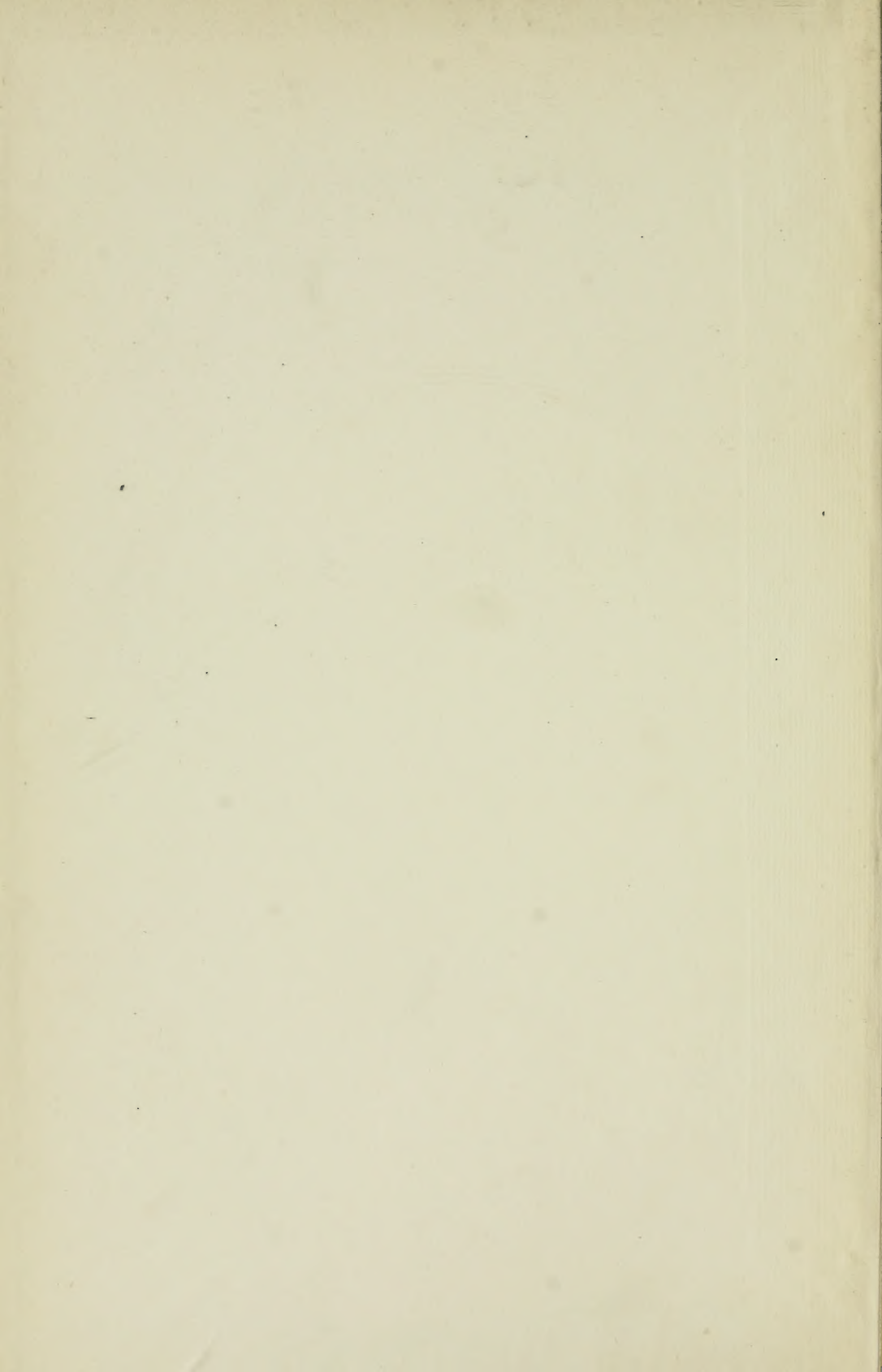
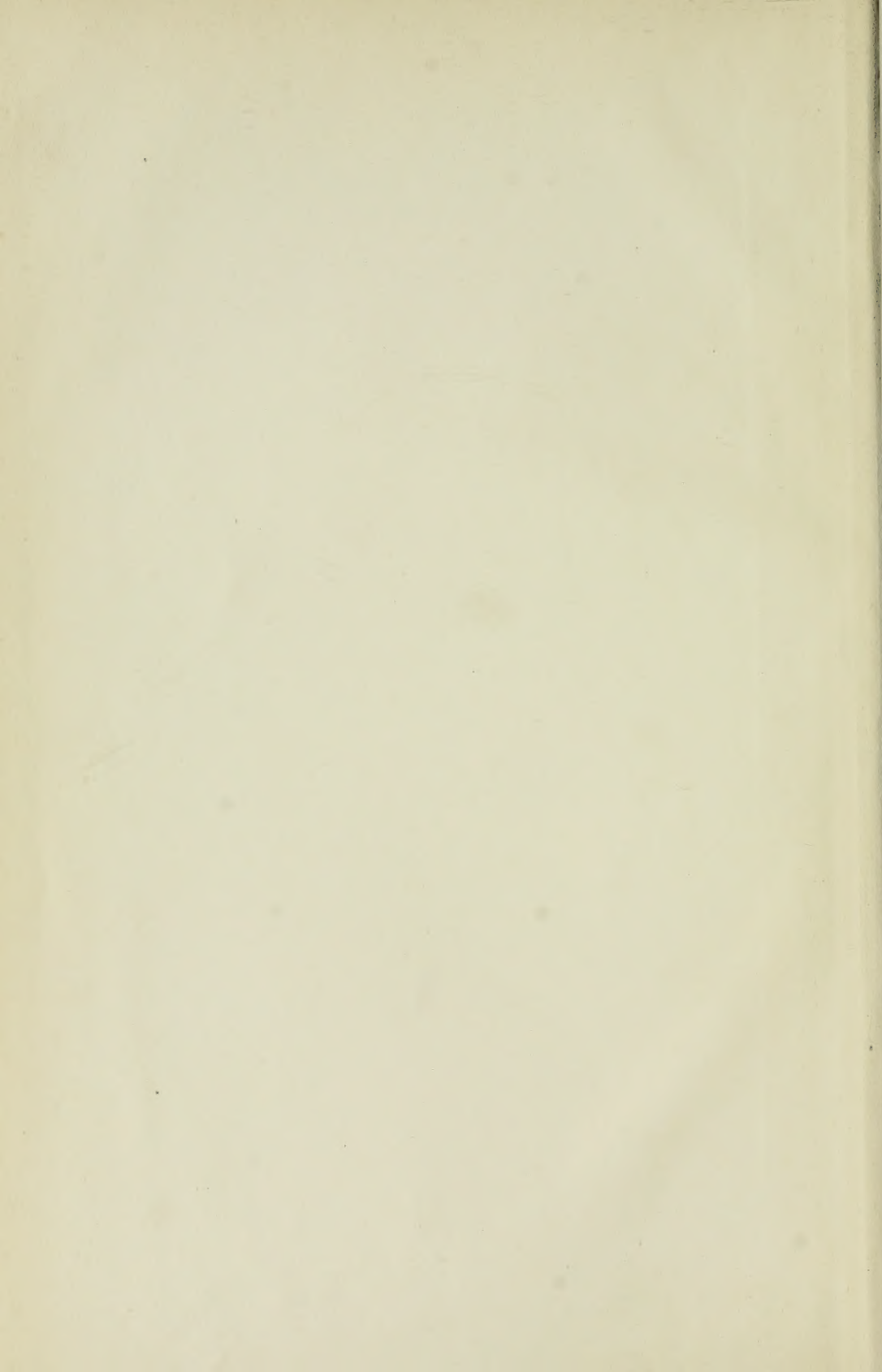


UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY







Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

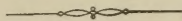
BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE
DE
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

ANGERS, IMP. BURDIN ET C^{ie}, RUE GARNIER, 4.

France

MINISTÈRE

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS



BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

ANNÉE 1887

*45340
10/5/99*

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

MDCCC LXXXVII

ARCHEOLOGIQUE
BULLETIN

DC
2
F82
1887

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

SÉANCE DU 17 JANVIER 1887

PRÉSIDENCE DE M. CHABOUILLET

Le procès-verbal de la séance du 13 décembre 1886 est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Berthelé, archiviste des Deux-Sèvres, envoie trois empreintes d'anciens fers à hosties. — Renvoi à M. Darcel.

Le même correspondant envoie une note sur les voûtes des églises d'Airvault et de Saint-Jouin-de-Marnes. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Bondurand, correspondant du Comité à Nîmes, envoie l'estampage d'une inscription celtique découverte à Nîmes, avec une note sur cette inscription. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. le lieutenant Espérandieu, professeur à l'École militaire de Saint-Maixent, envoie une notice sur quelques monnaies du moyen âge et sur une médaille de Phocas trouvée à Villeneuve-de-Conflens (Ariège). — Renvoi à M. Chabouillet.

M. l'abbé Fillet, curé d'Allex (Drôme), envoie un travail intitulé : Visite et inventaire du prieuré et de l'église de Pont-en-Royans, en 1406. — Renvoi à M. Darcel.

M. Albert des Méloizes, membre de la Société des Antiquaires du Centre, à Bourges, envoie une notice sur deux bateaux antiques en bois récemment acquis par le Musée de Bourges. — Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

M. Pouy, correspondant du Comité à Amiens, envoie une note sur une Vierge en bois sculpté du xv^e siècle. — Renvoi à M. Eugène Müntz.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

La Tour de Craoul, forteresse du xii^e siècle à Beauvais, par M. Barré, de la Société académique de l'Oise.

Le Trésor et la Bibliothèque de l'église métropolitaine de Rouen au xii^e siècle, par M. Ch. de Linas, membre non résidant du Comité, à Arras.

L'Archéologie monumentale à l'Exposition des beaux-arts à Paris en 1886, par M. de Marsy, correspondant du Comité à Compiègne.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE entretient le Comité d'un fragment d'inscription grecque sur bronze qui lui a été communiqué par M. de Lasteyrie et qui appartient à M. Rousset, orfèvre à Uzès (Gard). D'après des renseignements recueillis d'autre part, ce fragment aurait été trouvé il y a quelques années sur le territoire de Mondragon (Vaucluse), en creusant le canal de Pierrelatte.

Il mesure en longueur 0^m,064 et en hauteur 0^m,050; il provient d'une inscription gravée sur un petit cartel à queues d'aronde. Le coin inférieur droit est seul intact; la plaque est brisée sur les autres côtés; en voici le texte :

.
 CANI
 . . . ΑΠΤΕΙΧΩΡΑ
 . . . ΔΕΟCΩΑΜΟΥ
 . . . ΥCΥΝΕΡΓΕΙ
 . . . ΕΙΑΗΙΑΩ
 . . . ΟΥΛΙΟCΠΕΡΟΙΝ
 . . . ΚΟC

Cette inscription contenait certainement la formule d'une conjuration contre la grêle et la neige. Le texte peut être facilement complété à l'aide d'une inscription analogue, trouvée dans le département de la Drôme et conservée au Musée d'Avignon, qui a fait l'objet d'un travail de M. W. Frœhner inséré dans ses *Kritische Analekten* sous le n° 47. Les deux textes étaient semblables; la division des lignes paraît avoir été presque la même. La seule différence, au point de vue du texte, consiste dans le nom propre inscrit à la dernière ligne du fragment de Mondragon *ΙΟΥΛΙΟC ΠΕΡΟΙΝΚΟC* qui doit cor-

respondre au latin *Julius Pervincus*; le prénom, inscrit sans doute en abrégé avant le gentilicium, ne peut être restitué avec certitude.

L'inscription entière devait donc se lire ainsi :

	θ	ω	ς	ο	υ	δ	ε	ρ	χ	υ	ω	.					
	α	λ	ω	η	ν	ο	υ	μ	:	ξ	ω	ν					
	θ	ε	:	ᾰ	π	ό	σ	τ	ρ	ε	ψ	ο	ν	ᾰ	κ	.	
	τ	ο	ύ	τ	ο	υ	τ	ο	ύ	χ	ω	ρ	:	ο	υ		
5	π	ᾰ	σ	α	ν	χ	ᾰ	λ	α	ζ	α	ν					
	α	ᾰ	π	α	CAN	ν	:	σ	ᾰ	δ	α	ν					
	κ	α	:	δ	σ	α	β	λ	A	Π	Τ	Ε	Ι	Χ	Ω	Ρ	Α
	κ	ᾰ	λ	ε	υ	ε	θ	Ε	Ο	Ο	Ω	Α	Μ	Ο	Υ		
	θ	α	, κ	α	:	σ	Υ	Ο	Υ	Ν	Ε	Ρ	Γ	Ε	Ι		
10	ᾰ	λ	δ	ρ	α	σ	ᾰ	Ξ	Ι	Α	Η	Ι	Λ	Ω			
	...	...	...	...	...	...	...	ΟΥ	ΛΙ	Ο	Σ	Π	Ε	Ρ	Ο	Ι	Ν
								(KOC									

A la ligne 8, il reste la trace très apparente du (C); à la ligne 10, on distingue encore le jambage du dernier A du mot ᾰλδρασᾰ; le mot ΙΑΩ doit être lu ΙΑΩ.

Dans la transcription du texte d'Avignon, la ligne 3, θει[ᾰπ]όστρεψον au lieu de θει ληρς τρέψον a été suggéré à M. W. Froehner par M. Gomperz, de Vienne; et à la ligne 6 νιζᾰ[δ]α, pour νιζᾰλα, est une correction de M. Kaibel, de Strasbourg.

M. de LASTEYRIE lit une note sur un sarcophage mérovingien avec inscription, nouvellement découvert par le P. de la Croix dans le cimetière de Persac ⁽¹⁾.

M. de LASTEYRIE communique le plan d'une très curieuse enceinte maçonnée du département de l'Ariège, connue sous le nom de camp de Caumont. Ce plan, levé avec soin, lui a été adressé par M. Félix Pasquier, archiviste du département et correspondant du Comité à Foix. M. de Lasteyrie demande au Comité de prier un de ses membres, plus spécialement versé dans l'étude des anciennes enceintes, d'examiner ce plan et d'en faire, s'il y a lieu, l'objet d'un rapport. — Renvoi à M. de Barthélemy.

M. de Lasteyrie communique de la part de M. Rousset, d'Uzès, plusieurs dessins représentant des objets de bronze de l'époque gauloise trouvés dans la vallée du Rhône; il demande le renvoi de cette communication à M. Alexandre Bertrand.

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 6, le texte de cette communication.

M. Alexandre Bertrand communique les renseignements suivants qui lui ont été fournis par M. de Lisle, conservateur du musée archéologique de Nantes, sur une importante découverte qui vient d'être faite à Nantes :

« Les travaux entrepris pour dégager la partie nord de l'ancien évêché ont mis à jour une porte de ville qui traverse en entier les bâtiments épiscopaux. En faisant enlever les pavés sous la longue voûte de ce passage, on a rencontré de grands blocs de granit régulièrement taillés, qui ont bien vite attiré l'attention de M. A. Legendre, architecte délégué pour les édifices diocésains. Il a fait débayer avec soin les matériaux qui recouvraient ces pierres et maintenant on aperçoit toute la surface du couloir pavé d'énormes blocs gallo-romains. Ce sont des stèles, des inscriptions, des bas-reliefs, entassés sans doute à l'époque des grandes invasions pour former les fondations de la porte de ville. On ne peut actuellement donner une description détaillée de ces monuments qui sont encore en place, mais toutes les précautions sont prises pour qu'on puisse les enlever avec soin et faire profiter la science de cette découverte la plus importante qui ait été faite à Nantes depuis un siècle. »

M. Charles ROBERT lit une note sur une étude consacrée par M. Maxe-Werly au tracé de la voie romaine qui réunissait *Caturiges* et *Fines*, dans le Barrois. — Renvoi au Comité de publication ⁽¹⁾.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente au Comité un mémoire consacré par M. Lejay, élève de l'École pratique des Hautes Études, à l'épigraphie antique du département de la Côte-d'Or. Quoique ce travail soit assez développé, il en demande l'impression dans le *Bulletin*. Le Comité décide en principe qu'il y a lieu d'imprimer ce mémoire et charge le Comité de publication d'examiner s'il est possible de l'insérer dans le *Bulletin* ou si l'on doit le mettre dans un volume de *Mélanges*.

M. le Directeur du Secrétariat fait part au Comité des objections que la Commission centrale a faites dans sa dernière séance au projet de publication des papiers africains de Léon Renier, présenté par M. Cagnat. Il prie, en conséquence, la Commission qui avait été chargée d'examiner cette publication de se réunir à nouveau pour voir quelle suite doit être donnée aux observations de la Commission centrale.

M. Charles Robert fait remarquer que la Commission n'étant plus

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 9, le texte de cette note.

au complet depuis la mort du regretté M. Desjardins, il vaudrait peut-être mieux en nommer une nouvelle.

Le Comité adopte cette proposition et charge MM. Héron de Villefosse, de Lasteyrie, Perrot et Ch. Robert d'examiner cette affaire et de présenter un rapport sur ce projet de publication à la prochaine séance.

L'ordre du jour appelle l'étude des questions relatives au Congrès annuel des Sociétés savantes.

Plusieurs membres ayant demandé qu'il ne fût plus dressé de programme en vue du Congrès, une longue discussion s'ouvre sur ce point, à laquelle prennent part MM. Guiffrey, Charmes, Chabouillet, de Lasteyrie, Maspéro, etc. Enfin il est décidé :

1° Qu'on continuera provisoirement à dresser un programme pour le Congrès, mais que le nombre des questions en sera réduit, et qu'on n'y inscrira que des questions qu'un membre du Comité se sera engagé d'avance à traiter ;

2° Que l'administration sera priée d'inviter par une circulaire toutes les personnes qui voudraient lire des mémoires à la Section d'archéologie, d'envoyer leur manuscrit au Ministère, une quinzaine de jours avant le Congrès, afin qu'un examen sommaire puisse en être fait par la Section.

Le Comité, après avoir pris ces décisions, passe à la rédaction du programme pour le Congrès de 1887. Il réduit le nombre des questions à six qui sont ainsi libellées :

1° Quelles sont les contrées de la Gaule où ont été signalés des cimetières à incinération remontant à une époque antérieure à la conquête romaine ?

2° Dresser la liste, faire la description et rechercher l'origine des œuvres d'art hellénique, des inscriptions et des marbres grecs, qui existent dans les collections publiques ou privées des divers départements. Distinguer ceux de ces monuments qui sont de provenance locale de ceux qui ont été importés dans les temps modernes.

3° Signaler les nouvelles découvertes de bornes milliaires ou les constatations de chaussées antiques qui peuvent servir à déterminer le tracé des voies romaines en Gaule ou en Afrique.

4° Signaler dans une région déterminée les édifices antiques de l'Afrique, tels que arcs de triomphe, temples, théâtres, cirques, portes de ville, tombeaux monumentaux, aqueducs, ponts, etc., et dresser le plan des ruines romaines les plus intéressantes.

5° Signaler les actes notariés du XIV^e au XVI^e siècle contenant des

renseignements sur la biographie des artistes et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

6° Quelles mesures pourraient être prises pour améliorer l'organisation des musées archéologiques de province, leur installation, leur mode de classement, et pour en faire dresser ou perfectionner les catalogues ?

La séance est levée à cinq heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie.

R. DE LASTEYRIE,
Membre du Comité.

INSCRIPTION MÉROVINGIENNE

TROUVÉE A PERSAC (VIENNE).

Note de M. de Lasteyrie sur une communication du P. de la Croix.

Le P. Camille de la Croix poursuit avec un zèle véritablement infatigable l'exploration archéologique du département de la Vienne. Dans un important mémoire publié l'an dernier par les soins du Comité⁽¹⁾, il a fait connaître les curieuses fouilles qu'il a entreprises dans les anciens cimetières de Civaux, d'Antigny, etc., et qui lui ont fourni cette belle suite de couvercles de sarcophages de l'époque mérovingienne, dont il a pu réunir les plus remarquables échantillons au Temple-Saint-Jean, à Poitiers.

Aujourd'hui il adresse au Comité une note sur un autre cimetière analogue aux précédents et dans lequel il a recueilli une nouvelle inscription, sans doute contemporaine de celles qu'il a fait connaître dans le travail que nous venons de rappeler.

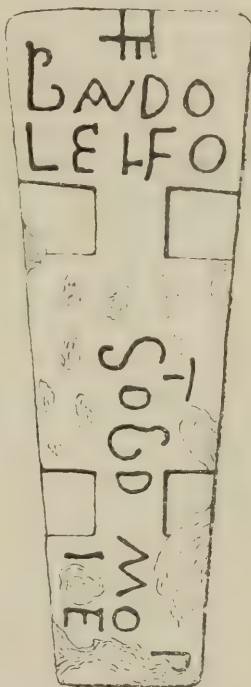
C'est à Persac, commune du canton de Lussac-le-Château et de l'arrondissement de Montmorillon, que le P. de la Croix a fait cette nouvelle découverte. Persac est une localité qui, malgré le silence des textes historiques⁽²⁾, a dû être un centre de population de quelque importance dès le vi^e ou le vii^e siècle au moins. Le P. de la Croix y a découvert en effet les restes d'un cimetière franc, qui entourait jadis l'église et couvrait une grande superficie de terrain. Vers le commen-

⁽¹⁾ *Bulletin archéol.*, 1886, p. 256-298.

⁽²⁾ La plus ancienne mention de ce lieu que M. Rédet signale dans son *Dictionnaire topogr. du dép. de la Vienne*, ne remonte qu'à 1097.

cement de notre siècle, un nouveau cimetière ayant été installé hors du bourg, le conseil municipal supprima l'ancien, aliéna une partie des couvercles de tombes qu'on y rencontra et transporta le reste dans le nouveau cimetière. Les familles peu aisées de la localité ont trouvé dans ces couvercles de pierre les dalles dont elles avaient besoin pour couvrir les sépultures de leurs défunts. Il a suffi en effet de retourner ces vieilles pierres pour leur donner l'apparence de dalles modernes. Mais le P. de la Croix avait trop d'expérience pour ne pas reconnaître du premier coup d'œil, à quoi il avait affaire, et, dès son arrivée à Persac, frappé de l'apparence de ces pierres, il eut l'idée de les faire relever, et c'est ainsi qu'il découvrit quatorze couvercles de sarcophages francs, sans compter onze autres dalles d'âge moins reculé sur lesquelles sont gravés divers instruments de métiers, tels que des outils de tailleur de pierres, de charpentier ⁽¹⁾, etc.

Une seule de ces dalles, malheureusement, portait une inscription ; c'est celle qui est reproduite ici d'après un dessin que le P. de la Croix a bien voulu nous en envoyer. Cette pierre rappelle absolument par ses proportions et sa décoration, celles qui se sont conservées à Civaux, à Antigny, etc., et dont on peut voir les dessins dans l'article précité du *Bulletin archéologique*. C'est cette même décoration sommaire composée de trois très larges bandeaux en relief placés en travers de la pierre, et reliés les uns aux autres par une



traverse plus mince posée dans l'axe. C'est ce que le P. de la Croix appelle une croix à trois traverses. Rien de plus commun dans les cimetières francs du Poitou que ce genre de tombe. Aussi celle-ci mériterait-elle à peine une mention sommaire, si elle ne portait une inscription ou plutôt des inscriptions, car nous pensons que les caractères que l'on aperçoit sur cette pierre, appartiennent à deux groupes distincts et complètement indépendants l'un de l'autre.

(1) Le P. de la Croix a trouvé également des tombes de cette catégorie dans les cimetières de Civaux, de Saint-Pierre-des-Églises, de Bouresse, etc...

Le premier se lit sur la traverse de tête au-dessous d'un signe dont l'analogue se rencontre dans plusieurs des tombes de Civaux, mais dont le sens nous échappe complètement. L'inscription se compose de deux lignes ainsi conçues :

BAVDO
LEKFO

L'autre groupe de lettres est gravé dans le sens de l'axe de la pierre. On y lit d'après le P. de la Croix le mot SOBO ou, s'il faut tenir compte d'une sorte de T mal gravé placé entre l'S et l'O, STOBO ; puis à la suite diverses lettres disposées sur trois lignes : « la première ne comporte que la haste d'une lettre avec boucle supérieure, dont la partie inférieure semble avoir disparu dans une cassure ou dans un défaut de la pierre ; si elle était complète, elle représenterait probablement un R ; la seconde ligne se compose des lettres MO : et la troisième de IE ; l'I et l'E sont séparés par une cassure ou un défaut de la pierre. »

Nous citons textuellement ici le P. de la Croix ; n'ayant point vu l'original, nous ne saurions garantir personnellement sa lecture, et nous ne pouvons qu'admettre, jusqu'à plus ample informé, l'exactitude du dessin qu'il a fait de cette pierre, avec le soin et la conscience qu'il apporte à tous ses travaux. Mais il est moins facile d'admettre l'interprétation qu'il propose de cette inscription. Il pense qu'on pourrait y lire les mots : MORIE (pour MEMORIAE) BAVDOLELFO (ET sous-entendu) SOBO (ou STOBO), c'est à dire : Sépultures de Baudolelfus et de Sobus ou de Stobus.

Le P. de la Croix ajoute, ce qui est parfaitement vrai, qu'on a déjà trouvé en Poitou d'autres exemples de sépultures doubles, ainsi celle de LOPECENA et de DEDIMIA découverte à Rom (Deux-Sèvres), et celle d'AETERNALIS et de SERVILLA découverte à Civaux.

Mais dans ces exemples les deux noms sont écrits à la suite l'un de l'autre dans le même sens, et l'on ne peut croire qu'un lapicide, quelque barbare qu'on le suppose, ait jamais imaginé de partager sans nécessité une inscription aussi courte et de la graver dans deux sens différents. D'ailleurs la formule même que suppose notre correspondant est bien difficile à admettre ; et l'on doit plutôt, croyons-nous, reconnaître sur cette pierre deux inscriptions distinctes. C'est d'abord un nom au datif : BAVDOLELFO, ou plutôt BAVDOLEIFO ; car la forme *Baudoleifus* est beaucoup meilleure, et le petit trait horizontal qui semble faire de la huitième lettre une L ou un *lambda* mal dessiné peut bien n'être qu'un accident de la pierre. Ce nom serait celui du défunt auquel cette tombe a primitivement servi.

Puis postérieurement on aura utilisé cette pierre pour couvrir une seconde sépulture, et l'on peut ainsi expliquer qu'une seconde inscription ait été gravée sur la même pierre dans un autre sens que la première. Mais, en bonne critique, on ne saurait, dans ces lettres, disposées au hasard, reconnaître le mot *memoriae*. Nous hésitons même à lire le mot SOBO, dont les deux dernières lettres paraissent bien douteuses. Il serait préférable en tous cas à STOBBO, encore moins admissible au point de vue de la paléographie, car ce nom de SOBO ou plutôt SOBBO existe. Il a été porté notamment par un archevêque de Vienne au x^e siècle. Mais n'est-ce pas téméraire de vouloir découvrir le sens de lettres aussi mal gravées et d'une lecture aussi incertaine; et ne vaut-il pas mieux s'en tenir à ce que cette communication nous offre de positif, c'est-à-dire une tombe avec un nom d'origine certainement mérovingienne, et la constatation de l'ancienneté de ce village de Persac, que l'on ne soupçonnait point avant les intéressantes recherches du P. de la Croix.

R. DE LASTEYRIE,
Membre du Comité.

ÉTUDE DU TRACÉ DE LA CHAUSSÉE ROMAINE

ENTRE ARIOLA ET FINES.

Rapport de M. Charles Robert sur un mémoire de M. Maxe-Werly⁽¹⁾,
correspondant du Comité, à Bar-le-Duc.

M. L. Maxe-Werly a examiné dans le tome I des *Mémoires de la Société de Bar-le-Duc*, la portion de la voie romaine comprise entre Ariola et Caturiges. J'ai rendu compte de ce premier chapitre à la Section de géographie du Comité des travaux historiques, et montré comment l'auteur avait appelé à son aide la tradition, les légendes hagiographiques, les chansons de gestes, les cartulaires, les actes administratifs et surtout le relevé des lieux-dits.

L'étude du second tronçon entre Caturiges et Nasium ayant donné à l'auteur l'occasion de traiter plusieurs points étrangers à la géographie, je désire mettre sous les yeux de la Section d'archéologie, les principaux résultats auxquels il est arrivé.

Au sujet de la station de Caturiges, point de départ du tronçon qui se dirige sur Nasium, M. Maxe-Werly s'efforce de démontrer

⁽¹⁾ Ce mémoire a paru dans les *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et arts de Bar-le-Duc*, 2^e série, t. V, 1886, pp. 193 à 173.

l'antiquité d'une localité qui devait, plus tard, donner naissance à la ville de Bar, et tente avec bonheur d'en déterminer l'emplacement exact au ^v^e siècle, époque à laquelle elle fut détruite.

S'appuyant sur les découvertes faites, depuis 1580, dans le quartier de Bar que traversait la voie romaine, l'auteur arrive à des résultats intéressants. Il établit la haute antiquité de la station dont il s'occupe non seulement par la présence d'objets gaulois, mais par la forme essentiellement gauloise de son nom. Ce nom pouvait venir, en effet, des Caturiges établis dans le voisinage des Alpes-Maritimes et dont un rameau aurait été transplanté dans le pays des Leuci. Le chef-lieu aurait pris le nom du peuple; c'est ainsi que Lutèce fut appelée *Parisii*. L'auteur admet aussi que *Caturiges* a pu prendre pour son nom le nom divin *Caturix*, tout comme deux localités peu éloignées, Grand et Bourbonne, qui devraient leur nom à deux divinités : Apollon-Granus et Borvo. Ici je ferai à l'auteur une légère objection. Je crois, en effet, que les dieux ont emprunté leur nom aux peuples plus souvent qu'ils ne leur ont donné le leur, et, si l'on connaît plusieurs inscriptions mentionnant Mars-Caturix, c'est qu'il s'agit d'un dieu particulièrement honoré chez les Caturiges; la mythologie classique et celle des Gaules nous donnent de nombreux exemples de ce fait. Si les celtistes font de Caturix le « roi de la bataille » ⁽¹⁾, il ne s'ensuit pas que ce mot, au pluriel, n'ait pu désigner un peuple. On sait, en effet, de quels noms pompeux se paraient les tribus de race gauloise.

M. Maxe-Werly, se reportant à une inscription dont j'ai donné l'explication dans mon *Épigraphie de la Moselle* ⁽²⁾, établit chemin faisant que le nom d'homme *Cathirigius*, qu'on rencontre dans ce texte, est une forme ethnique toute naturelle dans un pays voisin de *Caturiges*. Poursuivant ses rapprochements, il fait remarquer qu'un triens du Musée de Metz, de faire tout austrasien et sans doute découvert dans la région, apporte aussi son contingent d'informations. Le nom de *Cathirigi* qui se lit au droit lui paraît appartenir au *vicus* mérovingien réédifié sur les ruines de la station romaine : il démontre qu'il faut renoncer à attribuer ce triens à Chorges, comme on le fait depuis Lelewel, attendu que le caractère de la tête, la forme de la croix, les accessoires du revers et le style de toute la pièce la rejettent bien loin de la capitale des Caturiges alpins et la placent incontestablement parmi les monnaies mérovingiennes frappées dans

⁽¹⁾ Glück, *Die bei Caius Julius Caesar, vorkommenden Keltischen Namen*, Munich 1857, p. 47-48, — *Gramm. celtica*, 2^e éd., p. 4, 20, 37, etc.

⁽²⁾ 1^{re} partie, in-4, 1873, p. 21.

la partie de l'Austrasie qui correspondait à l'ancienne Belgique première.

Après avoir montré à quelle époque dut être établie la station qui nous occupe, et qui figure aux bas temps de l'Empire dans les Itinéraires officiels sous le nom de *Caturiges*, l'auteur recherche comment elle devint un centre de population; il nous montre tout un groupe d'étrangers et de marchands s'établissant autour de la simple *Mansio*, qui acquiert ainsi bientôt une certaine importance. Il s'appuie sur la nature des découvertes qui eurent lieu, dans le quartier de Bar-la-Ville, lors de l'établissement du canal de la Marne au Rhin, du chemin de fer de l'Est, des bâtiments de l'hôpital, du lycée et de l'usine à gaz.

Pour mieux faire comprendre les enseignements qu'il demande aux objets qui furent découverts, et qui tous, par ses soins, se trouvent réunis au musée de Bar, M. Maxe-Werly reproduit les dessins des objets les plus intéressants : instruments de bronze, autel, statues et tombeaux; il indique les graffites reconnus sur plusieurs plats de bronze, relève les nombreux noms de potier lus sur les débris des vases de terre; enfin, grâce à un plan fidèlement exécuté, à l'aide du cadastre, des faubourgs de Couchot et de Bar-la-Ville, il montre l'emplacement de la station antique de Caturiges au v^e siècle et le tracé de l'ancienne voie romaine.

Parmi les monuments signalés dans le travail de M. Maxe-Werly, je mentionnerai seulement une curieuse stèle représentant un enfant nu tenant un oiseau, et une courte inscription ainsi conçue :

D M
CRIXI

M. Maxe-Werly fait remarquer que le nom de CRIXVS avait été porté par un compagnon de Spartacus et par un chef des *'Boii* ⁽¹⁾ J'ajouterai que CRIXI est le génitif de *Crixos*, latinisé en *Chrixus* ou *Chryxus*, par Silius Italicus ⁽²⁾. La *Grammatica celtica* ⁽³⁾ compare avec raison ce nom au gallois *crych*, crépu, frisé.

En résumé, le travail de M. Maxe-Werly est bien conduit et concluant.

P. CHARLES ROBERT,
Membre du Comité.

⁽¹⁾ Ce nom s'est déjà rencontré au génitif sur une estampille de potier trouvée à Poitiers (Schuermans, *Sigles figulins*, n° 1770).

⁽²⁾ IV, 248.

⁽³⁾ 2^e édit., pp. 78 et 125.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1887

PRÉSIDENTE DE M. CHAROUILLET

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Léon Maître, correspondant du Comité à Nantes, demande une subvention en vue de la continuation des fouilles par lui entreprises à Mauves. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Matton, membre non résident du Comité, à Laon, adresse une note sur la dédicace de l'église cathédrale de Soissons. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Sacaze, correspondant du Comité à Saint-Gaudens, envoie un mémoire sur la colonne milliaire de Pouvoirville, près de Toulouse. — Renvoi à M. Charles Robert.

M. Godard-Faultrier, correspondant du Comité à Angers, adresse une note sur divers sujets funéraires du moyen âge et de la renaissance, peints et sculptés. — Renvoi à M. Müntz.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

1° *Pont du Rhône entre Vienne et Sainte-Colombe. Palais du Miroir.* — 2° *Fouilles archéologiques à Vienne en 1879-1880.* — 3° *Fouilles archéologiques à Vienne en 1881-1882*, par M. Leblanc, correspondant du Comité à Sainte-Colombe (Rhône).

Cueilloir numismatique, 7^e lettre à M. de Schodt, par M. de MARSY, correspondant du Comité, à Compiègne.

M. COURAJOD fait hommage au Comité, de la part de M. Aymard, correspondant au Puy, d'un guide du touriste dans la Haute-Loire.

M. Alexandre BERTRAND fait hommage au Comité, de la part de M. Salomon Reinach, d'un *Catalogue sommaire du musée de Saint-Germain-en-Laye*; il fait ressortir combien les conservateurs des musées de province feraient bien de s'inspirer de ce petit volume pour la publication de leurs catalogues.

Ces divers ouvrages seront déposés à la Bibliothèque des Sociétés savantes et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. SCHLUMBERGER offre au Comité, de la part de la Société des lettres, sciences et arts de Pau, une reproduction en couleur de la principale des mosaïques découvertes l'été dernier à Lescar, dans la villa romaine que cette Société a entrepris de fouiller.

Le Comité décide que des remerciements seront adressés à la Société de Pau, et que cette reproduction sera déposée au musée de Saint-Germain, où il existe déjà une importante collection de documents du même genre.

M. de LASTEYRIE fait un rapport sur une demande de subvention formée par la Société archéologique de la Touraine. Cette Société vient de publier une monographie très complète et accompagnée de nombreuses et belles planches, sur l'église Saint-Clément de Tours, édifice de la fin du moyen âge, que beaucoup de particularités intéressantes recommandaient à l'attention des archéologues. Le Comité, après examen de ce volume, est d'avis qu'il y a lieu d'accueillir favorablement la demande de la Société archéologique de la Touraine.

M. Charles ROBERT dépose un rapport au nom de la Commission chargée d'examiner le projet de publication des papiers africains de Léon Renier présenté par M. Cagnat. Les conclusions de ce rapport tendant à faire paraître le plus promptement possible dans le *Bulletin du Comité*, toutes les inscriptions inédites dont copie pourrait se trouver dans les papiers de Léon Renier, sont adoptées.

M. de LASTEYRIE, au nom de la Commission chargée de préparer le programme du Congrès de la Sorbonne, fait un rapport sommaire sur une demande de M. Edmond Groult, tendant à obtenir que la question des musées cantonaux soit officiellement traitée devant le prochain Congrès des Sociétés savantes. Cette demande n'ayant pas été accueillie par la Commission, l'auteur s'est adressé directement au Ministre en le priant d'user de son autorité pour faire traiter cette question dans chacune des sections du Congrès, et M. le Ministre demande l'avis du Comité sur cette affaire. Le Comité pensera assurément qu'il ne peut y avoir la moindre utilité à inscrire une pareille question au programme de la Section d'archéologie. Il n'y a pas lieu d'examiner ici s'il serait intéressant de grouper dans de petits musées cantonaux certaines catégories d'objets tels que produits du sol ou de

l'industrie, échantillons des principales cultures du pays, etc. Nous n'avons pas à considérer si l'utilité de ces établissements serait proportionnée aux frais qu'ils pourraient occasionner, et s'ils ne feraient point double emploi avec les musées scolaires, assez répandus aujourd'hui. Nous n'avons à nous placer qu'au point de vue des études archéologiques. Or, on peut affirmer qu'à ce point de vue spécial, la réalisation des idées de M. Groult aurait les plus fâcheuses conséquences. S'il est, en effet, une chose contre laquelle on doit énergiquement réagir, c'est cette dispersion des éléments d'étude dont on ne souffre que trop en France. Nous avons déjà un nombre beaucoup trop grand de musées, aussi les ressources manquent-elles pour les entretenir convenablement. Les savants se plaignent avec raison de voir nos richesses archéologiques éparses dans une foule de petites villes, où elles gisent négligées de ceux qui en ont la garde, et ignorées de ceux qui pourraient en tirer parti. Que serait-ce s'il fallait aller chercher ces richesses jusque dans le moindre chef-lieu de canton? La Section d'archéologie ne pourrait laisser mettre cette question à son programme qu'avec la résolution de combattre les conclusions de M. Groult; mais elle croit inutile de discuter une question sur laquelle tous les archéologues seront certainement du même avis.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées.

M. CHABOUILLET rend compte d'un envoi de monnaies diverses qui a été fait au Comité par M. le lieutenant Espérandieu, professeur à l'École militaire de Saint-Maixent.

L'envoi de M. Espérandieu se compose de 12 médailles et d'un fragment d'ustensile antique de bronze, représentant un quadrupède assis, lion, ou peut-être chien.

Les médailles sont :

1^o Un petit bronze de l'empereur Phocas (602-612).

Le Cabinet national possède une pièce semblable, mais en assez mauvais état; celle de M. Espérandieu compléterait utilement l'exemplaire du cabinet.

2^o Une monnaie d'argent d'Innocent VIII (1484-1492) frappée à Avignon.

3^o Un *real* d'argent de Ferdinand et Isabelle.

4^o Une monnaie de billon de Jaime II, roi d'Aragon, frappée à Barcelone.

5^o Une variété des monnaies de Perpignan, sous Louis XIV.

6^o Un blanc de Charles VI, mal conservé.

7^o Un écu de Ferdinand II, roi d'Aragon.

8°, 9°, 10° et 11°. Quatre pièces de monnaie pour le Roussillon, frappées à Perpignan sous Charles I^{er} et sous ses successeurs.

12° Un jeton à compter, ou jetoir, aux armes du Dauphiné.

De ces douzes pièces, les sept dernières se trouvent au Cabinet des médailles, les cinq premières y manquent ou ne s'y trouvent qu'en mauvais état. L'envoi de M. Espérandieu n'est donc pas dénué d'intérêt.

M. Alfred DARCEL fait un rapport verbal sur trois fers à hosties dont les estampages ont été adressés au Comité par M. Berthelé, archiviste du département des Deux-Sèvres, à Niort :

« Le plus ancien, et, en tous cas, le mieux exécuté est celui de l'église de Chizé (Deux-Sèvres), qui porte l'empreinte de deux grandes hosties et de deux petites.

« L'une des grandes représente le Christ en croix où il semble attaché par quatre clous, au-dessous du soleil et de la lune, ce qui est de tradition très ancienne, mais au-dessus des étoiles qui, en nombre assez considérable, garnissent le champ inférieur de l'hostie, ce qui est absolument insolite. Les quatre lettres INRI, en caractères du xiv^e siècle, sont inscrites au-dessous des bras de la croix, au-dessus du champ d'étoiles. Trois anneaux circonscrivent l'hostie.

« L'autre représente le fleuron, assez fréquent à rencontrer, qui figure ou imite la moitié supérieure d'une fleur de lis. Ici la partie centrale est remplacée par une croix et les deux parties latérales sont deux volutes. Un filet qui accompagne chacune d'elles donne naissance à trois petites rosaces : une au niveau de la croix, une au niveau de la barre horizontale d'où naît cette ornementation, la troisième dans l'intérieur de la volute. Cet ensemble est très élégant. Au-dessous de la barre, dans la partie inférieure de l'hostie, on lit très distinctement IHG pour IHC, en lettres carrées, qui semblent avoir été estampées avec un poinçon. Un rinceau à trois rosaces est placé au-dessous. Comme l'autre grande hostie, celle-ci est limitée par trois anneaux saillants.

« Deux des petites hosties sont ornées, l'une d'une barre portant une croix et donnant naissance, à chaque extrémité, à une volute terminée par une rosace et surmontant le monogramme IHS; l'autre porte un ornement et un monogramme anormaux. L'ornement est formé de trois zigzags jointifs, celui du centre étant sommé d'une croix et les deux latéraux d'une rosace. Une rosace est inscrite dans l'angle central. On peut voir dans ces triades une allusion à la Trinité. Au-dessous, on lit très distinctement le monogramme IPC qui semble être une altération de celui si connu XPC.

« Il y a lieu d'insister sur les figures représentées sur ces hosties à cause des dissemblances qu'on y remarque avec celles que M. l'abbé X. Barbier de Montault a trouvées dans la même région, et qui appartiennent cependant à ce qu'on n'ose appeler la même école.

« Le fer à hosties de l'hospice d'Oyron se rattache au précédent par le parti pris général de la décoration, mais il semble d'époque postérieure; en tous cas, il est d'une exécution moins soignée et plus barbare dans les figures.

« L'une des grandes hosties représente le Christ avec un grand nimbe crucifère, assis en majesté, les deux bras symétriquement levés. Il faut savoir ce que le graveur a voulu faire pour deviner des jambes et un tronc dans ce qu'il a figuré à la partie inférieure de l'hostie, dont deux arcs brisés divisés par un meneau ornent les côtés. Deux anneaux cordiformes et deux filets circonscrivent cette hostie.

« L'autre, qui est limitée de même, représente le Christ en croix, à nimbe crucifère, attaché probablement par trois clous, au-dessous d'un soleil et d'une lune, peu visibles, et accostés du monogramme INRI dont l'N et l'R donnent naissance à des rinceaux fleurdonnés qui occupent le champ inférieur de l'hostie.

« Les deux petites hosties sont de dimensions différentes. La plus petite porte le monogramme XPS, au-dessous d'un ornement qui semble formé d'une étoile de chaque côté d'une chose verticale difficile à définir. L'autre, qui est une hostie moyenne, reproduit avec moins d'élégance le fleuron de la grande hostie de l'église de Chizé au-dessus du monogramme IHS. Deux anneaux la circonscrivent.

« Le fer à hosties de l'église de Clazay (Deux-Sèvres), que M. Joseph Berthelot croit provenir de l'ancienne abbaye des Alleuds et qui appartient aujourd'hui à un particulier, inclinerait plus vers le xv^e siècle que les précédents.

« L'une des grandes hosties représente le Christ à nimbe crucifère attaché sur la croix par trois clous. Le soleil et la lune semblent figurés au-dessus de la croix et les deux monogrammes IHS et XPS sont placés de chaque côté. Un anneau cordelé entre deux filets circonscrit cette hostie.

« Sur l'autre, le Christ à nimbe crucifère est assis sur l'arc-en-ciel, tenant le globe crucifère de la main gauche, et bénissant de la droite. Un cercle cordelé et un filet circonscrivent le champ. Entre eux, le monogramme INRI en lettres maigres et déjà carrées, est inscrit quatre fois; trois rosaces séparent chaque monogramme. Les deux petites hosties sont semblables et donnent le monogramme IHS dans un anneau cordiforme entouré d'un filet.

« M. Berthelé a envoyé un estampage en papier du fer à hosties de Chizé, et des épreuves en pain à chanter des deux autres. Le rapporteur demanderait qu'il voulût bien envoyer de ces derniers des estampages semblables à celui qu'il a fait du premier, afin que les empreintes fussent plus faciles à conserver.

« M. Darcel a déposé au musée du Trocadéro celles qu'il avait précédemment demandées en substitution d'épreuves fragiles en pâte. »

M. Alfred DARGEL fait part à la Section de certaines observations que l'un des membres non résidant du Comité, M. Charles de Linas, a publiées dans la *Revue de l'art chrétien*¹, au sujet de l'*Inventaire des meubles et bijoux de la cathédrale de Châlons en 1418*, qui a pris place dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* (1886, p. 35 et s.).

A propos du mot *Monchia*, qui avait arrêté M. Alfred Darcel dans le rapport qu'il a adressé au Comité sur cet inventaire et qu'il trouvait insolite, M. Ch. de Linas, ayant reçu de l'auteur de la transcription du document, les variantes *Mouchia* et *Nouchia*, s'est reporté au mot *Musca* dans le glossaire de Du Cange, et à sa variante *Nusca*.

Ce mot a pour signification fibule, collier, ou élément de collier. Or, il résulte des descriptions très précises de l'inventaire de Châlons qu'il s'agit d'une pendeloque à deux faces. Le mot *Mouchia* ou *Nouchia*, puisqu'il faut abandonner la forme *Monchia*, doit donc être classé parmi ceux que Du Cange a rangés à la suite de *Musca*.

M. GUIFFREY lit une notice sur la vie et les travaux d'un des membres que le Comité a eu le regret de perdre l'an dernier, M. Germain Demay. — Renvoi au Comité de publication⁽²⁾.

M. GUIFFREY communique ensuite le texte d'une inscription récemment retrouvée à Corbeville, près Orsay, et qui n'a pu, par suite, être recueillie par MM. de Guilhermy et de Lasteyrie dans le *Recueil des inscriptions du diocèse de Paris*. — Renvoi au Comité de publication⁽³⁾.

M. de LASTEYRIE communique une série de plans du Mont-Saint-Michel, dressés au commencement du règne de Louis XVI, et qui fournissent les plus curieux renseignements sur l'état de cette célèbre abbaye au siècle dernier. Les originaux de ces plans sont conservés dans les

⁽¹⁾ T. V de la nouvelle série, p. 103.

² Voir ci-après, p. 23, le texte de cette notice.

³ Voir ci-après, p. 34, le texte de cette communication.

archives de la direction du génie, à Granville. M. l'abbé Pigeon, chanoine de Coutances, en ayant eu connaissance, grâce à son frère le commandant Pigeon, directeur du génie à Granville, en a fait faire des calques qu'il a envoyés à M. de Lasteyrie pour être soumis au Comité. Il a déjà signalé ces intéressants documents dans une notice qui a paru dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*. On doit regretter qu'il n'ait pu, en même temps, faire reproduire une partie de ces plans.

Plusieurs membres demandent s'il ne serait pas possible de faire réduire ces plans de façon à les reproduire dans le *Bulletin du Comité*. Cette question est renvoyée à l'examen du Comité de publication.

M. Eugène MÜNTZ lit la note suivante sur une communication de M. Pouy, correspondant du Ministère, à Amiens.

« Dans une des précédentes séances, M. Pouy avait signalé au Comité une statuette représentant la Vierge qui porte dans son sein l'enfant Jésus. La communication qu'il adresse aujourd'hui a pour but de faire connaître une statuette de même nature, mais plus ancienne (du *xvi^e* siècle), conservée à la bibliothèque d'Amiens, dans la collection Lescalopier. L'enfant Jésus y est placé debout au milieu d'une petite ouverture pratiquée dans le ventre de sa mère et environnée de rayons. Le travail, d'après le catalogue, est espagnol.

« Il suffit d'enregistrer ici l'indication donnée par M. Pouy et de conserver à l'appui le texte de sa communication dans les archives du Comité. »

L'ordre du jour appelle la nomination de la Commission chargée de préparer le programme du Congrès de la Sorbonne pour 1888. Feraient partie de cette Commission MM. Bertrand, Darcel, Guiffrey et de Montaiglon, auxquels s'ajoutera le bureau.

La séance est levée à cinq heures et demie.

Le secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,
Membre du Comité.

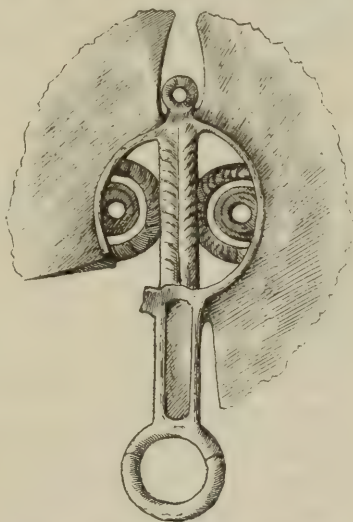
RAPPORT DE M. ALEXANDRE BERTRAND

Sur des communications faites par MM. Rousset et Buhot de Kersers.

I

M. Rousset d'Uzès envoie une planche de dessins représentant un certain nombre d'objets de l'époque romaine : épingle en os, spatule en bronze, petit chandelier, comme on en trouve dans presque toutes les collections, et sur le caractère bien connu desquels il n'y a pas à s'arrêter. Il y joint la représentation de deux rasoirs en bronze d'époque gauloise dont l'un est de forme vulgaire, mais dont l'autre est de forme exceptionnellement élégante et mérite d'être publié. Il est regrettable que nous n'ayons pas de renseignements précis sur les conditions dans lesquelles la découverte en a été faite. M. Rousset semble croire que les deux rasoirs ont été découverts ensemble. Le fait me paraît douteux. Il ajoute, dans une seconde lettre, qu'il a été trouvé, « lui assure-t-on », avec les rasoirs *« une chaîne de 40 centimètres de long, comme les chaînes en cuivre que les militaires ont pour tenir l'épinglette. »* A cette chaîne était suspendue une pendeloque triangulaire en bronze, ornée de dessins à la pointe. La pendeloque peut très bien appartenir à l'époque des rasoirs, mais il est nécessaire de faire de grandes réserves en ce qui concerne la chaîne. Il y aurait intérêt à ce qu'une petite enquête fût faite à ce sujet.

M. Rousset annonce en outre, la découverte d'une sépulture mégalithique dont une des pierres porterait la représentation d'une figure humaine, il est vrai très grossière. La présence d'une semblable sculpture en de telles circonstances constitue un fait trop exceptionnel pour que nous n'y attachions pas une grande importance. Nous avons



Rasoir gaulois à double tranchant.

donc demandé à M. Roussel de nouveaux détails. Il a l'obligeance d'envoyer pour le musée de Saint-Germain un moulage de la pierre sculptée ainsi que de quatre beaux couteaux en silex découverts dans cette sépulture et qui en déterminent nettement le caractère. Ces moulages sont en route, nous attendrons pour donner notre avis que nous ayons pu les examiner.

II

M. Buhot de Kersers, membre non résidant du Comité, adresse une note de M. Albert des Méloizes concernant le dépôt, au musée lapidaire de la Société des antiquaires du Centre, de deux barques antiques monoxyles. A cette note est jointe une photographie de la plus grande de ces deux barques, photographie exécutée par M. des Méloizes. Il s'agit de la barque découverte récemment dans le Cher aux environs de Vierzon.

J'ai annoncé cette découverte dans une de nos dernières séances. M. A. des Méloizes en envoie une bonne description. Cette description mérite de prendre place dans le *Bulletin*. Certains détails y sont relevés qui pourraient, dans quelque temps, ne plus être visibles. Je ne crois pas utile de reproduire la photographie d'ailleurs très réussie. Elle sera déposée aux Archives du Comité. M. des Méloizes ne cherche pas à déterminer la date de cette barque qu'il qualifie cependant de préhistorique. Il se contente de rappeler qu'une barque découverte, il y a peu de temps, en Angleterre dans le Lincolnshire, présentait des détails de construction analogues à ceux qu'il signale dans la barque de Vierzon.

La seconde partie de la note a trait à une autre barque monoxyle découverte il y a une trentaine d'années, à laquelle la Société des antiquaires du Centre a donné également asile. M. des Méloizes en donne les dimensions approximatives, la barque après ses longues pérégrinations étant en assez mauvais état. — C'est un canot à fond plat relevé par les deux bouts. « La longueur totale devait dépasser 6 mètres, la largeur est de 0^m,70, la profondeur de 0^m,25. Deux contreforts ont été ménagés dans l'intérieur à 2^m,50 l'un de l'autre et à distance à peu près égale des deux extrémités. Le fond est percé de part en part, en son milieu, d'un trou de 0^m,04 de diamètre identique à celui du bateau de Vierzon. »

ALEXANDRE BERTRAND,
Membre du Comité.

NOTE SUR DEUX BARQUES ANTIQUES

CONSERVÉES AU MUSÉE LAPIDAIRE DE BOURGES.

Communication de M. Albert des Méloizes.

Pendant une tournée de service aux environs de Vierzon, M. le conducteur des ponts et chaussées Beauchard remarqua dans les sables du Cher une pièce de bois de chêne qui semblait avoir de grandes dimensions. Quelques parties qui émergeaient au-dessus des eaux furent d'abord arrachées et sciées par des habitants du pays. M. l'ingénieur Berthier, ayant eu occasion d'examiner ces débris, y reconnut des traces de travail humain ; il en fit exécuter avec soin l'extraction, rapprocha les morceaux enlevés en premier lieu et reconstitua une grande embarcation antique à peu près complète. Sur les indications de M. H. Boyer, archiviste du département, ce bateau fut transporté à Bourges et offert à la ville. On le déposa dans l'hôtel Cujas ; mais il n'existait pas d'abri assez vaste pour le recevoir, et il resta près de six mois exposé dans une cour à toutes les intempéries. La Société des Antiquaires du Centre s'est émue de l'abandon dans lequel était laissé un objet aussi curieux et elle a offert à la municipalité de lui donner un asile au moins provisoire dans son musée lapidaire, où il vient d'être installé.

Ce bateau, en forme d'auge, est creusé dans un seul tronc de chêne qui ne devait pas avoir moins de 1^m,60 de diamètre. Il appartient au type des pirogues coupées aux deux extrémités. Les deux bouts étaient fermés au moyen de pièces de rapport fixées dans des rainures verticales.

Trois faces sont équerries, les deux latérales très grossièrement, l'inférieure avec plus de soin.

La longueur est de 8^m,20 ; la largeur intérieure, de 1 mètre à un bout, est seulement de 0^m,90 à l'autre ; la profondeur varie de 0^m,70 à 0^m,80. Le fond, légèrement concave, a 0^m,15 environ d'épaisseur. Les côtés sont verticaux avec les arêtes grossièrement arrondies ; leur épaisseur, de 0^m,18 environ en bas, est en haut de 0^m,07.

On ne remarque à l'intérieur aucune saillie ni contrefort. Les bordages ne présentent pas d'entailles pour l'appui des rames et on ne voit rien qui annonce l'emploi d'une mâture. Il est difficile de rapporter à cette dernière destination plusieurs trous dont la coque est percée par le fond et qui semblent trop petits pour avoir servi à fixer des mâts, car ils n'ont que 0^m,04 de diamètre. Ils sont nettement forés, probablement à l'aide d'une tarière ; un se trouve vers le milieu,

à 4^m,80 et à 3^m,40 des deux extrémités, et deux autres sont accouplés suivant une ligne perpendiculaire à l'axe du tronc, à 0^m,10 l'un de l'autre et à 0^m,95 de l'extrémité la plus large du bateau. On ne voit pas bien quelle était leur raison d'être, à moins qu'ils n'aient servi à fixer une quille rapportée.

Les pièces qui fermaient les deux extrémités en glissant dans des rainures ou coulisses, comme nous l'avons indiqué plus haut, n'ont pas été retrouvées. Les rainures, dont la vétusté a un peu altéré la netteté, ont encore une profondeur d'environ 0^m,03 et sont larges de 0^m,07. La coulisse destinée à fermer le bout le plus étroit est à 0^m,32 de l'extrémité; près d'elle, en dehors, le haut de chaque bordage est percé d'une ouverture irrégulièrement ovale, de 0^m,17 de long sur 0^m,07 de large, par où devaient passer des amarres qui en ont usé et arrondi les bords. A l'autre extrémité, la coulisse laisse en dehors 0^m,12 de longueur de bordages. Elle est creusée dans des parois plus épaisses qui atteignent en dedans, par une courbe régulière, l'épaisseur moyenne indiquée plus haut. Il semblerait que ce bout de l'embarcation, où nous verrions volontiers la proue, devait être primitivement façonné à même le tronc creusé en rond : la portion de courbe que présente la paroi de ce côté serait un reste de ce travail, remplacé à la suite de quelque accident par une fermeture semblable à celle de la poupe. Un peu en arrière de cette fermeture, les deux parois du bateau montrent à l'extérieur une ligne verticale de dépression qui peut faire croire que les côtés étaient sangleés par des cordages ou de toute autre façon, pour prévenir leur écartement et assurer les joints de la clôture. Des traces semblables, quoique plus confuses, paraissent exister à l'autre extrémité de la barque.

Le bateau préhistorique découvert presque à la même époque en Angleterre, dans le Lincolnshire, avait son arrière constitué de même par des planches de 0^m,05 d'épaisseur fixées dans une rainure verticale. La même disposition a été signalée par M. de Mortillet dans une ancienne pirogue que possède l'Académie royale irlandaise et qui provient du marais de Calione, sur la côte de Wexford.

La Société des Antiquaires du Centre a fourni aussi ces jours derniers un abri à un autre bateau antique, qui n'a encore été, croyons-nous, l'objet d'aucune publication et qui, avant d'aborder à notre musée lapidaire, a touché plus d'un écueil. Le récit de ses pérégrinations pourrait tenter une plume humoristique. Retiré des sables du Cher, il y a environ trente ans, près du bourg de Villeneuve, il fut donné par M. Soumard de Villeneuve à M. des Méloizes, alors conservateur des forêts à Bourges. Celui-ci, peu de temps après, l'of-

trité à la ville, et il fut déposé sous le péristyle du théâtre où il figura quelques mois avec honneur. Chassé de cet édifice par un incendie, on put le voir pendant des années gisant au milieu des débris du sinistre, exposé en plein air aux variations de l'atmosphère. De là, relégué dans la charpente d'un hangar municipal, un plafond le dissimula bientôt à tous les yeux, et pendant vingt ans il resta ignoré dans ce réduit sans issue, jusqu'à ce que la démolition du bâtiment qui l'enfermait l'obligeât, il y a deux ans, à chercher un autre port. C'est à l'hôtel Cujas, devenu récemment propriété de la ville, qu'il vint attérir. Ce dernier naufrage eût pu le perdre : dans les salons de l'hôtel, il eût pourri sous les pluies de deux hivers ; il a été sauvé par le modeste abri qui lui fut offert : c'est dans les écuries de l'ancienne gendarmerie départementale que les Antiquaires du Centre l'ont recueilli.

C'est un canot monoxyde à fond plat, relevé par les deux bouts. La longueur totale devait dépasser 6 mètres, dont les deux tiers seulement existent encore, et en fort mauvais état. La largeur est de 0^m,70, la profondeur de 0^m,25. Deux contreforts ont été ménagés dans l'intérieur, à 2^m,50 l'un de l'autre, et à distance à peu près égale des deux extrémités. Le fond est percé de part en part en son milieu d'un trou de 0^m,04 de diamètre, identique à celui du bateau de Vierzon.

ALBERT DES MÉLOIZES.

GERMAIN DEMAY

NOTICE SUR SA VIE ET SES TRAVAUX

Par M. J.-J. Guiffrey, membre du Comité.

Témoin quotidien durant vingt années de la vie et du labeur de Germain Demay, confident parfois de ses pensées intimes et de ses désillusions d'artiste, je viens rendre un suprême hommage à la mémoire d'un collègue qui me fut cher, d'un homme qui a beaucoup travaillé et beaucoup souffert, d'un érudit qui a usé sa vie jusqu'à la dernière heure à l'accomplissement d'une tâche utile.

Tous ceux qui ont connu Demay¹ pourront dire quelle séduction il exerçait par la finesse pénétrante de son esprit, comme par la

⁽¹⁾ Jean-Germain Demay, né le 15 janvier 1819 à Aiguillon (Lot-et-Garonne), est mort à Paris le 4 octobre 1886. Il était chef de la section historique aux Archives nationales depuis le 1^{er} février 1882.

modestie et l'urbanité de ses manières. Mais peu de personnes savaient, car il évitait de parler de lui-même, tout ce que son sourire aimable et quelque peu désabusé, tout ce que son affabilité discrète et bienveillante dissimulaient d'amertume et de tristesse.

Demay chercha longtemps sa voie avant de tourner ses efforts vers les travaux archéologiques et de s'appliquer à la science à laquelle il a fait accomplir de notables progrès.

Attiré d'abord par les études médicales, il dut, après plusieurs années d'infructueuse persévérance, renoncer à une carrière à laquelle son tempérament opposait une résistance invincible. La sculpture le retint plus longtemps; il s'était attaché à un maître dont l'incomparable puissance devait exercer une sorte de fascination sur une intelligence jeune et passionnée. Mais si Barye fut un artiste vraiment supérieur, il s'entendait moins bien, paraît-il, à guider les débuts de ses élèves, à corriger leurs essais, qu'à créer lui-même. Demay resta cependant une quinzaine d'années dans son atelier. Il travailla même à un grand nombre de ces bronzes fameux répandus à profusion dans la circulation. Nous lui avons entendu répéter plus d'une fois que bien des chiens, des biches, des oiseaux, signés de Barye, avaient été presque entièrement modelés par lui, le maître se réservant exclusivement les grands fauves et les groupes héroïques. Non pas qu'il y eût dans ces revendications tardives et discrètes la moindre plainte, le plus léger sentiment d'amertume. Demay reconnaissait au contraire en toute franchise que l'intervention du maître transfigurait du tout au tout et en peu d'instantes les formes indécises ou veules de ses ébauches. Il confessait franchement qu'après un travail de plusieurs journées, tandis qu'il ne pouvait achever à sa satisfaction une œuvre vingt fois reprise, Barye survenait, examinait silencieusement l'étude inachevée, et, avec quelques retouches, corrigeait, amendait, métamorphosait enfin l'essai de son collaborateur. Ainsi, de l'aveu même de Demay, quand un véritable artiste a mis, si peu que ce soit, la main au travail d'un de ses aides, le produit de cette collaboration lui appartient tout entier, car c'est lui, et lui seul, qui a communiqué à l'œuvre d'art l'étincelle de la vie, la flamme de l'idéal.

Peut-être la carrière eût-elle semblé plus facile au jeune sculpteur avec un maître d'une supériorité moins écrasante. Il se hasarda cependant, malgré sa défiance de lui-même, à voler de ses propres ailes. Il parut à plusieurs Salons. On rencontre parfois, dans le commerce, de petits bronzes représentant des animaux, avec la signature de *Demay*. Mais, il faut bien l'avouer, ces œuvres, fondues sans soin,

mal réparées, d'un métal épais et grossier, ne peuvent que donner une idée très imparfaite du modèle original.

Je m'attarde à ces souvenirs parce qu'ils ne sont connus que d'un petit nombre d'amis. Vers la fin de sa vie, notre collègue se montrait très réservé sur sa carrière d'artiste; il n'aimait à les évoquer que devant quelques intimes avec lesquels il se sentait en pleine communion d'idées. Au surplus, ces débuts, qui semblent au premier abord si étrangers aux travaux de la dernière moitié de sa carrière, devinrent cependant, pour Demay, une excellente préparation à ses fonctions des Archives nationales.

Nous ne nous étendrons pas sur les origines du Cabinet des sceaux, sur les tâtonnements du début, sur les essais informes de Lallemand, le premier archiviste chargé de la reproduction des cires anciennes. On cherchait un homme du métier, quelque peu artiste, et, en même temps, initié aux opérations matérielles du moulage. Certes, M. de Chabrier eut une heureuse inspiration quand il sut attacher à ce service l'ancien élève de Barye, dont il connaissait, au reste, de longue date, la famille et les aptitudes. Nul ne pouvait mieux que Germain Demay, il l'a prouvé, mener à bien la délicate entreprise dont il était chargé. On peut dire qu'il a été le créateur, le véritable, l'unique créateur de cette merveilleuse collection d'empreintes de sceaux, la plus complète qui existe, où sont réunis plus de quarante mille modèles différents. C'est par un travail incessant de trente-trois années qu'il est parvenu à former cette précieuse réunion de types, d'où il a su tirer les éclaircissements les plus curieux et les plus imprévus sur l'histoire, les mœurs et le costume de nos ancêtres. Tous les inventaires sigillographiques publiés par les Archives nationales, même ceux auxquels il n'a pas mis son nom, sont l'œuvre de Germain Demay. Et les inventaires qu'il n'a pas signés, quoiqu'il ait pris une grande part à leur rédaction, seraient bien certainement plus corrects s'il eût été chargé seul de la besogne tout entière.

La direction du marquis de Laborde ouvrit aux Archives une ère de prospérité. Ce savant éminent sut, notamment, donner une puissante et féconde impulsion à l'atelier de moulage. Avec sa large intelligence, l'auteur de la *Renaissance des arts à la cour de France* comprit bien vite les immenses ressources que l'étude de l'histoire du moyen âge pouvait tirer de ces petits monuments, un peu négligés jusque-là. Par bonheur, il se trouva, juste à point pour le seconder, un homme merveilleusement apte à mener à bien la tâche qu'on lui destinait. Alors commencèrent ces fructueuses missions en Flandre, en Picardie, en Artois, en Normandie, qui enrichirent nos séries de

milliers de types admirables et qui firent connaître, par d'excellents inventaires, modèles d'érudition patiente et sagace, les trésors enfouis jusque-là dans les Archives provinciales, inconnus même de leurs conservateurs attirés.

Il faut lire, dans la préface de la Collection des sceaux des Archives, le vaste plan que M. de Laborde avait conçu et qui reposait surtout sur la collaboration et les connaissances spéciales de Demay.

Malheureusement, ce directeur éminent disparut trop tôt; en 1868, le dépouillement des dépôts d'archives de l'Île-de-France était commencé. Il fut brusquement suspendu par le départ de M. de Laborde et ne fut pas terminé. Cette retraite interrompit définitivement les missions que Demay était prêt à continuer dans les régions encore inexplorées, et priva, peut-être à jamais, la France d'une collection merveilleuse et sans rivale au monde. On ne saurait trop déplorer que les provinces du Centre et de l'Est n'aient pas encore fourni leur contingent aux séries de types royaux, chevaleresques, féminins ou héraldiques des Archives Nationales. La raison d'économie ne saurait justifier cette indifférence. Les dépenses étaient insignifiantes, presque nulles, surtout en comparaison de la grandeur du résultat. Aussi, Demay n'a-t-il jamais pu se consoler de l'interruption d'une œuvre si utile et si bien commencée. S'il eût pu la continuer, il eût laissé à son successeur une collection presque achevée. Qui osera, maintenant, se charger d'une pareille besogne quand il reste encore tant à faire !

Obligée de renoncer au but qu'elle s'était proposée, son activité ne s'endormit pas ; elle se tourna vers d'autres travaux. Entièrement absorbé jusque-là par les opérations matérielles du moulage et par la rédaction du catalogue des sceaux conservés, soit à Paris, soit dans les collections provinciales, Demay n'avait pas eu le loisir de coordonner et de mettre en œuvre les renseignements fournis par les nombreux matériaux amassés depuis vingt années. Les inventaires de ses fructueuses missions dans l'ancienne Flandre, en Picardie, en Normandie, ne présentaient aucune difficulté pour un homme d'un esprit aussi ouvert et aussi pénétrant. Quatre volumes se succédèrent à des intervalles rapprochés, donnant la description de près de vingt mille types, avec la reproduction des sceaux les plus rares et les plus remarquables.

L'auteur de ces savants catalogues eut plus de peine à se décider à mettre au jour les remarques que ses longues études lui suggéraient. Il hésita longtemps ; le sens critique, qui était chez lui développé au plus haut point, lui faisait voir d'insurmontables difficultés

dans la rédaction d'un article ou d'un livre. Nous eûmes beaucoup de peine à le décider à livrer à la *Gazette des Beaux-Arts* ses premiers essais sur la collection des Archives, et cependant, ces timides débuts, en dépit de l'aridité du sujet, frappèrent les esprits intelligents, plus sensibles à des idées et à des faits nouveaux qu'à des périodes savamment ordonnées.

Plus tard, les articles de la *Gazette* devinrent, avec un travail sur le costume de guerre ou d'apparat, publié d'abord dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, les principaux chapitres du livre qui restera l'œuvre maîtresse de Demay et qui lui valut, en 1881, la plus haute récompense dont puisse disposer l'Académie des inscriptions et belles-lettres. *Le costume au moyen âge d'après les sceaux* conservera toujours sa place parmi les meilleurs traités écrits sur la matière. Si l'érudition de Demay n'a pas l'ampleur magistrale de celle de Jules Quicherat, elle sait, en comparant une multitude de monuments authentiques, d'une date bien certaine, en dégager des données positives, des faits indiscutables, dont il faudra désormais tenir compte. On ne s'était pas douté jusque-là de tous les secours que la sigillographie pouvait prêter aux études archéologiques. Il est vrai que personne n'avait jamais poussé aussi loin que Demay l'étude comparée des sceaux.

A côté de cette œuvre capitale, résultat de longues observations, Demay a laissé d'autres travaux plus modestes où se montre toute la finesse ingénieuse de son esprit. Telles sont ces études sur les pierres gravées employées dans les sceaux du moyen âge et sur la paléographie des sceaux, placées, sous forme de préfaces, en tête des inventaires des collections picardes et normandes. Ces petits traités spéciaux sont des modèles d'érudition exacte et originale. Il est fâcheux qu'ils soient comme enfouis dans des livres destinés à être consultés plutôt qu'à être lus, car bien des gens ignorent ainsi ou méconnaissent leur valeur. Ces monographies, il est vrai, ont été tirées à part, mais les exemplaires, distribués dans un petit cercle d'amis, sont déjà fort rares. Ils seront de plus en plus recherchés, car ces études constituent un instrument de travail indispensable à tous ceux qui s'occupent de sigillographie.

J'arrive au dernier ouvrage de notre regretté collègue. Le savant administrateur de la Bibliothèque Nationale, frappé de l'immense intérêt de la collection formée par Demay, lui offrit de l'enrichir en moulant les sceaux conservés au Cabinet des Manuscrits. C'était rendre un hommage mérité au zèle de l'infatigable travailleur, et reconnaître en même temps l'avantage que présentait la concentra-

tion dans un dépôt unique de tous les types dispersés dans les bibliothèques et archives de France. Ainsi, la collection des sceaux des Archives Nationales, rattachée par un pur effet du hasard à la Section historique, devenait, par la force des choses, la collection centrale et unique de la France entière. N'y aurait-il pas dès lors utilité à lui constituer une vie propre ? Ne semble-t-il pas évident qu'un dépôt pareil a tout intérêt à jouir d'une indépendance absolue ? N'est-ce pas sa liberté d'action qui permit à Demay de laisser derrière lui une œuvre aussi importante à tous égards ?

Le dépouillement et le moulage des sceaux de la Bibliothèque commença par la collection Clairambault, une des plus riches en pièces originales. L'inventaire que Demay en a dressé et où il n'avait pas à faire entrer les types déjà possédés par les Archives, compte près de dix mille numéros. Trois ou quatre années suffirent à cette grosse besogne. L'inventaire des sceaux normands avait paru en 1881 ; le premier volume de la collection Clairambault porte la date de 1885. Le Comité d'archéologie, dont Demay avait été appelé à faire partie après la mort de Douet d'Arcq, en 1883, s'empressa de voter l'impression d'un travail que la compétence de son auteur et sa nouveauté recommandaient également.

Les sceaux de Clairambault, il faut le reconnaître, n'offraient pas la variété et l'intérêt des collections précédemment cataloguées. Appartenant presque tous à une série unique, à celle du type dit héraldique, ils n'avaient, au point de vue de l'art notamment, qu'un intérêt assez secondaire. Demay l'avait senti. Aussi prend-il toutes les précautions pour faciliter au lecteur les recherches dans cette multitude de descriptions quelque peu monotones. Ses précédentes publications étaient pourvues de tables excellentes, car il savait bien que le meilleur inventaire dépourvu de tables reste à peu près sans utilité. Cette fois, il s'étudia à multiplier les instruments de recherches. C'est d'abord une récapitulation qui, sous le titre d'exposé chronologique sommaire, réunit les documents par province, en respectant pour chaque pays l'ordre des dates, puis classe, sous des rubriques distinctes, les pièces relatives à l'armée de terre, à l'artillerie et aux armures, aux missions, voyages et négociations, aux dons, prêts, etc., à la justice, aux monnaies, à l'hôtel du roi, des princes et des grands feudataires, aux œuvres et aux compagnies d'ordonnance. Que de peines et recherches vaines un pareil résumé épargnera aux travailleurs ! Vient ensuite le tableau systématique des sceaux décrits dans l'inventaire ; ce tableau nous offre les noms de tous les personnages cités, rangés d'après leurs dignités, et alphabétiquement dans chaque catégorie.

Une troisième table termine l'ouvrage. Celle-ci a coûté à l'auteur un temps énorme, mais aussi comme elle sera précieuse à tous ceux qui s'occupent de travaux héraldiques ! Suivant les modèles laissés par les plus fameux héraldistes des temps passés, par Géliot notamment, Demay a classé méthodiquement, d'après les pièces dont elles se composent, toutes les armoiries citées dans son inventaire. Il a dressé ainsi une sorte de dictionnaire du blason au moyen âge. Pour rendre les recherches plus faciles, tout terme technique est divisé en autant d'articles que possible.

Ainsi le mot *aigle* offre les subdivisions suivantes : « Une demi-aigle ; — demi-aigle sur champ d'hermines ; — une aigle ; — une aigle accompagnant en chef et à senestre une bande frettée, accompagnant en chef une fasce ; — accompagnée de deux étoiles en chef, de deux trèfles en chef à la bordure ; — à la bande brochante, à la bande chargée d'aiglettes, chargée de trois fermaux, etc., etc. » A l'aide de cette table, on le voit, rien de plus aisé que de retrouver rapidement le nom du propriétaire de tout blason figurant dans l'inventaire de Clairambault. Si j'ai insisté aussi longuement sur ce travail, c'est afin de faire ressortir tout le parti que l'esprit ingénieux et la science de Demay en matière sigillographique avaient su tirer d'une tâche bien ingrate pour tout autre que lui.

Ce fut sa dernière œuvre, et à peine eut-il la satisfaction de la voir terminée. Bien qu'il se fût hâté, comme par un pressentiment de sa fin prochaine, d'achever son travail, bien qu'il eût obtenu que l'Imprimerie nationale déployât pour lui une activité exceptionnelle, car le premier volume de Clairambault porte la date de 1885 et le second celle de 1886, c'est à peine s'il put, d'une main défaillante, signer l'épreuve de la dernière feuille de son livre. Depuis longtemps déjà, depuis le mois de février surtout, sa santé inspirait à son entourage les plus vives alarmes. En vain faisait-il bonne contenance, cherchant à conserver autour de lui des illusions qu'il n'avait peut-être pas, le mal était sans remède. Il eût fallu le contraindre au repos, en dépit de sa résistance, tandis qu'il était obligé d'accepter un surcroît de fatigue et de responsabilité. C'était trop pour cette santé délabrée ; le 4 octobre dernier, il achevait de mourir avec le regret de n'avoir pu terminer son œuvre, de ne pas laisser un élève, un continuateur de ses travaux, formé sous ses yeux et à son école. Cette satisfaction qui lui était bien due et qu'il sollicita vainement ne lui fut pas donnée. Puissent les craintes qu'il a exprimées plus d'une fois devant nous ne pas se réaliser. Ceux qui ont assumé la tâche de continuer son œuvre encourraient une lourde responsabilité si le fruit

de tant de soins, de tant de travail et, disons-le aussi, de tant de dépenses, se trouvait perdu ou seulement compromis.

Pour ne pas interrompre le cours de ces souvenirs, nous n'avons donné que des indications sommaires sur les travaux de notre bien cher collègue et ami. Comme plusieurs de ses écrits se trouvent épars dans diverses revues où l'on ne songerait point peut-être à les chercher, nous allons dresser une liste aussi complète que possible des publications qu'il a signées, en prenant soin d'indiquer les articles tirés à part. Les travaux de Demay devant constituer désormais la base essentielle des études sigillographiques, il est utile de signaler en détail cette collection de monographies savantes, en suivant, autant que cela se peut, l'ordre chronologique des publications.

1^o *Collection de sceaux des Archives nationales*, publiée par M. Douet d'Arcq, 3 vol. in-4°, Plon, 1863-1868 (11,840 numéros). La table héraldique du premier volume (p. 213-264) a été entièrement composée par G. Demay qui a pris une part active à la rédaction de cet inventaire.

2^o *Inventaire des sceaux de la Flandre* recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières du département du Nord, ouvrage accompagné de trente planches photographiques par G. Demay, archiviste aux Archives nationales. — Paris, Imprimerie nationale, MDCCCLXXII, 2 vol. in-4° de 528 et 500 p. (7,689 articles).

Le tome II se termine par un tableau systématique rédigé sur le plan adopté pour l'Inventaire des sceaux des Archives nationales et par une table alphabétique. Cet inventaire obtint la première médaille au concours des Antiquités nationales de 1873.

3^o *Les Sceaux du moyen âge, études sur la collection des Archives nationales*, articles publiés dans la *Gazette des beaux-arts*, en 1873 et les années suivantes. Cette suite d'articles a été le point de départ, et en quelque sorte, la première édition d'une partie de l'ouvrage sur le *Costume d'après les sceaux*. Voici la date de leur publication et le sommaire de leur contenu.

1873 (tome VIII), p. 337-345 : Préliminaires. — Du sceau. — Matière des sceaux. — P. 541 à 549 : Forme et dimensions des sceaux. — Apposition du sceau. — Du sous-sceau. — Chartes à plusieurs sceaux. — De la préséance du sceau.

1873 (tome IX), p. 242-255 : Du contre-sceau. — De l'authenticité du sceau. — De l'emprunt du sceau. — Du changement de sceau. — Des matrices de sceaux. — Forme des matrices. — De la garde des matrices. — Du renouvellement de la matrice. — Des matrices après la mort de leur possesseur. — Des matrices fausses. — Des graveurs et de la fabrication des matrices.

1875 (tome XIII), p. 231 à 239 : Imagerie des sceaux, types de roi ou de Majesté.

1876 (tome XIII), p. 731 à 741 : Types des reines et des dames.

1876 (tome XIV), p. 307 à 319 : Le type chevaleresque.

1877 (tome XVI), p. 509 à 531 : Le costume sacerdotal.

Tous ces articles ont été tirés à part à un petit nombre d'exemplaires. Nous n'avons sous les yeux que ceux qui portent la date de 1876 et 1877 (costume d'apparat des rois, des reines et des dames, et costume sacerdotal); mais, comme ces brochures (chacune de 24 pages, sans titre) portent les numéros d'ordre II et III, il est vraisemblable que les trois articles de 1873, formant une trentaine de pages, ont également fait l'objet d'un tirage à part. Ces études ont pris place, comme il a été dit, dans le livre sur le *Costume au moyen âge d'après les sceaux*; certaines gravures de la *Gazette* ont paru dans le livre, mais beaucoup de dessins nouveaux ont été ajoutés, et le texte a été parfois modifié.

4° *Quelques artistes et artisans picards et artésiens* (1312-1486) : Peintres, entailleurs, maçons, orfèvres, auteurs et acteurs, verriers, fondeurs, artilleurs et canonniers, etc. Notice publiée dans les *Nouvelles archives de l'art français*, 1878 : tome VI, p. 223-233.

5° *Inventaire des sceaux de l'Artois et de la Picardie*, recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières des départements du Pas-de-Calais, de l'Oise, de la Somme, de l'Aisne, avec un catalogue des pierres gravées ayant servi à sceller et 24 planches photoglyptiques par G. Demay, archiviste aux Archives nationales. — Paris, Imprimerie nationale, MDCCCLXXVII, in-4°.

L'inventaire des sceaux de la Picardie ayant un titre particulier (départements de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne), forme un volume de 216 pages et 1,533 numéros. Il porte la date de 1875, avec tableau systématique et table alphabétique (8 planches). Cet inventaire a obtenu la première médaille au concours des Antiquités nationales de 1878.

L'inventaire des sceaux de l'Artois (1877), avec tables particulières, compte 394 pages, 2,942 articles et 16 planches, dont 6 représentant des pierres gravées.

La préface, qui forme un petit traité sur les pierres gravées employées dans les sceaux du moyen âge, avec un catalogue descriptif de ces pierres comprenant 367 numéros, a été tirée à part à 100 exemplaires dans le format in-8°, sous ce titre : *Des pierres gravées employées dans les sceaux du moyen âge* (1877). Ce tirage à part est accompagné des six planches de pierres gravées, publiées dans l'inventaire et représentant 94 intailles.

6° *Études sigillographiques : le type naval*. Article de 7 pages, publié dans la *Revue archéologique* de 1877 (tome XXXIV, p. 281 à 288) avec deux planches. Cet article a été tiré à part. Il forme un chapitre du *Costume d'après les sceaux*.

7° *Le Costume au moyen âge d'après les sceaux*, par G. Demay, archiviste aux Archives nationales. Paris, Dumoulin, 1880, grand in-8°, 496 pages, nombreuses gravures dans le texte et 1 planche hors texte. (La table incomplète qui accompagne ce volume a été substituée à celle que l'auteur avait composée, par l'éditeur qui trouvait le volume trop épais.)

Cet ouvrage a obtenu le premier prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres au concours de 1881. Il reproduit les articles publiés dans la *Gazette des beaux-arts*, les *Mémoires de la Société des antiquaires* et la *Revue archéologique*.

8° *Inventaire des sceaux de la Normandie* recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières des départements de la Seine-Inférieure, du Calvados, de l'Eure, de la Manche et de l'Orne, avec une introduction sur la paléographie des sceaux, par G. Demay, sous-chef de la Section historique aux Archives nationales. Paris, Imprimerie nationale, MDCCCLXXXI, in-4° de 434 p., avec deux tables comme les précédents volumes et 16 planches de sceaux reproduits en photoglyptie. L'inventaire compte 3,187 numéros.

La préface de ce volume traite de la paléographie des sceaux. L'auteur y a reproduit, dans leur forme originale et dans l'ordre alphabétique, toutes les abréviations employées dans les légendes des sceaux. Cette étude, tirée à part à cent exemplaires, sous le titre de la *Paléographie des sceaux* (Paris, 1881, Imprimerie nationale, in-8°, 74 p.), est devenue fort rare.

9° *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale*, par G. Demay, chef de la Section historique aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques. Paris, Imprimerie nationale, MDCCCLXXXV et MDCCCLXXXVI, 2 volumes in-4° de 700 et 668 p. (9,709 numéros). Publié dans la *Collection des documents inédits sur l'histoire de France*.

10° *Inventaire des bijoux et des diverses collections du duc de Berry, frère de Charles V.* Le texte de cet inventaire, collationné sur les différents manuscrits de Paris (Archives, Bibliothèque nationale et Bibliothèque Sainte-Geneviève), est entièrement prêt depuis plus de deux ans. Il doit former la tête d'une série réservée exclusivement à la publication d'anciens inventaires. Cette collection, décidée par le Comité d'archéologie et adoptée en principe par le Ministère, sera prochainement mise sous presse. Le texte établi par Demay comprend les différentes rédactions d'un des plus précieux inventaires que le moyen âge nous ait laissés. Toutes les mentions portées sur les trois manuscrits ont été soigneusement relevées et rapprochées. Il est à souhaiter que ce travail important soit mis au jour le plus tôt possible. L'intention de Demay était de donner dans la table l'explication des termes techniques, les notes devant être presque exclusivement consacrées aux variantes fournies par les différents manuscrits.

11° Dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires*⁴⁾, Demay a publié :

Le costume de guerre ou d'apparat d'après les sceaux du moyen âge avec 26 planches gravées à l'eau-forte reproduisant des dessins de l'auteur de l'article (tome XXXV des *Mémoires de la Société*). Tirage à part Paris, Dumoulin, 1875, in-8°, 26 planches et 56 pages de texte. Cet article forme un chapitre du livre sur le *Costume au moyen âge d'après les sceaux*.

De la peinture à l'huile en France, au commencement du XIV^e siècle, tome XXXV des *Mémoires*). Tirage à part de 11 pages, 1876.

Le Blason d'après les sceaux du moyen âge (tome XXXVII des *Mémoires*). Tirage à part, 52 pages, 1877.

Voici maintenant la liste des communications insérées dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* :

1873, 14 mai : Observations sur le sceau de saint Bernard.

— 10 décembre : Note sur le sceau des Quinze-Vingts, — sur des sceaux présentés par M. Salmon.

1874, 14 janvier : Inventaire du château de Sommières en 1260.

— 4 mars : Nouvelles observations sur le sceau de saint Bernard.

— 21 octobre : Rapport sur une communication de M. l'abbé Grasilier.

1875, 10 février : Note sur l'ordre du Camail ou du Porc-Épic.

1876, 2 février : Sur les sceaux appliqués à un contrat passé par la ville de Cologne avec les métiers.

— 10 mai : Note sur une cheminée du XVII^e siècle à Marmande.

— 19 juillet : Note sur une tapisserie allemande appartenant à M. Odier datant du temps de Charles IX. (Elle représente des allégories accompagnées de légendes sur le pouvoir de la femme.)

1877, 21 février : Carreaux recueillis en Bourgogne par M. Hutteau.

1878, 6 février : Sceau à légende galante communiqué par M. Preux.

1879, 12 février : Enseignes de pèlerinages.

— 1^{er} octobre : Umbo de bouclier trouvé à Douai.

1881, 8 juin : Peinture sur bois du XIII^e ou du XIV^e siècle.

1882, 7 juin : Stèle funéraire romaine trouvée à Amiens.

1883, 11 juillet : Observations sur un mémoire de M. Schlumberger relatif à des sceaux.

12° Le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, contient les communications suivantes :

1881 (VIII, 55) : Episode de la vie d'un étudiant du XVII^e siècle.

1882 (IX, 109) : Matrices de sceaux du XIII^e siècle trouvées dans la Seine par M. Vacquer.

1883 (X, 39) : Marché passé en 1408 pour l'exécution d'un lutrin en forme d'aigle destiné à Saint-Martin-des-Champs.

⁴⁾ Demay avait été élu membre résidant de la Société le 2 avril 1873.

1883 (X, 145) : Pièces relatives aux cloches de Saint-Germain-des-Prés en 1771.

1883 (X, 154) Description de l'écrin où l'on renfermait le grand sceau de Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, en date du 26 février 1396.

13° Dans le cours des années 1883, 1884 et 1885, il présenta à la Section d'archéologie du Comité des travaux historiques un certain nombre de rapports sur les communications adressées par les correspondants du Ministère ; la plupart de ces communications ont rapport à la sigillographie, comme on peut le constater en se reportant au *Bulletin archéologique* de 1883, p. 68, 69-73, 84, 85, 141, 194 ; de 1884, p. 15, 57-59, 119, 273, 274, 453, 465 et 466 ; de 1885, p. 218, 228, 256, 479, 526, 527 ; enfin de 1886, p. 2 et 3, 78-98.

J.-J. GUIFFREY,
Membre du Comité.

INSCRIPTION

A LA MÉMOIRE DE MARIE PERRIN, FEMME D'ISAAC ARNAULD (1610)
CONSERVÉE AU CHATEAU DE CORBEVILLE.

Communication de M. J.-J. Guiffrey, membre du Comité.

Dans l'édition des *Historiettes* de Tallemant des Réaux, publiée par les soins de M. Paulin Paris⁽¹⁾, on lit, à la suite d'un chapitre consacré à la famille des Arnauld, la note suivante : « Il avait épousé Marie Perrin, qu'il perdit en 1610 et à laquelle il consacra une épitaphe fort touchante. » Cette note prouve que M. Paris connaissait le texte de l'inscription gravée en mémoire de la femme d'Isaac Arnauld ; peut-être l'avait-il trouvée bien longue pour la reproduire au bas d'une page. Elle n'a pas moins, en effet, de quarante-deux lignes. Ce n'est pas d'ailleurs, à proprement parler, une épitaphe, comme l'a dit M. Paris, car la pierre, ses dimensions et son caractère le prouvent, ne saurait avoir été destinée à recouvrir la tombe de l'épouse regrettée ; nous y verrions plutôt une inscription commémorative, et cette nature de textes est assez rare pour que nous croyons devoir publier celui-ci, quand bien même il n'apporterait pas de précieux renseignements biographiques sur les personnages qui s'y trouvent mentionnés.

Que M. de Guilhermy n'ait pas compris cette inscription dans son recueil, cela s'explique naturellement. Elle lui est restée inconnue pour les mêmes raisons que la pierre votive représentant les enfants de Gilles Mallet, dont le *Bulletin archéologique du Comité* a publié une

⁽¹⁾ Paris, Techener, 1854, tome III, p. 118.

reproduction en photogravure. L'inscription commémorative du mariage d'Isaac Arnauld a été retrouvée à une époque récente dans la propriété particulière où elle avait été consacrée en 1610, dans le château de Corbeville, qui appartenait alors à une branche de la famille du célèbre janséniste. Longtemps retournée contre terre, la face qui a reçu le texte gravé a été ainsi préservée des mutilations et nous est parvenue intacte. On se rappelle que les usages vulgaires auxquels elle était employée ont également protégé la dalle où se voit l'effigie des enfants de Gilles Malet.

« Corbeville, dit M. Paris dans une autre note de l'ouvrage déjà cité ¹⁾, maison dont Pierre Arnauld avait ajouté le nom au sien, est un endroit délicieux, situé près de Port-Royal, à cinq lieues de Paris et au-dessus d'Orsay. C'est aujourd'hui la propriété d'un homme riche, ancien membre de nos Assemblées législatives, M. Vavin. » Rien à ajouter à cette description, sinon que depuis que ces lignes ont été écrites, la propriété n'est pas sortie de la famille à laquelle elle appartenait en 1850, et c'est à elle que nous devons la communication gracieuse de l'inscription. Nous saisissons avec empressement l'occasion de lui adresser nos bien sincères remerciements.

Voici le texte de cette inscription. Nous conservons fidèlement la coupure des lignes.

EN L'AN DU SALUT DU MONDE MIL SIX CENT DIX, LE
SEIZIEME JOUR DU MOIS D'OCTOBRE, TRES SAGE ET TRES
VERTUEUSE DAME MARIE PERRIN, AYANT VECU TRENTE QUATRE
ANS, ASSISTÉE DE PLUSIEURS GRACES DIVINES, ARDEMMENT
AIMÉE DE TOUS LES SIENS, CHERIE DE SES VOISINS, HONORÉE D'UN
CHACUN, RENDIT SON AME ES MAINS DE DIEU, EXPIRA ENTRE
LES BRAS DE MESSIRE ISAAC ARNAULD, CONSEILLER AUX CON-
SEILZ D'ESTAT ET PRIVÉ DES ROIS HENRI LE GRAND ET
LOUIS TREIZIEME, ET INTENDANT DES FINANCES DE FRANCE ET
DE NAVARRE, SON MARI, LEQUEL COUVERT DE DEUIL ET DE
LARMES POUR LA PERTE D'UNE SI CHERE FEMME, AVECQUES
LAQUELLE IL A VESCU EN AMITIÉ PARFAITE ET NONPAREILLE
PENDANT LES SEIZE ANNÉES DE LEUR COMPAGNIE, ET AVEC
AUTANT DE DOUCEUR, DE CONTENTEMENT, DE BIENVEILLANCE
ET D'AFFECTION CORDIALE ET RÉCIPROQUE QU'IL Y EN EUT
JAMAIS EN MARIAGE DU MONDE, A DESIRÉ DE CONSERVER A

¹⁾ Tome III, p. 95.

CINQ QUI RESTENT VIVANTS DE LEURS ENFANTS, ISAAC, CHARLES, MARIE, ANNE, ET MAGDELEINE ARNAULD, ET A LEURS DESCENDANTS, L'HEUREUSE MEMOIRE D'UNE DAME REMPLIE DE TANT DE PIETÉ, DE BONTÉ, DE PRUDENCE, DE FORCE D'ESPRIT ET DE JUGEMENT ADMIRABLE, ET POUR CETTE OCCASION A FAIT METTRE CET INSCRIPTION EN CETTE MAISON QU'ILS ONT AIMÉE ENSEMBLE, TANT POUR L'AVOIR FAIT BATIR ET DRESSER, QU'A CAUSE QUE LE PAVILLON QUI EST SUR LA COUR A ESTÉ EDIFIÉ PAR L'AYEULE DE DAMOISELLE MARIE DE LA ROCHERAYE, MERE DE LADITE DAME MARIE PERRIN, LAQUELLE ETANT DEMEURÉE VEUVE A L'AGE DE VINGT SIX ANS DE SON TRES CHER MARI BENOIST PERRIN, ESCUYER, CONSEILLER ET SECRETAIRE DU ROY, NE CHERCHA JAMAIS AUTRE CONSOLATION EN SON AFFLICTION QU'A SERVIR A DIEU ET A PORTER TOUTE SON AMITIÉ, SON SOING ET SA SOLLICITUDE EN L'EDUCATION DE SA FILLE UNIQUE AVEC LAQUELLE ELLE A VECU TRENTE QUATRE ANS EN BIENVEILLANCE MUTUELLE, EN AMITIÉ RECIPROQUE, EN ECHANGE CONTINUEL DE RESPECTS, DE DEVOIRS, DE BONS OFFICES ET D'AFFECTION SI CORDIALE QU'IL NE S'EN PEUT TROUVER DE PLUS LOUABLE EN AUCUNE PERSONNE DU MONDE.

DIEU VEUILLE BENIR LESDITS ISAAC, CHARLES, MARIE, ANNE ET MAGDELEINE ARNAULT ET ETENDRE SES SAINTES GRACES SUR LEUR POSTERITÉ.

MDCX

Le texte est gravé en belles capitales sur une pierre enfermée dans un cadre formé de moulures et d'ornements fort simples. Cette pierre était destinée, évidemment, à être appliquée contre le mur, dans un endroit apparent de l'habitation. La partie supérieure présente, sous une sorte d'arcade brisée, deux écussons accolés. On distingue encore un chevron dans chaque écusson. Or, les armoiries des Arnauld étaient d'azur au chevron accompagné en chef de deux palmes adossées, et, en pointe, d'une montagne, le tout d'or. Nous avons vainement cherché les armoiries de la femme, gravées dans le second écusson; l'état un peu fruste de la pierre ne permet pas de les distinguer bien nettement.

Isaac Arnould, qui fit graver l'inscription en 1610, l'année même de la mort de sa femme, décédée le 16 octobre, était le fils d'Antoine Arnould, sieur de La Mothe, mort en 1585, et le frère de Jean de La Mothe-Arnould, de l'avocat Antoine Arnould, le père de l'illustre janséniste de Port-Royal, de David Arnould, contrôleur général des restes, de Benjamin Arnould, de Claude Arnould, trésorier général de France, mort en 1602, de Louis, aussi contrôleur général des restes, et enfin de Pierre, maître général des carabins de France, mort en 1624. Une partie de cette nombreuse famille était restée attachée à la religion protestante, tandis que l'autre s'était jetée dans les pratiques du catholicisme le plus mystique et le plus exalté. Notre Isaac Arnould demeura fidèle à la religion de son père; de là, sans doute, la grande fortune à laquelle il parvint sous le règne de Henri IV et à laquelle aurait beaucoup contribué, suivant les historiens contemporains, la protection de Sully. D'ailleurs, les termes mêmes de l'inscription commémorative élevée par ses soins indiquent assez que nous sommes en présence d'un fervent huguenot.

La dernière édition de la *France protestante* ⁽¹⁾, publiée par M. H. Bordier, assure que le veuf inconsolable de 1610 se serait remarié quelques années plus tard et aurait épousé, avant le 20 août 1617, Elisabeth, fille de ce Pierre Mignonneau qui défendit la Rochelle en 1573, pour mourir le 14 octobre de la même année.

Ce second mariage ne laissait pas que de nous étonner en présence de la douleur profonde et sincère dont Isaac Arnould avait voulu perpétuer le souvenir. Or, un de ses fils a porté le même prénom que lui et a aussi exercé les fonctions d'intendant des finances du vivant de son père, avant de devenir maître de camp des carabiniers. D'un autre côté, la preuve du second mariage d'Isaac Arnould ne résulte que d'un acte de baptême du temple de Charenton, en date du 20 août 1617, acte qu'Elisabeth signe en qualité de femme d'Isaac Arnould, intendant des finances. Jusqu'à preuve du contraire, il est permis de supposer qu'il s'agit, dans ce cas, non du père, mais du fils, dont la femme, d'ailleurs, n'est pas nommée par la *France protestante*. J'aurais peine à admettre, je l'avoue, que l'auteur de notre inscription eût contracté une nouvelle union, même après un délai de sept années.

Les trois filles nommées dans notre texte ont laissé une trace dans l'histoire. Anne Arnould, sœur aînée d'Isaac, « d'une indomptable foi protestante, » épousa le marquis de Feuquières; Marie devint Madame de Pray; enfin la dernière, Madeleine, fut mariée à M. d'Heucourt, gentilhomme picard.

⁽¹⁾ 1877. Tome I, p. 359.

Quant au second fils, il mourut probablement jeune, car il n'a pas laissé de traces dans l'histoire.

La famille de Marie Perrin, l'épouse si tendrement chérie et si vivement regrettée, a échappé à toutes nos recherches. Le titre de conseiller et secrétaire du roi est trop banal pour nous mettre sur la piste de quelque découverte intéressante. D'ailleurs, l'intérêt de l'inscription n'est pas là, mais surtout dans les termes si touchants, pour me servir de l'expression de M. Paris, de cette affection conjugale qui veut transmettre à la postérité un monument durable de sa douleur et de ses regrets.

J.-J. GUIFFREY,
Membre du Comité.

VISITE ET INVENTAIRE DU PRIEURÉ ET DE L'ÉGLISE DE PONT-EN-ROYANS EN 1406.

Rapport de M. Darcel sur une communication de M. l'abbé L. Fillet.

M. l'abbé L. Fillet, curé d'Allex (Drôme), auteur de l'*Histoire religieuse de Pont-en-Royans* (Isère), publiée dans le *Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, a trouvé dans les archives de la Drôme l'inventaire du prieuré dudit Pont-en-Royans, dressé en 1406, et a pensé avec raison qu'il serait intéressant à faire connaître. Cet inventaire, qui n'est pas considérable et qui ne contient pas de choses très remarquables, présente cet intérêt de nous donner l'état des biens meubles et immeubles, au commencement du xv^e siècle, d'un prieuré composé de vingt religieux seulement. Il énumère :

1^o Les terres, vignes et prés.

2^o Les revenus et redevances annuelles en blé, seigle et avoine, en volailles au nombre bizarre de 26 et 1/3; en noix et en châtaignes; en paille, en pisseaux pour les vignes, en vin, et enfin en argent; puis enfin les dîmes et les redevances dues par les curés des églises dépendant du prieuré, tant en argent qu'en denrées.

3^o Le mobilier qui n'est pas riche, bien que, par inadvertance, le notaire commis à l'inventaire ait intercalé dans ce chapitre les produits en blé du four banal et celui de la pêche sur une certaine partie de la Bourne qui arrose le prieuré et sépare aujourd'hui les deux départements de la Drôme et de l'Isère.

4^o Le mobilier ecclésiastique qui, avec les revenus et les redevances, forme la partie la plus importante de l'inventaire.

Ce document présente peu de problèmes à résoudre. Ainsi la *terzemia* de l'article 49 est assurément une tresse faite de soie verte et jaune; le *coquepedium ferri*, que l'on inventorie dans la cuisine du prieuré (art. 28), doit être un pied de chaudière, ou quelque chose d'analogue au trépied encore en usage.

Nous avons été plus embarrassé par l'article 42, qui, dans la copie de M. l'abbé Fillet, contient une énumération de vêtements ecclésiastiques, aube, chasuble, étole et manipule, suivie des mots *cum galea seu auris* au datif. L'amict manquant à cette énumération, nous avons pensé de suite que c'était lui qui devait être désigné par les mots *auris* ou *galea* que nous rencontrons pour la première fois et que ne donne point Du Cange. L'expression inusitée employée par le rédacteur de l'Inventaire de Pont-en-Royans, nous semblait justifiée par la double fonction de l'amict. Jadis, en effet, c'était une coiffure lorsque le prêtre s'avancait vers l'autel, au commencement de la messe, l'amict relevé sur la tête, comme le portent encore les prêtres réguliers, les dominicains du moins. De là le nom de *galea* qui lui est donné. Notre conjecture à cet égard s'est changée en certitude depuis que notre obligé confrère, M. de Lasteyrie, secrétaire de la Section, a bien voulu demander communication de l'original du document. Car après l'avoir collationné, il a reconnu qu'il fallait lire non pas *auris* mais *amis*, vieille forme française du mot *amictus*; et il a retrouvé le même mot aux articles 41 et 102.

Nous avons divisé par chapitres et par articles, que nous avons numérotés, le document que M. l'abbé L. Fillet a adressé au Comité. Nous en proposons la publication avec la note suivante dont il l'a fait précéder et qui explique les circonstances qui ont nécessité l'inventaire dont il s'agit.

ALFRED DARCEL,
Membre du Comité.

La petite ville de Pont-en-Royans est aujourd'hui un chef-lieu de canton du département de l'Isère, sur la limite du département de la Drôme. Elle n'est séparée de ce dernier que par la rivière de la Bourne.

Dès la fin du ^x^e siècle, l'église de Pont-en-Royans, dédiée à saint Pierre, appartenait aux chanoines réguliers de Sainte-Croix, près Die, qui y eurent un prieuré. Sainte-Croix et ses dépendances ayant été unis, en 1289, aux Hospitaliers de Saint-Antoine de Viennois, ceux-ci firent de Sainte-Croix une commanderie dont releva le

prieuré de Pont. D'autre part, ce prieuré eut sous sa dépendance diverses églises et paroisses du voisinage, celles de Chorenches, de Chatelus, d'Échevis et de Sainte-Eulalie. Ce dernier lieu, dont l'église n'était guère qu'à deux mille pas de Pont-en-Royans, eut même longtemps pour curé un des religieux résidant au prieuré.

Ces notions facilitent l'étude de l'inventaire de 1406 dont le texte suit, et qui nous a paru assez intéressant pour mériter une communication. Nous en reproduisons exactement l'original, dont nous respecterons la teneur jusque dans ses solécismes les plus évidents.

L. FILLET, curé.

*VISITATIO ET INVENTARIUM BONORUM, JURIORUM, CENSUUM,
OBVENTIONUM ET PROVENTUUM PRIORATUS PONTIS IN ROYANIS* ⁽¹⁾

In nomine Domini, amen. Anno sanctissime Incarnacionis ejusdem Domini millesimo iiii^o sexto et die sexta mensis novembris, existens et personaliter constitutus venerabilis et religiosus vir dominus frater Guigo Roberti, prior claustralis monasterii Sancti Anthonii, Viennensis dyocesis, preceptorque domus Sancti Anthonii de Sancta Cruce, Diensis, dyocesis, ac patronus prioratus Pontis in Royanis ad causam dicte sue preceptorie de Sancta Cruce, ipse, inquam dominus frater Guigo Roberti ad dictum prioratum Pontis, tanquam patronus ejusdem prioratus, personaliter accessit et ibidem suam visitationem et inventarium, ut decet ac juri convenit et ordinationes sue religionis poposcunt, fecit et incohavit, ad salvum jus, tuitionem et protectionem predicti prioratus Pontis, et omnium aliorum universorum et singulorum quorum interest, intererit aut interesse poterit in futurum, inquirendo primo et se informando de rebus, proprietatibus et possessionibus, censibus, juribus, redditibus, obventionibus et emolumentis, immobilibus dicti prioratus, secundario vero de bonis mobilibus, jocalibus, ornamentis et indumentis nunc existentibus in dicto prioratu Pontis et infra ecclesiam ejusdem. Que quidem bona, tam mobilia quam immobilia, jocalia et ornamenta, ad dictum prioratum pertinencia, revelata fuerunt et dicto domino patrono notificata per venerabiles et religiosos viros fratres Johannem de Bosaco, priorem dicti prioratus, Petrum Valensonis, sacristam ejusdem prioratus, Salvem Barnodi, curatum Sancte Heulalie canonicumque claustralem predicti prioratus, ac providum virum Perononum Botarini, notarium dicti loci.

⁽¹⁾ Archives de la Drôme, fonds de Sainte-Croix, orig. pap., cahier de 4 ff. coté 2.

Nous avons donné une analyse de cet acte dans notre *Histoire religieuse de Pont-en-Royans*, publiée en ce moment par le *Bulletin d'hist. ecclésiast. et d'archéol. relig. des dioc. de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*.

Bona vera immobilia dicti prioratus Pontis sequuntur :

1. Et primo quedam vinea, continens circa m^{xx} fessoyratas vinee, silam (*sic*) en la *Maladerie*, de puro, mero et franco allodio dicti prioratus;

2. Item, quoddam pratum continens circa duas seyturas prati, situm prope dictam vineam;

3. Item magis, quoddam aliud pratum continens circa tres seyturas prati, situm in parrochia Sancti Yllarii, que quidem duo prata sunt de puro, mero et franco allodio;

4. Item, quidam mons nuncupatus *Barret*, in quo est consuetum accipere charfagium pro furno, et etiam dominus ville Pontis⁽¹⁾ percipit;

5. Item, quidam campus continens circa xxx^{ta} sesteratas terre, de puro et franco allodio dicti prioratus.

Sequuntur census, redditus et pensiones annue predicti prioratus :

6. Et primo, de frumento annuali et censuali viginti tria sestaria 1 quartale;

7. Item, de siligine annuali et censuali tria sestaria tria quartalia;

8. Item, de avena annuali et censuali tresdecim sestaria septem quartas;

9. Item, de gallinis annualibus et redditualibus xxvi gallinas et tertiam partem alterius;

10. Item, de nucleis annualibus et censualibus tria quartalia;

11. Item, una emina castanearum albarum censualium;

12. Item, una alia emina castanearum recentium censualium;

13. Item, de pecunia seu argento censuali et annuali, quindecim floreni quinque grossi, quatuor liardi, 1 denarium;

14. Item, de palea censuali et reddituali xi onera hominum;

15. Item, de pasulis seu palis vinearum censualibus, annuatim octo onera hominum;

16. Item, de vino annuali et reddituali tres emine unum quartale vini puri;

17. Item, pro decimis bladorum communiter annuatim circa triginta sestaria omnium bladorum;

18. Item, pro decimis vini communiter annis singulis circa m^{xx} sestaria vini;

19. Item, parrochialis ecclesia Chorenchiarum seu curatus ejusdem, tanquam subditus predicto prioratui Pontis, facit annuatim et facere consuevit dicto prioratui videlicet xxvi florenos auri pensionales;

20. Item curatus de Castro Lucio facit annuatim et facere consuevit dicto prioratui octo sestaria frumenti pensionalia, septem sestaria bladi bruni;

21. Item, curatus Sancti Michaelis d'*Eychavis* facit annuatim dicto prioratui duo sestaria frumenti pensionalia.

⁽¹⁾ Le seigneur du Pont était le baron de Sassenage.

Sequuntur res et bona mobilia, utencilia et superlectilia in dicto prioratu Pontis de presenti existencia :

22. Et primo in sotulo domus dicti prioratus quindecim dolia, tam magna quam parva et tam bona quam prava;

23. Item, unum onofrum seu tina magna;

24. Item, quatuor arche parve plate;

25. Item, quinque cubilia;

26. Item, circa xxx^{ta} lintheamina tam bona quam prava;

27. Item, decem coperture tam bone quam prave;

28. Item, in coquina ipsius prioratus, unum coquepedium ferri;

29. Item, due oble cupri quarum una est parva et alia magna;

30. Item, due sartagine;

31. Item, una cassia modici valoris;

32. Item, duo coclearia cupri;

33. Item, quedam chenenes;

34. Item, medietatem profitui et emolumentum furni ville, que ascendit communiter annuatim ad valorem decem sestartiorum frumenti;

35. Item, piscaturam ripparie Borne existentem desuper pontem lapidis durante circa quartum unius leuce, in qua quidem piscatura possunt piscari domini dicti loci Pontis pro usu eorum domus;

36. Item, in camera dicti domini prioris sunt nonnulla et quamplurima instrumenta factum dicti prioratus Pontis tangencia, que sunt inclusa in quadam archa.

Sequuntur bona, jocalia, ornamenta et indumenta in ecclesia dicti prioratus Pontis de presenti existentia :

37. Et primo, una crux argenti;

38. Item, una alia crux lotoni;

39. Item, tres calices cum suis patenis, quorum unus est deauratus intra, signatus cum armis domini preceptoris Leodiensis;

40. Item magis, una casula seu chassibla deaurata cum suis alba, stola et manipulo mu[ni]tis auro et scirico;

41. Item quamdam aliam casulam viridi coloris cum cruce vellueti rubei, cum suis alba, stola et manipulo garnitis fili aurei;

42. Item, quamdam aliam casulam cum cruce operata fili auri, cum alba, galea seu *amis*, stola et manipulo de scirico munitis;

43. Item, quedam alia casula seu chasibla cothoni albi, data per religiosum virum fratrem Hugonem Ardénchii;

44. Item, quedam alia casula foderata tele rubeae, signata cum armis domini Cassenatici, cum suis alba, stola et *amis* sine aliquo opere, et cum quibusdam stola et manipulo sciriceis modici valoris;

45. Item, quedam stola tele tincte;

46. Item, quedam alia casula manuoperata fili aurei cum cruce viridi coloris;

47. Item, due zone sacerdotis;

48. Item, quidam pannus de scirico ;
49. Item, quedam terzemia de scirico viride et jaune coloris ;
50. Item, quidam pannus niger de *bochassin* orlatum albo cum cruce rubea de longitudine ;
51. Item, quemdam escoffre parvum in quo sunt quam plurime reliquie et quedam parva crux argenti cum quinque lapidibus ;
52. Item, unum capud *xl^m* Virginum ;
53. Item, duo oratoria capitis que tradidit domina Case natici ;
54. Item, quedam terzemia tele manuoperata de scirico ;
55. Item, tria pulvinalia de scirico ;
56. Item, aliud parvum pulvinal tele ;
57. *iii^{or}* candelabra lotoni simul inclusa ;
58. Item, quedam cappa de scirico modici valoris ;
59. Item, quedam mapa alba bochassini, ornata in angulis de nigro ;
60. Item, unum superlicum pro clerico ;
61. Item quedam archa pro tenendo jocalia ecclesie, et unum armarium cum suis cera et clavibus ;
62. Item, in capella Sancti Anthonii, altare garnitum de tribus mapis, corporalibus et una parva copertura modici valoris, et in hostio ejusdem capelle cera et clavis ;
63. Item, altare beati Johannis munito de tribus mapis et uno panno desuper ;
64. Item, altare beati Petri munitum de quatuor mapis, corporalibus et duobis pannis pro coperta ;
65. Item, altare beate Marie munitum de tribus mapis et corporalibus ;
66. Item, altare beate Caterine munitum de duabus mapis et corporalibus cum quodam paramento tele anteriori ;
67. Item, unum *crucifc* fuste magnum ;
68. Item quedam banneria bocassini albi cum cruce rubea ;
69. Item, quedam alia banneria de scirico cum cruce alba bocassini ;
70. Item, breviarium magnum ipsius ecclesie ;
71. Item, unum missale bonum ;
72. Item, unum *offizier* pro cantando ;
73. Item, unum missale antiquum ;
74. Item, unum *epistoler* ;
75. Item, duos libros vocatos *legender* ;
76. Item, quatuor alios libros de quatuor doctoribus ;
77. Item, sex alios libros tales quales ;
78. Item, quosdam ferros hostiarum ;
79. Item, unum brocum pro tenendo ipsas hostias ;
80. Item, unum librum salptarii ;
81. Item, unum librum *capituler* ;
82. Item, unam ollam terre pro tenendo oleum ;
83. Item, duos *bassins* lotoni parvos ;
84. Item, unam [n]avetam pro tenendo thus ;

85. Item, duo parva candelabra ferri ;
86. Item, quidam pannus niger tele tincte, ornatus viridi coloris ;
87. Item, quedam capa de scirico foderata tele, quam dedit dominus frater Hugo Ardenchii ;
88. Item, unum turribulum seu *enzesser* ;
89. Item, quedam parva campana metalli ;
90. Item magis, due mape noviter date per Loyretam ;
91. Item, septem alie mape date per Syalatum et ejus filium, quarum una operata est de avibus ;
92. Item, quedam alia mappa data per Aymaretam, relictam Gonetii Disderii alias *Syalat* ;
93. Item, quedam alba grosse tele, data per Berberuyam ;
94. Item, tres fereos lampadarios ;
95. Item, quedam zona indumenti sacerdotalis ;
96. Item, et unum candelabrum ferri ;
97. Item, quedam crux lotoni deaurata, cum uno grosso bothono in pede ejusdem et cum xix aliis bothonis circumcirca exeuntibus et cum m^{or} euvangelistis in m^{or} angulis, cum quadam acu lotoni cum qua firmatur, et cum uno pelicano in cacumine ipsius crucis ;
98. Item, duo candelabra lotoni ponderantia circa duas libras, que quidem crux et candelabra fuerunt data per dictum fratrem Hugonem Ardenchii ;
99. Item, quedam custodia lotoni deaurata ;
100. Item, quoddam ornamentum panni viridi coloris ornatum fili aurei ad modum rosarum, in quo sunt scilicet cassula, dalmatica et tunica, cum suis stola et manipulo sequencie coloris ;
101. Item, quedam tela picta cum ymagine beati Gregorii, que premissa dedit dictus frater Hugo Ardenchii ;
102. Item, quedam alia casula seu chassibla tele tincte, cum suis stola, manipulo et *amis* ejusdem coloris ;
103. Item, quidam pannus tele picte de avibus ;
104. Item, quedam tela picta pro copertura altaris beate Caterine ;
105. Item, quedam parva arca in capella beate Caterine ;
106. Item, in capella Sancti Spiritus, unum altare cum ymagine Sancti Spiritus et quodam parvo crucifixo cum clamide tele tincte reate percisci coloris ;
107. Item, tres mape cum corporalibus et una coperta tele picta cum avibus et servis, cum quadam curtina tele nigre, una cum ferro in qua sustinetur dicta curtina ;
108. Item, unum ferrum loco candelabri ante dictum altare existens ;
109. Item, quedam chassula tele reyate, foderata fustani nigri, cum cruce alba, una cum suis stola, alba, galea et manipulo ejusdem sequencie ornatis scendario viridi ;
110. Item, quedam parva mapa reyliatam seu variatam cothoni.

Item sunt de presenti in dicto prioratu Pontis in Royanis religiosi viri fratres : Johannes de Bozaco prior, Petrus Valençonis sacrista, Salvi Barnodi curatus Sancte Heulalie, Johannes Boneti, Petrus Bajuli, fratres conventuales prioratus predicti, et curatus secularis ipsius prioratus. Quorum quidem supranominatorum fratrum, Petrus Bajuli accipere debet septem florenos pro vestiario, ratione capelle Sancti Spiritus fundate infra ecclesiam predicti prioratus, et frater Johannes Boneti accipere debet pro suo vestiario quinque florenos. Unde sciendum est quod predicta bona, jocalia, ornamenta et indumenta predicti prioratus Pontis in Royanis sunt et remanent in custodia, protectione et salvagardia prefati fratris Petri Valençonis, sacriste prioratus Pontis predicti, qui promisit bona fide et in voto sue religionis bene, probe et legaliter regere et gubernare, et de eisdem bonum et legale computum reddere loco et tempore opportunis. De quibus omnibus universis et singulis supradictis dictus dominus frater Guigo Roberti, patronus predictus, fieri voluit et concessit per me notarium subscriptum, ad opus omnium et singulorum quorum interesse poterit in futurum, unum seu plura et tot quot habere voluerint publica instrumenta, dictanda, corrigenda et de novo si opus fuerit refficienda peritorum consilio, facti tamen substantia in aliquo non mutata. Acta et visitata fuerunt hec anno et die predictis, infra dictum prioratum Pontis, in camera dicti domini prioris, presentibus testibus discretis et providis viris Martino de Chappaversa notario, Mondono de Mercurio cantore, domino Martino Nervonis, curato ecclesie dicti prioratus Pontis, tam incolis quam habitatoribus dicti loci, ad hec vocatis et rogatis,

Et me Martino Mellureti ⁽¹⁾.

ANNEAU SIGILLAIRE DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

Communication de M. Ed. Flouest, correspondant du Comité.

Une récente communication m'a permis d'étudier un anneau sigillaire remontant à l'époque mérovingienne ; il est d'une rare beauté ; je me fais un devoir de soumettre au Comité les remarques dont il m'a fourni l'occasion.

Ce précieux bijou, en or fin ², provient du territoire de la commune de Saint-Montan, dans le département de l'Ardèche, au sud et à peu

⁽¹⁾ Nous avons trouvé encore ailleurs ce signe ou paraphe du notaire *Mellureti*, ou plutôt Melluret.

⁽²⁾ Il fait maintenant partie de la collection de M. Édouard Corroyer, inspecteur général des édifices diocésains.

de distance de Viviers. Il a été recueilli au milieu d'ossements tombant en poussière, dans les substructions d'une localité du nom de Saint-Pierre, disparue aujourd'hui, mais habitée durant les premiers siècles de notre ère. La tradition la signale comme détruite au cours d'une des invasions de barbares qui entraînèrent, ou suivirent la ruine de la domination romaine en Gaule.

La bague pèse onze grammes; elle ne paraît pas avoir été destinée à une main bien forte. Large à peine de dix-huit millimètres, son vide intérieur admet difficilement le petit doigt d'une main masculine de dimensions moyennes. Il est donc probable qu'elle a appartenu à une femme. Les études intéressantes que M. Maximin Deloche poursuit depuis quelques années dans la *Revue archéologique* ⁽¹⁾, ont établi qu'à l'époque mérovingienne, les femmes de distinction usaient, comme les hommes, de cachets ou seings gravés à leur nom.



L'ouverture de l'anneau est sensiblement circulaire, sauf sous le chaton, dont la base rectiligne interrompt la circonférence et dessine la corde d'un arc de faible étendue.

Très proéminent, puisqu'il s'élève de plus de huit millimètres au-dessus de l'anneau aux montants duquel il est rattaché par une soudure, le chaton est d'apparence massive, mais de forme très élégante. Son aspect d'ensemble donne l'impression de trois solides agencés entr'eux par voie de superposition. L'empilement en est couronné par une rondelle sertie, dans l'épaisseur de laquelle ont été gravés les creux du cachet.

L'élément inférieur de cette superposition est un disque lisse de deux millimètres d'épaisseur et de quinze millimètres de diamètre. Une plaque carrée, d'épaisseur égale, s'applique immédiatement sur lui. Ses côtés mesurant la même longueur que le diamètre du disque sous-jacent, elle touche à sa circonférence par quatre points équidis-

⁽¹⁾ V. *Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne*, part. du 1^{er} vol. de l'année 1884.

tants. Une seconde plaque carrée, de mêmes dimensions, mais d'épaisseur moindre, semble avoir été symétriquement encastrée dans la première, de façon que ses angles vinssent régulièrement saillir au milieu des côtés de celle-ci. De cette combinaison est résulté, en plan, un polygone octaèdre, à pointes alternativement basses et élevées, qui sert d'assiette, ou, pour mieux dire, de socle à la rondelle terminale.

Cette disposition ingénieuse et de bon effet n'a cependant pas été jugée d'assez haut goût. L'orfèvre, pour l'agrémenter encore, y a fait intervenir en supplément, ces minuscules perles d'or, qui disputaient au filigrane et au grènetis la grande faveur dont ils ont joui auprès des Mérovingiens amateurs de parures de luxe. Il a fait de chaque angle saillant de l'octogone le support d'un groupe de six de ces perles : l'une, centrale et un peu plus volumineuse que ses voisines, en soutient une seconde plus mignonne déposée sur elle, et se juxtapose aux autres, qui, deux par deux et de chaque côté, l'accostent en ligne droite. Cet ensemble est du caractère le plus distingué et a fait dire à un maître éminent de la joaillerie moderne, à l'obligeance duquel je dois le dessin illustrant cette note, qu'on ne saurait trouver mieux aujourd'hui.

La rondelle constitutive du cachet proprement dit a dix millimètres de diamètre. Elle ne fait pas corps avec la masse du chaton ; elle y a été simplement enchâssée, mais avec une délicatesse et une habileté remarquables. Sa face externe porte la gravure en creux d'une tête imberbe, vue de profil et regardant à gauche. Les cheveux assez courts et uniformément rejetés en arrière sont contenus, au-dessus du front, par un bandeau perlé et noué derrière la tête. Les bouts pendent au-dessous de la nuque. Un vêtement figuré jusqu'à la hauteur de l'épaule, par quelques traits obliques qu'une ligne transversale croise à leur partie supérieure pour dessiner un col, monte jusque sous le menton et s'adapte étroitement à la gorge.

Le style de cette figure est barbare et l'exécution en est assez grossière. On y reconnaît sans peine le type familier aux monétaires mérovingiens. Le graveur, ici, n'a pas été à la hauteur de l'orfèvre ; les entailles de son burin trahissent une main lourde et rude. On voit, à l'arrière de la joue, au-dessous d'une oreille qu'on reconnaît moins à sa forme qu'à la place qu'elle occupe, trois petits traits horizontaux, inégalement accentués, qui ne se peuvent expliquer que par la maladresse. L'œil est tracé de face, en saillie, et les lèvres, brusquement accusées par deux encoches vives et profondes dirigées parallèlement, exigent quelque bonne volonté pour qu'on leur concède le droit de figurer la bouche.

Devant le profil se lisent les trois lettres NON, largement gravées et disposées en hauteur. Il n'est pas douteux qu'elles représentent la syllabe initiale du nom de la première personne qui a possédé ce seing. Lorsqu'on n'affectait pas l'intégralité de la face d'applique au tracé d'un monogramme et qu'on préférerait faire intervenir une image dans les éléments du *Signum*, on se conformait à la tradition monétaire et on abrégait plus ou moins la mention du nom que l'exiguïté du champ ne permettait pas de graver en entier.

Du côté opposé au profil, et, par conséquent, derrière la tête, se montre la petite croix pattée, à branches égales, qui est l'un des éléments ordinaires des cachets mérovingiens, et de qui vient l'usage, pour les personnes ne sachant pas écrire, de remplacer le tracé de leur nom par celui d'une croix. Elle contribue à ne pas faire remonter la bague au delà du vi^e siècle.

Celle-ci est datée d'ailleurs par une autre particularité qui apparaît pour la première fois peut-être sur un anneau sigillaire, mais dont la valeur démonstrative est attestée par nombre de bijoux et de pièces d'ajustement figurés soit dans l'*Album Caranda*, si magnifiquement édité par M. Frédéric Moreau, soit dans les planches des monographies bien connues de l'abbé Cochet, d'Henri Baudot ou de J. Pilloy. On aperçoit, en effet, sur les montants de la bague, dans la partie qui s'élargit pour recevoir le chaton, les têtes opposées de deux de ces dragons fantastiques dont la physionomie générale tient à la fois du poisson et du serpent et dont les têtes, ressemblant parfois à celle du crocodile et munies de grands yeux ronds, sont familières aux archéologues ayant quelque pratique des antiquités mérovingiennes. Saillant d'enroulements et de fleurons élégants, ces deux reptiles, d'un type si particulier, deviennent, pour la bague de Saint-Pierre, un des signes les plus sûrs de l'époque à laquelle il convient de la rapporter. Leur présence s'ajoute à l'intérêt exceptionnel de sa conception et de son exécution artistiques, pour faire d'elle l'un des plus curieux, comme l'un des plus beaux bijoux de ce genre qui soient parvenus jusqu'à nous.

On ne peut échapper, en arrêtant le regard sur les trois lettres gravées dans le champ, au désir de savoir le nom de la personne de marque pour qui cet anneau fut exécuté. Les efforts tentés à cet effet ne semblent pas, toutefois, devoir donner des résultats bien satisfaisants. On connaît par les inscriptions funéraires de la Gaule chrétienne antérieures au viii^e siècle, que M. Edmond Le Blant a recueillies, le nom de *Nonnita* rencontré deux ou trois fois à Trèves et à Saint-Acheul et celui de *Nonnus* inscrit sur une stèle conservée

dans la crypte de Saint-Irénée, à Lyon. Les monétaires mérovingiens fournissent *Nonnitus* à Agen, à Amboise et peut-être aussi à Lombez; *Nonnus* se rencontre dans les mêmes conditions à Chàlon-sur-Saône et à Melle, et *Numus* à Angers; mais toutes ces localités sont trop éloignées de la rive vivaraise du Rhône pour qu'on puisse, autrement que par analogie, faire quelque application à la bague de Saint-Pierre des noms que les archéologues y ont relevés. L'embarras est d'autant plus grand que, parmi les personnages mentionnés par le savant abbé Rouchier dans son *Histoire du Vivarais*, comme ayant tenu dans cette province un rang important à l'époque mérovingienne, aucun ne porte un nom auquel se puissent adapter les trois lettres du cachet.

Peut-être les paléographes adonnés à l'étude des anciens cartulaires de la région, arriveraient-ils à un meilleur résultat en vérifiant les listes de noms que la lecture des titres leur a procurées. Il est à souhaiter que cette chance ne soit pas négligée.

ÉD. FLOUEST,
Correspondant du Comité.

INSCRIPTIONS INÉDITES D'AFRIQUE

EXTRAITES DES PAPIERS DE L. RENIER

Le *Comité des Travaux historiques* a décidé que toutes les inscriptions inédites ou publiées antérieurement d'une manière différente, qui figurent dans les fiches africaines de L. Renier, et qu'il y avait réunies en vue de son grand recueil des inscriptions d'Afrique, devaient en être détachées et livrées de suite à la publicité; je me suis conformé au désir du *Comité* dans le travail qui suit.

J'ai conservé les divisions adoptées par L. Renier dans ses fiches : Tunisie, Algérie et Maroc.

Pour les inscriptions tunisiennes, l'ordre alphabétique des lieux de provenance avait été admis par lui, tandis qu'il avait rangé les textes d'Algérie dans l'ordre géographique.

Je n'ai rien à dire des textes épigraphiques du Maroc qui se réduisent à deux.

Je n'ai cru devoir ajouter aucune note ni surtout aucun commentaire au travail laissé inachevé par L. Renier; le motif de cette discrétion n'a pas besoin d'être expliqué.

Chaque inscription porte, à côté de son numéro d'ordre, un ou plusieurs numéros entre crochets qui se rapportent au catalogue administratif établi lors de la prise en charge par le Ministère des papiers africains de L. Renier.

Pour les inscriptions déjà connues qui offrent des variantes de quelque intérêt, je n'ai généralement reproduit que ces variantes, en renvoyant, pour le corps de l'inscription, aux ouvrages où le texte a paru antérieurement.

R. CAGNAT.

1. TUNISIE

1. [733,738]. *Carthage*. — Copie de Renier d'après un estampage de M. de Sainte-Marie.

b) 1. 3, fin PROCOS · P · A · ET

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 1016.

2. [2556]. D'après un estampage.

1. FL · ANTIGONA · · · · · VITALIS · AVGVS
 I. 2. VIVET ET CONVIVATVR · · · · · TABELLARIVS
 VIVET · ET · CONVIVAT

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 1027.

3. [2532, 3]. Cimetière des esclaves et des *officiales*. — Copie de L. Renier, d'après un estampage du P. Delattre.

D · M · S
 R O S C I A E · A E M I L I
 A E · F I L I A E · D V L C I S S I
 M A E · Q V A E · V I X I T · A N
 N I S · X X I · M E S I B · I I · D · X X V I I I
 A E M I L I A N I M P E M A T · F · B

4. [2538,6]. Id.

D I S · M A N I B V S ·
 S A C R V M
 E X T R I C A T A · A V G · S E R ·
 P I A · V I X I T · A N N · X L · H · S · E
 P R I M V S · A V G · M E R E N T · C O N I V G I ·

5. [3299 et 3334]. *Henchir Chott* [corr. *Chett*]. — Copie de M. Daux.

D · M · S
 I V N I A Q V E I S
 V I C T O R I A
 Q V A E E I · L I B
 S A P · V · A N
 X X V I I · H · S · E
 O · T · B · Q

Cf. Poinssot, *Bull. des Antiquités africaines*, 1885, p. 31, n. 713.

6 et 7. [3300 et 3331]. Copies de M. Daux.

M I I / R C V I A C V
 I N O R T M I A V S H N I I I E I S V I S V A I I O N I R I E T

Cf. *ibid.*, p. 30 et 32, n. 708 et 718.

12. [3755]. Copie de Pricot de Sainte-Marie. (*Itinéraire*, n° 7.)

L. 5:

IDEM FELIX · CVM ESSET ANNORVM · LX · HOC OPVS SIBI ET ROGATAE
[CONIVGI ABSOLVTVM DEDICAVIT INSVPER VIXIT · ANNIS VI · NVMI

L. 6:

TORIVS FILIVS EIVS ONOR VIXIT · ANNIS · LX MII · HIC SITVS EST ·

[IDEM ROGATA CONIVX EIVS CVM ESSET ANNORVM XXXVIII

L. 7:

HOC OPVS CVM MELLITO MARITO SIC DEDICAVIT INSVPER · VIXIT · ANNIS XX

[MIH · M · NONIVS SVLLA FILIVS ONOR VIXIT · ANNIS · LXXIII

Cf. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 1523^a. [La copie de M. de Sainte-Marie ajoute trois lignes nouvelles.]

13. [3302 et 3331]. *Ghebbā*. — Copie de M. Daux.

D	M	S
P.	PERCENNIVS	
Q · F · ARN ·	ROGATV ^s	
PIVS	VIXIT ANNIS	
H	POST DEDICATIO	
NEMAPAE	ANN X	

14. [3176] et 15. [3212]. *Haïdra*. — Copies de M. Guérin (*Carnet de voyage*).

D	M	S	<i>a</i>	I	G	A
MANTONIVS			<i>b</i>	MAX		
CONCESSVS			<i>c</i>	OBI		
VIX AN			<i>d</i>	E		
H	S	E				

16. [3463]. *Kafsa*. — Id.

D	M	S	D	M	S
~~XXXXXXXXXX~~			~~XXXXXXXXXX~~		
VIXIT			~~XXXX~~ TORI		
XXX			VIXIT		
OTBQ			ANNIS		
			LVIII		
			OTBQ		

(^a) Cf. mes *Explorations en Tunisie*, III, p. 96, n. 161. Le fragment (*b*) est différent du n° 316 du *Corpus*, trouvé dans la citadelle.

17. [4234]. *Kef.* — A 600 mètres sur la route de Tunis, dans le pilier d'un pont « 1860 ». — Copie de M. Daux. Variante :

l. 6. ANNIS LXXI

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 1664.

18. [4258 et 4290]. A 50 mètres de la porte de Tunis, route du Bordj Salah (1860). — Communication de M. Daux.

D M S
FABIANVS
QERO
MVLAE
VIXIT AN
NIS XXXX
H S E

19. [4280]. Cippé carré recouvrant une tombe israélite. — Copie de M. Héron de Villefosse.

D M S	D M S
S A T V R N I	SVCESSARAS
N V S T L E C A	CENĪA
V T E S D E A E V E	VIXIT ANNIS
N E R I S A C T O R	LXVI H S E
VIXIT ANNIS	
L X V I I	
M E N S I B V S	
T R I B V S	
H S E	

Cf. mes *Explorations épigraphiques en Tunisie*, I, n° 112.

20. [4281]. Copie de M. le vicomte Ogier.

SERVILIA CF
VENVSTA
VIXIT ANN
XXX H · S · E

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 1752.

21. [4284]. Cipse carré recouvrant une tombe israélite. — Copie de M. Héron de Villefosse.

D M S	D M S
Q · VALERIVS	Q. VALERIVS
Q · F · QVIR	SEVERVS
HILARIANVS	PLATIENSIS
PIVS	SACERDOS
FLAMEN	MATRIS MA
VIX · ANN	GNAE PIVS
XVII · M · I ET	VIXIT ANNIS
D · XIII	LV · H · S · E
H S E	

Copie de la même inscription par M. de Sainte-Marie, nos 4285 et 4286.

22. [4296]. *Ksiba Mrau*. — Copie de M. le vicomte Ogier.

S C R I	} BONIVS ACE <VI< IDOCI
IN P	
DIES<R	

Cf. *Ephem. epigr.*, 791.

23. [4297]. *Smalah du Fedj Mrau*. — Copie du même.

{	M S
	IVS FE
	CRESCEN
	ANVS PIVS
	XIT ANNIS
	XV
	O T B Q
{	I I L S

24. [4297 bis (A)]. Copie du même. Haut., 0^m,60 ; larg., 0^m,45.

ANDIDIANVS	⚡
PORC IN PACE	
VIXIT ANN L MENS VI	
DIES XIII	

25. [2515, 27]. *Sidi-Ali-bel-Kassem*. — Copie du Dr Dumartin.

C · L V C I L I V
S · C · F · P O L
L · R V S T I C V S
P · V · A · X X I I

26. [4298]. *Sidi Youssef*. — Copie du même.

D M S
F V R N I V S F E
L I X V I X I T A N N I S
L X X X X

27. [4299]. Copie du même.

N I S M I I I I
S I I I D S I V L I A S I N O Q I I

28. [4363]. *Thala*. — Copie de M. Guérin (*Carnet de voyage*).

D M S		Autre épitaphe effacée.
TER		
B A R I		
C I N V L		
V I X · A N		
L X X V		
H · S · E		

29. [3292 et 3834]. *Tunis*. — Copie de M. Daux.

D · M
L O C T A V I V S · S A B B)
I C D I T I M I

30. [2517, 21]. *Zarzis*. — D'après une copie rapportée en 1847 et

conservée par M. Cubisol, à la Goulette. Communication du P. Delattre.

NIO OF
 ONATIA
 OMHON
 FVNCTCORD
 OBRIN MAG
 INDVS / IE AD
 Q'E · INTEGRE
 ADMINISTRATAM
 MPENS · REMIS ·
 ET / PORT / LIS
 DEDICAVIT

Milliaires.

31. [3093 et 3124]. Borne milliaire, à 9 kilomètres environ du Kef, vers Tunis; elle a été brisée depuis. — Copie de M. Daux prise en 1861. Haut. du fût, 3^m,25, diamètre 0^m,52.

PERPETVO
IMP · L · DOMITIO
AVRELIANO
PIO · FELICE
INVICTO
AVG · NOSTRO
CXXI

32. [4207]. *Près du Kef*, vis-à-vis le poteau du télégraphe n° 385. — Copie de M. Héron de Villefosse.

PACATISSIMO
 IMP CAES M
 CLAVDIO
 TACITO PIO
 FELICI AVG
 NOSTRO
 —
 CXVII

Incertains.

33. [2515, 13]. *Près de l'Oued Torok.* (Vallée de la Medjerda).
— Copie du P. Delattre.

D M S
A N T I V S
I D E M · C V S
F V S · V I X · A N ·
V · M · V · D · X V
· · · · · V C

34. [2517, 8]. Provient de la collection Kheredine. — Copie du P. Delattre.

HELVIA · COMMODA
PIA · VIXIT · ANNIS
XXXV · HIC · SIT · AST
IVLIVS · BITVS
VIS HEIVS V
OS VII VETERA
NVS

35. [2517, 16]. *Près de Sousse*, dans une campagne appelée Kseur Mariam, sur un piédestal. — Copie du P. Delattre.

TIBERO · PATRI · AVGVSTO
SALVVS
ACTA · AMPLIVS
MIS OIO AEDIFICAV
IT ORNAVIT
TIBERI · PATRIS · POS ·

36. [3273]. *Régence de Tunis (côté de l'Est)*. — Inscription faisant partie d'une mosaïque, dans un hypogée? — Copie du colonel de Sainthillier (23 juillet 1863).

ΓΡΙΑ ΑΕΙΟΥΔ
ΘΑΝΑΤΟC ET
NKZXOIAI ΔΘΞC

37. [3279 et 3293]. Copie de M. Daux.

M A S
SIXTVRIVS
ROGNIVS
IIVS VIXIT
NNAVIXXI
NSE

[D] m. s. *Sex. Turius Rogatus pius vixit ann. lxxi; h. s. e.*

38. [3339]. *Ruisel*, pais pesqueño con ruinas; no pude leu masque :
[Sans référence.]

AND CIV :
IBVS ROMANORVM

2. ALGÉRIE

39. [5668, 1]. *Lambèse*. — Sur un fragment de poterie déposé à la Maison centrale. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

Deux pieds et
une couronne.

EX · O · MAR

Buste du Soleil et
de la Lune.

[MAR forment un monogramme.]

40. [5668, 2]. Sur une brique appartenant à M. l'abbé Delrieu. — Copie de M. Héron de Villefosse.

LIIIAPER

41. [5669, 1]. Sur une brique appartenant à M. l'abbé Delrieu. Copie de M. Héron de Villefosse.

VSVI

42. [5669, 2]. Sur une brique, dans l'intérieur du camp. — Copie de M. Héron de Villefosse.

LI II AD

43. [5669, 3]. Id.

III VAC

44. [5669, 4]. Id.

ETATE

45. [5672]. Au même endroit. — Copie de MM. Parisel et Barnéond.

OATAMDISP
VSVEAELIV
PPIMM · VALE
ABILI MAT

46. [5674]. — Copie de M. Barnéond.

IOVI ET HERGVLI ·
COMITIBVS INPP M
DIOCLETIANI ET
MAXIMIANI AVGG
CONSTANTI ET
MAXIMIANI

47. [5207, 5682 et 5683]. Sur un autel à la ferme Parisel. — Copie de M. Parisel.

FORTVNAE
REDVCI AG
LVCEIA EV
THCIA β
VβSβLβA

48. [5684]. Lettres de 0^m,15 sur 0^m,12. — Copie de M. Barnéond.

GENIO { LA
AEDEM · ET EX FI { DEI COMMISSO · M · SEDI · RVI }

49. [5693]. Au fort byzantin. — Dessin de M. Barnéond.

Autel sur la face duquel est écrit :	Homme ou femme ; béliet.
S A T	
A V G	
T A C	

50. [5698]. A la ferme Barreau. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

{ R O P O P E R T B A V G
 { O A N T O N I N O A V G
 { A N I C E N E T C A S T R O R
 { V M B N O M B S V B S W
 { C . C A S S I V S . P V D E N S
 { M . G A L E R I V S . S I L V N S
 { E L V D V S R O G A T A S

51. [5702]. Inscription découverte en 1875 et qui a été immédiatement détruite. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

I M P C A E S
 L . S E P T I M I O
 S E V E R O P O
 P E R T N A C I
 A V G A R A B .
 A D A B . P A R .
 M X . P P . R . P O T .
 X I C S I I I P R O C
 F A M I L I A R A T I O
 N I S C A S T R E N S I S

52. [5707]. Au grenier d'abondance. — Copie de M. Barnéond.

I M P R G A E S S M
 A V R E L I O C A R
 P F A V . I
 F T M V R I

lire :

I M P C A E S S M
 A V R E L I O C A R
 O P F A V G . I I
 E T M A V R E
 lio carino coss

53. [5709]. Sur une colonne trouvée à 100 mètres au sud du camp.
— Copie de M. Héron de Villefosse.

D N
FL · CLAV
DIO CON
STANTIN
ONOB CAE
SARI

54. [5712]. Au grenier d'abondance. — Copie de M. Barnéond.

ERI I · DOMI
II · FELICIS · AV
TI · NOSTR
S V NVMIN

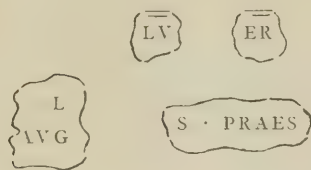
55. [5713]. Près du temple de Jupiter. Haut. 0^m,48 ; larg. 0^m,73 ;
haut. des lettres, 0^m,12. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

CONSVM
E O R V M

56. [5715]. Sur une pièce engagée au milieu de blocs considéra-
bles, près du temple de Jupiter. — Copie de M. Héron de Villefosse
et de M. l'abbé Delrieu.

M AVRE
COMINIO
CASSIANO
LEG AVG G
PR PR CLA
RO ET IN
LVSTR

57. [5719]. Près de la ferme Rousset. — Copie de M. Héron de Villefosse.



58. [5731]. Fragment d'une liste de noms trouvée près du temple de Jupiter. — Estampage envoyé par M. l'abbé Delrieu. — Lecture de M. Héron de Villefosse.

Q · GEMINIVS MODESTVS
Q · OCTAVS FOR~~AT~~ATVS
C · IVLIVS CRE~~SCENS~~
C · MGNIVS VICTOR
L · IVLIVS CRESCENS
M · ATONIVS REDMTVS
M · ~~GNVS~~GNVS CRESCES
C~~IVS~~IVS ROGATVS
M~~IVLIANVS~~IVLIANVS
~~CPVDENS~~CPVDENS
~~IVS MAXIVS~~IVS MAXIVS
~~S FELIX~~S FELIX
~~SIVS FELIX~~SIVS FELIX
~~ERIVS VICTOR~~ERIVS VICTOR
~~ETRIVS FORFATVS~~ETRIVS FORFATVS
~~ATIVS ETRVSCVS~~ATIVS ETRVSCVS
~~NDIVS PRINCEPS~~NDIVS PRINCEPS
~~S DONATVS~~S DONATVS
~~S FAVSTVS~~S FAVSTVS

59. [5733]. A peu de distance du temple de Jupiter. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

C · IVLIVS MARTIALIS CAS
 PRIVATVS C · AQVILIVS HILARIANVS CAS DS C · AVREL
 OCTAVIVSNOVIANVS OP C · IVLIVS QVINTIANVS CAS DS BVC Q · HELVI
 Q · AELIVS C · IVLIVS SATVRNINVS CAS L · QVINTV
 F · FLAVIVS CAS C · IVLIVS VALENTINVS CIRT CAN P · VIBIVS
 D · POSTV CAS L · DOMITIVS PAVLVS CAS CAN P · VETTI
 L · PONTIV Q · IVLIVS CAS CAN Q · CAECILIVS SATVRNINVS CAS C · IV LIV
 L · AELIVS M · ANTONIVS PIETAS ART DIS POL C · CLAVD
 L · AVENIVS
 C · GAVIVS C · IVLIVS CAS CAN M · CLODIVS MAXIMVS AR POLIO P · CAPO
 C · VIBIVS CAR KAL DS C · SATVRNINVS C · IVL
 C · IVLIVS FELIX L · CALPVRNIVSHONORATVSIMCIR Q · VA
 C · CAECILIVS FELIX DS T · CLODIVS MAGNIANVS PAP PEC C · IV
 Q · MANILIVS FELIX CAN DS C · POMPEIVS CIMIRONIANOR LIB L · TERE
 C · IVLIVS FIRMVS CAS C · PLOTIVS (HORA)TIVS VTICA C · IVLIV
 M · MANILIVS VICTORIVS VTI L · AVRELIVS PRIMVS AQ SIL L · LARO
 C · MAGNIVS OPTATVS CAS DS Q (PONATIVS) VICI COL VTICA C · POMP
 T · FLAVIVSSECVDNVSCAS DS M · MODIVS (FORTVNATVS) CAS L · VAL
 M · DONATVSCAS DS C · SALLVSTIVSGENIALIS COR L · CO

60. [5734]. Copie de M. Héron de Villefosse, l. 59.

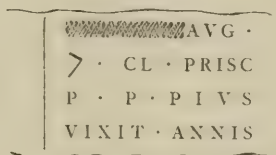
CRE FELIX CAS

Cf. *Corp. inser. lat.*, t. VIII, n° 2567.

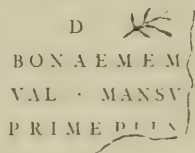
61. [5737]. Nécropole sud-est. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

D M S B
 M · AVFIDIVS
 FAVSTVS 7 L · III
 QVI VIXIT ANNIS
 XLVIII MEN VI
 DIXVIIIIVLIAPA
 TROFILA CON
 IVGI B

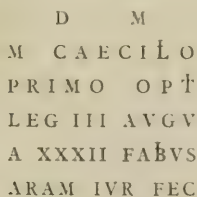
62. [5746]. Dans une maison en ruines, sur une pierre brisée formant angle. — Copie de M. l'abbé Delrieu.



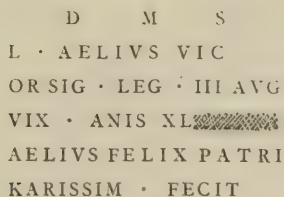
63. [5747]. A la ferme Parisel. Haut. 0^m,26 ; larg. 0^m,19. — Copie du même.



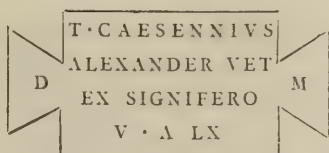
64. [5748]. Voie de Diana. — Copie du même.



65. [5753]. Nécropole du nord. — Copie du même.



66. [5754]. Dans un jardin, à l'est du village. — Copie du même.



67. [5755]. A 50 mètres du précédent. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

C A E S E N
N I O A L E X
A N D R O Q V E
E T N A T

68. [5761]. Copie du même

D	M	S
C · P A P I R I O	A E L I A N	
O · M E D I C O	· O R D I N A	
R I O · L E G · III	A V G · V I X	
A N N I S X X X V	· M · V I I	
D · X V · P A P I R I A	V I T A L	
I S · C O N I V G I	D I G N I S S I	MO

69. [5762]. Nécropole du sud sud-est. — Copie du même.

D M S
P A E M I L I O
P V D E N T I
Q · L E G · I V L M O N
N V T M A R M A N T I S S I

70. [5763]. Nécropole de l'est. — Copie du même.

D	M
M · I V L I V	}
P O L · C A S	
C O R · L E G · I	
V · A · X X X I I	
L I V S P R O	
L V S F R A	

71. [5764]. Sur une pierre brisée, à droite. — Copie du même.

F L V A L E R I A N O	S P E C
C O N I V G I E I V S I N G	}
C O R N I C V L L E G	

72. [5770]. Nécropole du nord. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

D M
L · D O M I T I V S
S A T V R N I N V S
M I L L E G I I I A V G V A X X X
L D O M I T I V S S A T V R N I N V S
M I L L E G E I V S D F H E R E S E I V S

F E C I T H · S · E

73. [5778]. Nécropole de l'est. — Copie du même.

D M S
L · A R · R V N · T I
V S · F E · L I X · M I
L · V I X · A N N · X L
F E · C I T · C V · P V ·
L A · A R · R V N · T I ·
V S · F E L I X · F R A R
Q V I · E T · H E R E S

74. [5788]. Nécropole de l'est. — Copie du même.

D M S
C L · B L O S O M X
V T E R A N V S
V I X T A I S L I I
F I L I I M E R E N T
F E C E R V N T

75. [5789]. Haut. 1 mètre; larg. 0^m,45; haut. des lettres, 0^m,08.
— Copie de M. Barnéond.

D M
C D O M I T I O
S E C V N D O
V E T V I X I T
A N N L X X X
C A E L I A P R O C V
L A M A R I T O
M E R E N T I E N

H S I I M I L · N F E C

76. [5790]. Nécropole de l'est. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

D M S
L · F A B I V S D A
D A T V S V E T E R
V I X I T A N L X X I I I
I V L β I A R E C T O
B E N E M E R E N T I B V S
F E C

77. [5792]. Copie du même.

l. 6 et 7. N V S V T A M || M A E R A R I S S I

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 3370.

78. [5796]. Dans le ravin ouest. — Copie du même.

D M
C · I V L I V S
V I C T O R
V E T E R
S E V I V O
F E C I T
C · I V L I V S F O R T V N A
T V S · V I X · A N · X X I I I
C · I V L I V S · V I C T O R
V I X · A N · X X I I

79. [5797]. Copie du même.

D M S
C I V N I V S H O S
P I T A L I S V E T
O F E C

80. [5800]. Trouvée près des ruines du défilé de Bathena (ancien camp) à Lambessa (nouveau camp). — Copie de M. Fourtier.

D M S
V I C I O I
F I D E L I S S I N
V I X A N X I
N I R H O N
N V S A M I
M E R I N I
H S I

81. [5804]. Copie de M. Cherbonneau.

S	Personnage brisé.	S
V	Bœuf.	A
S		C

82. [5803]. Copie de M. Parisel.

XOR · ET AVRELII
ASTOR VESVERA
DICNO · EECTD

83. [5804]. Copie de M. Cherbonneau.

VM
ICT
BIS · CA
MEN · AV

84. [5805]. Copie d'un inconnu.

FORIA
ORTISSIMISA

85. [5806] et 86. [5807]. Copies de M. de la Mare (?).

HRVA
XI~~XXXX~~PARTHINI
SPIO FILIO~~XXXX~~
INCOMPARABI
LISSIMO FECIT
H S E

D M S
H>L SATV
RNINVS
VIX ANNIS
VIII MI
CONIVX
IL FECER

87. [5808]. A 500 mètres à l'ouest du *prætorium*. — Copie du même.

D M

Buste.

PSEP
AET
Q
RRISSI
HER
I
I
SIMO LIBE
MI PARENTES
FECERVNT
VIXIT ANN

XI

88. [5809]. Près du forum. — Copie de M. de la Mare.

VLIO
SVICTORI

89. [5810] Copie du même.

F	I	L
T	V	L

90. [5811]. Copie du même(?).

D M S
IOTAV
ARM LEG
XXXV
SOROR
FECIT

91. [5812]. Copie du même.

D M S
Illisible.
VERIVETVS
VETRE FLEG
III AVG EX
VOT POS

92. [5813]. Au fort byzantin.
— Copie du même(?)

TIS
CIAE SICV
VMIDI
OFL

93. [5814]. Grande nécropole.
— Copie du même(?)

AEL ~~XXXX~~ DEM
VIX ~~XXXX~~ NXV
AEL P ~~XXXXXX~~

94. [5815]. Près du forum.
— Copie du même.

MII
CIMVS
D

95. [5816] et 96. [5817]. Fort byzantin. — Copies du même

LI
X
L S
CIv FORTS
FI IBENE
M TIDESL
IT

EAE VIXT
AN XXIIID VI

97. [5818]. Maison byzantine. — Copie du même.

OSPES
ISSI
IDVI

98. [5819] et 99. [5820]. Près du forum. — Copies de M. De la Mare.

TAVISATVN

ANIAE

MMV PER

† v v

100. [5821]. Près du forum. — Copie du même.

AI

AI

MAXIMI .AI

AMP³

AMP · A

AMP · A

IAG · A

101. [5822]. Près du premier arc. Haut.: 0^m,50, larg.: 0^m,40, haut. des lettres: 0^m,09/0^m,07. Copie du même(?)

TAM

CVR AN

CIO P FILIO

402. [5823]. Au nord du forum, sur un fragment de frise, encadré d'une moulure en haut et en bas. Haut. : 0^m,84, larg. : 0^m,58, haut. des lettres : 0^m,12. — Copie de L. Renier.

NIAE

VERA

103. [5824] et 104. [5825]. Copies de M. de la Mare.

NL A . F

M S

Α Β Υ Β ΦΡΑ

ILIVS

VE

TRANVS SE VIVO

ET CONIVGI MERNO

T FEC VXT ANN

105. [5826]. D'après trois estampages. [Ma lecture.

1.2:

I • E X • P • P • L E E • T

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2765 et *addit.*

106. [5831]. Sur un cachet en cuivre. — Copie de M. Cherbonneau.

CSV

107. [5838]. Copie de M. Bury. Papiers Berbrugger.

l. 1 : COL DED

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2578.

108. [5839]. Copie de M. Cherbonneau.

l. 2 : VIX AN XII

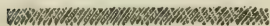
Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 3700.

109. [5843]. Dans un jardin, à l'est du village. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

L · ABVRIVS
SEC VND IN
HERES EOR
PARENTIB
KARISSIMI

110. [5850]. Copie du même.

111. [5852]. Copie du même.

ELIANVS
LAELIVS FELIX
ANTONIVS DONATVS
AE >EIVS DONATVS


ANNAEDIAE
B VA'
IANVARIA B X

112. [5857]. Nécropole du sud. — Copie du même.

D M S
ANTONIAEFES
TEELTAECARISSI
ME ANTONIVS DEC
EMBER PATER ET
FLAVIA FESTAMA
TER

113. [5858]. Copie du même.

l. 2 : AMMIE; l. 4 : AN LX; l. 5 : L · ANTONIVS VRBA;
6 : NVS

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 3758.

114. [5861]. Sur le mamelon, vis-à-vis la ferme James. — Copie de M. l'abbé Delrien.

D M S
ATTIA VIC
TORIA QVI
ET VINCEN
TIA VIX ANNIS
L MESI PATER
FEC

115. [5862] et 116. [5863]. Nécropole de l'ouest. — Copies du même.

D	M	BARBRO LIB
C · AVRELI		[ERTOMEREN
AMATORISVI		
X · A · LVCONIV		
X · PIA · FECIT		

117. [5866]. Copie du même.

l. 4 : CAECILII S. SVPER

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 3481.

118. [5868]. Dans la plaine. — Copie du même.

D M
CLAVBO
ADIECTO

119. [5870]. Copie du même.

120. [5876]. Copie du même.

XANXLV
C COELIVS
ADIVTOR
PATRONO
PIENTISSI
MO FECIT

D M S
DONA
TA VIX
ITANI
SXIII

121. [5877] Copie du même.

l. 2 : ENATIA

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 3590.

122. [5885]. Copie de M. l'abbé Delrieu. 123. [5886]. Copie du même.

D M
C · FL · HERMES
VIX AN XL
IVLIA DENTRI
ANA MARITO
FEC

D M
FL · VICTORIS
VIX AN XXXV
HER FECERV
NT

124. [5892]. Copie du même. 125. [5894]. Copie du même.

D M S
HELENA
H · S · E ·

D M
HLVDIAE PRO
MVLAE MATRI
VIXIT AN LXXX
L POMP MAX M
~~XXXXXXXXXX~~ FEC

126. [5895]. Copie du même.

D M
A V F I D I A E
TERTIÆ $\mathcal{B}$ VIX
ANNIS XXIX
P · HERENNI
VS DONATVS
CONIVGI
K A R I S S I M E
FECIT

127. [5897]. Nécropole de l'est. — Copie du même.

D M S
I C T V R I O F E L I C I
V I X I T A N O S X X V
M E S S E S I I D I E S X V I
D I S C E N S A Q V I L I F E R
L E G I I I A V G M E M O R I E
E I V S P O S V I T I S B O N
C I V S S E C V N D V S
A V V N C V L O

128. [5898]. Nécropole du sud-
sud-est. — Copie de M. l'abbé Delrien.

D M S
I V L I V S
ANNIANVS
VALERIVS

D M
I V L I V S
CLAVDIA
NVS V X
AN XXXV

130. [5902]. Copie du même.

l. 3 et 4: FRONTONIS · TYTOR || EIVS · FACIENDV

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 3774.

131. [5903]. Nécropole de l'est. — Copie du même.

D M S
I V L I V S M
ARTIALIS VIXS
ANIS LXXXV B
AVRELIVS COMM
ET ANTONIVS FEL
ET AFRANIVS VIC
HEREDES EIVS FEC

132. [5905] et 133. [5906]. Nécropole de l'ouest. — Copies du même.

D M S
IVLIA B C B F B SE
C V N D A P I A
V I X · A N X X V
C · IVL · PROB · CO · RAR

D M
IVLIVS PROCESSVS
VIX⁷ AOS X

134. [5909]. Jardins de Lambèse. — Copie du même.

D M
C I V L I V S
RVFINVS
VIXIT ANIS
II
RVFINVS
FILILO CARI
SSIMO FEC

135. [5912]. Voie de Diana. Haut. 0^m,43, larg. 0^m,32. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

C · IVLIVS C · F
PAP · SEVERVS
THE PVA XIII
IVLIVS VALENS
OPT · FRATRIS FEC

136. [5916]. Nécropole du nord. — Copie du même.

D M
IVLIA DEXTRIA
{ VIX ANNIS L
{ VS DEX M
{ KA FECI

137. [5919]. Au sud-est du Capitole. — Copie du même.

D M S
I V L I A P R
M A V I X
A N X X V I
M E N I I I D I E
V I I I I C V P B E N E
M E R M A R F E

138. [5922]. Nécropole ouest, près du ravin. — Copie du même.

D M
Q · L · H
V · A · LX ·
L · M I N
F E C

139. [5925] et 140. [5926]. Nécropole est. — Copies du même.

D M S	D M
HIC Q MANILI	L · MANILI VICTO
VS SENE CIO	RINI V · A XIII
SITVS EST VIXIT	VALERÀ FILIO
ANNIS XLIII	
CONIVNX PIS	
MA FECIT	

141. [5928]. Copie de M. l'abbé Delrieu.

l. 3 et 4 : SILICIA || PAVLINA

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 3298.

142. [5931] et 143. [5932]. Nécropole de l'est. — Copies du même.

D M	D M
L · O C T A V I V S	M P A N N O
A G A T O P V S V I X	N I V S I V C V
A N N I S L X X F I L I V S P A	N D V S P I V S
T R M	V · A · X I X
	~~XXXXXXXXXXXX~~
	~~XXXX~~ F E C I T

144. [5933] Id.

D M S
L P E R G E N N
O O P T A T O
V · A · L I I I
P V D E N S
F I L I V S E I V S
F E C I T

145. [5935]. Id.

D M
P · P O M P O N I V S
P R O C V L V S V
A N L X X X F L I P P
F E C E R

146. [5936]. Copie du même.

l. 2 : POMONA; l. 4 : ANNIS CVPVLA; l. 5 : GEMINA.

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 3991.

147. [5937]. Copie du même.

D M S
P V B L I C I V S
V I X I T A N I S
X X V

148. [5940]. Estampage du même. — Lecture de M. Héron de Villefosse.

D I S β
β M S
S E L L A R
I M A
C A R I
E R M E S
P A T E R
K · F β F β

149. [5942]. Copie de M. l'abbé Delrieu.

D M S
I V L β M A R I
A β V I X β A N
X X V β T O N β
I A N V A R · M A R
F E C · O · T · B · Q · T · T · L · S

150. [5943]. Près du ravin
de l'Oued Mariel. Sur un dé
pentagonal. — Copie du même.

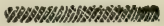
D · M
T I T Y R
N A E · F ·
I V N L E
V · A L X
C · S E X
T V S · B A
S V S · R A
R I S S I
M E C O N
I V G I
M E R E N
T I · F E
C I T

151. [5944]. Copie du même.

l. 4 : A N L X X X I

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII,
n° 4088.

152. [5946]. Nécropole de
l'est. — Copie du même.

D M S
T V C C I V S
F O R T V N A T V S
V I X I T 

F E C

153. [5947]. Copie du même.

D M S
A V R E L I A C A R
A V I X I T A N N I S
X V I I T Y R I V S
D O N A T I A N V S
C O N I V G I P O S
V V I T β

154. [5950]. Copie du même.

D M
C V A L E R I V S
T E R T I V S V I X
A N · X V I I I
H · S · E

155. [5951] et 156 [5954]. Nécropole de l'est. — Copies du même.

D M
V A L E R I A E D O
N A T E V I X · A
X X V · F I L I
P I I · M A T R I
B E N I G N E

D M S
V A L E R I E R O
G A T E V I X A S
L X V I F I L I M A
T R I M E R E N
T I F E C E R V N

157. [5957]. Dans le ravin ouest. — Copie de M. l'abbé Delrieu.

VICTORIAE

B · M · F

158. [5959]. Nécropole de l'est. — Copie du même.

D M S
V L R I A E V I
C T O R I O L A E
V I X A N N L
❧ V L I V ❧ V I C
T O R V E T C O N
❧ N T I F E C I T ❧

159. [5964]. Sur une pierre servant de marche d'escalier dans la cave de M. Labarrarère. Haut. 0^m,18; larg. 1^m,55; lettres de 0^m,11. — Copie du même.

{SIBI ET CONIVGI ET FILS IN SVO FEC

160. [5965]. Estampage du même. Lecture de M. Héron de Villefosse.

M · A S I F
F D I O N I S I O F R O

161. [1445]. *Verecunda*. — D'après un estampage. [Ma lecture.]

l. 17 : SING + S CXXN̄ S T A T W M

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 4202.

162. [1299, 10]. *Tingad*. — Copie de M. Ragot.

l. 2 : H C M E M O R I A l. 4 : V R I ❧ O M O ❧ R A R I S ❧ O I V B A N T I M ❧

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2220.

163. [1323]. Copie du capitaine Darras.

l. 2 : L V I B I V

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2238.

164. [1324]. *Khenchela*. — Estampage envoyé par le Dr Reboud.

CO · SALVI E
P · CAES · TRA
DRIANI · C {
FECER }

165. [1352]. En haut est figuré un X au-dessus duquel est gravé un agneau.

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2223.

166. [1353 et 1354]. *Zaouïa de Sidi Ibrahim*, près de l'oued Boul-frais [*sic*]. — Copies du Dr Roudet et d'un officier.

τ N V
V I X A
NIS CV

167. [1184]. *Aïn el Ksar*. — Sur la rive gauche de l'oued Bel-Kraïse, au nord-est de Batna. — Envoi du Dr Leclerc à M. de la Mare.

P A T R I IE
M ϐ F ϐ V ϐ A
L V I I I E T
BIBIT

168. [719]. *Aurès*. — Teniet-et-Tin. — Copie du colonel Forgemol.

D N
CONST//
N T I N O
S E M P E R
A V G V S T O

169. [720]. A deux kilomètres de Maider-el-Guefail, près de Teniet-et-Tin. — Copie du même.

IMP F P M V R E S V I E
R O A N T O N I O P I O
E A C P A R M A X P O N
M X C E I M N X E B P O
E C X V I I M P I I I C O
O I I I P R C O N S
P P

I I X I

170. [721]. Au même point. — Copie du même.

IMP DMNI
IO CONSTAM
OIQUISSIMOR
NOBILISSIMO
CESARI
XVI

IM
SIBAI
V C D R E R
ANO II
VNDVADRA
CONSTILNAR
AVGPPTRIB
O PERTINACE
IMP CAES PHEIV

171. [725]. Dans l'oued Djeddi, entre Ourlal et Mlili. — Copie du colonel Forgemol.

CISSIMAE

172. [726]. A Sadouri, dans l'Aurès. — Copie du même.

V N
S S I E V
F M I V T
M C O N VE
VNT KAMANVA
RISIMM·PP·DD·NNPH
IEIPIIS AVGG COS

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8780.

173 Copie du commandant Dewulf.

l. 4 et suiv. :

S CARTLO
SECVND
O FILIO M
ERENTVA

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2476.

174. [1608]. *Oasis de la province de Constantine*. — Cercle de Biskara. — Envoi de M. Cherbonneau.

MARTVRE · SALVAE
FORTVNAE

On voit, sur la tranche, à droite et à gauche d'une croix, quelques caractères illisibles.

I / IV ✕ / \ VS

175. [1613]. Tobna. — Copie de M. Masqueray.

v. 2 : P I E T R I V S S C R I
v. 12 : D E C I V S D A S B
v. 13 : S V S V A P E C

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 4485.

176 [1614] et 177. [1616]. Copies du même.

REP	T	} DIV ATH DST IMP
L AVRELIVS C		
FE	VETVS T	
LEG III AVG		

[IMP. paraît être un fragment indépendant ; il est porté, cependant, sur la même fiche.]

178. [1299, 1]. *Besseriani*. — Sur un beau tronçon de colonne, taillée dans un seul bloc de pierre de 2^m,30 de hauteur... Cette colonne est placée à 3 kil. à l'ouest de l'henchir Bir Djouhali... et à environ 8 kil. à l'est de l'henchir Taddert. — Copie du capitaine Ragot.

IMP · CAESAR · DIVI
NERVAE · F · NERVA
A · AIANVS · AVG · GER
ICVS · PONT · MAX
IB · POT · VIII · IMP · IV
COS V PP
O · NATALE
LEG · AVG · PR · PR

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2478 (addit.).

179. [1299, 2]. Copie du capitaine Ragot.

AIANV
S · P · T

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2478 (d).

180. [1299, 4]. Copie du même.

l. 3 et 4 :

TWM QVOD PĀRIAE PATENO
ANO PNCCLODIVS VICTORE

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII,
n° 2481^a.

181. [1299, 5]. Copie du même.

DIVI RV FILIV
STRIB
AIA NIC LEG

182. [1299, 8]. A 75 mètres de l'arc de triomphe, sur le mur d'enceinte. — Copie du même.

DMS
SABINIVS
FELIX VET
VIXIT ANN̄S
LXVIII FILI
PATRI ME
RENTI FE
CERVNT

183. [134]. *Le Hodna*. — A Baida, près de la maison du caïd Si Moktar, fragment de borne milliaire. — Copie du commandant Payen.

IMP CAES M AVRELIV
S SEVERVS P
IVS FELIX AVG DIVI MAGN
IAN̄ JENI FILIVS DIVI
SEVERI NEPOS PONTIF
OSTRIVNIC

184. [135]. Au même endroit. — Copie du même.

DOMVNVS
NOSTER IMP
CCOSTANTIVS
MAXIMO
AR

185 [136] et 186 [137]. Bornes cylindriques. Au même endroit.
— Copies du commandant Payen.

SIM

SENIORE

~~NO~~ AVG

UNCLASSIFIED

VALE 

NSS ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

ENP

ERA ~~1906591075~~

U S ■■■■■■■■■■

187. [138]. Borne cylindrique. Sur la voie de Tobna à Ngaous (à 1500 mètres, rive gauche de l'oued Barika). — Copie du même.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

WASHINGTON

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

1949年10月1日

JONIS

VIII

188. [139]. Borne milliaire. Sur la voie romaine, à moitié chemin entre Tobna et Ngaous. — Copie du même.

IMP CAES M
AVRELIO SEVERO
ANTONINO PIO
FELICE AVG PAR
THICO MAX
BRITI · MAX
C E R M A X
PONTIF MAX
TRIB·POT·XVII
IMP · III · COS
IIII·PP·PROCOS

XIIII

189. [1598]. *Ngaous*. — Colonne. — Copie du commandant Payen.

D N VALE

NTINIANO

PERP SEN

PERC

190. [1584]. Copie de M. Masqueray.

l. 2 : T FLAVIVS APER EX 7 LEG

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 4378.

191. [1586]. Copie de M. Masqueray.

D M S
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
 NVS ~~XXXXXXXXXXXX~~
 III AVGV ~~XXXX~~
 ANS LXXVII
 EMERIVS E
 RES MERENÆ

192. [1591]. Copie du même.

l. 5 et 6: ANNIS L || III

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 4375.

193. [1207]. *Constantine*. — Dans le lit de l'oued Ensa, au-dessous de la prise d'eau de la conduite d'El Arrouche. — Copie de M. Cherbonneau.

M
 CIVLIVS
 MATVTI
 NVS VXA LX
 HSE

194. [1216]. Le Kroub, écriture de la basse époque. — Copie du même.

ḶḶPES
 PΔRITER
 ḶVMΔDA

195 [1217] et 196. [1218]. Oum-ed-diab, derrière le Coudiat Ati. — Copies du même.

PVBLCI	A XXII
SILLV	S
XXI	

197. [1269]. Inscription trouvée sur un tronçon de marbre déterré dans les fondations de la caserne neuve A [à Bône(?) ou à Constantine(?)] Haut. : 0^m,25 ; larg. : 0^m,13. — Copie de M. Féraud.

{ ECNF
 { CON
 { MAR

198. [1734]. D'après un estampage envoyé par M. Cherbonneau.

l. 3 : SVCSSIANVS

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 6941.

199. [1738]. Sur un fragment de marbre, au musée. — Copie de M. Cherbonneau.

LIBERO
AVGVS
CITIVS MA

200. [1741]. Long. 1^m,80 ; haut. 0^m,60. — Copie de M. Féraud.

D D
LOCVS ADSIGN

201. [1742]. Au Bardo. — Copie de M. Cherbonneau.

	$\left\{ \begin{array}{l} \text{VRIS SOBRI} \\ \text{CIMI VS CA} \\ \text{RARIVS VO} \\ \text{IT LIBES AN} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \\ \\ \\ \end{array} \right.$
<i>de</i>		
<i>stus lib</i>		
<i>tum sol</i>		I

202. [1744]. D'après un estampage envoyé par M. Féraud.

l. 2 à la fin : PROC

Cf. *Corp. inscr. lat.*, VIII, n° 6987^b.

203. [1748]. Au Hamma, sur un tronçon de colonne. — Copie de M. Cherbonneau.

VS AC SV
NES RETRO
CIPES INDV
TISSIM V

204. [1750 et 2096]. Sur la face postérieure d'une colonne qui servait de soutien à une maison arabe. — Copie du même.

IMP CAES
LICINIUS
AVG AG

« La face antérieure a été communiquée en 1852, à M. L. Renier. »
Note de M. Cherbonneau.

205. [1763]. Trouvée sur l'esplanade de la Brèche et employée par l'architecte de la ville dans une bâtisse extra muros. — Copie de M. Cherbonneau.

ANO
AFRIC
IPEREGRIN
OVINCIAE ASIAE
D P P

206. [1784]. Trouvé près de l'église. — Copie du même.

SACERDOS

207. [1793]. D'après une copie et un estampage du même.

1. 2 : CVRBIS AVGVRI

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 7103.

208. [1802]. Copie remise à M. Hase, le 22 août 1848, par M. Lucas, capitaine du génie.

IVLA VERANIA L
AMOREM EORVM A
TIONE POSVIT ADCVL
NEM CIVIBVS SVIS · SPO
OCTONOS · ET · CONDECV
DENARIOS TERNOS DEL
SCAENICOS ED

209. [1803]. Au Musée. — Copie de M. Cherbonneau.

210. [1815]. Au Musée. Haut. 0^m,16; larg. 0^m,16. Copie du même?

IQD
LENDI
LATIS PO

EDE
MAGN
TTRIV

211. [2611]. Coudiat Ati. Nom moulé en relief sur une plante de pied, sur le fond d'un plat. — Copie du même.

PRIAMI

212. [2612]. Coudiat Ati. Sur une lampe appartenant à M. Milhès. — Copie du même.

EPACINI

213. [2613]. Coudiat Ati. Sur une lampe funéraire en argile grisâtre, dont l'envers représente un enfant nu portant un fagot ou des broussailles. — Copie de M. Cherbonneau.

CNI

214. [2614]. Sur le fond d'une petite lampe funéraire. — Copie du même.

A

215. [2617]. Près du pont d'El Kantara, sur une brique à bords relevés. — Copie du même.

IS

216. [2653]. Copie de M. de la Mare.

AESI

LEME

V A LXII

F

217. [2666]. Sur deux pierres. — Copie de M. Cherbonneau.

ORNE

SIS V A

XXV H S B

218. [2667]. Sur une pierre trouvée à 150 pieds au-dessous du Ras Tâbia. — Copie du même.

VIX · A · XX

H S E

O T B Q

219. [2670]. Provient des débris de l'ancienne mosquée Salah-Bey. — Copie du même.

S V M Q

CAMP A

220. [2671]. Au centre d'un encadrement. — Copie du même.

VI

221. [2673]. Coudiat Ati. Dans le mur d'un hangar récemment construit. — Copie du même.

ΛIDIO P

B A L O V

222. [2674]. Coudiat Ati. Sur une grande pierre mutilée, en caractères de la basse époque. — Copie du même.

INTAI
BLANDAIVA
HSEOTBQ

223. [2675]. Coudiat Ati. — Copie du même.

LIA
LIAEF

224. [2876]. Coudiat Ati. — Copie du même.

LIV
XE

225. [2667]. Copie de M. Cherbonneau.

A · MVSS
PRIM

VLA

226. [2679]. Coudiat Ati. — Copie du même.

D
PISEILV
NATAAL
VA XXVII

227. [2683]. [Cachet(?) Estampage au frottis de M. Cherbonneau.]

L I T E
*
C H
A

228. [2684]. Dalle de la cour d'une maison, 14, rue Grand. — Copie de M. de la Mare.

AECINI
EMATRONI
VAXXI
H · S · E

229. [2685]. Ancienne maison de Ben-Aïssa : Haut. 0^m,40; long. 0^m,35. — Copie de M. de la Mare.

DEILLIA 
MATRONA
7·A·LXHSE

230. [2686]. Rue Rabier. Larg. 0^m,23; haut. 0^m,17; haut. des l. 0^m,07. — Copie de M. Cherbonneau.

{ ALICV |
 \ M
 \ M RE |

231. [2689 et 2677]. Écriture assez lisible. — Copie du même.

AMVS VS A · L
PRIMVS V A XX

232. [2690]. Barrage du Roumel. — Copie du général Creully.

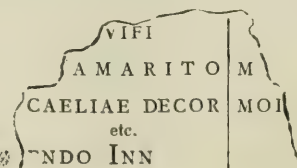
II
A I V
~~CVN~~

233. [2692]. Sur des fragments de frise, place de la Casbah. — Copie d'un inconnu.

EMPLVM OB H	face
EMPTIS DO	revers
TA SEMP	
TIS DO	face
TIFIC	revers
OLEGIT	face
MPLIVS	revers

234. [2698]. Copie de M. Cherbonneau.

b) etc.


VIFI
A MARITO M
CAELIAE DECOR MOI
etc.
COMENDO INN

l. 9 :

c) d)

S I I S	HIC S TIA
I R I T A	S I M A F I D
S I M	C A F I L A R V
R E S	T V S I M I L
F A T A P R I	S E D M I S E R
R E M I H I	Q V Q V
I T A M C O N	Q V I Q
O S T R I L A B O R I S	M V S S I N
O Q V A M D O I	
S E P E R	H O C
C A	T I S

- d) à la fin; l. 3. L F E C
 l. 6. V I N I M V S A N N S
 l. 8. M I N I M A T O.

Fragments nouveaux :

I E M N
M F I F

I A L
M F E L
I P

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 7255.

235. [2699]. Copie de M. Cherbonneau.

- l. 15 : P R E F E C
 l. 20 : N E R A R I S
 l. 22 : S A N C T I N V M I N I S L V D O S Q V O Q V E S C O E
 l. 23 : N I C O S

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 6944.

236. [2708]. Copie du même.

- l. 3 : A T I H A L I A

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 7134.

237. [2708]. Copie du même.

- l. 3 : V S C A I O L V S

Cf. *Ibid.*, t. VIII, n° 7366.

238. [2712]. Sur une dalle. Haut. 0^m,38; larg. 0^m,33. — Copie de M. Cherbonneau.

ARCAMAR ·
CISITTI
SITTIANI

239. [2714]. Copie du même.

D M
ACELVS
CVMINVS
H S E

240. [2734]. Sur un cippe trouvé dans les déblais de l'hypogée de Præcilius. — Copie du même.

D M S
AVRELIA EVPLE
MARITA DV

241. [2763 cf. 2051, 2052].

Copie de M. de la Mare.

D ♂ M ♂ S
CEAN IAME
IIETINE · V · A
XXX H S E

Copie de M. Cherbonneau.

D ♂ M ♂ S
AN IAME
TINE V · A
XXX · H S E

242 [2787 cf. 2034] et 243. [2788 cf. 2033]. — Copies de M. Cherbonneau.

CORNE
VITALISVA
VIII CORNELIA
CANDIDAVA
V

D M
CVRIA

244. [2791]. Copie du même.

D M
D O M I
TIA VA
XXX H S E

245. [2861]. Chettaba; Gobeur el Azeri, cap Rose. — Copie du même.

MEMORIE
IVLIA IANVA
RIA W A XVIII
ANSIA MAR
CIANA FILIÆ
KRISIMAE
FECIT

246. [2868 cf. 2158]. Au Musée (1860). — Copie de M. Cherbonneau.

D M
CIVLIVS
MAXIMV
SVA XXV
H S E Q

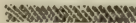
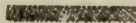
248. [2912 cf. 2182]. Dans le faubourg, sur la margelle d'un puits. — Copie du même.

MARTIA
V A XXX
H S E

250. [2988]. Dans un jardin, en face de la grande cascade. Stèle, fronton : Haut. : 0^m,90. — Copie du même.

L · SITTIIV
VENILIS
LXXX

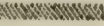
247. [2894 cf. 2169]. A une demi-lieue de Constantine, rive droite du Roumel. — Copie du même.

D M
C LICINIVS
Cadre vide. 



249. [2987 cf. 2263]. Au Coudiat Atti. — Copie du même.

P SITTI
GAETV
V A
H S
DIIS MA

251. [3006]. Cippe en forme d'autel. — Copie du même.

SPITIA P F
TERTIA
V A LXXXX
H 

252. [1449]. *Philippeville*. — Borne milliaire trouvée à Condé (Smendou) entre Philippeville et Constantine. — Copie communiquée par M. Roger.

IMP CAES C VIBVS
REBONANO GALLO
INVICTVS FELIX
AVG PONTIF MAX R
IB POT CONSVL II RP
PROCON
IMP CAES C VBIVS
AFINVS GALLVS V
IVSIAIVSN · TVS PN
SPEL · AVG PONTIF M
AX · TRIB POT CONSVL
P · P · PROCONSVL A
MIMBRIB FIVE TVS
TATE CONLAPSAM
CVM PONTIVS RES
TITVERVNT

Lisez : l. 4 et suiv. *ib. pot. consul II p. p. procon[sul et] imp. caes. c vibius afinius gallus v[o]lusianus inv[ic]tus pius fel. aug. pontif. max. trib. pot. consul p. p. proconsul [vi]am imbrib et vetustate conlapsam cum pontibus restituerunt.*

253. [1452]. Estampage envoyé par M. Roger.

l. 3 : TRIVMPALI . FELCE

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 7956.

254. [1465]. Estampage de M. Roger.

l. 6 : AED · III VIR · IIII · CO · L ; l. 12 : INFERIOR · ET · SUPERIOR ;

l. 14 : DACISCAR ; l. 16 : AVG · G · G (*sic*) ; l. 24 : S · P · F · D · D

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 7978.

255. [1466]. Copie de M. Belcour.

l. 2 : P NEMIVS · FELIX

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 7958.

256. [1468]. Haut. 0^m,66 ;

larg. 0^m,45. Copie de M. Roger.

L · AEMILIVS

GEMELLVS

V A · LXXXV

H · S · E

257. [1469]. Haut. 0^m,70 ;

larg. 0^m,47. — Copie du même.

Q · AEMILIVS

INCINVS

VIXIT ANNIS

LXXIII H S E

258. [1475]. Copie du même.

l. 2 : E · BRVTIVS ; l. 3 : VIITORVA · B ·

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8021.

259. [1481]. Copie du même.

D · M · S

L · CAESI

P A C A T I

V · A · LXXX

V

H S E

260. [1485]. Haut. 0^m,20 ;

larg. 0^m,25. — Copie du même.

D · M · S

CORNELIVS

RESTVTVS

V · A · IIII

H · S · E

261. [1503]. Haut. 0^m,59;
larg. 0^m,37. — Copie du même.

D M °
EX IVLIVS
SVB IIANVS
V · A · XXIII

262. [1508]. Copie du même.

IVIVS · NI
VIX · ANNIS
LXXVIII · H · S

263. [1511]. Dessin du même.

MALIA · P · F ·
OPTATA · VIX
A · XXXXV
H · S · E ·

264. [1514]. Haut. 0^m,84;
larg. 0^m,50. — Copie du même.

C · MVNATIVS · C ·
F · PAETVS · Q · V · A ·
XXXXV ·

265. [1515]. Haut. 0^m,80;
larg. 0^m,40. — Copie du même.

D M S
T · NICIDIVS
MVSTIOLVS
VALII
H · S · E

266. [1516]. Copie du même.

P · NICIDIV
S · P · F · Q · VI
NDEX · V · A
LXXXI · H ·

267. [1518]. Haut. 0^m,12.
— Copie du même.

D M
PACTVMEIVS FAVSTIEVS
V A β XXVII
H β S β E
FORTIS FILIO
PIISSIMO β

268. [1520]. Haut. 0^m,75;
larg. 0^m,70. — Copie du même.

POMEIA
Q · F · EXTRACATA
V · A · XII · H · S

269. [1525]. Copie du même.

Personnage en pied.

D M S
L · SISVSXIM
XX H S E

270. [1528]. Haut. 0^m,60;
larg. 0^m,40. — Copie du même.

D M
SVPRAE
VS V · A ·
LXXXV O

271. [1532]. Haut. 1^m,10; larg. 0^m,64. Haut. des lettres 0^m,04 à 0^m,08. — Copie de M. Roger.

B M

HIC REQUIESCIT
IN PACE CORPVS
CLARISSIMA FEMI
NA QVE VIXIT AN
PLVS MINVS LXXV
DEPOSITA DIE VIII
IYNIAS CONSECRAVIT

DOMVS
ETERN A

272. [1537]. A l'usine à gaz. Haut. 0^m,80; larg. 0^m,47. — Copie du même.

ΛΙΟΝ
 ΑΙΓΕΑΙΟΝ
 ΝΑΥΚΛΗΡΟΝ
 ΧΙΡΕ

273. [1538]. Sur un fond de lampe en terre rouge. — Copie de M. Cherbonneau.

APOLON / 1111
M E M A / ~~XXXXXXXXXX~~

274. [1539]. Copie de M. Roger.

a) CR · P1
b) P · CSPR (Sous une coupe, dans un pied.)

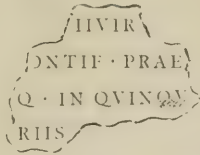
275. [1541]. Sur un fond de lampe, dans un cartouche en forme de pied. — Copie de M. Cherbonneau.

C M R

276. [1548]. En relief sur une coupe. — Copie de M. Cherbonneau.

C M V R

277. [3029]. *Collo*. — Haut. 0^m,25; larg. 0^m,43. — Estampage envoyé par M. Roger.



278. [4929]. *Tiddis*. — Copie de M. Cherbonneau.

D M
E L I A
F E L I C I A
V · A · X X X X
H S E

279. [5023]. Sur la route de Tiddis, derrière Debbabia. — Copie du même.

V A · L X V · H
N V S V A X X
V A X X X X I H S E

280. [4872]. — *Mechta-Nahar*.
— Copie du même.

D M
I V
L I V S S E V E R
V S V A X X V
H S E

281. [4889]. Copie du même.

Croissant
D M
S E X S E V E R I F I
L I O V A X X X X V
H S E S T

282. [4890]. Copie du même.

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 6916.

283. [4906]. A un kil. de Mechta-Nahar; tombe fruste. — Copie du même.

D M
E I L I V
O A
X V
H S E
V

284. [4400]. *Rouffak*. —
Copie de M. Cherbonneau.

TONIA
Q F B E L
L I C A V I N
A N L X

285. [4412]. Copie du même.
Beaux caractères.

Rosace.
D M
MANTONI
VS ROGA
TVS

286. 4447. Copie envoyée
par le même.

A R E N
D A M A
R C E L V
V A X V

287. [4449]. Sur un caillou.
— Copie envoyée par le même.

D M
M I A N V A R
A R V S T I

288. [4486]. Copie de M. Zagrewski, envoyée par le même.

I. I : * M S I N N I V S C R E S

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 6599^b.

289. [4495]. Copie envoyée par le même, et copie de M. Zagrewski.
Celle-ci porte à la ligne 1^{re}.

DOM
V R B A N I V S N A

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 6639.

290. [4513]. Copie de M. Zagrewski.

M
V I V S
S C E N S
A L X X I I
O T B Q

291. [4519] Copie envoyée par M. Cherbonneau.

IRIK
S E C V N
D A V A L X X X V

292. [4524]. Copie de M. Cher-
bonneau.

V A LXXXV
H E S

293. [4524]. Sur une dalle brute.
— Copie du même.

VII

294. [4524]. Copie du même.

IVESI
ENS
XXX

295. [4524]. Copie du capitaine Maréchal, envoyée par le même.

IVSE
ENS
XXX

296. [4527]. Copie
envoyée par le même.

VLI
M V S L I
O I V S V I X
A N X X X O
T B Q

297. [4529]. Id.

D M
P I V I E I
Q E S P C I
S V A
X X V

298. [4531]. Id.

M S A
R S O V
I N I S A S
S O D A L I S
V A X X X
X V

299. [4535]. Id.

OV
CII CI
LIA
O N O I A
V A X X X

300. [4552]. Id.

C C A E C I V
S • N I V A L I S
V A L V
H S E

301. [4562]. Id.

CORNELIA
S I S O I V A
X X X V
E S H

302. [4572]. Id.

D M
R M A N
V S Q V E
T V S
V I X A L V I
H S E

303. [4575]. Id.

D M
M A G A R G I
L I V S V R B A
N V S V I X
A N I S L V

304. [4621]. « Lettres mal formées. » — Copie de M. Cherbonneau.

Q M A N C I A
S S O C A L I S
V A L X V

305. [4638]. Autel avec moulures; 306. [4702]. Copie du même.
belle écriture. — Copie du même.

D M
P E T R E I A
L A E T A
V A L X X X V
H S E

Culpe vide.

P V I T T I V S
O S P E S
V A L I
S H E

307. [4763]. *El Golia*.
Copie de M. Cherbonneau.

I V L I A M V S T I
F I L I A V A X L I
H S E

308. [4764].

I V L I A
C H I V A
V I X I T
A N I S L V

309. [4824].

A E L I
A N I
M A
S I

310. [1054]. Id.

D M
P I A N
A R I V S
V A L X X

311. [1056]. Id.

D M
I V L I V S
M E S S I V S
V A N N I S
X X X V

312. [1057].

D M
C I V L I
V S M
V A C V S

313. [1058]. Id.

D M
I I V L I V S
R V S T I C V S
V A L X X V

314. [1060]. Id.

D M S
I V L I A
F E S I A
V A L X X

315. [1063]. Id.

D M
I V L I A
R O G A T A
V A N
L X X V
H S E

316. [1064]. Id. Copie
M. Cherbonneau.

D M
L LESBIVS
Q VIRINA
Q VINTVS
V A XXXV

317. [1073]. Id.

D M
SEXTV
~~SEXTV~~

318. [1080]. Id.

DIS M
EVS
LXXXXI

319. [5024, v^o]. *Aïn Kerma*. — « Dans un pavé ». — Copie du même.

M M I
X ANN

ANT

SITTA
IOS

M
NENA
CENS
XXIII

D M
SER M

320. [5025]. Cipse en forme d'autel, haut de 1^m,40, large de 0^m,80 :
d'un côté un *urceus*, de l'autre une patère. — Copie du même.

M	D	M
NILA	CAEDINIVS	
ALI	CRESCENS	
HEBQ	V A IX H SE	
	D	M
	CAEDINIVS	
	GLORIOSVS	
	V A XXV H S	
	E	

321. [5027]. Autel haut de 1^m,07; *urceus*, patère. — Copie du même.

D M
MEMORIAE
ANTISTILFAE
HONORATE
V A LXX H S
EST OT B Q

322. [5029]. Copie de M. Cherbonneau.

D M
C A E C I L I
A H O N O R A
T A V A X X I I I
H S E O T B
Q

323. [5032]. Copie du même.

M E M O
R I E C O D E
N I S V A V I

Cf. *Soc. de Constantine*,
1862, p. 120, n° 169.

324. [5035]. Hauteur 1^m,04; largeur 0^m,46. — Copie du même.

D M D M B
A N T O L D O M
N I A B S A I T I V S B M
B I N A V A R T I A L I
A X L V I S · V · A
L I I I O

325. [5042]. *Aïn Phouwa et lieux voisins*. — Copie du même.

D (Rosace) M
P I V L I V S I A
N V A R I V S
V A X X X I
H S E

326. [5046]. *Ferga Tadjin*. — Copie du même.

I V L I A D A
T I V A V A L
L X L · V · I F

327. [5049]. *Aïn Phouwa*. — Copie du même.

(Rosace)
D M I V
L I A M A X
I M I N A
V A L X X H S
E O T B Q

328. [5053]. *Ferga Tadjin*. — Copie de M. Cherbonneau.

M M V N T I
V S · S E V E R V
S · V A L N X X

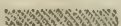
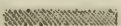
329. [5063]. Sur un tombeau en forme de caisson Hauteur 0^m,42, largeur 0^m,35. — Copie du même.

D M
M O R I A
Q S F I L V I C T]
O R I S V]

[Renier développe les lignes 3 et 4 par : *Q. Sui Victoris*.

330. [5064]. *Aïn Phouwa*. — Cippes en forme d'autel. — Copie du même.

331. [5065]. Autel. — Copie du même.

D M	D M
SEIA LV	
CILIAVA	
LXXV H S	V S F E L I X
H T B Q	V A L X X
	H S O 

D M
S E X I V S
I A N V A M
F C V I S I

332. [5072]. *Aïn Kerma*. — Fragment d'un cippes élégant. — Copie du même.

ALERIA
ALILLA
β LXXXVIII

334. [5074]. Id.

D M
L M P R R T V
S V I X I T
A N L I

333. [5078]. Copie du même.

L. 1 : C A L I X N V M C V I
L. 3 : P V E L E M . . . O I V
L. 4 : P O S A M T I M I
L. 7 : N E C D I S P E X I P A
L. 8 : β C γ · H · S β E

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 7858.

335. [1370]. *Aïn el Bey.* — Aïn Guidjaou, près d'Aïn el Bey. — Copie de M. Cherbonneau.

D M
M CLODI
VS

336. [1083]. *Sigus.* — Copie du capitaine Aublin (papiers Berbrugger).

TRIDEVM
AVG B SACRVM
LICINIA B I B B
ERTRICATA B S B P

337. [1685]. Id.

D M S
IVLIA VRBA
NA SACER
DOS MAG
NA B V · A ·
CI · H · S · E ·

338. [1091]. Id.

ASILIA
SASAV
A XL

340. [1109 et 1173]. Id.

339. [1098 et 1173]. Id.

D M S
L CAECILIV
SATVRN NV
VA · XXXVI B
FRATRI
FRATRES B
CVBVLIO
B V · A CIVAIC

D M S
DO Æ
FIODECS

341. [1113]. Copie de M. Cherbonneau.

GARGILIA SIL
VANA V · A · L
H S E

342. [1121]. Copie de M. Cherbonneau ou du capitaine Aublin.

ascia

IVLIVS IC

VSTV

ATRIMAE

V A IIII

XIT

343. [1122 et 1173]. Copie du capitaine Aublin (pap. Berbrugger).

— VLI A O L O —

A IVLI MA

I FILIA

V A LXV

H S E O B T Q

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 5797.

344. [1125 et 1173]. Id.

345. [1133 et 1173]. Id.

D M S		D M S
L I V L I V S		L I V L I V S
T E R T V L		I V L I A N V S
I V S V A X X		V A L X X

M
L V P I V
F I L D V
O T O R
L O T B
V S L F Q S A B N
V A L X X H S E

346. [3041]. *Cuicul.* — Copie du Dr Lodibert.

C A R R O V C

C A Φ P I K A N

Π A T V P H A

I O N M N H M H Δ I

H O N I C E V A O P I A

347. [610]. *Announa.* — Copies de M. de la Mare.

1^{re} copie, l. 4 : { I N A E S L X A
— C C R E —

2^e copie : D M S
M E M O R I A
G E N T I S A C O
A N A E S

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 5656.

348. [611]. Copie de M. de la Mare.

EMILIA β VR
 BANA β MA
 RI · FV β A β
 V β H · S · E

349. [625]. Copies du général Creully et d'un inconnu.

IVIV	RIM
REDVCI	EDVCI
C	EOVS
CO	DC
ERA	CPO
	IIII
	CAES
V	D
	
D	

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 5522.

350. [627 et 5419]. Copie de
 M. de la Mare.

D M
 L M M
 L I V S
 L F Q V I

351. [628]. Copie du même.



352. [629]. Copie de M. Dolly.

ONIA
 ANA Q F
 XVII
 SE

353. [5360]. Copie de M. de
 la Mare.

IIAECFIL

354. [5401]. Copie du même.
 Haut. 1^m, 10, larg. 0^m, 45.

TIVAVAS
 LXXF
 SE

355. [5403]. Copie du même.

IVIR
 ORC
 AV
 HS

356. [5410, 1]. Copie du même.

N · S

357. [5410, 6]. Copie de M. de la Mare.

V A L N
A M H
V A XIII
H S P

358. [5412]. Haut. 0^m,45, larg. 0^m,45. — Copie du même.

A E D I N I A
P · F · L V C I L
V A X X H · S · E

359. [362 et 1572]. *Guelma et Aïn Nemcha*. — Djebel Mahouna. Copie du même.

B O N I C
B E N E

360. [362]. *Aïn Nechma*. — Copie du même.

M A L I V S
S I L V A N V S
V A L X X X V
H S E

361. [1564 et 5267]. Sur la face supérieure d'un socle de colonne. Dans la ville. — Copie du commandant de Wulf.

✠ H I C
M E M O R I A
P R I S T I N I I
A L T A R I S ✠

362. [1572]. Copie de L. Renier, d'après un estampage envoyé par le Dr Reboud.

l. 9: N I S V I I I Δ

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 5492.

363. [1572]. Calque sans référence. — Papiers de M. de la Mare.

D M S
C A L L I S T A
P I A
V I X I T
A X X X X
I V T Y C H E S C O N
I V C I R M L^c

364. [1574]. Id.

M A L I V S
S I L V A N V S
V A L X X X V
H S E

377. [566]. *Bône*. — Copie de M. Renaut (pap. Berbrugger).

D M S
 I V I A N I N
 S A · V I X · A N
 X V C M E · I I I
H · S · E

378. [564₂ et 5665] et 379. [5643 et 5665]. *Pays des Merdès*. — *Bords du Bou-Namoussa*. — Copies de M. de Lamolère, communiquées par le général Faidherbe.

Haut. 1^m,18, larg. 0^m,54.

Haut. 1^m,18, larg. 0^m,42.

D · M · S
M V N A T I A
C A S T V L A
F L · P E R P · W
N I C · H V B W S
 V N A T I F E S
I I · F I L · P I A
V I X · A ' N · X L I
H · S · E

D · M · S
L · I · V · L I
M V N A I
C E S T I A
N V · S · P I V S
V ' I X · A N N
I I · M · X
D · X X V I I I
S A · S A N A
· H · S · E ·

380. [5644 et 5665]. Id.

381. [5645 et 5665]. Id.

D M N
O I V T
S · A · T V R
N T N V S
S · F · C V R
A · D I I V R
W · N · T · N
I I · V G · V 
N P X 

 P A I E N N E V I V A S C V M T V I S 
 I N E V I V E E I V I D E  /  S P E S 
 I N D E O 

382. [5647]. *Senhadja*, dans le cercle de La Calle. — Communication du général Faidherbe.

R A S T I V S }
N V M I D I }
V · A · X X }

383. [1309]. *Souk-Ahras*. — Copie de M. Joël Lesavoureux.

(Croissant)

D M S T
C I R R I N
R O M V -
I I P I V S V
A N N I S
X V I I I
H S E

384. [1176]. *Sidi-Youssef*. — Copie de M. Roy.

L. 1 : COSIDIA MEEIC; L. 2 : I I A N V I X I T X X X X V I I ;
L. 3 : O S S V N T R ; L. 4 : E O V S C N V E R P N I ; L. 5 :  V I S T E .

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 4637.

385. [675]. *Taoura*. — Copie du capitaine de Vigneral.

(Croissant)

(Croissant)

S D M S
M A I V L I V
V S  V
N V S V I
X I T A N
S  I S

386. [5545]. *Mdaourouch*. — Copie de M. Masqueray.

L. 1 : A  I M O N A

L. 2 : P I A V I X I T A N 

Cf. *Bull. de Corr. afric.*, t. I, p. 292, n° 266.

387. [5548]. Copie du même.

388. [5561]. Copie du même.

DIS
M A N I B V
S S A C R V M
A V I A M A T
V N I S V I X I T
A N I S X X X

D M S
L F A B R I C I V S S A
T V R N I V S F E L I C I
A N V S P I V S V I X T M
N I S V I I I H S E

389. [5563]. Id.

D M S
FANNIADATA
VIXIT AN
NIS XXXV
H S E

390. [5564]. Id.

D M S
FANIA
MATRONA
VA
CV

391. [5583]. Id.

D M S
IVLIA VICTORIA
VIXIT ANN
LXXV
H · S · E

392. [5605]. Copie du même.

l. 3 : VCTARO; l. 4 : DVXIT.

Cf. *Bull. de corr. afric.*, t. I, p. 293, n° 270.

393. [5606]. Copie du même.

l. 2 : ~~XXXXXXXXXXXX~~ RPL. l. 3 : ~~XXXXXXXXXXXX~~ NI.

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 4726. (Inscription de droite.)

394. [5608]. Copie du même.

C ~~XXXXXXXXXX~~ M ~~XXXXXX~~ V
RISIVS VIXIT
AN LXXXX
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

395. [5612]. *Ksour Mahres*, près de Mdaourouch. — Copie du capitaine de Vignerat.

IN PACE VIXIT
ANNIS LXX

396. [5286]. *Kremissa*. — Copie du même.

CEI · IT ~~■~~ AMA
ORICAIVPPIF ~~■~~

397. [5293]. Copie du capitaine de Vignerai.

ZABO IEPTAN
IS FILVS VIX
IT ANIS L^{xxxx}
HIC SEP

398. [1628 et 2451]. *Bou-Aftan*. — 399. [1629 et 2495]. Copie du
Copie du commandant Rouvière. même.

M[♂] LICINI
VS • BELLIC
ROMAN
F P V

VNA
TI FIL
CIV • R •
P • V A XV
H • S • E

400. [1630 et 2439]. Copie et estampage du même.

MVITHVN • VIC
TORIS • F • SACER
DOS CAELEST
IXIT • AN • XC
O • T • B • Q

401. [1631 et 2477]. Copie du même.

l. 5 : V • A • LXXI

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 4839.

402. [1633 et 2418]. Copie du même.

C • CAL • PVR
NIVS • S •
SILVANV •
P • H • S • V
A • LXXXV

403. [1635 et 2438]. Copie du même.

l. 1 et 2 : MARCVS T[♂]RENTIVS

l. 5 : AN LXXV H • S • E

Cf. Reboud, *Rec. de la Société de Constantine*, 1885, p. 54, n° 59.

404. [1636 et 2440]. Copie du commandant Rouvière.

L	M	S
MAVON		BACASA
NIA		BALI
PHILALI		
ISFIL · CO		
NIVX · AC		
NS	S	IVS
PIA · V · A ·		V · A · LXX

405. [1637 et 2487]. Copie du même.

B A E B I	Cadre vide	
A · E V D E		
M O S I N		
V · A · XXXX		
V · P · H · S · E		

406. [1638 et 2431]. Copie du même.

Q L M	B E
PACATA	PACA
V · A ·	P · V · A
LXXXV	XXXV
H · S · E	H · S · E

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 37, n° 9.

407. [1639 et 2463].

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 43, n° 25.

408. [1639 et 2464]. Sur la face latérale droite de la même pierre.

	I V L I A
MA	C A E S
	O N I
	M · P · V
P · V	H S E
	H · S · E

409. [1640 et 2411]. Copie et estampage du même.

BALIBALIS	O	
STA · TANI ·		
FI · IVS · NA		
M · PH M		
BALIBALIS · FIL		
IVS · VIXIT AIS		
XXII · H · S · E		
BALIV A		

410. [1641 et 2497]. Copie du même.

MARC D M S	
ELABA BARZAZ	
RICHIS B V L L I	
AIX VIXSIT	
ANIS	
XX H S E	
SPESIN	
AVAXI	

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 40, n° 19.

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 55, n° 64.

411. [1642 et 2490]. Copie et estampage du comm. Rouvière.

BARICBAL SE	BAEBIA RO
VERI FILIVS	GATA · P
V A	V · A · C
LXXXV	H S
H · S · E	

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 60, n° 79.

412. [1643 et 2433]. Copie du même.

D · M · S	D M S
IVLIA PH	BARICIA
FELICIS · FI	CIONI
PIA · V · A	V A
H · S · E	H · S

413. [1644 et 2499]. Copie du même.

a)	b)
BEREGBAL	S A T V R V
BARBARI	S · Q P · V
FIL · V · A	A X X V
LV	H · S · E

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 55, n. 63.

414. [1645 et 2410]. Copie du même.

	CABINIA
	IVLIA
(Cadre vide.)	AVRELIVS BA
	R · F · QVIET MVS
	AN · V · LXXV · H · S

415. [1647 et 2485]. Copie du même.

FABRICIA FO	CELSINVS VR
RTVNATA CEI	BANI · FIL · P ·
SINI · VXOR	V · A · LXXII
P · V	
	VASIA · CELSI
	NI · FIL · P · V · A · X
	H · S · E

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 35, n° 4.

416. [1648]. Copie du même.

CIIRIISC
IIS · PIICVL
I A R I S · F
V · A · XXX
H S E

417. [1649 et 2425]. Copie du même.

CHIRTI	VRBANA
SIS · XXXI	CHIRTISI
AP	SVX

418. [1650 et 2460]. Estampage (côté a) et copie (côté b) du même.

	NAFAN C · COR
a)	ESATV NELIVS b)
	RNINI SATVRN
	F · V · A INVS V
	XXXV A · I
	H S E

Cf. Reboud, *op. cit.*, p. 48, n° 39.

419. [1651 et 2416]. Copie du commandant Rouvière.

C O N	E L I A
I S	B I A C A
V R V	A L V

420. [1652 et 2458]. Copie
du même.

D E R E S
A T V R N I
N I · F · V · A
L X X V · H · S · E

421. [1653 et 2434]. Copie
du même.

D O M I T I V S
V E N V S T V S
P V A
X L I H S E
D O M I T I V S
O P T A T V S
P V A
X X I H S E

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 49,
n° 43.

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 53,
n° 57.

422. [1655 et 2500]. Id.

VA	{	FLORI
		VFIVX
		PIA · VIXI
		ANNIS
		LXXI
SE	{	H · S · F

423. [1656 et 2480]. Id.

{	FORTVN
	TA · SAT
	RI · FLA
	I · F ·

424. [1657 et 2453]. Copie du même.

FRVCTVS ·		
REPENTIS · F		
I · P · V · A · L		
H · S · E		
		IVL · MATRO
		NA · IVLI
		FRVCTI · VXOR
		P · V · A · L · H · S · E

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 46, n° 34.

425. [1658 et 2470]. Copie et estampage du commandant Rouvière.

C R E S C I N		G I I M I L L V
A · S A T V R N		S F I I L I C I S
N I F I L V A		F I L · V · A
X X X V · H · S		X X X X · H · S

426. [1659 et 2468]. Copie du même.

	D · M · S	I V L I A V
		C T O R I A
		V · X · A · I I
V A S A T V R	G E R M A	
I V A R I N I N A	S E N V S N A	
F I L · V · A C V N D I	F I L M P H A	
X X X	V I X I T	M O N I S
	A N I S	F I L · V · A
	X X V	

Cf. Reboud *loc. cit.*, p. 54, n° 61.

427. [1660 et 2436]. Copie du même.

D M S
H I L A R V S
P R I M V L I
F I L · P V A
X X X H · S · E

428. [1661 et 2404].

P H O N O
R A T V S A
F R I C A
A N I F I L
V I X · A N
X X X X

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 53, n° 58.

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 50, n° 47.

429. [1662 et 2494]. Copie du même.

I V L I A I V	H O N O R A T
N V A R I A	V S · E V T I S I
	V · A · L X X X
	I · H · S · E

430. [1663]. Copie et estampage du même.

H O R D I O
N I A T I
F I L V A
X X X H S E

431. [1664 et 2432]. Copie du commandant Rouvière.

Q · ICILIVS · PA
LVS VIXIT
ANNIS
XXXIII

432. [1667 et 2447]. Copie et estampage du même.

IVLIVS CAS
TREN SIS
PIVS · V · A

433. [1668 et 2429]. Copie du même.

D M ///
IVLIVS
CENTI
V · A · LX
H · S · E

434. [1669 et 2456]. Copie du même.

FORTVNA	IVLIVS CRES
TA · ROGA	CENS · FIRM I
TI · FIL · CRE	FIL · FVRNA
CENTIS · V	RIVS · PIVS
XOR · PIA	
VIX · ANN	
LIII	
H S F	

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 42, n° 23.

435. [1670 et 2457]. Copie du même.

IVLIVS · CRES
CENS PIVS V
VIXIT ANNIS
LXXXV · H · S · E

436. [1671 et 2475]. Copie du même.

D · M · S
~~IVLIVS~~
FAVSTINVS
N · IVLII RO
NIS · FIL · PIVS
V · A · XX · H · S · E

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 49, n° 42.

437. [1674 et 2465]. Id.

~~MVV~~	IVLVS
FELICI	HONO
VS VIXIT	RATVS
VIII A	SATVR
	NA VX
	OR HO
	NRATI

438. [1676 et 2426]. Id.

GRANIA	Q · IVLIVS
SATVR	NVDINA
NINA P	TVS

439. [1679 et 2452]. Copie du commandant Rouvière.

M · IVL · VI		IVLIA HONO
TALIS · V ·		RATA · BARBA
A · XX		RI · FILPVA LXXXV
H · S · E		M · IVL · BA
		RBA RV S · V
		A · XXIII · H · S · E

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 38, n° 11.

440. [1681 et 2443]. Copie du même.

IVLIA IVII F ·
V · A
LXXX ·

441. [1682]. Estampage du même.

IVLIA MA
XIMA CON
IVNX IVLI
FELICIS IVL
LEPORINI FI
LIA VA 2452

442. [1684 et 2466]. Copie du même.

D M S	
IVLIA P	Cadre vide.
ALLINA	
PIA V A	
NIS · XL	
H · S · E	

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 42, n° 24.

443. [1685 et 2419]. Copie du même.

IVLIA SATVR
NINA IVLI F
SEVERN V
XOR · V · I
A LV · H · S · E

444. [1686 et 2409]. Copie et estampage du même.

PREGNA		D · M · S
SILECISF		IVSTV LVS
IVSTI		BARICBALIS
VXOR · V ·		FILIVS · PI ·
A · XXXX		V · A · XL · H ·
H · S · E		· S · E

445. [1687 et 2491]. Copie du même.

LIBOSA CLIIM
NTIS FILIA VX
A X VIII
H · L · S

446. [1688 et 2488]. Copie du même.

VERRIA		L · LICINI · FE
MVLSVLA		BIN · V · A
FEBINI · V		LI · H · S · E
XOR · V · A		

447. [1689 et 2417]. Copie du commandant Rouvière.

l. 2 :

LVSARINIS · F

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 1843.

448. [1690 et 2476]. Copie du même.

M	
ARTIAL	LI
IS · VX	M
	PIA

449. [1691 et 2471]. Copie du même.

	D	M	S
M · N · N			
VXOR MAR	PVS ·	MAR	
AVI	T	I A L I S	
	F · V · A ·	LXX	
S · E		H · S · E	

450. [1692 et 2407]. Copie du même.

Croissant.		Croissant.
D	M	S
M A X I		MAXI
M A B E L		MVS
LICI · FILIA		I V L I A N I
M A X I M I		FIL B BARI
CONIVNX		CIS · NEPOS
RARISSIM		V I X I T A
ET OPSE		NIS LXXXV
QVENTIS		HSE
S I M A		MAXI
VIXIT A		MVS MA
NIS LXXX		XIMI FIL
		IVS IVLIA

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 51, n° 49.

451. [1693 et 2442]. Copie du même.

DOMILI	C · M E M M
A · VR · BA	IVS · FELIX ·
NA · V · A	V · A · C ·
C	Q · M E M I V S
H · S · E ·	P R I M V S · V
	A · CVII · H · S · E ·
M · MAMO	
VIA · XVII	
H · S · E	

Cadre vide.

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 39, n° 14.

452. [1695 et 2472]. Copie du commandant Rouvière.

NVMISIVS
DATVS·VIX
IT·ANIS·L
HIC·SIT

453. [1696 et 2406]. Id.

OPPIA·SATVR
NINA·V·A
XXV·H·S
E

454. [1697 et 2423]. Id.

POLITVS·SA
TVRNI·F·
VIXIT·ANIS·
X·VIII

455. [1698 et 2473]. Copie du même.

D	M	S
IVLIA	QVIN	
DIAM	TVS	
	C	CV D

456. [1699 et 2454]. Copie du même.

Croissant surmonté d'une étoile.	Croissant surmonté d'une palme.
VINTVS	IVLIA RO
X·TRI·FIL	GATI·FILIA
IVS·V·A·	PIA V·A·
LXXXVII	CI·H·S·E
S·E	

457. [1700 et 2496]. Copie du même.

ROGATVS
BELLICI·F·
VIX·AN
XVIII
H·S·E

458. [1701 et 2469]. Copie du même.

ROGATVS FAVS
TIF·V·A
LX

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 58, n° 77. Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 42, n° 28.

459. [1702 et 2474]. Copie du même.

D	M	S
RVFI	MAXI	MAS
NVS	MAFE	IMVS
MVR	LICEFI	RVFI
ACIS	LIA P·V	NI
P·V·A	A·XXXX	VA
LXX·HS	H·S·	XV
E		

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 58, n° 74.

460. [1703 et 2462]. Copie du commandant Rouvière.

D	M	S
I V L I A	I · SALLVS	
S A T V R	TIVS	
NINA · P ·	M A R C H	
V · A · LXXV	IVS · P · V ·	
H · S · E	A · LXXXV	
	H · S · E	

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 47, n° 36.

461. [1704 et 2408]. Copie du même.

S A T V R N I N
V S B A R I C H I S
F · V · A · XXXXV
H S E

462. [1705 et 2489]. Copie du même.

B I R I C I	SATVRNIN
F R O N T O	V S · C L E M
N E S · F · P	E N T I S · F · P
V · A N LXXV	V A · C V
H · S · E	H · S · E

463. [1706 et 2501]. Copie du même.

Rosace.	Rosace.
S A T V R	S A T V
V S S A T	R N I A
V R I B V	S A T V
L · D E S I · F I L	R I V X
V · A LXX H · S · E	

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 59, n° 75.

464. [1707 et 2484]. Copie du même.

a) l. 5 : VXOR P · V · A ; l. 7 : LOLVS SA ; l. 9 : FIL · P · V · A · XIII.

Cf. *Corp. inser. lat.*, t. VIII, n° 4841.

465. [1708 et 2413]. Copie du même.

S A T V R N I	S E I V S F O
N A B A R B	R T V N A T V S
F	B I R I C · F ·
C A P V L V	V · A · LXXXI
S · V · A · XXXX	H · S · E
H · S · E	S E I A
	B I R I V S
	F O R T V N
	A T V S · F · V
	A · XXV · H · S

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 41, n° 21.

466. [1709 et 2412]. Copie
du commandant Rouvière,

M β SERVILI
V S β ROM
NVS β PIVS
V · A · LXV
H · S · E

467. [1712 et 2430]. Copie
du même, Excellente gravure.

STORIA
MAIIOR
P · V · A
XI · H · S

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 52, n° 55. Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 53, n° 56.

468. [1713 et 2420]. Copie du même.

TREBIA · L · F ·
ROGA τ A · PIA
VIXIT · A · XXV
H · S · EST

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 40, n° 17.

469. [1714 et 2481]. Copie du même.

AELIA SA	L · VAL
TVR NINA	V S F E
V · A · LXV	V A L X
H · S · E	H S E
	L · VALE
	S C E I S
	V A X X

470. [1717 et 2428]. Copie du
même.

VALFKI
V S · P V I V S S
V · A · XXI · H · S · E

471. [1719 et 2415]. Copie du
même.

VERRIVS FO
RTVNATVS
V · A · LXIII
H · S · E

Cf. Reboud, *loc. cit.*, p. 52, n° 51.

472. [1720 et 2446]. Copie du
même.

M VERRIVS
ROMVLVS
VIXIT ANNIS
LXV · H · S · E

473. [1722 et 2422]. Copie du
même.

VSTICA	V E T V
RDONI	XS · XRB
V · A · LXV	NXS · X · A
S · E	LXXXI · H

474. [1723 et 2427]. Copie
du commandant Rouvière.

P V
VICTOR
F · V · A · XXV
H · S · E

475. [1724 et 2441]. Copie
du même.

CONV
TORIS
V A ^{xx}
H S E

476. [1725 et 2498]. Copie du même.

ESCA
ILI PRO
VLI F PV
AXIIMVI
H S E

477. [531 et 1971]. *Fedj Berkouch*. — Copie du même.

D · M · S
A P E R I I V S autre copie A P E R I V S
P R I M V S
V I X · A N · X X X
H · S · E

478. [532 et 1968]. H. om,38; l. om,68. — Copie du même.

D M S		D M S
I V L · M A T R O		A P E R I T
N A V I X A N		V S S O D
X X X V · H · S · E		A L V · A
I V L · N A M P V N		X L · H · S
I V S		

479. [533 et 1979]. Copie du même.

D M S		D M S
A V F I D		A V F I
I V S A V		D I A G E
C V S V I		I V I X
X I T A · L		V I X I T

La copie primitive du commandant portait :

A V E I || D I A G E || I V I X

480. [481 et 1974]. Copie du commandant Rouvière.

Deux roues à six rayons.

D · M · S	
AVFIDIV	
S AVFIDI	Cadre
ANVS V	vide
A LV	
H · S · E	

481. [535 et 2012]. Copie du même.

D · M · S
 FIDIVS
RCVS
AN
XXXV

482. [536 et 1973]. Copie du même.

Q · AVRELI
VS FELICI
ANVS VI
XIT ANNIS
xx ET FELICI
ANVS IVN
A  NV

483. [537 et 1990]. Copie du même.

H · S · E
D M 
CANINIA
AVGVSTA
VIXIT · AN
NIS XIV
H SE

484. [538 et 1975]. Copie du même.

D · M · S	D · M · S
IVLIA	AVRELI
ROMA	VS NI
NA	NVS
VIX	VIX AN
A N LV	LXXV

485. [539 et 1985]. Copie du même.

D M S	D M S
BERET	C · CECILI
VIXIT AN	VS NARE
NIS LXXV	VS · VIXIT
	AN LXXV

486. [540 et 1996]. Copie du même.

D M S	D M S	D M S
CESSIA	CESSIA	DOMITI
	IVLIA VI	VS SICIO
	XIT AN	R VIXIT
	NIS	ANNIS
H · S · E	H · S · F ·	XLV
		H S E

487. [541 et 2018]. Copie du commandant Rouvière.

D M S	D M S
IVL A	E R E M
QVETV	VS GVD
	FVS VF
	A L X X

488. [542 et 2007]. Copie du même.

Deux bustes.

D M S	D M S
VRNI	VICTOR
NVS KAS	IA
RENSIS	V A I X X
V A L X X	LV
H	

D M S

VRNI

CILE

V A L X | L X X V

Estampage de la face a) FVRNI || VS KAS || TRENSIS

489. [543 et 2019]. Copie du même.

D M S GRIFAS
ISO FIL
PIVS VIXIT AN
NIS XXX H S E

490. [544 et 1986]. Copie du même.

GVMEZ · VIX
ANORVM
QVINTA · EV
VXBE · HN^{XR}ZV

491. [545 et 1969]. Copie du même.

Roue à 6 rayons

D · M · S
C I A N V
A R I V S
V I X I T A
N N O S
L X X H S E

492. [546 et 1981]. Copie du commandant Rouvière.

D · M · S
I N G E N
V V S I V
N I O R V I
X I T A N X X V

494. [548 et 2014]. Stèle, à double compartiment, celui de gauche non gravé. Copie du même.

D M S I V L C
I V S V I X
A L X
I V R B A N A
V I X A X H V S

496. [550 et 1997]. Copie du même.

I V L I V S
C R I C I I S
V I X I T A N
L X X V
H · E · S

498. [552 et 2001]. Copie du même.

I V L I V S
M A X I M
V S ~~VS~~ A
C V

500. [554 et 2011]. Copie du même.

D M S
I V L I V A R G A
L I ~~VS~~ V I X I T
L ~~VS~~ V

493. [547 et 1970]. H. 0^m,50; l. 0^m,36. — Copie du même.

D M S
M I V L · B A
R I C V A
L H
S E

495. [549 et 1994]. Copie du même.

D M S	D · M ·
E M I L I A	I V L I V S
M A T R O	C R E S C E N S
N A V A	V I X I T A
<i>vir</i> C <	L X X X X V
H · S · E	H · S · E

497. [551 et 1987]. Copie du même.

I V L I V S
F L O R V S
V I X I T
A N N I S X C
H E S

499. [553 et 2002]. Copie du même.

I V L I V S
N I N V S
V I X · A X X X
H · S · E

D M S
I V L I V S N V
N Q I N A R I V
S V I X I T
L X X V
H · S · E

501. [555 et 1977]. Copie du commandant Rouvière.

IVLIVS PAC
CIVS VIXI
ANNIS LXXX

503. [557 et 1989]. Stèle double dont le côté droit est resté vide. — Copie du même.

IVLIVS
ZABBVR
VIXIT · AN
NIS
LV
H S E

505. [559 et 1998]. Copie du même.

DIIS MANI
BVS · IVLIA
MAXIMA
VIXIT ANN
XXXXL · H · S · E

507. [561 et 1982]. Copie du même.

IVLIA
VITALIS
VA · VLXX
H S E

509. [563 et 2022]. Copie du même.

LVSIMV	
F	
VAC	
HSE	LXXX
	HSE

Copie primitive, l. 3 :

502. [556 et 1980]. Copie du même.

D M S
IVLI SO
LVTOR
VAXX · HES

504. [558 et 1972]. Copie du même.

IVLIA CE
MILLA V
ANN CXXV

506. [560 et 2009]. Copie du même.

(Deux personnages debout faisant des libations sur un autel.)

D M S	D M S
IVLIA	
SIBLM	
VXA	
LV · H · S · E	

508. [562 et 1983]. Copie du même.

D · M · S
AVPRI
RIVS
VIX
XXXXX
H

510. [564 et 2017]. Copie du même.

MINV	QCMAN
CIA SA	LVIX
STXA	LVXXXA
LX · ISXC	ISCV

SFVA

511. [565 et 1991]. Copie du commandant Rouvière.

D	M	S	VS								
L	I	C	I	N	I	M	A	R	T	I	A
A	M	A	R	T	L	I	S	V	A	N	
V	X	V	A	N	I	S	L	X	X		
L	X	X	H	S	E	H	S	E			

« 2^e inscription, 1^{re} ligne : lego d M S » [Renier.]

512. [566 et 1995]. Copie du même.

Trois roues.

D · M · S	D · M · S
MARTI	
ALIS	
VICSIT	VICSIT
LXXX	LXXX

D · M · S
NVNDINARIVS
VICSIT ANNIS
XL

Au-dessus, deux cases vides.

513. [567 et 2021]. H. 0^m,62,
0^m,33. Copie du même.

D	M	S	MA												
C	V	S	MA												
M	A	V	I	X	I	T	M	A	X	I	M	I			
A	N	N	I	S	C	X	V	F	I	·	V	I	X	I	T
								A	N	N	I	C	X	X	V

514. [568 et 1999]. Copie du
même.

D	M	S	MA				
X	I	M	A	MA			
X	I	M	A	E	F		
V	I	X	I	T	A	N	
X	V	·	H	·	S	·	E

515. [569 et 1984]. Copie du même.

D	M	S									
M	O	N	I	A	N	V	S				
M	A	R	S	A	C	H	I	N	F		
V	A	X	X	X	V	·	H	·	S	·	E

516. [570 et 2010]. Copie de Renier, d'après un estampage.

D	I	S	M	N	I	B					
V	S	S	A	C	R	N	V	L			
A	D	A	Z	E	A	R	G	E	N		
I	·	F	·	V	I	X	I	T	·	A	N
L	X	X	·	H	·	S	·	E			

La copie du commandant Rouvière portait, l. 3 : ALAVIAR·CEN.

517. [571 et 2016]. Copie du même.

D · M · S ·		D · M · S
V A R B I)		N V M I S
P V I X I T		V I X I T
A X X		A X X X

Le carnet du commandant Rouvière portait, l. 4 : AN XX||ANXXX.

518. [572 et 1965]. Haut. 0^m,40; larg. 0^m,50. — Copie du même :

D M S		D M S
Q V I N T A		I V L I A
S I V S · V I		V I X · I T
X I T A N		A N N I S
N I S V I I		L · H · S · E
H · S · E		

519. [573 et 2023]. — Copie du même.

REDEAP
T A B R O
M I V X O R
P I A V I X I T
A N I
H S E

« Je lis sur l'estampage : REDEMP||TABRO|| » etc. [Renier].

520. [574 et 2000]. Stèle double,
dont le côté droit est resté vide.

D M S
S A L L V S T I V S
C A I M V S V I
N I T A N C X
H · S · E

521. [575 et 2004]. — Copie
du même.

S A T V R · S I
N E R O T I S
F · P V I X A
N N L X X X

522. [576 et 1993]. — Copie
du même.

S E R V I L I
A S O R O R I S
F · V A L X X X
H · S · E

523. [577 et 1988]. — Copie
du même.

S I D I N A
V · A · C I
H · S · E

524. [578 et 1992]. — Copie du commandant Rouvière.

SITRONA MATRO
NA VIXIT
VXOR VIXIT
AN XX · H · S · E

« Estampage, l. 2 : NA VICCIT~~XXXX~~X » [Renier].

525. [579 et 2005]. Stèle à deux compartiments, dont celui de gauche est resté vide. — Grossière, mais lisible. Copie du même.

D M S
TEX VC
VS PIX
VVS VX
LH S E

526. [580 et 1978]. « Très exacte. » — Copie du même.

VARVBA · SES
VMF · VXX~~XXXX~~VII
H · S · E

527. [581 et 2015]. — Copie du même.

D~~XXXX~~
Q · VILVI~~XXXX~~
BANVS
VICSITANIS
LXXXXV

528. [582 et 1976]. — Copie du même.

D M S	D M S	
BARIC	VERIV	S ou VIRIV S
VIXIT	VIXIT	
ANNI	NNIS	
SLXXXV	LXXV	
H · S · E	H · S · E	

529. [583 et 2003]. — Copie du même.

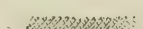
D	M	S
VLP	VLP	AN
NAB	SIL	CIR
VRV	EN	RVS
VA	VA	VIX
5	XVII	ACV
VLP FORTVN		
VA ~~XXXXXX~~		

« Estampage des deux premiers compartiments, conforme à la copie »
[Renier].

530. [584 et 2006]. Copie du commandant Rouvière.

 M S
V O L V S I A
I A N V A R I A
V X A X X V

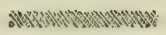
531. [585 et 2013]. — Copie
du même.

 D M S
V S · C R E S N A B V
C E N S R V ·
V I X I T A N V I X · A N
L X
H · S · E

532. [586 et 2020]. Gravure
grossière. — Copie du même.

 S I I G
 N E N I · C
 A N I R E S C
 V I C X E N S
H S E V A L V

533. [587]. Copie du même.


L I V S V I X I T
A N N I S L X X V
H · S · E

534. [5630]. *Tiffech*. — Copie
de M. Masqueray.

D M S
L · C E L I V S
M A R T I A L I S
P · V · A L X X X
H · S · E

535. [5633]. Papiers Ber-
brugger.

D M S
E L I A N I A
V I X I T
A N N I S
L X X X

536. [1275]. *Tebessa*. — Copies d'un inconnu.

(a) D · M · S
P P E T R O N I
V S C E L E R
V A L X X X
H S E
b) P P E T R O N I
P V L
V A X I V

537. [762]. Haut. 0^m,95; larg. 0^m,62. — Copie de M. Seriziat.

I $\mathcal{B}$ H $\mathcal{B}$ D $\mathcal{B}$ D

538. [765]. Pierre formant le linteau de la porte de la tour n° 8.
Haut. des lettres : 0^m,08. Copie du capitaine Moll.

FIL PAP DATVS II VIR MVNER · BRA
DIE MVNERIS · SVI VNIVERSIS CV

539. [5469]. — Copie du 540. [5470]. Copie du même.
même.

D M
VICTORI
NVS VIX
AN XXII

D M S
IVS
FORTVNATVS
VIX AN XXXX
DONVS FECIT
PATRI

541. [604]. *Ksar bel Kassem; Henchir Metkidès.* — Copie du
capitaine de Vignerat.

Rosace IN ΔEO
VER^{AS}

542. [840]. *Brisgann.* — Presque illisible; lecture douteuse.
du capitaine Moll.

D M S
FL CIIV NV
REDI. . . M
VTI VIXIT
AN LXIII
BO NNAE
.....

543. [851]. Nécropole de l'oued *Ma el Abiod.* — Copie du même.

D M S
.. ASINICVS
TIVS VIXIT
ANNIS XXXIII
H S E

544. [859]. *Bir ben Mohammed*. — Copie du capitaine Darras.

D M S
LANIMTYN
VIXIT ANIS
LXXX

545. [876]. Copie du capitaine de Vignerat.

a) l. 1 : VDINE TEMPORVM; l. 3 : EM PATRIAE P.

b) l. 2 : INVICTISSIMORVM PRIN; l. 3 : ANTE CAELIO CENSORINO.

c) l. 1 : ANIET VALENTINIANI PEN; l. 2 : REVI · FASCALI · P ·
l. 3 : PROPRIO SYMPTVFERV.

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2216.

546. [935]. *Cercle d'Aïn Beïda. Fedj Souïoud*. — Copie du commandant Dewulf.

QVINT · ALIDVS
I A N V A R I V S
PIVS
V I X I T A N I S
CI

547. [936]. *Henchir Tobbal*. — Copie du même.

IMP CAES DVI
SEPTIMI SEVER
IM · ARAB · ADIAB
MAX · BR · MAX
DIVI M AVRE
LI ANTONI FIL

Une autre copie porte à la ligne 6 : ANTONINI.

548. [937]. Copie du même.

I M P D N
C I V L I O
VERO MAXI
M I N O R I O ^(sic)
FEL AVG TRIB
POTS II COS
PRO COS II
CVI DICATIS
SIMI VIVIMV

549. [938]. Copie du même.

D N 
L C O N S T
A T I N
O P · F · A V G

550. [939]. Copie du commandant Dewulf.

CAENIA
SECVND
ILLA PIA
V · A · XXI

551. [955]. *Henchir Abdallah*, à gauche de la route d'Aïn Beïda à la Meskiana. — Copie du même.

GLORIA IN EXCELSIS DEO PAX
IN TERRA HOMINIBVS BONE VOLVM
SPES IN DEO SEMPER HAEC
DOMVS DEI EST XRSTAT

552. [956]. *Ouled Bel Achir* (oued Trough). — Copie du même.

D M S
O S E V S
D O N A T V S
V I X I T A N I S
N L X I I I H E R E
SSEFECERVNT P P

553. [957]. *Kessaria Ouled Salah* (oued Trough). — Copie du même.

A ET DIOMEDA PLVRIMASECLASSOR
ESIGNIN ERENOVARINAMQVE

554. [958]. *Aïn Keskes. Tizi ou Mesloug* (cercle d'Aïn Beïda). — Copie du même.

IMP D N
FL · VALER
TO LICIN
TO
GERMAN
ICO SAR

555. [959]. *Aïn Snob*, au-dessous du moulin du caïd Bou Diaf ben Salah (cercele d'Aïn Beïda). — Copie du commandant Dewulf.

IMP CAES
DIVI SEPTIMI SEV
PII ARABICI ADI
ENICI PARTHICI
MI BRIII
[REDACTED]
ELI ANT [REDACTED]
ICI MAX [REDACTED]
ICI MAX [REDACTED]
[REDACTED]
PONTIFEX
VS TRIBVNICIE
STATIS
III COS III
P P

556. [963]. *Henchirel Haouar*.
— Copie du même.

IMP CAES DIVI
SEPTIMI SEVERI
PII AD ARABI
MAX BRI MAX
IVIM

557. [964]. — Copie du même.

IMP CAESAR [REDACTED]
[REDACTED] SEVERI [REDACTED]
[REDACTED] INEOS [REDACTED]
[REDACTED] ANTONIN [REDACTED]
[REDACTED] FIM [REDACTED]
AVRELIVS SE [REDACTED]
[REDACTED] PON [REDACTED]
MX TR POT COS
P P II

558. [967]. *Henchir bel Groun*.
— Copie du même.

{ DIA PIA
IN FIDE
INDVSTRIA

559. [968]. *Aïn Fakroun*. —
Copie du même.

D M S
PRIMVLVS
PRIMVS
VA LXX HO
RAS X

560. [969]. *Henchir Moham-med ben Abdallah*. Copie du commandant Dewulf.

IMP CAES DIVI
SEPTIMI SEVERI

561. [970]. — Copie du même.

D M S
C V FELIX
VIXIT A XX
XII H S E

562. [974]. *Henchir ben Zrib*. — Copie du même.

D M S
I V L I V S
V I C T O R
V I X S I T
A N N I S
L X X X X V

563. [633]. *Ksar Sbehi*. — Copie du même.

l. 7 : CVIDICA

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 10152.

564. [636]. *Fedj el Msaoui*, à 3750 mètres de Ksar Sbehi, sur la voie romaine conduisant à Sigus. — Copie du même.

P E R P E T V O
I M P • C E S L D O
M I T I O A V R E
L I A N O P I O I N
V I C T O F E L I C E
A V G N O S T R O
L I I I I

565. [637]. *Ksar Sbehi*. — Copies du même.

P E R P E T
V O D O C L E
T I A N O
A V G

566. [639]. Copie du même.

D M S
A R R V N
T I V S C A T
T V L V S V
L X X X V

567. [640]. Copie du même.

D M S
A V L I V S
C V D E V S
V S V I
X I T A N N
I S C L X X
H S E

568. [644]. Copie du même.

MEMORI
AE DOMI
TIAE FES
TE INFAN
TIS

569. [645]. Copie du même

D M S
IVL FELICIA
PIA VIXIT
ANIS XXX H S
EST

570. [646.] Copie du comman-
dant Dewulf. L. 3 et suiv.

VARIA PIA
VIXIT AN
NIS LXXXI

571. [647]. Id.

D M S
IVLIA
IAN VARIA
PIA VIXIT
ANNIS XXXV
H N S

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII,
n° 4809 (?)

572. [648]. Id.

IVLIA • C E
M A X I M A
V I X • A N
X C V I I • H • S • E

573. [650]. Id.

D M S
MSABIDIVS
MARTIALIS
P • V • ANNIS
L
H • S • E

574. [652]. Id.

D M S
L ~~XXXXXXXXXX~~ A /
D I O N I V S
V • A N • L X X X

575. [653]. Id.

D M S
MIDI
VS
OSVS P
VIXIT AN
NIS XXXI

576. [654]. Id.

{ SSIMAE OV }
{ NAE SEMI }
{ HALIVS AE }
{ ET SALVT }

577. [655]. Id.

D M ~~SS~~
SAIN ~~SS~~
VIXIT ~~SS~~
N I S ~~SS~~

578. [101]. *Ain Kephira*. — Copie 579. [102]. Id.
de M. Cherbonneau.

D M S	P N R	Q S F V
HELVIA	CLORI	IOVI
AS R B I	EVS VXX	NARA § FECIT
N P V I	V	
S R A N	CLIAN	
L	VARIVS	
	V XXV	

580. [120]. *Msila*. — Dessin de M. Séjourné. — Lettres de près d'un décimètre.

VOX

581. [121]. Près de *Fagues*, à 9 kilom. de Tarmount. Copie du commandant Payen.

IN
TONIO OR
NIO
NIO

582. [122]. Copie du même. Ajoute une première ligne brisée.

IO

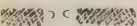
Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 10428.

583. [124]. Copie du même.

l. 3 : ASVRFI; l. 4 : IA · VIXIT.

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8820.

584. [128]. Copie de Renier, d'après un estampage.

l. 2 : AGRORVM AGÆ; l. 3 : GILIO GODDEO DEC;
l. 9 : RIVATAATIONI; l. 10 : 

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8811.

585. [145]. *Kerbet Zembia*. — Copie du commandant Payen. Haut. des lettres : 0^m,15.

DICA

586. [104]. *Kherbet Achir et lieux voisins.* — Copie du même.

Buste.

ISACR
VTTRVN
FELIX VW
C D CCXL

587. [111]. Copie du même.

Niche avec deux bustes.

D M S
MVQ CELIADO
VIVIG† NATA VIX†
IO VI ANNOS
AN XXXV XXXI

588. [112]. Copie du même.

Deux bustes.

D M S
C POMPEIV
S FELIX VIXI
T AN XXXXV

589. [118]. A environ 1800 mètres du S.-O. du bordj de Bou Aréridj. — Copie du même; estampage.

IES DD
ERSV T
LERIVS V
ERIE FELICE
E FASTINIA
NVMENNI FE
CCCXIII
O EVIV
S APCLXI

590. [1276]. *Djijelli.* — Copie de M. De la Mare.

ONS ANTIN VS AVG VS
VS NO ILISSIM VS CAES
R NRV T NEC ME MOR IA VETER
EARER CIVITA
ETV SVSSFE
E SSEN
ETIAM OMNIB VS RESTITVTA
REBVS F ONTIB VS CETERISETIA
ARTERE P ATIS T IN INTEGRVM
ORANT F ESERTAM EXPV
E PERF DEDICAVIT
CTISSIM

591. [35]. Copie de M. De la Mare.

D E I S M A N I B
H J C M C A
V X I T A N N I S
X I X

592. [40]. *Sétif*. — « Vase en terre cuite trouvé le 11 juillet 1862 dans les fondations de l'église de Sétif. Haut. 0^m,23. » Communication de Cherbonneau (26 août 1862).

. V A ' A N O) M X C X I I I
R O M A N I I L
P A O L I A V I M ...en retour : C O

593. [41]. Banlieue de Sétif (ferme Milhaut) route de Djijelli.

S Y S T E M A T E R H I C

594. [5500]. Copie de M. de la Mare.

*Cassia..... Flavia Syria, [mater?]
votum solvit Saturno regi qui
meo? rog[atu] salvos [nos] praestitit.*

595. [5502]. Copie du même.

D	M	S	
A	V	F	· E X T
R	I	C	A T V S
V	·	A	· X X X I
N	O	N	N I A
S	A	T	V N I N A
S	V	O	F E C I T
M	A	K	· C A C I · F E
C	I	T	· S V M · C V I S
			ET D V I C V · V I S
			M I I O N E O S E I
			I M

596. [5511]. Copie du même.

R I C S O N V S A L V
L I B E R A V I R O I N N O C E N
T I S S I M O F E C I T

597. [5513 et 5524]. Copie du même.

C A E L · V I C T O

598. [5515]. Copie de M. De la Mare. 599. [5520]. Copie du même.

A N I A E M T E
M A I I I L I S · F
V · A · X L V I I I
H · S · E

I M A X

ED I

600. [5525]. Copie du même.

B A C X

601. [5480]. *Mons.* — Copie du même.

D M S
A E L I V S F E L I X
V I X I T A N N I S I X X

602. [270]. *Bougie.* — Copie de Renier, d'après un estampage de Berbrugger.

l. 1 : I V N O N I C E T E R I S Q D I I S
l. 6 : T A M E X M A V R E T
l. 10 : E I A M E T

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8924.

603. [271]. Copie de M. Cherbonneau.

l. 1 : I I N V I C T O
l. 3 : C · A M V

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 6968.

604. [291]. Copie de M. de Lhôtellerie.

L S · A R B A
Q V A X S V A
X X I · H · S · E

605. [195]. *Tubusactu.* — Dessin de M. Féraud.

l. 1 : S E N I O R E S A V G G
l. 2 : V S I N V I C T I

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8836.

606. [198]. Copie du commandant Payen.

l. 3 et 4 : L · F I L D O || N A I A V I

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8850.

607. [218 et 5120]. Copie du capitaine Pierron.

D M S
C O R N E
L I V S H O
N O R A T V S
V A β LXXXI
 β β

D M S
GRANIA
C FIL FV
NDANA
VIXIT
ANNIS
XXV

609. [241 et 5143]. Copie du même.

D M
S M O D I V S
L I H A R
N E N S I S
I V N D A N V S
V A XXXXVII
H · S · E

D M
T I T I N I A
M · F · S E C V N
D A · V · A · L X X V
H · S · E

611. [8850]. Copie du même

l. 3 : L F I L D O

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8850.

612. [1832]. *Aumale*. — Copie de M. Fièvre.

l. 1 : C A E L E S T A B V S

Cf. *Eph. Epigr.*, n° 949.

613. [1853]. Copie de M. Berbrugger, d'après M. Maillefer.

l. 4 : } A F V N C T V S S V A L I B E R A L I P A T R · C O L
l. 5 : } C O L O N I A E

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9044.

614. [1859]. Copie de M. Berbrugger.

l. 5 M A R I V S V I C T O R D V V M V I R V C I T E R P L
et suiv. : V · A · X L C L A V D I V S O N O R A E D I L I C I I T P L E N
V · A · X V A P R I L I S V A N X C V I
M A T E R T I T V
L V M F E C I T

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9073.

615. [1860 et 2386]. Copie de Renier qui lit :

SIAS · W · VII · M · II · CL^o CL^ob
 AVS @ P DSP E · A · TA F DD
 A P CCCXXXV

Clo(dius) Clodianus col(oniae) p(atronus) disp(unctor) et Donata fec(erunt) d(e)d(icaverunt), a(nno) p(rovinciae) CCCXXV.

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9069.

616. [1865 et 2383]. Papiers
Berbrugger.

D M S
SENTO ROG
ATO EQ. RO
FILIO KARIS
MERENT
MALL ON
FECIT E DE
DICAVIT

617. [1868 et 2400]. Copie de
M. Maillefer.

DISM
SACR
OCTAVIVS
POTITVS
IMAC · VAXL

618. [1870]. Copié en 1853, par
le même.

I I M T S E X
 COH · Ī · AEL · SING
 V · A · XXXX SIMI
 LIS SIG HERENS
 POSVIT O B M

619. [1872 et 2402]. Aujourd'hui perdue. Copie du même.

D B M B S
ODIVS  ETIV
MILES C= 2 TIS
 AN 7 EIVS
ITC 2 INVVES B 77
XXXI SO 
VIS · T · APESKS

620. [1875]. Estampage de M. Grenade Delaporte.

l. 1, à la fin :	PRIMOINEOR
l. 3, au début :	C A T S

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9142.

621. [1880 et 2311]. Copie de M. Maillefer.

D M
 IVL B HOSPITÆ B MARITÆ
 KARISSIMÆ · VIX
 AN · XXIII · M · XI · D V
 P · ÆL · MARIANVS
 MERENT CONIVGI

621. [1881 et 2310]. Copie de M. Maillefer.

a) l. 3 : †VS VN.

b) l. 3 et 4 : VS SVC[REDACTED]||.VVS · VN; l. 7 : FECI T̄ DE.

Copie de M. Texier.

b) l. 3 : VS SVCI[REDACTED]; l. 5 : CXXVAE; l. 7 : SECIL DE.

622. [1882 et 2309]. Copie de M. Maillefer. Haut. 0^m,60, larg. 0^m,49.

	D M S
	A E L V B A N V S
C E C I L I A	V I X · A · L X X X E T
V R B A N A β	E L I A Q V A R T A
V I X I T A N	V I X · A · I I I · E T O I β
N O S X X X β	F O N E N A T V [REDACTED]
	V I X · A N X V I [REDACTED]
	C E C I L A V [REDACTED]

623. [1883, 2305 et 2308]. Copie du même.

M A ζ €	A E M I L I
M O N I	V S β R V
C A · V I X I T	F I N V S
A N I S L X	V I X I T A
M E [REDACTED]	N I S C X V

624. [1884 et 2307]. Dessin de M. Charoy.

IKATRES
A F R I C A
N V S E T M
C V D I A N
V S P A T R I

625. [1886]. Copie de M. Maillefer. Autre copie de M Berbrugger.

l. 4 : A T I V · A · I I · M · V I I I

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9092.

626. [1887]. Copie de M. Maillefer.

b) l. 5 : V I X I T A β L X X

Cf. *Ibid.*, n° 9079.

627. [1888 et 2304]. Copie de
M. Maillefer.

D M S
CL · IV CVN
FILIAE IN
TI INN^o CEN
SIMAE DE
ID · IANV · PROV · C

628. [1889 et 2303]. Détruite.
Copie du même.

DIS MANI
BVS CLAYB
A PETRONIA
PIE V
A XXXX

629. [1891 et 2302]. Copie du
même.

l. 4: F · CAESARIENSIS (*sic*)

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9098.

Copie de M. Berbrugger.

l. 4: CÆSARIESIS l. 6: STL

630. [1892 et 2301]. Copie de
M. Maillefer.

a) l. 5: AN · VII

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9099.

Copie de M. Berbrugger.

b) l. 8: A · HONORA

631. [1894 et 2347]. Copie de
M. Maillefer.

D M S
CORNELV
VI
VAV
M
N

632. [1895 et 2346]. Copie du
même.

D M S
MEMORAE
CORNELIAE
MATER
EIVS DVLCI
SSIMA FECIT
ET DEBCAVT

633. [1897]. Copie du même.

D M S
MEMORIAE IVL PRIME
M · IVL · FIL · VIX · AN · XLV
E · M · @R · HOSPES · FIL · EIVS
VIX · AN · XX

634. [1900 et 2343]. Copie du
même.

DIS MANIB
EGNATIA R
GATA
VIX · AN · XXXX
BOMBCENI
S FECIT

635. [1901 et 2338]. Copie de M. Maillefer.

AEL · CALVI FABIVS O
 NAE · C · DVM SPITALIS
 V I V E R E T V A LII
 FECIT SIBI Æ HALVINA
 MARITO SVO M^oTO SVO
 V · A · LV F D D
 F · D D

Dessin de M. Hervin.

a) l. 2 : NAE C DVM b) manque

636. [1902 et 2340]. Copie de M. Maillefer.

D ß M ß S
 MEMORIAE
 FLAVI FELI
 CIS V A LII
 MENSIBVS
~~MEMORIAE~~
~~FLAVI FELI~~
~~CIS V A LII~~
~~MENSIBVS~~

637. [1903 et 2341]. Copie du même.

D		M
F · PAVLIN	FL · PAVLIN	F · PAVLIN
S	FLVIE VIC	VS FL PAV N
GERMINIO	TORINE FI	LIE FILIE R
FILIO KATV	LIE KARTV	K A T W L F
MVLV FEC	M FE · VIXIT	ECT VIXIT VA
V · A XXIII	N I S X V I I	N I S X I

638. [1906 et 2359]. Copie de M. Maillefer.

F V R F A N I V S
 H O N O R A T V S
 I V D E V S · V I X
 PL · M Æ · AN · XXXXV
 VCL · HONORATA
~~MEMORIAE~~ R · FECIT

639. [1908 et 2372]. Copie de M. Berbrugger.

D M S
 MEMORIAE
 GARGILIO
 GVDVDI
 V ß A · LXXX
 I V L I A M A
 T R O N V X
 E I V S F E C I T

640. [1909 et 2376]. Brisé en 1854. — Copie de M. Maillefer.

D M S	D M S
S GARG	CARG
P · PRIMV	A REL
LVIVS V	A

641. [1911 et 2379]. Copie du même.

D M S	D M S
IVLIA	CAELIV
AVCEN	LAVIA
DA VI	CARIS
VITAN	SIMAC
XXXX ME	NIVX V
III ZVTE	AN XXX
RENTIVS	IM V Z
S MATRI	VII GI
DVLCIS	FAVSTI
SIMAE	NVS @N
F	IVGI DVL
	CISSIMAE
	F

642. [1912 et 2378]. Sert de seuil, dans l'intérieur d'une maison (1854). Copie du même.

⚡ D M S ⚡
 DON'S MEMORÆ SPIRITA V
 TIV IVLIO CALVO MŔTO FAV
 NET ROGATIO FILIS · CAŔSSIMIS
 AVRELIA ROGATA LĒNTA DOLOREM ME
 SM CVM TITVLVM REFRIGETATIO
 N'S POSVIT DEB CAVTQVE CALVV
 S · VIX · AÑS · LXV ROGATVS AÑS XX FA
 V · VIX · AÑS · XLIII P CCLXVIII
 ⚡ ⊕ ● ⚡

643. [1913 et 2377]. « Au génie, 26 déc. 1853. » — Copie de M. Maillefer.

D	M	S	D	M	S										
A	R	T	I	V	L	I	V	S							
A	I	A	N	V	A	C	A	L	V	V					
R	V	·	A	·	L	X	X	S	·	F	I	L	I	V	S
H	O	N	O	R	V	·	A	·	X	X	X				
A	T	V	S	F	I	L	.								
A	E	I	V	S	F	E	C	I	T						

644. [1915 et 2350]. Copie du même.

D M S
IVLVS ~~IVLVS~~ DO
MITVS PVB
~~IVLVS~~ M MOST
~~IVLVS~~ BROD
EIV · A · XV
M · XI · POST
CIVS OBTVM
PATER SVS VI
XIT BEBVS X
~~IVLVS~~ MORTA
~~IVLVS~~ FECT

645. [1917 et 2358]. Copie de
M. Berbrugger.

D	M	S
IVL · FELI		IVL MR
X CRE ME		†ALIS
NTO DEC		CRE ME
EPTVS		NTO DE
V · A · I		CEPTV
M · X · D		S V A
X  II		I. I M
		VII

646. [1918 et 2357]. En ville; a été brisée. Haut. 1^m,46; l. 0^m,50 — Copie du même.

D B M B S B
IVLIA B GVDVLA
VIXIT ANNIS LXX
OS B T B B N B Q
FECIT FILIVS EIVS

647. [1921]. Copie du même.

D	M	S	D	M	S							
V	N	E	R	T	V	I	V	L	I	V	S	
S	F	E	L	I	X	V	A	N	I	N	V	S

648. [1922 et 2355]. Hors de la ville, à l'est. Copie de M. Maillefer.

D M S
IVLIIS BASSVLO RGATO SALGAN
FILIIS IVLVS PRIVATVS PATER FE

1. SALdANTibus? [Observation de Renier.]

649. [1923 et 2354]. Au même endroit. Copie de M. Maillefer.

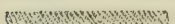
D M S
M E M O R E I
V L I V S Q V A
R T V S · V · A · X L V
? n e m E S I A V I C I O r i a ?
M A R T O D V
C I S S I M O F E C I T
E D D B

650. [1924 et 2353]. Copie du même.

l. 9 : F E C A P C C X X V I

Cf. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 9121.

651. [1926 et 2351]. Très altérée et probablement détruite. — Copie du même.

I V L I T V S C V
M F  M O
E M I S 
E L I V S V O
T V I I O M R
L I O F F 
S I C I A 
A N I S 
F K A 



652. [1927 et 2371]. Hors de la ville. — Copie du même.

D M S
P · I V L I V S V A L E N
T I N V S X^T A V I M E V I
V A L E N T I N V S · F L L · F

653. [1929 et 2369]. Copie du même.

D M S
L A B E N I A C O G V
T A · V I C A C I I I S E C V N
D A · F I L · F E C I T

658. [1939 et 2314]. Haut. 0^m,40; larg. 0^m,55. Copie de M. Maillefer.

D	M	S
Q · MIDIA RO	M O D I V S	
G A T A V A	I V C V N D V S	
LXXI ÆGAMVS	V I X · A N · L	
SOCRE Digne	Q ROG @ FECIT	

659. [1940 et 2326]. Dessin de M. Charoy.

D	M	S
MODIA	P R V A T	
V A · XXV		
ROG · A		
F E C		

660. [1941 et 2313]. Copie de M. Maillefer.

D	M	S
XXXXXXXXXX	XX	XXXXXXXXXX
VII VIX A		XII BONE
XLVIII		ME M O
P E T L V S		RÆ FIL
FeLx FiLvs		I V L Æ D O
B o M E P A R		A A M A
		R

661. [1942, 1952 et 2331]. Copie du même.

D	M	S
PRIVA	TANONIA	PRIVA
TVS FECIT	IANVARIA	TA VE
FELICI FI	MARITA F	
LIO SVO	SVA	
VIXIT A		
NIS XXII		

662. [1943 et 2312]. En ville. — Copie du même.

D	M	S
LV · VL · CACIA	SEXTVS PL	
M A T R O N A	M I N N V S	
V I X I T A N	V I X I T	
N I S L V	A N N I S	
V A L E R I V S	L X X V	
Q V I N T A S		
S V S F E C		
D		

663. [1944 et 2315]. A l'ouest de la ville. Haut. 0^m,60; larg. 0^m,61.
— Copie de M. Maillefer.

AN
REDD
VCVA
NNLXXV
QVADRA
VS CON
IVGIFE
CIT

664. [1949 et 2334]. « Au génie »; très négligée. Haut. 0^m,64;
larg. 0^m,49. — Copie du même.

AN	MS	DS
A A'	SOS	ARISSA
LIVS	VS · S	RVFIN
BARBAR	ADAR	A
IVS	LVS	
	^p VIXIT	
	ANNOS	
	XII β	
	H · I · T	

665. [1953 et 2330]. Très altérée; encastrée dans un mur. Au côté gauche est figuré, dans une sorte de niche, un homme faisant un sacrifice sur un petit autel. — Copie du même.

SVALERIVSI
ETVAGNIENVS
L:PIVSVERIANIV
—
CEE — IESE-

666. [1955 et 2361]. Haut. 1^m,03; larg. 0^m,95. — Copie de M. Texier.

ADLITVSAMORERATNOBISIFATADEDISENT
FVITNOBISIVNCTIODVLCISBISIIPERANNOS
MV3LOCINVSFLCAMERINÆCONIVGICARISSIMAE
FECITDDPCCCXVVAXXXV

BIBITPROX

667. [1956 et 2328]. — Copie de M. Maillefer.

IXIT ANNIS LX · VIBI
VS SECVNDVS FILIVS
OB MERITA ꝑ FECIT ꝑ

668. [1957 et 2327]. Brisée et assez fruste. — Copie du même.

D M S
MEMORIÆ
VICTORIS FILI AMS
SMVA XII
CODVA CON
GE VIXIT
FORTME
FEIX
CIT D D

669. [1959 et 2323]. «Rompue
par en bas.» — Copie du même.

☉
D M S
VLPAIN
GENVA ·
PIA

670. [1961 et 2339]. — Copie
du même.

D M
SACRVM
FACTVM
BATO · MVG
AII · VIXIT
ANIS ꝑ L ꝑ

671. [1962 et 2321]. «Au génie.»
— Cop. de MM. Maillefer et de
Berbrugger.

D M S	D M S
LVXVR	ME M O
VSSC	RIÆ SEC
VNB FIL	VNB NV
VA · VIII	ARIELV
AR · HO	A · XLV
NORV	ARIL H°
AM A ^h S	NORVM
SIM° FE	HTO FEC
EDD	EDD

672. [1963 et 2320]. Très alté-
rée. — Copie de M. Maillefer.

D ꝑ M ꝑ S
FMINIA · AVF · I
A · XXVI
SDICAV^T PIAE
VIR EIVS

678. [1245]. *Berouaguia*. — Copie de M. Berbrugger.

IOVI OPTIMO MX
ET DO° SILVNO
TAMIVS ZABIDVS
NEXIILVM
FECIT D D

679. [1251]. Copie de L. Renier, d'après les nos 1252 et 1253.

MP · CAE L · SEPTIMI
RABICVS DIABENIC
VNICIAE POTI VI IMP
AP · CAESAR · M / REL
A . . FH . .
V /
C

680. [306]. *Médéa*. — Sur le fond d'une lampe représentant le Sphinx. — Copie de M. Maillefer.

CAPRARI

681. [1249]. *El Hadjeb*. — Copie du même.

l. 3 : SIDOMITI ; l. 4 : AVRELIA LI ; l. 5 : GVSTOC.

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 10443.

682. [1231]. *Ammi Moussa*. — Communication de M. Cherbonneau, lettre à l'*Académie des Inscriptions*, 4 août 1877.

MESELEV
AVRELIVS SL
NEGAS EN VIX VA
XIT ANNOS V AVI
GIN V NE
SIT NEN FECI

683. [1232]. *Zeboudj el Kaçar*, près Ammi Moussa. Sur la clef de voûte de la porte d'entrée de l'ancien fort. — Même lettre.



684. [1256 et 1257]. *Djedar de la Haute-Mina*. — Papiers Berbrugger.

Π Β Α Ζ Κ Π Π Π

vers l'endroit qui devait contenir la deuxième ligne :

Σ Ο Α Ω Ν Σ Τ Ρ Θ Γ Ο Σ

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9738.

685. [390]. *Aïn Temouchent*. — Copie de M. de Sainthillier. Ajoute une légende à la fin.

FIL DV FE

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9799.

686. [393]. Haut. 0^m,52; larg. 0^m,42. — Copie du même.

Δ Μ . . S
M E M O R I A E
A V R E L I A E
L O R I Δ A Q V
A E V I X I T A N N
I S X X X Y E T
Δ I S C E S S I T
I N P A C E A N
Δ I E V I Δ N I C
A N F C C C C X X X C

687. [394]. Mêmes dimensions. — Copie du même.

Δ Μ . . S
M E M O R I A E A V
R E L I S E C V N Δ I
Q V I V I X I T A N
I I I M X X X V E T
Δ I S C E S S I T I N
P A C E Δ I E
C A M A S E M E
R E S A N R R O C C C X X X

688. [400]. Dans l'écurie Labanti. — Copie du même.

I V I	M S S O	P O
B . I		I I C

689. [406]. Copie du même.

S A T T O R	D . M . S
I V S R M	G E M N I X S E C V
S N D M	N D A P I A V X
	I M V A V V V
	X X X M A S C A V R
	X X X V H . S .

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9806.

690. [1248]. Haut. 0^m,86; larg. 0^m,46. — Papiers Berbrugger.

D M S
B A S E L V S
V I X · M L X X
E R E N I V S · S I
L V A N V S · I E R E
V F E C I T E X
N · D · H · S · E

691. [309]. *Hadjar Roum*. — Estampage du commandant Rouvière.

l. 1 et 2 E M O R I A I V L I V S G E R M A N E P A
M I L I T E C V I F I L I E T N E P O T E S F E C E

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9870.

692. [333]. « Trouvé à Hadjar Roum, aujourd'hui à Zemman (La Moricière). Estampage communiqué par le même.
(20 juin 1875). »

D M S
I V L I A · V I C T O R I N A
V I X I T · A N N I S · D V O B V S
M E N S E S · X · D I E B V S · X I

693. [339]. Id.

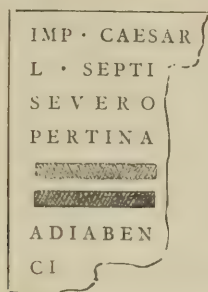
D M S
N V M I T O R I A
S A T V R A β V I X I T
A N I S β X X V I I ·
V L P I V S β D O N A
T V S β D V L C I S I M
A E M A R I T A E F E C I T

694. [372]. *Tlemsen*. — Photographie.

l. 4 et 5 P E R · T · A E L · D E C R
A N V M ϳ P R O C

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 10465.

695. [436]. *Cherchel*. — A Zurich, près Cherchel (copie de M. Dupotel; ms. Berbrugger).



696. [442]. Estampage Berbrugger.

Lire l. 6 POTEST COS II

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 10451.

697. [441]. « Au-dessus de la rue de Miliana, sous la caserne ».
— Cop. de M. Berbrugger.

T CONSTANTI
PROCOS · AVG ·
IVI VIV
IV
·
·
·
XXX
OB

698. [445]. Copie de M. de Lhôtellerie (23 mars 1862).

L · DOMITIO · L · FIL
QVIR · FELICI ·
EX · DECVRIONE
A L A E · P A R T H O
R V M · Q V A E S T O
R I · A E D I L · II · V I R ·
H E R E D E S β
E I V S · E L · T E S
T A M E N T O
P O N E N D A M
C V R A V E R V N T

699. [446]. Trouvé à Zurich, près Cherchel (copie de M. Dupotel, ms. Berbrugger).

S I V S
 E N V S A E
 L I A N V S
 O N O R E M
 A E D I L I T A T I S
 A N N · P R O · C L X X

700. [450]. Estampage Berbrugger.

l. 5 X X I I I · A V R E L I

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9422.

701. [451]. Estampage du même.

l. 1 A E M · B A R I B A L · I · V I X I T · A N I S

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9442.

702. [452]. Estampage du même.

l. 4 S · T · T · L

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9457.

703. [460]. Copie communiquée par M. de Lhôtellerie.

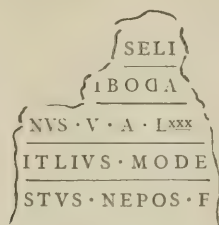
E S E C V R E
 P A S S E N T V S
 A E T V I C T O R
 A T R I S V A E
 V N T

704. [476]. *Tipaša*. — Fac-similé en couleur envoyé par M. Cherbonneau.

Variantes : l. 1 T O R
 l. 3 C R E D A S
 l. 11 M C P O S I T V S E S T

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9313.

705. [1246]. *Djemaat Sahridj*. — Copie de M. Masqueray.



706. [492]. *Dellys*. — Copie de M. Berbrugger : « au bureau arabe. »

DIS MANIBVS
C · MINI BAS
AN LXX

INCERTAINS

Ksiba. — Copies de M. Delamare.

707. [5455].

CAPITO ARINIS PIVS
VIXIT ANNIS LXV
H S E
O E B Q

708. [5457].

D M S
Q TICRILIVS
VIXIT ANIS
XXII

709. [5458].

ARIS CORNE
LI CAPITONIS
FILI FILIVS VANIX
H S E

710. [5459].

CASTRO
CRSCEI
LTIC

711. [5460].

IIVS FORTV
NATVS VIXIT
ANNIS XXV
O T B Q

712. [5461].

RELIVS OR
ACTVSPIVS
TAS

713. [5462].

MERCVRIO AG SAC
SATVRNINVS BAI
THONISIVS P

714. [5463].

D M S
AVRELIVS BA
RIGAL PIVS
VIXIT ANNIS
XIII
H O T B Q

715. [5484].

M S
ORNELIVS
VSTVSDIVS

716. [5465]

D M S
SILIVSIANVA
RIVS VIXIT AN
IS LXXX
H P O

717. [5566].

D M S
MAGNIA L FILIA CLO
DIA MARCIANA
FLAVIANA PIA VI
XIT ANN ET M
OCTO O T B Q
T T L S

718. [5467].

D M S
Q GARGIL
VS FELIX PI
VSVIXITAN
NIS LXXXI
O T B Q

719. [5468].

D M S	D M S
P AVRELI	M AVRELIVS
VS POSTV	CO NVS
MVS PIVS	PIVS VIXIT
VIXIT AN	
NIS XXX	
O I B Q	O Q

720. [1225]. A *Keniouia*, près de *Ksar bou Malek*. Copie du même.

D M
PVLVIA RVFI
NA PVA LVIII
H S E

721. [1226]. Source thermale près de Charef. Haut. 0^m,30 ; larg. 0^m,25. — Copie d'un inconnu.

PONTIFEX
SVM  S

722. [1227]. Afrique. — Copie de M. Texier.

ANTONINO PIO AVG
VI EIOIIVS DOMVS
I RAI OMNIS SVM

723. [1228]. Afrique. — Copie de Texier.

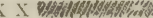
M · A · ANTONINO

3. MAROC

724. [741]. *Maroc*. — Fragments encastrés dans la porte de la marine à Safi. — Copie du consul de Mogador communiquée par M. Tissot.

a) | IBIT · VI |
b) | H · VIT |
c) | BIT  |

725. [748]. *Ksar Farâoun*. — Copie de M. Tissot.

 AVS  VS
 VIXITAN
N  X X 
 VXOR

Les inscriptions qui précèdent sont tirées des fiches laissées par L. Renier; celles qui suivent proviennent des dossiers et de la collection d'estampages qui constituent le reste de ses papiers africains ⁽¹⁾.

726. [*Dossiers*, XV, 4]. *Lambèse*.
— Copie de M. Barnéond.

D M
C D O M I T I O
S E C V N D O
V E T V I X I T
A N N L X X X
CAELIA PROCV
LA M A R I T O
M E R E N T I E X
IS II MIL · N · FEC

727. [*Dossiers*, XV, 4]. Copie
du même.

Buste de femme.
D M S
T PETRONIVS
MAXIMVS
VIXIT ANNIS
XXIII
VALERIA ZO
SIME MATER
FILIO RARIS
SIMO F · C ·

728. [*Dossiers*, XV, 4]. Copie du même.

NOI B
VALER
— PASSI

729. [*Dossiers*, VII, 9]. *Batna*. — Pierre haute de 0^m,25; lettres de 0^m,12. — Copie de M. Cherbonneau.

INOMA

730. [*Dossiers*, XXV]. *Timgad*. — Estampage de M. Masqueray.

- l. 1 : M · AN · ONINI AVG GERMAN
l. 2 : DI FRATRIS etc.
l. 4 : ET IMP CAES IMP CAES L SEPT MI etc.
l. 6 : E DIVI NERVAE ADNE POTI TRIBVNIC · POTEST BIS PROCONS M · A
l. 7 : ...PERTINACIS ARABICI etc.

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2437.

(1) Les nos 769 à 777 proviennent pourtant de fiches retrouvées après-coup que nous n'avons pu mentionner plus haut à leur place.

731. [*Dossiers*, VII, 9]. Pierre encadrée dans la façade du moulin de *Barika*. — Copie du commandant Payen.

M VALERIVS M • FB
 PIXIA • XVIIIVS SRI
 BONIANVS • OBLIO
 MORI • MIIV • IRATVS
 PHALTER III EGITI
 MAMDIISVOPOSVIT
 DEDICAVIT QVE
 > [] <
 LV ~~XXXXXXXXXXXX~~ VS MF
 P A T E R R V F I
 N V S S C R I B O
 N I A N V S A E
 B L I C I V S B L A B
 S V I ~~XXXX~~ S V A • P E C •
~~XXXXXXXXXXXX~~ VIT

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 4485.

732. [*Dossiers*, IX, 8]. — *Constantine*.

l. 2 CÆVRBIS ; l. 7 et 8 RECONLATO • VEL BEX || CONSTITVERE EX

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII n° 7103.

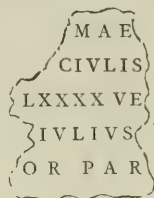
733. *Dossiers*, XXII, 44]. — *Constantine*, « Batterie couverte du fort. » — Dessin de M. De la Mare.

D M
 C A N N I V
 S S E V E R V S
 V • A •
 L X X X X
 H • S • E

734. [*Dossiers*, XXII, 44]. Porte de la Brèche. — Dessin du même.

D M
 I O V I N I V S
 S A T V R N V S
 V A • L X V I
 M I N O S A V
 X O R • V • A • L I
 H • S S V N T
 O • S • V • B • Q

735. [*Dossiers* XXII, 44]. *Sidi Mimoun* « au bord du bassin des Tortues ».



736. [*Dossiers*, XXII, 42]. Bivouac d'*El Beroudji*. — Copie de M. De la Mare.

ANNI MI XXX
OB MEMORIA
PATRIFECERV
NT EREDES H
VII

737. [*Dossiers*, IV, 3]. — *Dar-el-Bey*. Lettres de 0^m,10. — Copie de M. Reboud.

a)	PVLCERR	b)	EVNAL	c)	ONS
	ANTEAS		MCVR		TO

738. Autour de la caserne des Janissaires. Lettres de 0^m,05. — Copie du même.

INI AVG

739. Rue Nationale. Lettres de 0^m,27. — Copie du même.

QVEA

740. Rue Nationale. Lettres de 0^m,27. — Copie du même.

a)	NI	b)	AT	c)	T	d)	N
----	----	----	----	----	---	----	---

741. Lettres de 0^m,18. — Copie du même.

TINA

L'estampage joint ne porte que les trois dernières lettres.

742. Lettres de 0^m,12 et 0^m,08. — Estampage du même

ONI {
IS · AVG }

743. [*Dossiers*, VIII, 8]. Sur la tranche d'une pierre monumentale. Lettres de 0^m,07. — Copie de M. Cherbonneau.

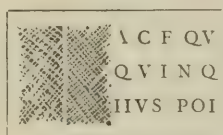
PR F DOM D

744. [*Dossiers*, X, 1]. Lettres de 0^m,06. — Était au musée. Copie du même.

ALICV

AMRE

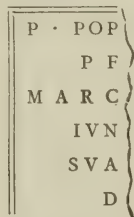
745. [*Dossiers*, X, 3]. Rue Leblanc. Lettres de 0^m,09. — Copie du même.



746. Lettres de 0^m,07. — Copie du même.

AI COS III
TI · QVADRATI

747. [*Dossiers*, XI, 2 et 3]. Copie du même.



748. [*Dossiers*, VII, 12]. A côté de Sidi Maklouf. — Copie du même.

R V M
OLIVS
QVA

749. [*Dossiers*, VII, 14]. En caractères cursifs. — Copie du même.

D M
NARCICI
VIXI ANIS LXXXXXVI (sic)

750. [*Dossiers*, VII, 15]. A côté de Sidi-Makloul. — Copie de M. Cherbonneau.

PRO

AEO

751. [*Dossiers*, X, 1]. Copie du 749. Copie du même. même.

D M

I CAESIL

ANVS VI

XIT AN

D M

IVLIANVS A

NVLA VA

XXX HSE

752. [*Dossiers*, VI, 3]. Dans une maison de la rue Vieux. — Copie du même.

D B M B S

ANIA · ME

TINE · V · A

XXX · H · S · E

753. [*Dossiers*, X, 1]. Rue du Rocher, près de la Kasbah. — Copie du même.

• PROCILIAE

PVDENTIS ET

754. [*Dossiers*, X, 14]. Au *Coudiat Ati*. — Estampage du même.

L · IVLIVS

L · F · AS

V A

755. [*Dossiers*, XIII, 10]. *Coudiat Ati*. — Copie du même.

T M A D O

V A X L B Q

756. [*Dossiers*, VIII, 5]. Copie de M. Thibouville, envoyée par M. Cherbonneau.

RCVS SITI

VICTORIA

FECIT V

CORISVNI

757. [*Dossiers*, VIII, 10]. Sur une pierre encastrée dans le bordj de Si Hassan, à *Djerr el Hamzaour*. — Copie de M. Cherbonneau.

⊕
D M
GARGILIA
SATVLLA
V A L I I I
H S E
H T B Q

758. [*Dossiers*, X, 14]. *Idicra*. « Idicra est le nom que je crois pouvoir assigner aux ruines considérables qui avoisinent un lieu appelé par les gens du pays « Decri » et situé à 52 kilom. de l'ancienne capitale de la Numidie... Cette inscription est gravée sur un autel haut de 0^m,98 et large de 0^m,46. Au-dessus de la première ligne et, peut-être plus exactement, au-dessus de l'encadrement de la légende est un bas-relief sculpté assez grossièrement mais profondément. » Lettre de 0^m,04. — Estampage envoyé par M. Cherbonneau.

AVRELIVS	
EV V B R I	
XXXXXXXXVIX	
ANXXXXXXXXVII	
XXXXXXXXRIS	
XXXXXX	

759. [*Dossiers*, XI, 8]. *Aïn Feroui*, non loin de la montagne appelée Oum Settas, qui est à l'orient du Kroub et touche par une de ses extrémités à Mahidjiba. Envoi du même.

D M
SEX FVLVIVS
MARIANVS
V • A • LXXX
H S E
O T B Q

760. [*Dossiers*, XXVII]. *Kherbet Zemmouri*. — Deux fragments en lettres hautes de 0^m,045. Envoi du même.

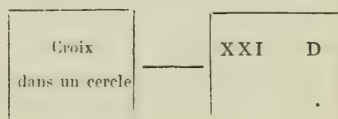
a) ΛΕΙΟCΥΙ
MMHTÉPIPA
CONMÉICE
DIICAC

b) XXXXXXXX IΛ XXX ΔΑΘ
ANYTON XXXXXXX
IOPO XXXXXXX INA

761. [*Dossiers*, X, 19]. *Bessam*. — Cippe dont les caractères sont soignés, mais qui est mutilé à droite. — Copie de M. Cherbonneau.

D M
CNVI ~~1979~~
NIV
CEIV
CVS β
A β LX

762. [*Dossiers*, XIII, 18]. *Philipperville*. — Dessin du même.



763. [*Dossiers*, XII, 13]. *Arsacal*. — Copie du même.

IVLVIS
OM °S

764. [*Dossiers*, XIV, 1]. *Ain Phouwa*. — Copie du même.

D M
MENA
RIA ~~1979~~
PETTID
FELICIS
V A XXX

765. [*Dossiers*, VI, 6]. *El Khaneg*. — Copie du même.

D M
MARIVS
ARRIVS
V A XXXV
H S E

766. [*Dossiers*, VI, 10]. *Announa*. — Copie de M. Dolly.

CAES FLA
O VALERIO
ONSTANTIO
INVICTO PIO
FELICI • AVG • PON
FICI MAXIMO
RIBVNITIAE
OTESTAX
ACONS
PPVM
VTON
NC

767. [*Dossiers*, XXII, 42]. *Guelma*. — Dessins de M. De la Mare.

a	O CIVS SIBIINI SADA RLS FII C	e	VACVAN SICSSOLESC
b)	AMPERLIACIEM TAQDVCTVM	f)	LANI ~~SSIO~~ CONSTITV
c)	AIIS ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ MEM ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~	g)	MBITAEADQ FIRMLVS
d)	NIVMIILCE S TIS VNI ~~XXXXXXXX~~	h)	IASIAIAVETI Q ~~XXXXXXXXXXXX~~ PO
		i)	SA IC S Q • B RED

Fragm. *b-h*. — Lettres de 0^m,10 à la première ligne; 0^m,09 à la deuxième.

768. [*Dossiers*, V, 46 et V, 52]. Copie envoyée par M. de Lhôtellerie.

Bas-relief.

D • M • S	D • M • S
VALERIA RES •	IVLIVS • SATVRNI
VTAPIAVA	NVS ~~I~~ VSVA
	LXX

769. [*Fiches*, 599¹]. *Khamissa*. — Copie du capitaine de Vigneral.

D M S
I C A E C I
L I V S P O M
P I L A N V S
P · V · A · XXII
H · S · E

770. [5992]. Copie du même.

D · CAECILIVS
D β F · Q V I R
P R O C V L V S
P · V · A N · LXXV
H · S · E

771. [5998]. Copie du même.

C A N D I D A R V
F I N I · F · P · V · A · LXI
H S E

772. [6024]. Copie du même.

D M S	D M S
F V N D A	M L I C I N I V S R V
N I A C A Ā	F I N V S L I C I N I P A
M I L L A	L I R N I F I L P V A
P V A L X V	L I H S E
H S E	

773. [6028]. Copie du même.

D M S	D M S
I M V T T I	I V N I A
V S D O R E	A P R O N A
V N V S	P · V · A
V F V S	X X S S I I I
V A L V	I S E
H · S · E	

774. [6037]. Copie du même.

Q V I N T A · Q
A R I N I S β F β
I V E N A L I S · V A R
T I M I β F β V X O R
P β V β A N L X X V
H S E

775. [6056]. Copie du même.

F L O
N A E
T F E
I A N

776. [Fiches, n° 5979]. L'inscription signalée comme fausse au *Corpus* (tome VIII, n° 14) a été également copiée par M. de Vigneral, dont le témoignage n'est pas suspect.

777. [Fiches, n° 5984]. L'inscription signalée comme fausse au *Corpus* (tome VIII, n° 10) n'est qu'une mauvaise copie de celle qui porte le n° 4903 dans le même recueil. — [La remarque est de L. Renier.]

778. [*Dossiers*, V, 43]. *Tébessa*. — Copie de M. Desnues, communiquée par M. de Lhôtellerie.

+
D M S
R O I M M A C A
V S I V A S I A L
C O D I C I S A I I
C H S S I M A E B A X X
M B D X V L I S E

779. [*Dossiers*, VII, 23]. *Henchir Gessès*. — Dessous d'ouverture d'une ruine qui a dû être un petit temple. — Copie de M. Payen.

IN H O R M
O S S E · D
E S F E C I T

780. Copie du même.

D M S
M C A
V I X A N I
L X V
P V S O Z

781. Dans le mur d'enceinte, près la porte du Sud. — Copie du même.

D M S
A P O N I A
M A X I M
A V I X I T N I
S X X V I I I
E T B V C A
F I L I N I X I
T A I S · V I I

782. Copie du même.

ϐ D M S
C · K I A M
A R I V S
V I X I T
A N N I S ϐ
X C V A B F I
L I S D

783. [*Dossiers*, XLIX, 5]. *Setif*. — A 100^m de la voie, au nord des sources et sur la rive droite de l'oued Fermatou. — Copie de M. Payen.

IMP · CAES · DIVI
 TRAI · PART · FIL ·
 DIVI · NER · NEP
 TRAI · HADR
 AVG · P · M · TR · P ·
 VIII · COS · III ·
 PROCOS · A · SI
 TIFI · MIL · PAS ·
 IIII

784. [*Dossiers*, XXII, 26]. Copie
 d'un inconnu.

M CAES MOLOPIOI
 NIO MAXIMO P
 CI AVG PONTI MAXIR
 RO OS
 IMP CAES PONI
 NORA
 AVG

785. [*Dossiers*, XXII, 14]. Copie
 de M. Aubin.

IIICIOI · VICO
 PI AIIA · SHIA
 E M E N A S
 A N N O M
 IIOSPIT

786. [*Dossiers*, XXII, 20]. Copie d'un inconnu.

MAXI AN
XIA W X I
II S

787. [*Dossiers*, VII, 23]. *El Khouabi*, chez les Ouled Fadhel, sur une base de colonne. — Copie de M. Payen.

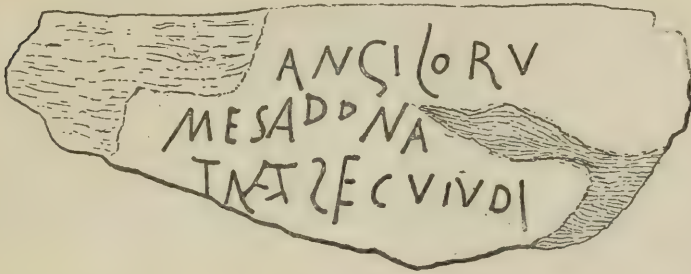
SEPV L

Copie du même.

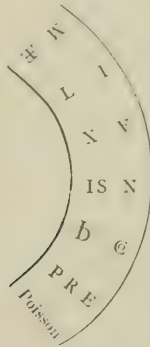
✚ DOCA-DEI ✚

788. [*Dossiers*, XIV, 17]. *Kherbet ben Mukhenech* (4 kil. à l'est de Bordj Medjana, 10 kil. N.-O. de Bordj bou Areridj). Dessin du même : « Bloc calcaire haut de 0^m,36, large de 0^m,80, long de 0^m,82. On y voit un cadre dont l'intérieur est creusé au ciseau; au centre est

pratiquée une coupe dont les bords font saillie à hauteur du cadre.
Au-dessous :



789. [*Dossiers*, XVIII, 5]. *Aumale*. — Copie de M. Maillefer : « Inscription entourant un bassin de forme hexagonale, peu profond et orné de poissons sur les bords. »



FVRAT DVIOR · Q · S · F

790. [*Dossiers*, XXXVII]. *Bou-Ikeullalen*, sur la partie supérieure d'une porte monumentale. — Copie non signée, probablement de M. Berbrugger. (Pap. Berbrugger.)

		PREDIS	
CEN	S	CS FELICIT	ARI
	ACV		
	GVST	SEVER	

791. [*Dossiers*, XXX, 2]. Plaine des Oulad-Mimoun, au-dessous et au nord d'Hadjar er Roum. — Estampage de M. Cherbonneau.

IVLIVS DONATVS
VICXIT ANIS LV FIL
LOL'IVS β FECIT
DS C III K FEBR
aNO P CCCLXXIII

792. [*Estampages*, 32, 12]. *La Moricière*. — Estampage envoyé par le commandant Rouvière.

D M S
I V L I A · V I C T O R I N A
V I X I T · A N N I S D V O B V S
M E N S E S X D I E B V S X I

793. [*Estampages*, 32, 13]. Id.

D · M · S
N V M I T O R · I · A ·
S A · T V R A · V I X I T
A N I S · X X V I I ·
V L P I V S · D O N A
T V S D V L C I S I M
A E M A R I T A E F E C I T

794. [*Dossiers*, XLVI, 9 et 11]. *Cherchel*. — Copie de M. Berbrugger en 1855.

~~XXXXXXXXXXXX~~ A R I
~~XXXXXXXXXXXX~~ Q V I R
~~XXXXXXXXXXXX~~ I C C I P I
E Q V O P V B L I C O E X O R N A T O
F L A M I N · P · P R O V I N C I A E
C V L T O R I S I ~~XXXX~~ R I P A T R I
P A T R O N O
O B M E R I T A
E I V S C A V D O N E

795. [*Dossiers*, XLVI, 1]. *Cherchel*. — « Sur le quai du Cothon ouest. » Pierre de 1^m,10. — Copie de M. De la Mare.

T LICINIO

T FIF

10 lignes

796. [*Dossiers*, V, 28]. « Employée dans un petit mur de soutènement, à la Campagne Thomas, attenante aux grandes ruines du champ de maïs. » Pierre haute de 0^m,93 et large de 0^m,23. — Copie du même.

LLIO

Q MV

()

CAES

797. [*Dossiers*, V, 30]. Fragment haut de 0^m,11, large de 0^m,12; lettres de 0^m,025. — Copie et estampage du même.

C · ANI
CAE S
IAIO

798. [*Estampages*, 11, 72]. Estampage de M. Berbrugger (?).

LIVS DONA
AILIA · V
IQ · P

799. [*Dossiers*, V, 17]. Fragment haut de 0^m,11, large de 0^m,13; lettres de 0^m,01 et 0^m,02. — Copie de M. de Lhôtellerie.

IS · AERARI

MENTVM · FL

ATVBIT · PR

S ·

800. [*Dossiers*, XLVI, 1]. Copie de M. De la Mare.

ESTRICAT
ANORV · X
VOT D

801. [*Dossiers*, XLVI, 11]. Dessin de M. Lewal.

D M S
DAND AS
PA
IV
IIS
VIN
IX $\mathcal{H}$ S $\mathcal{H}$

802. [*Dossiers*, XLVI, 21]. Copie de M. De la Mare.

NIBVS
PROCVL · ET
AXIMILIAE

803. [*Dossiers*, V, 22]. Trouvé près de Cherchel. Pierre haute de 0^m,12, large de 0^m,10; lettres de 0^m,15. — Copie de M. de Lhôtellerie.

ROGA · T
NVMI · SI
SATV

804. [*Dossiers*, XLVI, 1]. — Copie de M. De la Mare.

P PATER ~~SS~~ BV
PRAESTANTISSIM

805. [*Dossiers*, V, 30]. Pierre haute de 0^m,15, large de 0^m,08; lettres de 0^m,025. — Copie de M. de Lhôtellerie.

R	E	D
C	A	T
V	M	· N
C	O	N
M	V	N
T	I	T
V	L	O

806. [*Dossiers*, V, 17]. Pierre haute de 0^m,115, large de 0^m,95; lettres de 0^m,02. — Copie de M. de Lhôtellerie.

A	N	V	C	
F	E	C	I	T
F	L	O	R	O
V	I	X	I	T
H	S			

807. [*Dossiers*, V, 30]. Fragment haut de 0^m,32, large de 0^m,19; lettres de 0^m,08. — Copie du même.

A
R
V
A
C
A

808. [*Dossiers*, V, 28]. Fragments de poteries. — Copie du même.

- a) A'EL 
- b) C · SEN · I (ENT formant monogramme).
- c)

L · WLE
R I


- d) AGI
- e) CCLO SVC

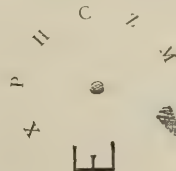
809. [*Dossiers*, V, 27]. Fragments de poterie. — Copie de M. de Lhôtellerie.

- a)  HICI
- b) RASIN 
- c)  INC
- d) HIL
- e)  P
- f)  APOLO
- g) GABMERC 
- h)

COL
VIL

- i) ITTAZ
- k)  RIN
- l)  LKA
- m)  CINS
- ANNI

et sur le fond, gravé à la main
(lettres cursives)



810. [*Dossiers*, XLVI, 1]. « Gravé à l'envers et en relief. » — Copie de M. De la Mare.

ANKAIΣ

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9409.

811. [*Dossiers*, V, 28]. *Tipasa*. — Trouvé en 1859, au sud de la maison Monniot, en faisant la route de Coléa. — Copie de M. de Lhôtellerie.

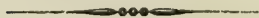
ALVIVII
IIVVENTV
PASITAI
FRE

812. [*Dossiers*, VII, 25]. *Henchir Resdis*, à l'oued du lac Djendeli — Copie de M. Payen.

D M
FI
PATRIS V
OPE P ICISI
LV ANOV
APEFQ
ILIO VIX

813. [*Dossiers*, XI, 5]. Débris sculptés sur des morceaux de marbre blanc; ont été déterrés près du lac Alloula (province d'Oran). — Copies d'un inconnu communiquées par M. Cherbonneau.

1) VIDVC	2) NRIL
GNASS	CIA C
F COM	QV
NFLAV	ES
INI	



SÉANCE DU 14 MARS 1887

PRÉSIDENCE DE M. CHABOUILLET

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. de Colleville, secrétaire général de la préfecture des Basses-Alpes, sollicite une subvention pour un ouvrage qu'il vient de publier sous le titre d'*Histoire abrégée des empereurs grecs et romains*, etc. — Plusieurs membres font remarquer que les affaires de ce genre sont plutôt du ressort de la Commission des souscriptions, et qu'il n'est point possible, pour bien des motifs, de prendre cette demande en considération. En conséquence, le Comité ne croit point devoir la renvoyer à l'examen d'un rapporteur.

M. Espérandieu, correspondant du Comité à Saint-Maixent, envoie le compte rendu de diverses découvertes récemment faites à Nanteuil (Deux-Sèvres). — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Léon Maitre, correspondant du Comité à Nantes, adresse un rapport sur les fouilles opérées par lui à Saint-Jacques de Fégréac (Loire-Inférieure), et demande une subvention pour les continuer. — Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

M. Pilloy, correspondant du Comité à Saint-Quentin, envoie le dessin d'une boucle récemment découverte dans une sépulture du IV^e siècle, à Saint-Just-en-Chaussée (Oise). — Renvoi à M. de Lasteyrie.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Les monuments historiques de Reims, compte-rendu par M. Jardart.

Compte-rendu du Congrès international des Américanistes, 6^e session, tenue à Turin, par M. J. de Baye.

La tapisserie de la chaste Suzanne, par M. Jules Guiffrey, avec une introduction par M. Paul Marmottan.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un rapport sur une inscription gauloise récemment découverte à Nîmes et dont un estampage a été adressé au Comité par M. Bondurand, archiviste du Gard ⁽¹⁾.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE dépose sur le bureau un rapport rédigé par M. Théophile Eck, conservateur des Musées de Saint-Quentin, au nom de la Société Académique de cette ville. Ce rapport rend compte des fouilles faites à Vermand pendant l'année 1886 ; il est rédigé avec grand soin et contient un inventaire sommaire des objets découverts.

« Commencées le 28 décembre 1885, sous la direction de M. Eck, avec des ressources mises à sa disposition par la Société Académique de Saint-Quentin, ces fouilles furent continuées en 1886 à l'aide d'une subvention votée par le Comité. Non seulement il faut féliciter les archéologues de Saint-Quentin du résultat intéressant de leurs recherches, mais il convient aussi de les remercier de la promptitude avec laquelle ils ont mis le Comité au courant de leurs découvertes.

« Les objets trouvés appartiennent à une basse époque pour la plupart. La série des verres offre un intérêt particulier. On y remarque plusieurs produits de la fabrique Frontiniennne, un vase en forme de singe assis, une coupe portant un sujet chrétien accompagnée d'une inscription. La céramique rouge est représentée par des spécimens sans valeur ; mais, en revanche, les fouilles ont donné quatre vases avec inscriptions peintes sur la panse et une statuette en argile blanche portant le nom du fabricant. La découverte dans les tombes de vases en étain et de nombreux plateaux du même métal contenant des restes d'offrandes funèbres est très digne d'attention. Une cuiller d'argent portant une inscription latine est à ajouter à la liste donnée par M. Frœhner dans ses *Kritische Analekten*. Enfin deux intailles en cornaline offrent des caractères gravés. Sur la première les lettres L · I · A · paraissent être les initiales des trois noms L(*ucius*) J(*ulius*) ? A..... suivies du chiffre VI (peut-être *sevir*). Si la seconde n'avait pas été recueillie par M. Eck lui-même on devrait douter de l'authenticité de l'inscription, car les points séparatifs sont placés à la base des lettres, ce qui est un signe ordinaire de fausseté.

« Ce rapport très instructif mérite d'être inséré dans le *Bulletin* du Comité ⁽²⁾. Il faut espérer que la Société Académique de Saint-

¹⁾ Voir ci-après p. 201, le texte de ce rapport.

²⁾ Voir ci-après p. 184, le texte de ce rapport.

Quentin continuera des fouilles si bien commencées et que, grâce à ses nouvelles recherches, on aura bientôt les documents nécessaires pour résoudre le problème archéologique qui s'attache au nom de Vermand. »

M. DE LASTEYRIE fait un rapport sommaire sur une communication de M. Matton, membre non résidant du Comité à Laon, relative à la dédicace de la cathédrale de Soissons à la fin du xv^e siècle.

Dans une communication insérée l'an dernier au *Bulletin archéologique*, M. Eugène Lefèvre-Pontalis a fait connaître un acte important qui donne la date exacte de la dédicace de la cathédrale de Soissons (25 avril 1479). M. Matton a trouvé aux archives de l'Aisne deux expéditions contemporaines de la même pièce, dont l'une est encore munie des sceaux de l'évêque Jean Milet et du chapitre. Ces deux copies ne diffèrent point de celle qui a été imprimée dans le *Bulletin*, il suffira de remercier M. Matton de sa communication et de la déposer aux archives du Comité. Toutefois on peut profiter de l'occasion pour corriger une faute d'impression qui s'est glissée à la fin du texte donné par M. Lefèvre-Pontalis ⁽¹⁾. La concession d'un surcens de seize sous parisis à Ambleny, accordée à l'église de Soissons par l'évêque Jean Milet et mentionnée au dos de la pièce précitée, est du 6 avril 1488 (v. st.) et non 1408.

M. DE LASTEYRIE lit une note sur diverses inscriptions antiques récemment découvertes à Timgad et à Djemilah, en Algérie, et dont d'excellents dessins, accompagnés d'estampages, ont été adressés à la Commission des monuments historiques par M. Duthoit, architecte attaché à cette Commission.

Le même membre communique également le texte d'une inscription chrétienne récemment découverte à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire), et dont l'original est aujourd'hui en la possession de M. Michel, sous-conservateur du musée d'Angers ⁽²⁾.

L'ordre du jour appelle le rapport de la Commission chargée de dresser le programme du Congrès de la Sorbonne pour 1888. M. le Secrétaire donne lecture des questions proposées par la Commission. Après diverses observations, la Section adopte ce programme en principe, il sera communiqué aux délégués des sociétés savantes dans

⁽¹⁾ *Bull. archéol.*, année 1886, p. 351, ligne 16.

⁽²⁾ Voir ci-après, le texte de ces deux communications.

la prochaine réunion du Congrès, et inséré le plus tôt possible au *Bulletin archéologique*.

M. le Président rappelle qu'il y a lieu de nommer une sous-commission pour préparer les propositions à faire au Ministre en vue des récompenses honorifiques à décerner à l'occasion du prochain Congrès de la Sorbonne. Sont désignés pour faire partie de cette Commission, MM. de Villefosse, de Barthélemy, Bertrand, auxquels s'adjoindra le bureau de la Section.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

LE CIMETIÈRE GALLO-ROMAIN DE VERMAND (AISNE)

Communication de M. Eck,

conservateur du Musée de Saint-Quentin.

Le village de Vermand (*Civitas Viromanduorum*), situé à dix kilomètres de Saint-Quentin, possède actuellement encore l'un des camps romains les mieux conservés de la seconde Belgique, et depuis longtemps on a la certitude qu'il existe un vaste cimetière antique autour de cette localité. Vermand fut, en outre, cela paraît irrécusable, un vieil *oppidum* gaulois.

Dom Grenier, dans son *Introduction à l'histoire de Picardie*, nous dit que l'on a trouvé des tombes à différents endroits bien déterminés par lui, et fort éloignés les uns des autres; il ne serait pas impossible qu'il en ait été découvert d'autres plus anciennement. Ce qui tendrait à le faire supposer, c'est qu'au cours des fouilles récemment faites, j'ai constaté la violation de quelques sépultures au milieu d'un grand nombre de fosses parfaitement intactes.

Il y a trente-cinq ans, en 1852, des ouvriers travaillant à une briqueterie que l'on exploitait alors dans la direction du Nord, à deux cents mètres au plus de l'*agger* du camp, mirent à jour plusieurs tombes, non loin de l'endroit où il en a été tant trouvé depuis un an. L'intéressant mobilier funéraire provenant de ces inhumations fut

disséminé de côté et d'autre. Seuls, quelques menus objets en argent furent donnés à la Société Académique de Saint-Quentin, pour son musée.

Jusqu'en ces dernières années, toute idée de recherches paraissait abandonnée, lorsque, durant une promenade que je fis à Vermand en 1876, j'eus connaissance par hasard de deux sépultures trouvées à une assez grande distance l'une de l'autre, au bas et dans le haut de cette longue agglomération de jardins qui s'étend entre le camp et la chaussée romaine, allant de Saint-Quentin à Amiens.

Aussitôt que je fus au courant de ce fait, dont j'étais loin cependant de soupçonner l'importance, je résolus de remettre mes recherches à une époque où il me serait possible d'explorer cette nécropole. Dans ce but, j'attendis patiemment une occasion favorable pour mener à bien un projet qui devait combler mes vœux.

Neuf années s'écoulèrent, et, à part quelques trouvailles isolées qui n'attiraient que faiblement l'attention des archéologues, nul, si ce n'est moi, ne songeait à entreprendre un travail d'exploration continue.

Un fouilleur de profession, fort connu de tous les antiquaires de la région, et qui venait d'explorer avec grand profit quatre cimetières mérovingiens autour de la ville de Péronne (Somme)⁽¹⁾, visita Vermand qu'il savait avoir été une cité antique. Il s'y prit de façon à être promptement renseigné et il obtint de suite l'autorisation de faire des sondages et des terrassements dans un but, affirmait-il, exclusivement historique. Les habitants de l'endroit, qui devaient un peu plus tard louer à prix d'or leurs terres de culture et leurs jardins, accordèrent gratuitement à M. Lelaurain, dont ils avaient reconnu l'habileté et l'expérience, tout ce qu'il voulait.

C'est à partir de cette époque, 10 novembre 1885, que commencèrent les fouilles qui devaient, deux jours après seulement, donner le résultat le plus brillant et le moins espéré : je veux parler de la découverte d'une chambre sépulcrale avec sarcophage et mobilier funéraire d'une richesse et d'une beauté vraiment incomparables.

Fermement résolu à me livrer de mon côté à des recherches qui pourraient fournir les premiers éléments d'un musée archéologique à Saint-Quentin, j'entretins de ce projet l'honorable président de la Société Académique de notre ville, M. Emmanuel Lemaire, qui, avec le plus grand empressement, voulut bien exposer à la Société l'immense avantage qu'il y aurait à tirer, au point de vue historique, de recherches méthodiques et de fouilles consciencieusement faites.

(1) Marchélepot, Barleux, le Mesnil-Bruntel et Buire-Courcelles.

Je me plais à déclarer ici que nos propres ressources une fois épuisées, grâce aux démarches de notre Société Académique, nous obtinmes de M. le Ministre de l'Instruction publique les subsides nécessaires pour continuer les fouilles que, sans sa générosité, nous avions la crainte de voir reprises par des étrangers.

Nous étant assuré la location d'une pièce de terre et de trois jardins dont l'un, le plus vaste, devait à lui seul nous livrer le secret de cent dix-sept sépultures, je me mis à l'œuvre le lundi 28 décembre 1885.

L'étendue aujourd'hui connue de ce vaste champ de repos, en tenant compte cependant de trois solutions de continuité, embrasse en longueur plus d'un kilomètre sur une largeur très faible et qui varie beaucoup. Tout n'a pas été fouillé encore ; sept cents tombes (je crois ce chiffre assez exact) ont été ouvertes jusqu'à ce jour.

L'absence presque absolue de soldats indique un cimetière civil, servant aussi bien aux adeptes du nouveau culte, qu'à ceux, tout aussi nombreux sans doute, qui n'avaient pas encore voulu renier le vieux dogme païen. A l'exception d'un seul cercueil de pierre, dont le mobilier est des plus intéressants, toutes les inhumations avaient été faites à une profondeur fort variable, dans d'épais cercueils de bois dont les clous atteignaient en longueur de dix à dix-huit centimètres. Les ossements étaient admirablement conservés pour la plupart, et fort peu d'inhumations, sauf celles des plus pauvres, avaient été faites sans bières.

L'époque de ces inhumations est parfaitement caractérisée par un mobilier funéraire fort varié, abondant, riche surtout, et par les nombreuses médailles que renfermaient les sépultures. Je me suis trouvé dès le début des fouilles en présence d'un cimetière qui va de la fin du III^e siècle au commencement du V^e. Pendant cette période, il n'y eut probablement pas d'autre endroit consacré à ce pieux usage ; puis, brusquement, les inhumations cessèrent avec l'an 407. Ce qui tend à confirmer pleinement cette opinion, que je ne crains pas d'émettre, c'est que les dernières médailles trouvées sont à l'effigie de l'empereur Honorius.

Au surplus, la date que je viens d'indiquer concorde parfaitement avec plusieurs autres témoignages confirmant la ruine complète de Vermand qui aurait eu lieu lors de la grande invasion germanique conduite par Attila.

Ce qui donne un caractère particulièrement intéressant aux trouvailles faites à Vermand, c'est la singulière abondance des verreries extraites des sépultures et leur multiple variété de formes. Il y a été

trouvé des objets de la plus grande rareté qui suffiraient à eux seuls pour donner une importance exceptionnelle au musée assez heureux pour les posséder tous aujourd'hui.

Le peu d'étendue de cette relation ne me permettant pas d'entrer dans des détails sans nul doute utiles et précieux, mais trop nombreux pour être consignés sommairement ici avec profit pour la science, je me bornerai à une nomenclature succincte qui suffira cependant à donner une idée des richesses que recélait ce coin du territoire des Viromandui.

Deux cent trente-quatre tombes ont été ouvertes par moi, et, il y a peu de jours encore, j'explorais les dernières. Elles m'ont donné :

Verre

Cinquante-six coupes apodes en verre blanc, à bords droits et lisses, en forme de bol. Quelques-unes sont ornées de quatre ou huit larmes en verre blanc sur le pourtour extérieur.

Six petites coupes à pied en verre blanc, de forme fort gracieuse quoique surbaissée.

Sept coupes de différentes grandeurs en verre blanc, profondes, ornées d'un collier de dentelures avec gemmes artificielles ou pâtes en cabochons noirs, bleus, jaunes et verts.

Treize coupes à boire, avec fossettes ou dépressions longitudinales.

Une coupe ou urne profonde avec nombreux granules en relief et rosace dont les feuilles s'étendent circulairement du fond vers le haut.

Deux petites urnes en verre blanc. L'une est décorée d'un filet en verre bleu clair faisant sept fois le tour de la panse.

Deux grandes coupes plates en verre blanc verdâtre.

Une patère parsemée de gemmes artificielles ou pâtes en cabochons bleus et jaunes serties méthodiquement. Diamètre 0^m,21.

Une grande urne (forme de la *diatrete*) en verre blanc verdâtre, ornée sur le pourtour de cinquante boutons très saillants en verre blanc et en verre brun orangé qui alternent. Ces boutons se composent d'un cercle blanc évidé dans son centre et laissant surgir un ombilic de même couleur que le cercle. Hauteur 0^m,14, diamètre 0^m,15, épaisseur du verre 0^m,003. Sur le haut se trouve gravée cette inscription, qui fait le tour du vase :

VIVAS ◀ CUM TUIS ◀ P ◀ Z

Une coupe chrétienne en verre gravé avec scène, monogramme et inscription.

Vingt-trois barillets de toutes grandeurs, à une et à deux anses lisses ou striées, ayant pour la plupart sur le fond extérieur les sigles suivants qui se rapportent tous à la fabrique Frontinienne :

FRON
FRONT
FROTI
FRONT PAX
FRONTINO
FRONT (SEXTIN)
COM FOR FRONT

Une aiguière de deux couleurs (rouge grenat et blanc), de forme élancée, avec une série de filets en verre blanc opaque courant horizontalement depuis le sommet du col jusqu'au pied même de cette charmante pièce, dont l'anse, en verre blanc opaque, manque malheureusement en partie.

Quatre fioles avec dépressions longitudinales ou ornements en relief et initiales; l'une d'elles, de très petite dimension, présente près du col quatre lignes horizontalement placées en granulé, alors que plus bas, dans un cadre cordelé et en relief, se voit une guirlande fleurie surmontée des deux initiales **HL**.

Cinquante-un flacons, fioles, guttus et bouteilles diverses en verre blanc incolore ou bleuâtre.

Vingt-deux aiguières à une et à deux anses, unies ou avec filets de verre blanc courant en spirale ou horizontalement le long de la panse.

Deux bouteilles cylindriques et élevées, en verre blanc; l'une d'elles, légèrement opaque, a pour anses deux dauphins.

Une grande aiguière ornée de gemmes artificielles de couleur bleu saphir et de verre blanc translucide. Cette incrustation se trouve sur le pourtour inférieur de la panse. Hauteur 0^m,27.

Une aiguière de forme ordinaire; — mais ce qui lui donne un intérêt tout particulier — munie d'une anse ajourée affectant la forme d'une tresse ou d'un entrelac.

Une charmante aiguière, en verre blanc, ornée de quatre anses qui du goulot rejoignent la panse, laquelle est parfaitement ronde et décorée de gemmes ou boutons saillants en émail blanc.

Un lécythe en verre d'un blanc verdâtre représentant un singe

assis dans un fauteuil natté; il est coiffé d'une sorte de capuchon et joue de la flûte de Pan. Hauteur $0^m,21$.

Un flacon ou ampoule en verre blanc un peu verdâtre, très épais, à six panneaux lisses, avec une anse large, cannelée; sur le fond extérieur le sigle **M I**. Hauteur $0^m,14$.

Dix-sept verres à boire, ou verres dits à pied.

Un guttus pomiforme à goulot surbaissé et muni de deux très petites anses.

Un verre droit sans pied à bords rentrants. Par sa forme, cet objet retenait forcément les impuretés du liquide au moment où l'on voulait boire.

Céramique. — 1° Terre rouge vernissée.

Une coupe munie d'un pied très étroit et décorée de trois cercles superposés, de couleur blanche.

Sept petites urnes de forme assez élégante. Deux d'entre elles sont décorées de cercles de couleur brune.

Trente-six assiettes profondes, décorées ou non, à l'extérieur, de dessins faits au poinçon ou à la roulette.

Neuf petits plats à bords ronds ou plats.

Treize grands plats à aliments. Diamètre moyen $0^m,30$.

Une amphorisque agrémentée de stries sur le pourtour.

Trente-huit lagènes à embouchures rondes ou trilobées et à panses décorées ou non de cercles blancs et bruns.

Trois grandes terrines profondes décorées à la roulette. Hauteur de l'une d'elles $0^m,11$, diamètre $0^m,23$.

Deux grandes urnes de forme élancée avec spirales ou feuilles d'eau à la barbotine.

Une lagène avec décoration blanche se composant de pois et de spirales reliées entre elles.

Fragments de poterie dites amienne; l'un, qui se trouve être le fond d'un vase, porte l'estampille de **LICINIVIS**. Un autre fragment représente la partie antérieure du corps d'un cerf ou d'un renne.

2° Terre blanche, jaune et rose.

Une grande gourde à panse lenticulaire, à quatre anses, munie d'un pied carré ou support; elle est rayée sur ses deux faces, c'est-à-dire sur les bords seulement de sa circonférence; une dépression ronde se trouve dans le centre de cette circonférence. Hauteur, $0^m,27$; largeur, $0^m,22$.

Quatre lagènes de forte taille avec anse (terre blanche ou rosée).

Quatorze lagènes plus petites en terre jaune ou légèrement rosée.

Trois autres lagènes en terre blanche.

Une bouteille à panse ronde avec embouchure évasée.

Six amphorisques.

Deux lagènes en terre blanche avec dessins et ornements rouges faits au pinceau avant la cuisson.

Une râpe ou vase à trituration en terre jaune avec déversoir destiné à l'écoulement du liquide. L'intérieur est composé d'un semis de minuscules fragments de quartz collés dans la pâte avant la cuisson.

3^e Terre noire et grise.

Quatre-vingt-cinq petits vases en terre noire et grise, à panse ronde, large ouverture et base rentrante. La dénomination générique de *poculum* est la seule qui leur convienne.

Quinze lagènes.

Dix grandes urnes.

Dix plats à aliments.

Trente-trois terrines de diverses formes et grandeurs.

Vingt-neuf assiettes ou soucoupes.

Quatre bouteilles.

Une urne de forme élancée, avec pied ; le col en est haut et droit ; sur la panse, huit compressions, dont quatre fortement accusées et quatre autres longitudinales et moins accentuées.

Une fiole noire d'un galbe élégant décorée de feuilles d'eau à la barbotine.

4^e Vases avec inscriptions et peints à la barbotine.

Une urne rouge de forme élancée, à panse ronde, portant sur le sommet du col ce graphite :

F E C I

Une grande urne noire de 0^m,22 de hauteur, ornée de deux lignes d'émail blanc sur le sommet de la panse, et, plus bas, entre deux autres lignes de même matière faites au pointillé, de rinceaux en émail blanc rehaussé de jaune et régnant sur tout le pourtour. Au-dessus de ces fleurs et en lettres majuscules cette inscription :

R E P L E M E

Un vase de même forme, mais plus petit. Entre deux lignes un peu

ondulées se trouvent quatre très gros pois blancs, et entre chacun de ces pois, quatre lettres qui forment le mot :

V A L E

Un vase noir de même forme que les précédents; mais un peu plus grand que le dernier. Entre deux lignes ondulées blanches, cette inscription :

S A L V E

Statuette.

Une statuette en argile blanche finement moulée, paraissant représenter Junon-Lucine. Hauteur 0^m, 14.

Vases en étain.

Trente-sept plateaux, la plupart de grande dimension, contenant ou tous les vases de la fosse dans laquelle ils se trouvaient ou le repas funèbre donné comme offrande au mort. Une dizaine de ces plateaux avaient jusqu'à 0^m,55 de diamètre et quelques-uns étaient décorés de dessins géométriques en creux.

Quatre coupes à pied; elles contenaient des aliments.

Quatre vases ayant probablement contenu des liquides.

Objets en métal précieux.

Une paire de pendants d'oreilles en or, portant deux émeraudes de forme oblongue et arrondie.

Une bague d'argent, avec intaille en fausse calcédoine représentant un quadrupède courant à gauche.

Une autre bague d'argent avec chaton simple.

Deux épingles à cheveux en argent figurant une hache; l'une d'elles est évidée et ornée de quelques traits gravés.

Quatorze épingles à cheveux en argent, avec têtes lisses, rondes, à facettes ou côtelées.

Objets en bronze.

Sept bassins côtelés ou à bords godronnés. Diamètre moyen 0^m,25.

Une coupe à boire.

Un grand plateau très épais; il est étamé intérieurement et cette couverture est parfaitement conservée. Cet objet a été fondu, puis façonné au tour. Une couverture épaisse et très dure m'a jusqu'ici em-

pêché de lire au sigle qui se trouve au revers. Diamètre 0^m,30.

Une aiguière. La patine antique qui la recouvre est d'un beau vert.

Deux petites soucoupes.

Un torques composé d'un simple fil de bronze terminé par son attache.

Un collier avec mailles ayant la forme d'une chaînette.

Vingt-six *armillæ* ou bracelets cordelés, lisses ou ornés de dessins.

Deux d'entre eux sont faits avec un fil d'argent et un fil de bronze roulés en torsade.

Une forte fibule ansée, cruciforme, et encore dorée dans quelques-unes de ses parties.

Treize boucles de ceinturons gravées et ornées de têtes de dauphins ; l'une d'elles, avec chimères couvertes d'écailles et dauphins aux yeux émaillés de bleu, est décorée d'un beau dessin sur toutes ses parties ; un ferret de même style l'accompagne.

Quarante-trois objets divers, tel que bagues, pinces épilatoires, sonnette, boîtes, clefs, cuillères, etc.

Objets en fer.

Dix-neuf objets comprenant : armes, boucles, briquet, seau, morillon, etc.

Objets en verre, jayet ou bois durci.

Quatre bracelets dont un très gros en jayet.

Objets en os et ivoire.

Treize épingles à cheveux dont une a pour tête une figure humaine.

Cinq peignes. Deux sont triangulaires.

Un manche d'ustensile percé de trous.

Stèle.

Une stèle funéraire taillée représentant, grossièrement au trait, une personne du sexe féminin. Cette pierre, a été trouvée dans le fond d'une sépulture, aux pieds d'un tout jeune homme.

Objets en matières diverses.

Cette série comprend des coffrets funéraires en bois et bronze, des tablettes en marbre, schiste ou lignite, des bottines en cuir cousu, sans talons et avec bouts pointus, des colliers de perles de verre de

couleur bleue, verte, blanche et jaune ; des débris de coquillages, de vêtements et d'une *mappa* ou tapisserie de forme carrée dont les couleurs sont encore bien apparentes, etc. Les trois objets suivants offrent un intérêt particulier. Ce sont :

Une grande cuillère à bouche en argent à très bas titre, avec manche composé d'un enroulement en forme d'S aplati. Cette cuillère, de même forme et de même capacité que celles de nos jours, porte dans la coupe l'inscription suivante :

P O N I C V R I O S E

Une intaille en cornaline avec sujet d'une grande finesse. Elle doit dater d'une des bonnes époques de l'art. L'artiste nous représente Minerve avec l'égide, tournée vers la droite, elle est casquée et vêtue de la *stola*. De sa main droite elle s'appuie sur le bouclier, et de la gauche elle tient une haste. Dans le champ, des deux côtés, les lettres suivantes disposées ainsi :

I . I

I V . A

Une autre intaille en cornaline. Cette pierre fine, d'assez grande dimension, a été fragmentée dans l'antiquité même, aussi n'en possédons-nous que la moitié, et sur cette moitié on lit :

V . A L E X A N D . I

V O T O . P

Monnaies et médailles.

Les cent trois monnaies trouvées dans les sépultures ne sont pas toutes lisibles; beaucoup d'entre elles sont ou frustes ou enduites d'une couverte épaisse et trop dure pour être entamée avec profit par l'outil. Ce que j'ai constaté, c'est qu'elles embrassent la période qui s'étend de Trajan (97 après J.-C.) à Magnence (350 après J.-C.). On ne peut se baser sur leur dépôt pour fixer l'âge des tombes. Une monnaie gauloise du type Nervien s'est rencontrée, par hasard, dans une fosse.

Tel est le résultat acquis et dont nous avons tout lieu de nous déclarer satisfait jusqu'ici.

Une description de cette multitude de petits monuments m'entraînerait trop loin, aussi me contenterai-je de donner quelques détails sur un petit nombre des pièces les plus intéressantes de chaque série.

Le verre moulé.

L'objet le plus curieux de cette série est un lécythê de verre blanc verdâtre, en forme de quadrupède. Il représente un singe assis dans un fauteuil nappé; l'animal est coiffé d'une sorte de capuchon, il se penche légèrement en avant, et joue de la *syrix* ou pipeau champêtre.

Je n'ai pas besoin d'insister sur la rareté de ce curieux verre qui est jusqu'ici le quatrième connu. La collection Disch, à Cologne, en possède un semblable, et le musée d'Amiens considère à juste titre l'exemplaire qui lui appartient comme étant le plus précieux des objets en cette matière qu'il renferme (*Catal.* n° 919). On dit celui-ci trouvé à Amiens même. Montfaucon en a publié un troisième; mais il ne l'avait assurément pas vu, puisqu'il lui prête deux anses et qu'il l'assimile à une femme!

Le goulot évasé qui surmonte la tête du cynocéphale de Vermand ressemble assez au *kalathos* des divinités grecques ou au *modius* placé comme ornement sur la tête de Sérapis, et, si l'on ne considérait que le style, la matière et surtout la couleur, on se demanderait si ce verre n'a pas été moulé en Orient, en Égypte surtout. Les Égyptiens, peu habiles à affiner suffisamment les matières vitrescibles, ne produisaient généralement qu'une pâte de couleur olivâtre plus ou moins foncée. Mais sa provenance, son style, certains détails tels que le fauteuil d'osier, nous contraignent à lui donner pour origine une de ces fabriques gallo-romaines qui, un peu avant le iv^e siècle, commençaient à faire usage du moule. Il n'y a pas bien longtemps que M. Froehner a émis cette opinion. Une figurine en terre blanche, de même provenance que ce vase, présente, ainsi que d'autres trouvés en grand nombre dans l'Allier, une analogie assez bizarre avec cette conception que l'on serait tenté de qualifier de sémitique. Assurément l'un des deux artistes, le verrier ou le coroplaste, a dû s'inspirer de l'autre.

Le verre gravé.

Dans une fosse profonde seulement de 0^m, 80, et contenant les ossements bien conservés d'un jeune homme, se trouvait sur le côté, un peu au-dessus du tibia droit, la coupe que je vais décrire; elle était associée à deux ampoules, à une aiguière en verre blanc et à un petit plateau en bronze, à bords droits et de forme très ordinaire.

Cette coupe, brisée par le poids des terres, mais reconstitués depuis, nous montre le sujet suivant fait à la pointe par rotation sur la face externe : à droite, le Christ debout, nimbé, vêtu de la tunique courte ornée de deux losanges brodés et couvert du *pallium* ; il tient de la main droite une tige qu'il paraît vouloir incliner ; de la gauche, il appuie contre sa tunique serrée à la taille par une large ceinture plate (*cingulum*) un livre roulé (*volumen*). Sur le même plan, à gauche, un homme voilé, vêtu d'une tunique et de braies collantes entourées de bandelettes, sort d'une édicule à toit élevé. Un arbre sépare les deux personnages. Dans le champ, sous le monogramme du Christ, brille une étoile à sept rayons, tandis qu'à l'exergue croît une plante à longues tiges retombantes. Sur l'extrémité de l'un des bras de la croix, celui de gauche, se trouve figuré un flambeau.

Autour de la coupe, on lit ce souhait de vie et de bonheur, ponctué avec des triangles pleins et inclinés :

V I V A S ◀ I N D E O ◀ P ◀ ◀

Le sujet traité ici avec un faire négligé, un peu barbare peut-être, est la *Résurrection de Lazare*. Cette scène, les graveurs du temps l'ont reproduite à satiété sur les sarcophages, dans les peintures et les mosaïques. Elle est une des plus familières de l'iconographie chrétienne des premiers siècles. On voulait par là tenir sans cesse en éveil, chez tous ceux qui avaient embrassé le nouveau culte, la pensée d'une résurrection de la chair.

L'abbé Martigny nous dit dans son *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes* : « Les artistes anciens figurent habituellement Lazare comme une petite momie enveloppée de bandelettes, la tête voilée d'un suaire, qui le plus souvent encadre la face et la laisse à découvert, et placé debout à l'entrée d'un édicule. Notre-Seigneur est devant lui, qui le touche avec une verge (c'est le type commun), ou étend vers lui la main droite, tandis que de la gauche il tient un volume à a moitié ouvert. Quand sa main droite est libre, il bénit ordinairement la momie à la manière latine. »

Il n'y a pas à s'y tromper, c'est Lazare que le Christ ressuscite. Avec le même sujet gravé à la meule, et à l'exclusion des verres historiés à fond d'or trouvés dans les catacombes de Rome, on ne connaissait jusqu'ici que la patère de Bonn.

Le verre orné de gemmes artificielles.

Je ne décrirai qu'un seul de ces objets pris au hasard. C'est une

patère en verre blanc dont le diamètre est de 0^m,21. Le fond est agrémenté de neuf gemmes d'un bleu saphir brillant et neuf autres d'un jaune imitant la topaze. Ces pierres sont disposées alternativement. Elles sont heureusement distancées, tranchent assez vivement sur le fond qu'elles ornent, ainsi que les parois, d'une façon charmante.

Ces verres sont rares, et, ce qui est plus rare encore, ce sont les deux grandes aiguères de même matière, ornées comme cette coupe de gemmes en verre bleu saphir, en verre blanc translucide ou en émail blanc laiteux.

Le verre orné de bas-reliefs.

Cette série assez nombreuse, assez variée dans les musées et les collections particulières, ne nous a donné à Vermand que d'assez rares exemplaires.

Je me bornerai à citer une coupe large et profonde, à base rentrante, en verre incolore et sans pied; son cylindre est garni de six séries de granules losangés qui devaient beaucoup faciliter la préhension de l'objet s'il servait, comme je le crois, à un usage domestique. Il existe assurément un rapport intime entre le décor de ce verre et sa destination. Les six séries de grénétis, étagées longitudinalement, alternent entre elles, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de superposition immédiate; elles forment un semis régulièrement placé si on le considère horizontalement, mais dans le sens vertical la disposition n'est plus la même: il y a interruption apparente des granules. Le fond de ce vase est orné d'une rosace à pétales longues, d'une symétrie parfaite, avec double trait sur les bords. On dirait une fleur épanouie, une marguerite aux proportions exagérées.

Le verre à décors linéaires.

Je vais décrire ici un verre de cette série :

C'est une petite carafe composée de pâtes de deux couleurs parfaitement soudées au moment où elles étaient en pleine fusion. L'adhérence est parfaite, quoique le point de réunion ne soit pas régulièrement horizontal. Ces deux couleurs se trouvent jointes avec une habileté extraordinaire. Aucun défaut dans le point de contact qui échapperait à l'œil le plus exercé si les deux tons n'indiquaient la section. Le col et une petite partie de la panse sont en verre rouge foncé ou lie de vin imitant un peu la texture du bois, tandis que la partie inférieure est faite d'un verre incolore. L'ouverture, l'anse

et le pied sont en verre ou émail blanc laiteux, alors que du sommet du col part un fil d'émail, blanc également, qui se déroule en spirale, court sur toute la rotondité du vase qu'il enveloppe, et vient se fixer enfin au pied de ce curieux verre.

Le Verre sans décors.

Cette classe est de beaucoup la plus nombreuse à Vermand, comme ailleurs, du reste; elle réunit à elle seule une quantité considérable de vaisseaux de dimensions diverses; la variété en est des plus grandes et elle revêt tant de formes qu'il me faudrait consacrer à un examen, même sommaire, un temps et un espace dont je ne puis disposer.

Les verres sans décors que j'ai recueillis sont ou blancs, verdâtres ou bleuâtres. Certaines aiguères entre autres, ont un galbe des plus gracieux, leur forme est si svelte, leur profil si pur que malgré soi on est bien forcé de convenir que l'on ne fait pas mieux de nos jours. Il en est de même de certaines coupes à pied ainsi que de grandes fioles à dépressions, à ouverture fortement évasée que l'on croirait faites de nos jours, tant le dessin en est exquis.

La terre rouge vernissée.

On peut voir par l'inventaire général qui précède, que cette nécropole présente une moins grande variété dans la céramique que dans la verrerie. Les vases en terre noire, rouge et jaune ne doivent pas être d'importation; ils étaient très probablement fabriqués dans l'endroit, ainsi qu'on en a eu la preuve déjà par la découverte d'une aire durcie et calcinée contenant les débris accumulés d'un grand nombre de tessons.

Les vases en terre rouge m'ont donné une certaine quantité de formes dont la terrine et la jatte sont les types principaux. La terre de ces récipients est pure et malaxée avec beaucoup de soin; certains d'entre eux, sans avoir la finesse de la poterie dite de Samos, s'en rapprochent quelque peu, tant par la pureté de la pâte que par l'adhérence du vernis qui les recouvre. Ces vases devaient servir de vaisselle de table, car à part certaines urnes étroites et longues, la plupart contenaient généralement des débris d'aliments principalement des restes de poule et de lapin.

Les terrines sont fréquemment décorées, à l'extérieur, soit d'un larmier, soit de dessins faits au poinçon; les plats peu profonds, reposant sur un pied étroit et circulaire, sont grands, parfaitement

lisses et avec un léger rebord. Quant aux reliefs ayant la forme de volutes ou de feuilles d'eau, ils sont excessivement rares.

Les petites urnes à couverte rouge uni, ou rouge avec zones noires et blanches, ne sont pas rares, de même que les lagènes à large panse et à ouverture trilobée.

La terre noire et grise.

J'ai trouvé cette catégorie de vases moins variée que la série qui précède. Le *poculum* à sillons horizontaux, à panse rentrante vers la base et à large ouverture, y est fort commun, et à part trois ou quatre urnes à la barbotine, quelques petites urnes en terre plus fine et de forme gracieuse, on ne rencontre guère en terre noire ou en terre grise légèrement bleutée que des urnes à large panse, des terrines et de grands plats ayant contenu, soit des légumes, soit des ossements de petits mammifères et de poule. La pâte ici est moins pure et d'une trituration fort sommaire, ce qui donne aux objets une porosité que n'a pas la terre rouge.

La statuette.

Je crois que cet exemplaire est le seul qui ait été trouvé jusqu'ici dans nos contrées. Le département de l'Allier, si favorisé par ses terres cuites de fabrication gallo-romaine, en a fourni un très grand nombre du même modèle. Celle-ci gisait dans une tombe de femme, mêlée à un certain nombre d'objets qui rendent la sépulture en question fort intéressante. Cette divinité, en argile blanche, est communément appelée Junon Lucine ou déesse-mère. Elle est coiffée en cheveux, la tête surmontée d'un diadème et allaite un enfant. Le coroplaste l'a faite vêtue d'une tunique talaire à manches, elle est assise dans un fauteuil natté, arrondi sur le derrière, dont le dossier monte jusqu'aux épaules. Cette figurine est d'un bon style et bien venue. Elle est pleine et l'on voit qu'elle a été façonnée dans un moule composé de deux pièces. On lit sur le derrière, au bas du siège :

P I S T I L L V S

L'étain.

Les vases en étain présentent quelque intérêt par leur matière et par les dimensions inusitées de quelques uns ; mais le mauvais état de leur conservation était tel que je n'ai pu recueillir un seul vase entier. Ils s'émiettaient sous la moindre pression des doigts. Malgré

cette difficulté, j'ai pu, avec beaucoup de précautions, reconnaître la forme du plus grand nombre.

Les plateaux de forme ronde reposaient sur un petit pied et avaient en dessous, pour détruire la monotonie de leur grande surface, une, deux ou trois moulures circulaires. Les coupes n'avaient pas d'anses, elles reposaient sur un pied peu élevé et décrivaient une courbe beaucoup moins gracieuse que leurs similaires en terre rouge. Quant aux aiguères, je les ai rencontrées de forte taille et identiquement du même modèle que les plus belles carafes en verre. Cette constatation a été pour moi le motif de profonds regrets, ces monuments précieux tombant d'eux-mêmes en morceaux.

Je l'ai dit plus haut, une certaine quantité de plateaux ronds atteignaient un diamètre de 0^m,55. L'un d'eux était carré.

Le bronze.

Je me borne à décrire ici une fibule dont la forme a été assez usitée dans le Bas-Empire, et que l'on rencontre surtout chez nous, dans le nord de la France ; elle est ansée et cruciforme, c'est-à-dire qu'elle se compose d'un corps courbe, à tige carré-long, irrégulier, placé sur champ ; il est surmonté d'un appendice rond, présentant une pointe dans son centre ; la tête est formée par une traverse à charnière ; chaque bout présente un appendice semblable. La queue, ronde en dessous, est taillée en dessus à trois pans, lesquels sont bordés par des moulures. Sur l'un des côtés se trouve une profonde rainure pour y loger le bout de la broche. Cette fibule, malgré sa robe antique un peu rugueuse, conserve encore de nombreuses traces de dorure. Sa longueur est de 0^m,11 1/2, sa largeur de 0^m,08. Elle pèse 164 grammes.

L'or.

Si une matière est rare dans la partie fouillée par moi, c'est bien l'or ; cependant je dois dire que des médailles, des bagues, des colliers des ornements divers de ce précieux métal, ont été retirés sous mes yeux par M. Lelaurain, dans une région peu éloignée de celle où je me trouvais.

Les boucles d'oreilles dont je vais parler, sont des plus simples ; leur structure paraît même toute moderne comme style, agencement et dimensions. Elles se composent d'un crochet en tout semblable à celui qui est mis en pratique dans la joaillerie moderne. Ce crochet tient en suspension une assez grosse émeraude à couches feuilletées qui la rendent fissile ; elle est allongée, taillée en forme de petit fût

et percée dans le sens de sa longueur d'un trou où pénètre la griffe d'or posée sans solution de continuité, qui fixe la pierre fine au crochet. Pour donner une idée plus compréhensible de ces pendants d'oreilles, je ne puis les comparer qu'à la minuscule reproduction du rouleau dont se servent de nos jours les agriculteurs pour le tassement des terres de labour.

L'argent.

La bague dont je donne la description a été trouvée dans la même sépulture de femme que les pendants d'oreilles en or. Je l'ai trouvée placée à l'annulaire de la main droite. C'est un anneau assez épais s'élargissant beaucoup à mesure qu'il s'amincit jusqu'à la rencontre du chaton ; il est surmonté d'un second chaton ovale fort saillant, dans lequel se trouve encastrée une fausse calcédoine imitant l'intaille. Sur le plat de la pierre, en pâte de verre, sans doute, on voit un lièvre courant. La partie plate de l'anneau est gravée de traits en volutes.

L'os et l'ivoire.

Les peignes ne sont pas rares quoiqu'ils soient le plus souvent en fort mauvais état par suite de leur long séjour en terre. Le peigne triangulaire, que l'on n'a rencontré jusqu'ici que dans les sépultures d'hommes, est le moins commun, il n'a jamais qu'une seule rangée de dents et, qu'il soit en ivoire ou en os, on le trouve de temps à autre dans un étui de même matière élégamment orné. Ceux qui servaient aux femmes sont à double rangée ; un côté servait à démêler les cheveux, l'autre à les lisser ; une bande transversale en relief, placée au centre de chaque face, donnait de la solidité à cet objet de toilette et l'ornait en même temps, car ces bandes, maintenues par de petits clous en os, en fer ou en bronze, sont généralement décorées de séries de cercles dans un double, un triple ou un quadruple encadrement fait au trait.

Je pourrais m'étendre davantage et donner la description d'autres objets fort intéressants, fort rares surtout ; mais la chose sera faite dans une publication spéciale. Déjà il est facile de se faire une idée de l'importance plus ou moins grande que cette localité avait acquise au iv^e siècle et du degré de civilisation de sa population, surtout si l'on songe que les fouilles ne sont pas terminées et que mes trop nombreux concurrents ont agi de telle sorte que je n'ai pu trouver,

pour la part de notre Société Académique, que le quart des objets recueillis jusqu'ici.

En plusieurs endroits, contre et au delà de l'*agger*, sur un grand rayon, des vestiges importants d'habitations disséminées se sont offerts à mes yeux comme une preuve évidente de l'importance acquise par ce lieu à une époque encore mal définie.

Vermand, avant d'être romanisé, a été un *oppidum* gaulois, la chose paraît incontestable ; mais ce qu'il importe surtout, et là est notre objectif principal, c'est de savoir si les environs immédiats renferment des tombes par incinération.

Si nous trouvions ce mode de sépulture en usage, un grave problème serait bien près d'être résolu, et il y aurait alors quelque probabilité pour que Vermand ait été la cité antique appelée par les Romains *Augusta Viromanduorum*.

THÉOPHILE ECK,

Conservateur des musées de Saint-Quentin.

INSCRIPTION GAULOISE TROUVÉE A NIMES

RAPPORT DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE

Sur une communication de M. Bondurand, correspondant du Comité à Nimes.

M. Bondurand, archiviste du Gard, correspondant du Comité à Nimes, a adressé au Ministère, à la date du 21 décembre 1886, l'estampage d'une nouvelle inscription celtique découverte à Saint-Côme, près de Nimes. La note suivante rédigée par M. Bondurand, contient les renseignements relatifs à cette trouvaille et au transport du monument au musée de Nimes, où il est conservé aujourd'hui.

« Il y a quelques jours, est entrée au musée de Nimes, par les soins de M. le maire de Nimes, une nouvelle inscription celtique dont j'ai l'honneur d'envoyer au Comité l'estampage. Elle a été découverte l'été dernier, aux environs de Saint-Côme, à quinze kilomètres de Nimes, dans une maison de campagne appartenant à M. Fabre, négociant à Nimes. A la prière de M. le maire de Nimes, M. Fabre a généreusement donné au musée de la ville, ce précieux monument.

« Saint-Côme est dans la région appelée Vannage (*Vallis Anagia*), où l'on a trouvé et où l'on trouve encore de nombreux vestiges antiques.

Le plus beau cippe funéraire du musée de Nîmes, provient de Clarensac, village à proximité de Saint-Côme.

« Le musée de Nîmes se trouve à présent en possession de trois inscriptions celtiques et d'un petit fragment d'inscription de même nature. Le nombre très restreint de ces inscriptions connues jusqu'à présent (moins de vingt) fait donc de ce dépôt l'un des plus favorisés sous ce rapport.

« L'inscription de Saint-Côme n'est malheureusement pas entière, et il manque des lettres du côté gauche. Comme la célèbre inscription des **MATPEBO NAMAYSIKABO**, elle est gravée sur le tailloir d'un chapiteau et sur deux lignes. Elle est ainsi conçue :

Α Δ Ρ Ε Σ Σ Ι Κ Ν Ο Σ
Υ Ι Β Ρ Α Τ Ο Υ Δ Ε Κ Α

« ÉD. BONDURAND. »

Comme le fait très justement remarquer notre zélé correspondant, ce monument présente une grande analogie avec la célèbre dédicace aux mères nimoises découverte en 1742, à Nîmes, près du temple de Diane.

En rapprochant l'estampage envoyé par M. Bondurand de l'excellent fac-similé de cette dédicace publié dans le *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, on voit que ces textes sont gravés tous deux sur le tailloir d'un chapiteau dorique, en marbre blanc, sur deux lignes, en beaux caractères grecs d'une forme élégante, et que ces caractères paraissent absolument semblables. Malheureusement, le texte de Saint-Côme est incomplet.

Il existe au musée de Montpellier, un troisième chapiteau dorique, en pierre blanche, très mutilé, qui porte également des lettres grecques. Il a été découvert à Murviel (Hérault). Primitivement ce chapiteau était carré et mesurait 0^m,70 de côté; l'abaque qui portait les inscriptions est large de 0^m,10. Il ne subsiste que des portions de deux des quatre côtés du chapiteau.

Sur le premier côté on lit :

Γ Λ *a*

Sur le second côté, qui forme angle avec le premier au point *a*, on distingue les caractères suivants :

Ι Ν Ο Υ Κ Ι Α

Je ne suis pas éloigné de penser que le chapiteau de Murviel a

porté, comme ceux de Nîmes et de Saint-Côme, une dédicace en langue celtique.

Pour la première fois, en 1879, j'ai eu l'occasion de publier le relevé des inscriptions gauloises connues⁽¹⁾ en divisant ce petit recueil en deux sections : 1^o *Inscriptions en caractères grecs* ; 2^o *Inscriptions en caractères latins*.

Jusqu'ici l'ancienne province romaine de Narbonnaise (et, dans cette province même, une région bien déterminée, comprise dans les départements actuels des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse, de l'Hérault et du Gard) a seule fourni des inscriptions gauloises en caractères grecs. Il y a huit ans, on n'en connaissait que six ; aujourd'hui ce nombre a presque quadruplé.

On en jugera par la liste sommaire suivante⁽²⁾ :

I. — *Inscriptions votives.*

1. NÎMES (Gard). — Inscription découverte en 1742 dans les travaux de la Fontaine ; elle est gravée en beaux caractères sur le tailloir d'un chapiteau de marbre blanc⁽³⁾. Verbes ΔΕΔΕ et ΒΡΑΤΟΥΔΕ.
— Musée de Nîmes.

2. SAINT-CÔME, canton de Saint-Mamert (Gard). — Inscription trouvé au mois d'octobre 1886 dans la démolition d'un mur de la propriété Fabre ; gravés en beaux caractères grecs sur le tailloir d'un chapiteau de marbre blanc⁽⁴⁾. Formule ΒΡΑΤΟΥΔΕ ΚΑ[ΥΤΕΥΧ].
— Musée de Nîmes.

3. NÎMES (Gard). — Fragment d'inscription découvert en 1739, près de la Fontaine de Nîmes⁽⁵⁾. Formule ΔΕΔΕ ΒΡΑΤΟΥΔΕ ΚΑΝΤΕΝΑ.
— Perdu.

4. NÎMES (Gard). — Inscription découverte le 24 janvier 1876 ;

⁽¹⁾ *Inscriptions de Saint-Remy et des Baux* (dans le *Bulletin monumental*, 1878-1879) ; cf. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1884, pp. 189-191.

⁽²⁾ Je ne renvoie pas aux travaux philologiques qui concernent ces inscriptions ; j'indique simplement une référence suffisante pour retrouver le texte.

⁽³⁾ A. Colson, *Essai sur une inscription celtique trouvée à la fontaine de Nîmes* (extr. des *Procès verbaux de l'Académie du Gard*, 1851) ; *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, I^{re} pl. des inscriptions gauloises.

⁽⁴⁾ Voir plus haut. — Cf. J. Guillemaud, *Comptes rendus de l'Académie des inscr.* 1886, pp. 468-471 ; Aurès, *Bulletin des Antiquaires de France* (9 février 1886) ; Allmer, *Rev. épigr. du Midi*, t. II, n^o 642.

⁽⁵⁾ *Histoire de l'Académie des inscr. et belles-lettres*, t. XIV, p. 107, planche gravée ; Mowat, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1881, p. 284.

gravée sur les deux faces d'un bloc rectangulaire en pierre dure⁽¹⁾. Formule **ΔΕΔΕ ΒΡΑΤΟΥΔΕ ΚΑΝΤΕΝΑ**. — Musée de Nîmes.

5. MALAUCÈNE (Vaucluse). — Inscription gravée sur un cippe avec couronnement, mais sans base ; ce cippe est enfoncé dans une pierre carrée qui tient lieu de plinthe ; depuis 1810 il sert de piédestal à une croix devant la porte de la chapelle de Notre-Dame-du-Groseau ; précédemment il était placé, comme support d'autel, dans l'intérieur de la chapelle⁽²⁾. Formule [β]**ΠΑΤΟΥΔΕ ΚΑΝΤΕΝΑ**.

6. COLLIAS (Gard). — Inscription trouvée à l'Ermitage de N.-D. de Laval, près de Collias (Gard) ; pierre oblongue employée comme moellon dans le mur méridional de la chapelle à une certaine hauteur⁽³⁾. Formule **ΔΕΔΕ ΒΡΑΤΟΥΔΕ ΚΑΝΤΕΝ[α]**.

7. ORGON (Bouches-du-Rhône). — Inscription gravée sur un petit cippe avec base et couronnement, en pierre molasse compacte, trouvée en octobre 1886 dans un monceau de décombres provenant des démolitions de la chapelle Notre-Dame, au sommet de la colline⁽⁴⁾. Formule **ΒΡΑΤΟΥΔΕ ΚΑΝΤΕΜ** (*lisez ΚΑΝΤΕΝΑ*). — Musée d'Avignon.

8. VAISON (Vaucluse). — Inscription gravée en lettres grecques cursives sur une petite dalle de pierre blanche à peu près carrée⁽⁵⁾. — Musée d'Avignon.

II. — *Inscriptions funéraires.*

9. SAINT-REMY (Bouches-du-Rhône). — Inscription découverte en 1836 dans un champ inculte, au nord du coteau de la Galline (territoire de Saint-Remy) ; gravée sur une grande stèle à fronton⁽⁶⁾. — Mairie de Saint-Remy.

10. SAINT-REMY (Bouches-du-Rhône). — Inscription trouvée vers le même temps que le n° 9, au sud du même coteau ; gravée sur une grande stèle dont le fronton est brisé⁽⁷⁾. — Mairie de Saint-Remy.

11. SAINT-REMY (Bouches-du-Rhône). — Analogue aux deux précédentes⁽⁸⁾. — Perdue.

⁽¹⁾ A. Bertrand, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1876, p. 95 et 203 ; F. Germer-Durand, *Revue des Sociétés savantes*, 3^e série, t. III, 1876, 1, p. 37 ; D'Arbois de Jubainville, *ibid.*, IV, 1876, 2, p. 266.

⁽²⁾ Héron de Villefosse, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1884, p. 188 (dessin) ; abbé Saurel, *Aeria*, p. 92 à 99 (avec dessin et photographie) ; Allmer, *Rev. épigr. du Midi*, t. II, n° 532.

⁽³⁾ F. Germer-Durand, *Bulletin épigraphique de la Gaule*, t. IV, p. 253.

⁽⁴⁾ Allmer, *Rev. épigr. du Midi*, t. II, n° 643 ; Mowat, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, n° 30, septembre 1887, p. CXXXIV.

⁽⁵⁾ *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, 1^{re} pl. des inscriptions gauloises.

⁽⁶⁾ ⁽⁷⁾ ⁽⁸⁾ Fr. Lenormant, *Rheinisches Museum für Philol.*, 1886, XXI ; Aurès, *Note*

12. NIMES (Gard). — Inscription qui existait autrefois au quartier des Garrigues nommé Cattinie ⁽¹⁾. — Perdue.

13. GARGAS (Vaucluse). — Inscription découverte en 1880 au village de Gargas, à 6 kilomètres d'Apt; gravée sur une grosse pierre en une seule ligne ⁽²⁾.

14. SAINT-SATURNIN-LEZ-APT (Vaucluse). — Inscription découverte en 1870; gravée sur un autel en pierre calcaire terminé en pyramide ⁽³⁾. — Musée d'Avignon.

15. ALLEINS (Bouches-du-Rhône). — Inscription gravée sur une pierre quadrangulaire encastrée à l'angle d'une maison située près d'Alleins, qui appartient au sieur Talon ⁽⁴⁾.

16. L'ISLE (Vaucluse). — Inscription gravée sur le haut du fût d'une petite colonne cylindrique, en pierre blanche; restée longtemps debout au bord de l'ancien chemin de Velleron, elle est aujourd'hui renversée et sert de banc devant la ferme de M. Lucien Laval, sur le même chemin. Au milieu de la face supérieure se remarque une mortaise ⁽⁵⁾. Cf. le n° 19.

III. — *Inscriptions non déterminées.*

17. NIMES (Gard). — Fragment d'inscription gravée sur un morceau de grès rouge; trouvé par M. Germer-Durand au fond d'une armoire de la bibliothèque sans qu'il ait été possible de déterminer sa provenance ⁽⁶⁾. — Bibliothèque de Nîmes.

18. SAIGNON, près Apt (Vaucluse). — Inscription gravée sur une pierre

sur les deux stèles de Saint-Remy (Congrès archéol. d'Arles, XLIII^e session p. 523 avec croquis); Aurès, *Encore le pied gaulois*, p. 20; Allmer, *Rev. épigr. du Midi*, t. I, n° 2, p. 48; Héron de Villefosse, *Inscriptions de Saint-Remy et des Baux*, nos 25, 26, 27.

⁽¹⁾ Mowat, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1880, p. 245; Mowat, *Explication d'une inscription céramique gauloise contenant un nouveau verbe*, p. 10; Jullian, *Inscr. de Bordeaux*, t. I, p. 22.

⁽²⁾ Mowat, *Bulletin*, 1880, p. 245; *Explication*, pp. 10-11; Allmer, *Revue épigr. du Midi*, t. I, n° 209 et p. 256.

⁽³⁾ Héron de Villefosse, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1878, p. 128 (croquis).

⁽⁴⁾ G. Lafaye, *Bulletin épigraphique de la Gaule*, t. II, p. 127; Gilles, *Les voies romaines et massiliennes dans le département des Bouches-du-Rhône*, p. 117.

⁽⁵⁾ Rochetin-Allmer, *Revue épigr. du Midi*, t. II, n° 483, et p. 79.

⁽⁶⁾ Mowat, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1879, p. 292-293; Allmer, *Rev. épigr. du Midi*, t. I, n° 201.

quadrangulaire, oblongue, sans ornements, trouvée vers 1868, dans le jardin du presbytère⁽¹⁾. — Perdue.

19. APT (Vaucluse). — Inscription gravée sur l'extrémité supérieure d'une colonne cylindrique; trouvée en novembre 1882, à onze cents mètres d'Apt, dans les travaux du chemin de fer d'Apt à Forcalquier. A la partie supérieure, au milieu de la surface plane se voit une mortaise quadrangulaire⁽²⁾. Cf. le n° 16, gravé également sur une colonne.

20. UzÈS (Gard). — Inscription trouvée près d'Uzès dans une vigne appartenant à M. Alphonse Abauzit; gravée en une seule ligne sur le tailloir d'un chapiteau⁽³⁾. — C'est sous toutes réserves que je signale cette dernière inscription dont la celticité n'est pas démontrée; je tiens à faire remarquer qu'elle est gravée sur le tailloir d'un chapiteau comme les n°s 1, 2 et 21.

21. MURVIEL-LES-MONTPELLIER (Hérault). — Voir plus haut. Mêmes observations que pour le n° 20. — Musée de Montpellier.

Comme on le voit, j'ai divisé cet ensemble en trois parties.

Les formules et les verbes transcrits ici en caractères épigraphiques ont, de l'avis de tous les philologues, une signification qui ne laisse aucun doute sur le caractère votif des inscriptions qui les renferment.

On rencontre :

ΔΕΔΕ ΒΡΑΤΟΥΔΕ (n°s 1, 3, 4, 6), quatre fois ;
ΔΕΔΕ ΒΡΑΤΟΥΔΕ ΚΑΝΤΕΝΑ (n°s 3, 4, 6), trois fois ;
ΒΡΑΤΟΥΔΕ ΚΑΝΤΕΝΑ (n°s 2, 3, 4, 5, 6, 7), six fois.

Quatre inscriptions sont gravées sur des tailloirs de chapiteaux (n°s 1, 2, 20, 21).

Deux inscriptions sont gravées sur le haut du fût d'une colonne cylindrique (n°s 16 et 19).

Les textes classés sous la rubrique *Inscriptions funéraires*, ne renferment que des noms propres.

Il serait extrêmement utile que le Comité publiât dès maintenant un recueil de toutes les inscriptions celtiques connues, trouvées en Gaule ou en Italie, aussi bien les textes en caractères latins que les textes en caractères grecs. On pourrait y joindre certains graffites

⁽¹⁾ Allmer, *Rev. épigr. du Midi*, t. I, n° 409.

⁽²⁾ Allmer, *Rev. épigr. du Midi*, t. I, n° 370 et p. 384 (avec *fac-simile*).

⁽³⁾ *Procès-verbaux de l'Académie du Gard*, 1868-1869, p. 42; Germer-Durand, *Découvertes archéologiques faites dans le Gard, en 1869*, 1^{er} sem., pp. 8-9; Aurès, *Revue des Sociétés savantes*, 4^e série, t. IX 1, 1869, 1, p. 384.

relevés sur les poteries découvertes au mont Beuvray ou dans d'autres centres gaulois. Ce recueil, dans lequel tous les textes devraient être accompagnés des indications bibliographiques les plus complètes et de tous les renseignements concernant la provenance ou l'histoire de chaque monument, formerait un petit fascicule d'une utilité incontestable. Il faudrait y joindre des reproductions de toutes les inscriptions par le procédé de la photogravure. Le nombre limité des textes en langue gauloise et l'intérêt particulier qu'ils présentent nous autorisent à faire cette proposition. D'ailleurs on pourrait utiliser les fac-similés publiés par l'ancienne Commission de topographie des Gaules dans le *Dictionnaire d'archéologie celtique*, ce qui diminuerait d'autant la dépense.

La réalisation de ce vœu rendrait service en même temps aux épigraphistes et aux philologues. Ces derniers ayant ainsi sous les yeux des textes corrects, des reproductions absolument fidèles, se livreraient en toute sécurité à l'étude de ces précieux documents; la science y trouverait son profit.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 18 AVRIL 1887

PRÉSIDENCE DE M. CHABOUILLET

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance.

M. Buhot de Kersers, membre non résidant du Comité à Bourges, annonce la découverte, à Chanteloup (Cher), d'une épée de fer appartenant à l'époque gauloise et dont le type paraît très ancien. — Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

M. Durighello, à Saïda (Syrie), envoie une notice sur un sarcophage en marbre blanc de style égypto-phénicien. — Renvoi à M. Maspero.

M. Leblanc, correspondant du Comité à Sainte-Colombe, adresse une notice sur les découvertes archéologiques faites de 1885 à 1887 à Sainte-Colombe et à Saint-Romain-en-Gal. — Renvoi à M. de Barthélemy.

M. Liénard, adresse une note sur des marques de tâcherons qu'il a relevées à la cathédrale de Verdun et dans la tour de Sainte-Vanne de la même ville. — Renvoi à M. Boeswillwald.

M. l'abbé Laferrière, correspondant du Comité à La Rochelle, envoie des estampages qu'il a pris sur des inscriptions qui se lisent sur les murs de l'église de Chadenac (Charente-Inférieure). — Renvoi à M. de Barthélemy.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Les Plafonds de l'hôtel de Vento, à Marseille, par M. le Dr Barthélemy, correspondant du Comité à Marseille.

Causerie archéologique, par M. Duval, correspondant du Comité à Alençon.

Histoire de la verrerie et de l'émaillerie, par M. Garnier, membre de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

Le Bréviaire d'Anne de Prye, par M. l'abbé Barbier de Montault.

La Vénus antique du Musée Calvet, par M. Sagnier.

Un Château gascon au moyen âge. — Étude archéologique sur le château de Madaillan (Lot-et-Garonne), par MM. Tholin, correspondant du Comité à Agen, et Benouville, architecte du département de Lot-et-Garonne.

Note sur un sceau de justice de l'ancienne châtellenie de la Motte-Saint-Jean, par M. Jules d'Arbaumont, correspondant du Comité à Dijon.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque des Sociétés savantes, et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. Alexandre BERTRAND lit un rapport sur une communication de M. Léon Maître, correspondant du Comité à Nantes, relative à des fouilles pratiquées par lui à Fégréac (Loire-Inférieure) :

« Les résultats obtenus jusqu'ici ne sont pas considérables ; toutefois il est deux points du rapport sur lesquels nous devons attirer l'attention du Comité : 1° l'étendue des terrains sur lesquels se sont rencontrés des débris de l'époque romaine ; 2° la découverte de statuettes en terre dont l'une avec inscription.

« L'étendue des terrains portant traces d'une ancienne occupation du sol, à une époque qui, bien que postérieure à la conquête de la Gaule par les Romains, en paraît voisine, fait naître la pensée que là pouvait être la station des itinéraires, connue sous le nom de *Duretie* et placée jusqu'ici à *Rieux*, localité voisine dont le sous-sol est inconnu. Il est certain en tout cas que la voie romaine traversait la Vilaine en face de Rieux. Il se pourrait que la station ait été établie sur le promontoire de Fégréac qui fait face à celui de Rieux. M. Léon Maître espère que la continuation des fouilles pourrait donner la solution de ce problème géographique.

« Parmi les statuettes découvertes au milieu de décombres provenant d'une villa, statuettes malheureusement toutes privées de leur tête, il en est une qui porte une inscription qu'il est utile de relever. Gravée au dos de la statuette, cette inscription se lit : REXTVGENOS SVLLIAS AVVO(t). Ce nom de Rextugenos était déjà connu. En 1878, M. Godard-Faultrier signalait une statuette analogue à la nôtre découverte à Lesvières, près Angers. Entre le bras gauche et le corps, se lisait ce même nom REXTVGENOS. Trois autres statuettes portant la même inscription proviennent de Corseul (Côtes-du-Nord). L'une est dans la collection du conseiller Fornier, à Rennes, les deux autres appartiennent à M. Rioust de l'Argentaie. L'une de ces deux dernières inscriptions se lisait REXTVSENOS, avec S au lieu de G. L'inscription de la statuette de Fégréac, où le G est très

visible, fait supposer que l'S de la statuette de M. de l'Argentaye est une erreur du graveur, à moins que l'S n'eût alors, dans certaines circonstances, un son analogue au G. La vraisemblance était d'ailleurs que la forme véritable devait être Rextugenos, forme qui rappelle les noms déjà signalés dans plusieurs inscriptions de REITVGENVS — RECTVGENVS — RITOGENVVS. »

Le Comité, considérant l'intérêt des découvertes signalées dans ce rapport, émet l'avis qu'il y a lieu d'accorder à M. Léon Maître une nouvelle subvention.

M. de BARTHÉLEMY rend compte des fouilles exécutées par M. l'abbé Cérés dans la plaine de Graufesenque près de Millau ⁽¹⁾.

M. de BARTHÉLEMY résume une communication faite à la Section de géographie historique, relative au résultat des fouilles entreprises à Pommiers, près de Soissons, au moyen d'une allocation accordée par M. le Ministre sur la demande de la Section d'archéologie. Les fouilles ont été dirigées par M. le lieutenant-colonel de la Noë, membre du Comité, et par M. O. Vauvillé, correspondant de la Société des antiquaires de France. Ces archéologues ont constaté la présence de traces d'habitations, de puits et de ruines de fortifications de l'époque gauloise, et ils ont recueilli une riche collection de monnaies de la même époque, parmi lesquelles il y en aurait plusieurs inédites. Leurs recherches soulèvent une question importante qui sera discutée au prochain congrès archéologique de Soissons ; il s'agit de savoir si *Noviodunum*, ancienne capitale gauloise des *Suessiones*, n'aurait pas été à Pommiers ; *Augusta Suessionum*, aujourd'hui Soissons, serait une ville romaine, fondée après la conquête ; nous trouverions ici un fait analogue à ceux de *Bibracte*, capitale des Éduens, au mont Beuvray, remplacée à l'époque romaine par *Augustodunum* ; et *Agetincum*, remplacé par Sens. On fait des recherches pour voir si Tours n'est pas dans le même cas et s'il n'y a pas quelque oppidum qui aurait été la capitale des *Turones* avant *Caesarodunum*.

M. de BARTHÉLEMY entretient ensuite le Comité de la découverte faite à Saintes sous le mur de clôture de l'hôpital des fondations de l'ancien rempart romain. On y a recueilli des fragments de sculptures et d'inscriptions et M. l'abbé Julien-Lafferrière demande une subvention pour pouvoir y faire des fouilles. — Le Comité est d'avis d'accueillir favorablement cette demande.

⁽¹⁾ Voir ci-après p. 312, le texte de ce compte rendu.

M. Charles ROBERT lit le rapport suivant sur une inscription de borne milliaire récemment découverte à Pouvoirville sur la voie de Toulouse à Narbonne.

« Cette borne est au nom du César Décence, elle est donc fort intéressante, car si les monnaies frappées par ce César se rencontrent fréquemment, les monuments élevés en son honneur sont des plus rares. Le texte de Pouvoirville lui donne le titre de *Nobilissimus*, qu'il reçoit avec celui de *Fortissimus* dans les légendes monétaires; ce texte montre de plus, ce qui est nouveau, que Décence prenait en quelque sorte comme prénom le gentilice *Flavius*, comme l'ont fait, du reste, presque tous les successeurs de Constantin.

« Il est à remarquer que le chiffre indiquant la distance se trouve en haut de l'inscription, dispositif qui ne se rencontre guère que dans l'île de Sardaigne, sur certaines voies de l'Italie, et exceptionnellement en Afrique. Mais, ainsi que le constate l'auteur de la communication, la pierre a été brisée et l'indication arithmétique, qui était gravée au bas d'une dédicace disparue avec le haut de la borne, s'est trouvée commencer une nouvelle inscription qui aura sans doute été gravée à l'époque où Décence combattait dans les Gaules. Quant au chiffre VII intercalé entre la deuxième et la troisième ligne de l'inscription, il a été ajouté après coup, ce qui n'est pas sans exemple.

« M. Sacaze fait remarquer en terminant que la borne qui devait se trouver à 7,000 pas de l'enceinte de Toulouse, soit à plus de 10 kilomètres, a été découverte à 5 kilomètres seulement. Elle avait donc été déplacée.

« Notre savant correspondant nous fait espérer l'envoi de nouvelles inscriptions itinéraires inédites. Le Comité les accueillera avec empressement, et elles fourniront un précieux appoint au Recueil des bornes milliaires de la Gaule, que préparent MM. de Villefosse et Thédénat. »

M. le Secrétaire soumet à l'approbation du Comité divers documents dont la Commission de Tunisie demande l'impression dans le Bulletin. Le Comité décide l'impression de ces documents.

L'ordre du jour appelle l'étude du programme à dresser pour le Congrès de la Sorbonne en 1888.

La séance est levée à quatre heures un quart.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,
Membre du Comité.

RAPPORT DE M. DE BARTHÉLEMY

SUR LES FOUILLES DE M. L'ABBÉ CÉRÈS DANS LA PLAINE

DE GRAUFESENQUE

A la séance du 10 mai dernier, j'ai entretenu le Comité des fouilles entreprises par M. l'abbé Cérès, correspondant à Rodez, grâce à l'allocation que le Ministre de l'Instruction publique lui a accordée ; ces fouilles ont eu lieu dans la plaine de Graufesenque, près de Millau. M. Cérès a fait de nouvelles fouilles sans épuiser son modeste crédit et compte les continuer. Aujourd'hui permettez-moi de vous donner une idée du résultat des recherches faites jusqu'à ce jour et d'une opinion curieuse qu'elles ont suggérée à notre correspondant.

La plaine de Graufesenque, appelée *Canhac* dans d'anciens titres, et située au confluent du Tarn et de la Dourbie, non loin de Millau, a une contenance de 15 à 18 hectares. M. Cérès y signale la découverte des objets suivants : 1° des monnaies gauloises, des flèches en bronze, des grains de collier remontant à l'époque gauloise ; 2° des monnaies romaines depuis le haut empire jusqu'à Philippe, de nombreux fragments de poterie rouge sigillée, des instruments de potiers, des épingles à cheveux en ivoire et en bronze, des bagues, des fibules, des clous et des anneaux en fer de toute dimension, des fragments de mosaïque et de stucs couverts de peintures, des seuils de portes, des puits, de nombreuses substructions ; une stèle représentant une tête de femme avec son nom assez fruste ; plusieurs autels sans inscriptions ; des vases et des fûts de colonne ; plusieurs clés, dont deux de grande dimension⁽¹⁾ ; un autel quadrangulaire en grès, représentant deux fois un Mars, tenant sa lance de fer vers la terre et ayant une sorte de rayon sur la tête : l'autre divinité est féminine.

M. l'abbé Cérès propose de placer dans la plaine de Graufesenque la station de *Cindatomaqus* signalée par la carte de Peutinger entre *Segodunum* (Rodez) et *Luteva* (Lodève), à 30 lieues de la première ville et à 23 milles de la seconde. Jusqu'ici la question est restée incertaine, et en dernier lieu, la Commission de la Topographie des Gaules a hésité entre Millau et Saint-Affrique, attendant, pour préciser son opinion, que l'on ait reconnu des traces de chemins an-

(1) Les clés, ainsi que les derniers vases découverts, et un moule en bon état de coupe en terre rouge sigillée d'assez grande dimension, ont été mis à la disposition du Musée de St-Germain par M. Cérès.

tiques. M. Cérès a trouvé le tracé de la voie entre Lodève et Millau où elle porte le nom de *Costo Roumion* ; celle-ci paraît avoir traversé le Tarn, à un point que M. Cérès appelle *Trajectum ad Tarnim*, vis-à-vis Millau, à 500 mètres de la plaine de Graufesenque, dont la situation, au confluent du Tarn et de la Daulve justifie le nom de Cindatomagus. L'hypothèse proposée par notre correspondant paraît



G. LEGRAIN



O. LEGRAIN

Autel antique découvert dans la plaine de Graufesenque.

probable et il y a lieu d'espérer qu'en continuant ses recherches sur le terrain il trouvera des preuves nouvelles à l'appui de ses conclusions.

ANATOLE DE BARTHÉLEMY,
Membre du Comité.

LE TOMBEAU MILITAIRE DE VERMAND

Par MM. J. Pilloy et A. Jumel.

Le village de Vermand, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Quentin (Aisne), est placé dans une situation topographique quimérite d'attirer l'attention. Bâti sur un mamelon bordé au sud et à l'est par les marais de l'Omignon, petit affluent de la Somme, et au

nord, par un fort escarpement, il n'était accessible que du côté de l'ouest et du nord-ouest ; mais là, un forte levée artificielle bordant un large fossé, le protégeait contre les attaques du dehors.

Alors même que le nom de ce village n'indiquerait pas que c'était en ce lieu que devait se trouver la capitale de la tribu gauloise des Veromandui, cette forteresse, placée au centre de la contrée, où nulle autre n'a encore été remarquée, les caractères de sa situation et de sa construction qui diffèrent essentiellement des travaux défensifs laissés par les Romains, les Mérovingiens et des Capétiens, tout indique suffisamment qu'il faut y voir le refuge (*oppidum*) des premiers de nos aïeux qui aient été signalés dans l'histoire ⁽¹⁾.

Aussitôt qu'il se fut rendu maître de la Gaule Belgique, le premier soin de César fut d'occuper militairement les lieux fortifiés par ses adversaires, et de les relier entre eux par des voies dont la rectitude dans la direction, est le caractère dominant qui les fait reconnaître.

Vermand vit donc aboutir à ses pieds trois voies principales, l'une venant de Reims (*Durocortorum*), l'autre d'Amiens (*Samarobriva*) et la troisième de Bavay (*Bagacum*), ce qui est un indice de l'importance de cette cité au commencement de notre ère.

Des substructions, des tronçons de colonnes, des chapiteaux de très grandes dimensions, des pierres de taille trouvées dans les remparts il y a une soixantaine d'années ⁽²⁾ et sur lesquelles étaient sculptés en relief des soldats casqués, munis du bouclier romain prouvent également qu'au II^e siècle, les Romains avaient fait de Vermand un poste d'une certaine importance, qui fut au III^e, ruiné comme tant d'autres, de fond en comble.

Mais lorsque les armes de Constantin eurent rendu un peu de sécurité à la Gaule Belgique, que les Barbares furent, pour un moment, maîtrisés et arrêtés sur les bords du Rhin et dans la Toxandrie, il s'éleva de nouveau dans notre pays, de nombreux établissements, non seulement le long des voies qui formaient jusqu'aux confins de l'Empire un réseau aux mailles serrées, mais encore partout où il y avait une forêt à faire valoir, un pâturage à faire paître, une terre à mettre en culture.

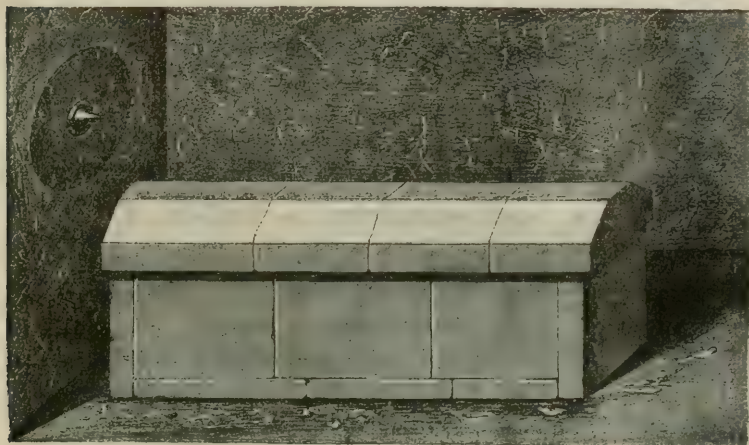
Le point de départ de cette résurrection de la vie dans les campagnes, ce fut le grand développement des concessions de terres faites par les empereurs aux vétérans des légions, aux auxiliaires surtout, qu'en faisant propriétaires sur les frontières, on intéressait à la

⁽¹⁾ César. *De bello gall.*, l. II.

⁽²⁾ *Annuaire de l'Aisne* de 1827.

défense du pays. C'était une barrière vivante qu'on avait voulu ajouter aux barrières naturelles qui ne le protégeaient qu'insuffisamment du côté de Germanie.

Des fouilles opérées en 1885 et 1886 à Vermand ont amené la découverte de deux cimetières où était ensevelie une population assez riche, si l'on en juge par les nombreux objets qu'elle avait emportés avec elle dans la tombe, et qui devait appartenir à cette époque où une tranquillité relative lui permettait de prospérer.



Tombeau découvert à Vermand.

L'âge de ces cimetières est indiqué, non seulement par les monnaies dont la plupart des morts avaient été pourvus, comme oboles à Caron, et dont la presque totalité appartenait au ^{iv}^e siècle (aucune n'étant postérieure à Honorius), mais encore par le style des bijoux, poteries, verreries, ustensiles de bronze et d'étain, etc., que l'on recueille ordinairement dans les nécropoles de cette basse époque.

Nous n'avons pas l'intention de nous occuper ici des résultats des fouilles de Vermand, malgré tout l'intérêt qu'elles présentent; c'est un travail de longue haleine qui viendra en son temps.

Nous voulons seulement faire connaître la riche sépulture d'un guerrier, d'un chef, d'un général assurément; dont la découverte a signalé le début des fouilles.

C'est à l'ouest de Vermand, entre les remparts et la voie romaine qui vient de Reims, que se trouvait placé le cimetière où gisait cette sépulture.

Dans une excavation rectangulaire de 3^m,50 de longueur, sur 2^m,70 de largeur et 2^m,50 de profondeur, on avait construit, à l'aide de fortes dalles de pierres de taille, bien dressées, un coffre mortuaire orienté du sud au nord, dont la longueur était de 2^m,80, la largeur de 0^m,85, la hauteur de 0^m,75. Plusieurs dalles tectiformes le recouvraient.

Ce qui apparut tout d'abord, dès que l'on eut enlevé la moitié des terres qui remplissaient l'excavation faite dans la craie, et dont les bords étaient taillés à vif, c'est, placé exactement contre la paroi sud, un *umbo* de bouclier, en fer, doublé d'une plaque assez forte d'argent doré. La diamètre de la bande qui devait s'appuyer sur le bouclier est de 20 centimètres et la hauteur totale de l'objet est de 16 centimètres. Contrairement aux umbos des boucliers francs affectant toujours une forme bombée, celui-ci est conique et se termine par une pointe fort aiguë. (Pl. I, fig. 1.) Il était fixé au corps du bouclier au moyen de douze forts clous d'argent dont les têtes sont coniques et qui sont disposés par groupes de trois, sur la bande inférieure. Ils alternent avec de fausses calcédoines ovales serties dans des fossettes que rendent plus sensibles des bourrelets très simples qui forment encadrement.



Poignée de bouclier.

En contact avec l'umbo se trouvait la poignée du bouclier. Elle est aussi en fer et doublée d'une feuille d'argent simplement bruni. La partie médiane qui correspond à la concavité de l'umbo, est légèrement recourbée sur les bords pour faciliter la préhension. Cette poignée était fixée au bouclier au moyen de clous d'argent qui tous, sont encore en place.

Enfin, des traces charbonneuses bien visibles sur la paroi de l'excavation indiquaient d'une manière certaine que le bouclier était circulaire et avait un diamètre de 0^m,80. Ceci explique pourquoi il n'avait pas été placé dans le cercueil de pierre, dont les dimensions étaient trop restreintes pour contenir un objet de semblable grandeur.

Indépendamment des traces charbonneuses en question qui dénotaient que le bois, l'osier probablement, était entré dans la composition du corps du bouclier, on a constaté, en outre, la présence de nombreux fragments de cuir qui montraient encore la couleur pourpre qui l'avait teint et les gaufrures d'or qui l'avaient orné.

7a

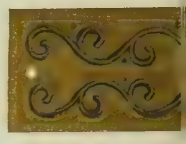
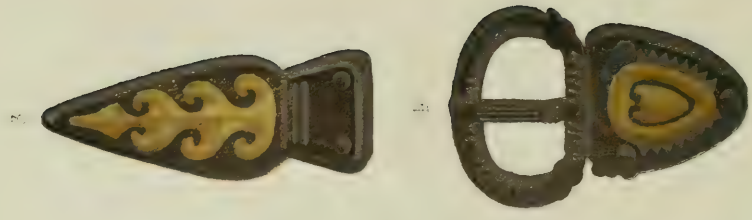
7

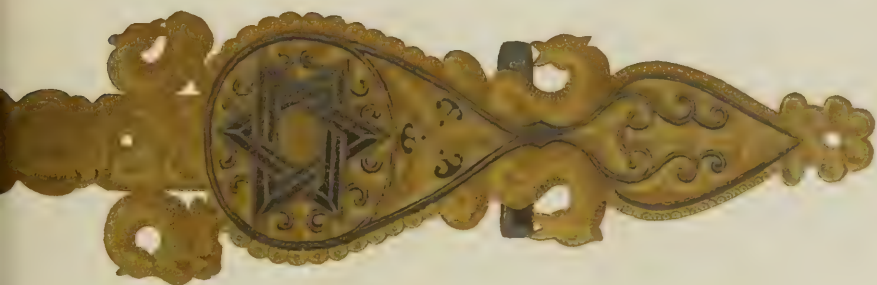
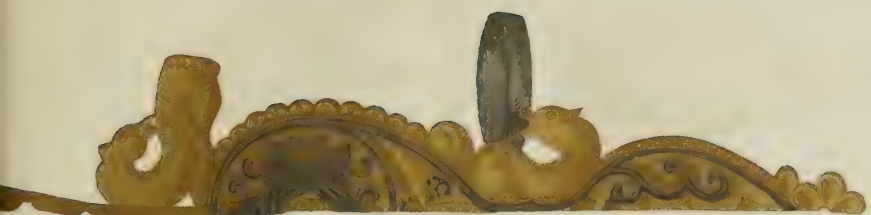
5

8

1

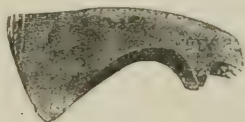
2







Les déblais se continuant, quand on fut arrivé à la hauteur des bords du coffre mortuaire, d'autres objets se révélèrent. Ce fut, d'abord, dans l'intervalle qui existait entre ce coffre et le mur sud de la chambre, une hache en fer dont la forme a beaucoup de rapports avec celle des francisques. Elle est remarquablement petite, n'ayant que 12 centimètres du tranchant au talon.



Hache en fer.

Puis, plus loin, vers la gauche, un faisceau de dix javelots en fer, de 20 à 25 cent. de longueur. Ils affectent la forme de feuille de laurier, et leur douille, qui n'a pas plus d'un centimètre de diamètre, est entière, différant en cela des similaires francs, dont la douille est toujours fendue. Ce qui caractérise ces armes, c'est leur faible épaisseur et l'absence de nervure médiane.



Pointe de javelot.

Mais l'objet le plus remarquable qui fut trouvé en dehors du coffre, c'est assurément la lance et sa garniture. On l'avait placée touchant presque la partie extérieure droite du cercueil de pierre, de sorte que la saillie des dalles de couverture la recouvrait presque en entier. La pointe se trouvait aux pieds, le talon vers la tête et deux admirables garnitures de la hampe, qui devait être de bois avec un diamètre bien restreint (25 millimètres) pour le volume et le poids de la pointe, se trouvaient à peu près à égale distance des extrémités de l'arme.

La pointe, ou, pour mieux dire, le fer de lance, a une longueur de 50 centimètres de la douille à l'extrémité. Les ailes sont fort minces ; mais en revanche, la nervure médiane est remarquablement forte, ayant près de 4 centimètres d'épaisseur ; elle se termine latéralement par un filet saillant, qui fait encore ressortir la délicatesse des ailes, comme la courbe rentrante de la nervure en accuse aussi la saillie. La partie cylindrique qui sépare les ailes de la douille, est ornée d'un crochet en bronze qui s'amortit en une tête de lion grimaçante. Le second, qui devait faire pendant, manque. Ce crochet, qui

n'adhérait plus qu'imparfaitement à la douille, a été consolidé au moyen d'une ligature formée d'une très mince et étroite bande de

bronze qui l'entoure de treize replis. Il est certain que cette ligature ne devait pas exister dans l'origine. Enfin, la lance entière avait été damasquinée ou incrustée d'argent. On distingue encore des filets verticaux entre lesquels ondulent des rinceaux garnis de feuilles et de fruits, des zig-zags, des dents de loup, etc.

Environ au tiers supérieur de la hampe, se trouvait une virole ou bague en argent doré, de 25 millimètres de diamètre intérieur et de 30 de hauteur. Elle est cylindrique, mais elle possède une saillie latérale dont nous ne pouvons nous expliquer l'usage. (Pl. I, fig. 5 et 5 a.) Ce qui distingue cet objet, ce sont les riches ornements qui le recouvrent complètement et qui se composent principalement de rinceaux qui ondulent entre deux filets, formant l'encadrement d'un caisson où une ligne zigzagüe est hérissée d'enroulements. Le rectangle de la partie saillante est lui-même rempli d'enroulements en forme d'S. Tout le pourtour est garni de demicercles centrés qui forment feston. Le travail mérite d'attirer l'attention ; c'est une mince ligne de niellure incrustée sur un étroit filet d'argent bruni, qui trace les linéaments des ornements, que des tailles profondes dans le métal, semblent faire saillir hors de la surface. Ces tailles ont un autre avantage, c'est de produire des effets d'ombre et de lumière qui donnent un éclat étonnant à cette pièce d'orfèvrerie qui est un véritable bijou.



Pointe de lance.

La plaque rectangulaire munie de deux trous à ses extrémités, qui a été recueillie au second tiers inférieur de la hampe, n'est ni moins riche, ni moins intéressante. (Pl. I, fig. 6.) Un double rinceau en couvre toute la surface. C'est la reproduction, comme travail et comme disposition, des enroulements qui courent entre les filets, formant l'encadrement de la bague décrite plus haut.

Mais la pièce principale, c'est le talon, trouvé à l'extrémité de la

hampe. (Pl. I, fig. 7 et 7 a.) Sa longueur totale est de 125 millimètres. Il était légèrement courbé transversalement pour le faire bien adhérer à la hampe, dont le diamètre nous est encore fourni par celui d'une seconde bague placée un peu au-dessous du milieu de l'objet. Deux chimères consolident cette bague qu'elles semblent mordre. Deux autres chimères accostent un caisson rectangulaire placé à la partie supérieure. Ces animaux paraissent typiques, car on les retrouve partout : sur les boucles, sur les bijoux et jusque sur les peignes d'hommes et de femmes. L'extrémité supérieure s'amortit en une sorte de tête d'aigle dont le corps est recouvert de rudiments d'ailes. A l'autre extrémité, se trouve un fleuron dont le centre percé recevait la tête du clou qui fixait l'objet à la hampe. La partie intermédiaire se compose de deux surfaces cordées dont le rétrécissement est occupé par cette étoile formée de l'enlacement de deux triangles équilatéraux, que l'on a l'habitude de désigner sous le nom de *Sceau de Salomon*, et le triangle curviligne inférieur, par un trèfle obtenu à l'aide de trois entailles profondes entre lesquelles l'artiste a exécuté en niellure, cet autre ornement en forme d'ancre, aussi bien typique puisqu'on le retrouve à Abbeville (Homblières), sur une boucle en bronze incrustée d'argent, sur d'autres boucles de la même époque de la collection Farcy, trouvées aux environs de Sedan, etc. La surface cordée inférieure est occupée par des enroulements du même style que ceux qui décorent la plaque et la bague. Ce sont aussi des filets de niellure qui accentuent toutes les saillies, tous les linéaments des principaux ornements de cette riche pièce d'orfèvrerie.

En poursuivant l'enlèvement des terres, on s'aperçut que l'encoignure gauche de la dalle qui, vers les pieds, recouvrait le cercueil de pierre, avait été rompue par des violateurs et, près de l'ouverture béante, on recueillit des tronçons de fer oxydé qui ne pouvaient avoir appartenu qu'à une épée, et d'autres à un poignard.

L'enlèvement de ces dalles amena une déception. La sépulture avait, en effet, été violée et on ne recueillit, dans un amas d'ossements humains, qu'une boucle de ceinturon, en argent doré. (Pl. I, fig. 2), deux autres petites boucles de même métal et leurs ferrets (Pl. I, fig. 3 et 4), et enfin, une plaque ovale aussi en argent, percée de trous, qui n'avait pu appartenir qu'à la gaine du poignard (Pl. I, fig. 8).

Ce qui avait dû attirer les spoliateurs, c'étaient les vases de métal précieux qui, assurément, avaient été déposés dans le tombeau pour contenir les victuailles du repas posthume ; aussi ces vases ne s'y trouvaient pas, non plus que les monnaies d'or et d'argent dont le défunt avait certainement été pourvu pour payer le passage du Styx.

Ce n'est donc que grâce à ce que les dimensions du cercueil s'opposaient à l'introduction du bouclier et de la lance, que ces riches objets sont venus jusqu'à nous.

La boucle de ceinturon mérite une description toute particulière. Elle est, comme nous l'avons dit, en argent. Certaines parties, les creux surtout, sont dorées. D'autres ont reçu des ornements en niellure. L'anneau est constitué par ce double dragon si caractéristique, dont les deux têtes mordent la brochette. L'ardillon est accosté de deux autres têtes qui semblent appartenir à des oiseaux. La chape est double, pour recevoir entre ses lames, le cuir du ceinturon ; elle forme un demi-ovale dont le champ est orné d'une rosace à six rayons et le pourtour est décoré d'une rangée de dents de loup en niellure qui tranche sur la bordure d'argent bruni. Ces dents de loup se répètent sur l'anneau de la boucle.

Les boucles à tête de dragons sont bien typiques. Presque toutes celles que l'on trouve dans les sépultures du IV^e siècle présentent cette particularité. Les animaux fantastiques soudés latéralement à l'ardillon, se voient également sur la remarquable boucle de Misery (Somme)⁽¹⁾ sur celle de Landifay ⁽²⁾, de Saint-Albain près Mayence ⁽³⁾. Les cimetières de Vermand en ont donné plusieurs autres dont l'une a été déposée au musée de Péronne par M. Danicourt et l'autre existe au musée de Saint-Quentin.

Les deux petites boucles d'argent et leurs ferrets ⁽⁴⁾ devaient assurément appartenir à la chaussure. Ce sont les accessoires obligés des courroies qui assujettissaient à la jambe le *calceum*. L'époque franque fournit de nombreux exemples de ces garnitures de souliers, mais le style en est bien différent, et il est à remarquer que ce sont toujours les femmes qui les possèdent.

La forme de ces petites boucles a beaucoup d'analogie avec celle de la boucle de ceinturon. Comme cette dernière, des dents de loup en niellure décorent le pourtour de l'anneau et de la chape dont le

⁽¹⁾ Cette boucle fait partie des collections du musée de Péronne. Elle a été publiée par M. Rigollot dans le tome X^e du *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, et par M. Danicourt, l'an dernier dans son intéressant travail sur *Quelques antiquités trouvées en Picardie* (*Revue archéologique*).

⁽²⁾ Publiée par M. Ed. Fleury dans le 2^e volume des *Monuments et antiquités du département de l'Aisne*, pages 250 et 254, qui l'a attribuée à tort à l'époque capétienne.

⁽³⁾ Publiée par M. Lindenschmit dans le 4^e volume de ses *Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, 2^e cahier, pl. 12.

⁽⁴⁾ Ces pièces font partie de la collection de M. Eck, de Saint-Quentin, qui a bien voulu nous autoriser à les faire connaître.

centre est occupé par un ornement cordiforme. La pointe des ferrets est, de même, ornée d'un caisson doré dont les bords sont occupés par des postes.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, le bouclier était rond et différait en cela des boucliers romains qui, presque toujours, étaient ovales ou rectangulaires. L'umbo a certains rapports avec ceux que M. Lindenschmit a fait figurer sous les n^{os} 2 et 9 dans la planche 6, 5^e cahier du I^{er} volume des *Alterthümer* déjà cité. Ils ont été trouvés le premier à Darmstadt et le second aux environs de Munich. Les quatre pierres qui l'agrémentent sont de fausses calcédoines comme on en fabriquait tant pendant le Bas Empire. Les clous d'argent qui, trois par trois, existent dans les intervalles, donnent à l'armature du bouclier une épaisseur d'environ un centimètre.

La caractéristique du fer de lance, c'est l'excessif renflement de la nervure médiane, ce qui le fait différer complètement des lances franques toujours si plates. C'est bien la haste, insigne du commandement chez les chefs des armées romaines, telle qu'elle est figurée sur les monnaies. Le lion qui surgit au-dessus de la douille est aussi un travail bien romain. Jamais les barbares n'ont fondu et ciselé rien de pareil ; les artistes de nos jours ne le désavoueraient pas.

Quant aux plaque, bague et talon décoratifs ils défont toute comparaison avec les plus riches objets germains et francs, dont la forme et la décoration a toujours un cachet de rudesse native et d'incorrection bien facile à distinguer. C'est assurément un artiste gallo-romain qui les a fouillés de son habile burin pour y faire surgir les enroulements, les postes, les rosaces qu'on ne trouve que dans le style classique romain. Les niellures qui viennent, semblables à des traits de force, accuser cette riche ornementation, sont encore un produit de l'art romain ; mais, nous devons faire remarquer, cependant, que les dents de loup des boucles de ceinture et de chaussures appartiennent à l'art germain, ce qui vient accuser l'époque de la décadence.

Que pouvait être le personnage dont les restes ont été si inopinément retrouvés à Vermand ?

Les armes offensives et défensives indiquent assurément un guerrier. Leur richesse dénote que ce devait être un chef. Le bouclier, la haste et l'épée étaient chez les empereurs romains les insignes du commandement, car ils les portaient dans les triomphes, et c'est tou-

jours avec cet appareil militaire qu'ils sont figurés en pied sur les monnaies. Quant à l'époque à laquelle doit remonter la sépulture, tout indique la seconde moitié du iv^e siècle. En effet, les tombes voisines ont fourni comme oboles à Caron, deux sols d'or de Valentinien I^{er}; un autre sol de Magnence, des deniers d'argent et des moyens et petits bronzes de tous les empereurs romains du iv^e siècle, y compris même Honorius qui vécut au commencement du v^e. Il est, de plus, à remarquer que les Valentinien, les Magnence, les Magnus Maximus et les Gratien étaient communs et les Honorius très rares.

Si maintenant nous nous reportons aux œuvres des historiens, nous verrons qu'à cette époque si troublée, les légions romaines étaient pour la plupart, commandées par des barbares, des Germains, des Francs surtout, qui, de simples auxiliaires, parvenaient à force d'intrigues, à occuper les plus hauts emplois. Ils étaient comblés de faveurs par les faibles empereurs qui croyaient par là se les attacher. Le danger venant des barbares, c'étaient des barbares qu'ils voulaient leur opposer.

« Sous Constance, dit Ammien Marcellin ⁽¹⁾, les Germains remplissaient dans les armées romaines les postes les plus honorables et étaient considérés comme les soutiens de l'empire... » et plus loin, « les Francs étaient en nombre et très considérés au Palais ⁽²⁾. »

Aux iii^e et iv^e siècles, Vermand était, par sa situation, ses fortifications naturelles et artificielles, le seul lieu du Vermandois et d'une partie de la Picardie qui fût à l'abri d'un coup de main. N'est-il pas naturel de penser qu'au moment où les invasions des Barbares étaient, pour ainsi dire, permanentes dans un pays riche et situé si près des frontières, le vieil oppidum des Veromandui servit de poste militaire ?

Pour nous, le personnage enterré avec tant d'apparat devait être l'un de ces chefs francs ou germains au service de Rome, c'est-à-dire l'égal des Arbogaste, Stilicon, Ragnacaire, Mellobaud, Ricomer (etc.), dont les historiens de l'époque nous ont fait connaître les noms et les faits.

Ce qui vient fortifier notre opinion à cet égard, c'est cette réunion insolite d'armes romaines et barbares sur le même sujet ; et, dans les objets trouvés avec ces armes, ce mélange intime d'ornements, les uns appartenant au style classique romain, et les autres à celui

⁽¹⁾ Livre XIV, ch. x.

⁽²⁾ Livre XV, ch. x.

adopté par les Germains et les Francs pour la décoration de leurs bijoux et des autres objets à leur usage.

Tout en continuant les traditions d'un art dans lequel ils excellaient, les gallo-romains ne pouvaient se dispenser de sacrifier dans de certaines limites au goût des nouveaux venus ; ou bien, par ce besoin inné de notre nation de faire du nouveau, ils créaient un style ornemental mixte qui devait bientôt disparaître avec la civilisation mixte qui l'avait vu éclore.

J. PILLOY. — A. JUMEL.

NOTE SUR UNE BORNE MILLIAIRE

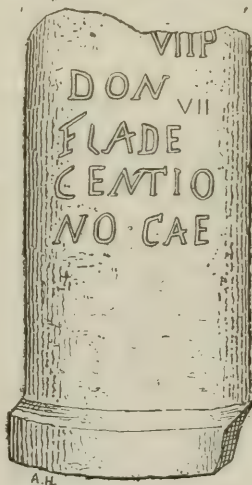
TROUVÉE A POUVOURVILLE

Par M. Sacaze, correspondant du Comité à Saint-Gaudens.

Le 28 octobre 1886, des ouvriers occupés à défoncer un champ, au quartier dit de Niquet, à Pouvoirville, hameau dépendant de la commune de Toulouse, ont découvert un fragment de colonne en grès, ayant 0^m,74 de hauteur sur 0^m,38 de diamètre. Informé de la trouvaille, je me suis rendu aussitôt à Pouvoirville, et j'ai immédiatement pris copie de ce monument. En voici le texte⁽¹⁾ :

VII P — *Do(mino) n(ostro) Fla(vio)
Decentio no(bilissimo) Cæ(sari).*

Magnus Decentius, nommé César en juin 351, par Magnence, son frère, eut le gouvernement de la Gaule ; il se tua lui-même en août 353 : cette inscription a donc été gravée à une époque comprise entre ces deux dates. Nous n'avons que la partie inférieure de la colonne. La partie supérieure portait, je pense, une inscription qui se terminait par l'indication de la distance VII P (sept mille pas) qui est, actuellement, la première ligne du texte : mais comme cette première ligne est dégradée par la



Borne milliaire de Pouvoirville.

⁽¹⁾ J'ai publié la description de ce petit monument dans la *Dépêche* de Toulouse (n° du 2 novembre 1886).

cassure, elle a été répétée plus bas (VII), à une époque déjà fort ancienne elle-même, et en caractères plus minces. — Les lettres ne sont pas toutes de la même hauteur; cette hauteur varie de 7 à 10 centimètres.

Ce milliaire se trouve sur la voie de Toulouse à Narbonne, que j'ai étudiée dans mes *Inscriptions antiques des Pyrénées Françaises*, pages 73 et suivantes.

La distance marquée sur la colonne est de 7000 pas; or le lieu où cette pierre a été découverte est à cinq kilomètres seulement de Toulouse : le milliaire n'était donc plus à la place qu'il occupait primitivement, à 7 milles de Toulouse.

J'ai visité le champ où ce monument a été recueilli. Les mêmes ouvriers étaient occupés à mettre à découvert des substructions antiques dont le périmètre m'a paru assez considérable : maçonneries, béton, cailloux, briques à rebord, fragments de marbre sculpté : j'ai trouvé moi-même, dans les déblais, les fragments d'une urne qui contenait des cendres lorsqu'elle fut exhumée, m'ont dit les ouvriers.

La colonne milliaire se trouve actuellement à Pouvoirville, chez le propriétaire du champ, M. Michel Commings.

NOTE SUR DES RUINES ROMAINES

DÉCOUVERTES A HENCHIR-LEKAL PRÈS DE ZAGHOUAN

Par M. le capitaine Bordier, contrôleur civil à Maktar.

Henchir-Lekal, appelé aussi Henchir-Cheeda, est situé à 13 kilomètres environ de Zaghoun, sur le chemin qui conduit à la zaouïa de Sidi-Salem-El-Garsi.

La carte provisoire au 1/200 000 ne mentionne pas le nom d'Henchir-Lekal et n'indique pas de ruines au point où il est situé.

Pour s'y rendre, on sort de Zaghoun par la porte romaine; on traverse, sous des voûtes ombreuses, mais par un chemin détestable, la zone des jardins, puis celle des oliviers, enfin une petite plaine arrosée par une rivière dont le nom, Oued-Merdjah⁽¹⁾, suffit pour indiquer la nature des terrains qui la bordent. Jusqu'à l'extrémité de cette

⁽¹⁾ Sur le vu de la carte au 1/200000 on pourrait croire que l'Oued Merdjah se nomme l'Oued-Degaa. L'Oued-Merdjah n'est qu'un affluent de cette dernière rivière qui prend sa source sur le versant sud-est du Zaghoun, et dont le véritable nom est Oued-Bou-Begra (et non Oued-Begra).

plaine, c'est-à-dire jusqu'au 5^e kilomètre environ, le chemin, dont la direction générale est N.-E., est à peu près carrossable. Après il devient muletier. On franchit une succession de collines, connues sous le nom de Koudiat-Gouïtinn, par un sentier abrupt qui court en zigzags au milieu de lentisques et de maigres thuyas.

Au 7^e kilomètre la vue se repose agréablement sur un mamelon couvert d'oliviers sauvages d'une belle venue. On nomme ce point Henchir-Sidi-Hameïne, du nom d'un cheikh Souissi dont les descendants ont fait élection de domicile, depuis une centaine d'années, disent-ils, sur les bords fangeux de l'Oued-Sbahia. Auprès de la tombe du cheikh, entourée d'autres sépultures, on voit les vestiges d'une station antique peu importante ; on y remarque pourtant quelques pierres de grand appareil et les débris d'une colonne ; mais les ruines n'occupent qu'un espace très restreint, et les fouilles que nous avons pratiquées très rapidement d'ailleurs, sur ce point, n'ont amené aucun résultat.

Un kilomètre plus loin on traverse l'Oued-Sbahia. C'est un ruisseau à sec en été, un torrent impétueux en hiver. Il prend sa source très près du point de passage et court, à peu près du nord au sud, dans un lit qui ressemble à une grande tranchée, à berges perpendiculaires, tracée au milieu d'alluvions s'ébouyant fréquemment par masses considérables.

Arrivé sur la rive gauche de l'Oued-Sbahia, on franchit un kilomètre environ de terrains marécageux, puis on s'élève, pendant 3 kilom., par des pentes assez raides, à travers une forêt de thuyas rabougris, jusqu'au plateau sur lequel Henchir-Lekal est situé. Par endroits, le sentier est fortement raviné ; il sert, en hiver, de lit à un de ces mille ruisselets qui vont grossir l'Oued-Sbahia ; en toutes saisons son accès est donc assez difficile. Mais lorsqu'on est parvenu sur le plateau on est largement récompensé des difficultés, d'ailleurs peu considérables, qu'on a vaincues. La vue vers le nord-est est limitée par les derniers contreforts du djebel Sidi-Salem-El-Garsi et par le djebel Zid ; mais, dans toutes les autres directions, on découvre un panorama grandiose au milieu duquel le Zaghouan dresse sa masse imposante. Sur le plateau même, à son extrémité ouest, le voyageur s'arrête avec plaisir dans une forêt en miniature où des thuyas gigantesques se marient avec des oliviers séculaires. Ce coin frais et verdoyant a été respecté parce que, depuis plusieurs siècles sans doute, il sert de lieu de sépulture aux Arabes de la contrée.

On rencontre, en effet, dans les environs d'Henchir-Lekal, quelques fractions de Souissi, de Rhamma, ainsi que des Ourgamma. Ces

groupes ont quitté leurs centres d'origine, à des époques qu'il n'est pas possible de fixer encore bien exactement, pour venir s'établir dans cette contrée peu abordable où ils vivent assez bien en fabriquant du charbon, en coupant du bois qu'ils vont vendre à Tunis, en semant un peu d'orge et de blé, en élevant quelques troupeaux de chèvres et en se livrant aussi à une apiculture assez primitive, mais qui donne pourtant des produits estimables grâce au romarin dont ces coteaux sont émaillés. Ce sont des gens très doux, très hospitaliers, n'allant chez les citadins de Zaghouan — qu'ils méprisent et qui le leur rendent — que lorsqu'ils y sont forcés.

Ils donnent à Henchir-Lekal et à ses environs le nom de *Koudiat mta Sebâa er Regoud* (le Plateau des Sept-Dormants). Il m'a paru curieux de constater que cette légende des Sept-Dormants, qu'on m'a déjà racontée à Mgaous, dans le Hodna, au pied du djebel Bou-Thaleb, où une djamaâ leur a été consacrée, soit parvenue jusqu'ici ⁽¹⁾.

La station antique dont les ruines sont accumulées sur ce plateau, à son extrémité Est, ne nous a point livré le secret de son nom. Les vestiges sont pourtant nombreux ; mais on se rend facilement compte, que là même, on ne se trouve que devant des reconstructions. C'est en partant de cette hypothèse qui, dans mon esprit, a pris la force d'une conviction, que j'ai fait extraire un assez grand nombre de pierres me paraissant devoir donner quelque document épigraphique. Ces recherches n'ont pas été couronnées de succès : nous n'avons mis au jour aucune inscription.

En même temps, grâce aux quelques tirailleurs que M. le commandant de Pellieux avait mis à ma disposition, je faisais pratiquer en deux endroits de la ruine des fouilles plus régulières.

Nous fouillâmes d'abord un édifice qui, par la régularité de ses assises, me semblait devoir être un monument d'une certaine importance. En effet, nous y découvrîmes un chapiteau de style corinthien, et, à côté le fût de la colonne (de 2^m,20 de longueur) qui, probablement, le supportait. Ces deux fragments d'architecture se trouvaient presque à fleur de sol. Je fis poursuivre cette fouille dans différentes directions et assez profondément pour arriver au sol primitif. Mes travailleurs ne trouvèrent que quelques débris de poterie sans aucun intérêt.

Ce chapiteau n'est que très peu endommagé ; il ferait, je crois, bonne figure au musée de Tunis.

⁽¹⁾ Cette légende est très répandue en Tunisie et a laissée des traces nombreuses dans la toponymie locale. S. R.

Le second point fut exploré plus complètement encore. J'avais été alléché, dès le début, par la trouvaille d'une médaille à l'effigie de Maxence et par la présence de quantité de petits cubes de mosaïque. Nous rencontrâmes, presque au niveau du sol, au pied d'un lentisque qu'il fallut arracher, un vase en argile; c'est un de ces récipients que les Arabes pétrissent à la main et qu'ils placent sur les tombeaux. Sa présence en cet endroit me fit croire d'abord qu'un indigène avait été enterré là; mais nous ne trouvâmes aucune trace d'ossements, et je conclus que cet objet avait pu être apporté et oublié là, par un arabe, dans une visite faite aux tombeaux qui se trouvent à quelques centaines de mètres à l'ouest, au milieu des bois de thuyas et d'oliviers. A un mètre environ de profondeur nous rencontrâmes quelques fioles à parfums, de celles que les anciens antiquaires appelaient, improprement, *vases lacrymatoires*, un joli bronze de Carthage sur lequel figure la tête du cheval carthaginois, un autre bronze très fruste, un petit bronze carthaginois où le cheval est en pied avec le palmier au second plan, enfin une médaille romaine à l'effigie de Licinius ⁽¹⁾ et de nombreux débris de tuiles et de poterie. Cela nous encouragea; 50 centimètres plus bas, dans l'angle ouest, nous mîmes au jour sept vases cinéraires de formes diverses. Ils reposaient côte à côte, sur un débris de tuile; chacun d'eux était séparé de son voisin par un éclat de pierre, de forme triangulaire, et le tout était recouvert d'une autre tuile semblable à celle servant de base, de sorte qu'on se trouvait en présence d'une sorte de niche, divisée en compartiments dont chacun contenait un vase cinéraire.

L'examen de ces urnes n'offrit rien de particulier; elles ne contenaient que de la terre qui s'y était glissée, des débris de charbon et quelques-uns des ossements qui avaient résisté à l'ustion. Plusieurs de ces vases étaient munis de couvercles faits expressément pour eux; l'un avait pour couvercle un fragment de schiste régulièrement taillé; d'autres étaient complètement démunis de fermeture. La pâte de ces urnes est généralement blanchâtre et grossière; deux sont en terre rouge plus fine et l'un de ces derniers porte des guillochures sur ses flancs.

Aux environs immédiats de l'emplacement où étaient déposés ces urnes nous rencontrâmes quantité de vases lacrymatoires plus ou

(1) S'agit-il de Licinius, déclaré César et Auguste par Galère en 307, étranglé en 324, ou bien de Licinius le jeune que le précédent déclara César en 317? L'un et l'autre portaient les mêmes noms Flavius Valerius Licinianus Licinius; la médaille ci-dessus mentionne un de ces surnoms : *Lic....*

moins fragmentés, ainsi que deux monnaies en bronze de très petit module.

Pendant que nous faisons ces découvertes, le cheikh Ammar-ben-El-Hadj-Ammar, des Ourgamma, vint me dire qu'il avait enfoui, dans sa jeunesse, une tête de statue, à un emplacement qu'il allait m'indiquer. Il m'y conduisit, et là, sous un soubassement de colonne, nous mimas au jour une tête de statue, plus grande que nature, en beau marbre blanc ; malheureusement elle est fort endommagée. La face et la nuque ont été brisées et on ne voit guère plus, distinctement, que les tresses de cheveux qui garnissaient les tempes. Le cheikh se rappelle avoir vu cette tête complète, alors qu'il était enfant ; elle lui avait servi de jouet, de cible, à lui et à d'autres compagnons de ses jeux, et ce sont eux qui l'ont mise dans l'état où nous la trouvons aujourd'hui.

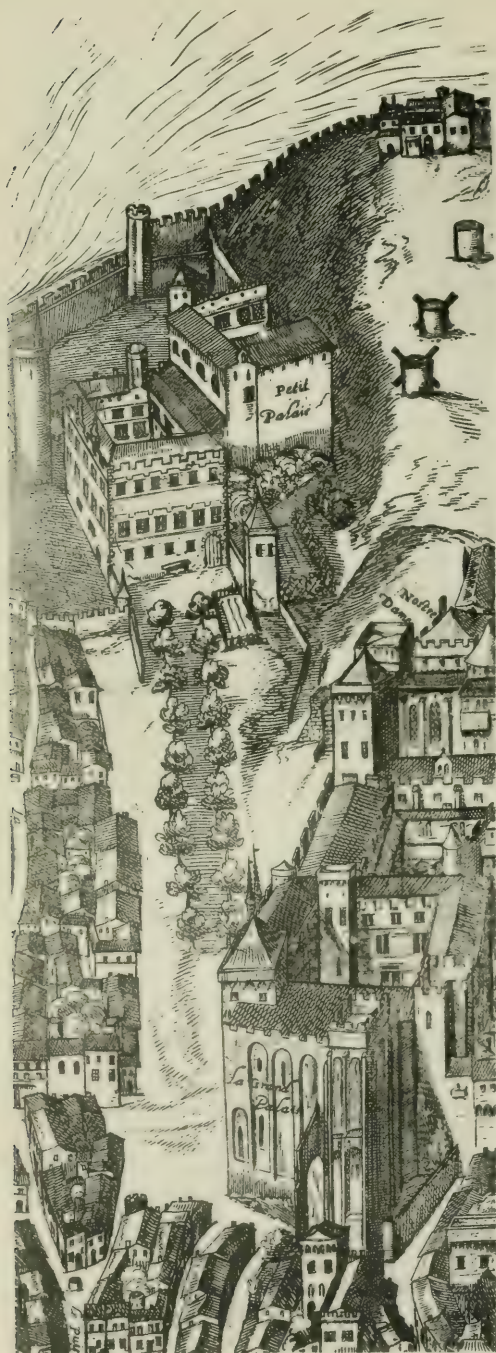
Au moment où nous allions quitter Henschir-Lekal, le fils du cheikh Ammar vint m'apporter une médaille carthaginoise d'un type qui me semble peu commun. Elle est composée d'un alliage d'or et d'argent où l'argent domine ; elle est d'un petit module. Elle présente au droit une tête de femme, au revers le cheval, avec cette particularité que la tête, au lieu d'être dans la position habituelle, est retournée vers la croupe, comme si le cheval regardait derrière lui.

En résumé le bilan de nos découvertes est peu considérable ; il consiste en ;

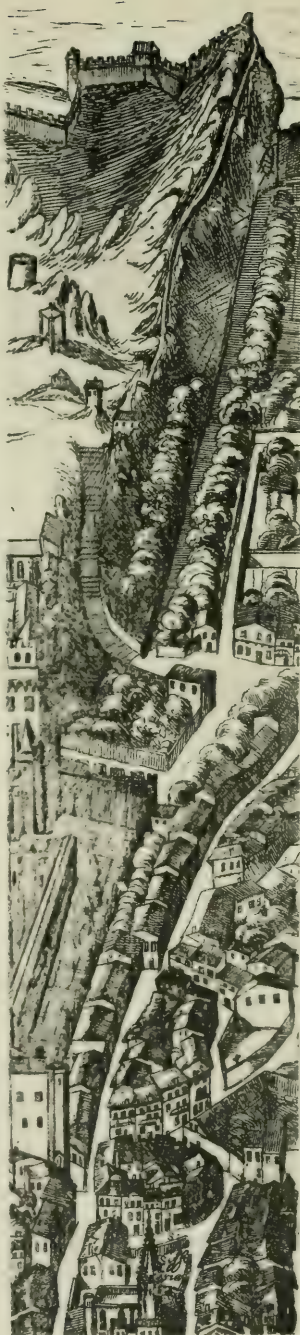
- 7 vases cinéraires ;
- 1 vase d'origine arabe ;
- quelques vases lacrymatoires ;
- 1 chapiteau corinthien d'un style remarquable ,
- 7 bronzes carthaginois et romains ;
- 1 médaille carthaginoise, or et argent ;
- une tête de statue fort endommagée, un filtre grossier, etc.

Mais si on veut bien remarquer que notre temps était compté, que nous n'avons pu explorer, d'une manière à peu près méthodique, que deux points des ruines d'Henschir-Lekal, on en déduira que le champ des découvertes est encore vaste, et que, étant donnés les résultats obtenus, la science pourra puiser de nouveaux et précieux renseignements dans les vestiges que les anciens ont laissés sur le plateau des Sept-Dormants.

Je tiens à la disposition du Musée Alaoui les objets énumérés ci-dessus.



PROTYPHE E. BETHAUI



LE PALAIS DES PAPES

D'après un Plan d'Avignon en 1618

RAPPORT DE M. CAGNAT

SUR DIVERSES INSCRIPTIONS ROMAINES RECUEILLIES EN TUNISIE

Par M. le capitaine Winkler.

M. le capitaine Winkler a communiqué un certain nombre d'inscriptions qu'il a recueillies dans le cours de ses tournées en Tunisie. Les suivantes sont inédites :

1—3.

Le lieu où les n^{os} 1, 2 et 3 ont été trouvés n'est pas indiqué par l'auteur. Les estampages qu'il en a adressés à M. de la Blanchère ont été ainsi déchiffrés par ce dernier :

1.

D M S
C · CAECILIVS
CRESCENS
P V A LXXXI

2.

D M S
CLODIA MAXIMA
PIA VIXIT ANNIS
XXXXII
H S E

3.

Vase. Croissant. Vase.

D M S	D M S
C FVR FVRARI	C MARTIALIS
VS PIVS VIXIT	FVR RARIANVS
ANNIS LXXXXIII	PIVS VIXIT ANIDV
H S E	BVS XVII H S E

M. de La Blanchère croit qu'à la 5^e ligne de la seconde colonne XVII est une faute de graveur pour M · VII. N'y aurait-il pas sur la pierre VIXIT AN I DIEBVS XVII ?

4—5.

Au Kef, près de Bab-el-Oust. Copie de M. de La Blanchère d'après un estampage.

4.

D M S
B A R I C C A
R O G A T I F I I
V E N S E R
V E N S E R
V I X A N X X V

5.

D M S	D M S
L I C I	Q P V P i
N I A G A L	V S B A
L I N A V I	L I A S
X I T A N	V I X I
N I S	T A N N
L X X I	I S L X X
	I I I

6.

Au Kef. Copie de M. Winkler.

L V C R E T I A
Q E Q V I N I T A
P G A R G I L I
P · P Q V I · R V F I
V I X · A N N ·
X L I · S E

M. de La Blanchère lit avec raison : *Lucretia Q. f(ilia), Quinta, [conjux] P. Gargili, P. f(ili), Qui(rina), Rufi, vix(it) ann(is) XLI. [H]. s. e.*

7.

Dans une rue de Kafsa, près du jardin du commandant supérieur.
Hauteur des lettres : 0,026.

Copie de M. Winkler.

D M S
A E L I V S G V B V
L A V I X A N X X X I I
F I A E I R O C V R A
5 N T E F O N P O N N A
S E C V N D A V X
O R
P O M I V N I X
S I C V N D A V
10 A L O E L X I

L. 4. *F[l]a[m. p. p.] curante* ou *f[l]a. [p. p.] procurante*. La formule habituelle dans l'épigraphie funéraire de Kfsa est *curante*, non *procurante*. (Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, 111, n^{os} 125, 132, 133, 135, 143, etc.). *Flam. p. p.* qui s'éloigne un peu plus du texte tel qu'il nous est parvenu, me semble néanmoins préférable. Toutefois, il serait étonnant que le titre du personnage ait été indiqué après son âge; il n'y a pourtant rien d'impossible à cela.

L. 5 : *Pomponia*.

L. 6 et 7. *Secunda uxor[v]*.

L. 8 et suiv. *Pomponia Secunda v. a. l. o. [t. b. q.]*

8.

A Bordj-Turki (6 kil. S.-O. du Kef). Haut. des lettres : 0,04.

D M S
L P V L L A E
N I V S T E
L I X V V S
5 V I X I T A N
N I S L X V I
I N P R F D I
S S F
V L T V S
10 E S T

l. 3 : *Felix*; l. 4 : *[Pius]*; l. 7 : *in pr[e]dis*; l. 8 et 9 : *sepultus*.

M. Winkler a envoyé de plus au Ministère une photographie prise par lui, dit-il, à Hadjeb-el-Aioun et représentant une mosaïque et une inscription trouvées en cet endroit par les officiers de la garnison. Il ajoute qu'Hadjeb-el-Aioun est à 45 k. au nord de Kfsa; or, il n'y a pas de localité de ce nom dans cette région. Je suppose que M. Winkler a confondu Hadjeb-el-Aioun, poste aujourd'hui abandonné par nos troupes, situé entre Kairouan et Djilma avec Sidi-Ali-ben-Aoun qui se trouve, en effet, à 45 kilom. environ de Kfsa vers le nord; c'est dans l'une ou l'autre de ces localités qu'auraient été trouvés les deux objets dont nous avons reçu la photographie.

La mosaïque est très mutilée; on aperçoit en haut un poisson et au-dessous le buste d'un homme qui tient à la main un fouet ou une ligne de pêche. Le travail paraît assez fin; mais il ne reste qu'un morceau insignifiant du sujet qui y était représenté. Quant à l'inscription

qui est, elle aussi, très mutilée et qui, de plus, se lit mal sur la photographie, je la déchiffre ainsi, tant bien que mal :

{ DEXTERAE AN
CARMINAREDD
RES QVATERPIE N
SIA IDACVEEC
SET FACIETE A }

C'est sans doute une épitaphe versifiée ; mais je n'en puis tirer rien de satisfaisant.

R. CAGNAT.

NOTES SUR LES RUINES ROMAINES DE LA KROUMIRIE

Par M. le capitaine Winkler.

Les notes que M. le capitaine Winkler nous a fait parvenir sur les ruines romaines de la Kroumirie sont intéressantes. Le but de l'auteur a été, nous dit-il, de retrouver dans cette partie de la Tunisie les voies romaines et les centres qu'elles desservaien.

La première partie du travail, communiquée séparément pour commencer, contient la description du bassin de l'Oued Djenane et de celui de l'Oued Tessala. Une carte est jointe au mémoire.

Cette étude de géographie archéologique est précieuse, par cela surtout que le pays est à peine connu et que les traces de ruines romaines qui s'y rencontrent n'ont jamais été signalées en détail ; elle semble faite avec grand soin et très complète. Il ne me paraît pas pourtant qu'il y ait lieu de la reproduire au *Bulletin*, aucune de ces ruines n'offrant un intérêt spécial. Ce ne sont guère que maisons d'exploitation agricole ou petits villages sans importance ; le pays n'a jamais été habité que par des colons employés dans des propriétés impériales comme le *saltus Burunitanus*, connu par des inscriptions célèbres de cette région, ou dans des domaines privés. Il est même parfois impossible de retrouver sur la carte les ruines signalées par l'auteur, celui-ci ayant omis de leur y donner un numéro correspondant à celui du texte.

Je propose donc de déposer ce mémoire aux Archives du Comité, où ceux qui désireront l'examiner et y puiser les renseignements d'une nature toute particulière qu'il renferme, pourront le consulter avec le plus grand profit.

R. CAGNAT.

SÉANCE DU 9 MAI 1887

PRÉSIDENTENCE DE M. CHABOUILLET

Le procès-verbal de la séance du 18 avril est lu et adopté.

M. le Président fait part au Comité de la mort de M. Charles de Linas, membre non résidant du Comité à Arras. Il rappelle les importants travaux de cet érudit qui fut pendant longtemps un des meilleurs correspondants du Ministère. Ses recherches sur les anciennes étoffes, sur l'émaillerie, sur l'orfèvrerie cloisonnée sont connues et appréciées de tous les archéologues. M. de Linas laissera donc derrière lui de vifs regrets, auxquels le Comité ne peut manquer de s'associer tout entier.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Camille Jullian, correspondant du Comité à Bordeaux, envoie une note intitulée : *Un Musée d'antiquités au Vigan, en 1792*. — Renvoi à M. Courajod.

M. Terninck, correspondant du Comité à Boisbernard (Pas-de-Calais), envoie une note sur un autel ancien conservé dans l'église de Sapignies, arrondissement d'Arras. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Mowat, membre de la Société des Antiquaires de France, annonce au Comité qu'il a terminé l'examen des papiers de Léon Renier, relatifs à la Gaule.

M. Alexandre BERTRAND rend compte d'une lettre de M. Buhot de Kersers « annonçant la découverte, dans le département du Cher, d'une nouvelle épée gauloise en fer, analogue aux épées trouvées à Lazenay et à Vornay, et publiées par MM. de Laugardière ⁽¹⁾ et de Goy ⁽²⁾. M. Pierre de Goy en possède une troisième du même type, malheureusement très mutilée, dont un moulage est déposé au musée de Saint-Germain ⁽³⁾, près du moulage de l'épée de Vornay.

⁽¹⁾ *Mém. de la Soc. des antig. du Centre*, t. VIII, p. 5.

⁽²⁾ Pierre de Goy, *Rapport sur une épée en fer trouvée à Vornay*, 1883.

⁽³⁾ Salle VI, vitrine 36.

L'intérêt qui s'attache à ces épées tient à ce qu'elles se rapprochent très sensiblement de la forme des épées de bronze du type le plus commun sous nos tumulus, et diffèrent au contraire assez notablement des épées de fer de nos départements du nord-est, c'est-à-dire de la *Belgique* de César. Les épées de bronze leur ont certainement servi de modèle, ce qui permet de leur attribuer une date relativement très reculée.

« L'épée signalée par M. Buhot de Kersers a été découverte sous un tumulus, au hameau de Chanteloup, commune de Lunery, à seize kilomètres de Bourges. Le tumulus était de petite dimension. Près de l'épée ont été recueillis un bracelet de bronze ouvert, formé d'un simple fil méplat et un disque de bronze très mince et découpé, — de ceux qui passent pour être des rasoirs. — Quant à l'épée, elle est à lame ondulée, à soie plate et à rivets de bronze. Les rivets sont au nombre de quatre. La lame porte sur chaque face une arête médiane très accusée. La longueur de la lame est de 0^m,475, celle de la poignée 0^m,12, la longueur totale qui est complète, sauf les érosions produites par l'oxydation, est donc de 0^m,595, ce qui est la dimension moyenne des épées de bronze. Les épées de fer des tumulus gaulois de la Bourgogne sont beaucoup plus longues. L'épée de fer des Bituriges semble donc spéciale à la contrée.

« Il est inutile d'insister davantage sur l'intérêt que présente cette arme, et il est à souhaiter que M. Buhot de Kersers publie avec détails cette curieuse découverte⁽¹⁾. »

M. BOESWILLWALD lit un rapport sur des marques de tâcherons relevées par M. Liénard sur les murs de la cathédrale de Verdun et à la tour de Saint-Vanne, en la même ville⁽²⁾. Il conclut en proposant le dépôt de cette communication aux archives du Comité.
— Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit une note sur un tuyau de plomb avec inscription, communiqué par M. Rousset, d'Uzès⁽³⁾.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'une nouvelle communication relative au déblaiement du théâtre antique de Mauves, de M. L. Maître, archiviste de la Loire-Inférieure :

« Une circonstance imprévue a permis à M. L. Maître d'exécuter

(1) Voir ci-après, p. 359, notice sur cette épée par M. Buhot de Kersers.

(2) Voir ci-après, p. 313, le texte de ce rapport.

(3) Voir ci-après, p. 237, le texte de cette note.

de nouvelles fouilles au théâtre de Mauves et d'y faire d'intéressantes constatations. Le phylloxera a forcé le propriétaire du terrain à arracher ses vignes et à transformer son clos en terre labourable. M. L. Maître a profité de cette occasion.

« Aujourd'hui la plus grande partie de la seconde précincton apparait au grand jour ; elle a 0^m,80 d'élévation au-dessus des fondations et va servir de soutien aux terrains du plan supérieur. Tous les remblais qui cachaient le monument du côté opposé à la *cavea* ont été enlevés et reportés aux alentours pour faire des nivellements, en sorte que bientôt toute la butte apparaîtra soutenue par un mur solide et bien appareillé. La route qui passe à côté en rend l'accès facile.

« Les matériaux sont débités en petit appareil assez régulier, et dans beaucoup d'endroits le parement montre des joints tracés visiblement sur le mortier. La base du mur débordé à l'intérieur de 0^m,30, et à l'extérieur de 0^m,10. Nulle part on ne voit de rangs de briques comme on en remarque au temple de Vieillecour. Le système de construction est le même que celui qui a été employé à Petit-Mars ; les deux enceintes, au lieu d'être complètement circulaires, sont composées de lignes brisées qui, bout à bout, forment une série de seize pans coupés. Dans un couloir que les ouvriers ont récemment déblayé, on a découvert six monnaies antiques ; ce sont des bronzes d'Auguste, de Néron, de Domitien et des Antonins.

« Lorsque les déblais extérieurs seront terminés, notre zélé correspondant a l'intention de pratiquer dans la *cavea* plusieurs tranchées, afin de déterminer d'une façon précise toutes les dispositions de l'édifice et notamment la forme exacte du massif central, désigné dans un premier rapport sous le nom d'*autel*. »

M. L. Maître sollicite une subvention pour couvrir les dépenses que ces divers travaux ont occasionnées. Le Comité accueille favorablement cette demande.

M. DE LASTEYRIE lit un rapport sur une demande de subvention, formée par M. Maignien, de Grenoble, à l'effet de rechercher les restes de Bayard.

Le Comité, considérant qu'aucune recherche préliminaire n'autorise à croire que les fouilles projetées par M. Maignien puissent être couronnées de succès, n'est point d'avis de prendre actuellement cette demande en considération.

M. DE LASTEYRIE rend compte d'une communication de M. le lieutenant Espérandieu, correspondant du Comité à Saint-Maixent,

relative à diverses découvertes récemment faites à Nanteuil (Deux-Sèvres), par M. Bordier, maire de cette commune ⁽¹⁾.

M. Chabouillet saisit cette occasion pour faire savoir au Comité que M. Espérandieu a fait don au Cabinet des médailles des diverses pièces qu'il avait communiquées à la Section d'archéologie, au mois de février dernier ⁽²⁾, et qui manquaient à notre collection nationale. Le Comité remercie M. Espérandieu de cet acte de libéralité, et décide qu'il en sera fait mention au procès-verbal.

M. DE LASTEYRIE fait un rapport sur une boucle mérovingienne avec inscription, trouvée récemment à Saint-Just-en-Chaussée (Oise), et communiquée par M. Pilloy, correspondant du Comité à Saint-Quentin, qui en est actuellement possesseur ⁽³⁾. Il propose l'impression de la note de M. Pilloy.

M. MASPERO fait un rapport sommaire sur une communication de M. Durighello, annonçant la découverte à Saïda (Phénicie), d'un sarcophage en marbre, de style égypto-phénicien. Ce tombeau est de forme anthropoïde et ressemble absolument à ceux que M. Ernest Renan a découverts dans la nécropole de Saïda, lors de sa mission de Phénicie. Il a déjà été question de cette découverte dans une précédente séance, M. Maspero attend des renseignements complémentaires pour en entretenir plus longuement le Comité.

M. Eugène MÜNTZ lit un mémoire sur les sources de l'histoire des arts à Avignon pendant le XIV^e siècle. — Renvoi au Comité de publication ⁽⁴⁾.

La séance est levée à cinq heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 299.

⁽²⁾ Voir ci-dessus, p. 14.

⁽³⁾ Voir ci-après, p. 298.

⁽⁴⁾ Voir ci-après, p. 249, le texte de ce mémoire.

TUYAU DE PLOMB AVEC INSCRIPTION ROMAINE

RAPPORT DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE

Sur une communication de M. Rousset.

M. Rousset, d'Uzès, a envoyé au Comité un dessin représentant un tuyau de plomb, trouvé probablement à Nîmes ou dans les environs, et qui porte en relief cette inscription :



Sex(tus) Sammius Servatian[us f(ecit)]

D'après le dessin, le tuyau paraît brisé à droite.

Les tuyaux de ce genre, *fistulae plumbeae*, servaient à la conduite des eaux ; les estampilles qui y sont imprimées en relief et qui présentent des noms propres au nominatif, se rapportent ordinairement aux maîtres des plomberies. Il y a cependant des distinctions à faire suivant la provenance des tuyaux et la composition de l'inscription ⁽¹⁾.

On a retrouvé des tuyaux analogues dans la plupart des grandes villes de la vallée du Rhône, où les eaux étaient amenées par des aqueducs à Lyon ⁽²⁾, à Vienne ⁽³⁾, à Arles ⁽⁴⁾..., etc. A Nîmes, quelques-uns de ces tuyaux ont été déjà signalés ⁽⁵⁾.

La famille *Sammia*, à laquelle appartient *Servatianus*, revient très souvent dans les inscriptions de Nîmes ⁽⁶⁾ ; on y relève le nom d'un *Sex(tus) Sammius Apronianus*, qui ne diffère de notre plombier que par le surnom.

Le célèbre édit d'Auguste, relatif à l'aqueduc de Venafrum, dans le Samnium, renferme un passage qui prescrit pour la conduite de l'eau l'emploi des tuyaux de plomb : « ... Dum ne ea aqua, quæ ita distributa discripta deve qua ita decretum erit, aliter quam *fistulis plumbeis* dumtaxat ab rivo pedes L ducatur ; neve eæ *fistulae* aut rivos nisi sub terra, quæ terra itineris viæ publicæ limitisve erit, ponantur conlocentur ⁽⁷⁾. »

⁽¹⁾ Sur les tuyaux de plomb et le parti qu'on peut tirer des inscriptions qu'ils portent, voir la très intéressante dissertation de L. Renier, intitulée *La Maison de Livie*. (*Revue archéol.*, nouv. série, t. XXI, 1870, p. 326 et s.)

⁽²⁾ A. de Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 446 à 449.

⁽³⁾ Allmer, *Inscriptions antiques de Vienne*, t. IV, nos 791 à 819.

⁽⁴⁾ [Le P. Dumont], *Recueil de toutes les inscriptions d'Arles*, nos 17 à 20.

⁽⁵⁾ A. Aurès, *Marques de fabrique du Musée de Nîmes*, nos 218 à 220.

⁽⁶⁾ Ménard, *Histoire de la ville de Nîmes*, nouv. édition, t. VII, p. 570, à la table.

⁽⁷⁾ *Corp. inscr. latin.*, t. X, n°. 4842.

Quand il s'agissait d'un aqueduc destiné à amener les eaux dans une ville ou construit pour un service public, on ne pouvait pas toujours poser les tuyaux sur le terrain communal; on était souvent obligé de traverser des propriétés privées. Dans ce cas, on payait au particulier la servitude de passage, à moins que celui-ci ne fit preuve de générosité envers ses concitoyens, comme nous le montre une inscription découverte à Marigny-Saint-Marcel, dans la Haute-Savoie ⁽¹⁾ :

C · SENNIVS · C · F · VOL · SABINVS · PRAEF · FABRUM
BALINEVM · CAMPVM · PORTICVS · AQUAS · IUSQUE
EARVM · AQVARVM · TVBO · DVCENDARVM ITA · UT · RECTE
PERFLVERE · POSSINT · VICANIS · ALBINNENSIBUS · D · S · D

Les *vicani Albinnenses*, auxquels est faite cette donation, sont les habitants du bourg actuel d'Albens, à sept kilomètres de Saint-Marcel, sur le département de la Savoie, et non pas ceux d'Alby, comme l'a cru Orelli ⁽²⁾, et comme l'a répété après lui M. R. Lanciani ⁽³⁾.

M. Allmer a inséré ce texte dans ses *Inscriptions antiques de Vienne* ⁽⁴⁾; il l'a accompagné des renseignements suivants, qui sont pleins d'intérêt et que je transcris textuellement :

« Une fouille pratiquée, il y a quelques années, à Saint-Marcel, presque devant la porte de la chapelle du même nom, a permis à M. le curé de Marigny de reconnaître la naissance du *tubus* mentionné dans cette inscription. A un mètre et demi de profondeur a été trouvée une pierre romaine, en forme de dé, de 1 mètre de haut sur un peu plus de large; reposant sur une plaque de plomb, et percée de deux trous de 0^m,16 de diamètre, qui correspondaient à deux canaux en poudingue artificiel de 0^m,30 de largeur. Ces canaux paraissaient dirigés vers Albens. A Albens, en effet, devaient être les bains donnés aux *vicani Albinnenses*; et à Saint-Marcel, d'où provient cette pierre, était le champ d'où prenaient leur point de départ les eaux qui alimentaient ces bains, en parcourant, de là jusqu'au vicus, c'est-à-dire sur une étendue de cinq à six kilomètres, les propriétés du donateur. »

A. HÉRON DE VILLEFOSSE,
Membre du Comité.

⁽¹⁾ Revon, *Inscriptions antiques de la Haute-Savoie*, p. 22, n. 31 (avec fac-similé).

⁽²⁾ N° 199.

⁽³⁾ *I comentarii di Frontino intorno le acque e gli aquedotti*, p. 385.

⁽⁴⁾ Nos 230 à 232.

LES TAPISSERIES DE L'HOPITAL DE BEAUNE

Communication de M. Jules Guiffrey, membre du Comité.

Une récente visite à l'hôpital de Beaune nous a permis d'examiner avec soin la riche collection de tentures conservée dans cet établissement. Cette collection compte plus de soixante-quinze pièces, dont une bonne partie, près des deux tiers, remonte au xv^e ou au xvi^e siècle. Une certaine quantité de ces tapisseries a été commandée par les fondateurs mêmes de l'hôpital pour les salles des malades ; c'est là un fait remarquable et à peu près unique dans l'histoire de l'industrie textile.

Quelques échantillons de ces vieilles tentures sont exposés en permanence dans les salles ouvertes aux voyageurs ; cela suffit, sans doute, pour donner une idée des séries les plus intéressantes par leur date, car on a choisi les pièces étalées dans le musée de l'hôpital parmi les types les plus anciens. Toutefois, comme l'occasion de voir l'ensemble des tapisseries ne s'offre qu'une ou deux fois par an, aux grandes solennités religieuses, et seulement pendant quelques heures, il est difficile de les étudier à loisir. C'est ce qu'il nous a été permis de faire, grâce aux facilités qui nous ont été procurées avec une parfaite bonne grâce par les administrateurs de l'hôpital et par les religieuses attachées à la maison⁽¹⁾. Aussi, est-ce un devoir pour nous de témoigner aux personnes chargées de la direction et de la surveillance de l'hôpital notre gratitude pour l'accueil que nous y avons reçu. Ce n'est pas, en effet, une petite besogne de sortir des coffres où elles sont soigneusement conservées plus de cinquante tapisseries dont quelques-unes atteignent de grandes proportions. Le travail était d'autant plus compliqué qu'il n'existe pas de catalogue détaillé de cette riche collection.

Nous allons essayer de coordonner et de présenter dans un ordre méthodique les notes prises sur place, sans nous dissimuler toutes les lacunes qu'elles présentent. Notre travail pourra du moins servir de canevas à une description plus complète, et nous serions heureux si cet essai pouvait fournir à un des érudits de la ville de Beaune les premiers éléments et la base d'une notice définitive.

⁽¹⁾ L'objet de notre visite était de reviser sur place un inventaire des œuvres d'art existant à l'hôpital de Beaune, dressé par M. Maurice Ouradou, architecte chargé de la restauration des bâtiments. L'examen attentif des tapisseries nous a permis de faire certaines remarques qui trouveraient difficilement place dans un inventaire et que nous résumerons rapidement dans les pages suivantes.

Tout d'abord, il faut observer que les tapisseries appartiennent à trois périodes distinctes : trente-huit pièces sont de la fin du xv^e ou du début du xvi^e siècle ; une quinzaine datent de la seconde moitié du xvi^e siècle ; les autres ont été fabriquées après 1600. Dans ce dernier groupe, qui ne nous retiendra pas longtemps, sont comprises des verdure en général assez communes.

Nous dirons pour terminer quelques mots d'une suite des plus remarquables conservée dans l'église de Beaune ; à de grandes qualités d'exécution, à un état de conservation des plus satisfaisants, cette tenture joint une particularité fort intéressante : elle porte le nom de son donateur et sa date.

Nous nous trouvons ainsi en présence, à l'église comme à l'hôpital, de tapisseries exécutées il y a quatre siècles ou environ, pour la décoration des édifices où elles sont encore conservées.

I

Le plus ancien inventaire des meubles de l'hôpital de Beaune a été rédigé en 1501 ⁽¹⁾. Dans l'énumération des objets garnissant la *grant chambre des povres*, se lisent les articles suivants : « *Item, plus, pour païrer lesdicts lits es festes solennelles sont trante et une couverte d'haulte lisse faictes à torterelles, armoyez des armes de...* [La suite a été postérieurement ajoutée :] *messires patrons et fondateurs, servans à païrer lesdictes couchettes aux festes solennelles.*

« *Item, pour mectre par dessus lesdictes couvertes sont trente et ung linceux de lin chacun d'une toille et demye* [qui se mectent sur lesdictes couvertures aux festes solennelles.] »

Ainsi, dès les premières années de sa fondation, l'hôpital de Beaune possédait trente-une pièces de tapisserie servant à parer les lits des malades les jours de grandes fêtes. Ces pièces étaient ornées des armes de Nicolas Rolin et de Guigonne de Salins, sa femme, fondateurs de la maison. Avec des indications aussi formelles, il ne reste aucun doute sur l'identité des tentures signalées dans l'inventaire de 1501 et des trente pièces, toutes semblables, qui existent encore dans le trésor de l'hôpital.

Ces tapisseries ont toutes les mêmes dimensions, à quelques

⁽¹⁾ Cet inventaire précieusement conservé dans les Archives de l'hôpital, a été publié par M. l'abbé J.-B. Boudrot, dans un volume intitulé : *Petit Cartulaire de l'Hostel-Dieu de Beaune*, Beaune, 1880, in-4^o à deux colonnes, 94 pages.

centimètres près. Elles mesurent 2^m,75 de hauteur sur 1^m,75 de largeur. Ces proportions donnent à supposer qu'elles étaient destinées, non à être étendues sur le lit des malades, car elles eussent été beaucoup trop longues, mais à être suspendues devant le lit dont le ciel pouvait fort bien, dans une vaste salle, être placé à plus de deux mètres au-dessus du sol. Si cette conjecture est admise, les « linceux de lin » auraient servi à préserver les tapisseries pendant une partie de la journée où elles restaient exposées.

Ce singulier usage de tendre des tapisseries devant les lits des malades s'explique assez naturellement quand on connaît la disposition de la grande chambre des pauvres. Dans une haute et vaste salle de cinquante ou soixante mètres de long, les lits des malades sont alignés bout à bout contre les murailles, laissant au milieu un large espace libre pour la circulation des dames hospitalières et des visiteurs. A l'extrémité opposée à la porte d'entrée s'élève un autel qu'on aperçoit de tous les points de la pièce, et qui est séparé de la partie réservée aux malades par un rideau qu'on tire au moment de la célébration des offices. On conçoit dès lors qu'on ait songé à décorer avec un certain appareil cette salle de malades transformée en chapelle. Ainsi s'explique la destination des tapisseries à tourterelles.

Ajoutons que les tentures ne sont plus employées aujourd'hui à l'usage indiqué par l'inventaire de 1501. On se contente de les suspendre le long des murailles des cours intérieures, et, dans cette circonstance, les pièces appartenant à l'église de la ville sont jointes aux collections de l'hôpital et sont exposées à côté d'elles. L'inventaire mentionne trente-un panneaux de tapisserie; il en existe encore trente. L'ancienne collection est donc presque complète.

Les différences que nous avons pu remarquer entre la décoration des différentes pièces sont presque insignifiantes, ainsi qu'on va le voir par la description que nous avons prise sur place.

Tous les éléments de la décoration rappellent le nom ou le souvenir des fondateurs. Ce sont les initiales, les armoiries ou les devises de Nicolas Rolin et de Guigonne de Salins, répétées un certain nombre de fois et jetées symétriquement sur un fond rouge saumoné, dont la coloration, assez fréquente à cette époque, se retrouve dans la *Dame à la licorne* du Musée de Cluny et dans d'autres tapisseries contemporaines. Ce fond chaud est du plus heureux effet; les attributs des donateurs s'harmonisent à merveille avec ce ton rouge encore vif.

Le champ de la pièce, plus haut que large, comme on l'a vu, se divise en onze lignes horizontales d'ornements répartis dans un

ordre à peu près invariable. Cinq de ces zones superposées sont occupées par des tourterelles sauvages, posées sur des branches d'arbre coupées. Ces tourterelles, alternativement au nombre de quatre et de cinq, sont séparées par les initiales du prénom des donateurs, la lettre N tissée en jaune et la lettre G en bleu. Les six autres lignes intercalées entre les tourterelles portent la devise *seulle* répétée alternativement deux et trois fois par rang, soit en tout quinze fois. Les devises de la même ligne sont séparées par des étoiles.

Aux quatre angles et au milieu de la tapisserie, de la branche sur laquelle est perchée la tourterelle pend, à un cordon bleu, un écusson parti des armes de Nicolas Rolin : *d'azur à trois clefs d'or*, et de celles de sa femme : *d'azur à une tour d'or crénelée*.

C'est toujours une ligne de devises qui commence et qui termine le panneau ; seulement, sur certaines pièces, la première rangée compte trois devises, sur d'autres, deux seulement. Dans les deux cas, le nombre total des devises est le même.

D'ailleurs, deux de ces tapisseries à tourterelles sont exposées en permanence dans une des salles du musée ouvert aux visiteurs. Sur deux fragments en mauvais état, le fond offre au lieu d'être uni, un dessin damassé rouge à deux tons, d'un effet décoratif des plus heureux. En outre, dans ce fragment, la devise, au lieu d'être tissée à même sur le fond rouge, est inscrite dans une banderole bleue et blanche et suivie d'une étoile en laine jaune.

Tandis que les panneaux précédemment décrits étaient destinés, suivant l'inventaire de 1501, à parer les lits des malades, les dimensions des pièces suivantes semblent leur assigner un tout autre usage.

Sur deux de ces tapisseries, mesurant 2^m,05 de hauteur sur 3^m,40 de large, destinées à la décoration des bancs de la grande chapelle ⁽¹⁾, au milieu d'un semis de tourterelles perchées, d'initiales enlacées et de devises répétées jusqu'à vingt-trois fois, apparaît une figure de saint Antoine, un des patrons du fondateur, en robe bleue et manteau noir, la tête entourée d'un nimbe de perles, tenant de la

(1) Ces deux tapisseries sont ainsi mentionnées dans le précieux inventaire de 1501 : « Item, deux draps de tapisserie d'aulte lisse esquelz est l'imaige de saint Anthoine et sont semées de torterelles et des armes desdicts fondateurs, desquelz l'on paire les chaieres estant es costez de l'autel. » L'article suivant fait peut-être allusion aux deux tapisseries de l'*Agnus Dei*, décrites après celles de saint Antoine : « Item, deux aultres tappis armoyez comme dessus, desquelz l'on paire la chaire à preschier et aucunes fois les haultez. »

Que signifie ce dernier mot. L'éditeur l'a-t-il mal lu ? Le scribe a-t-il voulu parler des autels de la chapelle ?

main gauche un livre, et, de la droite, un bâton en forme de *tau*, auquel pend une sonnette.

Deux autres pièces, l'une de 1^m,30 de haut sur 3^m,10 de large, l'autre de 0^m,95 sur 2^m,10, semblent, d'après l'ancien inventaire, avoir été destinées à décorer les chaires de la grande chapelle. Elles datent aussi de Nicolas Rolin et de Guigonne de Salins, comme le prouve le semis de clefs et de tours rappelant les armoiries des donateurs.

Seulement, sur ces dernières, un Agneau couché, portant le nimbe crucifère, remplace le patron de Nicolas Rolin. Derrière l'Agneau, se dresse la croix avec l'inscription INRI, entre le soleil et la lune. Sur la plus large des deux pièces, les attributs de la Passion, la colonne et la lance avec l'éponge, sont placés de chaque côté de la croix; ces emblèmes manquent au panneau le plus étroit.

Toutes les tapisseries qui viennent d'être décrites sont incontestablement contemporaines des fondateurs, et datent par conséquent de la seconde moitié du x^v siècle. Il est difficile de déterminer le lieu de la fabrication; nous ne possédons sur cette question spéciale aucun indice de nature à nous mettre sur la voie de la vérité. S'il nous était permis de hasarder une hypothèse toute gratuite, nous inclinierions à penser que ces tapisseries ont bien pu être tissées sur place, à Beaune même, sous les yeux des donateurs. On sait avec quelle facilité se déplaçaient les artisans, et, en particulier, les tapisseries du moyen âge. Nicolas Rolin occupait un poste de confiance auprès d'un des princes les plus puissants de son temps, sous lequel la Bourgogne atteignit l'apogée de sa prospérité et de sa richesse. Nul doute qu'elle n'ait possédé à cette époque de nombreux artisans de haute lisse venus des Flandres pour chercher fortune à la cour d'un seigneur aussi opulent et aussi fastueux que le duc Philippe. Il était donc facile au chancelier Rolin de trouver dans l'entourage de son maître des ouvriers experts au tissage de la haute lisse. Il n'avait pas besoin d'aller chercher au loin dans l'Artois ou les Flandres ce qu'il avait sous la main.

Chaque jour, une nouvelle découverte nous révèle quelque atelier local inconnu antérieurement. Rien ne nous empêche donc d'admettre que la ville de Beaune, ou tout au moins la Bourgogne, possédait des tapisseries vers le milieu du x^v siècle.

Deux pièces de la fin du x^v siècle ou des premières années du x^{vi} méritent aussi une mention particulière. Celles-ci n'appartiennent pas, comme les précédentes, au mobilier primitif de l'hôpital. On ignore d'où elles viennent, qui les a données et à quelle époque. Elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt.

C'est d'abord une longue bande de près de six mètres, sur un mètre et demi de haut environ ; elle était destinée, ses dimensions l'indiquent, à servir de dossier. Elle date probablement des dernières années du xv^e siècle ; son exécution peut se placer entre 1480 et 1500.

Sur cette frise le tapissier a représenté un épisode bien connu de la vie de saint Eloi, dont le nom est plusieurs fois répété au-dessus des figures. Un homme tient par la bride un cheval blanc, dont la jambe est coupée au-dessus du genou. Il s'agenouille en se découvrant comme pour rendre hommage au miracle dont il est témoin. A gauche de la scène qu'on vient de décrire, la Vierge couronnée d'étoiles tient l'enfant Jésus. A droite, saint Eloi, nimbé, en robe blanche, portant l'étole, un livre dans la main droite, pose la main gauche sur le manche d'une bêche enfoncée en terre.

Le fond bleu du tissu est semé d'oiseaux, de lapins et de fleurettes, ancolies, œillets, etc.

Une restauration inhabile a laissé des traces visibles et paraît avoir déplacé les figures ou tout au moins les inscriptions. Le nom de saint Eloi deux fois répété en caractères gothiques, ne semble plus à sa place.

La dernière tapisserie de la période primitive est un fragment de *Pietà*, avec figures de grandeur naturelle coupées à mi-corps, réparées avec des morceaux disparates. Deux personnages seulement : le Christ mort sur les genoux de sa mère, et le bras d'une des saintes femmes. L'original devait offrir un beau caractère ; mais le morceau qui reste est vraiment bien mutilé.

II

Nous arrivons aux tentures qui portent franchement les caractères du xvi^e siècle. Nous n'avons plus maintenant affaire qu'à des séries sans rapport avec l'histoire de l'hôpital. Elles proviennent de dons, sans qu'on sache exactement la date de leur entrée. Elles sont conservées avec le plus grand soin ; si la place ne permet pas de les tenir toutes exposées en permanence, on voit, soit dans le musée, soit dans d'autres salles accessibles au public, quelques échantillons des plus curieuses de ces séries.

La plus importante à coup sûr de ces tapisseries, dont la fabrication peut être fixée vers le milieu ou la seconde moitié du xvi^e siècle,

retrace en cinq panneaux les principaux épisodes de l'histoire de Jacob. On voit d'abord Esaü partir pour la chasse, puis Jacob recueillir la bénédiction paternelle destinée à son frère. Nous assistons ensuite au songe du patriarche, à sa rencontre avec Rebecca et enfin à son arrestation quand il est accusé d'avoir volé les trésors de Laban qu'on retrouve dans ses ballots. Les cinq tableaux sont tendus, soit dans la salle d'assemblée du conseil d'administration, soit dans le salon de la supérieure.

La largeur des panneaux varie beaucoup. Elle va de 2^m,45 (bénédictio de Jacob) à 5^m,15 (rencontre de Jacob et de Rebecca). La hauteur ne dépasse pas 2^m,85. Les pièces sont encadrées d'une étroite bordure formée d'un enroulement de feuilles symétriquement disposées et d'un ruban bleu.

Cette suite se recommande à l'attention, d'abord par la dimension exceptionnelle des personnages, dont la taille est deux fois grande comme nature, puis par le style du dessin où les réminiscences de Raphaël et de son école sont nettement accusées. Dans la rencontre de Jacob et de la fille de Laban, plusieurs des compagnons de Rebecca rappellent par leur attitude pleine de caractère certaines figures des Loges. Evidemment, l'auteur des cartons a étudié à Rome, a connu les peintures du Vatican.

Nous avons vainement cherché dans la bordure une marque, un indice de nature à nous mettre sur la trace du lieu de fabrication. L'encadrement et la coloration générale, assez montée de ton, ne rappellent pas les tapisseries d'origine bruxelloise. Pour ma part, je serais assez tenté d'attribuer cette suite à un atelier français du xvi^e siècle. C'est, je dois le dire, une simple conjecture, et je ne me la permets qu'en l'absence de tout indice sur les origines de cette tenture. Tout ce qu'on sait de son histoire à l'hôpital, c'est qu'elle fut achetée au xviii^e siècle, moyennant la somme de neuf cent cinquante livres, de M. Angot, tapissier de Paris, pour la décoration du bureau où elle est encore exposée.

Une suite en sept pièces représentant des scènes rustiques et des chasses, d'une exécution bien inférieure à celle de l'histoire de Jacob, offre des détails singuliers et inexplicables jusqu'ici. Trois de ces tapisseries mesurent 2^m,60 de hauteur, sur des largeurs variables tandis que la hauteur des quatre autres atteint 3^m,40. Malgré cette différence, elles paraissent bien appartenir, sinon à la même série, du moins à la même époque et au même atelier.

Les motifs d'architecture, les balustres qui forment les éléments constitutifs de la bordure, rappellent le goût de la Renaissance.

Certains détails, comme le personnage à longue chevelure portant un arbre entier, et s'inclinant devant une femme qui lui présente un anneau, ou comme le chasseur à masque de singe monté sur un cheval blanc et poursuivant un cerf, semblent se rapporter à une légende populaire. Par quelques détails cette suite rappellerait l'histoire de Gombaut et de Macée. Peut-être un érudit versé dans la littérature populaire du moyen âge et de la Renaissance arriverait-il à déchiffrer cette énigme. Nous renonçons, pour notre part, à en donner l'explication, et nous nous contenterons d'indiquer les titres qui nous paraissent pouvoir caractériser chaque panneau : 1° Scène de mariage ; 2° Promenade des mariés, avec un fou portant une marotte et le chasseur à tête de singe dans le fond ; 3° Le gardeur de pourceaux (l'enfant prodigue ?) ; 4° Déjeuner de chasse ; 5° et 6° Scènes de chasse ; 7° Déjeuner champêtre. Ces quatre dernières pièces sont plus hautes que larges (3^m,40 de hauteur). Toutes quatre ont la même largeur (2^m,65).

Nous passerons rapidement sur des panneaux de peu d'intérêt, soit en raison de la grossièreté du travail, soit à cause de l'état actuel de la tapisserie. L'un de ces panneaux est tellement usé qu'on distingue à peine le sujet. Les autres représentent la fuite d'un personnage couronné, portant un enfant dans ses bras et deux épisodes de l'histoire d'Esther (*Esther présentée à Assuérus* et *Mardoché paraissant devant le Roi*).

Une dernière tapisserie du xvi^e siècle exposée dans une des salles du Musée, présente quelques particularités curieuses. Cette tapisserie de grandes dimensions — elle mesure 3^m,20 de haut sur 5^m,30 de large — représente, selon toute vraisemblance, le roi David entouré de sa cour, recevant la nouvelle de la mort d'Absalon. En effet, une scène qui se passe dans le fond et qui nous montre le prince rebelle suspendu par sa chevelure à un arbre, tandis que son cheval s'enfuit au galop, précise le sujet de la scène principale qui serait bien difficile à déterminer sans ce détail.

La bordure fort large offre ces guirlandes de fleurs et de fruits séparées par des Termes et des personnages allégoriques, qu'on retrouve sur la plupart des tapisseries flamandes du xvi^e siècle. La tonalité générale plaide aussi pour une origine bruxelloise ou flamande. Enfin, dans le galon inférieur est tissée une marque consistant en une bourse ou aumônière suspendue à une lanière. Cet attribut nous paraît être une signature de fabricant. Nous avons reproduit, d'après Alexandre Pinchart, dans notre *Histoire de la Tapisserie* (p. 206), un certain nombre de marques appartenant à des artisans

d'Audenarde et consistant soit en lettres, soit dans la représentation d'outils ou ustensiles (une arbalète, une fleur, un soulier, un pot). L'aumônière tissée dans le galon de l'histoire de David et d'Absalon, nous paraît appartenir à cette catégorie de marques. Dans tous les cas, c'est à un atelier de la Flandre que cette pièce doit, selon nous, être attribuée.

III

A mesure que nous nous rapprochons de l'époque moderne, les tapisseries de Beaune perdent de plus en plus de leur intérêt. Aussi passerons-nous très rapidement sur celles qui datent du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècle. Une seule pose un problème assez singulier ; c'est un *sacrifice d'Abraham* dont tous les caractères, dessin, coloration, bordure, semblent annoncer une origine française. Or, dans l'encadrement de cette pièce, un écusson ovale porte les armes réunies de Nicolas Rolin et de Guigonne de Salins. Il ne nous a pas été possible de nous assurer si ces armoiries faisaient corps avec le tissu ou avaient été ajoutées après coup. Cette dernière conjecture est la plus probable. Pour la vérifier, il faudrait examiner l'envers de la pièce qui est actuellement tendue. On ignore d'ailleurs dans quelles conditions elle est devenue la propriété de l'hospice.

Une histoire d'Achille en quatre pièces, datant du milieu du ^{xvii}^e siècle et qui pourrait bien provenir d'un atelier français, d'Aubusson par exemple, existe ici en double exemplaire. Nous savions déjà que les tapissiers ne se faisaient pas faute de répéter à satiété les mêmes sujets ; car l'achat des modèles était une des dépenses qui pesaient le plus lourdement sur leur industrie. Mais on trouve rarement l'occasion de comparer deux suites sorties de la même fabrique, à la même époque, et de constater ainsi les différences que la fantaisie des ouvriers pouvait introduire dans l'exécution. A cet égard, les deux tentures de l'histoire d'Achille offrent un sujet d'étude intéressant. Les bordures d'ailleurs les distinguent complètement.

Les autres panneaux du ^{xvii}^e ou du ^{xviii}^e siècle, dont les sujets sont parfois malaisés à déterminer, sont sans importance pour l'histoire de la tapisserie. Parmi les verdure qui nous semblent sortir des ateliers de Felletin et d'Aubusson, nous signalerons trois sujets d'après Boucher : les *Jeux champêtres*, le *Colin-Maillard* et le *Cuisinier*.

Toutes ces tapisseries proviennent de dons datant d'une époque

indéterminée. Peut-être retrouverait-on dans les archives de l'Hôtel-Dieu fort bien classées la trace de ces libéralités. Encore ce renseignement ne nous apprendrait-il rien sur l'origine première des tentures. L'hôpital possède aussi quelques broderies qui sortent du cadre de cette étude spéciale ; elles figureront dans le catalogue dressé pour l'*Inventaire des richesses d'art de la France*.

IV

Pour terminer, nous dirons quelques mots de la belle tenture conservée à Beaune, dans l'église de Notre-Dame. Par sa conservation, par sa date, par l'inscription qui a conservé le nom du donateur, l'*Histoire de la Vierge* mérite une place parmi les plus curieuses tapisseries françaises de la fin du xv^e siècle. Car, pour nous, l'origine française du travail ne fait pas de doute. Le type des personnages ne porte la trace d'aucune influence flamande. C'est une œuvre française et bien française.

La dernière pièce porte cette inscription : *Cette tapisserie fut faite l'an de grâce MV^e*. A côté se voit le portrait du donateur, un beau vieillard en habits religieux, accompagné de son patron saint Hugues, avec ses armes parlantes : d'azur à trois coqs d'or. En effet, le donateur se nommait Hugues Lecoq, comme on le sait par une tradition reposant sur des pièces authentiques. Aussi, quand les dames de l'Hôtel-Dieu se chargèrent, en 1852, de réparer la tenture, purent-elles écrire sur la doublure du dernier pan cette inscription parfaitement véridique : *Données par Hugues Le Coq, archidiacre du chapitre de la collégiale et réparées en 1852*.

Le bon archidiacre s'est montré fort désireux de transmettre ses traits à la postérité, car il s'est fait représenter non seulement sur le cinquième panneau mais aussi sur le deuxième à côté de son blason. Seulement, cette fois, c'est saint Jean et non saint Hugues qui assiste le donateur en oraison. Les deux effigies sont bien semblables et ne laissent aucune incertitude sur l'identité du personnage.

Toute l'histoire de Marie se déroule sur ces cinq frises dont la hauteur ne dépasse pas 1^m,90 sur 6 mètres de large pour chacune. Ces dimensions indiquent assez leur destination. Elles servaient de dosserets dans le chœur aux jours de grande fête. Depuis leur restauration par les dames de l'hospice, elles sont prêtées à cet établissement et exposées à côté des pièces décrites plus haut lors des processions.

Voici les dix-neuf sujets représentés sur ces cinq tapisseries :

1^{re} pièce : La porte dorée. — Naissance de Marie. — Consécration de la Vierge dans le temple. — Fiançailles de la Vierge.

2^o pièce : Mariage de Marie et de saint Joseph. — La promenade des mariés. — Annonciation. — Portrait agenouillé du donateur avec saint Jean.

3^e pièce : Visitation. — Nativité (occupant l'espace pris ordinairement par deux sujets, avec l'inscription : *Gloria in excelsis Deo*). — Circoncision.

4^e pièce : Adoration des Rois. — Purification. — Fuite en Egypte. — Massacre des Innocents.

5^e pièce : La Vierge, l'enfant Jésus et saint Joseph. — Mort de la Vierge. — Couronnement de la Vierge. — Second portrait du donateur accompagné de saint Hugues. C'est sur le cinquième panneau, à droite en haut, qu'est tissée l'inscription reproduite ci-dessus qui nous a conservé la date de l'exécution de la tapisserie.

JULES GUIFFREY,

Membre du Comité.

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DES ARTS

DANS LA VILLE D'AVIGNON PENDANT LE XIV^e SIÈCLE

Essai bibliographique suivi de documents inédits,
par Eugène Müntz, membre du Comité.

I

Les Sources écrites.

L'histoire des arts dans le Comtat Venaissin, assez terne pendant la première période gothique, acquiert tout à coup une importance capitale avec la translation du Saint Siège à Avignon. L'architecture, la sculpture, la peinture, les arts décoratifs, ne profitent pas seulement du luxe, fameux à juste titre, des nouveaux souverains d'Avignon, et du concours des maîtres les plus éminents, Français, Italiens, Espagnols, voire Allemands et Anglais ; ils sont également appelés, grâce au passage incessant de tout ce que l'Europe comptait alors de princes, de prélats, de grands seigneurs, de personnalités éminentes, à étendre au loin leur influence. Comme autrefois Rome,

désormais Avignon donnera le ton aux entreprises artistiques de centaines de Mécènes forcés de se tenir en relations constantes avec la cour pontificale.

Cette considération m'a engagé, il y a de longues années déjà, à rechercher les divers documents de nature à éclaircir un chapitre de l'histoire des arts dans notre pays, chapitre qui est encore à écrire, et je viens demander aujourd'hui au Comité la permission de l'entretenir des recherches que je n'ai cessé de poursuivre depuis 1879.

Ce fut à cette époque qu'un architecte et décorateur éminent, M. Alexandre Denuelle, à qui les Archives de la Commission des Monuments historiques doivent un si grand nombre de reproductions de la plus scrupuleuse exactitude, me demanda de rechercher dans les Archives du Vatican, enfin accessibles aux travailleurs, les documents relatifs à l'histoire du palais des Papes. Je me mis à l'œuvre aussitôt et j'eus la joie de découvrir un immense fonds, complètement inexploré; bien plus, dont aucun savant moderne n'avait soupçonné l'existence.

Je n'entreprendrai toutefois pas aujourd'hui le Comité de ces investigations, qui portent sur un grand nombre de centaines de volumes : elles feront l'objet d'un mémoire spécial.

Il me suffira de rappeler que le recueil connu sous le titre de *Introitus et Exitus Cameræ apostolicæ* forme la source principale de l'histoire des arts à la cour d'Avignon⁽¹⁾.

Cette collection inappréciable ne fournit pas seulement en abondance les détails les plus nouveaux sur l'histoire de l'art à Avignon et dans le midi de la France, elle contient aussi une foule de renseignements sur les diverses constructions entreprises aux frais ou sous les auspices des papes dans le reste de la France, en Italie et ailleurs encore. C'est ainsi que le registre n° 183, de l'année 1340, nous donne le détail des dépenses effectuées à Paris, pour la construction de l'église Saint-Bernard; le registre n° 180 (1339-1341), celui des dépenses relatives à la restauration de la basilique de Saint-Pierre et d'autres églises de Rome.

Une seconde série, également très intéressante, est celle qui comprend les inventaires du Trésor apostolique.

Les principaux de ces inventaires sont, d'après le P. Ehrle, qui en a dressé la liste :

L'inventaire du mois d'avril 1314, rédigé pendant le conclave de

⁽¹⁾ Pour l'époque qui nous occupe, on ne trouve que peu de renseignements dans l'ouvrage de M. Wocker, *Das kirchliche Finanzwesen der Päpste*, Nordlingen, 1878.

Carpentras (Archives Secrètes du Vatican ; Instrum. Miscell. an. 1314. Copies : Cod. archiv. Avin., n° 467, autrefois LVII, t. VII).

Inventaires datant la plupart de l'année 1320 (Cod. archiv. Avin., n° 448. Expense Palatii apostolici, 1317, 1337). Les 41 premiers ff. sont consacrés aux dépenses de la maison pontificale de 1316 à 1318.

Inventaires de 1342, 1343 à 1348 (Cod. archiv. Avin., n° 289).

Inventaire de 1353 (Cod. archiv. Avin., n° 475).

Inventaire de 1339, 1369 (Cod. n° 468).

Inventaire de 1371, 1383 (Cod. n° 469).

Inventaire de 1411 (Cod. A. 76 des archives du chapitre de Saint-Pierre à Rome). La description des livres remplit les ff. 10 à 43.

D'importantes informations seront en outre fournies par les archives des notaires apostoliques d'Avignon, conservées avec bien des lacunes, hélas, dans les Archives du Saint Siège.

Une mention doit être également accordée aux *Régestes*, bien que la moisson que l'historien d'art rapporterait d'une telle recherche ne serait pas en rapport avec le travail qu'entraînerait le dépouillement de cette collection colossale, dans laquelle les bulles de Jean XXII, pour ne citer qu'un exemple, forment plus de 40,000 numéros. Parmi les bulles les plus intéressantes sont celle relative au palais pontifical (Benedicti XII reg. ann. VII, cod. n° 129, fol. 195) ; celle de la fondation de l'église Sainte-Marie à Villeneuve-les-Avignon. (Bibl. nationale, ms. latin, n° 8971, fol. 238.)

Je citerai enfin les Registres des obligations de la Chambre apostolique, le Catalogue des familiers de Clément VI, les *Diversorum*.

Le dépouillement des registres contenant la liste des officiers pontificaux, chapelains d'honneur, sergents d'armes, etc., fournira aussi des contributions importantes pour l'histoire de l'art. Je citerai le vol. 325 comme contenant la liste des familiers de Clément VI.

Un des *Régestes* de Clément VII (an. VI, part. IV, t. XXXVI), nous offre la liste des chapelains pontificaux d'Urbain V, de Grégoire XI et de Clément VII. On lit au fol. 235 : « Sequuntur nomina cappellanorum honoris factorum per dominum Urbanum papam quintum. Johannes Marchi monachus monasterii Fontisfrigidis ordinis Cisterciensis, Narbonensis diocesis. — Jacobus de Cocella de Neapoli, ordinis fratrum minorum... » (suivent 25 noms). — Fol. 236 : « Item qui sequuntur sunt de tempore domini Gregorii pape XI et de anno primo... » (113 noms). — Fol. 260 : « Sequuntur nomina cappellanorum honorum (sic) per dominum Clementem papam VII factorum de anno primo... » (71 noms). — « Sequuntur nomina cappellanorum honorum tam de tempore domini Urbani V quam domini Gregorii et domin

nostri moderni Clementis VII repertorum in regesto magistri H. Bayer... » (284 noms). — Fol. 251 v° : « Sequuntur cappellani honoris. quorum littere sunt michi Pontio Beraldi commisse... » (17 noms). — Fol. 252 v° : « Cappellani honorum mei Johannis de Neapoli anni tertii... » (44 noms). — Fol. 254. « Nomina cappellanorum honorum reperta in registris magistri Gilberti de Tadinghem domini nostri pape secretarii... » (16 noms). — Fol. 255 : « Infrascripti fuerunt recepti in cappellanos honoris dicti domini nostri Clementis pape septimi... sedis apostolice, prout constat per bullas dicti domini nostri de regesto ad cautelam apportatas... » (9 noms). — Fol. 257. « Anno domini millesimo trecentesimo LXVII et die XXVI mensis januarii pontificatus domini Urbani pape quinti fuit receptus in cappellanorum honoris (numerus) venerabilis vir dominus Bollandus Nicolai licentiatius in legibus... » (suivent 74 noms).

Il ne m'a pas été possible jusqu'à présent de mettre à contribution les Archives du département de Vaucluse, ni les Archives de la ville d'Avignon, qui sont sur le point d'être réunies à celles du département. Mais si j'en juge par la médiocrité des résultats qu'en ont retirés jusqu'ici les détenteurs de ces dépôts, dans leurs différentes publications (il me suffira de citer les travaux de M. Achard⁽¹⁾), ce n'est point là qu'il faut chercher des éléments propres à renouveler l'histoire de l'art dans le Comtat.

Les Archives de la Commission des monuments historiques sont surtout riches en documents dessinés : fresques de Notre-Dame des Doms, de la salle du Consistoire, de la tour Saint-Jean, par M. De-nuelle; fresques de la chapelle d'Innocent VI (à la Chartreuse de Ville-neuve-lès-Avignon), par M. Brune; église d'Uzeste avec le tombeau de Clément V par M. Duphot; la Chaise-Dieu avec le tombeau de Clément VI, par M. Bruyère.

A côté des documents authentiques conservés dans les archives, il faut accorder une place d'honneur aux témoignages des chroniqueurs contemporains. Les vies des papes d'Avignon, recueillies pour la première fois par Baluze⁽²⁾, réimprimées ensuite par Muratori, avec quelques additions⁽³⁾, ne semblent jusqu'ici pas avoir été analysées méthodiquement. Il importe, avant de poursuivre notre examen, de

⁽¹⁾ *Notes sur quelques anciens artistes d'Avignon*, Carpentras, 1858. M. Achard n'y cite qu'une douzaine d'artistes appartenant au xiv^e siècle. Or, c'est par certaines que se chiffrent, dans les Archives du Vatican, les noms d'architectes, de sculpteurs, de peintres, de décorateurs, pour la période correspondante.

⁽²⁾ *Vitæ paparum Avenionensium*; Paris, 1693.

⁽³⁾ *Rerum italicarum Scriptores*, t. III, 2^e partie.

reproduire ici ces textes précieux, trop imparfaitement utilisés jusqu'ici par les archéologues modernes. Si, au x^v^e siècle, les historiens de la papauté, notamment Platina, n'ont pas ajouté de détails essentiels aux récits des chroniqueurs du xiv^e siècle, en revanche aux xvi^e et xvii^e siècles, Panvinio ⁽¹⁾, Ciacconio ⁽²⁾, Duchesne ⁽³⁾, Frison ⁽⁴⁾, les Bollandistes, Baluze, dans ses précieux commentaires, nous ont conservé une foule d'informations du plus vif intérêt sur les fondations laissées à Avignon, soit par les papes, soit par les cardinaux.

Je n'en dirai pas autant de l'ouvrage de Gatticus ⁽⁵⁾, qui est très pauvre en notices sur la période avignonnaise (j'y citerai, t. I, p. 262, le récit de la visite faite à Avignon en 1412 par la reine Yolande), ainsi que de l'ouvrage bien connu du prolix Cancellieri ⁽⁶⁾.

Un dépouillement méthodique des ouvrages historiques ou géographiques imprimés au xvi^e et au xvii^e siècle fournirait certainement aussi de très utiles indications. Je n'en veux pour preuve que le *Labyrinthe royal* de Valladier et l'*Itinerarium Gallix* de Jodocus Sincerus ⁽⁷⁾.

Le Labyrinthe royal de l'Hercule gaulois triomphant sur le sujet des faits héroïques de Henri IV représenté à l'entrée de la royne Marie de Médicis dans la cité d'Avignon, 19 novembre 1600 (par Valladier; Avignon, 1600) est un ouvrage dans lequel on ne s'attend guère à rencontrer des détails sur l'histoire du palais des Papes, et cependant Valladier y a donné un résumé très substantiel des principales vicissitudes de ce monument. Je ne crois pas que ce témoignage intéressant ait jamais été cité; en tout cas il a été mis à contribution par Fantoni Castrucci dans son *Istoria della città d'Avignone* (Venise, 1678). Il ne me semble que plus important de reproduire ici une notice qui a été la source première de beaucoup d'autres. Je constaterai à ce sujet que, dès le temps de Valladier, les tours du palais portaient le nom sous lequel elles n'ont cessé d'être connues.

Citons encore le témoignage de l'auteur du *Voyage de France* (1673); il nous parle des grandes salles du palais qui servent à jouer à la paume ou au ballon; il signale en outre la salle où le vice-

⁽¹⁾ *Epitome pontificum romanorum*, Venise, 1557.

⁽²⁾ *Vitæ et res gestæ pontificum romanorum*, édit. de 1677, 4 vol. in-fol.

⁽³⁾ *Histoire de tous les cardinaux françois de naissance*, Paris, 1660.

⁽⁴⁾ *Gallia purpurata*.

⁽⁵⁾ *Acta selecta cæremonialia Sanctæ Romanæ Ecclesiæ*, Rome, 1753.

⁽⁶⁾ *Storia de' solenni Possessi de' Sommi Pontefici de'*; Rome, 1802, p. 28-33.

⁽⁷⁾ Voir ces deux textes à l'appendice du présent travail, §§ IV et V.

légat entend ceux qui ont affaire à lui. Une mention est également accordée à « l'Audience de la Rote et à l'Arsenal, qui en est proche » ⁽¹⁾.

Une publication contemporaine, le *Caducée français*, est par contre absolument nulle au point de vue archéologique ⁽²⁾.

Ce que je me propose plus spécialement de faire connaître aujourd'hui, ce sont celles des sources manuscrites qui se trouvent en dehors du Vatican. Ces sources se divisent en trois grands groupes : l'un conservé à Rome, notamment dans les Bibliothèques Barberini et Chigi, l'autre à la Bibliothèque nationale de Paris, le dernier à Avignon même.

La présence, à la Barberine, de tant de documents curieux sur l'histoire d'Avignon s'explique par les relations des deux Suarès avec les neveux du pape Urbain VIII Barberini. Le fonds Suarès n'y forme pas moins de 69 volumes. Je citerai en particulier parmi eux le n° XXXVIII, 71, *Monumenta de rebus Avenionensibus*, et le n° XXXVIII, 36, *Insignia cardinalium decessorum Avenione in curia pontificia*.

Le premier de ces ouvrages, un volume non paginé, contient la description « Urbis Avenionis, — Avenio a Saracenis liberata, — IncurSIONES Saracenorum », des extraits de chroniques, la description des sculptures d'Apt représentant la vie de saint Eléazar. (Collectio rerum memorabilium Avenionensium a 1311 ad 1400, avec des épitaphes. — Sommaire de la recherche des mémoires d'Avignon. — Catalogus Episcoporum et Archiepiscoporum Avenionensium ab anno 70 ad 1437, etc.)

Le n° XXXVIII, 36, est destiné à servir de supplément à l'ouvrage de Ciacconio : *Vitæ et res gestæ Pontificum romanorum*, dont la première édition avait paru en 1630. Ce manuscrit, dont je possède la copie, contient, outre les armoiries des cardinaux morts à Avignon, de précieux détails sur leur vie ou sur leur sépulture. Quoiqu'il ait été utilisé par les continuateurs de Ciacconio (édition de 1677), il fournirait encore plus d'une information intéressante ⁽³⁾.

J'ignore pour quel motif le manuscrit, qui porte l'*incidatur* et l'*imprimatur* du maître du palais apostolique, n'a pas été livré à la publicité.

⁽¹⁾ De Laineel, *Avignon*, p. 318.

⁽²⁾ *Le Caducée français sur la ville d'Avignon, comté Venaissin et principauté d'Orange*, par M. Esprit Sabatier, du lieu de Oppede, avocat en la ville et cité d'Avignon. A Avignon, par George Bramereau, imprimeur de la ville, et université. M. D. C. L. XII. in-12, vi-52.

⁽³⁾ La *Descriptiuncula Avenionis et Comitatus Venascini* (Lyon, 1658, in-4, 19 pages), de J. M. Suarès, ne contient que quelques lignes insignifiantes sur Avignon et moins encore sur le palais.

Voici la composition du volume :

« Ecussons : Cardinalis Roberti Guib. ! — Brancassiorum in ecclesia Fratrum Prædicatorum Avenione. — Simonis de Laugham, eadamque cardinalis Andoini seu Andruini de Roca. — N. N. in dicta ecclesia Fratrum Prædicatorum. — Johannis de Blandiaco ex tabula picta in ecclesia S. Desiderii Avenesia. — N. N. in ecclesia S. Catherinæ Avenione. — Arnaldi et Jacobi de Via nepotum ex sorore Joannis XXII. — N. N. in sacello ecclesiæ patrûm Franciscanorum. — Cardinalis Joannis de Grangia. — Petri de Corsinis. — Cardinalis Petri Blavi. — N. N.

Je citerai encore, dans le volume XXXVIII, n° 42, ff. 1 et 2, des dessins d'Avignon, etc. ; dans le XXXIII, n° 71, des notes et des extraits dont l'analyse serait trop étendue.

Le XXXVIII, 100, contient, au commencement, le dessin de la fontaine de Vaucluse avec cette inscription :

FONTI NUMEN INEST ; HOSPES VENERARE LIQUOREM
UNDE BIBENS CECINIT DIGNA PETRARCA DEIS.

Puis la vue de la maison de Pétrarque à Vaucluse ; Sorgue ; l'Isle ; des vers et épigrammes sur la maison de Pétrarque, l'épithaphe de Laure, etc.

Un autre manuscrit de Suarez, le XXXIX, 73, contient la liste des manuscrits conservés à la Chartreuse de Villeneuve, vers 1610. Le R. P. Ehrle, qui a rapproché cette liste de celle insérée dans l'inventaire rédigé du temps d'Innocent VI [Archiv. Avin., n° 475, ff. 41, 42], constate que beaucoup de manuscrits primitifs se trouvaient encore à leur poste au début du XVII^e siècle ⁽¹⁾.

C'est également à un Suarez, à Henri (mort vers 1669), que sont dus les importants recueils conservés au Cabinet des manuscrits, à la Bibliothèque nationale. Parmi ceux de ces manuscrits qui concernent Avignon, je citerai, d'après l'*Inventaire des Manuscrits latins*, de M. Delisle, le n° 897, *Avenio christiana* ; le n° 8972, *Avenionis historia ecclesiastica ab anno 1367 ad annum 1640* ; le n° 8973, *Avenionis historia politica* ; le n° 8974, *Avenionensium paparum historia* ; le n° 8975, *Avenionensis schismatis historia*.

Le manuscrit n° 8973, du fonds latin, est surtout consacré à la période antérieure aux papes, et le n° 8972 à la période postérieure ; par contre le n° 8971 renferme en abondance des notices intéressantes. C'est un in-folio de 263 feuillets (moins les ff. 12-14 omis dans la pagination).

⁽¹⁾ Archiv für Literatur und Kirchengeschichte, t. I, 1885, p. 11.

Le n° 8974 se compose surtout d'extraits d'ouvrages imprimés : Platina, Ciacconio, Duchesne, etc.

Les souvenirs des papes du xiv^e siècle ont trop fait oublier ceux des papes du xvi^e et du xvii^e siècle. L'intérêt d'un manuscrit que j'ai découvert, il y a une dizaine d'années, dans la bibliothèque Chigi, à Rome, consiste précisément dans les détails qu'il nous fournit sur les traces de magnificence laissés au palais par les représentants des souverains pontifes du xvi^e et du xvii^e siècle. Ce manuscrit, dont la rédaction est postérieure à l'année 1664 et antérieure à l'année 1667, date de la mort d'Alexandre VII, qui y est mentionné comme vivant, est consacré à la description des armoiries et inscriptions des papes existant à Avignon. L'idée de s'occuper d'Avignon au point de vue des écussons pontificaux et cardinalices sculptés ou peints dans la ville peut paraître bizarre, et j'avoue que lorsque je vis pour la première fois le manuscrit de la bibliothèque Chigi, je ne lui accordai que peu d'attention, mais en réfléchissant que les armoiries sont des signatures, que dans les monuments elles tiennent lieu d'inscriptions, je ne tardai pas à reconnaître toute l'utilité de ce relevé.

Le travail débute par la description des armoiries sculptées sur les murailles de la ville. Cette partie n'offre qu'un intérêt relatif, beaucoup d'écussons existant encore. Néanmoins, eu égard à sa brièveté, je la reproduirai ci-après.

Nous entrons ensuite dans la cour d'honneur du palais. L'auteur nous montre la façade du fond ornée sous chaque fenêtre de fresques imitant des tentures, et sur chacune de ces tentures, dont les extrémités sont maintenues par des enfants ailés, les armoiries d'un pape en compagnie de beaucoup d'autres. Plusieurs des fresques, exposées aux intempéries, étaient déjà fort endommagées à cette époque.

Plus loin, il est question d'une tour construite par Clément VII, sur celui des côtés du palais qui est exposé au sud.

La chapelle haute est décrite comme privée de tous ornements, soit de peinture, soit de sculpture. (Voy. l'Appendice, § VII.)

A la bibliothèque d'Avignon, dirigée avec tant de zèle et de compétence par M. Deloye, je citerai principalement, comme m'ayant fourni quelques détails utiles, les histoires générales d'Avignon, rédigées au siècle dernier ou au commencement de celui-ci, alors que tant de monuments, aujourd'hui détruits, étaient encore debout : de ce nombre sont les manuscrits de Teissier, le « Journal historique et recherches pour servir à l'histoire d'Avignon, tirés de plusieurs auteurs

latins, italiens et français et de quantité de manuscrits depuis l'année 1177 jusques et inclus celle de 1740, par M. J. L. (J. Laurent, Drapier, docteur en droit), » deux volumes petit in-folio, t. I (681 pages), 1177-1648 ; t. II, 1648-1756 ; les Mémoires de Fransoy (1818).

Je me hâte d'ajouter que ces auteurs, n'ayant pas à leur disposition les Archives du Vatican, ont dû se contenter d'informations très générales. Si du moins ils avaient pris la peine de décrire le palais des Papes, tel qu'il était de leur temps ! Mais c'est là un travail dont ils n'ont même pas soupçonné l'utilité. Aussi connaissons-nous peut-être mieux l'état du monument au ^{xiv}^e siècle qu'au ^{xviii}^e !

Je ne fais qu'indiquer ici pour mémoire divers manuscrits du fonds de Massilian et du fonds de Chambaud : on en trouvera le détail dans les passages où je les ai utilisés ⁽¹⁾.

Le recueil du chanoine Deveras, quoique souvent consulté, peut rendre encore bien des services. Il se compose de deux manuscrits différents : A. « Recueil des Inscriptions, et Epitaphes qui se lisent dans les églises, chapelles, cloîtres de la ville d'Avignon, fait en 1729 par J. R. D. P. et chanoine de Saint-Pierre d'Avignon. Cette copie a été faite par le R. P. Pierre Vani, religieux célestin, et le chanoine Deveras a recueilli toutes ces épitaphes et inscriptions « ne temporum injuria memoria eorum cum fabrica ecclesiarum intercidat. » Petit in-fol., 180 pages écrites.

B. « Recueil des épitaphes et inscriptions qui sont dans les églises d'Avignon, par Jean Raymond Deveras, 1750 († 1785) ». Edition plus complète, 476 pages paginées. Des copies de ce recueil se trouvent dans le manuscrit 17^e du fonds Chambaud.

II

Les plans ou vues du Palais des Papes.

Si le palais des papes a conservé, dans ses lignes générales, la disposition qu'il avait au ^{xiv}^e siècle, en revanche il n'est guère un seul

⁽¹⁾ Il faut toujours consulter avec défiance ces notices souvent singulièrement sujettes à caution. C'est ainsi qu'un manuscrit du fonds de Massilian nous promet le plan de l'église métropolitaine d'Avignon en 1688, avec « les lieux et les sépultures de toutes les familles qui y ont droit. » Mais l'auteur, tout entier aux revendications des familles contemporaines, n'a oublié qu'une chose : de nous parler des sépultures des papes et des cardinaux (fol. 226).

de ses corps de bâtiment qui n'ait été gravement altéré, pour ne point parler de ceux qui ont disparu. Mon premier soin, après avoir recueilli à Rome les documents qui permettent de suivre pas à pas la marche de la construction, a donc été de rechercher les plans ou vues qui nous rendent avec plus ou moins de précision la physionomie ancienne du monument.

I. Le plus ancien de ces documents graphiques est la vue du palais faisant partie du retable de Saint-Maximin, exécuté entre 1517 et 1520, par un peintre de Venise, Antoine Ronzin, probablement d'origine flamande. Cette vue occupe le fond de la scène représentant le *Christ devant Pilate*⁽¹⁾. Elle nous fournit plusieurs indications intéressantes : la tour de la Campane y est surmontée d'une toiture triangulaire ; un mur élevé, mais non crénelé, relie cette tour à la Métropole ; la tour de la Gâche, qui domine toute la façade du palais, y est encore munie de ses créneaux. Un mur tout simple et assez bas, s'étend en avant de la porte d'entrée.

Le musée Calvet possède un dessin exécuté par M. Aubanel d'après le tableau de saint Maximin. Ce dessin est exposé dans l'escalier du musée.

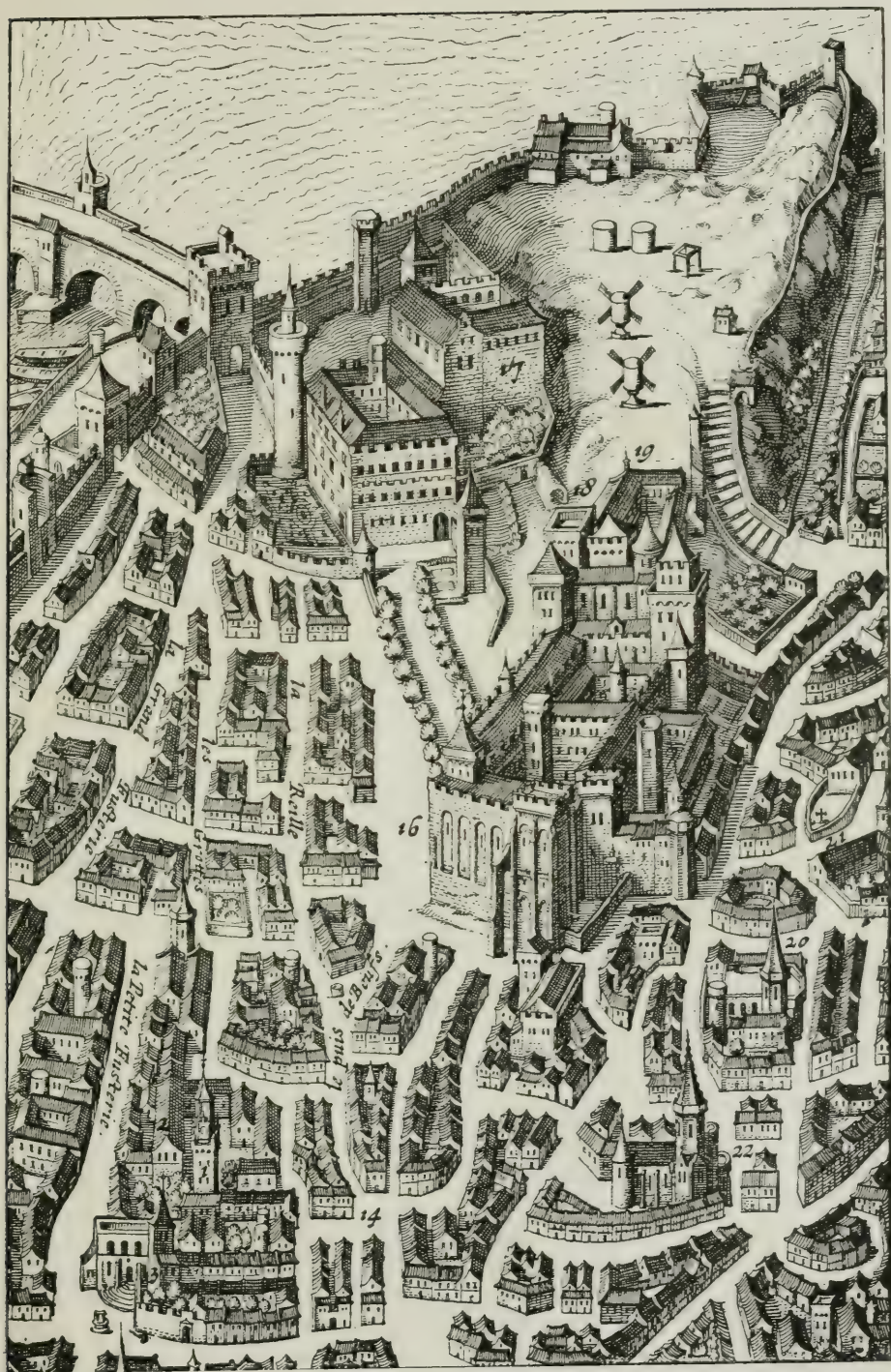
II. La vue d'Avignon insérée dans les *Civitates orbis terrarum* de Braun et Hohenberg (Cologne, 1575, livre II, pl. 13), ne contient qu'un croquis très sommaire et très inexact du palais : seules, la tour de Trouillas et la tour de la Campane y sont nettement caractérisées. (Par contre, la vue du rocher de Notre-Dame des Doms, avec ses moulins à vent, la vue du petit palais — le séminaire — et de l'entrée du pont y sont fort satisfaisantes.)

III. J'en dirai autant de la vue d'Avignon, gravée sur bois, insérée dans la *Cosmographie* de Sébastien Münster ; édition Belleforest, Paris, 1575, 3 vol. in-folio : « le vray pourtraict de la ville d'Avignon ». Le palais y est à peine reconnaissable.

IV. « La légende de saint Benoit (Bénézet). Mathias Greuter sculpsit 1603. » Le bas de cette gravure contient, en deux médaillons, deux plans ou vues d'Avignon, dont l'un, « Avignon, comme elle est à présent, 1603 » nous montre la façade du palais, reproduite avec beaucoup de fidélité, mais malheureusement en dimensions microscopiques. — Musée Calvet. — Bibliothèque nationale ; Cabinet des Estampes. Voir aussi l'*Avenio christiana* de H. de Suarès ; Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 8971, fol. 4.

V. 1617. Vues d'Avignon, par Etienne Martellange. Dessins. Le

⁽¹⁾ Publié par MM. Rostan : *Iconographie de l'église de Saint-Maximin (Var) ; le retable du Crucifix*. Paris, Plon, 1886, in-fol., pl. VII.



LE PALAIS DES PAPES

D'après une gravure de la première moitié du xvii^e siècle.

(Collection de M. E. Müntz.)

palais représenté de face avec beaucoup d'exactitude, mais sans aucune particularité digne d'être notée. — Cabinet des Estampes.

VI. Le plan le plus important de l'ancienne ville est la gravure en huit feuilles conservée au Cabinet des Estampes : *Civitatis Avenionis omniumque viarum et ædificiorum ejus perfecta delineatio hoc anno MDCXVIII. — Illustrissimo ac Reverend^{mo} D. D. Jo. Franc^o ex co. Guidi^o a Balneo Archiepis^o Patravensi et vice leg^o Avenionen. grati animi pignus D. C. Odoricus Aloysius Septempedanus Picens.*

Notre gravure (pl. II) reproduit un fragment de ce document monumental, qui se distingue par sa précision et qu'il y aurait grand intérêt à publier intégralement pour la connaissance de la topographie de l'ancien Avignon.

VII. *Civitatis Avenionis omninq. (sic) viarum et ædificiorum ejus perfecta delineatio. 1635. M. Merian fecit.* Ce plan fait partie de l'ouvrage bien connu de Merian, la *Topographie*; il présente la plus grande analogie avec le plan désigné ci-après (VIII).

VIII. *Avignon.* Gravure sur cuivre, en ma possession. Largeur, 0^m52; hauteur, 0^m40. Légende en français. Cette gravure, comme il vient d'être dit, se rattache intimement à celle de Merian. Si le pont du Rhône y est intact — sur la gravure de Merian, plusieurs arches se sont écroulées — et si la numérotation des légendes diffère, en revanche les moindres accessoires, bateaux sur le Rhône, arbres dans l'île de la Barthelasse, sont littéralement reproduits. « *La Sorgue ri(vière)*, lit-on sur un des bras du Rhône; » la *Sorgue R* sur l'autre. Cette mention est devenue sur le plan de Merian, la *Sorguer*; ce qui, d'après la judicieuse observation de mon savant confrère en archéologie, M. Dignonnet d'Avignon, tendrait à prouver que Merian a copié, sans toujours le comprendre, le plan anonyme n^o VIII.

Le palais est représenté sur les deux plans avec beaucoup d'exactitude. Aussi ai-je cru utile de faire reproduire (pl. III) la partie correspondante du plan n^o VIII.

IX. Les gravures de Silvestre. Elles sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les décrire ici.

X. Un dessin de la collection de M. Albert Lenoir, membre de l'Institut, dessin que j'ai publié dans l'*Ami des Monuments* (1887, 1^{re} livraison), contient également quelques indications précieuses sur la façade du palais. Ce dessin, antérieur à la construction de la barbacane (1664), représente comme intact le mur, ou peut-être la maison d'habitation qui relie la tour de la Campane à Notre-Dame-des-Doms. Devant la porte d'honneur, s'élève une sorte de poterne

sur colonnes à fronton triangulaire. La tour de la Gâche y domine toutes les autres tours.

Une mention spéciale doit être accordée ici à un album donné à la bibliothèque d'Avignon par le marquis de Laincel, en 1851. Cet album, composé d'environ 250 dessins (à la plume avec des lavis de sépia), dont deux portent la date 1671 et un autre celle de 1788, appartient dans son ensemble à la seconde moitié du XVII^e siècle.

Diverses vues du palais des Papes,
1-6. Voy. ci-après.

Petit palais, 7-8.

Sainte-Anne d'Avignon, 9-9 *bis*.

Roque-des-Doms et abbaye de
Saint-Martin, 10-14.

Saint-Ruf, 14 *bis*.

Fort Saint-André de Villeneuve,
16.

Grands Carmes d'Avignon. Vue de
la tour Saint-Jean-le-Vieux, 17.

Église des Grands-Augustins,
17 *bis*.

Église Saint-Didier, 18 *bis*.

Église des Cordeliers, 19.

Couvent de Sainte-Catherine,
19 *bis*.

Couvent des Frères-Prêcheurs, 20.

Récolets, 20 *bis*-21.

Couvent des capucins d'Avignon,
24 *bis*.

Porte Saint-Lazare, 25.

Château de la Barthelasse, 26-27.

La tour et le pont d'Avignon, près
de l'île de la Barthelasse, 26 *bis*.

Montaut, 28-28 *bis*.

Tours de Villeneuve (prises de di-
vers côtés), 30-32.

Fort Saint-André, 34-36.

Saint-Ruf, 39-41.

Saint-Véran, 42-46.

Église et couvent de Montfavet

(au verso : église de Villeneuve),
47 à 49-49 *bis*.

Chartreuse de Bon-Pas, 50.

Château de Sorgues, 51 à 53. Un
de ces dessins a été reproduit
par M. Faucon, *Mélanges de
l'École de Rome*, 1884 ; un
autre dans l'*Ami des Monu-
ments*, de 1887.

Châteauneuf-des-Papes, 54.

Châteauneuf-de-Gadagne, 55.

Château de Vedène, 56-59.

Le Thor, 61.

Porte de l'Isle, 62.

Vaucluse, 63-64.

Cavaillon (château, église, tours),
66-68.

Château d'Orgon, près Cavaillon,
68 *bis*, 69.

Valréas, 70 *bis*.

Château de Barbantane, 71-74.

Château-Renard, 75 et v^o.

Carpentras (murs, portes, tours,
hôpital des pestiférés, église
des Capucins, des Frères-Prê-
cheurs), 76-83.

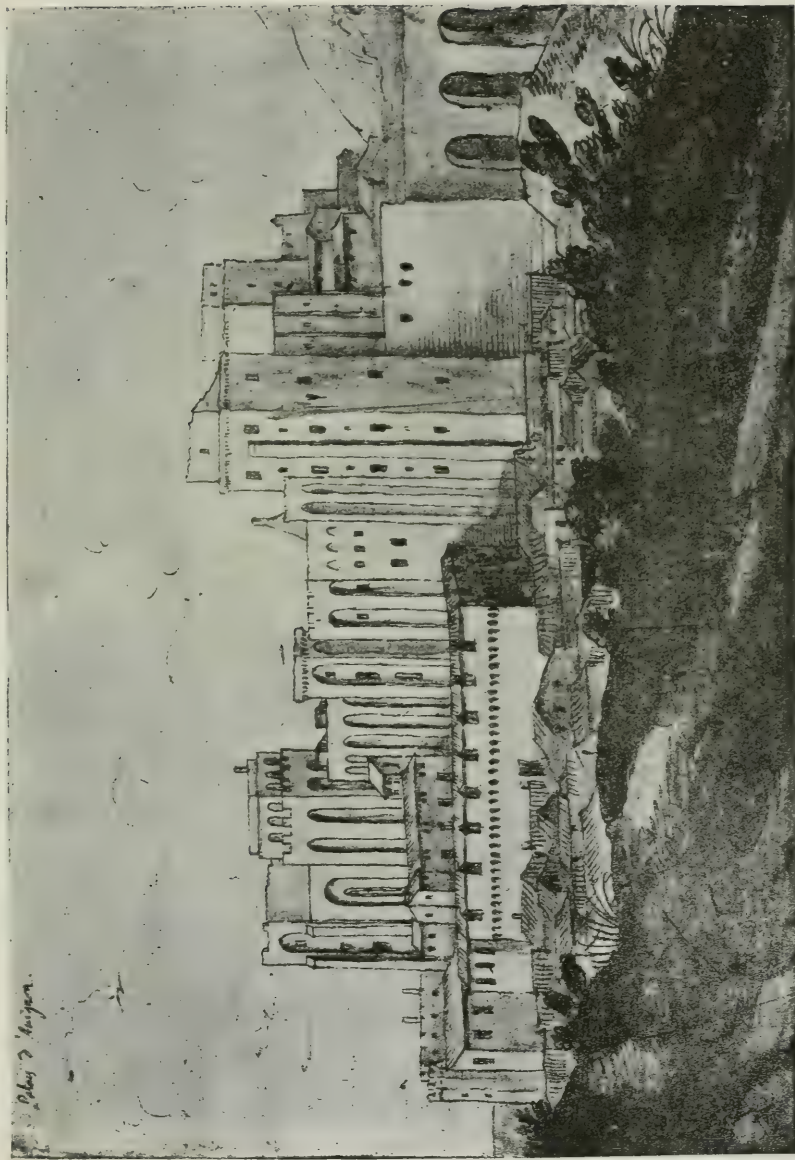
Monteux, 83 *bis*, 84.

Château de Lauriol, 85-8 *bis*.

Vue de Saint-Didier (1671), 96.

Châteauneuf-des-Vignes, 98-
98 *bis*.

Vues de Mazan, 107 à 116 *bis*.



LE PALAIS DES PAPES (Façade postérieure)
D'après un dessin inédit de la Bibliothèque d'Avignon.



Château d'Aubaroux, 117.	Château d'Orange, 134-135.
Château, tours, portes de Pernes, 118-123 <i>bis</i> .	Vue de Mornas, 137-38.
Vue de Baucet (1671), 125-126.	Château de Serignan, 139.
Pernes vu du côté de Saint- Gilles, 127.	Château de Gigondas, 140.
Vue du château de Caromb, 128-31.	Entraigues, 141-142.
Château de Touzon ou Tozon, 131- 33.	Château de Bédarrides, 143.
	Château de Biou, 144.
	Vaison, 150.

Puis une série de vues d'Italie, de Lyon, etc. Une vue du pays « de Loccho », où saint François reçut les stigmates. Une architecture attribuée à Poussin, une aquarelle, étude du grand Vernet, et une série de dessins sans titres ni indications quelconques ⁽¹⁾.

Les vues se rapportant au Palais des Papes, dans l'album donné par M. de Laincel, méritent une description plus étendue.

XI. Fol. 4. La tour de Trouillas y est représentée avec ses deux étages de créneaux. Par contre, la tour de la Gâche y a perdu les siens.

XII. Fol. 5 (n° 2). Le palais vu par derrière. La cour actuelle du gymnase y est traversée par des bâtiments. La courtine qui forme l'enceinte intérieure de la cour y est parfaitement visible.

XIII. Fol. 7 (n° 3). Dans ce dessin, pris du même côté que le précédent, on voit très distinctement une galerie allant du corps de bâtiment avoisinant la tour des Anges à l'extrémité de la cour du gymnase. (Voir notre pl. IV.)

XIV. Fol. 9 (n° 4). Vue prise du même côté. La tour de Trouillas s'y distingue par son double couronnement et par deux contreforts dominant sur la cour de la manutention, l'un à droite, l'autre au milieu.

XV. (Fol. 11 n° 5). Vue prise du même côté. En avant de la tour des Anges, se trouve une autre tour avec de hautes fenêtres à lancettes. Une de ces fenêtres existe encore sur la place de la Mirande. Plus bas, vers le Rhône, des arbres.

XVI. Blaeu, *Theatrum civitatum et admirandorum Italiae*, Amsterdam, 1663 : Vue d'Avignon, reproduite dans le *Nouveau Théâtre d'Italie*, Amsterdam, 1704, et dans *Het nieuw Stede Boek van Italie*, 2^e partie, Amsterdam, 1704, pl. LXXI. Vue assez confuse; on reconnaît toutefois la tour Saint-Laurent, avec ses créneaux, la tour des Anges, et la façade de la salle du Ballon. Deux arches manquent au

⁽¹⁾ D'après les notes fournies par M. André Michel et par M. G. Bayle.

pont du Rhône, dans la partie située entre l'île de la Barthelasse et Villeneuve.

XVII. Un dessin, exposé dans l'escalier du Musée Calvet, nous fait connaître une nouvelle étape dans la dégradation du palais. Le sommet de la tour de Trouillas y est déjà ruiné. Par contre, sur le devant, on aperçoit à la fois la barbacane, élevée par Alexandre Colonna en 1664, et les deux tourelles détruites depuis. A gauche de la tour de Trouillas et de Notre-Dame-des-Doms, se dresse une tour crénelée avec des tourelles aux angles.

XVIII. Un grand dessin lavé, exécuté par un chartreux (Bibliothèque d'Avignon), représente le palais tel qu'il était vers le milieu du siècle dernier. Les tours sont encore munies de leurs créneaux; par contre, les arcades sont figurées comme voûtées en plein cintre, au lieu de l'être en ogive.

XIX. Peinture à l'huile, exécutée par Gordot en 1774 et représentant l'entrée du vice-légat (salle de lecture de la bibliothèque d'Avignon, n° 124). La façade du palais y est figurée avec beaucoup de précision. On compte douze arcades depuis l'angle septentrional jusques et y compris les deux arcades de la salle du Consistoire. Tout le devant est crénelé, y compris la tour de la Gâche. Les deux tourelles à droite et à gauche de la porte principale existent encore. A gauche de la porte d'entrée, au premier étage, on remarque une belle fenêtre ogivale.

XX. La peinture n° 223, par Raspay (né en 1748, mort en 1825), est beaucoup moins importante. Je me bornerai à y signaler les deux contreforts-mâchicoulis de la tour de la Gâche, qui ont été dénaturés depuis.

Divers dessins ou gravures du XVIII^e siècle se voient en outre, soit dans l'inappréciable recueil topographique du Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque nationale, soit à la bibliothèque d'Avignon. Comme ils n'offrent pas d'intérêt particulier, il n'en sera point fait mention ici.

XXI. « Le plan, rez-de-chaussée, du Palais des Papes, dressé par le capitaine du génie Pontjary, le 21 fructidor an IX », publié dans *Une Visite au Palais des Papes* (Paris, sans date), et dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, 1884, pl. II), n'apprend rien de particulier sur la configuration du Palais à cette époque.

XXII. Un album de la bibliothèque d'Avignon, provenant de la collection d'Artaud, contient au fol. 8 deux cheminées du château des Papes à Avignon (décembre MDCCCIX); une de ces cheminées a encore son couronnement à lobes ogivaux.

XXIII. Les plans plus récents, dressés par les soins du génie militaire, offrent un intérêt tout particulier, quoiqu'ils ne datent que de notre siècle. Je citerai tout particulièrement le plan de 1821 : la chapelle de Benoît XII y est appelée Petite-Cour des prisons ; le consistoire « ancien arsenal des papes ». Sur la cour d'honneur, dans l'angle, entre le palais du Consistoire et la tour des Anges, est figurée une sorte de poterne (démolie depuis) avançant sur la cour en triangle. Les cuisines sont installées dans la salle du Ballon et la salle Brûlée. Sur la cour du Gymnase, du côté de la place de la Mirande, en face de l'escalier qui conduit de la cour d'honneur dans la cour du Gymnase, on aperçoit un vaste bâtiment rectangulaire, voûté, s'appuyant contre la courtine qui coupait la cour en deux ; ce bâtiment, depuis longtemps démoli, et dont le plan du génie ne nous fait connaître que le géométral, correspond à la galerie qui reliait le palais à la courtine dépendant de la cour actuellement appelée cour du Gymnase⁴.

XXIV. Un dessin exécuté par C. Bourgeois en 1818, et lithographié par les soins du comte de Lasteyrie, sous le titre de *Vue de l'ancien Palais des Papes à Avignon, département de Vaucluse*, nous montre la façade avant les remaniements entrepris par le génie ; il nous apprend que l'extérieur de la tour de la Gâche surtout a été profondément altéré.

XXV. Un joli dessin de la façade, signé T. T. (Turpin de Crissé), et daté de 1818, se trouve dans la collection de M. Henri Revoil, à Nîmes. Peu de différences avec l'état actuel ; les deux tourelles n'y existent plus.

XXVI. Un plan manuscrit (1839), exposé dans la salle de lecture de la Bibliothèque d'Avignon, n'apporte aucun détail essentiel. Nous y voyons que la chapelle de Benoît XII servait à ce moment de préau aux femmes prisonnières, le cloître aux prisonniers mâles.

XXVII. Le plan (en quatre feuilles), dressé par Viollet le Duc, et conservé dans les Archives de la Commission des Monuments historiques, forme, non pas le relevé du Palais des Papes, mais le projet de restitution imaginé par l'éminent auteur du *Dictionnaire raisonné d'Architecture*. Ce plan a été publié dans les *Archives de la Commission des Monuments historiques*, avec un commentaire intéressant. Par contre, le plan du rez-de-chaussée et le plan du premier étage (état actuel), insérés dans le *Dictionnaire d'Architecture*, du même auteur (t. VII, p. 30, 32), se distinguent par leur extrême clarté.

⁴ Ces dessins m'ont été obligeamment communiqués par M. le commandant Louis Nègre, chef du génie à Avignon.

XXVIII et XXIX. Parmi les plans publiés dans notre siècle, je citerai encore le plan, de petite dimension et fort insuffisant, de Frary (*Monuments de l'ancien Comtat Venaissin*; Paris, s. d., p. 58), et celui de M. Courtet (*Revue archéologique*, t. XI, 1854).

Gaignières, dans son inappréciable recueil de dessins, conservé en partie au Cabinet des Estampes de Paris, en partie à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, ne s'est malheureusement pas occupé du Comtat Venaissin.

Aussi est-ce aux collections les plus diverses qu'il nous faut recourir pour trouver quelques croquis des innombrables œuvres d'art du XIV^e siècle qui s'étaient conservées à Avignon jusque vers la fin du siècle dernier.

François Duchesne, dont l'*Histoire de tous les cardinaux françois de naissance* parut à Paris en 1660, a fait graver, d'après les statues tombales d'Avignon, un grand nombre de bustes de cardinaux de la période avignonnaise. Ces gravures, malheureusement, se distinguent par le manque absolu de fidélité qui caractérise les productions du XVII^e siècle. J'en dirai autant des reproductions des tombeaux de papes, si utiles néanmoins, publiées par les Bollandistes dans le *Propylæum ad Acta sanctorum maii* (1685).

Un manuscrit de la bibliothèque Barberini nous a conservé le dessin du mausolée du cardinal de Lagrange; un autre de la Bibliothèque nationale (Fonds latin, n^o 11907), celui du cardinal d'Aigrefeuille.

APPENDICE

I

Guillaume d'Avignon, architecte d'un pont sur l'Elbe en 1333.

Il y a quelques années, dans un compte rendu publié par le *Répertoire des travaux historiques* (1883, t. III, n^o 1232), j'ai eu l'occasion d'appeler l'attention sur cet artiste originaire d'Avignon. Je me demandais alors si Guillaume d'Avignon n'était pas identique à Guillaume de Cucuron, l'architecte de Jean XXII. Cette question doit être aujourd'hui résolue dans le sens négatif : Guillaume de Cucuron, en effet, était déjà mort en 1323.

Quoi qu'il en soit, il ne sera pas sans utilité de reproduire ici le passage même de la Chronique de François de Prague où il décrit l'œuvre entreprise et menée à bonne fin par le « pontifex » avignonnais.

« Unde ipse (Joannes episcopus Pragensis) videns multa in Albea flumine pericula et hominibus, et maxime pauperibus evenire dampna et incommoda, misericordia motus ibidem in Rudnitz pontem fieri disposuit ultra flumen. Et quia magistros ad tale opus peritos in regno Boemia nec in vicinis provinciis potuit reperire, unde misit ad curiam Romanam pro magistro Guilhelmo, optime in hujusmodi arte perito, cum quo dominus episcopus, cum adhuc ibidem stetisset, de hac materia fuerat locutus, cui promisit ad regnum Boemiæ ad suam instantiam se transferre. Unde visis nunciis et literis domini episcopi, assumptis tribus sociis, mox sine omni dilatione ad ipsum est profectus. Et anno Domini MCCCXXXIII, anno vero ordinationis ejusdem domini Episcopi XXXII, in festo sancti Bartholomæi apostoli, cum reliquiis sanctorum et magna devotione ac solemnitate in medio fluminis Albeæ pro fundamento optatos et magnos lapides posuerunt. Præfatus quoque magister cum suis complicibus duos pilares et unam testudinem perfecerunt. Et anno sequenti una cum suis copiose a domino Episcopo remuneratus et honoratus ad propriam patriam est reversus. » (Franciscus Pragensis, apud Diabacz, *Allgemeines historisches Künstler-Lexikon für Böhmen*, pp. 516, 517.)

II

Régestes de la construction du palais d'Avignon et des principales autres fondations pontificales contemporaines.

Les *Vies des Papes* publiées par Baluze forment la base de l'histoire du Palais d'Avignon ainsi que des nombreuses fondations contemporaines. Néanmoins, aucun des historiens du Palais n'a pris la peine jusqu'ici de les dépouiller à ce point de vue. Il m'a paru utile de combler cette lacune en classant chronologiquement ces extraits et en les complétant, à l'occasion, par des documents tirés des Archives vaticanes.

BENOÎT XII

Le palais d'Avignon.

« Hic primus cœpit construere palatium apostolicum Avinione in loco ubi solebat esse palatium episcopale, in quo Dominus Johannes residere consuevit. » (Baluze, *Vitæ Paparum Avenionensium*, t. I, p. 235-236. Répété dans une autre biographie publiée par Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, t. III, II^e partie, p. 547.)

« Tandem anno Domini MCCCXLII, in die sancti Marci Evangelistæ Avinione in palatio quod construi fecerat ad Christum migravit, de cujus morte tota curia ac christianitas condoluit; sepultusque est in Ecclesia cathedrali Avinionensi. » (Baluze, t. I, p. 235-236.)

« Item Dominus Papa fieri fecit totum magnum palatium ubi ipse residentiam faciebat Avinioni cum turribus circumcirca atque viridario bene fabricatis cum veronibus circumcirca. » (Baluze, t. I, p. 236.)

« Incepitque ibi a solo ædificare palatium in loco ubi tunc erat domus episcopalis, et tandem hujusmodi ædificium quasi quandiu vixit continuavit, in tantum quod suo tempore et per ejus ministerium factum est dictum palatium valde solemne miræque pulchritudinis in mansionibus et immensæ fortitudinis in muris et turribus, prout hodie luculenter apparet. Demum pro tempore ordinavit quod Episcopus Avinionensis haberet pro mansione sua ac in recompensam alterius in cujus loco et solo dictum palatium erat ædificatum domum quæ nunc episcopalis appellatur, quæ est valde notabilis et solemnis. » (Baluze, t. I, p. 199-200.)

« Ecclesiæ fluenti thesauro frena dedit : sed illa diu tenere non potuit, quia domus quam ædificare desiderat magna est. Episcopale namque Palatium Avinionense prædictum, per modum permutationis cum Avinionensi Episcopo celebratæ, ad sacrosanctam Romanam Ecclesiam applicatum a fundamentis instituit, et illud mirabiliter ampliavit, magnum in illo thesaurum expendens. » (Baluze, t. I, p. 215.)

« A tempore autem suæ creationis (MCCCXXXIV), videlicet Benedicti Papæ XII usque ad annum septimum completum, præter præmissa nihil dignum relatione fecit, nisi quod Capellam sui Palatii ampliavit, et quod Turrim magnam conjunctam suo Palatio construxit, et quasi perfecit : quæ etiam ad sui similitudinem magna et quadrata existit. » (Baluze, t. I, p. 226.)

« Fuitque idem Rex (le roi d'Aragon) honorifice receptus per dictum Papam, licet die introitus sui in curia magnum incendium fuerit in coquina ubi parabantur cibaria pro prandio dictorum Papæ, Regis, et Cardinalium, prout est fieri consuetum. » (Baluze, t. I, p. 204.)

« Tempore etiam istius Papæ, Alfonsus Rex Castellæ condicto prælio contra Regem Marrochiæ Saracenum et infidelem triumphavit, et in signum victoriæ vexillum seu banderiam dicti Regis una cum sua eadem Papæ misit; quæ usque ad longa tempora in Capella Papali appensæ permanserunt ⁽¹⁾. » (Baluze, t. I, p. 204. Cf. p. 228.)

« Tandem anno Domini MCCCXLII in die Sancti Marci Evangelistæ Avenione in Palatio, quod construi fecerat, ad Christum migravit. De cujus morte tota Curia, et Christianitas condoluit; sepultusque est in Ecclesia Cathedrali Avinionensi. » (Baluze, t. I, p. 220 ; cf. p. 235-236.)

1335. 14 décembre. « Facto computo cum magistro Petro Peyssonis de Mirapisce, magistro operum domini nostri pape de operibus factis in mense novembri proxime preteriti, tam incapella quam turri, quas dominus noster papa facit construi in hospicio apostolico Avinionensi, tam in lapidibus, calce, arena, plumbo, ... coloribus, picturis, salario magistrorum qui faciunt ipsas picturas et salario magistrorum lapicidarum, fusteriorum et manobrariorum et quibusdam aliis minutis et receptis per libros rationum dicti magistri Petri, quod expenderat in dicto mense pro operibus dicte

⁽¹⁾ Voy. aussi *Une ambassade à la cour pontificale*. Avignon, 1883, p. 12.

capelle, viii^e xviii lb. x s. x d. c. ix fl. auri. Et pro operibus dicte turris, viii^e x lb. xvii s. iii d. ob. c. xviii fl. auri... » (Archives secrètes du Vatican, vol. 146, fol. 106 v^o.)

1336. 7 janvier. « Facto computo cum magistro Petro Piscis de operibus factis in mense decembris... » (Dépenses analogues à celles du précédent paragraphe), en tout xx fl. viii^e xviii lb. xvii s. iii d., etc.

» 10 février. « Facto computo cum magistro Petro Piscis magistro operum domini nostri pape de operibus factis in mense januarii proxime preteriti in turre et capella que edificatur in hospicio papali Avinionensi, ... pro operibus dicte turris. lxxiii fl. viii^e x lb. xvi s. xi d. c. Et pro operibus dicte capelle iii fl. v^e xxxvii lb. iii s. i d. c. » (Vol. 149, fol. 103.)

» 2 mars. Au même, pour le même ouvrage : mviii^e vii lb. iii s. i d. ob. c. lxxxv fl. « auri cum dimidio. »

» 16 avril. Au même : mv^e xx lb. xviii s. c. lxx fl. « cum dimidio. »

» 31 mai. Au même : « Pro operibus capelle, mii^e xxxii lb. viii s. ob. c. vi fl. auri et pro operibus dicte turris, mvi^e x lb. xix s. iii d. ob. c. xx fl. auri et pro operibus muri viridarii, clxxxvii lb. xiiii s. x d. c. »

» 22 juin. Au même, pour le même ouvrage : miii^e x lb. xv s. iii d. c. iii fl. cum dimidio. »

» 12 juillet. Au même : « miii^e lxxxvi lb. vii s. c. xx fl. auri. »

» 25 août. Au même : « mvi^e xii lb. xvi s. viii d. c. iii fl. auri. »

» 9 septembre. Au même : « mvi^e xciii lb. xvi s. ix d. c. v fl. auri. »

» 15 octobre. Au même : « II^m xvi lb. xviii s. v d. c. »

» 19 novembre. Au même : « II^m cxvi lb. vi s. vi d. c. xlvii fl. cum dimidio. »

» 18 décembre. Au même : « Pro vitreis et ferramentis capelle, xlvi lb. viii s. viii d. c. Et pro operibus dicte turris et camere sibi contigue, mcmii lb. xi s. viii d. c. xvi fl. auri. Et pro muro dicti viridarii, v^e ix lb. x s. x d. ob. c. » (Vol. 149, fol. 105 v^o.)

1337. 4 février. Au même : « Pro operibus in capella et turri ac muro viridarii, xii s. v d. c. Et pro picturis camere nove (contigue dicte turri)... lxxvii lb. iii s. ii d. c. Et pro muro viridarii, ii^e xci lb. vi s. »

» Et pro vitreis capelle et quibusdam aliis minutis, xxxiiii lb. viii s. c. » (*Ibid.*, fol. 106.)

» 15 février. « Facto computo cum magistro Petro Piscis magistro operum domini nostri pape de expensis factis per ipsum in operibus domini nostri pape in mense januarii proxime preterito, videlicet in lapidarium, calce, arena, ferro, plumbo, salario magistrorum, lapicidarum, fusteriorum, manobrarum et pluribus aliis, et reperto per rationes suas quod expenderat in dicto mense pro operibus turris palatii apostolici Avinionensis muri consistorii et gradarii per quod ascenditur ad viridarium, mii^e xx lb. xiii s. ii d. c. Et pro operibus muri viridarii, mii^e lxxix lb. v s. xi d. c. Et pro vitreis capelle, lxi lb. viii s. c. » (Vol. 162; fol. 185.)

» 18 mars. « Facto computo cum magistro Petro Piscis magistro operum domini nostri pape de expensis factis per ipsum in mense februarii...

in lapidibus, calce, arena, ferro, plumbo, salario magistrorum, lapiscidarum, fusteriorum, manobrarum, et pluribus aliis et reperto per rationes suas quod expenderat in dicto mense tam pro turri et muro exteriori ante turrin pictura turris et copertura plumbea dicte turris et pro studio domini nostri contiguo dicte turri II^{m} LIII flor. auri II lib., XVIII s. julhatorum argenti XXVI s. tur. gros. argenti, XIII libr. XV s. VIII . (Vol. I61 , fol. 87 , et vol. I62).

» 7 avril. Au même : « Pro plumbo infrascripto per ipsum empto a die XXX mensis januarii proxime preteriti usque ad diem presentem pro coperienda turre palatii papalis Avinionensis emptis a Chionello de Podio precio xvi s. III d. c. pro quilibet quintali. Solvimus dicto magistro Piscis II^{e} XXII lb. III d. c. in III^{e} XLVI fl. auri. » (Vol. I62 .)

» 8 avril. Au même : « Pro operibus muri ante audientiam studii novi juxta viridarium, picturis turris, III^{e} XXVIII lib. XII s. od. c. (fol. 87 v°).

» 17 mai. Au même : « Pro operibus turris, muri ante audientiam studii novi, capelle et aule nove et picturis turris, IIII^{e} LXXX lib. III s., IX d. ob. c. Et pro operibus muri viridarii, VIII^{e} XLVIII lb. VI s. v d. ob. c. »

» 12 juin. Au même : « MVII^{e} XXV lb. III s. XI d. ob. c. XI fl. auri. »

» 6 juillet. Au même : « Pro operibus domus et coquine juxta turrem et cavatura et factura gradariorum turris et picturis camere nove, V^{e} lb. III s. XI d. c. Et pro operibus muri viridarii, VI^{e} XXXIII lb. XIII s. XI d. c. »

» 7 août. Au même : MVII^{e} lb. VI d. c.

» 12 septembre. « Facto computo de expensis factis per Bernardum Canelle (?) clericum Narbonensis diocesis pro operibus domini nostri pape in quinque septimanis terminatis die dominica septima mensis septembris proxime preterita, videlicet in lapidibus, calce (etc., comme ci-dessus) pro operibus domus juxta turrem et muri viridarii et aliis operibus IX^{e} XXII flor. XXV scudatis (*sic*) auri, III^{e} LIX lib. VII s. VIII d. ob. c., solvimus dictam summam II^{m} VII^{e} flor. XXV scudat. auri. XIII s. ob. c. »

» 6 octobre. Au même : II^{m} LXXXIII flor. auri, IX s. VII d. ob. c.

» 2 novembre. Au même : « In coloribus pro picturis corretorii, ...pro copertura corretorii, destructione corretorii antiqui, mundatura viridarii et cimeterii beate Marie de Doms = MV^{e} LXXXVI flor. auri, XII s., II d. ob. c. ⁽⁴⁾ »

» 2 décembre. Au même : « Pro mundatura et fundamentum (*sic*) hospitalis juxta palacium et palatii (*sic*) muri prope coquinam et consistorium ac salario fusteriorum et serratura fustium et salario cadrigorum III^{e} LXIII lb. xvi s. VI d. ob. c., III^{e} XXXVI fl., solvimus eidem dictam summam in VIII^{e} xvii flor. VIII s. III d. ob. » (Vol. I62 , fol. 87 .)

I338 . 2 janvier. « Facto computo cum Bernardo Canelle clerico supra dicto... M III^{e} LIX fl. XII s. VI ob. c. »

» février. « Cum magister Piscis fecisset pactum cum magistro Pero de Carona lapiscidario de faciendis gorgis supra terrassam cum bardatura

⁽⁴⁾ Au fol. II3 il est question des « possessiones emptæ pro ipso palatio ampliando ». Le registre contient en outre les dépenses faites pour l'« hospitale juxta palatium », pour le « tinellum », etc.

earum precio xv flor. solvi eidem xv flor. auri. » (Introitus et Exitus 1338, fol. 12).

1338. 2 mars. « Facto computo cum B. Canelle clerico supradicto de expensis factis per ipsum pro operibus domini nostri pape in mense februarii... 11^e LXXXI lb, 111^e LVIII scud. auri. ci lb. XIII s. vi, d. c. » (Vol. 170, fol. 92. Cf. fol. 92 v^o.)

» Die XXVI mensis julii, pro operibus aule constructe de novo ante primam portam palatii ap^{ci} Avinion. per Johannem Folcrandi, Jacobum Alasandi, P(etrum) Audiberti, Petrum Capelerii et Bernardum de Ganiaco lapiscidarios de Avinione, que aula cum tinello ac duobus portalibus et fornellis duabus (*sic*) capitellis muri versus ecclesiam beate Marie fundatis et procedentibus eidem aule sese tenentibus continet in summa omni, bardatura, merletis, barbicanis, et dictis turella et portalibus MXLI cannas, sex palmos cum dimidio, videlicet de muro grosso VII^e XXXIX cannas unum palmum, que valent, ad rationem III florenorum cum dimidio pro qualibet canna, 11^m v^o LXXXII flor., xv s. cur., et de muro 111^{or} palmarum in latitudine LXIII cannas II palmos III quartos cum dimidio, valent ad rationem III flor. pro qualibet canna CXCIII flor. xv d. cur., et de barbicanis et merletis 11^e xv cannas, 111^{or} palmos cum dimidio quarto, valentes, computata qualibet canna XXII s. cur. 11^e XXXVII lb., xx d. cur., valentes 11^e CVI flor., s. VIII d. cur. Et de textudine turelle et portaliorum XXIII cannas, VI palmos cum dimidio, valentes, qualibet (canna) computata pro III flor. LXXI flor., VII s. cur., de quibus MXLI cannis, VI palmis cum dimidio, valentibus sicut premissum est 11^m CXLVII flor., XIII s., VII d. cur. XXVI canne, VI palmi de muro grosso deducuntur primitus per operarios ad dietas domini nostri pape conductos, valentes XCIII flor., x s., cur. Et sic restant, facta deductione hujusmodi, MXVI canne cum dimidio palmo, que valent in summa 11^m LIII flor., II s., XI d. cur. Sed quia in libro ordinario Camere anni preteriti in expensis operum fuerunt computati 1111^e flor. soluti pro dictis operibus, ideo non scribuntur hic pro expensis anni hujus nisi 111^e LIII flor., II s., XI d. cur. » (Reg. 170, fol. 93.)

On continua pendant toute l'année 1342 à travailler à la Tour de Trouillas, comme on peut s'en convaincre par ces quelques extraits choisis parmi beaucoup d'autres.

« Anno quo supra, die XXI mensis januarii soluti sunt Rostagno Prophete calcinerio pro VII^e XCI scandalh. calsis (*sic*) emptis ab eodem et receptis in mense decembri proxime preterito et in presenti mense januarii pro edificio turris Tralhasii ad rationem II sol. monete currentis, in LXIX flor. auri.

« Die XXI mensis aprilis soluti sunt Johanni Fabri et Petro de Castellione frigidariis pro dirutione parietum et fenestrarum domus in qua morari solebat dominus camerarius domini nostri pape in qua fit turris Trothassii juxta conventionem habitam cum Camera, XL flor. auri. »

1342. 13 janvier. « Traditi sunt et mutuati magistris Jacobo Alasandi,

Petro Clari et Johanni Mathe lapicidis pro edificiis turris Trolhassii. —
L flor. auri. »

1342. 29 janvier. « Traditi sunt [et mutuati] magistris Petro et Bertrando Gafirelh (alias Gafuelh) ac Jacobo Alisandi pro edificiis turris Trolhassii. — L flor. auri. — Id. 50 florins le 10 février; 50 fl. le 2 mars; 60 fl. le 27 mars; 30 fl. le 13 avril, « pro operibus per eos factis extra turrim Throlhasii ». (Introitus et Exitus 1342, fol. 33.)

On trouvera en outre, dans une brochure intitulée *les Origines du Palais des Papes*, par L. Duhamel, le texte de la bulle du 23 juin 1336, accordant des indulgences aux fidèles qui visiteront la chapelle construite par Benoît XII, dans le palais apostolique, ainsi que le texte de la bulle du 5 juin 1336 pour l'échange entre le palais épiscopal et le palais apostolique, et de la bulle du 1^{er} février 1341 relative au même objet.

Villeneuve-lez-Avignon.

« Eodem etiam tempore fuit ædificata, fundata, et dotata ecclesia collegiata beatæ Mariæ Villanovæ prope Avenionem per Dominum Arnaldum de Via, Sancti Eustachii Diaconum Cardinalem, qui etiam ibi instituit certum numerum canonicorum, et decanum qui ipsis præsideret. Voluitque quod collatio præbendarum alternatis vicibus ad Regem Franciæ pertineret. » (Baluze, t. I, p. 203.)

« Hujus tempore cœperunt cardinales ædificia ultra pontem facere, in quibus æstivo tempore morabantur. » (Ibid., pp. 226-227.)

Une copie de la bulle de la fondation de la collégiale de Villeneuve se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, ms. latin, n° 8971, fol. 238.

Fondations diverses.

« Item animadvertens, quod pro multis necessitatibus interdum Curia citra montes habet morari, hospitia nobilissima nomine Romanæ Ecclesiæ Avinioni [Benedictus XII] construxit. » (Baluze, t. I, p. 233.)

« Item anno Domini MCCCXXXVI die IV mensis junii obiit Dominus frater Guillelmus Petri de Godino ordinis Prædicatorum, Episcopus Sabinensis Cardinalis, qui diu fuerat Legatus in Hispania... Construxit enim tres Ecclesias mirabilis pulcritudinis, adeo quod Ordo suus non creditur habere pulciores et solemniores ubicumque, unam videlicet in Conventu Avenionensi, aliam in Conventu Tolosano, in qua jacet tumulatus, et aliam in Conventu Bajonensi, in quo fuerat vestitus et educatus. Fecit etiam tam in dictis Conventibus quam in aliis dicti Ordinis multa alia bona admodum commendabilia et memoria digna. » (Baluze, t. I, p. 204-205.)

« Fecerunt tamen dicti Cardinales per idem tempus opus admodum laudabile, et memoria dignum. Primus enim Bastitam, quæ Hispaniæ appellatur, secundus etiam alias satis contiguam, quæ de Montefavenaio nuncupatur, prope Avenionem, de bonis a Deo eis datis a solo ædificaverunt. In quibus sunt mansiones pulcherrimæ, et omni amœnitate decoræ;

habentque viridaria, vineas, et pascua, et alia delectabilia infinita. Quæ potius fecisse et ordinasse censentur pro animarum suarum salute, quam complacentia corporali. Primus enim in sua instituit Conventum notabilem Dominarum sub regula seu ordine Prædicatorum degentium; pro quarum, et certorum Fratrum ejusdem ordinis eis assistantium sustentatione, bona et sufficientes redditus et proventus circumquaque acquisivit, earumque usui deputavit: voluitque in Ecclesia valde solemni ibidem fabricata postremo sepeliri. » (Baluze, t. I, p. 202-203.)

« Monasterium etiam Bolbonæ, in quo, ut prædicitur, prius monachus extiterat, magnis et altis muris claudi et circui fecit cum suis magnis sumptibus et expensis. » (Baluze, t. I, p. 199-200.)

Les Basiliques de Rome.

« Hic Pontifex audiens, quod tegumentum seu tectum Basilicæ Principis Apostolorum de Urbe propter trabum antiquissimarum putredinem diu non poterat sustentari, cum novis et veteribus trabibus illud pristina soliditati restituit. » (Baluze, t. I, p. 216.)

(MCCCXXXIV). « Qui in primo Consistorio quod habuit, scilicet XII Calendas januarii, mandavit reparari Ecclesiam Romanam Sancti Petri, item Ecclesiam Lateranensem, et alias Ecclesias, et Palatia ibidem desolata. Et ad fabricam donavit quinquaginta millia florenorum. » (Baluze, t. I, p. 219.)

« Ecclesiam insuper beati Petri de Urbe pro tunc in tectis valde demolitam et destructam fecit miro et sumptuoso opere reparari, prout ad ejus memoriam perpetuam in ea litteris grossis et patentibus scriptum reperitur. » (Baluze, t. I, p. 199-200.)

1335. 11 août. « Die XI mensis augusti cum per Guillelmum de Barderio domino Johanni Piscis qui pro reparandis basilicam (*sic*) Apostolorum (Petri) et Pauli ac palacio populi in Urbe est destinatus et deputatus littere apostolice ac alie per cameram mitterentur eidem Guillelmo pro suis necessariis in victualibus in itinere per ipsum faciendo tradidi vii flor. auri de flor. » [(Introitus et Exitus cameræ Benedicti pape XII, ann. 1335, n° 146, fol. cxviii.)]

» 6 novembre. « Die VI mensis novembris Guillelmo de Barderis qui domino Johanni Piscis pro reparandis basilica (*sic*) apostolorum Petri et Pauli ac palacio populi in Urbe est destinatus et deputatus litteras... ac alias litteras apostolicas portavit pro suis necessariis in victualibus in itinere tradidi vii flor. auri. » (*Ibid.*, fol. 179 v°).

On sait que le directeur réel des travaux fut le Siennois Paul, ainsi qu'en fait foi cette inscription conservée dans les grottes du Vatican :

Benedictus papa XII Tholosanus fieri fecit de novo tecta hujus Basilicæ sub anno domini MCCCXLI. Magister Paulus de Senis me fecit. (Dionisio, *Sacrarum Vaticanæ Basilicæ cryptarum Monumenta*; Rome, 1773, p. 18. pl. VIII.)

CLÉMENT VI

Le Palais d'Avignon.

« Adhuc Pontifex iste casus mundi considerans, ante prædictum Benedictinum palatium aliud valde mysteriosum et pulcrum, et Capellam amplissimam, nimiumque decoram, sub qua modo caussarum et contradictoriarum audientiae tenentur, a fundamentis grossissimis fecit ædificare. » (Baluze, t. I, p. 277, 278. Répété, p. 298.)

« Videns autem et audiens hæc et omnia supradicta manuum suarum opera perfectè completa, benedicens Dominum in vita sua, in dicta nova sua magna capella semel duntaxat, in omnium sanctorum festo videlicet, sollemniter celebravit et facundissimè prædicavit, ac de votis ejus utcunque completis dignas Deo laudes exsolvit. » (*Ibid.*)

« Hujus tempore incèptum fuit Palatium novum cum Audientia magna, et capella, atque turribus, et quasi completum nec non magna turris, quæ postmodum cremata exstitit. » (Baluze, t. I, p. 305.)

« Ac in primis occurrit capella quæ magnæ turri, de qua cameram faciebat, annexa est, quam a fundamentis usque ad primum girum turris ejusdem in honorem Sancti Michaëlis erexit, illamque fecit picturis pulcherrimis exornari ⁽¹⁾. Deinde magni consistorii locus et parvæ capellæ papalis palatii, quod prædecessor ejus fundaverat. Nam illum et illas nimium scientifice fecit et mysteriose depingi. » (Baluze, t. I, p. 297-298.)

« Ipse etiam palatium Avinionis amplificavit recte de media parte, cum per prius per Benedictum Papam XII prædecessorem suum licet solemne factum fuisset de duobus angulis, ipsum tamen perficiendo fecit quadrangulare, totam plateam muris altis et turribus altis primis æqualibus claudendo et circumendo. In hac autem parte licet omnia ædificata seu constructa sint admodum solemnina et aspectu valde decora, tria sunt tamen quæ reliqua specialiter excedunt, videlicet capella major, audientia, et terraciæ superiores, cum, quod id pro quo constitutæ et ordinatæ sunt, forte non est in mundo palatium in quo, non dicam solemniores, immo nec pares existant, attenta præsertim eorum contiguitate, cum de una ad

⁽¹⁾ 1346. 3 janvier. « Magister Matheus Johanneti de Viterbio pictor computavit de expensis per ipsum solutis pro pictura Capellarum sancti Michaelis que sunt supra palacium apostolicum Avenion. Et primo computat solvisse pro v' m diets pictorum qui laboraverunt in pictura Capelle sancti Michaelis que est in capite turris garderaube domini nostri pape, videlicet a XIX die januarii de anno Domini M. CCC. XLV usque ad diem XXV sept. de eodem anno sub diversis precis prout in libro suo particulariter continetur, in summa lxxi lib. ix denar. parve monete. Item computat solvisse pro certis coloribus per ipsum emptis preter colores receptos a camera pro aliis necessariis ad dissolvendum dictos colores oleo etc. ad pingendum capellam predictam sancti Michaelis in summa vii lib. xvii s. iii d.

« Summa universalis expensarum solutarum pro pictura capelle sancti Michaelis lxxviii libr. xviii s. parve monete Avinionensis. » (Archives du Vatican, Introitus et Exitus 1345, fol. 160.)

aliam sine medio ascensus, vel transitus facilis existat. » (Baluze, t. I, p. 261.)

(Clément VI). « Consistorium insuper in alia parte per dictum prædecessorem suum multum solemniter ædificatum, quia remanserat tanquam tabula rasa, in qua nihil depictum erat, miris picturis decoravit, et scripturis mirabilioribus adornavit. In quo considerationem habendo, quod locus ille solum ad justiciam poscendam et reddendam deditus et ordinatus existit, in pingendo per pictorem hunc ordinem voluit, et in propria descripsit observari: videlicet, quod divina Majestas in supremo throno depicta, circumquaque literaliter effigies sanctorum et sanctorum, ac aliorum, qui in veteri vel novo testamento aliqua notabilia in judicio, jure, justitia et æquitate, aut veritate scripsisse vel dixisse leguntur, pingerentur, et sub cujuslibet effigie seu figura, aut in rotulis, quos suis gestare videntur in manibus, sua dicta seu scripta super præmissis aut altero eorumdem literis grossis et legibilibus scriberentur, libros et capitula, in quibus continentur, rubeis literis designando. Quæ omnia videntibus et legentibus non modicum proficere, eosque allicere debent, ut ab ipsis non devient, sed potius ad eorum observationem intendant. » (Baluze, t. I, p. 262.)

1344. 14 octobre. « Cum fuerit conventum cum magistro Johanne de Lupera quod debet facere provisionem pro omnibus edificiis faciendis de lignaminibus necessariis pro stagiis precio cccl. flor. fuerunt sibi de dicta summa dicto die [soluti] cc flor. » (Reg. 227, fol. 39.)

1345. 26 octobre. « Pro stag. pictorum magni tinelli in magna turri Trulhedii. » (Vol. 240, fol. 58.)

(1346). « Magna aula palatii papalis super hostium capelle dicti palatii que bis facta extitit. » (E. Müntz, *les Peintres de Clément VI*, p. 11.)

3 février. « Mag^r Matheus Johannoti pictor computavit de picturis per ipsum factis in deambulatoriis palatii apostolici a parte magni tinelli in quibus asseruit quod sunt clxxviii canne cadrate inclusa parte deambulatorii in qua stant custodes tertie porte, pro quibus computat sibi deberi ad rationem x s. pro qualibet canna, in summa lxxxix libre parve, que summa fuit sibi soluta in lxxiiii flor. iiii s. singulis florenis pro xxxiii s. computatis. » (Intr. et Exit. cam. 1345-1346, fol. 163 vo.)

1347. 27 avril. « Facto dudum foro cum Galtero Vial, Bertrando Coterii, Bernardo Frezier et Lamberto Fabre de demoliendo audientiam antiquam et totum opus antiquum, videlicet omnes domos que erant ante palatium ubi edificatum est modo palatium novum, et ubi est platea vacua ante dictum palatium, pro quibus omnibus debeba[n]t habere vi^r flor. auri, et facto hodie computo [de receptis traditi fuerunt dicti vi^r flor.] » — (Vol. 251, fol. 110.)

Voy. en outre mes *Peintures de Simone Martini à Avignon*, mes *Peintres d'Avignon pendant le règne de Clément VI* et mes *Fresques inédites du XIV^e siècle au palais d'Avignon*.

7 mars. « Sequitur computum Guillelmi Desiderii de lapidibus ab

eo receptis pro edificiis palatii apostolici in mense februaryi proxime preteriti... Summa universalis vi^c xx flor. xvii s. v d. » (Payements analogues en avril, mai, etc.) — Reg. 251, fol. 105.

1347 24 mars. « Sequitur computum Poncii Saturnini pro morterio et lapidibus trahendis de solario turris Trolhatie x s. — Item pro tegulis et lausa (?) antique audientie et contradictoriarum portandis et recolligendis ii fl. » (Vol. 251, fol. 106.)

30 avril. « Computavit Pontius Saturnini provisor edificiorum domini nostri pape de expensis per eum factis pro lapidibus portandis de platea ante palatium infra antiquam audientiam xx s. vii d. » (*Ibid.*; fol. 110 v^o.)

13 avril. « Cavamentum muri facti per Johannem Matha in hospitio Marescallie Trolhatii ubi sunt ligna combustilia domini nostri pape. Qui quidem murus de mandato domini Camerarii fuit cavatus per magistros Johannem de Luperiis, Petrum de Lunello et Petrum Gualterii. Murus predictus habet in longitudine iii cannas et vi palmos, et in altitudine iii can. et ii pal... Item murus de bugetis (?) qui stat a parte ruppis habet in longitudine vi can. et ii pal. et in altitudine xii pal... Item in dictio bastimento sunt vi pilaria et habet quodlibet duas cannas... Summa predicti muri et pilariorum xxi can. cum iii pal. pro qualibet can. x sol. [valent x libr. xiii s., ix den. coronat. Item meianum ⁽⁴⁾ quod est factum in capella inferiori habet in longitudine iii can. et v pal. et in altitudine iii can. Ascendit xiiii cannas cum uno palmo. Item dicunt predicti quod pro fundando murum antiquum qui est inter capellam et cellarium et pro faciendo quandam portam in dicto cellario predictus Johannes habeat v flor. Summa totalis xxx vii flor., xi libr., xix s., iii d. » (Vol. 251, fol. 108.)

Chapelle de Sainte-Marie.

« Propter quod (epidemiā) Papa prædictus emit extra Civitatem Avinionensem agrum, qui usque hodie dicitur ager sacer; ubi foveis profundissimis et largissimis fossis operiebat ut pecora gregatim terra defunctos. Et ibidem fundari fecit unam capellam in honorem Beatæ Mariæ, quam dotavit decenter et de Campo Sancto vulgariter cognomen accepit. Et duravit hæc epidemia usque ad annum septimum Pontificatus sui, nativitatis vero Dominicæ MCCCXLVIII inclusive, sed totaliter non completum. » (Baluze, t. I, p. 294.)

Le Pont Saint-Bénézet.

« Pontem insuper lapidum et lignorum, per quem de Civitate Avinionensi in Regnum Franciæ pertransitur, de quatuor arcubus, qui deficiebant in illo, plus quam pulcherrime compleri mandavit et factum est. » (Baluze, t. I, p. 278. Répété, p. 298.)

⁽⁴⁾ Mot provençal qui a été latinisé.

1345, 24 mars. « Petro Capellerii facto cum eo precio per prefatos dominos cardinales de reficiendo pontem ad summam ⁱⁱⁱⁱ flor. et alios sub certis condicionibus ^v flor. » (Reg. 235, 1345, fol. 39.)

Villeneuve-les-Avignon.

1345, 12 août. « Item [Christiano factori vitrearum] pro vi magnis vitreis per eum factis in capella hospicii domini nostri apud Villam novam, que continent ⁱⁱⁱⁱ ^{xxxv} palmos canuatos, per predictum Petrum et per dominum Poncium provisorum operum ad rationem ut supra, valent ^{ciiii} ^{lbr.} xv s.

« Item pro duobus O (*sic*) situatis in duobus capitibus dicte capelle, continent ^{xxiii} palmos et 1 tierz., valent v ^{lbr.}, xvi s., viii d., precio quo supra.

« Item pro una vitrea per eum facta in capella hospicii domini quondam Neapolionis supra altare dicte capelle, continent ^{lvi} palmos, valent ad rationem ut supra ^{xiii} ^{lbr.} Summa totalis omnium premissorum est ^{clxxxvii} ^{lbr.}, vi s., viii d. Que pecunie summa fuit sibi soluta in ^{clvi} flor. ^{xvii} s., viii d. » (Introitus et Exitus Camere 1345-1346, fol. 153.)

1346, 30 janvier. « Item [Christiano vitreario] et pro xvii fenestris factis in hospicio novo domini nostri apud Villam novam in quibus sunt ^{vii} ^{xxxvi} palmi cadrati. Et pro duabus fenestris factis in studio inferiori hospicii dicti domini nostri apud Villam novam, continent ^{xl} palmos. Et sic in summa ^{vii} ^{lxxxvi} palmos (*sic*) valent ad rationem v s. pro quolibet palmo cadrato ^{cxcviii} ^{lb.}, que fuerunt sibi solute in ^{clxi} flor. xvi s., singulis florenis pro ^{xxiiii} s. computatis. » (Intr. et Exit. 1345-1346, fol. 162 v^o.)

7 août. « Magister Christianus vitrearius computavit de vitreis per ipsum factis in hospicio Ville nove et domini quondam Neapoleonis ut sequitur : Et primo computat posuisse in vi fenestris que sunt in deambulatoriis hospicii Villenove. Item in una fenestra in camera domini Bellifortis et in alia fenestra que respicit versus capellam. Item in alia fenestra in modica capella, in summa ^{cccvii} palmos in quadrato vitri, pro quibus computat pro quolibet palmo sibi deberi v s., quorum summa est ^{lxxvi} ^{lbr.}, xviii s., ix den.

« Item computat posuisse in x fenestris magni tinelli Avinion. et in ⁱⁱⁱⁱ fenestris camere paramenti in summa ^{cxxvi} palmos ad eandem rationem, pro quibus computat sibi deberi ^{xlx} ^{lbr.}

« Summa universalis dictarum duarum summarum ^{cxxv} ^{lbr.}, xviii s., ix d., que pecunie summa fuit eidem soluta in ^{ciiii} flor., ^{xxii} s., ix d., singulis florenis pro ^{xxiiii} solidis computatis. » (Intr. et Exit. Cam. 1346, fol. 137 v^o.)

1347, 8 mars. « Sequitur computum Rostagni Auros coopertorio domorum pro cooperiendo hospicio domini nostri pape Villanove ⁱⁱⁱ fl. xviii s., monete Avinionensis. » (Reg. 251, fol. 105.)

Le Couvent de Gentilli ⁽¹⁾.

« Ipse autem (Annibal de Ceccano) diu ante ædificaverat locum de Gentiliaco juxta Pontem Sorgiæ prope Avinionem, in quo constituerat, et fundaverat cœnobium Fratrum Cœlestinorum : pro quorum sustentatione condecanti tam in vineis, pratis, molendinis, domibus, et censibus circumquaque, et etiam ipsorum usui perpetuo deputaverat de bonis a Deo sibi datis pro suorum remissione peccatorum. » (Baluze, t. I, p. 257.)

La Chaise-Dieu ⁽²⁾.

« Ipse præterea monasterium Casæ Dei, in quo a principio professus extiterat, multis et magnis dotavit honoribus et privilegiis decoravit ac proventus ampliavit, ejusque Ecclesiam quasi vetustate consumptam ac satis ruinæ proximam a solo ædificavit, tamen in multo solemniori statu quam prius. » (Baluze, t. I, p. 262.)

« (Post exequias ejus). Et demum exinde corpus ejus, juxta dispositionem ipsius, ad prædictum Casæ Dei Monasterium, quod ipse Pontifex in Ecclesia et domibus mirabiliter ampliavit, et possessionibus augmentavit, fuit portatum per Dominos fratrem et nepotes ipsius cardinales, et comitem Bellifortis, aliosque nepotes et consanguineos ejus, simul et doctissime nec minus ceremonialiter quam honorabiliter sociatum, sed virtutis ejus honorum obsequium non attingit, et in sepulcro novissimo, quod ipsemet vigens et vivens in Villanova Avinionensis Diœcesis sibi fecerat fabricari, quodque pretiosissimi et politissimi operis est, illuc delato, et in Capella, quam præter illas supradictas construi fecerat, sepultus est clementissimus ille Clemens, anno Domini MCCCLII, Pontificatus sui undecimo, die VI mensis Decembris. Anima cujus in pace requiescat. Amen. » (Baluze, t. I, p. 278-279. Répété dans la troisième biographie, p. 299-300.)

« Deinde asportatum in Monasterium Casæ Dei, ubi pridem fuit monachus, quodque Cardinalibus comitantibus in Capella ab ipso constructa compositum et tumultatum. » (Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, t. III, 2^e partie, p. 584; ex additamentis ad Ptolomæum Lucensem ex ms. Patavino.)

La Basilique de Latran.

« Sacrosanctam insuper Lateranensem Ecclesiam, quæ mater et caput est Ecclesiarum Urbis et Orbis, sedesque propria Romani Pontificis, atque prima, tecto, quod deficiebat in illa, honorabiliter et pulcherrime restauravit. » (Baluze, t. I, p. 278. Répété p. 298.)

⁽¹⁾ Voy. sur le couvent des Célestins de Gentilli : Courtet, *Dictionnaire des Communes du département de Vaucluse*; Avignon, 1877, p. 334-335.

⁽²⁾ Voy. sur les travaux de Clément VI à la Chaise-Dieu le travail de M. Faucon : *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, 1884.

INNOCENT VI

Le Palais d'Avignon.

1355, 3 janvier. « Die tertia januarii soluti fuerunt magistro Johanni de Luperiis magistro operum palatii domini nostri pape de mandato domini nostri pape in deductione(m) majoris summe sibi debite et promisse pro magna turri nova facienda et complenda per eum, qua erit revestiarum magne capelle palatii Avinionensis, v^e flor. » (Registre 277, fol. 146.)

1356, 26 janvier. « Die xxvi januarii soluti fuerunt magistro Johanni de Luperiis magistro edificiis turris nove vestiarii palatii domini nostri pape in deductionem summe ratione dicte turris sibi promisse c flor. » (Reg. 278 ; fol. 196. Cf. Reg. 280, fol. 66.)

20 février. « Cum de mandato Camere apostolice fuisset factum premium per dominum Raymundum Guithandi directorem operum palatii domini nostri pape cum Petro Gaufridi lathomo commoranti Avinione de faciendo unum pilare in turri Audiencie et de claudendo unum corretorium ex toto juxta cameram camerarii pro tuicione et securitate meliori et dicte turris juxta deliberacionem magistrorum in LX floren. auri, die qua supra fuerunt dicto Petro solutos (*sic*) dictos LX flor. » (Reg. 278, fol. 196. Cf. Reg. 280, fol. 69.)

31 août. « Die eodem soluti fuerunt magistro Johanni de Luperiis magistro edificiis turris Vestiarii in deductione(m) summe sibi promisse pro edificando dictam turrin, ipso manualiter recipienti LX flor. » (Reg. 278, fol. 204 v^o.)

30 novembre. « Die ultima mensis novembris facto computo cum domino Raymundo Guithandi directore operum palatii de expensis per eum factis pro certis operibus et dietis magistrorum pro claudendo duas portas turris de Trolhacio et mundando palacium et certis aliis cum reparatione muri qui cecidit juxta lignerium et cooperiendo revestiarium magne Capelle, repertum est sibi deberi xvi lib., ii sol., vii den. valore xii floren., xiv solid., v den. Que summa fuit soluta in xii flor., xiiii sol., vii den. » (Reg. 280, fol. 106 v^o.)

1356, 3 décembre. « Die iii solvi Colino de Queroi (?) et Ponceto ejus fratri et Johanni fusteriis, in deductione[m] m flor. eis promissorum pro restaurando turrin magnam Palatii vocatam de Trolliis, que alias combusta fuerat, recipiente pro ipsis Bertrando Capelerii fidejussore et principali cum eis ii^e flor. » (Reg. 280, fol. 108.)

1357, 22 mars. « Die xxii solvi Bertrando Capelerii habitatori Avinionis in deductione[m] m floren. sibi et aliis fusteriis sociis suis promissorum pro fustando turrin palatii vocatam de Trolhas alias combustam, ipso pro se et aliis manualiter recipienti ii^e floren. » (Reg. 283, fol. 73.)

22 avril. « Die xxii aprilis soluti fuerunt Bertrando Capelerii lathomo pro se et nomine magistri Johannis de Luperiis in deductione mille vi^e lxii floren. eis debitorum, facto finali computo cum eis pro com-

plendo turrim Audiencie et turrim Revestiarri capelle magne juxta pacta et conventiones facta inter eos et Cameram, prout constat per instrumentum receptum per dominum Johannem Palaysini, ipso Bertrando pro se et alio recipienti in deductione[m] dicte summe III^e LVII floren. » (Reg. 282, fol. 150 v^o. Cf. Reg. 283, fol. 78.)

1357, 30 avril. « Die eadem facto computo cum Johanne de Castellione habitatore Avinionis, de cannand(is) II^m c xxx cannis, VII palmis parietum et edificiorum factorum per magistrum Johannem de Luperiis in Palacio Avinionis, ad relacionem domini Raymundi Guitbandi et Rostagni Berqui ad hoc deputationum per Cameram, repertum est sibi debere XII flor. secundum relacionem predictorum factam in Camera, videlicet solvi medietatem per Cameram et aliam per dictum magistrum Johannem, et solvi pro parte debita per Cameram VI flor. » (Reg. 283, fol. 79 v^o.)

3 octobre. « Die eodem solvi Rostagno Arena pro cohoptorio domorum, pro complemento II^e LXXV flor. sibi promissorum pro cohoperiendo turrim magnam palatii vocatam a Trolhacio, ipso recipienti, L floren. » — Reg. 283, fol. 106.

3 novembre. « Die III novembris soluti fuerunt magistro Johanni de Luperiis et Bertrando Capelerii lathomis in deductione summe eis promisse pro complendo sive complemento duarum turrium palatii, videlicet Audiencie et Revestiarri magne capelle, dicto Bertrando pro se et alio recipienti manualiter, c floren. » (Reg. 282, fol. 164.)

4 décembre. « Die III solvi Bertrando Capelerii massonerio et Johanni Brayo ac Nicholao de Quercie fusteriis pro complemento mille floren. eis promissorum pro fustando turrim magnam palatii vocatam de Trolhacio, que alias combusta fuerat, realiter domino Bertrando recipienti pro se et aliis LX flor. » (Reg. 283, fol. 118.)

1358, 26 janvier. « Die eadem solvi Bertrando Capelerii massonerio in deductione[m] summe sibi et magistro Johanni quondam Johannis de Luperiis promisse pro conficiendo et pro consummendis et perficiendis duabus turribus novis Audiencie et Revestiarri palatii Avinionis, ipso Bertrando recipienti, c floren. » (Reg. 284, fol. 67 v^o.)

La Chartreuse de Villeneuve.

« Ædificavit insuper idem Pontifex et dotavit in Villanova prope Avinionem domum Carthusiensem, Vallis Benedictionis nominatam, constituens in ea certum numerum Fratrum, seu Monachorum ejusdem ordinis, pro quorum sustentatione multa bona deputavit. » (Baluze, t. I, p. 342. Cf. p. 348. — Voy. aussi la *Gazette des Beaux-Arts*, novembre 1887.)

Travaux divers.

« Fuit etiam erecta capella extra Avinionem prope Ecclesiam de Miraculis in loco qui dicitur Campus floritus ubi tempore epidimiæ infinita

corpora tumulata erant, quia non poterant in cimiteriis infra civitatem reponi. » (Baluze, t. I, p. 347-348.)

« Circa festum sancti Matthæi canonici Ecclesiæ sancti Desiderii Avinionensis novam suam Ecclesiam per Dominum quondam Bertrandum Sabinensem fundatam intraverunt, quam antea consecraverat die xx mensis septembris Dominus Raynaldus Episcopus Eduensis, Domini nostri Papæ Thesaurarius; fuitque corpus dicti cardinalis translatum et humatum in ipsa. » (Baluze, t. I, p. 353.)

« Hoc tempore fundatum fuit hospitale sanctæ Trinitatis Avinione per Dominum Bernardum Rascasii militem Avinionensem. » (Baluze, t. I, p. 347-348.)

« In Tolosa etiam, ubi a principio studuerat, fundavit notabile collegium pauperum Scholarium, quod Sancti Martialis voluit appellari. Pro ejus dotatione multa bona exposuit a Deo sibi data. » (Baluze, t. I, p. 342.)

URBAIN V

Le Palais, les Églises et les Couvents d'Avignon.

« Dictus etiam Urbanus Papa quasi a principio [sui Pontificatus in plerisque locis continue ædificavit. Et primo in palatio Avinionensi, quod in magna parte ampliavit, in illa videlicet, quæ hodie vulgariter *Roma* appellatur. In qua factæ sunt camerae, habitationes, deambulatoria, et viridarium⁽¹⁾ miræ pulcritudinis et amœnitatis, habentia in se majorem delectationem, quam etiam quæcumque aliæ in toto palatio existentes. » (Baluze, t. I, p. 392.)

(Le cardinal Anglicus Grimoard). « Qui etiam suo tempore et successive, ultra bona multa, quæ fecit in Ecclesia memorata, in Avinione a solo ædificavit monasterium cum officinis et habitationibus necessariis pro Monialibus de Furnis, Ordinis Sancti Benedicti, quæ prius erant ab extra collocatæ in loco campestri et aperto: deditque eis multa bona et reliquias aliquorum sanctorum, et specialiter brachium Sanctæ Lucie, munitum et incassatum in argento. » (Baluze, t. I, p. 366.)

Marseille.

« Eodem anno (scilicet MCCCLXVII) die ultima mensis aprilis, præfatus Urbanus Papa recessit de Avinione, gressus suos dirigens versus Romam. Et quum applicuisset Massiliam, declinavit ad Monasterium Sancti Victoris, cui dudum præfuerat: quod quum prius esset vetustate consumptum, minareturque ruinam in multis, ex quo ad Papatum assumptus fuerat, multimode fecerat renovari et reparari, murisque ac turribus altis

⁽¹⁾ « Subtus viridarium palatii D. N. papæ prope majorem turrem vulgariter appellatam Trulhas, videlicet ad portam Aurosam. » (Bibl. Barberini, n° XXXIII, 71, fol. 26 v°.)

claudi, circui, et fortificari; magnis etiam privilegiis decoraverat, et multis adornaverat reliquiis, jocalibus, et ornamentis pretiosis. » (Baluze, t. I, p. 376. — Cf. Muratori, *Rerum Italic. Script.*, t. III, 2^e partie, p. 643.)

« Eodem anno et mense Dominus Papa existens in Massilia consecravit majus altare in monasterio Sancti Victoris Massiliensis. » (Baluze, t. I, p. 404.)

« Tandem vero post multa bona et virtuosa opera in Domino requievit di xix mensis decembris anno Domini MCCCLXX pontificatus sui anno nono, fuitque sepultus in Ecclesia majori Avinionensi, demum transfereendus ad monasterium Sancti Victoris Massiliensis, ubi vivens suam perpetuam elegerat sepulturam, magnis et stupendis miraculis coruscando. » (Ibid., t. I, p. 398.)

« Eodem etiam tempore translatum fuit de Avinione corpus Urbani pape V ad monasterium Sancti Victoris Massiliensis, in quo vivens suam perpetuam elegerat sepulturam, concomitantibus ipsum sex cardinalibus per ipsum ordinatis... » (Ibid., t. I, p. 430.)

Montpellier.

« Postea vero circa principium anni MCCCLXVII, ivit ad Montepessulanum caussa videndi et visitandi monasterium, quod in honore sanctorum Benedicti et Germani a solo suis magnis sumptibus ædificaverat, et solemniter dotaverat pro sustentatione certi et notabilis numeri monachorum jam per eum ibidem instituti et ordinati, partim ut divinis insistant officiis, et partim ut literarum studiis vacent, pariter et intendant. Ipse enim tunc in propria altare majus hujus monasterii consecravit, ac magnis privilegiis decoravit, et multis reliquiis, ornamentis et jocalibus pretiosis adornavit. » (Baluze, t. I, p. 374. Cf. p. 406. V. Marini, *Archiatrī pontificj*, t. I, p. 83 et les Archives Secrètes du Vatican, vol. 460.)

« Urbanus V. Monachus felicitis recordationis et bonæ memoriæ, multa construxit pro Ecclesia et Ordine sanctissimi Benedicti, et pulcherrimam domum et Ecclesiam et Monasterium in Montepessulano fieri fecit. Et audiavi ab eis, qui dicti operis faciendi erant commissarii deputati, quod in septem millia francorum et ultra in opere illo expensa fuerant cum dependentibus subsequitis. Et de maximis donis et jocalibus ditavit dictum locum, et de reliquiis pretiosis. Ubi constituit perpetuo Monasterium Monachorum studentium et claustralium. Et dicebatur, quod si diu vixisset, Episcopatum vel Abbatiam erexisset. Marsiliæ, ubi præfuit Abbas, in sancto Victore multa ædificavit, reparavit et donavit. Et inibi quasdam Abbantias subjugavit, muros pulcherrimos et fortes cum vallatis Avinionensis civitatis, et quamplurima alia citra montes et ultra sumtuosa construxit, quæ quasi incredibilia reputantur, facta in parvo tempore suo. » (Baluze, t. I, p. 415-416. — Cf. Muratori, *Rerum Italic. Script.*, t. III, 2^e partie, p. 643-644.)

(Le cardinal Anglieus Grimoard). « In Aptensi etiam civitate a solo

ædificavit, et etiam dotavit monasterium monialium ordinis Cisterciensis, et in Montepessulano collegium canonicorum regularium sub nomine Sancti Rufi, in quo constituit certum numerum canonicorum, qui Deo ibi servirent, et nihilominus intenderent circa studia literarum. Dotavitque collegium hujusmodi de redditibus et proventibus satis sufficientibus ad sustentationem dictorum canonicorum. Quibus etiam providit de plurimis bonis libris ac aliis ornamentis pro divino servitio, et sui continuatione studii necessariis et opportunis. » (Baluze, t. I, p. 366.)

Fondations diverses.

« In loco etiam de Bedeosco, diœcesis Minatensis, ubi erat ecclesia baptismalis et parochialis loci suæ originis, spectabatque ad Domum suam paternam, a solo ædificavit pulcram et satis notabilem ecclesiam, quam muris altis et turribus ad modum castri circumdedit. In qua constituit collegium certorum canonicorum secularium et Decani, qui ibi haberent Deo perpetuo deservire, in memoriam sui et parentum suorum, quorum sepultura est et erat ibi ab antiquo. Dotavitque dictum collegium tam de bonis paternis quam aliis bene et sufficienter. » (Baluze, t. I, p. 392-393.)

« In ecclesia etiam de Quesaco dictæ diœcesis, ubi est oratorium spirituale et devotum Beatæ Mariæ Virginis, collegium novum instituit certorum canonicorum secularium et Decani, qui ipsis habeat præsidere : pro quorum sustentatione sufficienti redditus et proventus multos acquisivit et ordinavit ; fecitque dictam ecclesiam muris et turribus altis circumdari. Idemque fecit in plurimis aliis locis et ecclesiis Dei servitio deputatis in dicta diœcesi constitutis, de quibus dubitabat quod tempore guerræ facilliter possent capi aut hostiliter impugnari. » (Baluze, t. I, p. 393.)

Rome. — Basilique de Saint-Pierre et Palais du Vatican.

« Hoc tempore Dominus papa fecit reparare multas ecclesias in Urbe, specialiter ecclesiam Sancti Johannis de Laterano, et ecclesiam Sancti Pauli. » (Baluze, t. I, p. 409.)

« Palatium (S. Petri) suum, dictæ ecclesiae contiguum, quod prius vetustate ac inhabitatione quasi consumtum ac dirutum saltem quoad tecta opere mirabili fecit renovari. » (Baluze, t. I, p. 380.)

« In Roma etiam existens ecclesias Lateranensem et Sancti Pauli, quarum tecta erant totaliter demolita, fecit mirabiliter et sumtuose reparari. Et idem fecit de ecclesia Sancti Petri in ea parte in qua reparatione indigebat. Ibidem etiam juxta palatium suum fodi et aptari fecit unam vineam maximi ambitus, de qua communiter, si bene et debite colatur et operetur, annuatim colliguntur tercenta dolia vini. In qua etiam noviter plantari fecit multas vites et arbores fructiferas, quas de diversis et longinquis terris et partibus fecit asportari. Ipse insuper tam in Urbe quam in aliis ecclesiis ac locis religiosis ecclesiasticis, prout orum necessitas exigebat,

vestes sacras, calices, ornamenta ecclesiastica, et libros ad officium divinum opportunos, innumerabiliter distribuit atque dedit, reliquiasque multorum Sanctorum auro et argento, gemmis ac lapidibus pretiosis adornatas reposuit in eisdem. » (Baluze, t. I, p. 392-393.)

« Magnis sumtibus reparari fecit palatium Sancti Petri jamdiu ante dirutum, et quintam partem majoris ecclesiæ Sancti Petri, et majorem partem ecclesiæ Lateranensis, et ecclesiam Sancti Pauli extra muros. » (Muratori, *Rerum. Italic. Script.*, t. III, 2^e partie, p. 644.)

Les comptes des peintures exécutées en 1369, dans le palais du Vatican, ont été analysés dans la *Chronique des Arts*, du 22 mai 1880. Voy. aussi Crowe et Cavalcaselle, *Storia della Pittura in Italia*, t. II, p. 102-104; Florence, 1883.

Rome. — Basilique de Saint-Paul.

« Veniens itaque Romam, primo constituit reparari ecclesias Romanas. Fertur autem Abbas ecclesiæ Sancti Pauli dicto papæ magnam summam florenorum obtulisse ad finem, quod ad cardinalatum posset promoveri. Accipiens itaque papa hanc oblationem, de eadem constituit reparari ecclesiam Sancti Pauli, et Abbatem in suo statu reliquit absque promotione. Sicque factum est, quod papa de dicti Abbatis pecunia fecit quod ipse Abbas facere debuit. » (Baluze, t. I, p. 415-416⁽¹⁾.)

Pérouse.

1370, « Tuneque pronuntiata est pax, et Dominus Bituricensis vicarius intravit Perusium, et possessionem recepit pro ecclesia. Cœpitque ædificare citadellam. » (Baluze, t. I, p. 412.)

Montefiascone.

« Eodem anno, tempore æstivo instante, idem Urbanus deliberavit se transferre ad Montem Flasconis, ubi aër purus est et sanus : fecitque ejus palatium, utique satis pro tunc ruinosum, collapsum, et deforme, reparari, renovari, et mirabiliter adaptari ac novis officinis decorari. Et quum locus ipse non haberet aquas potabiles nisi cisternales ab intra, in medio villæ puteum magnum et altum fodi et fieri fecit, aquam abundanter proferentem. Quumque ad dictum locum pervenisset, adeo in ipso delectatus est, quod moram suam in eo se velle facere etiam in æstatibus futuris ordinavit, audientia tamen caussarum in Viterbio residente, quum locus ipse pro tota curia non existeret bene capax. » (Baluze, t. I, p. 382.)

Le Mont-Cassin.

« Anno MCCCCLXX. currente in monasterio Cassinensi... quia erat

⁽¹⁾ Le ciborium et le reliquaire destiné aux chefs de saint Pierre et de saint Paul feront l'objet d'un travail spécial.

collapsus in ædificiis, quæ propter terræmotum erant pro majori parte diruta, ipsum fecit reparari et reædificari, et in hoc voluit exponi proventus ipsius quamdiu vacavit. » (Baluze, t. I, p. 389.)

GRÉGOIRE XI

Travaux divers.

1371. « Eodem anno, in æstate sequenti ivit ad Villam novam Avinionensis diocesis, ubi stetit per aliquod tempus. » (Baluze, t. I, p. 451.)

« Et dictus dominus Papa recedens de Villanova, ivit versus castrum de Novis, et transiens Avinioni, noluit intrare palatium, et postea de Novis ivit ad Orgonum, et de Orgono ad Celonem, et in dictis locis stetit per totam æstatem. » (Ibid., p. 452.)

« Hic refeci fecit campanile ecclesiæ Beatæ Mariæ Majoris de Urbe, necnon Lateranensem ecclesiam. » (Ibid., p. 481.)

1378. « In pace quievit, fuitque prime corpus ejus delatum ad Ecclesiam beati Petri et ibi pro eo solemnibus exequiis celebratis in crastinum translatus et sepultus in ecclesia Beatæ Mariæ Novæ, in qua prius cardinalis existens fuerat intitulatus. » (Ibid., p. 441.)

BENOIT XIII

La cathédrale de Carpentras.

1405, 10 février. « Domino Arbaldo Archiepiscopo Arelatensi quem dominus noster papa mittit apud Carpentoratem pro ponendo primum lapidem in fundamentis ecclesie cathedralis que ibidem incipietur noviter edificari, destructa antiqua, et quos vult ipse dominus noster ad ipsius fabricam dari, recipiente pro ipso Poncio Isnardi familiare suo, videlicet centum florenos currentes, valent florenos Camere lxxx. » (Reg. 1404-1405, fol. 159.)

III

Les noms des tours du Palais d'Avignon d'après l'inventaire d'Urbain V.

L'inventaire d'Urbain V, rédigé en 1369, nous prouve que la plupart des tours portaient dès lors le nom sous lequel elles n'ont cessé d'être connues depuis. Voici les principales de ces mentions, qui nous fournissent en outre quelques détails sur l'affectation des tours :

« Item in turri Trulhacii in quodam stagio ad quod ascenditur per terraciam, ubi est quedam porta ferrea (fol. 179). — Camera turrelle parve que est juxta Turrim de Troilhacio ⁽¹⁾. »

(1) Ce nom de Trouillas (étymologie : « Trullum », pressoir : *Glossaire de Ducange*) se trouve dès le règne de Benoît XII.

« Item in introitu superiori turris de Troilhacio, una magna culcitra de pluma.

« Item in meiano stagio turris Troilhacii subtus cameram in qua jacebant servientes armorum. I.^m quintalia lignorum vel circa.

« Item in magna turri de Troilhacio, scilicet in Camera in qua solebant jacere servientes armorum sunt xxx baconi falsi.

« Magna turris nova vocata la Gachia⁽¹⁾. In prima trabe a parte ecclesie S. Marie de Dompnis. » (Fol. 178.)— On y conservait les harnais, etc.

« In superiori solario seu stagio turris aperte Peyrolharie. » — C'est la tour Saint-Laurent, qui donne sur la rue Peyrolerie (de *peyrou* = chaudron).

« Turris proxima ecclesie B. Marie de Dompnis, in qua solebat stare D. Montmajor (fol. 179). » C'est probablement la tour de la Campanie. On y conservait les balistes.

« Item in camera media turris versus ecclesiam beate Marie, in qua jacebat dominus Prepositus Folcalquerii, unum matalacium de fustana alba cottonno munitum.

« Item in camera subtus campanam duo matalacia... »

« Item in penore subtus turrin Thesaurarie sunt V bote de mena(?) vacue.

« Item in capella antiqua inferiori V lapides ad tenendum oleum quorum minor est oleo plenus.

« Item in capella majori domini nostri pape.

« Item in magno tinello quinque scanna sive archebancs.

« Item in coquina superiori due bace sive conche.

« Item in coquina inferiori quinque bace magne.

« Item in tinello domini Thesaurarii videlicet et in camera paramenti...

La chapelle Saint-Michel : on y conservait les chasubles, etc. (fol. 176.)

« Item in camera immediate subtus capellam sancti Michaelis.

« Omnia ista cum coffris predictis fuerunt portata in capella[m] sancti Michaelis supra dictam cameram.

« Item in studio domini nostri pape juxta cameram paramenti.

« Item in camera paramenti unum bancale de opere Atrebatensi mediocris forme fractum.

« Item in camera magne turris una culcitra magna cum suo pulvinari de alexandro.

« Est tamen sciendum quod de hiis que in presenti camera erant fuerunt tradita domino priori de tabulis pro portando in camera[m] paramenti domus nove palatii antedicti, die quinta mensis maii.

« Item in capella que est juxta cameram quam tenebat dominus B. de Sancto Stephano.

« Item in vestiario vet[eris?] capelle est una magna capsula. »

⁽¹⁾ La Tour de la Gâche ou du Guet.

IV

Le palais d'Avignon d'après le « Labyrinthe royal ».

« Benoist XII créé en Avignon, successeur de Jean, sacré aux Jacobins, commença à bastir le grand Palais par la partie septentrionale, quarrée, à quatre corps de logis, jusques à nostre Dame de Doms : personnage de grande sainteté et théologien excellent, il repose à Nostre Dame en une autre chapelle, à main gauche du chœur.

« Clément sixiesme le suivit, l'ornement de la maison de Canillac, couronné en Avignon aux Jacobins. Ce fut celuy là, qui achepta cette ville 80 mille florins d'or de Florence, l'an 1348, bastit tout le devant du Palais, et la grande chapelle d'en bas vers la Vicegérance, commença les murailles neufves depuis la roche de Doms, jusques à la porte du Rhone : fit refaire quatre grandes Arcades du pont, que le grand ravage des eaux avenu de son temps, avoit mis par terre : il y mit ses armoyries d'où plusieurs ont prins occasion de penser et d'escire que les Papes avoient faict le pont, lequel néantmoins fut basti miraculeusement l'an 1177 par saint Benezet, pastre envoyé de Dieu aagé seulement de douze ans, et les papes ne vindrent en Avignon que l'an 1305 ou 1306 pour le plus. Clément décéda en Avignon et est enterré à la Chase Dieu, en cette belle Église qu'il avoit faict bastir : grand prédicateur, d'une mémoire monstrueuse, se souvenant de tout ce qu'il voyoit, oyoit, lisoit une seule fois, sans jamais s'en pouvoir oublier, comme le tesmoigne Pétrarque.

« Après luy suivit Innocent VI, créé en Avignon au Palais. Il a basti la grande chapelle d'en haut et parachevé tout ce corps de logis méridional et des murailles, depuis le pont de la Sorguette sous les Jacobins jusques à S. Lazare, fondé les Chartreux de Ville-neuve où ses cendres reposent.

« L'on lui subrogea S. Urbain V créé en Avignon au Palais, qui a faict tailler dans la roche la grande cour et le puis dudict Palais, œuvre merveilleuse : a faict faire le logis qui regarde l'Orient, où estoit logée la Royne, depuis la sale des Légats jusques aux grandes chapelles : et des murailles les plus belles de toutes, dez le pont de la Sorguette quasi jusques a la Porte du Rhosne et dez la porte de S. Lazare jusques à la roche de Doms ; voire a faict refaire de celles d'Innocent, qui avoient esté faictes à la haste dez la porte Saint Michel jusques à la porte d'Ynbert, et la porte de S. Lazare mesme, avec le pan de muraille en ça, qui a des meurtrières et bouquez : tout cela ayant esté mis à bas par le ravage de la Durence et du Rhone, qui s'estoient accordez une fois de faire du bien à la ville d'Avignon. Il mourut en Avignon au Palais du cardinal Albane son frère, près du chœur de saint Pierre, ainsi que l'a escrit Verneron son secrétaire, qui y estoit présent. Platina, selon sa coustume qui est de dire toutes choses *ab hoc et ab hac*, dict qu'il est mort à Marseille, où il fut transféré deux ans après avoir esté enterré et reduict en cendres (comme il l'avoit commandé par son testament) à nostre Dame de Doms ;

de sorte que pour le présent il gist à Marseille à saint Victor qu'il avoit fait bastir sumptueusement, avec la forteresse. Il trouva les chefs de Saint Pierre et S. Paul et le corps de S. Thomas d'Aquin que Jean 22 avoit canonisé en Avignon : il mit sus l'usage des *Agnus Dei*, qui avoit esté intermis par longues années et fit plusieurs miracles.

« Grégoire unziesme succéda à Urbain : il fut de la maison de Canillac, fait en Avignon au Palais : où ayant résidé par l'espace de quatre ans entiers, ramena le saint siège à Rome, un des plus grands jurisconsultes de son temps et grand homme de bien : il git à Rome.

« Plusieurs désirent de sçavoir qui le premier et à quelle occasion mit le nombre septennaire en ceste ville. Nous en avons ouy en son temps et lieu, ce qu'on en avoit peu apprendre par le cours de l'histoire d'Avignon : j'en diray seulement un mot icy en passant pour les curieux. Ce fust saint Urbain, cinquiesme du nom, de la maison de Grisac, en Languedoc, natif de Beaucaire. Il se plaisoit uniquement au septennaire : et de fait au ravelin de Saint-Lazare qu'il a fait rebastir, il ny voulut que sept créneaux, où l'on avoit fait escrire le plebiscitum septennaire cy dessus allégué, qui m'a donné occasion d'entamer ce propos : de mesme au grand palais n'y ayant que six tours, Trouillas, de l'Estrapade, Saint-Jean, de la Cloche, Saint-Laurens, et l'Agache, il y en adjousta la septiesme, et l'Appella des Anges, la plus belle de toutes, où est l'Archive admirable, dans les fondements : la salle des Légats et autres beaux membres qui furent donnés pour logis à la Roynie. L'on a remarqué fort particulièrement les ans passez, par le dénombrement des bastimens et fondations, qui furent faictes de son temps, que non seulement il a introduict le septennaire, mais a prins occasion de ce faire du dessein qu'il avoit de rendre Avignon une seconde Rome. Il feit faire de tres beaux vergiers en ce mesme endroict du Palais et ordonna que l'on appelleroit tout ce costé là du nom de Rome, comme le tesmoigne Pierre Verneron, qui estoit son secretaire, en son manuscript des papes d'Avignon. (Le cardinal de Clermont les gasta y faisant bastir la Mirande et cette grande galerie, qui occupent la plus grand part de ces jardinages.) Nous ne pouvons révoquer en doute avec raison qu'Urbain ne voulut former Avignon sur le prototype de Rome : mesmement ayant délibéré d'y arrester à tousjours le Saint-Siège comme l'on veoit à l'œil par toute la trame del'histoire de ce temps là : qui a occasionné Paul Æmile de parler en ces termes d'Avignon : *Avenio sancta jam, atque Urbis Romæ æmula.* »

(Valladier, *Labyrinthe royal de l'Hercule royal triomphant*, p. 29 et suiv.)

V

Le Palais d'Avignon, d'après Jodocus Sincerus.

« Palatium hic pontificum est vetus et amplum. Introitus exhibet quatuor

architectorum effigies. Monstratur atrium igni et pulvere intrato subjecto uti narrant, disiectum⁽¹⁾; nunc sphæristerium pilæque minoris lusus.

« Aliud item, in quo pontifices electi fuerunt, hodie pilæ majoris lusui destinatum.

« Aliud insuper, in quo vice legatus Sedis apostolicæ audire solet se compellatum missos, pulchrè ornatum, in quo hi versus :

Qui varias operum moles, curritaque passim

Mœnia dimensæ suspicis artis opus :

Ingressus nostras humiles ne despice sedes

Aerimus (sic) ex sola commoditate decus.

« Complura restant alia, quæ huc cum dictis versibusque inscriptis enotare longum esset.

« Turris ibi præalta et in summo data opera foramen factum, collocando tormento ad infestandum liberum pontis transitum. Ex hac nescio an alia infans prolapsus misere in frusta disiectus a Petro antipapa restitutus dicitur. Tabulam in Celestinorum æde cujus rei picturam continentem suspensam supra retuli⁽²⁾. Sacella etiam templi cum audientia Rotæ adiri merentur, ac vicinum armamentarium. » (Jodocus Sincerus, *Itinerarium Galliæ*, Lyon, 1616, p. 250-251).

VI

Notice de J. M. de Suarès sur Pierre Obreri.

« Petrus Obrerius archilatomus quondam et director operis palatii domini papæ. — Acta mss.

« Etiam nunc portis insculpta sunt insignia Benedicti XII.

« Capella palatii a Benedicto XII constructa consecrata fuit a Gasberto de Valle archiepiscopo Arelatensi S. D. N. camerario sub titulo SS. apostolorum Petri et Pauli. — Tabul(arium) archiepiscopatus Avenionensis.

« Turris Trulatii dicta alt^{ma} ab eodem Benedicto constructa dicitur. » (Bibliothèque Barberini, n° XXXVIII, 36, fol. 25 v°.)

En regard de cette mention, qui précède de beaucoup celle que fait d'Obreri l'historien Fantoni Castrucci (le premier, à en croire les historiens du Palais des Papes, qui ait prononcé ce nom), il convient de placer la définition donnée des fonctions du « magister operum », par l'auteur d'un traité rédigé immédiatement après l'élection d'Alexandre V, en 1409, traité dont les éléments toutefois sont plus anciens : « Magister operum. Item in palatio apostolico consuevit esse unus officarius, qui vo-

⁽¹⁾ La salle brûlée.

⁽²⁾ P. 249. « Tabula in qua frustillatim discerpti pueri restitutive depicta historia, quæ de referam paulo post. »

catur magister operum, ad cuius officium pertinet omnia opera, quæ fiunt in palatio, vel alibi ubi residet summus Pontifex vel sua curia, mandare et ordinare, sive sunt lignea, sive lapidea, operariis assistere, de salariis et veris pretiis convenire et concordare; habito tamen prius mandato camerarii seu gentium cameræ, vel aliquo de ipsis gentibus per camerarium ad hoc ordinatum, si magnitudo et sumptuositas operis exposcat. Item iste consuevit locum habere in palatio, in quo custodire et conservare possit lignamenta, fustas et alia ad suum officium pertinentia. Item est sciendum quod iste Magister operum percipere solet stipendia in libris cameræ descripta, et ideo non consuevit in palatio apostolico victum habere. » (*Gatticus, Acta selecta cæremonialia sanctæ Romanæ ecclesiæ*; Rome, 1753, t. I, p. 270.)

VII

Le Palais d'Avignon au xvn^e siècle, d'après le manuscrit Chigi.

« Memorie dell' armi ed iscrizioni de sommi pontefici che risederono in Avignone: O che ampliarono: Lo stato ecclesiastico con quelle de cardinali legati e loro vicelegati. (Dédicace de « Gio: Angelo Canini all' Emo », la cardinal Chigi, légat en France.) Fol. I. (Description des remparts d'Avignon. Reproduit ci-après.)

PALAZZO PONTIFICIO. (Armes de Clément VI). « Sopra la Porta di questo Palazzo è collocata la presente arme di Clemente VI senza nome, o titolo veruno conforme le passate. Non si sà, se per la troppo modestia, ò per l'insipidezza di quel Secolo: poiche da ciò ne resulta una poco lodevole oscurità per la memoria de' posterì curiosi, quando mancassero le Scritture negli archivii per provarne il vero. Quest' arme di Clemente VI, parimente l'usò Gregorio XI suo nipote; tuttavia come ci dimostra l'Iscrizione della Sala, si può credere di quel Pontefice havendo fatto fabricare parte delle Mura, e risarcire il Palazzo. La sudetta porta vien ricoperta da un' altra più moderna⁽¹⁾, che più avanti si sporge dal Muro del Palazzo, ove frà l'una e l'altra vi è il Corpo di Guardia de' soldati. Nel Frontespizio di questa si vede scolpita di bianco marmo l'arme di Sisto Quinto, e di duoi cardinali, cioè del cardinal Carlo di Borbone, e del cardinal Giorgio de Armagnac suo collega, conforme divisano i nomi de medemi intagliati in quella pietra: ma queste poco si vedono, essendo sempre ricoperte dall' arme dipinte de' Pontefici regnanti, e de' Legati, e V. Legati. Per passar nel Cortile sopra la volta del Vestibulo si vede scolpita la medesima Arme di Clemente VI con le sole chiavi senza il regno.

« Di qui, avanzandozi nel cortile, la facciata all' incontro della porta

⁽¹⁾ C'est la barbacane détruite en 1857.

principale⁽¹⁾, ove si vede dipinto sotto ciascuna fenestra della medesima facciata un gran panno spiegato, e sostenuto da Puttini alati con l'arme di alcuni pontefici in compagnia di molte altre. Quella di Clemente viene accompagnata, mà però più sotto dal nipote, e dal cardinal Farnese, et si legge sopra l'arme del Pontefice CLEMENS VIII PONT. MAX. scritto in lettere d'oro, sì come sono tutte le altre, che non sono corrose dal tempo. Sopra quella di Leone si legge: LEO X. PONT. MAX., di sotto son poste due armi de' cardinali Aldobrandini, e nel più basso luogo di Monsignor Montorii con li sei monti, e tre gigli nell' arme. Nell' altro Pontefice si legge: PAVLVS V. PONT. MAX. sotto è posta l'arme del cardinal Aldobrandino, al lato di essa vi era un arme di principe, come si vede dalla sola corona, che vi è rimasta, il restante è caduto; più sotto è collocato Monsig^r Montorio. Segue come è scritto sopra l'altra fenestra: GREG. XV. PONT. MAX. di sotto vi è il cardinal nipote, e del principe Ludovisio, e di Mons^r Dunozet. Quella di Urbano VIII viene di sotto accompagnata dall' arme del cardinal Barberino, et da quella del principe Prefetto ambidue nipoti, e di Monsig^r de Bardi Vescovo di Carpentrasso, e sopra il fregio della fenestra si legge VRB. VIII. P. M. L'arme del pontefice Innocentio è accompagnata da quella del cardinal suo nipote, et del principe Ludovisio, è da monsignor Corsi, ciascuna posta alli suoi debiti luoghi. In quel tempo che l'Eminentiss. cardinal Chigi tornava dalla sua Legatione di Parigi, e si tratteneva in Avignone, si preparava già il luogo, dove si dovevano dipinger le armi del pontefice regnante Alessandro VII suo zio, che il signore IDDIO lungamente conservi ad imitatione de' suoi gloriosi predecessori.

« All' incontro della descritta facciata nell' entrar del cortile à mano destra sopra ad una porta si legge: PAVLVS V. PONT. OPT. MAX. e più sotto nel fregio di essa: SCIP. S. R. E. CARD. BVRGHES. LEG; e poco lontano in una fenestra: PAVLVS V. PONT. OPT. MAX. e di sotto vi è scolpito in una cartella: PHILIP. S. R. E. PHILONARD. P. LEG. Servono questa porta, e fenestra all' arsenale ovvero armeria, le cui volte sono dipinte di chiaro oscuro, mà da mediocre artefice con varie imprese, e cartelle, et arme del pontefice Paolo V.

« Nel descritto Cortile à mano destra nell' entrare nella più alta parte del palazzo vi è scolpita sopra una fenestra un arme di pontefice con due chiavi incrociate simile à quella di Nicola V. »

(2 armes du cardinal della Rovere ayant au milieu les armoiries de Sixte IV).

« Quasi in mezzo al descritto Cortile vi è un pozzo fatto con molta industria, e fatica, il quale si profonda per molte braccia nel vivo della pietra à ritrovare nel più cupo di essa l'acqua sorgente. Sopra l'architrave di questo vi sono di bianco marmo intagliate le presenti arme con lettere tali: SIXTVS. IIII. PONT. MAX. »

(2 armes de Clément VII.)

⁽¹⁾ La partie touchant à la tour des Anges et qui servait de résidence aux vice-légats.

« Benchè non siano in questo Cortile, ma in un' altro più intimo del palazzo, non ho voluto trasandare la memoria di Clemente VII, antipapa, promosso al pontificato da otto soli cardinali Francesi per impulso della Regina Giovanna, le armi del quale qui disegnate si vedono nell' altezza di certi muri vicino ad una Torre da lui fabricata dalla parte del palazzo esposto ad austro; queste ho incontrato con quelle poste al capo, et alli piedi della sua statua giacente sopra il tumulo collocato in mezzo la Chiesa de' Celestini in Avignone, dove egli è sepolto. »

(Emblèmes pontificaux, tiare, clefs, écus sans armoiries dans un cadre rectangulaire.)

« Queste insegne pontificie sono scolpite sopra una porta del Cortile, per la quale si trapassa alla Sala. »

SALA PONTIFICIA E SUO INGRESSO. (Armes de Marcel II avec celles du cardinal Alexandre Farnèse.)

« Sopra la porta di dove si entra nella sala, dalla parte di fuori ricoperta da un Arco, si vedono le Armi sopra delineate con Cartelle volanti scritte a lettere d'oro.

« A capo la sala nella maggior sommità apparisce effigiato in pittura il Nome di GIESV in mezzo al disco solare, a cui vedesi sottoposto l'alloro, come imprese della casa Barberina col motto, et iscrizioni come all' incontro. »

(Le nom de Jésus avec la « Rovere » au-dessous, et plus bas deux armes du cardinal Antonio Barberini, avec des inscriptions.)

« Sotto le precedenti si vedono l'armi delineate in questo foglio della Santità di N. S. Papa Alessandro VII, dell' Eminentissimo sig^r cardinal Chigi Legato, e dell' Eccellentissimo signor principe Don Mario, generale di Santa Chiesa, le quali furono dipinte nel ritorno, che fece S. Emin^a dalla legatione di Francia, mentre si tratteneva in quella città, che fù di settembre l'anno 1664; benche le medesime armi fossero già state dipinte à piè della sala senza alcuna iscrizione. »

(Dans le haut, les armes d'Alexandre VII, au-dessous, sur les côtés, celles du cardinal Chigi et du prince Mario Chigi, général de l'Église.)

« Nell' angolo della sala a mano destra di queste armi vi sono varie iscrizioni, et imprese, ma tanto rovinate, e guaste, che non se ne può haver cognitione determinata. Dalla sinistra, a cui segue l'ordine dell' armi de pontefici, v' è una impresa di un' Aquila, che sollevando il volo alla cima di monte horrido, e nudo, ove ella hà posto il nido, con il motto scritto in una fascia, che per l'aria si ragira IN ARDVIS NIDVIM SVVM ALTA PETIT, e prossima all' arme de' pontefici vi è questa seguente Iscrizione:

SVMM • PONTIF • QVI VEL AVENIONE SEDERVNT VEL
INTRA EIVS LEGATIONIS FINES ACCESSERVNT.

Armes de différents papes, accompagnées d'inscriptions.

« Sotto alla serie de' pontefici seguono le memorie de' Vicelegati principiando con la seguente iscrizione :

P · LEG · AVEN · QVI PRO SS · RR · PP · ET S · SEDE APLICA
ATQVE EMIN^{MIS} LEGATIS IIS ABSENTIBVS LEGATIO=
NI AVEN · SVMMA CVM POTESTATE PRAEFVERVNT
AN · M · D · XL ·

(Armes des légats, avec inscriptions.)

ANTICAMERA. « Vedesi nell' Anticamera sopra una delle porte l'arme di Clemente VIII, di marmo bianco con l'iscrizione, come all' incontro. »

(Armes de Clément VIII, avec inscriptions.)

« Sotto segue l'arme similmente in marmo del cardinal legato, e nel fregio della porta si legge, come all' incontro... »

(Armes, avec l'inscription : OCT. DE AQUAVIVA. CARD. LEG.)

« Nella medema stanza all' incontro della sudetta porta v'è un' altra porta simile con arme sopra parimente scolpita in marmo del cardinal Bagni, nel cui fregio sono intagliate le lettere poste all' incontro. »

(Armes du vice-légat Gio. Francesco « a Balneo ».)

« La sopradetta porta entra in una Capella dipinta di chiaro oscuro, nella sommità della cui volta si vede l'arme di Urbano VIII, ove celebrandosi la Messa, si ode nell' Anticamera per la porta, e nella sala per una finestra, che vi risponde per comodità della servitù. »

« Sopra l'accennata arme di Clemente VIII corre un fregio d'armi delli seguenti legati con le loro iscrizioni. » (Armes des légats avec inscriptions.)

CAPELLA PONTIFICIA ⁽¹⁾. « E la Capella del Palazzo di Avignone non inferiore di grandezza à quella del Quirinale, ovvero à quella del Vaticano. Vogliono, come dicevano quelle genti, esser stato il modello, e l'originale di queste di Roma ; vedesi pertanto conforme l'uso, e purità di quei secoli senza ornamento veruno di stucco, ó di pittura, che la possino rendere magnifica, ó riguardevole, solo l'arme dipinte di alcuni Pontefici moderni, che qui sono notati.

« Nel luogo più riguardevole della Cappella, ove è posto l'altare, sopra del quale vedesi in parte molto eminente l'arme dipinta del Pontefice Paolo V ; sotto la quale è collocata quella del cardinal Borghese, et dal lato destro del cardinal Philonardo, e dalla parte sinistra dell' altro cardinal Borghese ; à piè della Cappella nella più alta parte è collocata l'arme di Clemente ottavo, sotto di essa quella del cardinal nipote, e da un lato il cardinal Conti, dall' altro il cardinal Farnese in luogo più basso, e rappresentata in un panno l'arme di Sisto V ; e dalla parte destra quella del cardinal Carlo di Borbone, e dalla sinistra il cardinal nipote, e più sotto di monsig^r Petrucci. Sotto di questa vi è collocata l'arme di Pio V accompagnata ne' suoi debiti luoghi, del cardinale Carlo di Borbone con

⁽¹⁾ La chapelle haute, construite par Innocent VI, au-dessus de la salle du Consistoire.

quella del suo collega. Di questi doi cardinali parimente si vedono le loro armi nel paliotto dell' altare, dipinte nelle vetriate delle fenestre di questa Cappella, e parimente nella porta intagliate in legno l'arme del cardinal Philonardo, et posta sopra quella porta, che comunica l'ingresso della Cappella alla sala, et alle altre camere. E sopra il fregio di essa porta si legge :

PHILIPPVS S. R. E. CARD. PHILONARD.

« Nell' uscir della Cappella per la porta principale si vede posta all' incontro della sala l'arme di marmo di Pio quinto, et d'ambo i lati mà in luogo più basso il cardinal Carlo di Borbone, e del suo collega con queste lettere di sotto intagliate in marmo :

CAR. CARD. LEG. GEOR. CAR. COLL. M. D. LX. IX.

« Nel discendere la scala si rappresenta alla vista in primo aspetto intagliata in marmo l'arme di mons^r Lascari con una iscrizione, ambo collocate in un' arco, che per maggior fortezza sostiene la volta di questa scala, et l'iscritt^o è tale :

ALEXANDRO VII. P. O. M. FELICITER. SEDENTE. Em^{mo} AC R^{mo} D. CARD. FLAVIO CHISIO EX FRATRE NEPOTE LEGATO.

Ill^{ms} AC R^{ms} D. GASPAR. DE LASCARIS PROLEGATVS SCALAM HANC COLLAPSO TEMPORVM INIVRIA FORNICE ANTIQVATAM IN PRISTINAM FORMAM AERE PROPRIO RESTITVIT ⁽¹⁾

CVRANTE AD PVBLICAM CVRIALIVM COMMODITATEM JOANNE CHECCONIO NOBILI SENENSI AVDITORE GNLI ANNO MDCLIX.

CAPPELLA INFERIORE ⁽²⁾. « Nell' estremità della Scala eguale al pio delan cortile vi è l'ingresso all' inferior Cappella posta sotto alla superiore; hà in mezzo di essa alcuni Pilastrì, che da terra si sollevano à sostenere la volta, nella cui vedesi in una parte una picciola arme di pietra di Clemente sesto. Altro non si scorge tanto sopra, come d'intorno che le nude pietre prive d'ogni ornamento; v' è solo, come in luogo più remoto nell' angolo à destra mano dell' entrata una devota immagine con un' altare recinto da cancellata di legno, dall' altra parte à sinistra vi è un luogo, dove si diffiniscono le liti; sopra del tribunale è dipinta l'arme di Paolo V; et del cardinal nipote assieme col cardinal Philonardo, e più sotto l'arme d'un prelato con tre monti, e una colomba in cima di essa; all' incontro del Tribunale per ammonire li Giudici si legge la presente iscrizione :

VIDETE IVDICES QVID FACIATIS, NON ENIM HOMINIS EXERCETIS IVDICIUM, SED DOMINI; QVODCVMQVE ENIM IVDICABITIS, IN VOS REDVNDABIT, SIT TIMOR DOMINI VOBISCVM, ET CVM DILIGENTIA CVNCTA FACITE, NON ENIM APVD DOMINVM DEVM NOSTRVM INIQVITAS, NEC PERSONARVM ACCEPTIO, NEC CVPIDO MVNERVM.

(Bibliothèque Chigi, G VIII, n° 224, ancien 135.)

⁽¹⁾ On trouvera une transcription plus exacte dans l'ouvrage de M. Canon, *Le Palais des Papes*, Avignon, 1884, p. 40.

⁽²⁾ La salle du Consistoire.

VIII

Les Remparts d'Avignon.

« Delle mura d'Avignone, che dal loro primo giro ampliate da Sommi Pontefici à quella grandezza, che al presente si vede, ne restano le memorie per quelli, che curiosamente vanno per il pomerio di esse osservando, si considera in primo luogo come più antica l'arme di Clemente VI, in quel tratto di muro voltato ad occidente, e fù la cima della Torre, che di molti angoli è formata l'una, e l'altra posti tra la Rupe, et il gran Ponte, che attraversa il Rodano. Quella d'Innocentio VI vedesi sopra la Torre all'incontro del medesimo Ponte; si come anche replicata si scorge sopra il Torrione tondo non molto lontano da Porta della Rosa. Quindi continuandosi il giro col trapassare la Porta del Maglio prossima al fiumicello di Sorga, il quale sboccando da un foro delle mura attorno alle medesime per alquanto spatio, ricorre prima di unirsi col Rodano; ma più oltre avanzandozi il curioso, vede posta sopra una Torre quadrata (da quella parte, che col restante del muro si volge à mezzo giorno) l'arme d'Innocentio VI, si come à Porta S. Florin la medema arme accompagnata dall'impresa della Città figurata con le trè chiavi, le quali parimente à Porta S. Michele si vedono. Il sudetto Innocentio VI comme ne fanno fede altre varie memorie, fece fabricare la maggior parte delle mura; poiche seguendo oltre Porta Imber, e Porta S. Lazzaro dalla parte di settentrione trapassato il muro di Clemente VII Antipapa, altre memorie de Pontefici non si scorgono che di Urbano V sopra una Torre quadra con l'arme sotto della Città reiterate sopra Porta della Legna. E qui compisce il giro delle Mura, rinnendosi alla Rupe, come sarebbe per similitudine una pietra posta in un cerchio d'anello. » (Fol. 2.)

Armes de Clément VI. (Fol. 3.)

— d'Innocent VIII. (Fol. 4.)

— d'Innocent VI. (Fol. 5.)

— de Clément VII, antipape. (Fol. 6.)

— d'Urbain V. (Fol. 7.)

« Non molto lontano d'all' arme di Urbano V, termina il muro di Avignone ricongiungendosi alla Rupe, la quale si sporge in gran parte fuori della Città sollevandosi con la maggior altezza à linea perpendicolare dalla parte di tramontana su la ripa del Rodano, rimanendovi spatio conveniente da passar le carra e gli huomini. Questo sasso serve di fortezza col supplimento d'alcuni muri, che dalla parte meno dirupata lo rendono più forte. Vi sono state fabricate sopra due Chiese, una di Nostra Sig^{ra} con l'habitatione de' Canonici, l'altra di S. Anna, vi è l'Arcivescovato, e parimente de' molini à vento. Dalla parte poi di mezzogiorno, che dolcemente va declinando per ritrovare il piano della Città vi è la grande habitatione de' Pontefici recinti da forti mura, e di difesa all' uso di quei tempi, dalle

cui cime turrete di smisurata altezza si vedono soggiacere li più eminenti edifici della Città, il circuito delle mura, la gran riviera, et quanto è d'intorno à quella bella compagnia. » (Manuscrit Chigi, ff. 2-8.)

CLÉMENT VI

« Les remparts de la troisième enceinte d'Avignon, telle qu'on la voit de nos jours, sont l'ouvrage des papes...

« Clément VI, en ayant fait l'acquisition, en 1348, commença aussitôt à en bâtir les murailles auprès du palais épiscopal, et les poussa jusqu'à la partie du Rhône. On voit ses armes sur la première tour contre le rocher. » (Bibliothèque Calvet; Fonds Massilian, t. I, fol. 180.)

« Clément VI mit le premier la main à l'œuvre en 1350, il fit bâtir la partie des remparts depuis le rocher jusqu'à la porte du Rhône. Cette partie portoit ses armes composées de six roses coupées par une bande. Une inscription dans un encadrement que les révolutionnaires ont fait bêttement (*sic*) racler, désignoit le jour où fut posée la première pierre.

« Clément VI auroit sans doute continué son entreprise, mais un événement fortuit l'obligea de discontinuer son ouvrage, pour occuper les ouvriers ailleurs. Une inondation survenue en 1351 renversa quatre arches du pont Saint-Benezet; il les fit reconstruire. Ses armes furent apposées à ces quatre arches, ce qui a fait juger mal à propos à plusieurs que ce pape avoit fait construire le pont. » (Fransoy, Mémoires manuscrits; Bibliothèque d'Avignon, t. I, fol. 22 et suiv.)

« Clément VI fit bâtir la porte du pont et la tour qui le couvroit. Roderic de Luna, neveu de l'antipape Benoît XIII, s'en empara en même temps qu'il s'y fortifioit dans le grand et le petit palais et dans la cathédrale, mais les troupes qui l'assiégeoient, emportèrent d'assaut et démolirent le mur du pont le 23 décembre 1410.

« La ville délibéra, le 15 août 1489, de le rebâtir, et on y mit les armes du pape Innocent VIII (Cibo), du cardinal Julien de Rovere, légal, et de la ville.

« Cette porte a été murée en..., lorsque le passage du pont n'a plus été praticable. » (Fonds Massilian, vol. I, fol. 182.)

INNOCENT VI

« Dictus etiam papa [Innocentius] suo tempore fecit claudi et circuire totam civitatem Avinionensem muris ac turribus altis et fortissimis, ac fossatis seu vallibus ad extra. Ex quibus dicta civitas, quæ per prius erat omnino aperta, effecta est fortissima, et ad resistendum quibuscumque eam expugnare volentibus multum bene disposita et parata: voluitque quod clusura hujusmodi haberet magnum ambitum, ad hoc ut processu temporis infra ipsam possent fieri nova ædificia, ex quibus dicta Civitas ampliaretur, includerentur etiam infra eam multa viridaria et loca amœna

circa ipsam tunc existentia, ac etiam hospitale miræ pulchritudinis, pro tunc noviter ibidem ædificatum et dotatum per Bernardum Rascasii legum doctorem, civem Avinionensem. » (Baluze, t. I, p. 342.)

« Fuitque etiam nova tallia indicta clericis Avinionensibus pro complendis muris civitatis. » (Baluze, t. I, p. 353.)

« Clément VI étant mort en 1352, Innocent VI... continua les remparts depuis la porte du Rhône jusqu'à la Sorgue, qui passe à côté des Prêcheurs et se dégorge dans le Rhône, au-dessous de la digue de pierre.

« La ville d'Avignon fit battre en même temps la portion des remparts depuis la Sorgue jusques à la porte Saint-Michel. Cette porte portoit les armes de la ville de distance en distance avec des inscriptions répétées dans des encadrements portant les mots *Ære publico*, que les révolutionnaires ont également fait râcler.

« Innocent VI fit bâtir la partie des remparts depuis la porte Saint-Michel jusqu'à celle de Saint-Lazare exclusivement. » (Fransoy, t. I, fol. 22 et suiv. Cf. Joudou, t. II, p. 37.)

« Sur le dedans de la porte de Saint-Michel sont les armes du pape Innocent VI.

« La porte Imbert sur laquelle sont les armes d'Innocent VI a été rebâtie en ... (*sic*).

« La porte de Saint-Lazare, sur laquelle sont les armes du pape Innocent VI prit ce nom de l'hôpital Saint-Lazare, qui en étoit voisin. » (Bibliothèque Calvet ; fonds Massilian, t. I, fol. 185-186.)

« Innocent VI..., négligeant la partie qui étoit couverte par le Rhône, les continua en 1356, depuis la tour dans l'angle qui est auprès de Notre-Dame des Miracles (les Minimes) jusqu'à la porte Saint-Lazare. Ses armes sont sur cette tour, qui depuis 17..., sert de magasin à poudre. On les voit aussi sur l'ancienne porte de Champfleuri ou Saint-Roch, et sur celles de Saint-Michel, de l'Imbert, et de Saint-Lazare.

« Ce pape mit en 1359 un impôt sur le clergé pour fournir aux frais de cet ouvrage ⁽¹⁾ et en donna la direction à Ferdinand de Hérédia, qui fut ensuite grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

« Le V des cal. de février 1361, le pape Innocent VI donne pouvoir à Pierre Sicard, chanoine de Narbonne, qu'il a établi inspecteur de la construction des murs de la ville d'Avignon, d'exiger les sommes destinées pour la perfection de cet ouvrage.

« Le X des cal. de sept. il donne à Bernard Rascacii ⁽²⁾ « milit. Avenion. » et à Napoléon de Ponterlis, citoyen de Forli, la charge de veiller à la construction de ces murs et il ordonne à Jean Berni (?), archidiacre de Vannes, de leur faire fournir les sommes nécessaires pour cet ouvrage. » (Fonds Massilian, *loc. cit.*)

⁽¹⁾ « Martène, *Thesaurus Anecd.*, t. II, col. 869, 1049 et 1050.

⁽²⁾ « Hoc tempore (vers 1355) fundatum fuit hospitale Sanctæ Trinitatis Avinionensis per dominum Bernardum Rascasii militem Avinionensem.. » (Bibliothèque Barberini, xxxviii, n° 71, fol. 12 v°.)

« On a dans les archives d'Avignon, l'édit par lequel le pontife met une imposition d'un florin sur chaque habitant, pour la construction des murailles ; on y a de plus les actes des prix faits donnés aux ouvriers par les consuls de la ville et les acquits que ces ouvriers leur faisaient. » (Teissier, t. II, p. 23.)

URBAIN V

« La portion depuis la porte Saint-Michel jusques à la porte Imbert ayant été bâtie à la hâte (*sic*) par Innocent VI, éprouva des revers par l'effet d'une inondation qui survint peu de temps après sa confection, on jugea nécessaire de la reconstruire.

« Le pape Urbain V et la ville la firent reconstruire en entier à moitié frais. Cette partie portoit les armoiries de la ville ajumelée (*sic*) avec celles d'Urbain V, et une inscription *ad hoc* raclée par les révolutionnaires.

« Certains cardinaux firent bâtir quelques tours qui décorent ces remparts ; elles portoient les armes du cardinal payant, avec une inscription indicative. Ceux qui contribuèrent obtinrent le droit de vivier dans les fossés devant leur tour. Ces viviers étoient séparés par de gros murs en talus qui traversoient les fossés, qui pour lors étoient toujours remplis d'eau qu'on y mettoit à volonté par le moyen de la Sorgue de Vaucluse qui entre dans la ville à la pyramide. Partie couloit du côté méridional devant les portes Imbert, Saint-Michel, Saint-Roch, et alloit se dégorger dans le Rhône par le pont au-dessous de la digue. Autre partie couloit du côté du Levant et du Nord, passoit devant la porte Saint-Lazare et alloit se dégorger dans le Rhône par le pont de dégorgement entre la digue et Saint-Lazare.

« Ainsi furent construits dans le xiv^e siècle et dans l'espace de dix-huit ans, sous trois papes, depuis 1350 jusqu'en 1368, les remparts qui ceignent aujourd'hui la ville d'Avignon... On trouve dans les archives de la ville les comptes de la bâtisse des remparts que dirigèrent sous Innocent VI, le comte Hérédia, Espagnol, et Pierre Obreri, architecte, sous Urbain V. Ces remparts soigneusement entretenus jusques à la Révolution française, ont éprouvé des dégâts sous ce règne de destruction...

« En 1792, les révolutionnaires d'Avignon démolirent le beau ravelin de la porte Saint-Lazare et les bastions angulaires. Cette porte, bâtie par Urbain V sur le modèle d'une des portes de Rome, étoit fort belle. Tout y étoit dans un ordre septenaire et simétrique, conformément au goût de ce pape. On y voyait le *plebiscitum* septenaire de Rome dans un encadrement orné de sculptures. *Plebiscitum* singulier en ce qu'il reconnoît bettement (*sic*) que le septième enfant mâle d'une femme mère sans femmes entre eux étoit un enfant merveilleux qui devoit opérer les plus grandes choses...

« On voyoit avant la Révolution deux croix, dont l'une près la porte Saint-Lazare, en face de la route de Carpentras, formée d'une colonne de marbre surmontée d'une croix [en] fer avoit été érigée par le pape. . . .

... , pour marquer le lieu jusques où le pape accompagna. . . . Roy de France, se retirant à Paris après sa visite au pape.

« L'autre, en forme de pyramide posée peu après la porte Imbert, en face de l'ancienne route de Provence, érigée là pour marquer le lieu jusqu'où le pape et sa cour accompagnèrent l'empereur. » (Fransoy, t. I, fol. 22-25 v^o.)

« Urbain V eut la satisfaction de finir les murailles de la ville, en les faisant continuer depuis le pont de la Sorgues au-dessous des Frères prêcheurs, jusqu'à la porte du Rhône, terme des ouvrages de Clément VI, et depuis la porte Saint-Lazare jusqu'au rocher, et en relevant la partie de ces mêmes murailles depuis la porte Saint-Michel jusqu'à celle [de] Limbert, que le débordement des eaux du Rhône et de la Durance avoient fait écrouler. » (Teissier, t. II, p. 27.)

« Le pape Urbain V fit construire les remparts depuis la porte Saint-Lazare inclusivement jusqu'au rocher, c'est la plus belle partie. » (Fransoy, *loc. cit.*). Le pape Urbain V fit faire le ravelin de cette porte (S. Lazare). On y lit ces mots : *clav... Petri tuta* ». (Fonds Massilian, t. I, fol. 186.)

« Urbain V, au commencement de son pontificat [1362], reprit l'ouvrage où son prédécesseur l'avait laissé, refit le ravelin de cette porte de Saint-Lazare et continua le rempart jusqu'à la roche des Doms. Ses armes sont sur l'ancienne porte de la Ligne et en plusieurs endroits de cette partie des murailles. Il refit celles qu'Innocent VI avait élevé à la hâte entre les portes de Saint-Michel et d'Imbert, et bâtit la partie qui est depuis la tour des Miracles jusqu'à la Sorguette, avant le jardin des Frères prêcheurs. »

1365, 5 mai. « Acte d'acquit de mille florins d'or levés et receus par Jean Textoris dans les paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Symphorien, pour prêt pour aider à faire les murailles de la ville. » (Archives de la ville, boîte 22, n^o 5 E.) — (Fonds Massilian, t. I, fol. 180.)

« Dans un acte de 1372 [21 avril] receu par Pierre Caussanicis (?), notaire d'Avignon, pour un prix fait donné par M^r. Jean de Regis et M^{re}. Bertrand de Manso, sacristain de Saint-Didier, directeurs de l'ouvrage des murailles de la ville à Jordan Ami [de Villeneuve] pour refaire un pan de muraille du côté des Dominiquains, « juxta hortum Fratrum prædicato-
« rum inter turrim S^{ti} Joannis existentem supra aquam Sorgiæ et unum
« pannum (?) receptum per magistrum Raymundum de Montilis juxta domum
« domini cardinalis Morinensis » : on voit que ledit a cédé deux tiers de ce pan de muraille à faire à d'autres, et ne s'en est retenu qu'un tiers, scavoir 40 cannes, par où il paroît que le total de la muraille étoit de 120 cannes. Le prix de la canne quarrée de gros mur, « latitudinis sex palmorum, » étoit de 6 florins et 5 gros et chaque canne quarrée de mur de buget (?) étoit de 3 fl. et 3 gros. Le dit Jordan déclare avoir reçu à-compte des dits directeurs « xxviii francos auri valentes « florenos auri, quem libet xxiv solidos. » — (Répert. de 1416, n^o XLVII. Arch. de la ville ; boîte 22, n^o 12 M.
— Bibl. Calvet, Fonds Massilian, n^o 1, fol. 181.)

RAPPORT DE M. DE LASTEYRIE

SUR DES MONUMENTS DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

Communiqués par MM. Pilloy et Espérandieu.

M. Pilloy, correspondant du Comité à Saint-Quentin, possède une curieuse boucle d'argent, qui a été découverte il y a quelques mois dans une ancienne sépulture, à Saint-Just-en-Chaussée (Oise).

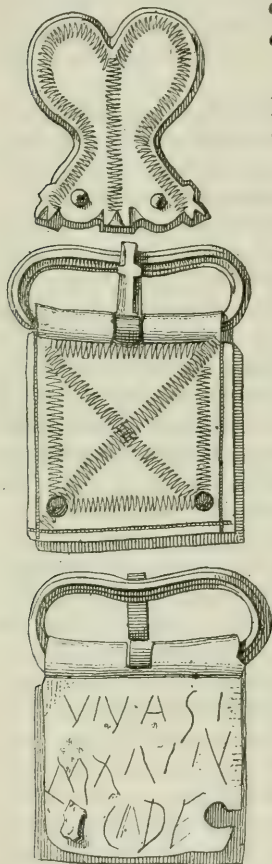
Grâce à l'habileté de son crayon, nous pouvons en donner ici une très fidèle reproduction.

Cette boucle, nous apprend M. Pilloy, est en argent très pur. La chape en est double et recevait entre ses deux lames l'extrémité du ceinturon de cuir, que des clous d'argent y fixaient solidement. A l'autre bout du ceinturon était attaché un ferret, également d'argent. La chape et le ferret sont décorés de guillochures très simples. L'anneau de la boucle est cannelé, et l'extrémité de l'ardillon est ciselé de façon à rappeler très grossièrement une sorte de tête d'animal.

M. Pilloy attribue cette boucle au IV^e siècle. Je ne vois pas de raisons bien péremptoires pour ne pas l'attribuer aussi bien au siècle suivant.

Mais, ce qui la rend surtout intéressante, c'est l'inscription gravée à la pointe qu'on remarque sur le plat inférieur. Ce graffite a trois lignes, dont la première seule est bien lisible; c'est le souhait de vie que l'on rencontre fréquemment chez les païens comme chez les chrétiens. Mais, quels sont les mots qui accompagnent le mot VIVAS, je l'ignore, et le savant M. Le Blant, à qui j'ai pu montrer, grâce à l'obligeance de M. Pilloy, l'original même de cette boucle,

n'a pas réussi mieux que moi à déchiffrer ces caractères. J'ajoute seulement que si le dessin de M. Pilloy est d'une exactitude par-



A II

Boucle d'argent trouvée
à Saint-Just en Chaussée.

faite, il n'a pu rendre certains détails minuscules qui se remarquent sur l'original et qui différencient les lettres. Toutes ne sont pas tracées de la même façon, les seules qui soient parfaitement nettes et indiscutables sont les suivantes :

V I V A S

X A I I

C D I

Les autres se composent de traits si fins qu'ils pourraient bien être simplement des rayures accidentelles.

Le Comité doit à un autre de ses correspondants, M. le lieutenant Espérandieu, professeur à l'École militaire de Saint-Maixent, quelques renseignements curieux sur des découvertes qui ont été faites récemment dans la commune de Nanteuil (Deux-Sèvres), en un lieu dit *le Fief de la Salle*. Le maire de la commune, M. Bordier, ayant fait faire quelques fouilles en ce lieu, y a trouvé une série de tombes en pierre dont les couvercles offrent assez d'analogie avec ceux que le P. de la Croix a découverts dans les cimetières de Civaux, d'Antigny, etc., et dont il a donné la description ici même⁽¹⁾. Les couvercles recueillis par M. Bordier sont au nombre de sept. Le plus grand et l'un des mieux conservés est formé d'une pierre bombée, ornée d'un bandeau longitudinal et de deux ou trois larges bandeaux transversaux⁽²⁾; c'est un genre de décoration dont le P. de la Croix a trouvé de très nombreux exemples. Un second, plus petit, consiste en une pierre plate ornée de bandeaux transversaux, d'un très faible relief, et d'une croix pattée à la partie supérieure de la tombe; il est bordé sur ses quatre côtés de festons en demi-cercle. Enfin, un autre de ces couvercles a été taillé dans un monument gallo-romain, dans une stèle funéraire représentant un homme en pied, vêtu d'une tunique s'arrêtant au-dessus des chevilles, et d'un manteau en forme de chape. Toutes ces tombes doivent appartenir à la période comprise entre le VII^e et la fin du VIII^e siècle.

Enfin, on a trouvé au même lieu une petite inscription gravée sur

⁽¹⁾ *Bull. archéol.*, 1886, p. 256 et s.

⁽²⁾ C'est ce que le P. de la Croix appelle, un peu improprement peut-être, une croix à trois traverses.

une tablette de marbre blanc, haute de 0^m,185 et large, à sa partie inférieure, de 0^m,10. C'est un fragment d'inscription funéraire, il est malheureusement fort mutilé, mais on y lit très distinctement les lettres suivantes :

S A Z
M O R I
A C T A
A G I N E M
O S I T V S · E
I T

M. Espérandieu attribue ce petit fragment au v^e ou vi^e siècle. Mais les caractères ne rappellent point ceux qu'on rencontre habituellement dans l'épigraphie de cette époque. Ils semblent plutôt, si l'on peut en juger sur un si petit fragment, appartenir à l'époque romaine.

Je ne veux pas terminer ce compte rendu sans rappeler que M. Espérandieu vient de faire don gracieusement à notre Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de plusieurs pièces rares qu'il avait recueillies, et dont notre collègue, M. Chabouillet, a récemment entretenu le Comité. On ne saurait mettre trop d'empressement à signaler à tous les lecteurs du *Bulletin* cet acte de libéralité dont le Comité tiendra certainement à remercier M. Espérandieu.

R. DE LASTEYRIE,
Membre du Comité.

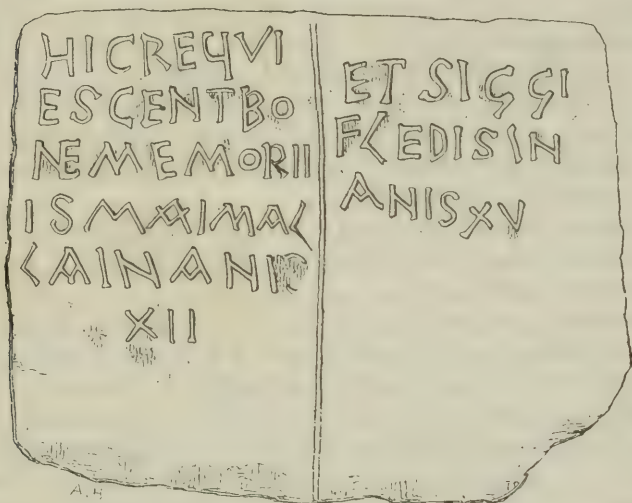
INSCRIPTION CHRÉTIENNE

DÉCOUVERTE A DOUÉ-LA-FONTAINE (MAINE-ET-LOIRE)

Note de M. de Lasteyrie, membre du Comité.

M. Michel, sous-conservateur du musée d'Angers, a bien voulu m'envoyer un excellent estampage d'une curieuse petite inscription chrétienne dont il est possesseur. Ce petit texte a été trouvé, il y a quelque temps déjà, dans une fouille opérée auprès de l'église Saint-Denis, de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire). Cette église est un fort beau type de l'architecture angevine du temps de Philippe-Auguste, malheureusement elle est dans un tel état de ruine qu'il faut renoncer

à tout espoir de la conserver, et pour éviter des accidents, qui sont fort à craindre, le propriétaire actuel en a déjà démoli bien des parties. C'est en faisant quelques travaux dans un coin de son jardin, sur l'emplacement du mur septentrional de la nef, actuellement détruit, que ce propriétaire a trouvé cette inscription en même temps qu'un certain nombre de cercueils de pierre dans lesquels il n'a, paraît-il, recueilli rien de bien intéressant. Ce petit marbre frappa heureusement l'attention de M. Magne, architecte des Monuments historiques. Celui-ci se le fit donner sans difficulté et le céda peu après à M. Michel.



Inscription trouvée à Doué-la-Fontaine (4).

C'est, comme le dessin ci-joint le montre, une petite épitaphe élevée à la mémoire de deux jeunes filles, des sœurs probablement, décédées l'une à l'âge de douze ans, l'autre à l'âge de quinze. Le monument est de très basse époque, du VII^e ou VIII^e siècle environ. Rien de plus simple que ce petit texte, et il prêterait à bien peu d'observations s'il ne s'y rencontrait un nom qu'on ne semble pas avoir signalé jusqu'ici.

⁴⁾ Haut., 0^m,16 ; larg. 0^m,22.

M. Michel propose de la lire ainsi :

Hic requiescent bonememoriis Maimalla, in an[n]is XII et Siggifledis, in an[n]is XV.

Cette lecture ne peut soulever d'objection qu'en ce qui concerne le premier des deux noms propres. On peut se demander, en effet, s'il ne conviendrait pas de lire de préférence en tenant compte de la coupure des lignes : *bonememorii Ismaimalla*.

J'avoue que le nom de Ismaimalla ne s'est pas plus rencontré jusqu'ici, à ma connaissance, que celui de Maimalla, et sa forme paraît si étrange au premier abord que je n'oserais peut-être pas le proposer s'il n'avait semblé acceptable à des savants fort versés dans l'onomastique mérovingienne tels que MM. Longnon et Deloche. L'apposition d'un *i* en avant de l'*S* suivie d'une consonne est effectivement un phénomène assez commun à cette époque ; c'est ainsi que le pays d'Étampes est nommé dans les diplômes du temps *pagus Istanpensis* ; et l'on trouve dans les premiers siècles de notre histoire plusieurs personnages dont les noms ont une forme analogue, sinon semblable, par exemple :

S. Ismido, évêque de Die, mort le 28 septembre ⁽¹⁾ ; un autre Ismido, vassal de Guillaume d'Aquitaine, et qui vivait au début du x^e siècle ⁽²⁾ ; un Ismundus, abbé ⁽³⁾, etc.

En revanche, on peut objecter que les noms propres commençant par la syllabe *sma* sont bien rares, et, de fait, je ne vois guère à citer dans cette catégorie que le nom assez répandu de *Smaragdus* ⁽⁴⁾.

Les noms propres commençant par la syllabe *mam*, sont, je le reconnais, plus communs. On peut citer par exemple *Mammo* ⁽⁵⁾, *Mammes* ou *Mamas* ⁽⁶⁾, nom porté par plusieurs saints de l'église d'Orient ⁽⁷⁾, *Mamelta* ⁽⁸⁾, *Mamertus*, nom d'un des archevêques de Vienne les plus connus ; enfin, et c'est là un argument assez fort, nous trouvons dans

⁽¹⁾ *Acta SS. Sept.*, t. VII, p. 846.

⁽²⁾ *Rec. des hist. de la France*, t. IX, p. 711 d.

⁽³⁾ *Ibid.*, t. VI, p. 386, 396.

⁽⁴⁾ *Smaragdus, dux Romanorum, Rec. des hist. de la Fr.*, t. IV, p. 90. — *Smaragdus abbas, ibid.*, t. V, p. 107. — Autre du même nom, *ibid.*, p. 456.

⁽⁵⁾ *Mammo, dux Gothorum, Rec. des hist. de la Fr.*, t. II, p. 14.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, t. XI, p. 482.

⁽⁷⁾ Saint Mammès, martyr à Constantinople (voir les *Acta SS.*, au 12 juillet, et un autre du même nom au 30 juillet). Saint Mammès, à Césarée de Cappadoce (*Acta SS.*, au 17 août).

⁽⁸⁾ Martyre en Perse, honorée à Constantinople le 17 octobre (*Acta SS. Oct.*, t. VIII, p. 53.)

l'antiquité un nom absolument semblable à celui de Maimalla, c'est Μζίμυλλος, nom que portait un des Myrmidons⁽¹⁾, et ce nom s'est conservé jusqu'en pleine époque byzantine, car nous le retrouvons sous la forme Μζίμυλλος, porté par un primicier de la cour de Constantinople qui fut chargé, en 781, par l'impératrice Irène, d'une ambassade auprès de Charlemagne⁽²⁾.

Ce sont là d'assez fortes raisons pour préférer la lecture *Maimalla*. On ne saurait objecter que la coupure des lignes ne semble pas favorable à cette leçon, car il est évident que le lapicide s'est uniquement préoccupé de faire entrer un même nombre de lettres dans chaque ligne, et l'on voit dès le début de l'inscription qu'il n'a pas hésité, pour atteindre ce but, à couper les mots.

Peut-on avec plus de raison faire valoir que le datif *bonememoriis* est bien étrange accolé à deux noms au nominatif? Mais l'autre lecture suppose l'accord de l'adjectif masculin *bonememorii* avec deux substantifs féminins, solécisme pour le moins aussi grave.

Je reconnais même que la faute consistant à faire accorder un nom au nominatif avec un adjectif au datif est aussi probable, pour ne pas dire plus, que celle qui résulterait de l'accord d'un adjectif au masculin avec deux noms féminins. Car si l'on se reporte aux inscriptions de l'époque, on constate que l'accord des genres est bien mieux observé que l'accord des cas. Ainsi dans le recueil de M. Le Blant, on trouve une douzaine d'exemples de l'emploi du même adjectif qui nous occupe ici. Or, on n'a pas une seule fois manqué de le faire accorder en genre avec le nom de personne auquel il est joint. Au contraire, il arrive plusieurs fois qu'il ne s'accorde pas en cas et l'on trouve des fautes absolument semblables à celle qu'il faudrait supposer dans l'inscription de Doué-la-Fontaine. Ainsi dans un marbre conservé à Écully on lit :

IN HOC TVMVLO REQVIESCIT
BONE MEMORIO FEILOCALUS... etc. ⁽³⁾

Ailleurs, c'est l'accusatif au lieu du datif que l'on accorde avec le sujet de la phrase, comme dans cette inscription de Lyon :

† HOC TVMOLO IACET BONOM MEMORIO M RAPSO... etc. ⁽⁴⁾

⁽¹⁾ Homère, *Il.*, II, 194.

⁽²⁾ *Rec. des hist. de la Fr.*, t. V, p. 187.

⁽³⁾ Le Blant, t. I, p. 38.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, t. I, p. 135.

Ce sont là de bien bons arguments en faveur de la lecture proposée par M. Michel, et je m'y arrêterais volontiers, n'étaient ces trois *i* consécutifs dont elle ne tient pas compte. On pourrait, il est vrai, supposer que le lapicide assez ignorant pour supprimer un N dans ANUS était capable de mettre un I de trop dans *Bone memoriis*, mais c'est une hypothèse extrême à laquelle on n'est en droit de souscrire qu'à défaut de toute autre explication plausible. En bonne critique on doit toujours s'en tenir de préférence à ce qui est écrit, et c'est pourquoi je m'arrêterai à la leçon *Bonememoriū Ismāimalla*.

Quant au nom de la seconde des jeunes filles ensevelies sous la pierre de Doué, il prête à peu d'observations. Il appartient à la catégorie bien connue des noms terminés en *fridus*, *frida*, Sigefridus, Bertefridus, etc. La substitution de la terminaison en *is* à celle en *a* est un phénomène commun chez les Mérovingiens tout comme la permutation de l'*r* et de l'*l*. Il n'est pas nécessaire d'y insister pour faire ressortir tout l'intérêt du petit texte que l'obligeance de M. Michel m'a mis à même de communiquer au Comité.

R. DE LASTEYRIE,
Membre du Comité.

INSCRIPTIONS ANTIQUES

RECUEILLIES A TIMGAD ET A DJEMILAH

Communication de M. de Lasteyrie, membre du Comité.

Dans le courant de l'année dernière, M. Duthoit, architecte de la Commission des Monuments historiques, ayant été chargé par cette Commission de divers travaux pour la conservation des belles ruines romaines de Timgad et de Djemilah, a eu l'occasion d'exécuter des fouilles qui ont amené la découverte de plusieurs inscriptions antiques. Il s'est empressé d'en faire des dessins et des estampages, qu'il a adressés à la Commission des Monuments historiques. Celle-ci les a renvoyées à mon examen, et plusieurs m'ayant paru intéressantes et inédites, j'ai demandé l'autorisation, qui m'a été facilement accordée, de les soumettre au Comité d'archéologie.

I

La première de ces inscriptions a été trouvée au théâtre de Timgad, en déblayant la scène. Elle est gravée en belles lettres de 0^m,04 de haut, sur une pierre de 1^m,20 de hauteur sur 0^m,55 de largeur. Le texte est encadré d'un triple bandeau. Il est ainsi conçu :

M E R C V R I O A V G
S A C R V M
P R O S A L V T E D D
N N S E V E R I · E T
A N T O N I N I P I I
F O R T I S S I M I Q
A V G G E T I V L I Æ
A V G V S T A E · M A R I
A V G E T C A S R O R V M
L · G E R M E V S S I L V A
N V S A V G V R I N L A T S
R P O B H O N O R E M
A V G V R A T V S H S
X X I M I L E T C C N
M E R C V R I V M E X
S V A L I B E R A L I T A
T E P O S V I T E T O B
D E D I C A T I O N E M
L V D O S S C E N I O S
E D I D I T

Mercurio Aug(usto) sacrum. Pro salute d(ominorum) n(ostrorum) Severi et Antonini Pii fortissimiq(ue) Aug(ustorum) et Juliae Augustae matr[is] Aug(usti) et castrorum, L. Germeus Silvanus, augur, inlatisr(ei) p(ublicae) ob honorem auguratus sestertiis XXI mil(libus) et CC n(unmis), Mercurium ex sua liberalitate posuit et ob dedicationem ludos scenicos edidit.

Cette inscription appartient au commencement du III^e siècle. Les empereurs qui y sont mentionnés sont Septime Sévère, Caracalla et Géta. Le nom de ce dernier a été effacé, comme sur la plupart des inscriptions d'Afrique, à la suite de sa mort en 212. Primitivement, le texte de l'inscription devait être ainsi conçu : PRO

SALVTE DDD | NNN SEVERI · ET | ANTONINI PII | ET SEPTIMII GETAE
AVGGG ET IVLIAE | AVGVSTAE MARI | AVGG, etc.

Le personnage qui avait élevé ce monument en souvenir de sa nomination au titre d'augure et des jeux qu'il avait donnés lors de la dédicace du monument, se rencontre pour la première fois, je crois, dans les inscriptions d'Afrique.

II

La seconde inscription provient également de Timgad. M. Duthoit l'a recueillie aux abords de l'arc de triomphe du côté de l'est. Elle mesure 0^m,89 de large, sur 0^m,70 de haut. Les lettres ont 0^m,065 de hauteur. Le texte est encadré d'un triple bandeau. La pierre est brisée en trois fragments, et deux cassures ont fait disparaître l'angle inférieur de gauche et enlevé un petit morceau d'une lettre de la dernière ligne. En voici le texte :

CVRIAMARCIA
CVRIALESEIVS
ASOLO·SVA·P·FE
CERVNT·IDD

Curia Marcia. Curiales ejus a solo sua p(ecunia) fecerunt id(emque) d(edicaverunt).

Cette inscription est intéressante, car elle nous donne le nom d'une curie jusqu'ici inconnue de la colonie de Thamugas, l'ancienne Timgad. On savait déjà que dans cette ville, ainsi qu'à Lambèse, à Hippone, et dans la plupart des colonies et municipes d'Afrique, les citoyens étaient divisés, comme dans l'ancienne Rome, en un certain nombre de curies. Les curies de Thamugas sont mentionnées dans une inscription publiée par l'Académie de Berlin ⁽¹⁾. Mais, jusqu'ici on ne connaissait le nom que d'une seule d'entre elles, la *curia Commoda*. Il s'est rencontré sur un monument élevé par les membres de cette curie à leur patron L. Julius Comicianus Martialinus Eucarpus ⁽²⁾.

L. Renier, qui a découvert cette inscription à Timgad, en 1850, l'a publiée pour la première fois dans un mémoire qu'il communiqua, en 1855, au Comité d'archéologie, et où il explique ce qu'étaient les curies et les curiales ⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Ephem. epigr.*, t. V. n° 700.

⁽²⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2405.

⁽³⁾ *Bull. des Soc. Sav.*, t. II (1855), p. 241.

III

C'est encore au pied de l'arc de triomphe de Timgad, du côté ouest, que M. Duthoit a recueilli l'inscription que voici. Elle est gravée sur la face antérieure d'une base de statue de forme hexagonale et de 0^m,80 de diamètre. Les cinq autres faces du monument sont décorées de cannelures. Elle se lit ainsi :

	C O N C O R D I A E
	A V G G
	D O M I N O R V M
	N N
5	I M P P L S E P T I M
	S E V E R I E T M A
	R E L I A N T O N I N
	P I F E L A G P A R T H M A N
	B R T M A X G E R A V G G
10	E T I V L I A E A V G
	L L C I N V S O P T A T A
	N V S O B H O N O R E M
	F L P P S T A T V S Q V A S
	E X S S X X M N C V M
15	B A S B P R A E E R L E
	G I T I M P O L L C I T V S
	E S T A M P L A T P E C
	E X S S X X X V M N
	P O S V I T E A S Q V E
20	S P O R T V L I S D E C V R
	D A T S E T E P V L C V R
	I S E T L V D I S S C A E
	N I C I S E D I T I S D E
	D I C A V I T

Concordiae Aug(ustorum) dominorum n(ostorum) Imp(eratorum) L. Septimi[i] Severi et M. Aureli[i] Antonini Pi[i] Fel(ici)s Aug(usti), Parth(ici) max(imi), Brit(annici) max(imi), Ger(manici), Aug(ustorum)⁽¹⁾ et Juliae Aug(ustae) L. Licinius Optatianus, ob honorem

⁽¹⁾ En effaçant les noms et titres de Géta on a oublié de faire disparaître le second G d'AVGG, titre qui s'appliquait aux deux frères et qui, dans le texte modifié après le meurtre de Géta, devrait être au singulier puisqu'il ne s'applique plus qu'à Caracalla.

fl(aminatus) p(er)p(etui), statuas quas ex s(estertiis) viginti m(illibus) n(ummis) cum basib(us) praeter legitim(am) pollicitus est, ampliata pec(unia), ex s(estertiis) triginta quinque m(illibus) n(ummis) posuit easque, sportulis decuri(onibus) datis et epul(is) curiis et ludis scaenicis editis dedicavit.

Cette inscription est, comme on le voit, tout à fait analogue à la première. C'est un riche habitant de Thamugas, L. Licinius Optatianus, qui la fit élever à la suite de son élection au titre de flamine perpétuel de cette colonie. Elle rappelle les distributions de sportules qu'il fit aux décurions, et les repas qu'il offrit aux membres des curies, et les jeux publics qu'il donna à cette occasion. Enfin, elle nous apprend qu'il avait fait élever à ses frais des statues avec leurs bases. Or, c'est précisément sur une des bases ici mentionnées que cette inscription est gravée.

Comme date, ce monument doit également être rapproché du premier. Il est, comme lui, antérieur à l'an 212, puisqu'il portait le nom de Géta, qui fut effacé et remplacé plus tard par les titres que prenait Caracalla.

Le nom de L. Licinius Optatianus s'est déjà rencontré dans une autre inscription d'Afrique que l'on conserve aujourd'hui à Lambèse, mais qui provient de Marcouna, l'ancienne *Verecunda*⁽¹⁾. Voici le texte de cette dernière :

MINERVAE
AVG
L · LICINIVS
OPTATIANVS
OB HONO
REM PONT
FICATVS
EX IS VICXL
N FACIEN
DAM DEDI
CANDAMQ
CVRAVIT

⁽¹⁾ L. Renier, *Rec. des inscript. de l'Algérie*, n° 1450. — *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 4198. C'est peut-être le nom du même personnage qui se lisait sur une autre inscription de Marcouna dont on n'a retrouvé qu'un fragment (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 4186).

Rien ne s'oppose à ce que le même personnage, après avoir exercé des fonctions sacerdotales à Verecunda, soit venu ultérieurement habiter Thamugas et y obtenir le titre de flamme perpétuel, ou inversement. En effet l'*incola* d'un municpe était soumis aux charges civiques et dans la *civitas* à laquelle il appartenait et dans celle où il était établi comme *incola*. En revanche il pouvait arriver dans les deux aux honneurs, surtout aux honneurs sacerdotaux.

IV

La quatrième inscription que j'ai à signaler a été recueillie par M. Duthoit, à côté de la troisième, c'est-à-dire au pied de l'arc de triomphe de Tingad, sur la face ouest de ce monument. Elle est, de même, antérieure à l'an 212, puisque le nom de Géta y a été effacé. Malheureusement, ce n'est qu'un fragment, et la partie la plus intéressante du texte a disparu. Voici ce qui en reste :

M A R T I A V G
C O N S E R V A T O R
D O M I N O R V M
N N ~~SE~~ I M P P · L S E P
T I M I S E V E R I · E T
M · A V R E L I · A N T O
N I N PIIFELAVGPARTH
MAXBRTGERMX A G
.....
.....

*Marti Aug(usto) conservatori dominorum n(ostorum) Imp(eratorum)
L. Septimi[i] Severi et M. Aureli[i] Antonini Pii Fel(ici)s
Aug(usti), Parth(ici) max(im)i, Brit(annici), Ger(manici) max(im)i,
Aug(usti).....*

Cette inscription était placée en pendant de notre n° 3, il est donc possible qu'elle ait également appartenu à une des bases des statues élevées par L. Licinius Optatianus, d'autant plus qu'elle est encadrée d'une bordure en perles allongées, semblable à celle qui encadre la précédente.

V

Enfin, M. Duthoit a trouvé, en face de l'angle nord-est du forum de Timgad, sur le côté nord de la voie romaine dont les restes existent en cet endroit, un fragment qui appartient à une grande inscription dédicatoire, dont Léon Renier avait découvert jadis un premier morceau ⁽¹⁾. Voici ce texte, dont la plus grande partie peut être restituée avec certitude :

a	b	c
<i>imp. caes</i> A R E D I V <i>nepot</i> E T R A I A N O <i>tribun</i> I C P O T E S T A T <i>leg</i> A V G P R O P R P A T R	I T R A I A N I H A D R I A N O X C O S O N V S	<i>parthici filio divi nervae</i> <i>pontifice maximo</i> <i>pp dd pp</i> C O L O N I A E D E D I C A V I T

C'est le fragment *a* que l'on connaissait seul jusqu'ici, le fragment *b*, que M. Duthoit a retrouvé, contient un détail intéressant, puisqu'il permet, à l'aide de la mention de la puissance tribunitienne, de déterminer la date du monument. La dixième puissance tribunitienne d'Hadrien correspond à l'an 126 de notre ère. Malheureusement, on ignore encore le nom du légat propréteur qui était en fonctions à cette date, et dont le nom se trouvait sur la troisième pierre qui reste à découvrir.

L'estampage envoyé par M. Duthoit permet de constater avec certitude qu'il ne manque que trois lettres en tête des deuxième, troisième et quatrième lignes de l'inscription. J'ai cru devoir, en conséquence, modifier légèrement la coupure des lignes admise par les auteurs du *Corpus* ². J'ajoute que la quatrième ligne paraît être complète.

VI

Je laisse de côté une autre inscription recueillie à Timgad par M. Duthoit, et que L. Renier avait déjà relevée jadis ⁽³⁾, et je passe à un autre texte qui est encore inédit, et que M. Duthoit a découvert

⁽¹⁾ *Inscript. de l'Algérie*, n° 1484. — *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2358.

⁽²⁾ Ils ont supposé que la première ligne se terminait au milieu du mot *nervae*, la deuxième à la première syllabe de *maximo*.

⁽³⁾ *Inscr. de l'Algérie*, n° 1509. — *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2369.

à Djemilah, l'ancienne Cuiculum, dans les fouilles qu'il a exécutées, en 1886, pour le dégagement de l'arc de triomphe.

PRO SALUTE AVGG
 DDD NN
 Q LVCILIVS CRESCENS
 ET Q LVCILIVS PELVSIV
 SACERDOTES VISV AD
 MONITI ARAM DE SVO
 FECERVNT DEDICAVE
 RVNTQVE

Pro sa[lute] Aug(ustorum) d(ominorum) n(ostorum) Q. Lucilius Cre[scens] et Q. Lucilius Pelusiu(s) sacerdotes visu admoniti aram de suo fecerunt dedicaveruntque.

Cette inscription est gravée sur un bloc de 0^m,35 d'épaisseur, 0^m,30 de hauteur et 0^m,57 de largeur, en comprenant les moulures qui encadrent le texte, les lettres ont 0^m,03 de hauteur.

VII

Enfin, voici une dernière inscription découverte par M. Duthoit aux abords de l'arc de triomphe de Djemilah. Elle est gravée sur un bloc de 1^m,01 de hauteur, sur 1^m,015, et forme la première moitié d'une inscription qui devait être gravée sur deux pierres juxtaposées, car celle-ci n'est pas brisée, mais coupée net. Les lettres ont 0^m,07 de hauteur, le texte est entouré d'un cadre de moulures de 0^m,09. Cette inscription doit être lue ainsi :

PROBEATITVDINEtemporū¹
 DDD NN VALENTINIANI et valen
 TIS SEMPER AVGVSTORUM BASILI
 CAM VESTIARIAM de suo cons
 TRVXIT DEDICAVITque Publilius
 CAEIONIVS CAECINA Albinus v. c.
 CONSVLARIS SEXfasc. provin
 CIAE NVMDIAE CVRante ac propri
 O SVMPTV PERFICIENTE

¹. Ou *seculi*.

Les parties manquantes peuvent être restituées pour la plupart avec certitude, car le personnage qui a élevé le monument est assez connu. Son nom se retrouve dans une série d'autres inscriptions découvertes à Kenchela⁽¹⁾, à Timgad⁽²⁾, à Lambèse⁽³⁾, à Ksour-el-Amar⁽⁴⁾, à Constantine⁽⁵⁾ et à Stora⁽⁶⁾. Il ne peut y avoir d'hésitation que pour les deux dernières lignes, et pour le mot qui termine la troisième. J'ai supposé *basiliCAM*, parce que le mot convient à merveille à l'espace qu'il s'agit de remplir, et que je n'en vois pas d'autres d'un même nombre de lettres, satisfaisant à la fois au sens et à la terminaison *cam* qui subsiste en tête de la quatrième ligne. Une *basilica vestiaria* devait être une sorte de marché couvert où l'on vendait des habits. M. Cagnat pense, avec raison, que ce devait être quelque chose d'analogue au *souk* des villes arabes.

Quant à la fin des deux dernières lignes on ne peut la restituer avec certitude. Mais le petit nombre des lettres qui manquent ne permet guère de supposer un nom de personne, car il faudrait qu'il n'eût qu'une douzaine de lettres en tout, ce qui est bien peu, à moins d'admettre des abréviations invraisemblables. La restitution que je propose semble indiquée par le sens; et elle a du moins le mérite d'exiger exactement le même nombre de caractères que les autres bouts de lignes de l'inscription. Il faut sans doute restituer après le dernier mot la formule L.D.D.D., ou autre analogue.

Les excellents estampages que M. Duthoit a faits de toutes les inscriptions qui précèdent sont actuellement déposés dans les Archives de la Commission des Monuments historiques. Il est à souhaiter que les autres architectes, attachés au même service, suivent l'excellent exemple qu'il a donné en cette circonstance, et relèvent avec le même empressement et le même soin les monuments épigraphiques de tout genre que leurs travaux peuvent leur faire rencontrer.

R. DE LASTEYRIE.

Membre du Comité.

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2242.

⁽²⁾ *Ibid.*, n° 2388.

⁽³⁾ *Ibid.*, n° 2656 et 2735.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, n° 4767.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, n° 6975.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, n° 7975.

MARQUES DE TACHERONS

RELEVÉES SUR LES MONUMENTS DE VERDUN

Rapport de M. Bœswillwald, sur une communication de M. Liénard.

Les marques de tâcherons, relevées par M. Liénard à la cathédrale de Verdun, sur les parements des tours d'escaliers, dites tour du Lion et tour de la Porte-Saint-Jean, ainsi que sur ceux d'un reste de tour existant dans la citadelle de cette ville, et ayant fait partie de l'église abbatiale de Saint-Vanne, aujourd'hui détruite, ne se rencontrent dans ces monuments que dans les constructions du XII^e siècle.

Ces marques consistent en tracés de figures géométriques diverses, de croix, d'étoiles à six branches, de crosses, de clefs aux formes variées, de truelles, de marteaux, de haches, de glaives, de poignards, de fers de lance, d'animaux : oiseaux, poissons et quadrupèdes.

La plupart de ces signes se trouvent reproduits à plusieurs reprises ; quelques pierres portent à la fois plusieurs marques distinctes ; d'autres en sont totalement privées.

Pour ces dernières, M. Liénard pense que le tâcheron n'apposait sa griffe que sur l'une des pierres du groupe résultant de l'ensemble de son travail. Tel n'est pas notre avis ; à côté des tâcherons il y avait des ouvriers payés à la journée, et qui, pour cette raison, n'avaient pas besoin de donner un signe particulier à leurs pierres.

D'un autre côté, plusieurs de ces marques se rencontrent simultanément à la cathédrale et à la tour de l'église Saint-Vanne, ce qui fait croire à M. Liénard que ce sont les mêmes tâcherons qui ont travaillé et à la cathédrale et à Saint-Vanne. Cette supposition peut être contestée, car des signes identiques à ceux relevés par M. Liénard se rencontrent dans des monuments du Midi, tels que le Palais des Papes, à Avignon ; dans le Nord, au château de Coucy et, dans l'Est, à la cathédrale de Strasbourg, postérieurs, il est vrai, au XII^e siècle, mais cependant confiés à des tâcherons différents.

En résumé, la communication de M. Liénard, offre un certain intérêt. Il y a lieu d'en remercier l'auteur, et de la classer dans les Archives du Comité où elle pourra être consultée avec fruit.

E. BŒSWILLWALD,
Membre du Comité.

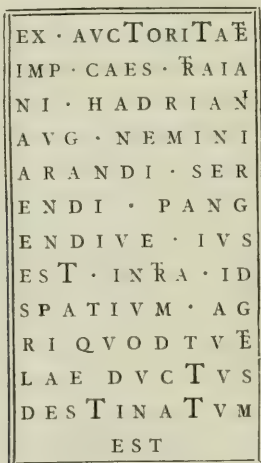
INSCRIPTION ROMAINE

TROUVÉE DANS LA COMMUNE DE CHAGNON (LOIRE).

Note de M. Héron de Villefosse, membre du Comité.

Je dois à M. F. Thiollier l'envoi d'une photographie que j'ai l'honneur de déposer sur le bureau du Comité. Elle représente une inscription romaine, récemment découverte dans l'arrondissement de Saint-Étienne, sur le territoire de la commune de Chagnon, canton de Rive-de-Gier (Loire).

Cette inscription intéressante est gravée sur une pierre rectangulaire et encadrée de moulures. Elle a été découverte au mois d'avril près de l'aqueduc romain qui conduisait à Lugdunum les eaux de la chaîne du mont Pilat. Elle a été relevée, aussitôt après sa découverte, par M. Aug. Chaverondier ⁽¹⁾, archiviste du département de la Loire, et par M. F. Thiollier, qui en a exécuté la photographie ci-jointe :



*Ex auctoritate imp(eratoris) Caes(aris) Trajani Hadriani Aug(usti).
Nemini arandi, serendi pangendive jus est intra id spatium agri
quod tutelae ductus destinatum est.*

⁽¹⁾ Voir le *Mémorial de la Loire*, du 2 mai 1887, et une *Note rectificative* de M. A. Chaverondier dans l'opuscule intitulé *Une inscription lapidaire*.

Comme on le voit, il s'agit d'un acte de l'autorité impériale (règne d'Hadrien), par lequel il était défendu de labourer, de semer ou de planter dans un espace de terrain affecté à la protection de l'aqueduc. Cette défense devait être répétée de distance en distance, sur d'autres pierres, le long du parcours de l'aqueduc. Elle indique l'existence d'une zone de protection, inculte, dont l'établissement avait pour but de rendre la surveillance plus facile et d'assurer la conservation des travaux d'art, des conduits ou des constructions. On conçoit facilement que les racines d'un arbre, en s'insinuant dans les murs, les eussent fait dévier ou eussent dérangé l'aplomb des tuyaux; les travaux agricoles, s'ils avaient été tolérés, auraient également nui à l'aqueduc.

Frontin, dans son traité des *Aqueducs de Rome*¹⁾, nous a conservé le texte d'un sénatus-consulte qui est le meilleur commentaire de cette inscription. Après avoir constaté que la plupart des dégradations des aqueducs proviennent de la cupidité des propriétaires des champs voisins²⁾, il rappelle que, pour obvier à tous ces inconvénients, le sénatus-consulte suivant a été rendu :

« SÉNATUS-CONSULTE. Les consuls Q. Ælius Tubéron et Paulus Fabius Maximus³⁾ ayant parlé au Sénat sur ce que les chemins qui devaient régner le long des aqueducs amenant l'eau dans la ville se trouvaient interceptés par des monuments, des édifices et des plantations d'arbres, ont demandé au Sénat ce qu'il lui plaisait d'ordonner à ce sujet; sur quoi il a été arrêté : Que, pour faciliter les réparations des canaux et conduits, sans lesquels ces ouvrages publics seraient bientôt dégradés, il leur plaisait qu'il y eut, de chaque côté des fontaines, murs et voûtes des aqueducs, un isolement de quinze pieds. Quant aux conduits qui sont au-dessous de terre, et aux canaux qui sont dans l'intérieur de la ville, où se trouvent des édifices, il suffira de laisser un espace libre de cinq pieds de chaque côté. De sorte qu'à l'avenir il ne sera plus permis de construire des monuments ni des édifices, ni de planter des arbres qu'à cette distance. Les arbres qui existent actuellement dans cet intervalle seront arrachés, à moins qu'ils ne soient renfermés dans quelque domaine ou dans quelque édifice. Que si quelqu'un contrevient en quelque chose à ce qui vient d'être prescrit, il sera condamné à une amende

¹⁾ *De aqueductibus urbis Romæ commentarius*, CXXVI à CXXX.

²⁾ Qui, dit-il, interceptent tout accès à la surveillance, *novissime aditus ad TUTELAM præcludunt*.

³⁾ Ce sénatus-consulte est de l'an de Rome 743 = 11 av. J.-C.

de dix mille sesterces, dont la moitié sera donnée comme récompense au dénonciateur, après qu'il aura convaincu le contrevenant du fait dont il l'accuse; l'autre moitié sera remise dans le trésor public : ce sont les administrateurs des eaux qui connaîtront de ces délits et qui les jugeront. »

Malgré ces prescriptions, les dégradations continuèrent et, pour remédier aux nombreux abus qui se commettaient journellement contre la propriété commune, deux ans plus tard, en 745 de Rome = 9 av. J.-C., le consul T. Quinctius Crispinus fit passer une loi qui édictait des peines sévères contre les coupables. Dans le texte reproduit par Frontin⁽¹⁾ on remarque la prescription suivante :

« ... Si quelqu'un forme une clôture auprès des canaux, des conduits souterrains, des voûtes, des tuyaux des châteaux d'eau ou des réservoirs dépendant des eaux publiques qui sont ou seront conduites à l'avenir dans la ville de Rome, à l'exception de ce qui sera autorisé par cette loi, il ne pourra rien opposer, ni construire, ni obstruer, ni *planter*, ni établir, ni poser, ni placer, ni *labourer*, ni *semer*, ni rien faire de ce qui est défendu par la loi dans l'espace qui doit rester libre, à moins que ce ne soit pour le rétablissement des aqueducs⁽²⁾... Les curateurs des eaux auront soin de ne souffrir aux environs des sources, des voûtes, murs, canaux et conduits souterrains, aucuns enclos, *arbres*, vignes, buissons, haies, murs de clôture, plantations de saules, ni de roseaux ; ils doivent faire enlever, arracher, déraciner ceux qui s'y trouvent... »

La formule « *jus ducendæ tuendæque aquæ* », est employée par Frontin pour indiquer l'ensemble de la législation des eaux destinée « *ad cohibendos intra modum impetrati beneficii privatos et ad ipsorum ductuum tutelam* ». Comme le fait remarquer M. R. Lanciani, les documents que Frontin cite dans les chapitres xciv à cxxx constituent un véritable « *Corpus juris aquarum* ».

Hadrien ne fit donc qu'appliquer ou remettre en vigueur la loi votée sous Auguste.

A Venafro, dans le Samnium, on a découvert une inscription⁽³⁾ qui offre une certaine analogie avec celle de Chagnon, et qui remonte,

¹ CXXIX.

² « Ne quis in eo loco post hanc legem rogatam quid opponito, molito, obsepito, figito, statuito, ponito, conlocato, arato, serito : neve in eum quid immittito.

³ *Corp. inser. latin.*, t. X, n° 1843.

comme les documents cités par Frontin, aux premiers temps de l'Empire.

IVSSV · IMP · CAESARIS
AVGVSTI · CIRCA · EVM
RIVOM · QVI · AQVAE
DVCENDAE · CAVSA
FACTVS · EST · OCTONOS
PED · AGER · DEXTRA
SINISTRAQ · VACVVS
RELICTVS · EST

Ces explications permettent de comprendre l'expression *tutela ductus*, et font nettement ressortir l'importance de cette *tutela*⁽¹⁾.

Dans une inscription trouvée à Marigny-Saint-Marcel (Haute-Savoie)⁽²⁾, et qui ne nous est connue que par de mauvaises copies, d'ailleurs fort incomplètes, on rencontre le mot TVTELA qui doit se rapporter aux conduits d'un aqueduc, car, dans une autre portion du texte, il s'agit de bains publics et des eaux qui les alimentaient.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ Sur la *tutela aquæ*, voir une inscription de Pola, *Corp. inscr. latin.*, t. V, n° 47. — Cf. le décret d'Auguste relatif à l'aqueduc de Venafrum, *Corp. inscr. latin.*, t. X, n° 4842, et le ch. XCVIII de la *lex coloniarum Genetivæ Juliarum*, dans l'*Eph. epigr.*, t. II, p. 111. — Sur le régime des eaux chez les Romains, voir surtout R. Lanciani, *Topografia di Roma antica. I comentarii di Frontino intorno le acque e gli aquedotti*, Roma, 1880, in-4.

⁽²⁾ Allmer, *Inscriptions antiques de Vienne*, n° 232.

RÉUNION ANNUELLE

DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A LA SORBONNE.

SÉANCE GÉNÉRALE D'OUVERTURE

PRÉSIDENCE DE M. LÉOPOLD DELISLE

La vingt-cinquième réunion des Sociétés savantes s'est ouverte, le mardi 31 mai 1887, à midi et demi précis, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, président de la Section d'histoire et de philologie du Comité des travaux historiques.

Étaient présents :

MM. Gréard, l'amiral Jurien de La Gravière, Levasseur, Mascart, Carnot, Chabouillet, Milne-Edwards, de Rozière, Ed. Le Blant, Xavier Charmes, A. de Barthélemy, Alexandre Bertrand, de Montaignon, Héron de Villefosse, Maspéro, Gazier, Tranchant, Maunoir, Bouquet de La Grye, Himly, Lyon-Caen, Flach, Joret-Desclozières, Servois, Guiffrey, de Lasteyrie, de Marsy, Buhot de Kersers, l'abbé Arbellot, Léon Maître, Seré-Depoin, Robert Mowat, A. de Dion, Joseph Roman, E. Lefèvre-Pontalis, Borrel, etc., etc.

M. le Président prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

« Appelé cette année à l'honneur d'ouvrir le Congrès des Sociétés savantes, je m'applaudis d'avoir à vous souhaiter la bienvenue au nom du Comité des travaux historiques et scientifiques.

« C'est aujourd'hui la vingt-cinquième fois que nous nous réunissons dans cette enceinte pour nous entretenir de nos études communes, pour constater les progrès accomplis, pour nous entendre sur des plans de travail et sur le moyen de tirer le meilleur parti de nos

observations et de nos découvertes dans l'immense domaine de la philologie, de l'histoire, de l'archéologie, de la géographie, de l'économie politique et sociale, et des sciences mathématiques, physiques et naturelles.

« Nos réunions, dont la date a dû être modifiée, ne seront ni moins intéressantes, ni moins fructueuses que par le passé. Mais, pour en apprécier l'importance, il ne faut pas s'en tenir aux procès-verbaux, si exactement tenus par MM. les Secrétaires. En dehors des séances officielles, que d'idées fécondes naissent et se développent dans les conversations intimes qui s'engagent entre les membres du Congrès ! Que d'éléments de travail vous savez puiser, Messieurs les délégués des départements, dans la visite, même rapide, des musées, des bibliothèques et des laboratoires de Paris ! Mais, en retour, quels précieux renseignements vous nous apportez sur une foule de questions dont vous avez préparé et souvent trouvé la solution par de patientes recherches et d'ingénieux rapprochements !

« C'est ainsi que nous avons tous à gagner dans ces réunions, où se donnent rendez-vous tant d'hommes de science et de bonne volonté ; animés d'un seul désir, celui de faire avancer des études qui se lient au progrès de la civilisation et qui contribuent à la grandeur du pays.

« J'ai l'honneur de déclarer ouvert le Congrès des Sociétés savantes. En conséquence, je vous invite, Messieurs, à vous rendre dans les salles affectées à chacune des sections. Vous pourrez dès aujourd'hui y installer vos bureaux et régler l'ordre des lectures, des communications et des discussions. »

M. le Président donne ensuite lecture de l'arrêté ministériel qui constitue les bureaux des cinq sections du Congrès.

Le bureau de la Section d'archéologie est ainsi composé :

M. Edmond Le Blant, membre de l'Institut, président ;

MM. Chabouillet et Anatole de Barthélemy, vice-présidents ;

M. de Lasteyrie, secrétaire, assisté de M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

M. le Président du Congrès invite chaque section à se retirer dans le local qui lui est affecté.

La séance générale est levée à une heure.

SÉANCE DU MARDI 31 MAI 1887

PRÉSIDENCE DE M. EDMOND LE BLANT

La séance est ouverte à une heure et quart.

MM. Buhot de Kersers et de Marsy sont nommés assesseurs pour la durée du Congrès.

M. BUHOT DE KERSERS, membre de la Société des Antiquaires du Centre, en réponse à la première question du programme relative aux cimetières à incinérations, signale la découverte d'un ancien cimetière à Pougues. Il ne peut affirmer toutefois avec certitude qu'on y ait constaté des incinérations.

M. DE MARSY, directeur de la Société française d'archéologie, à propos de la seconde question relative aux monuments helléniques conservés dans les musées de province, dit quelques mots de deux inscriptions grecques conservées au musée de Compiègne et au musée de Clermont-sur-Oise.

M. BORREL, membre de l'Académie de la Val d'Isère, répond à la troisième question du programme relative aux bornes milliaires et aux voies antiques de la Gaule, par un long mémoire dans lequel il décrit les vestiges encore existants de la voie romaine qui conduisait de Milan à Vienne en Dauphiné à travers les Alpes Grées, la Tarentaise et la Savoie. Cette voie franchissait les Alpes au col du Petit-Saint-Bernard. On a découvert au sommet du col les restes d'une construction dans laquelle M. Borrel croit qu'on doit reconnaître une *mansio* romaine, c'est-à-dire un établissement servant à la fois de relais, d'hôtellerie et de poste militaire. C'était un bâtiment en briques et en moellons, recouvert de tuiles. Il était formé de plusieurs salles carrelées, groupées autour de deux cours. Cette construction devait être à deux étages. M. Borrel en a soigneusement relevé le plan qu'il soumet au Congrès en même temps que des échantillons des mortiers et des enduits qu'il a ramassés sur les lieux.

Après avoir traversé le Petit-Saint-Bernard, la voie romaine se dirigeait vers Bourg-Saint-Maurice. Elle était bordée de tombeaux, d'inscriptions, peut-être de temples; et l'on voit encore taillées dans les rochers, au milieu desquels elle est creusée, des niches où étaient sans doute placées des statuettes de Mercure, dieu protecteur des voyageurs. Le passage de la voie dans les gorges de l'Isère, avait donné lieu à de véritables travaux d'art, notamment à des murs de soutènement dont on voit encore la trace. La traversée du défilé d'Aigueblanche était un des points les plus remarquables, la route y était entièrement taillée dans le roc. M. Borrel fait circuler des photographies qui montrent les restes encore apparents de cette voie, et des dessins dans lesquels il a reproduit les inscriptions les plus importantes que l'on ait trouvées le long de la voie.

M. MOWAT demande où sont conservées ces inscriptions et si les murs de la *mansio* sont encore visibles.

M. BORREL répond en indiquant l'emplacement actuel de toutes les inscriptions dont il a parlé. Quant aux ruines de la *mansio*, il les a complètement dégagées et elles sont encore à découvrir.

M. GUIGNARD dit quelques mots d'une voie romaine du département de Loir-et-Cher, le long de laquelle on aurait fait des découvertes analogues à celles dont il vient d'être question.

La quatrième question du programme relative aux monuments de l'Afrique romaine, ne donne lieu à aucune réponse.

M. Joseph ROMAN, à propos de la cinquième question, relative aux renseignements que les archives des notaires peuvent fournir pour l'histoire de l'art, communique une liste d'architectes, de peintres et de sculpteurs, ayant travaillé en Dauphiné aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Ces artistes, dont les noms se sont conservés dans les minutes des notaires de la région, ont travaillé aux églises, aux remparts des villes et aux divers monuments du pays. M. Roman a retrouvé plusieurs œuvres de l'un d'eux, un certain Remi Fatin, qui signait ses travaux sous la forme d'un rébus représentant les trois notes de musique correspondant aux trois premières syllabes de son nom.

M. THELLIER, vice-président de l'Académie Champenoise, lit une note en réponse à la sixième question du programme, relative aux musées archéologiques de province.

Une courte discussion s'engage à la suite de cette lecture sur le mode de classement qu'il convient d'adopter dans les musées de province.

M. DE MARSY ne croit pas qu'il convienne de suivre partout le même ordre. Ainsi l'ordre chronologique, s'il était imposé d'une façon systématique, empêcherait souvent de grouper ensemble les productions locales ; or, c'est là ce qui offre le plus d'intérêt dans la plupart des collections provinciales.

M. MOWAT insiste sur la nécessité de dresser des catalogues au moins sommaires, des musées de province, et de tenir ces catalogues au courant.

Personne ne demandant plus à répondre aux questions du programme⁴⁾, M. le président annonce qu'il va donner la parole aux personnes qui se sont fait inscrire au début de la séance.

M. DES MÉLOIZES lit un mémoire sur les vitraux de la cathédrale de Bourges postérieurs au XIII^e siècle⁵⁾. Il soumet en même temps au Congrès une nombreuse suite de dessins représentant les plus caractéristiques de ces vitraux.

M. BUHOT DE KERSERS fait ressortir l'exactitude et le mérite des dessins de M. des Méloizes.

M. le président s'associe à ces observations et se fait l'interprète de la réunion en remerciant M. des Méloizes de cette importante communication.

M. LÉON MAITRE, archiviste du département de la Loire-Inférieure, lit une étude sur différentes figurines de Vénus en terre blanche, dont on connaît actuellement treize exemplaires, tous recueillis dans l'Ouest. Il les décrit successivement en faisant remarquer les traits communs qui les rattachent à un prototype unique dont l'empreinte ne rappellerait en rien, d'après lui, les divinités grecques ou romaines. M. Léon Maître a découvert à Fégréac (Loire-Inférieure) un exem-

⁴⁾ M. l'abbé Desnoyers, conservateur du musée d'Orléans, avait envoyé un mémoire au Congrès, mais la personne à laquelle il avait remis ce mémoire, n'a pu, par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, en donner lecture. Ceci prouve combien il est nécessaire que les personnes qui veulent faire des communications au Congrès, aient toujours soin d'envoyer leurs manuscrits au Ministère quelques jours avant l'ouverture des réunions. Ils seront inscrits à l'ordre du jour et le bureau veillera à ce qu'il en soit donné lecture, dans le cas où, par une raison quelconque, l'auteur, ou le confrère qu'il aurait chargé de le représenter, ne pourrait assister au Congrès. R. L.

⁵⁾ Voir ci-après, p. 373, le texte de ce mémoire.

plaire de cette figurine qui appartient à la catégorie la plus rare ; il porte au dos l'inscription suivante :

REXTVGENOS SVLLIAS AVVOT

Cette même inscription se lit sur trois autres exemplaires, tandis que sur trois encore, on ne trouve que le premier mot qui est le nom du fabricant. AVVOT est un verbe qui équivaut au latin *fecit*. Il s'est rencontré ailleurs et ne peut laisser de doutes. Quant au mot SVLLIAS, il n'a pas encore été interprété. M. Maître pense que c'était le nom du lieu où se trouvait l'atelier de Rextugenos. Il existe dans le Loiret une localité nommée Neuvy-en-Sullias. Elle est voisine des gisements d'argile blanche qui servent encore aujourd'hui à fabriquer la poterie de Gien. Il est à présumer que c'est là le lieu d'origine de cette série de Vénus, et que la Bretagne ne doit pas s'en attribuer la provenance, bien que cette province ait eu au III^e siècle une ville nommée *Sulis*.

M. HÉREN DE VILLEFOSSE demande à ajouter quelques mots aux observations que vient de présenter M. Léon Maître :

« Il existe trois classes différentes des produits estampillés du potier *Rextugenos*, sur lesquelles les marques sont toujours en relief, mais qui se distinguent entre elles par la façon dont les estampilles sont composées :

1^o La série mise en lumière par M. Ch. Robert avec la marque REXTVGENOS ⁽¹⁾. Nom du fabricant seul ;

2^e Un fragment trouvé à Breteuil, en Picardie, vers 1802 ; portion d'une figurine en terre cuite blanche, sur lequel le nom du potier est mutilé : [*Rextugen*]OS AVVOT ⁽²⁾. Nom du fabricant suivi d'un mot ;

3^o Les figurines de Caudebec et de Fégréac avec la marque REXTVGENOS SVLLIAS AVVOT ⁽³⁾. Nom du fabricant suivi de deux mots.

On m'objectera que sur le fragment de Breteuil le nom propre à restituer, dont on n'a que la terminaison, peut être aussi bien *Sacrill*]os ou tout autre nom en os. Je le concède ; cela n'infirmé

¹ *Revue des Sociétés savantes*, 6^e série, t. VII (1878), *Notice sur une statuette de terre cuite*.

² Il a été publié d'après un croquis trouvé dans les dessins d'Edouard Beaucousin, par le comte d'Allonville, *Dissertation sur les camps romains du département de la Somme*, p. 184, et pl. V, n^o 44.

³ Sur la statuette de Caudebec un point est très visible entre les deux branches du premier V.

en rien la thèse que j'ai à soutenir. Ce que je veux démontrer, c'est que les inscriptions de Caudebec et de Fégréac renferment trois mots : 1^o *Rextugenos*, nom du fabricant; 2^o *sullias*; 3^o *auvot*.

Les deux derniers mots sont inexpliqués. Je laisse de côté le mot *sullias*, et je m'attacherai seulement à chercher la signification du terme *auvot*. Il est bien certain que ces lettres AVVOT forment un mot complet, indépendant de SVLLIAS, puisqu'on le trouve seul après le nom du fabricant sur le fragment de Breteuil.

Les savants qui ont étudié les marques de potiers romains ont constaté que les produits estampillés de l'époque romaine peuvent se diviser en deux catégories : 1^o ceux qui portent le nom du potier au nominatif; 2^o ceux qui portent le même nom au génitif.

Les premiers (au nominatif) présentent le nom du fabricant seul ou accompagné du verbe *fecit* en toutes lettres, ou en abrégé *fe.* ou *f.* — Les seconds (au génitif) sont ordinairement suivis des mots *officina* ou *manu*, soit en toutes lettres, soit en abrégé.

Rextugenos est au nominatif; c'est un nom de fabricant; il fait partie de la légende d'une marque de fabrique; il est donc probablement suivi d'un verbe ayant le sens de *fecit*.

M. le docteur Plicque a bien voulu me communiquer plusieurs marques qu'il a relevées lui-même sur les poteries de Lezoux (Puy-de-Dôme). A l'aide de ces marques et d'autres connues, on peut dresser le tableau suivant :

RVTEN FECIT	<i>Ruten(us)fecit</i>	SACRILLOS AVOT	<i>Sacrillos avot</i> ¹
RVTEN · FE	<i>Ruten(us) fecit</i>	RVTENVS AV	<i>Rutenus av(ot)</i>
FLAVVS · F	<i>Flarus fecit</i>	TOGOS · A	<i>Togos a(vot)</i>

Il paraît hors de doute que les mots et sigles *fecit*, *fe.*, *f.*, correspondent exactement aux mots et sigles *avot*, *av.* et *a.* Les premiers sont employés sur les poteries dont l'estampille est rédigée en latin, les seconds sur ceux dont l'estampille est rédigée en gaulois ou dans un idiome dérivé du gaulois. Il en résulte que le mot *auvot* (ou *avot*) est un verbe et qu'il a le sens de *fecit*.

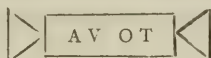
Sur l'arc de triomphe d'Orange, du côté sud regardant la ville, au-dessus de la petite porte de droite, dans l'espace compris entre la colonne cannelée, placée à l'angle de l'arc et l'arcade qui surmonte la porte, on remarque un bouclier gaulois décoré au centre d'un

¹ Cette marque se trouve sur un moule à statuettes du musée de Moulins; elle a été publiée par Tudot, *Collection de figurines en argile*.

umbo ovale, accosté de quatre torques en creux. Au-dessus du bouclier, dans un petit cartel, on lit le nom gaulois :



A la partie inférieure du même bouclier, dans un cartel semblable, on lit :



Dans les exemples que j'ai signalés tout à l'heure, le terme *auvot* ou *avot* est toujours précédé d'un nom propre. Il me paraît donc certain que ces deux mots, placés sur le même bouclier, ne doivent pas être séparés, et je suis persuadé qu'il faut lire *Boudillus avot* et traduire *Boudillus fecit*. Nous aurions donc là le nom d'un des ouvriers, un sculpteur probablement, chargé de la décoration du monument ».

M. MOWAT, ajoute quelques mots à l'appui de cette dernière observation.

M. BUHOT DE KERSERS rend compte de la découverte d'une épée en fer trouvée à Lunery (Cher). Cette épée est d'un type fort curieux ; elle fournit un argument nouveau pour réfuter une erreur archéologique trop longtemps accréditée, et qui consiste à contester l'exactitude des récits de Tite-Live sur l'importance du rôle joué par les Bituriges dans les grandes invasions gauloises, en se fondant sur le petit nombre d'objets gaulois trouvés jusqu'ici en Berry. M. Buhot de Kersers saisit cette occasion pour passer en revue les principales découvertes de ce genre faites en Berry depuis vingt ans, et qui sont plus nombreuses qu'on ne le croit habituellement⁽¹⁾.

M. DE BAYE insiste sur l'intérêt de la communication de M. Buhot de Kersers ; l'épée qu'il vient de décrire est d'un type très archaïque, or elle a été trouvée avec un rasoir de bronze et un collier de bronze, elle semble donc appartenir à une époque de transition entre l'époque du bronze et celle du fer.

M. GRASSOREILLE lit plusieurs documents qui montrent les difficultés que Mariette eut à surmonter pour mener à bonne fin les fouilles qu'il avait entreprises en Égypte. M. Bâtissier, consul de France, l'aïda à triompher des difficultés de tout genre qui lui furent suscitées,

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 359, le mémoire de M. Buhot de Kersers.

et grâce à son entremise, Mariette put faire transporter au Caire les objets destinés à former le noyau du célèbre musée de Boulacq.

M. VEUCLIN fait une communication sur des feuillets de parchemin qu'il a trouvés en dépouillant une ancienne reliure du xvi^e siècle. Cette reliure contenait des fragments d'une grammaire latine, d'un incunable, de poésies latines du xi^e siècle, d'un roman français, etc. L'un des feuillets donne le nom d'un libraire de Chartres au xv^e siècle, Simon Picot.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 1^{er} JUIN 1887

(MATIN)

PRÉSIDENCE DE M. A. DE BARTHÉLEMY

La séance est ouverte à neuf heures.

M. LIÈVRE, membre de la Société archéologique et historique de la Charente, lit un mémoire sur les constructions romaines connues sous le nom de *piles*. Il décrit les piles d'Ébéon, de Pirlongue et de Cinq-Mars et signale divers monuments du même type dans la Charente, l'Ariège et la Haute-Garonne. On a fait de nombreuses conjectures sur la destination de ces monuments, mais on n'a pas assez insisté sur leurs noms actuels et anciens. Ils sont désignés sous le nom de *fanum* dans les actes, et s'appellent encore aujourd'hui *fa* ou *faniau*. Toutes ces piles se composent d'une masse compacte de pierres de petit appareil; on peut donc les considérer comme des tours pleines. Elles ne se trouvent pas sur le bord des voies romaines, et se rencontrent au contraire dans des endroits isolés, au milieu des champs. M. Lièvre suppose que les piles sont des monuments consacrés à des divinités gauloises et se refuse à admettre qu'elles aient été élevées par les Romains. Elles sont, à son avis, la dernière expression du culte, dont les menhirs étaient destinés à rappeler le souvenir.

M. BOUCHARD donne lecture, au nom de M. Esmonnot, récemment décédé, d'une note sur un puits antique, trouvé à Isanghy (Saône-et-Loire). Ce puits très profond, construit en pierres sèches, était peut-être un puits funéraire.

M. LIÈVRE dit avoir rencontré des puits du même genre dans les environs de Jarnac. Ils étaient remplis de fragments de poteries et de débris culinaires. Il en a conclu que ces puits étaient destinés à servir de décharges publiques pour les habitations, et suppose que le puits décrit par M. Esmonnot appartient à la même catégorie.

M. BOUCHARD communique, au nom de M. Esmonnot, de nombreux dessins reproduisant des fragments de vases sigillés trouvés

aux Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme). Les fragments découverts en cet endroit ont donné une cinquantaine de marques de potiers, ce qui prouve qu'on se trouve en présence d'un atelier de poterie important. Un atelier du même genre a été découvert à Clermont. M. Esmonnot y a recueilli une nombreuse série de fragments ornés de figures. A Coulanges (Allier), M. Esmonnot a mis au jour une tête en pierre, qu'il considérait comme un produit d'un art antérieur à l'époque gauloise. Il a également trouvé au même endroit des vases gallo-romains en terre cuite, et les fouilles qu'il a faites dans la vallée de l'Allier lui ont donné un grand nombre d'objets du même genre. Ces découvertes doivent faire vivement regretter la mort de M. Esmonnot, qui a mis au jour, dans le département de l'Allier, tant d'objets d'un véritable intérêt au point de vue archéologique.

M. DE MARSY rappelle à cette occasion les recherches faites par MM. Bourgade et Plicque sur les poteries des Martres-de-Veyre.

M. CHARLES LUCAS, membre de la Société centrale des architectes, entretient le Congrès des églises rondes. Il voudrait que les sociétés de province s'occupassent de rechercher les églises rondes ou polygonales qui existent encore en France, et de signaler d'après les documents écrits toutes les anciennes églises de ce genre qui ont pu exister jadis. Il signale les avantages que ce plan pourrait encore présenter aujourd'hui pour les constructeurs d'églises.

M. DE LASTEYRIE ne pense pas que l'enquête proposée par M. Lucas puisse aboutir à des résultats bien importants, la plupart des églises rondes existant encore en France sont depuis longtemps connues, et il est bien douteux que l'on en puisse signaler beaucoup de nouvelles. Tous ces monuments sont généralement considérés comme des imitations du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Mais il y a une série d'édifices qui semblent plutôt dériver des temples ronds ou polygonaux des anciens. Ainsi, l'église d'Ottmarsheim, en Alsace, est une imitation de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, imitée, on le sait, de Saint-Vital de Ravenne. Or, ce dernier monument ne peut passer pour une imitation du Saint-Sépulcre, car, d'après les recherches de M. de Vogué, le Saint-Sépulcre n'a reçu la forme ronde qu'à une date postérieure à la construction de Saint-Vital.

M. l'abbé BONTEMPS, membre de la Commission historique du Nord, fait une communication sur les débris gallo-romains, trouvés à Iwuy, dans le Cambrésis. Cette localité, voisine d'un camp dit de César, était traversée par trois voies romaines. Les fouilles qui vien-

nent d'être entreprises en cet endroit ont mis au jour un cimetière gallo-romain, les fondations d'un grand bâtiment de la même période, des monnaies romaines, des fûts et des bases de colonnes, une chambre souterraine garnie de cinq niches, d'importantes substructions d'une maison gallo-romaine divisée en trente-quatre chambres, des marques de potiers, etc.

M. BERTRAND lit un travail sur un atelier de verrier antique récemment découvert dans la commune de Pierrefitte-sur-Loire (Allier). Il présente de nombreux fragments de verreries trouvés dans les fouilles, qui offrent une grande analogie avec les spécimens découverts en Italie. Le même endroit a fourni des débris de bronzes et de poteries.

La séance est levée à onze heures un quart.

Le Secrétaire de la Section d'Archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 1^{er} JUIN 1887

(SOIR)

PRÉSIDENCE DE M. EDMOND LE BLANT

La séance est ouverte à deux heures un quart.

M. DELORT, professeur au collège d'Auxerre, lit un mémoire sur les cases ou huttes grossières du centre de la France. Ces cases remontent les unes à l'époque préhistorique, les autres au moyen âge. Elles offrent une certaine ressemblance avec les huttes des Lapons et affectent le plan d'un rectangle. M. Delort a recueilli dans ces cases des poteries gallo-romaines, des monnaies, des pointes de flèches préhistoriques, etc. Il fait circuler divers spécimens des objets de dates diverses, découverts dans ces fouilles.

M. BLANCARD, archiviste du département des Bouches-du-Rhône, donne lecture d'un travail intitulé : *La Livre de Charlemagne*. On possède au Conservatoire des arts et métiers, sous le nom de pile de Charlemagne, un ancien poids qui a la forme d'un godet et pèse environ 12 kilos; il n'est pas antérieur au xiv^e siècle, et se compose de divers poids entrant les uns dans les autres. Il est très probable que cet étalon reproduit une mesure plus ancienne, car on sait que Charlemagne fit faire une refonte des monnaies et des poids en usage sous son règne.

M. COURAJOD hésite à admettre que la pile de Charlemagne puisse reproduire la livre en usage au ix^e siècle. M. Blancard a avoué que cette pile ne remontait qu'au xiv^e siècle. Or, sous Charles V, on chercha à faire remonter les origines de la monarchie française à Charlemagne. Ainsi, on mit à Saint-Denis un sceptre de Charlemagne, qui n'est qu'un objet du xiv^e siècle. Qu'est-ce qui prouve que la pile de Charlemagne n'est pas également une invention de la même époque?

M. BAILLET, membre de la Société historique et archéologique de l'Orléanais, entretient les membres du Congrès des momies du musée

d'Orléans, si riche en antiquités égyptiennes. Les caisses qui les renferment sont de l'époque ptolémaïque et appartiennent à des personnages revêtus de fonctions dans le temple de Khem, Horus et Isis, à Panopolis, dans la Haute-Égypte. Elles ajoutent notablement aux renseignements recueillis jusqu'ici sur d'autres monuments de même provenance.

M. MASPERO ajoute que Panopolis avait fourni peu d'antiquités jusqu'en 1884. La découverte d'un cimetière intact de l'époque gréco-romaine, a jeté dans le commerce plusieurs milliers de momies, sans compter celles qui sont demeurées au musée de Boulak. C'était le lieu de sépulture du peuple et de la moyenne bourgeoisie. Les momies étaient entassées les unes sur les autres dans des tombeaux grossièrement creusés ou même dans des crevasses naturelles de la montagne; les corps sans cercueil étaient placés en bas, les cercueils étaient rangés aux étages supérieurs. Quelques hypogées isolés avaient appartenu aux familles de l'aristocratie locale. Les sépultures les plus anciennes étaient contemporaines des derniers Ptolémées; le premier siècle de notre ère a fourni jusqu'à présent le plus grand nombre de sujets. Mêlés à ces païens, on a déterré des chrétiens qui vivaient au VII^e, au VIII^e et même au IX^e siècle. Ils étaient habillés de leurs costumes de cérémonie, et c'est sur eux qu'on a recueilli la plupart des étoffes brochées ou brodées et des bandes de tapisserie qui ont été apportées récemment à Paris.

M. MOREL lit une étude sur des torques trouvés dans la Champagne. Ces torques sont ornés de figures humaines; c'est ce qui fait leur principale valeur, car on n'avait pas signalé jusqu'ici de torques semblables. L'un des torques présentés par M. Morel provient de Courtilles (Marne); l'autre de Vieille-Toulouse, celui-ci est garni de têtes de chevaux. La représentation de la figure humaine se remarque également sur la poignée d'une épée trouvée à Salon (Aube), sur des ceintures de bronze découvertes dans la Marne, sur des crochets provenant de Sommebionne (Marne).

M. GOSSET, membre de l'Académie de Reims, fait une communication sur la basilique de Saint-Remi de Reims. Il croit que cet édifice contient des restes importants de la basilique carolingienne primitive dans le croisillon nord du transept. Dans ce croisillon, les entre-colonnements des arcades sont plus étroits que dans la nef, et leurs dimensions se rapprochent des proportions indiquées par Vitruve pour les basiliques romaines. Le croisillon nord de l'église actuelle

formait la nef de l'ancienne basilique, comme le prouve une coupure très visible au carré du transept. M. Gosset prétend concilier son opinion avec le récit du moine Anselme, bien que ce chroniqueur affirme que la basilique carolingienne fut entièrement détruite au XI^e siècle.

M. DEMAISON, archiviste de la ville de Reims, conteste la thèse de M. Gosset. Il est d'avis qu'on ne peut trouver dans l'église Saint-Remi que de rares fragments antérieurs au XI^e siècle. Le chroniqueur Anselme, témoin des faits qu'il raconte, est affirmatif à cet égard. C'est en l'année 1005 qu'on a commencé à reconstruire Saint-Remi mais comme le plan adopté était trop vaste on dut renoncer à l'exécuter ; on détruisit donc les parties commencées, dont on conserva cependant quelques débris, et on se mit à bâtir la nef du monument actuel au milieu du XI^e siècle. L'ancien chœur, dont les fondations ont été mises au jour dans des fouilles récentes, fut élevé à la même époque, et on termina ensuite le transept en utilisant certaines parties plus anciennes. Vers 1170, le chevet actuel de l'église fut reconstruit, et il n'a pas subi de modifications depuis cette époque.

M. GOSSET réplique et s'efforce d'établir son opinion sur d'autres considérations. Le module des chapiteaux du croisillon nord est trop différent de celui des chapiteaux de la nef pour que les premiers puissent être du commencement du XI^e siècle.

M. DE LASTEYRIE appuie les observations de M. Demaison. Il est impossible de ne pas tenir compte de textes aussi catégoriques que ceux qu'on vient de rappeler. Le raisonnement de M. Gosset pêche par un point important. On peut admettre, avec lui, que les proportions du transept nord de Saint-Remi rappellent celles que Vitruve indique pour la construction des basiliques ; mais pour qu'on en pût tirer un argument, comme le veut M. Gosset, il faudrait prouver qu'on n'a jamais, dans des temps postérieurs, construit des édifices de mêmes proportions. Quant aux détails signalés par M. Gosset, bases ou chapiteaux, ne sont-ce pas là ces débris de l'ancienne église, que l'on réemploya au XI^e siècle, au dire d'Anselme.

M. DUMUYS, de la Société archéologique de l'Orléanais, lit une étude sur les lentilles de verre trouvées dans certaines tombes antiques. Ces lentilles, découvertes surtout dans le Gâtinais et l'Orléanais, ont une forme bombée caractéristique, et quelques-unes se sont rencontrées dans des puits funéraires. Il est certain, d'autre part, que les populations préhistoriques connaissaient le verre, puisque les fouilles des dolmens ont fourni aux explorateurs des spécimens de

verrerie. La destination de ces lentilles de verre est assez difficile à déterminer. M. Dumuys pense qu'elles servaient peut-être de monnaie, comme semble le prouver un passage de Pline, ou d'amulettes, opinion déjà soutenue par M. de Pibrac. Au 1^{er} siècle, les oursins fossiles étaient très recherchés en Gaule et servaient d'amulettes ; ne peut-on admettre qu'on a voulu les imiter avec ces lentilles, qui seraient ainsi de véritables talismans ?

M. BERTRAND dit avoir trouvé un objet analogue dans le département de l'Allier, et considère ces lentilles de verre comme des polissoirs.

M. GUIGNARD explique que l'une des lentilles décrites par M. Dumuys a été trouvée à Chouzy dans une sépulture en hémicycle, et émet l'idée qu'elle servait à broyer les couleurs.

M. SERÉ-DEPOIN fait une communication sur les architectes de la ville et du château de Richelieu, en Vendée. C'est en 1625 que la reconstruction du château fut commencée. Les travaux furent poursuivis jusqu'en 1628, puis, après une interruption de trois ans, ils furent repris en 1631 et terminés en 1635.

Ce fut l'architecte Pierre Lemercier, et non son frère Jacques, qui dirigea cette importante entreprise. L'église du village est également son œuvre. Quant à Jacques Lemercier, il était alors retenu à Paris par les travaux de la Sorbonne. Pierre Lemercier mourut en 1639, et fut enterré dans l'église de Richelieu. Un autre Lemercier, Nicolas, né à Pontoise en 1596, présida, en 1642, à la construction de la ville de Richelieu.

La séance est levée à cinq heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 2 JUIN 1887

(MATIN)

PRÉSIDENCE DE M. ANATOLE DE BARTHÉLEMY

La séance est ouverte à neuf heures un quart.

M. l'abbé ARBELLOT, membre de la Société historique et archéologique du Limousin, lit un mémoire sur la ville gallo-romaine découverte à Chassenon (Charente). Il décrit les substructions qu'on y a trouvées, et dans lesquelles on a reconnu les fondations d'un temple, les ruines d'un théâtre et les restes d'une grande construction qui fut peut-être un palais. M. l'abbé Arbellot parle des menus objets qui y ont été recueillis, et signale entre autres une élégante figure de triton en bronze, dont il met la photographie sous les yeux des membres du Congrès.

M. MAXE-WERLY lit une étude sur la numismatique mérovingienne. On sait qu'à cette époque les monétaires signaient les monnaies. Parfois ils s'associaient à plusieurs, comme le prouvent les monnaies découvertes à Châlons et à Lyon. Les ateliers étaient nombreux, ils avaient de véritables directeurs; les triens mérovingiens portent des signatures extrêmement variées, mais on doit remarquer que ces signatures, bien qu'écrites de différentes façons, désignent souvent le même monétaire. Il faut donc apporter beaucoup de circonspection avant de donner la liste des monétaires d'une même ville. On doit distinguer les ateliers royaux et les ateliers particuliers. Les premiers se trouvaient à Soissons, à Paris, etc.; les autres étaient extrêmement nombreux, et la liste s'en accroît tous les jours. La mention PALATI MONETA signifie que la monnaie provient d'un atelier royal. L'étude des triens mérovingiens relève également certaines particularités relatives à la levée des impôts, à la géographie locale. En effet, ces monnaies portent des indications très précises qui font connaître la nature d'impôt qu'elles étaient destinées à couvrir.

M. l'abbé DEHAISNE donne lecture d'un mémoire sur les *camps de César* d'Avesnelles et d'Etrœungt (Nord). Les retranchements de ce dernier camp sont très caractérisés, ils sont entourés de fossés. Les fouilles faites par les soins de M. l'abbé Dehaisne ont mis au jour des monnaies romaines, des silex taillés, les traces d'une voie romaine partant du camp et traversant l'Escaut. Le camp d'Avesnelles, situé à une faible distance d'Avesnes-sur-Helpe, est assez bien conservé. On y a trouvé des médailles, des clous et tout récemment les traces des pièces de bois destinées à assurer la solidité des retranchements. Ces pièces de bois étaient entrecroisées, elles prouvent qu'on se trouve en présence d'un oppidum gaulois occupé plus tard par les légions romaines.

M. BUHOT DE KERSERS cite, à l'appui de l'opinion de M. l'abbé Dehaisne, diverses enceintes analogues situées en Berry.

M. DE LA NOË présente quelques observations au sujet de la communication de M. l'abbé Dehaisne. Il ne croit pas que le camp d'Avesnelles remonte à l'époque gauloise. Les clous disposés par assises avec des débris de poutres prouvent bien que la partie de l'enceinte où ils se trouvent est gauloise, mais il faudrait savoir s'il en est partout de même et si les autres côtés n'ont pas été modifiés par d'autres occupants. On ne trouve pas, en effet, dans les camps reconnus jusqu'ici comme gaulois une division intérieure comme celle du camp d'Avesnelles. Quant au camp d'Etrœungt, il peut appartenir au IX^e siècle, mais rien n'autorise à le faire remonter à une époque antérieure.

M. GASTÉ lit une notice sur un chapiteau de l'église Saint-Pierre, de Caen, qui remonte au XIV^e siècle. Ce chapiteau est orné de sculptures représentant le lai d'Aristote, le Chevalier au lion, Lancelot du Lac sur le Pont de l'épée, le Pélican, le lai de Virgile, la Vierge et l'Unicorne et Gauvain ou Lancelot dans le lit aventureux. Le sculpteur de Saint-Pierre de Caen connaissait à fond les bestiaires du moyen âge, et il en a tiré les légendes qu'il a reproduites sur ce chapiteau. M. Gasté, à l'appui de ses interprétations, cite plusieurs miniatures empruntées à des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Il entre dans quelques explications sur la place occupée dans la littérature du moyen âge par ces légendes, dont l'origine doit parfois être cherchée jusque dans l'Inde. Le fabliau d'Aristote surtout a joui d'une grande popularité, grâce au trouvère Henri d'Andely.

M. LE ROY fait une communication sur des substructions d'an-

ciennes forges trouvées à Ferrières en Gâtinais, dans le fond d'une pièce d'eau. Les prises d'air des fourneaux, les scories, les débris de combustibles sont encore parfaitement visibles. Une monnaie romaine de Valens a été découverte dans les fouilles et semble indiquer l'époque de la destruction de ces forges. M. Le Roy croit ces forges gauloises, et en conclut que la ville de Ferrières a une origine plus ancienne que celle qui lui était attribuée généralement.

M. LOUIS PRADAL lit, au nom de M. Clément Sipièrre, une note sur les fouilles pratiquées par M. Marty dans la caverne de Lombrive (Ariège); on a découvert dans cette grotte un squelette humain, des haches en silex, des poteries, des moules de l'âge du bronze en stéatite, etc. Les dimensions de la grotte de Lombrive sont considérables, et il est probable que son exploration complète donnera lieu à d'autres découvertes.

M. FÉRAY, d'Évreux, rend compte des recherches qu'il a faites pour retrouver le fameux tombeau préhistorique de Cocherel, dont Montfaucon a donné la description. L'ouvrage de l'illustre bénédictin a paru en 1722, une quarantaine d'années après la découverte et l'exploration de ce tombeau, et, dès lors, on avait déjà perdu la mémoire de l'emplacement précis de cette importante sépulture. Mais, grâce aux indications de Le Brasseur, M. Féray a pu le retrouver; il y a pratiqué de nouvelles fouilles qui ont confirmé ce qu'on savait de ce tombeau, où l'on a retrouvé en présence les deux systèmes funéraires de la crémation et de l'inhumation. Il y a recueilli notamment une urne semblable à celles que Montfaucon avait décrites.

La séance est levée à onze heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 2 JUIN 1887

(SOIR)

PRÉSIDENCE DE M. EDMOND LE BLANT

La séance est ouverte à deux heures un quart.

M. LUQUET, professeur à la Faculté des lettres de Clermont, lit une étude sur les différents types du Mercure arverne. Il considère cette divinité au point de vue mythologique; puis il examine, d'après les textes de Grégoire de Tours et de Pline l'Ancien, la célèbre statue de Mercure, œuvre de Zénodore, qui était placée au sommet du Puy-de-Dôme. On s'est refusé longtemps à admettre l'existence du Mercure arverne, mais la découverte d'un temple antique au sommet du Puy-de-Dôme a fourni des inscriptions qui ne peuvent plus laisser de doute à cet égard. Cette statue avait été faite pendant la domination romaine en Gaule, elle devait offrir des ressemblances avec les types du Mercure romain. Le Mercure arverne était très populaire en Gaule, et Auguste chercha à diminuer son influence au profit des divinités locales. Son culte disparut au moment de l'introduction du christianisme dans la région, mais le Puy-de-Dôme continua à servir de lieu de rendez-vous à tous les sorciers de la Gaule. Le Mercure arverne, dont beaucoup de statuettes antiques nous ont conservé la figure, reproduisait le type caractéristique des habitants de l'Auvergne.

M. DE L'ESTOURBEILLON, au nom de M. Félix Chaillou, fait une communication sur la station archéologique des Cléons (Loire-Inférieure). Cette station, placée au bord d'une voie romaine, fut habitée dès l'époque préhistorique, comme le prouvent les silex taillés qu'on y a recueillis.

Des fouilles faites récemment aux Cléons ont permis de découvrir d'importantes substructions gallo-romaines et notamment une mosaïque. La surface occupée par ces ruines fait espérer qu'elles pourront être explorées avec profit. Déjà de nombreux objets ont été mis au jour; c'est ce qui a décidé M. Chaillou à rendre compte de ces

fouilles, qu'il se propose de continuer incessamment. On peut signaler également une inscription en caractères cursifs trouvée au même endroit.

M. PILLOY, correspondant du Comité à Saint-Quentin, donne lecture d'un travail sur des plaques de ceinture découvertes dans les sépultures mérovingiennes des bords de la Somme. Ces plaques sont décorées d'ornements à jour très variés. Elles se rencontrent dans des tombes de femmes, à la hauteur de la ceinture. Elles étaient fixées sur une lanière de cuir.

On voit gravés sur les unes des poissons, sur les autres des serpents ou d'autres animaux; c'était le principal ornement des ceintures des femmes de l'époque mérovingienne et de l'époque carolingienne. Si l'on rapproche la décoration de ces plaques de certains ornements pris dans un manuscrit du VII^e siècle, conservé dans la bibliothèque de Laon, on sera frappé de leur ressemblance.

M. Pilloy conclut que le type de ces plaques est localisé sur les bords de la Somme, et qu'on a commencé à en faire usage vers le VIII^e siècle, quand le christianisme était déjà établi en Gaule ⁽¹⁾.

M. PASQUIER communique, en son nom et au nom de M. l'abbé Cau-Durban, un mémoire sur les ruines du château fort de Caumont-en-Couserans (Ariège). Cette forteresse a la forme d'une ellipse, elle était protégée par une barbacane et renfermait des logements divisés en petites cellules. Elle semble avoir été destinée à contenir une nombreuse garnison qui pouvait, en cas de guerre, interdire l'accès de la vallée du Sarlat. Les particularités du plan du château-fort de Caumont doivent attirer l'attention des archéologues. Quant à l'époque de la construction de cette curieuse enceinte, elle peut être attribuée au XIII^e siècle. Dans ce cas, la barbacane du château de Caumont serait l'une des plus anciennes du midi de la France. Cette forteresse fut détruite au XIV^e siècle, mais ses ruines sont encore très intéressantes à étudier.

M. ADVIELLE donne lecture, au nom de M. l'abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, d'une note sur le trésor de l'église Notre-Dame d'Embrun. Ce trésor renferme une centaine d'ornements remontant au XV^e siècle, des pièces d'orfèvrerie, une croix processionnelle et un ostensor en argent du XVIII^e siècle. La plupart de ces objets sont parvenus à l'église d'Embrun en vertu d'un droit de

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 365, le texte de ce mémoire.

chapelle qu'elle avait sur l'héritage de ses archevêques, comme le prouvent les pièces justificatives jointes au mémoire de M. l'abbé Guillaume.

M. ROMAN confirme l'opinion de M. l'abbé Guillaume sur l'intérêt du trésor de la cathédrale d'Embrun.

M. DE LASTEYRIE donne l'analyse d'un travail de M. Callamand, sur trois objets d'art, d'origine hellénique, conservés au musée de Grenoble. Le premier est un bas-relief représentant un mariage, qui fut rapporté d'Athènes, en 1789, par M. d'Albert, et donné par ses enfants au musée. Le second est une tête d'homme, le troisième, une tête de femme. Ces deux pièces proviennent des magasins du château de Versailles, et ont été attribuées à la ville de Grenoble par l'administration des Beaux-arts. Ces têtes sont montées sur des bustes dont l'un est moderne, et dont l'autre est peut-être antique, mais de provenance toute différente.

M. LÉON MAITRE lit, au nom de M. Pitre de l'Isle, conservateur du musée de Nantes, un inventaire des monuments mégalithiques de la Loire-Inférieure. Ces monuments sont particulièrement abondants sur les bords de la Loire et près du rivage de la mer. M. de l'Isle, au cours de ses explorations, a trouvé beaucoup d'ateliers de silex ouverts dans la région. Il insiste sur la nécessité de dresser le catalogue des dolmens, menhirs, tumuli et stations néolithiques de la France.

M. DE L'ESTOURBEILLON communique, au nom de M. Forestié, divers extraits d'un livre de raison du xvi^e siècle, provenant de la famille de Saffray. On y trouve de nombreux renseignements sur les costumes de l'époque, la liste des meubles du château de Saffray et un grand nombre d'autres détails curieux sur la vie intime d'une famille seigneuriale au xvi^e siècle.

M. CHRISTIAN lit une note sur des débris gaulois découverts au Coudray (Eure-et-Loir). Il suppose qu'il y avait en cet endroit un monument crématoire destiné à incinérer les corps, et présente trois monnaies gauloises trouvées dans les fouilles qu'il a entreprises.

M. le Président donne lecture au Congrès du projet de programme, dressé par la Section d'archéologie du Comité, en vue du Congrès de 1888. Il demande aux délégués de présenter les observations qu'ils pourraient avoir à faire à l'occasion de ce programme.

Plusieurs membres du Congrès émettent l'avis qu'il est inutile de s'attacher à rédiger d'avance un questionnaire, et qu'il est préférable de laisser à la libre initiative de chacun le choix des sujets qui peuvent faire l'objet d'une communication. L'assemblée, consultée, se prononce en ce sens à une faible majorité. M. le Président promet de transmettre ce vœu à M. le Ministre.

L'ordre du jour étant épuisé et personne ne demandant la parole, M. le Président prononce la clôture du Congrès pour la Section d'archéologie, et la séance est levée à quatre heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 4 JUIN 1887

PRÉSIDENCE DE M. SPULLER

Ministre de l'Instruction publique.

Le samedi, 4 juin, a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Spuller, ministre de l'Instruction publique, la séance générale de clôture du Congrès des Sociétés savantes.

Le Ministre est arrivé à deux heures. Il a été reçu par les membres du Comité des travaux historiques et scientifiques et par les hauts fonctionnaires de l'Université. Il a pris place sur l'estrade, ayant à sa droite M. Léopold Delisle, président de la Section d'histoire, et, à sa gauche, M. Le Blant, président de la Section d'archéologie du Comité.

On remarquait dans l'assistance MM. Gréard, Carnot, Levasseur, Gaston Paris, Alfred Maury, Himly, Chabouillet, Milne-Edwards, Maunoir, Anatole de Barthélemy, Perrot, Frédéric Passy, Mascart, de Lasteyrie, Cosson, Alexandre Bertrand, de Montaiglon, Longnon, Xavier Charmes, Geffroy, Héron de Villefosse, Oppert, de Mas-Latrie, Beaussire, Siméon Luce, Lacaze-Duthiers, etc.

M. le Ministre a pris la parole en ces termes :

Messieurs,

« C'est pour moi un grand honneur, dont je sens tout le prix, mais qui me cause, en même temps, une vive émotion, que de me trouver en votre présence : aussi, c'est très sincèrement que je me sens forcé de vous demander une bienveillance toute particulière.

« Personne, j'ose le dire, n'a un sentiment plus élevé de la tâche que vous accomplissez tous les jours, et personne n'a plus de reconnaissance pour les services que vous rendez au pays et à la science. Mais permettez-moi de vous dire, Messieurs, que je suis très frappé de cette circonstance, que ce soit un homme né dans la démocratie, élevé par elle — je serais tenté d'ajouter : élevé pour elle — qui soit appelé, dès ses premiers pas dans la carrière si nouvelle et si péril-

leuse qui vient de s'ouvrir pour moi, à vous remercier au nom des pouvoirs publics de tout ce que vous faites pour la science pure, désintéressée, et qui vous associe tous d'une manière si directe et si efficace aux progrès moraux et intellectuels de cette démocratie généreuse, si avide de lumière et de vérité.

« Je n'ai garde, Messieurs, de mêler la politique à vos études. Ce n'est pas comme homme de parti que je vous adresse la parole; une telle nouveauté serait indigne de vous, comme elle serait indigne de l'homme qui a l'honneur de vous parler, en ce moment, comme ministre de la République.

« Il n'y a pas de place ici, il n'y a pas d'auditeurs, il n'y a pas d'orateurs pour tenir et pour écouter le langage d'un homme de parti; mais tous, ici, Messieurs, nous sommes Français, nous sommes patriotes, et c'est notre satisfaction, comme notre devoir, de placer les intérêts intellectuels et la grandeur de la France au-dessus de tout. Mais, Messieurs, je le dis avec confiance, s'occuper de la France, de son passé si glorieux, de son présent et de son avenir au point de vue de la culture et du développement des esprits, c'est-à-dire au point de vue de la mise en œuvre des prodigieuses ressources intellectuelles dont notre race a été douée, non, ce n'est point faire de la politique de parti, c'est faire de la politique vraiment nationale.

« Messieurs, les Sociétés savantes de France, dont vous êtes les membres éminents, peuvent — dans une certaine mesure, je le veux bien, mais dans une mesure moins grande qu'on ne se plaît à le dire quelquefois — les Sociétés savantes peuvent être ignorées de ce grand et vaste public qui compose la démocratie française : c'est pourquoi je voudrais m'attacher à faire comprendre au pays tout entier, en dissipant toute erreur, quelle est votre situation particulière dans cette œuvre d'éducation intellectuelle et morale dont je parlais tout à l'heure.

« La société française, surtout depuis qu'elle a entrepris de fonder le règne de la démocratie, peut se vanter, à bon droit, de poursuivre le bien public dans toutes les directions : elle cherche passionnément l'amélioration du sort des hommes qui la composent, sans jamais perdre de vue la grandeur de la nation. De ce côté, nous pouvons le dire, notre société n'a rien à désirer; les institutions de l'État, les serviteurs de l'État, l'État tout entier ont maintenant pour charge de communiquer aux citoyens de la nation le souci de leurs propres affaires. Et cette nation, maîtresse d'elle-même, a le droit d'exiger que ses affaires soient remises en des mains fermes et sages, pour être conduites conformément à ses besoins, à ses inspirations, et

finalement, en dernière analyse, conformément à sa volonté souveraine. Mais si c'est là le devoir de l'État et de tous ceux qui le servent, ce n'est pas tout.

« A côté de l'État, au-dessous de lui, il reste de grandes choses à faire, et je dirai que c'est l'honneur de l'État républicain de comprendre que, si son domaine est éminent, c'est précisément son devoir de respecter, de protéger, de défendre, de développer ces grands intérêts moraux qui s'appellent le culte de la science, l'amour des études et des recherches de l'esprit humain dans toutes les voies. Les travaux scientifiques et littéraires des citoyens, ceux des associations qu'ils forment entre eux pour échanger leurs idées et se donner mutuellement appui et force, font partie du patrimoine commun de la nation, qui s'en honore comme d'autant de sources précieuses d'instruction et de vérité, et c'est pourquoi il importe à un si haut degré de laisser ces citoyens, ces associations absolument et complètement libres.

« L'État méconnaîtrait sa mission, comme il méconnaîtrait leur caractère, s'il prétendait à les diriger, à les gouverner.

« On a parlé quelquefois, en se servant d'une expression magnifique, du gouvernement des esprits. Messieurs, malgré l'autorité de cette haute parole et de l'homme illustre qui l'a prononcée, ce gouvernement des esprits, toujours difficile à exercer, ne serait pas sans périls dans notre démocratie moderne. A la grande rigueur, on pourrait dénouer les difficultés et parer aux dangers s'il y avait un réel avantage pour la société et pour la vérité ; mais qui oserait parler d'avantages là où il n'y aurait plus la pleine et complète liberté ? Gardez donc la vôtre, Messieurs, et continuez à la mettre à profit ; tous nous y gagnons, et, j'ose le dire, nul parmi nous ne songe à la limiter. Il est parfaitement utile que vous existiez, que vous viviez d'une vie active et féconde en face de l'État. Plus vous vous développerez, plus nous aurons sujet de nous réjouir de vos progrès, et si, parmi vous, parmi vos Sociétés, il en est qui ont besoin de l'assistance, de l'encouragement, du dévouement de l'État, vous avez le droit de les réclamer et d'y compter. Ce concours puissant ne peut vous manquer ; en aucun cas il ne doit vous faire défaut.

« Permettez-moi, Messieurs, d'appeler votre attention sur la constitution sociale dans laquelle nous vivons. La puissance publique est, chez nous, très concentrée : c'est, à coup sûr, la tradition, c'est peut-être le génie de la France qui veut qu'il en soit ainsi, et cependant nous ressentons partout — précisément parce que le pays est désormais son seul maître — un extrême besoin, un goût marqué d'indépendance. C'est, dit-on, la démocratie qui en est la cause. Il ne faut pas s'en

plaindre. Bien loin de comprimer cet esprit d'indépendance, il faut le favoriser. Mais il y en a parmi nous qui ajoutent tout aussitôt qu'en favorisant ces tendances il convient d'apprendre à les régler.

« Messieurs, sans être ennemi d'une règle prudente et partout ailleurs nécessaire, ne vaut-il pas mieux faire crédit aux associations et dire à ceux qui les forment : si vous voulez être à la hauteur des travaux que vous entreprenez pour la science, soyez d'abord dignes de la liberté plénière dont vous jouissez, et, pour en être dignes, avec le sentiment de vos devoirs envers la vérité, ayez le sentiment de votre responsabilité envers le pays qui vous assure cette liberté si précieuse !

« A un autre point de vue, nous vivons dans une société qui, je puis le dire, par une singulière contradiction de l'esprit humain, est, à la fois, très concentrée, et morcelée, divisée, au point de paraître toujours toute prête à se dissoudre. Les détracteurs de la démocratie ne se gênent pas pour dire qu'elle réduit tout dans la nation à l'état de poussière. En face de l'État, dit-on, il n'y a plus que des individus qui ne comptent pas et ne pèsent rien. Eh bien, Messieurs, c'est à nous et à ceux qui sont de cœur avec nous à protester contre cette accusation.

« Vos associations vivent : puissent-elles se multiplier ! Les savants, les érudits, les chercheurs, ne sont plus à l'état de poussière, puisque vous formez des agrégations dont quelques-unes sont déjà très anciennes, très vivaces, fort estimées et justement influentes. Et, messieurs, cette grande assemblée, cette réunion annuelle de toutes les Sociétés savantes, par son unité imposante, par l'accord qui règne entre tous ses membres, par la popularité légitime et grandissante dont elle est entourée, ne démontre-t-elle pas que cette prétendue poussière n'est qu'un mot et non pas la réalité ?

« Le Congrès général, qui date de vingt-cinq ans à peine, a déjà passé par diverses transformations qui attestent sa vitalité. Ce qui ne doit pas durer est incapable de se transformer. Les Sociétés savantes se sont montrées de tout temps animées d'un désir, d'une volonté à laquelle le gouvernement ne peut que venir en aide, de faire de ces sessions annuelles une occasion d'instruction générale. Les travaux sont nombreux et les communications de plus en plus intéressantes. C'est un juste sujet de satisfaction, de joie et d'orgueil public. Aujourd'hui, Messieurs, c'est le Ministre seul qui aura la parole devant cet imposant auditoire ; mais j'ai le plaisir de vous annoncer que, l'année prochaine et les années suivantes, à tour de rôle, commencera un compte rendu quinquennal des différentes sections du Comité des

Sociétés savantes de France ; chaque section aura la parole à son tour, pourra conter, dans un rapport présenté sous forme oratoire, ce qu'elle aura fait pour établir devant l'opinion publique le bilan des travaux et des progrès qui occupent tous les jours de votre vie.

« Me renfermant dans la tâche qui m'est assignée par les circonstances, je voudrais pouvoir passer rapidement en revue les divers sujets dont vous vous êtes entretenus au cours de vos séances. Mais ne vous dois-je pas plutôt quelques explications sur la réunion tardive du congrès de cette année ?

« Qu'importe, dira-t-on, puisque le Congrès est là et qu'il a réussi ?

« Cependant, pour rassurer certaines susceptibilités, je tiens à ne pas laisser ignorer que si cette réunion a été ajournée à cinquante jours, que si, au lieu d'être fixée comme d'habitude à la semaine de Pâques, elle a été reportée à la semaine de la Pentecôte, ce n'est pas par un acte de volonté personnelle et arbitraire, mais bien conformément à la résolution bien constatée de la majorité des Sociétés savantes. A cet égard, l'administration centrale ne peut que déclarer qu'elle s'est conformée à vos intentions en général. D'ailleurs, vos réunions ne sont pas fixées pour toujours à une date précise et invariable : ce qui a été fait cette année pourra être changé ; ce qui ne changera pas, c'est la sympathie avec laquelle vous serez toujours accueillis dans cette antique Sorbonne, si heureuse de vous offrir l'hospitalité ; ce qui ne vous manquera pas non plus, c'est l'expression de la reconnaissance du gouvernement de la République pour vos efforts, et c'est enfin tous les témoignages de considération et d'honneur qui vous attendent parmi vos concitoyens de Paris, tout empressés et tout heureux de vous recevoir.

« Les affaires du Congrès, si je puis ainsi parler, continuent à être faites avec diligence, zèle et dévouement : on a successivement publié les mémoires, travaux, ouvrages que vous aviez vous-mêmes signalés à l'attention de votre Comité central ; je n'en ferai pas la nomenclature, ne pouvant pas dire de mémoire tout ce que vous avez fait et ne voulant rien omettre. C'est là précisément l'objet de ces rapports quinquennaux qui commenceront l'année prochaine.

« Cependant, devant une assemblée comme celle-ci, comment pourrais-je ne pas rappeler les différents événements de la vie scientifique de notre pays pendant l'année 1886 ? Comment ne dirais-je pas un mot de ce congrès astronomique, auquel ont été conviés les savants du monde entier, qui tous, sans exception, sont venus reconnaître et proclamer, avec autant d'équité que de courtoisie, la suprématie intellectuelle de la France dans cette science sublime, et les services

de tous genres que nos savants, qui sont aussi de grands artistes, ont rendus à l'astronomie?

« Comment ne vous parlerais-je pas de cette découverte admirable, qui est non seulement un des plus éclatants témoignages de la force intime de l'esprit humain servi par la méthode d'observation, mais un incomparable bienfait pour l'humanité : je veux parler de la grande découverte de M. Pasteur?

« A cette occasion, et sans entrer dans les détails des questions de tous genres qu'un aussi grand phénomène dans l'ordre scientifique peut soulever, comment ne vous dirais-je pas que la France entière a été honorée par toutes les nations dans la personne de l'un de ses plus illustres enfants, non pas tant par l'envoi de sommes considérables, mais bien plus encore par l'envoi de malheureuses victimes d'un fléau terrible qu'on croyait ne pouvoir conjurer et qui sont venues chercher à Paris la guérison et la vie dans le laboratoire de notre École normale?

« Comment ne pas vous dire que la gloire de notre illustre compatriote a rejailli sur le pays tout entier, que la France s'est associée à cette gloire en apportant à M. Pasteur tout ce dont il avait besoin pour la continuation de ses travaux?

« Enfin, Messieurs, vous me reprocheriez, au lendemain d'une fête qui a réjoui tout le monde savant, de ne pas vous dire combien nous avons été fiers et touchés d'avoir pu, grâce à un des bienfaits les plus extraordinaires de la nature, célébrer, dans la personne de M. Chevreul, un siècle entier de travaux, d'efforts et de dévouement à la science et à l'humanité.

« Il ne saurait y avoir de lieu plus propice pour saluer avec respect M. Chevreul que cette salle vénérable où l'on couronne d'habitude ceux qui naissent à la gloire. C'est après un siècle que nous apportons, au doyen des étudiants, la couronne de notre reconnaissance et de notre admiration; elle a cent fois plus de prix que celle que l'on pose sur la tête des plus jeunes lauréats.

« Après avoir parlé des grandes choses qui nous ont rempli de joie, il y a un dernier adieu à dire aux hommes que nous avons perdus et que nous pleurons.

« Notre corps médical, si considéré, si illustre, a été bien durement éprouvé : MM. Vulpian, Gosselin et Béclard nous ont été enlevés dans l'espace de trois mois. Ils n'avaient avec le Congrès des Sociétés savantes que des rapports indirects. Mais dans le monde de la science et dans le monde des lettres, quoiqu'on ne se voie pas, on se suit du regard, on sent qu'on appartient à une même famille, et vous me repro-

cheriez de ne pas vous associer au deuil qui a frappé coup sur coup la Faculté de médecine, l'une des Sociétés les plus savantes, les plus respectées et les plus dévouées à la science et à l'éducation de la jeunesse.

« Vous avez perdu, Messieurs, dans le cours de cette année, plusieurs membres dont il vous plaira sans doute que je rappelle les noms : M. Laguerre, M. Boussingault, le savant chimiste dont les travaux ont été si profitables à l'agriculture ; M. de Wailly, qui s'est éteint à un âge très avancé et qui a été si dignement loué par ses collègues de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; M. Charles Jourdain, qui appartenait plus spécialement à l'Université et dont les doctes écrits sur saint Thomas d'Aquin et sur la philosophie du moyen âge ont tant aidé ceux qui, parmi vous, s'occupent de restaurer l'histoire de cette époque si difficile à bien connaître.

« Je viens à M. Ernest Desjardins, que j'ai plus particulièrement connu et auquel j'ai le douloureux honneur de rendre aujourd'hui un hommage de reconnaissance toute personnelle. M. Ernest Desjardins était né pour instruire la jeunesse ; je l'ai eu pour maître alors qu'il n'avait que vingt-cinq ans ; il a été mon premier professeur d'histoire ; il était alors dans toute la fleur de cette riche imagination qu'il a conservée jusqu'à la fin ; et c'était avec une véritable passion qu'il racontait à ses élèves de sixième, dont j'étais, les temps de la Grèce héroïque. C'est à lui, Messieurs, que mes compagnons d'étude et moi nous devons la claire vision de ce qu'a été la Grèce des guerres médiques, l'idée juste et vraie de cette petite nation qui a fondé notre civilisation et qui a remporté, au bénéfice de l'humanité tout entière, ces victoires de Marathon, de Salamine, de Platée, événements à jamais glorieux, journées immortelles que les arts, après tant de siècles reculés, s'évertuent encore à célébrer...

« M. Ernest Desjardins nous expliquait et faisait comprendre ce qu'était cette petite Grèce en face de l'armée du grand Roi ; il nous montrait avec les couleurs d'un artiste et mettait à notre portée la science d'un archéologue. Et puis, il nous enseignait que, lorsqu'un peuple porte en son âme le sentiment de sa dignité, lorsqu'il veut conserver sa liberté, parce qu'il a conscience de la supériorité du droit sur la force, ce peuple est invincible...

« M. Ernest Desjardins était un maître qu'il était impossible de voir sans l'aimer. Après la brillante carrière qu'il a fournie, laissez-moi vous dire qu'il m'eût été particulièrement doux de le retrouver au milieu de vous ; je suis sûr qu'il m'eût accueilli avec les sentiments, je ne dirai pas d'un père, mais d'un frère aîné, qui eût été heureux de voir se réaliser toutes ses espérances.

« Après Ernest Desjardins, je dois nommer un autre savant français qui n'est pas mort au service de la science, quoiqu'il se fût exposé souvent à bien des dangers pour elle. Celui-là est mort dans un pays lointain, au service de la patrie : c'est Paul Bert.

« Je rappelle ce nom, parce que celui qui le portait m'a précédé dans les fonctions que j'occupe aujourd'hui, et surtout parce que véritablement, pour ceux qui l'ont connu, nul n'a été plus dévoué que M. Paul Bert à la liberté de l'esprit, aux conquêtes de la science, à la grandeur de la patrie française.

« Ce n'est ni le lieu ni le moment de renouveler ici son éloge. Je me serais reproché, cependant, comme un acte d'ingratitude, d'avoir quitté cette enceinte sans avoir redit quels titres il a conquis à la reconnaissance, à l'admiration, aux regrets et au respect de tous ses concitoyens.

« Messieurs, après cet hommage rendu à nos morts, je dirai quelques mots des questions sur lesquelles vous voudrez plus spécialement porter votre attention.

« Ce n'est pas que nous ayions de programme à vous tracer ; jamais pareille idée n'est entrée dans la tête d'un ministre de l'Instruction publique, et j'ai, pour ma part, un trop grand respect de votre initiative et de votre indépendance pour vous assigner tel ordre de recherches qui ne vous conviendrait pas. Cependant, il m'est impossible de ne pas profiter de ma présence parmi vous pour vous dire que les études entreprises par vos sections d'histoire et d'archéologie sur l'histoire de France à toutes les époques continuent de jouir de toute la faveur publique et méritent tous les encouragements du gouvernement de la République. On a reproché quelquefois au parti républicain de chercher à faire dater toute l'histoire de France de la Révolution qui a clos le XVIII^e siècle et ouvert le XIX^e, et de trop vouloir distinguer entre l'ancienne France et la nouvelle. C'est là une accusation que, pour mon compte, je repousse absolument.

« Je vais plus loin. Je dis que l'on ne serait pas en état de rendre des services à la France nouvelle, de travailler efficacement pour elle, de la pousser hardiment dans les voies de l'avenir, si l'on ne connaissait par le passé de l'ancienne France, avec son vrai caractère, avec ses grandeurs et ses faiblesses, avec ses abus, ses iniquités, mais aussi avec ses bienfaits.

« Je n'ai jamais pensé que l'histoire de notre pays, qui a rempli le monde du moyen âge de sa civilisation et de sa gloire en ces temps reculés, pût être abandonnée à une critique mal informée, sans vues, sans patriotisme et sans équité.

« Au contraire, Messieurs, je suis pleinement convaincu que nous autres, hommes de la France d'aujourd'hui, nous avons plus d'intérêt qu'on ne pense à chercher à mettre en lumière nos véritables origines, à nous en réclamer, à nous en glorifier. Ce serait d'ailleurs une singulière ingratitude ; ce serait aussi méconnaître nos vrais intérêts que de nous séparer, nous plébéiens, de cette nation française qui a brillé par sa noblesse, comme une fleur de chevalerie, d'élégance et de bravoure, qui a été, par son clergé, une grande école de politique, de science et de charité, et qui, par sa royauté si habile, si persévérante, a tenu une si grande place dans le monde. Dans cette nation, il n'y avait pas que le roi des prêtres et des nobles, il y avait aussi le peuple, et nous qui sommes du peuple, nous aimons à nous souvenir que ce peuple a joué son rôle sous les ordres de ceux qui le conduisaient alors.

« On a souvent cité une parole célèbre qui a retenti comme un cri de guerre : « Nous sommes les fils des croisés ! » Voulez-vous me permettre de vous dire sincèrement l'effet qu'a toujours produit sur moi cette parole enflammée ? Eh bien ! et nous, que sommes-nous donc ? Ceux que vous conduisiez, ces roturiers dont vous autres, nobles et prêtres, vous étiez les chefs, qu'étaient-ils à cette époque ? Si vos pères étaient les croisés, nos pères l'étaient comme les vôtres, car qu'eussent-ils été faire aux croisades, si nos pères n'y avaient pas été avec eux ?

« Ne séparons donc pas l'ancienne France de la nouvelle ! C'est pourquoi il sera toujours bon de s'occuper d'histoire, d'archéologie, de critique. Ne vous détournez pas, Messieurs, de ces utiles travaux. Du reste, vous pensez à cet égard aussi largement et aussi généreusement qu'on peut le souhaiter. L'étude du passé ne vous détourne pas du présent ni de l'avenir, puisque tout récemment, lorsque l'un de mes prédécesseurs vous a proposé d'adjoindre au Comité des Sociétés savantes une section d'économie sociale, non seulement vous ne vous y êtes pas opposés, mais vous avez ouvert les bras aux membres de cette nouvelle section, à la condition qu'ils porteraient leurs études sur les besoins des sociétés nouvelles dans le présent et dans l'avenir.

« Maintenant, les diverses sections sont au complet, et le Congrès peut travailler activement dans tous les ordres de recherches qui peuvent solliciter votre activité intellectuelle.

« L'année dernière, le ministre de l'Instruction publique qui était à cette place vous invitait à penser à l'approche de la grande date de 89.

« Il vous a demandé si vous pourriez concourir, vous aussi, à élever le véritable monument commémoratif de la Révolution française que, dans notre reconnaissance, nous voudrions ériger à la mémoire et à gloire de nos pères. Ne vous serait-il pas possible, chacun dans votre sphère, et suivant vos moyens d'études dans vos régions respectives, de mettre en lumière les témoignages et les monuments de cette histoire ? Mon honorable prédécesseur vous a parlé de cette tâche si intéressante et si pressante en termes trop excellents pour que j'y insiste.

« Tout ce que je puis faire, c'est de renouveler cette invitation. Déjà une circulaire vous a été adressée pour vous tracer non pas un programme — encore une fois personne n'y songe — mais une sorte de plan qui ne serait pas mauvais à suivre, en vue d'arriver à la constitution des éléments, des matériaux d'une histoire générale de la Révolution.

« On vous a demandé de retracer le tableau d'une généralité de l'ancienne France, celle qui aura été le plus à la portée de chacun de vous et qu'il connaîtra le mieux.

« Que ce programme vous agrée, que vous en choisissiez un autre, que l'initiative individuelle s'efforce même de trouver s'il n'y aurait pas mieux à faire eu égard à la position de telle région ou de telle ville, il importe assez peu ! Ce qui est important, c'est que les Sociétés savantes se montrent animées à cet égard d'un sentiment dont la nation tout entière leur sera reconnaissante : je veux parler du sentiment général qui animera toute notre nation, quand viendra le grand anniversaire. Car il ne vous sera pas possible, croyez-le, Messieurs, à mesure que nous approchons de cette date fameuse de 1889, il ne vous sera pas possible, ne l'espérez pas, si tant est qu'il y en ait parmi vous pour l'espérer, il ne vous sera pas possible de vous abstraire de ce grand mouvement d'admiration et de reconnaissance qui va se produire et qui entraînera la France entière.

« Ah ! je sais que la Révolution française a des critiques très acerbes, et qu'elle rencontre des détracteurs souvent très injustes. Mais que prouvent ces critiques passionnées ? On n'attaque si vivement la Révolution que parce qu'elle est vivante en nous, qu'elle nous tient et nous possède, et pourquoi, Messieurs ? parce que dans la Révolution il y a la flamme qui anime le monde moderne, et que, selon l'expression du grand maître Michelet, là se garde pour nous l'inextinguible étincelle de vie.

« Oui ! Messieurs, quand chaque jour vous rappellera, à cent ans de distance, une de ces grandes dates de la Révolution, quand vous

ne pourrez ouvrir un journal, jeter les yeux sur votre calendrier sans vous retrouver en présence de quelque mémorable événement, comment ferez-vous pour ne pas vous dire : Il y a un siècle, telle chose est arrivée ? Comment est-elle arrivée ?

« Il faut le savoir, et pour le savoir il faut étudier, travailler, dissiper les obscurités, trouver les causes et les dire, et vous vous mettez à l'œuvre avec votre zèle, votre science d'érudits et d'historiens. Oui, Messieurs, vous voudrez, par votre ardeur, par votre curiosité scientifique, prendre aussi votre part dans ces investigations universelles. Soyez prêts pour cette date ! Je vous le demande, Messieurs, au nom du pays, au nom de l'histoire et aussi au nom de la justice que nous devons à des morts, dont les uns sont illustres, dont les autres sont calomniés, dont la plupart sont ignorés.

« Parmi les travaux qui doivent aider à ces recherches, il faut citer la correspondance et les mémoires d'un homme dont nous pouvons saluer le nom avec un singulier orgueil en présence de son fils : je veux parler des lettres et mémoires du grand Carnot.

« Mais Carnot lui-même, le grand Carnot ne se plaindrait pas si, conformément à l'avis ouvert dans le sein du Comité central des Sociétés savantes, on lui annonçait que la correspondance et les actes du Comité de salut public et du Comité de la défense de 93, dont il a fait partie et dont il est la gloire, seront publiés en même temps que ses propres écrits. C'est à cette tâche que doit se consacrer un homme dont il me suffira de prononcer le nom pour établir sa compétence, M. Aulard.

« En appelant les Sociétés savantes à s'occuper de ces travaux, nul doute, Messieurs, qu'on ne les fasse entrer dans le mouvement qui emporte la société française contemporaine : vos efforts, vos études seront accueillis, soyez-en sûrs, avec la plus vive sympathie.

« A ma connaissance, diverses Sociétés des départements, qui reçoivent chaque année, de nos assemblées départementales, des subventions, soit à titre d'encouragements, soit comme marques de gratitude, ont déjà été invitées à se préoccuper de la date de 1789. Vous voyez par là, Messieurs, que, bien loin qu'on dédaigne vos travaux, on cherche au contraire de plus en plus à s'en servir et à s'en faire honneur. Le pays va au-devant de vous, ne refusez pas ses avances ! Rejoignez-le dans l'étude des questions qui le touchent le plus. Venez à lui avec vos habitudes d'exactitude, de sincérité, d'équité, de modération. Ne craignez pas de lui apprendre à découvrir ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, ce qui a été bon et ce qui a été funeste dans ces choses qui le passionnent !

« Il faut bien espérer que ce centenaire de 89, en même temps qu'il ouvrira pour la Révolution française l'ère de la grande histoire, de l'histoire définitive, amènera du même coup l'apaisement, la conciliation dans les esprits. Personne n'y peut plus contribuer que des savants désintéressés, qui font servir la vérité au culte de la patrie.

« Vous le devez et vous le ferez certainement, Messieurs, parce que sans vouloir, comme je l'ai dit, vous appeler à faire œuvre de politique, vous tiendrez à contribuer à ce mouvement d'éducation générale de la démocratie française.

« Messieurs, ce qui caractérise notre nation entre tous les peuples, nous pouvons bien le dire, puisque c'est ce qui nous désigne à la jalousie de nos rivaux, c'est que la France n'a pas cessé de porter dans le monde le drapeau des idées justes et nobles; c'est qu'elle reste la patrie de l'idéal. Que d'autres s'adressent à la force pour faire des conquêtes, que d'autres s'assurent la domination, l'influence, la richesse par toutes sortes de procédés, de moyens et de pratiques, il n'en demeure pas moins certain que ce pays, le nôtre, n'a pas cessé d'être fidèle à ses instincts les plus anciens, les plus généreux. Ce peuple — hélas! c'est peut-être son défaut, mais c'est aussi sa gloire — vit non seulement pour lui, mais pour le reste du monde. Sans dire que la Révolution de 89 a été faite pour tous les peuples — non! gardons-lui sincèrement et dans toutes ses manifestations son caractère national — sans tomber dans le cosmopolitisme, sans renier surtout la patrie, il n'est pas possible d'oublier que les hommes de 89 ont proclamé les droits de l'homme et du citoyen. Ils n'ont pas été les premiers; mais personne plus qu'eux n'a poussé aussi haut et plus loin l'amour de la justice et la passion de l'égalité. C'est de l'égalité qu'est née la démocratie.

« La démocratie, qu'on le veuille ou non, règne et gouverne. Elle a lutté pendant cent ans pour la conquête de ses droits. Aujourd'hui elle est maîtresse de ses destinées, elle est souveraine, et, comme tous les souverains, elle a ses flatteurs qui pourraient la perdre, comme les flatteurs ont perdu toutes les puissances qu'ils ont trompées.

« Il faut savoir résister à ce courant et déclarer qu'il n'y a pas de droits sans devoirs. Proclamons donc hardiment qu'après avoir passé tout un siècle à réclamer et à conquérir nos droits, il est temps de commencer à pratiquer nos devoirs.

« Encore une fois, nul ne peut mieux dire ces choses que ceux qui, par la dignité de leur vie, par l'élévation de leur caractère, par l'étude désintéressée, cherchent avec patience à découvrir la vérité et qui

l'exposent avec modération. Ceux-là, Messieurs, sont de véritables instituteurs de la nation. Il y a des maîtres pour enseigner les sciences élémentaires, les sciences professionnelles. Vous, Messieurs, vous vous attachez à la science pour elle-même, et non pour ses applications pratiques.

« Et cependant, la science, la vérité, doivent servir à tous, et ce n'est pas pour vous seulement que vous travaillez tant à vous instruire, c'est pour les bienfaits que la science et la vérité répandent parmi les hommes, c'est là ce qui vous empêche de vous séparer de vos concitoyens. Pensez à eux, travaillez pour eux, car ce sera travailler pour la République, pour la France, pour l'humanité! »

Ce discours a été fréquemment interrompu par les applaudissements unanimes de l'auditoire.

M. le Ministre a ensuite donné lecture du décret aux termes duquel MM. Fichot (Alexandre), membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur et collaborateur d'importantes publications archéologiques; Lennier (Gustave), conservateur du musée d'histoire naturelle du Havre, président de la Société géologique de Normandie; et Ribot (Théodore-Armand), membre de la Société de l'enseignement supérieur, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris, directeur de la *Revue philosophique*, sont nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Enfin, M. le Ministre a décerné les palmes d'officier de l'Instruction publique à MM. :

Barbier de Montault (l'abbé Xavier), membre de la Société des antiquaires de l'Ouest, correspondant du Comité à Poitiers.

Brossard (Joseph-Philibert), membre de la Société d'émulation de l'Ain, archiviste du département de l'Ain, correspondant du Comité à Bourg;

Duvernoy (Clément-Frédéric), membre de la Société d'émulation de Monthéliard, correspondant de la Société des antiquaires de France;

Gibert (Honoré-Louis-Marius), correspondant du Comité à Aix, conservateur du musée d'Aix;

Haigneré (l'abbé Daniel), secrétaire perpétuel de la Société académique de Boulogne-sur-Mer;

Ledain (Bélisaire-Stanislas), membre de la Société des antiquaires de l'Ouest, correspondant honoraire du Comité à Poitiers;

Dej Marsy (Alexandre-Charles-Arthur), directeur de la Société française d'archéologie, correspondant du Comité à Compiègne;

Molinier (Auguste-Émile-Louis-Marie), membre de la Société des anciens élèves de l'École des Chartes, auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres;

Richard (Guy-Alfred), archiviste du département de la Vienne, correspondant du Comité à Poitiers;

Etc ⁽¹⁾.

Et les palmes d'officier d'Académie à MM. :

Lefèvre-Pontalis (Eugène), bibliothécaire du Comité des Sociétés savantes;

Martin (François-Joseph), membre de la Société des antiquités et des arts de Seine-et-Oise;

Musset (Georges), membre de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, bibliothécaire de la ville de La Rochelle;

Vauvillé (Octave-Léopold), membre de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons;

Etc.

La séance est levée à quatre heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ Nous ne donnons ici que les noms des personnes qui ont reçu les palmes académiques sur la proposition des sections d'archéologie et d'histoire du Comité.

SÉANCE DU 13 JUIN 1887

PRÉSIDENCE DE M. EDMOND LE BLANT

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président fait part au Comité de la mort de M. l'abbé Cérès, correspondant du Comité à Rodez. M. l'abbé Cérès était le représentant le plus autorisé des études archéologiques dans le Rouergue, il était un des membres les plus actifs de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, et depuis bon nombre d'années, il entretenait avec le Comité des relations suivies. Tout récemment encore, il était question des fouilles importantes que cet excellent travailleur avait entreprises dans la plaine de Graufesenque. Sa mort laissera un grand vide dans les rangs trop clairsemés des savants aveyronnais.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

L'Académie d'Hippône, à Bône, adresse une demande de subvention. — Renvoi à M. Chabouillet.

Le Société agricole, scientifique et littéraire de Perpignan adresse une demande de subvention. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. l'abbé Barbier de Montault, correspondant du Comité à Poitiers, envoie des documents relatifs aux reliques de saint Guillaume Tempier, évêque de Poitiers. — Renvoi à M. Darcel.

M. le capitaine Brochin, chef de la 2^e brigade topographique de la division d'Alger, annonce la découverte d'une mosaïque dans les ruines de Kherbet Guidra (Algérie). — Renvoi à M. Charles Robert.

M. l'abbé Julien Laferrière, correspondant du Comité à la Rochelle, envoie les estampages des inscriptions récemment découvertes dans les fouilles de l'hôpital de Saintes. — Renvoi à M. de Barthélemy.

M. Lhuillier, correspondant du Comité à Melun, communique une

série de noms d'artistes des derniers siècles relevés dans des documents inédits de la Brie. — Renvoi à M. Courajod.

M. Mathieu, d'Alger, envoie une note sur l'inscription celtique de Poitiers. — Renvoi à M. de Barthélemy.

M. Maxe-Werly, correspondant du Comité à Bar-le-Duc, adresse une note, avec dessin à l'appui, sur une épée de bronze découverte sur le territoire du Barrois. — Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

M. Pilloy, correspondant du Comité, à Saint-Quentin, envoie un mémoire sur une sépulture franque découverte entre Gauchy et Grugis, canton de Saint-Simon (Aisne). — Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

Sont déposés sur le bureau, les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

La collection G. Chauvet à l'exposition de Poitiers en 1887. — Boules et pierres de jet de l'époque quaternaire, par M. Chauvet.

Le vieux Tulle. N° VIII, Le collège, par M. René Fage.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque des Sociétés savantes et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. DE BARTHÉLEMY rend compte au Comité des découvertes récentes faites à Saintes, dans l'enclos de l'hôpital :

« Dans la dernière séance, dit-il, j'ai eu l'honneur d'entretenir la Section d'archéologie des fragments d'architecture romaine et des inscriptions que M. l'abbé Laferrière signalait dans les travaux de réparation du mur de clôture de l'hôpital de Saintes, du côté des champs. Les recherches faites par notre correspondant, grâce à l'allocation accordée par le Ministère, ont déjà permis d'exhumer un fragment d'inscription et deux cippes portant des textes complets :

D	M	D	M
PETRONIO	· AVI	ET	· MEMO
TIANO	· VIXIT · AN	PAVLI	· PA
NIS	· IIII · DIEB · C ·	VLIANI	· FIL ·
SENILIS	· ET · AVE	VIXIT	· ANN
TICCVS	· PAREN	XIII · DIES · XXX ·	
TES · F · C		IVL · ATVRIO	
		AVUCLVS	
		POS	
		(ascia)	

Ces inscriptions sont gravées sur des blocs provenant de monuments

romains démolis. — Un autre cippe, sans inscription, représente un personnage et l'ascia sur la face gauche. Les fouilles continuent et on peut espérer de nouvelles découvertes puisque le mur construit avec des débris antiques a plus de cent mètres de longueur sur trois mètres de largeur et six mètres de profondeur.

M. DE BARTHÉLEMY fait un rapport sommaire sur une communication de M. J. Leblanc, correspondant du Comité à Sainte-Colombe-lès-Vienne (Rhône) :

« M. J. Leblanc a adressé au Comité une note détaillée au sujet des découvertes archéologiques faites, de 1885 à 1887, sur le territoire des communes de Sainte-Colombe et de Saint-Remain-en-Gal, limitrophe de la première. Des fouilles exécutées avec soin ont mis à jour les substructions de plusieurs maisons romaines ; celles-ci, détruites par un incendie dont les traces sont visibles, étaient aménagées avec luxe ; des peintures murales, une grande quantité de marbres variés, plusieurs mosaïques attestent la recherche qui avait présidé à leur établissement. Parmi ces mosaïques de bon style, les unes représentent des oiseaux, d'autres des poissons ou des personnages mythologiques. On a aussi trouvé quelques monnaies depuis Auguste jusqu'à Magnence et un nombre considérable de fragments de poteries unies ou sigillées portant des sujets divers, souvent accompagnés d'inscriptions, enfin une riche série de noms de potiers.

« M. Leblanc annonce que les recherches continuent et qu'il se propose d'envoyer ultérieurement un plan détaillé des lieux. Je crois qu'il y a lieu d'attendre ce complément pour formuler un jugement sur cet ensemble d'habitations que l'on peut, dès à présent, considérer comme très intéressant. Il ne serait pas inutile de donner dans le *Bulletin du Comité* la liste des inscriptions et des noms de potiers mentionnés dans la note de M. Leblanc et dont plusieurs sont déjà connus ; mais il ne sera permis de le faire que lorsqu'il aura envoyé des estampages ou des photographies au moyen desquels on pourra les reproduire aussi correctement que possible. »

M. de Barthélemy propose en conséquence le dépôt aux archives de la note de notre correspondant afin que l'on puisse y recourir lorsque l'on aura tous les éléments d'un rapport définitif.

M. COURAJOD rend compte d'une communication de M. Camille Jullian, correspondant du Comité à Bordeaux :

« Une note très courte, adressée par M. Camille Jullian, établit, à l'aide du Registre des délibérations du conseil municipal du Vigan (Gard), que des monuments antiques furent découverts sur cette

commune en 1792, et qu'une exposition en fut immédiatement organisée par les soins de l'autorité municipale.

« Bien que, actuellement, antiquités et musée, tout ait disparu au Vigan; bien qu'il ne soit pas démontré que les objets d'art découverts et exposés en 1792 fussent des monuments de premier ordre, nous estimons cependant qu'il y a lieu de recueillir les renseignements fournis par M. C. Jullian, car les documents sur les collections publiques de la France avant le XIX^e siècle sont rares, beaucoup trop négligés, quoique dignes du plus vif intérêt. »

En conséquence, M. Courajod propose l'insertion au *Bulletin* de la communication de M. Jullian⁽¹⁾.

M. DE LASTEYRIE rend compte d'une communication de M. Terninck, correspondant du Comité à Arras, relative à une ancienne table d'autel conservée dans l'église de Sapignies (Pas-de-Calais).

« Autant qu'on en peut juger, d'après un croquis très sommaire joint à la communication, cette table d'autel ne semble point remonter à une date bien reculée. Les cinq croix de consécration qui y sont gravées ont été tracées, si le dessin est exact, par une main inexpérimentée et n'ont aucun style; les dimensions de l'autel, 2 mètres sur 1^m,35, conviendraient tout aussi bien aux deux derniers siècles qu'au XIII^e ou au XIV^e. Il est donc bien difficile d'assigner une date à ce monument, et il suffira de déposer la note et le dessin de M. Terninck aux archives du Comité. »

M. le Secrétaire dépose sur le bureau la liste des mémoires lus à la Sorbonne et demande à la Section d'examiner quels sont ceux qu'elle désire insérer dans le *Bulletin archéologique*. Après discussion, le Comité vote l'impression des mémoires lus par MM. Buhot de Kersers, Pilloy et des Méloizes.

L'ordre du jour appelle l'examen du programme du Congrès de la Sorbonne pour 1888.

Une discussion s'élève sur la façon dont il convient de libeller ce programme. On propose de lui donner la forme d'instructions, et une commission composée de MM. Guiffrey, Maspero, de Barthélemy, Bertrand et des membres du bureau, est chargée de reviser le programme en conséquence.

La séance est levée à cinq heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 362, le texte de cette communication.

NOTE SUR UNE ÉPÉE DE FER ET UN RASOIR DE BRONZE

TRouvÉS A LUNERY (CHER) EN 1887

Communication de M. Buhot de Kersers, membre non résidant du Comité,
à Bourges.

Le déblai fortuit d'un petit tumulus de pierrailles, au hameau de Chanteloup, commune de Lunery, sur la rive droite du Cher, en mars 1887, a amené la découverte de quelques objets achetés par M. Filliozat, percepteur à Saint-Florent, qui a bien voulu nous les communiquer.

Auprès d'un squelette dont la tête était, dit-on, très grosse, mais n'a pas été mesurée, ont été trouvés : une épée de fer, un bracelet de bronze et un rasoir de bronze. Il nous faut décrire ces objets.

L'épée a la lame en feuille de sauge, renforcée d'une arête médiane et la soie plate et ondulée, garnie encore de quatre rivets de bronze.

La longueur de la lame est de 467 millimètres, celle de la poignée de 12 centimètres ; soit, pour l'ensemble, 587 millimètres. On peut supposer quelques millimètres perdus à la pointe, soit en tout et au plus 60 centimètres.

La largeur de la lame à sa naissance, actuellement de 46 millimètres, était primitivement de 50 : à 12 centimètres, point de son plus grand rétrécissement, elle a 21 millimètres ; à 25 centimètres, lieu du plus grand renflement, elle atteint 32 millimètres, qui doivent être portés à 35. La pointe est légèrement émoussée.

La largeur de la poignée, à 17 millimètres de la naissance est réduite à 25 millimètres ; à 4 centimètres, elle devient de 30 millimètres, puis s'étrecit et s'accroît encore.

Les rivets de la poignée sont en bronze et existent dans les alvéoles ; leur diamètre est de 4 millimètres ; leur longueur varie : les deux rivets, au point le plus large, à la naissance



L.G. —



de la lame n'ont dû avoir que 14 millimètres de long; celui du milieu atteint 2 centimètres; celui du bout est brisé.

Cette épée est donc du type *halstattien*, mais ses dimensions très restreintes la rattachent d'encore plus près aux épées de bronze dont elle est un dérivé immédiat et primitif. Ce devait être, du reste, une arme délicate et légère.

Le bracelet n'est qu'un étroit ruban de bronze, rond au dehors, plat au dedans, large de 3 millimètres, épais de deux. Sa forme est ovale, longue de 53 millimètres, large de 48; il est très petit. Il est brisé à un bout, ce qui donne une ouverture de 12 millimètres.

L'objet le plus intéressant de cette sépulture avec l'épée, est un rasoir en bronze, ovale, large de 45 millimètres, long de 50, et de 65 en comptant une des deux annexes qui devaient supporter l'anneau; celui-ci et l'autre branche manquent. Une échancrure rectangulaire est pratiquée à l'opposé du manche. Quatre ouvertures en forme de secteurs irréguliers, disposés autour d'un vide central triangulaire, donnent à cet instrument une apparence absolument semblable à celle de la figure 1187 du *Musée préhistorique* de M. G. de Mortillet.

Ces petits instruments, qu'ils aient été des rasoirs ou de simples ornements, se trouvent au dernier âge du bronze dans les palafittes de la Suisse et de la Savoie, dans la vallée de la Saône et dans l'Italie centrale. Ils persistent, mais plus rares, à l'époque halstattienne. Leur réunion dans une même tombe avec une épée de fer, qui n'a guères jusqu'ici été constatée que dans la Côte-d'Or, est digne de remarque. Enfin la découverte de ces deux objets dans le centre de la France, présente un très sérieux intérêt, singulièrement accru par d'autres rencontres que nous devons rappeler en peu de mots.

On sait avec quelle ardeur les récits de Tite-Live, concernant les grandes invasions gauloises, leur attribution aux Bituriges et la puissance de ce peuple à ce moment, furent attaqués, il y a une vingtaine d'années, au nom des observations archéologiques. Tirant des conséquences extrêmes de faits insuffisants ou négatifs, on crut voir un argument contre l'historien latin dans l'absence, chez ces mêmes Bituriges des épées primitives de fer répandues dans les vallées du Rhin, du Danube et du Pô.

Or, depuis quelques années, cette prétendue absence d'armes de cette date a cessé dans notre Berry.

Dans une précédente notice, en 1879, nous avons signalé plusieurs épées de bronze de provenance Biturige, et ce nombre s'accroît chaque jour. Toutes appartiennent aux types les plus récents des armes de ce métal.

Un cimetière gaulois, fouillé à Pougues, en 1880, et séparé du sol Biturige seulement par le val de la Loire, a fourni, parmi de nombreuses poteries et objets divers, deux rasoirs en bronze de type archaïque, appartenant à la dernière époque du bronze.

Une cachette de fondeur, mise au jour en 1884, à Villatte, près Neuvy-sur-Baranjon (Cher), a révélé six cent vingt-huit pièces ou fragments, aujourd'hui au musée de Saint-Germain, et appartenant pour la plupart à la même période.

Ces découvertes affirment l'identité de mœurs entre le centre et l'est de la France, à l'âge pour lequel on a proposé le nom de *Lavandien* et qui a précédé immédiatement l'emploi usuel du fer.

Les objets dont nous allons maintenant parler se rattachent directement à la période suivante que l'on regarde comme celle des grandes invasions.

Déjà, M. A. Bertrand, avec sa sagacité profonde et cette loyauté scientifique, qui est la plus sûre de toutes les prudences, avait, dans sa carte de la Gaule celtique, rappelé l'existence d'une épée à soie plate trouvée près de Bourges, à Sainte-Solange, dit-on, et publiée par notre collègue, M. le vicomte Ch. de Laugardière.

Depuis lors, M. Paul Moreau, secrétaire de mairie, a recueilli, au lieu dit les Gironnets, près des Granges, à 500 mètres à l'ouest de Dun-le-Roi, une épée semblable, malheureusement brisée en deux morceaux, qu'il conserve. La longueur totale de l'arme devait être d'environ 0^m,74. Celle de la lame seule est de 0^m,64.

M. Pierre de Goy a trouvé dans un tumulus, à Vornay, une épée du type de Halstatt, longue de 0^m,685, qu'il a publiée avec une photogravure dans les *Mémoires de la Société des antiquaires du Centre*. C'est la seule dont la rencontre soit due à des fouilles scientifiques.

Celle que nous signalons aujourd'hui est plus courte encore et accompagnée d'un rasoir.

Il y a quelques années, M. des Méloizes présentait ici même une cœnochoë en bronze, à bec relevé, trouvée dans un tumulus, à Prunay près Bourges, et caractéristique aussi de la première époque du fer.

Un char gaulois découvert à Issoudun, dans des fondations, et qui nous montre l'emploi simultané du bronze et du fer, par conséquent très ancien, relie encore notre archéologie à celle de la Bourgogne et de la Champagne.

Tous ces faits bien caractérisés attestent donc la haute place que tenaient les habitants du sol Biturige dans la civilisation gauloise, à la dernière époque du bronze et à la première du fer, vers le VII^e ou le VI^e siècle de notre ère, date acceptée des récits de Tite-Live.

Observons que tous ces objets sont sortis, non d'un point isolé, où ils eussent pu être accumulés par le hasard d'une bataille ou d'un passage rapide, mais dans des lieux divers, et qu'ils prouvent ainsi le séjour prolongé dans nos contrées des populations qui en ont fait usage. D'ailleurs, leurs rencontres sont presque toutes dues au hasard : elles sont connues et signalées uniquement parce qu'une attention plus grande est donnée aux faits archéologiques, attention due surtout, permettez-moi cet excès d'orgueil paternel, à la Société des Antiquaires du Centre.

Nul doute qu'un nombre considérable de pièces analogues, aient été découvertes antérieurement et détruites ou dispersées sans que trace ni mémoire en soit restée.

Irons-nous cependant, à notre tour, prétendre que nous avons retrouvé les épées d'Ambigat, de Bellovèse et de Sigovèse et que, toute difficulté cessant, la gloire des Biturges va désormais rayonner sans nuage et sans contestation sur l'Italie, la Pannonie et la Grèce ! Non, certes, nous serons plus modestes et plus prudents, et nous nous bornerons à dire, avec les droits de l'évidence même, que ces faits mettent à néant et interdisent, dès aujourd'hui et pour toujours, l'argumentation qui se fondait sur leur absence.

Ils constituent une base nouvelle de discussion, sur laquelle devront s'appuyer désormais les études historiques de cette importante époque et que nous devons par conséquent signaler.

A. BUHOT DE KERSERS.

Membre non résidant du Comité.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS AU VIGAN

EN 1792

(Communication de M. Camille Jullian, correspondant du Comité à Bordeaux.)

La *Statistique du département du Gard* ⁽¹⁾, la *Topographie statistique et médicale de la ville et du canton du Vigan*, publiée par Rouger ⁽²⁾, les *Tablettes militaires de l'arrondissement du Vigan*,

⁽¹⁾ Tome II, 1842, p. 757, 759 et 767. Cf. Ménard, *Histoire de Nîmes*, I, p. 404.

⁽²⁾ Montpellier, 1819, in-8, p. 7. : « On a découvert, dans le territoire du Vigan, des ruines, une grande enceinte... On y trouve fréquemment des médailles

de A. Arman⁽¹⁾ et d'autres auteurs du département, font allusion à des découvertes d'antiquités qui auraient été faites au Vigan, au temps de la Révolution. On fit plus que découvrir des antiquités : on les réunit en musée et on fit le règlement de ce musée. Les *Archives municipales* du Vigan (*Registres des Délibérations*, vol. du 20 mai 1790 au 8 sept. 1793) en font foi. Voici ce que j'y ai copié :

[F^o 608]. L'an mil sept-cens-quatre-vingt-douze et le vingt-quatrième may le conseil général de la commune assemblé...

M. Capiion procureur de la commune a dit : Messieurs les niches ou chapelles de la halle ont été adjudgées le quinze mars dernier au s^r Abel Ricard pour son ami élève ou ex-élève, au prix de deux mille neuf cens cinquante livres. Le même jour led. s^r Ricard avant la séparation de l'assemblée fit élection de la personne de s^r Jean Deshors négociant de cette ville. Celui-cy a commencé ses ouvrages pour utiliserson achat. En fouillant ses fondations il a découvert de vieux matériaux peints à la fresque; cette découverte a excité sa curiosité, il a poussé plus avant et a découvert des anciennes colonnes qui prouvent que le temple de la déesse Izis étoit à cette place. Ces antiquités sont précieuses, il convient de les rechercher, la commune ne peut dans le moment de gêne où elle se trouve faire cette dépense. Led. s^r Deshors offre de fouiller le terrain intermédiaire entre les dites chapelles, de vouër ce terrain et remettre le sol de la halle au niveau de la place du devant de la halle, et de remplir autrement toutes les conditions de son adjudication. Sur quoy il a requis de délibérer et a signé

CAPION, P^r de la commune.

L'assemblée oui ledit réquisitoire, oui pareillement l'offre dudit s^r Deshors ici présent,

Considérant que les antiquités sont toujours précieuses et respectables, que l'offre dudit s^r Deshors jointe aux conditions de son adjudication présente d'un côté l'avantage de mettre à jour des antiquités toujours précieuses, de l'autre celui de rendre utile un terrain qui sur sa tête sera soumis à l'impôt foncier, considérant encore que ledit s^r Deshors se sou-

romaines, des aqueducs. En 1794 [la date est erronée], M. des Hours, orfèvre, qui avait acquis deux des chapelles de l'ancienne église qui, depuis 1701, sert de halle aux grains, découvrit, en construisant une maison dans chacune de ces chapelles, des ruines souterraines dans lesquelles on trouva des débris de colonnes, des chapiteaux, un puits, un aqueduc dirigé du côté d'où les eaux d'Isis pouvaient être dérivées, des cercueils en briques, des ossemens humains, des lacrymatoires, des lampes sépulcrales, ce qui fit juger que ce sanctuaire était un temple consacré au culte de la déesse Isis. ». Cf. Anthouard, *Essai de topographie physico-médicale de la ville du Vigan*, Montpellier, 1814, in-4.

⁽¹⁾ Nîmes. 1814, in-8.

met à faire une grille solide pour laisser apercevoir au public des antiquités, que d'ailleurs il s'engage d'ouvrir sa porte à des heures compétentes à tous étrangers curieux de les examiner de près que des officiers municipaux accompagneront ou quelqu'un de leur part; de garantir d'ailleurs la solidité de l'édifice de la halle;

Délibérant sur le tout, a arrêté que ledit s^r Deshors pourra fouiller comme portant les quatre niches tout l'intermédiaire qu'il y a dans l'intérieur de la halle et cela gratuitement en compensation de la soumission que fait ledit s^r Deshors de laisser voir les antiquités de la forme qu'il l'a dit et en outre sous la condition de conserver précieusement lesdites antiquités, les autres matériaux détachés devant lui appartenir à l'exception de tout ce qui pourrait être antique; que s'il est curieux et mouvant ledit s^r Deshors s'engage de placer et faire porter à ses frais au lieu que la commune assemblée en conseil général pourra indiquer, comme aussi de baisser l'entier sol de la halle au niveau du pavé de la rue du côté de l'hôtel de ville, et sous la réserve encore à la commune que s'il se trouvait quelque trésor ou objet précieux il appartiendrait à la commune, sans aucune part pour l'inventeur que led. s^r Deshors sera tenu d'avertir de la présente condition;

Arrêté en outre que pouvoir est donné au conseil municipal desous la garantie spéciale de la commune, passer aud. s^r Deshors sous la stipulation dud. conseil municipal vente pure et simple desdites quatre niches ou chapelles ensemble du sol dud. marché en dessous de la voûte à faire, de l'entretien de laquelle ledit s^r Deshors et les siens seront chargés à toujours et sous toutes les clauses et conditions portées et stipulées dans la délibération du premier mars dernier auxquelles il n'est autrement dérogé par la présente;

Et ainsi a été délibéré et ont les opinans signé avec ledit s^r Deshors.

LAROQUETE, maire; DESHORS, acceptant; BAUMIE, aîné, officier municipal; MOUTET, officier municipal; SERVEL, officier municipal; VILLEMÉJANE, ARGELIE, POLGE, PAGET, BERGUES, FINIELS fils, CAMPREDON, MAURIN, GUIBAL, GROS, ROUSSY, ANTHOUARD.

Il va sans dire que j'ai, à maintes reprises, cherché ces antiquités et ce musée : le musée a disparu, les antiquités n'ont laissé aucune trace. Je m'adresse à tous les archéologues du département du Gard, pour les inviter à être plus heureux que moi.

CAMILLE JULLIAN.

LES PLAQUES AJOURÉES DES BORDS DE LA SOMME

Communication de M. Jules Pilloy,
membre de la Société académique de Saint-Quentin.

Dans une intéressante étude sur *les bijoux de Jouy-le-Comte, et les cimetières mérovingiens de la Gaule* que M. Alexandre Bertrand a publiée dans la *Revue archéologique*, en octobre 1870, le savant directeur du musée de Saint-Germain fait ressortir que les cimetières mérovingiens connus jusqu'alors en Gaule, forment des groupes bien distincts.

Il ajoute « que ces groupes ne sont pas seulement géographiques séparés, mais qu'ils se distinguent aussi par des variétés dans le mobilier funéraire; que chaque groupe, à côté d'un fond d'industrie commun à l'ensemble, est en possession d'un art, si l'on veut, de variétés artistiques à lui propres; qu'on se sent en présence de frères mais de frères ayant suivi des destinées diverses ».

Les nombreux documents que j'ai consultés sur l'époque dite mérovingienne, les visites que j'ai faites aux musées du nord de la France, de la Belgique et des bords du Rhin, la quantité d'objets se rapportant à cette époque qui me sont passés par les mains, m'ont donné l'occasion de reconnaître la justesse de cette appréciation.

Mais à cela il faut ajouter que parmi les nombreuses nécropoles explorées jusqu'ici plus ou moins méthodiquement, la plupart avaient servi de lieu de repos aux morts de générations multiples. Il arrive rarement qu'un cimetière ne contienne qu'une seule génération, ou que les inhumations successives aient été faites les unes à la suite des autres. Presque toujours, au contraire, les premières sépultures ont été violées pour servir à des inhumations d'un autre âge. Cela est si vrai, qu'il m'est arrivé de trouver dans la même fosse, superposés et séparés à peine par quelques décimètres de terre, trois corps; le premier, enterré sans le moindre ornement, appartenait sans conteste à la période la plus récente; le second, à l'époque carolingienne caractérisée par des fibules à cabochons et des plaques décorées d'entrelacs gravés; le troisième, enterré le plus profondément et partant, le plus ancien, était un Franc armé du poignard, de la framée et de la francisque, le ceinturon garni de sa boucle ovale toute simple, de son couteau, de son poinçon, de son briquet, etc. Mais il arrive bien rarement que l'on puisse faire de semblables observations. Presque

toujours les nouvelles sépultures ont détruit les précédentes et l'on conçoit quelles difficultés l'on éprouve à démêler un semblable chaos.

Un heureux hasard m'a fait découvrir des cimetières qui présentaient des caractères franchement uniformes, qui n'appartenaient par conséquent qu'à une époque restreinte et unique, et j'ai pu ainsi jeter les premières bases d'une classification que les découvertes qui, depuis plusieurs années, se font pour ainsi dire périodiquement autour de nous, ne font qu'affirmer.

Je ne m'étendrai pas ici sur les détails caractéristiques de cette classification.

Je dirai seulement que les sépultures franques, celles du peuple qui a fait l'invasion, se distinguent de celles des générations qui leur ont succédé, en ce que dans les premières on trouve toujours avec les framées ou lances, des francisques et de rares épées à deux tranchants, et que dans les secondes ces armes ont complètement disparu pour faire place au scramasaxe ; que les femmes franques sont ornées de bijouterie cloisonnée et de boucles extrêmement simples, tandis que plus tard, à l'époque qui fournit le scramasaxe, la bijouterie cloisonnée fait place à celle ornée de cabochons, et aux petites boucles, succèdent ces grandes et larges plaques de fer ou de bronze destinées à orner le ceinturon des femmes comme celui des hommes.

De toutes récentes découvertes faites dans la vallée de la Somme, en même temps qu'elles fournissent un exemple de ces localisations géographiques et de ces variétés typiques signalées par M. A. Bertrand, vont me donner l'occasion de faire remarquer une fois de plus qu'il ne faut pas renfermer dans les étroites limites de l'époque mérovingienne les objets que donnent nos nécropoles.

Dans les cimetières qui fournissent les scramasaxes et les grandes plaques de ceinturon on trouve assez souvent à la ceinture des femmes, un peu vers la gauche, des rondelles ou plaques ajourées de bronze étamé, dont la surface est toujours découpée en meneaux étroits disposés en rayons, en croix grecques simples ou pattées, en serpents, en griffons, lions, chevaux montés par des cavaliers fantastiques, élevant les bras comme les orantes, etc. ; à ces plaques sont quelquefois adhérentes ou adjacentes des pièces rectangulaires aussi ajourées en forme de boucles et dans leur voisinage on trouve souvent de longues aiguillettes ou ferrets également en bronze.

Il n'y a peut-être pas d'objets qui aient autant exercé la sagacité des archéologues. On en a fait jusqu'à des décorations militaires. Pour moi, je puis affirmer que je ne les ai jamais trouvés que sur des femmes, à la ceinture et jamais sur la poitrine. Comme elles n'ont

ni clous, ni goupilles à la face postérieure, les nombreux jours qu'elles possédaient avaient deux destinations : la première, c'était de servir à les fixer sur le cuir ou l'étoffe de la ceinture à l'aide de fils ; la seconde, de tenir en suspension des courroies de cuir destinées à supporter la trousse composée de clefs, d'efforces, de poinçons, de couteaux et d'autres ustensiles d'un usage commun que ne quittaient pas les femmes. Et en effet, toutes les fois que l'on trouve la plaque ajourée à la ceinture d'une femme, on rencontre vers les genoux les ferrailles qui sont les restes de la trousse. Les courroies étaient terminées par des aiguillettes qui facilitaient leur introduction et leur attache autour des meneaux et qui constituaient elles-mêmes un ornement supplémentaire.



Fig. 1. Ferret trouvé à Marchélepot (Somme).

Je possède des rouelles dont les meneaux portent des traces profondes du frottement des lanières et des ferrets. A Barleux, près Péronne, on a trouvé récemment dans un cercueil de pierre une plaque ajourée en forme de croix où les courroies qui supportaient la trousse, entouraient encore les meneaux de plusieurs replis.

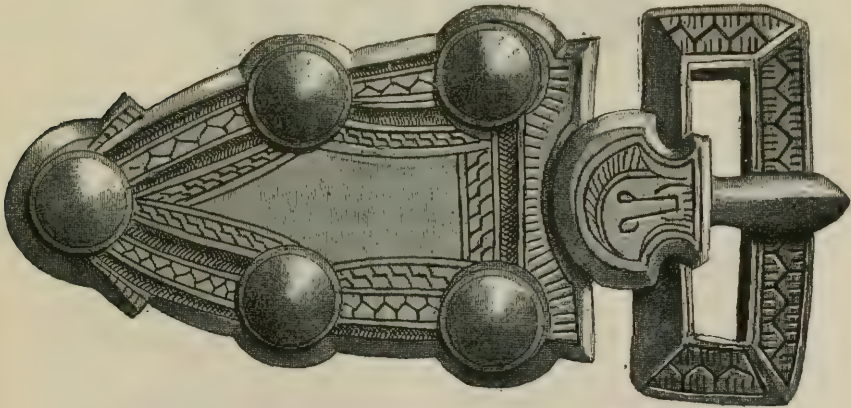


Fig. 2. Boucle franque trouvée au Jardin-Dieu de Cugny (Aisne).

Il ne peut donc y avoir aucun doute sur leur destination.

Mais l'objet principal de cette étude, est d'appeler l'attention sur

une forme particulière qui, par trois fois, vient de se révéler dans des sépultures des bords de la Somme. Je veux parler de la plaque crucifère décorée de figures d'hommes, de serpents et surtout de poissons, et que je crois spéciale à la Picardie.

L'une a été trouvée par moi dans une sépulture en pleine terre au cimetière du Jardin-Dieu, de Cugny, canton de Saint-Simon (Aisne), à la ceinture d'une femme qui possédait en outre, une boucle accom-



Fig. 3. Plaque trouvée au Jardin-Dieu de Cugny (Aisne).

pagnée d'une grande et belle plaque pleine, en bronze, ornée de cinq clous fortement saillants, et finement ciselée au pourtour et dont l'ardillon est décoré d'une tête humaine d'un style extrêmement barbare.

Ce qui, dans la plaque ajourée, attire tout d'abord l'attention, c'est la tête fortement en relief qui occupe la partie centrale, appliquée sur la croix dont les bras horizontaux légèrement pendants sont constitués par des serpents. Bien que le travail du ciseleur soit on ne peut plus sommaire, cette tête ne manque pas de caractère. La bouche

est ouverte, les yeux fortement saillants sont ronds, les sourcils sont bien accusés; la chevelure n'est indiquée que par quelques traits de gravure; la barbe est forte et divisée en boucles verticales par de profonds sillons. Comme effet général, elle se rapproche des similaires sculptés à profusion sur les corbeaux qui décorent les corniches des églises romanes de la contrée.

Un fouillis de serpents entrelacés qui se poursuivent et se mordent, décore la partie inférieure en laissant toujours entre leurs replis des



Fig. 4. Plaque trouvée à Marchélepot (Somme).

jours destinés à faciliter, comme je l'ai dit plus haut, la fixation sur le cuir ou l'étoffe de la ceinture. Un arc couronne le tout, il est orné au centre, dans un caisson, d'une croix pattée, que deux serpents gravés sur les pendants de l'arc, semblent menacer. Enfin deux animaux à large tête et à queue fourchue terminent latéralement ce singulier objet.

Je reviendrai tout à l'heure sur ces animaux qui sont intéressants à étudier.

La seconde plaque, dont je dois la communication à l'obligeance de M. Danicourt, appartient au musée de Péronne et a été trouvée à

Marchélepot, canton de Nesles (Somme). Les éléments constitutifs ont à peu près la même disposition que ceux de la plaque de Cugny. Même croix centrale à bras pendants formés par des serpents et ornée à la croisée des bras d'une tête, mais cette fois gravée en creux et d'un travail extrêmement barbare. Le bas est aussi garni d'entrelacs de serpents ; vers le haut nous retrouvons les deux animaux à grosse

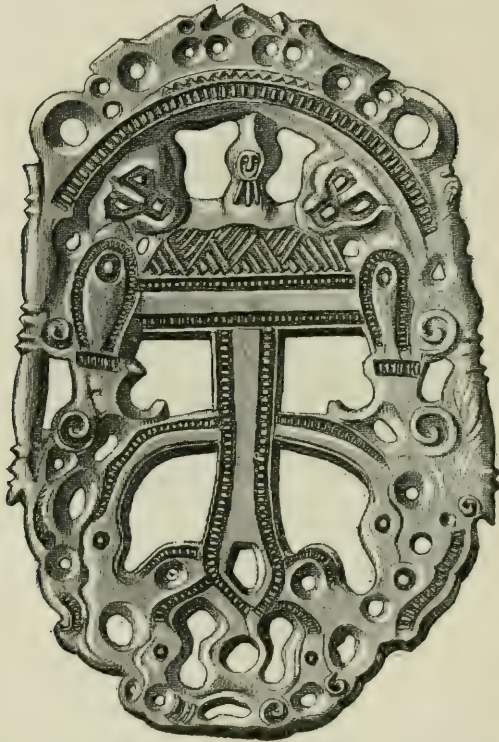


Fig. 5. Plaque trouvée à Templeux-la-Fosse (Somme).

tête et à queue fourchue qui accostent une sorte de boucle double dont les ardillons sont absents. Avec cette plaque on a trouvé deux très grands ferrets.

La troisième a été trouvée récemment à Templeux-la-Fosse, canton de Roisel (Somme) ; c'est la mieux caractérisée des trois.

La croix aux bras pendants orne toujours la partie médiane, mais ici elle n'est pas décorée de la tête qui se voit sur les deux autres ;

en revanche, elle en possède trois sous l'arc qui sert de fronton supérieur. La tête qui existe au milieu de l'arc est plus petite que les deux autres qui l'accostent. Vers le bas, nous retrouvons toujours les mêmes enlacements de serpents, et vers le haut, nous voyons encore les deux animaux à grosse tête et à queue fourchue. Ici, leurs formes sont plus accusées, et il n'est plus possible de les prendre pour des serpents ou des dragons; ce sont des poissons, et la volute qui existe à mi-hauteur figure la nageoire dorsale.

Il est évident que dans la persistance de ce type, il faut voir la représentation d'une idée.

La plupart des plaques et contre-plaques de boucles de ceintures que fournit l'époque où l'on trouve les scramasaxes, les ardillons mêmes de ces boucles, quelquefois les fibules, sont décorés de la croix pattée carolingienne. J'ai dans ma collection une plaque ronde qui présente jusqu'à trois fois le symbole de la rédemption. Il faut donc reconnaître que la population qui en faisait usage était chrétienne. Ceci admis, ne faudrait-il pas voir dans les têtes qui ornent aussi les mêmes objets, la figure du Christ?

L'image symbolique du poisson tendrait à confirmer cette hypothèse. Bien que son usage remonte aux premiers temps des persécutions, il ne faudrait pas pour cela vieillir outre mesure nos plaques. Les poissons, l'alpha et l'oméga, les colombes qui se désaltèrent dans le vase eucharistique, Daniel dans la fosse aux lions, Jonas dans la baleine, en un mot, toutes les images symboliques des premiers chrétiens, si elles se voient dans les Catacombes, sont également figurées non seulement sur les chapiteaux romans de nos vieilles églises, mais encore dans les manuscrits datés de nos bibliothèques. Je pourrais multiplier les preuves, mais je n'en donnerai que deux qui suffiront pour élucider complètement la question.

Je prendrai le manuscrit n° 423 de la bibliothèque de Laon, catalogué par M. Ravaisson, sous le titre : *Liber Rotarum Sancti Isidori Ispalensis Episcopi*, et attribué par ce savant à la fin du VII^e siècle, dont presque toutes les lettres ornées se composent ou de poissons, ou de ces oiseaux fantastiques que nous retrouvons tant de fois sur les bijoux mérovingiens. Le titre du premier livre est même entièrement composé de poissons qui se contournent de toutes façons pour former les lettres. Cette ornementation est si commune à cette époque, que les Bénédictins ont créé un terme pour la distinguer, c'est l'ornementation *ichtyomorphique*.

Dans le manuscrit n° 137 de la même bibliothèque, attribué par M. Ravaisson au VII^e ou VIII^e siècle, le motif principal du frontispice

est une croix grecque à la réunion des branches de laquelle se voit l'Agneau divin et dont les extrémités sont des médaillons, dans chacun desquels est représenté un évangéliste, avec une incorrection de dessin qui ne le cède en rien à celle des sujets gravés sur le bronze de nos plaques.

On voit, attachés par des chaînes aux bras de la croix, d'un côté, deux poissons; de l'autre, deux oiseaux, et dans de telles positions que leur ensemble rappelle la forme de l'alpha et de l'oméga.

Le même manuscrit contient des lettres ornées où le poisson a la même queue fourchue se terminant, d'un côté, par une volute, de l'autre, par une pointe, et avec une nageoire dorsale qui rappelle identiquement ceux qui existent sur la plaque de Templeux-la-Fosse. Il suffit de rapprocher ces figures pour reconnaître, sans la moindre hésitation, que ce sont les émanations d'un même art. Les détails sont tellement identiques, qu'il n'est pas possible de soutenir qu'ils n'appartiennent pas à la même époque; c'est la même rudesse dans la taille, d'un côté, et dans le trait de plume et de pinceau, de

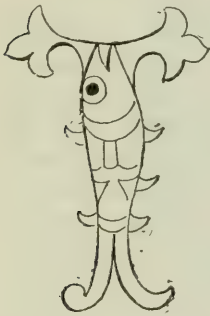


Fig. 6.
Lettrine du ms. 137
de la bibliothèque
de Laon.

l'autre; on dirait que le scribe a d'abord tracé sur le bronze les linéaments des entrelacs des grecques, des dents de loup, des têtes humaines et de ces animaux fantastiques que le graveur est venu ensuite creuser avec son rude burin, tant il y a de ressemblance. Cette remarquable identité est surtout frappante pour les entrelacs de certains ferrets avec ceux qui décorent les jambes des T, des J du manuscrit 137. C'est donc au VII^e ou au VIII^e siècle que j'attribuerai ces plaques et contre-plaques.

Une monnaie d'or de l'empereur Maurice Tibère, mort en 602, que j'ai trouvée dans le cimetière de Vaudesson, arrondissement de Soissons, suspendue au collier d'une femme dont la ceinture était ornée de grandes plaques à entrelacs, confirme cette opinion. J'ai l'espoir que de nouvelles découvertes viendront, un jour ou l'autre, la justifier.

J. PILLOY,
Correspondant du Comité.

LES VITRAUX DE LA CATHÉDRALE DE BOURGES

POSTÉRIEURS AU XIII^e SIÈCLE.

Communication de M. Albert des Méloizes.

La cathédrale de Bourges, écrivait il y a trente ans M. F. de Lasteyrie ⁽¹⁾, « est un des monuments les plus admirables du moyen âge et l'un de ceux, en même temps, où la peinture sur verre a déployé successivement les plus brillantes ressources de ses différentes manières ».

On peut dire, en effet, qu'à Saint-Étienne de Bourges, l'art du peintre verrier étale son histoire tout entière depuis son origine, à la fin du XI^e siècle ⁽²⁾, jusqu'à son irrémédiable chute, au milieu du XVII^e. On suit pas à pas dans le même édifice ses progrès, ses transformations ; on constate aussi à la fin, il faut bien le dire, les signes de sa décadence ; mais sans rencontrer, même dans les productions des dernières époques, aucune œuvre qui n'ait encore un mérite incontestable.

Les magnifiques verrières du XIII^e siècle sont bien connues par la monographie des PP. Cahier et Martin ; mais il n'en est pas de même de la riche série de vitraux des époques postérieures. Ceux-ci, bien qu'infiniment intéressants pour l'histoire de l'art et aussi pour l'histoire locale, n'ont encore été l'objet d'aucune publication spéciale et ne sont pas aussi connus qu'ils devraient l'être. J'ai entrepris de combler cette lacune et de montrer, par des dessins exacts et des descriptions aussi complètes que possible, combien ils sont dignes d'attirer et de retenir les regards.

L'abondance des œuvres du XV^e siècle est un des caractères les plus originaux de notre vitrerie : si le XVI^e siècle peut être apprécié à Beauvais, à Rouen, à Brou, à Auch et ailleurs plus complètement qu'à Bourges, c'est à Bourges surtout qu'on peut étudier le XV^e siècle, parce que c'est là que se présentent à des dates très variées des modèles nombreux et caractéristiques d'un art qui, en général, n'a laissé ailleurs que des fragments, des compositions isolées ou des productions appartenant à une même date et à une même manière.

⁽¹⁾ *Histoire de la peinture sur verre, d'après ses monuments en France*. Paris, 1857, p. 91.

⁽²⁾ *Note sur un très ancien vitrail de la cathédrale de Bourges*, par A. des Méloizes, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires du Centre*, IV^e vol., 1873, p. 193.

Les vitraux de la cathédrale de Bourges, qui datent du ^{xv}^e siècle, sont au grand pignon de la façade (1390 et 1450), et parmi les nombreuses chapelles construites à cette époque entre les contreforts de la nef, aux frais des opulentes familles qui leur ont donné leurs noms : chapelles de Trousseau (1404), d'Aligret (vers 1406), d'Elampes (même époque), de Boissratier (1410), de Jacques Cœur (1448), de Fradet (1456), de Beaucaire (1460), de Breuil (1467), des Leroy (1475). Ils garnissent encore une fenêtre de la salle capitulaire (vers 1490). Il faut y ajouter, quoique à l'état de fragments, les importants débris des verrières de la Sainte-Chapelle du duc Jean (1405), ajustés à la fin du siècle dernier, et malheureusement sans aucun respect de leur valeur, dans les fenêtres de la cathédrale souterraine, et enfin la partie supérieure des vitres de la sacristie du chapitre (vers 1449).

Parmi les noms des verriers locaux révélés par les documents de l'époque, je citerai ceux de Guillot du Saussay, Gilet Benoist, Henri Mellein, Hennequin de Vulcop, Pierre Guillon, Jehan et Jacquelin de Molusson, Guillaume Labbe.

Les vitraux du ^{xvi}^e siècle sont moins nombreux ; mais plusieurs d'entre eux ont le particulier intérêt d'être l'œuvre d'un artiste de génie, fils du pays, Jehan Lescuyer, mort en 1556. Nous rencontrons successivement dans ce siècle, les verrières des chapelles de Bar (1518), de Tullier (1532), des Copin (1545), de La Châtre (vers 1590).

Enfin le commencement du ^{xvii}^e siècle, avec le vitrail ou plutôt le tableau sur verre de la chapelle de Montigny (1619), superbe composition qui n'a d'autre défaut que de n'être pas peinte sur toile, clôt la liste de nos richesses. Après cela, les fragments qui nous restent, les bordures des fenêtres à verres blancs et quelques écussons qui n'ont qu'un intérêt historique, méritent peu d'attention et je ne ferai que les mentionner.

Après ces quelques indications générales, je me bornerai aujourd'hui à décrire un vitrail qui est le plus ancien de la série du ^{xv}^e siècle et l'un des plus intéressants. La chapelle qu'il éclaire fut fondée dans les premières années de ce siècle par un des familiers du duc de Berry, Pierre Trousseau, chanoine et archidiacre de Saint-Etienne de Bourges, d'une famille qui tenait alors un rang considérable. Une charte de Jean, duc de Berry, de janvier 1404⁽¹⁾, relative à l'amortissement du revenu annuel attaché par le fondateur

⁽¹⁾ A. de Girardot et H. Durand, *La cathédrale de Bourges*, Moulins, 1849, p. 90.





Imp. Endes

Albert de Mazarin, 14 et 15

VITRAIL DONNÉ PAR PIERRE TROUSSEAU
à la cathédrale de Reims (XV^e s.)

à la dotation de deux vicairies par lui établies dans cette chapelle, indique la date à laquelle on doit attribuer ce vitrail : c'est l'époque où s'achevait la Sainte-Chapelle de Bourges et il n'est pas difficile de voir que la verrière dont je parle sort de l'atelier qui a produit les vitraux de la chapelle du duc Jean. La similitude de certains détails, notamment des fonds damassés, la manière de traiter les figures et les étoffes, l'identité de la touche et des couleurs, ne peuvent laisser sur ce point aucun doute.

J'attribue la même origine au vitrail qui orne la chapelle fondée par Simon Aligret, médecin du duc de Berry, et qui est, à quelques années près, de la même époque. J'en mets le dessin sous vos yeux, sans entrer à son sujet dans d'autres détails pour ne pas donner trop d'étendue à ma communication.

On ne connaît malheureusement pas l'auteur de ces peintures ; mais il n'est pas téméraire de rappeler à leur propos les noms des habiles artistes qui travaillaient alors pour le duc Jean, de Michelet Saumon, de Jacquemart de Hesdin, de Pol de Limbourg que nous savons avoir demeuré à Bourges, et particulièrement d'André Beauneveu, alors fixé à Mehun-sur-Yèvre, où il dirigeait à la fois « les ouvriers de taille et de peinture », — « dessus lequel, dit Froissart ⁽¹⁾, n'avoit pour lors meilleur ni le pareil en nulles terres, ne de qui tant de bons ouvrages fussent demourés en France. »

Si l'on compare les vingt-quatre tableaux des prophètes et des apôtres attribués à André Beauneveu, qui décorent les premiers feuillets du *Psautier latin-français du duc de Berry* ⁽²⁾, avec ce qui nous reste des prophètes et des apôtres représentés sur les vitraux de la Sainte-Chapelle de Bourges, et avec le saint Jacques du vitrail de Trousseau et le saint Simon du vitrail d'Aligret, on ne peut manquer d'être frappé des analogies que présentent toutes ces figures et d'être tenté d'attribuer miniatures et cartons de vitraux au même auteur.

Voici une réduction au dixième du vitrail de Pierre Trousseau ⁽³⁾. Cette échelle est celle que j'ai cru devoir adopter comme un minimum pour mes reproductions de tous les vitraux de la cathédrale de Bourges, postérieurs au XIII^e siècle, parce que c'est seulement dans de telles dimensions qu'il est possible de respecter tous les détails et de donner des dessins véritablement exacts et utiles.

La fenêtre, de 3^m,30 de largeur sur 5 mètres de hauteur, est

⁽¹⁾ Froissart, éd. Buchon, III, 74.

⁽²⁾ Bibl. nat., ms. français 13091.

⁽³⁾ La planche ci-jointe est la reproduction héliographique, à la moitié, à peu près, des dimensions linéaires, du dessin dont il s'agit.

divisée par les meneaux en quatre panneaux à ogives trilobées, surmontés de trèfles, qui supportent dans le tympan une rose à trois lobes tréflés. La rose renferme trois écussons portés par deux anges et surmontés de deux clefs en sautoir et de la tiare; en haut, l'écu est de *gueules à deux clefs d'argent passées en sautoir*. Ce sont les armes de la papauté sans distinction de personne. On voit au-dessous, à droite, l'écusson de Robert de Genève, antipape sous le nom de Clément VII (1378-1394) : *cinq points d'or équipollés à quatre d'azur*; à gauche, celui de Pierre de Lune, Benoît XIII, antipape (1394-1424) : *coupé de gueules et d'argent au croissant renversé d'argent sur la partie de gueules qui est en chef*.

A la base du tympan, les trèfles qui surmontent les grands panneaux sont encore garnis d'écussons de même forme et pourvus des mêmes supports que les écussons pontificaux de la partie supérieure, mais avec un troisième ange à la place de la tiare. Ce sont, à droite, l'écu de France : *d'azur semé de fleurs de lis d'or*⁽¹⁾; à gauche, l'écu du duc de Berry : *de France à la bordure engrêlée de gueules*⁽²⁾.

Tous les intervalles compris entre les arcs ogives des grands panneaux, les trèfles et la rose supérieure, sauf le compartiment central, où est représenté saint Michel terrassant le dragon, sont garnis d'anges musiciens.

Dans les quatre panneaux du bas du vitrail, on voit :

Premier panneau, à droite. — La sainte Vierge assise, avec l'Enfant Jésus debout sur ses genoux, qui tient de sa main gauche un globe et tend la droite vers les personnages représentés dans les compartiments suivants : derrière la Vierge, saint Sébastien et un Évêque bénissant saint Ursin ou, plus probablement, saint Guillaume.

Deuxième panneau. — Saint Jacques, debout, présente au groupe divin du premier panneau un chevalier et une dame agenouillés et les mains jointes. Le chevalier porte l'armure et une cotte d'armes à ses couleurs, savoir : *de gueules à la fasce d'azur chargée de trois fleurs de lis d'or, accompagnée de trois paquets ou trousseaux d'or liés d'argent*, armes parlantes de la famille Trouseau. La dame porte un surcot bordé de fourrure, et sa jupe est ornée des écussons

⁽¹⁾ On ne trouve dans la cathédrale de Bourges les fleurs de lis réduites à trois qu'à partir de 1410. (Vitrail de la chapelle de Boisratier.)

⁽²⁾ La disposition des plombs qui réunissent les morceaux de verre bleu formant le champ donne à celui-ci l'aspect d'un *fretté*; mais il n'y a là qu'une apparence résultant de la coupe du verre en fragments réguliers. Les armes du duc de Berry sont traitées de la même façon, à Bourges, dans tous les vitraux de cette époque.

accolés de son mari, comme ci-dessus, et d'elle-même : *d'argent au sanglier passant de sable denté et allumé d'argent, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or*. Ces deux personnages sont : Jacques, dit Jacquelin Trousseau, V^e du nom, surnommé le Jeune, chevalier, seigneur du Bois-Sire-Ameil, de Quincy, de Cocuyn, des Granges, vicomte de Saint-Georges-de-Molon, échançon du roi, maître d'hôtel du duc de Berry, puis du roi, né en 1373, mort en 1407 ; et sa femme Philippe de La Charité (*de Caritate*)⁽¹⁾, que le P. Anselme et Moréri, dans leurs généalogies de la maison de Lignières, ont à tort nommée de La Châtre, comme le fait remarquer M. le comte de Maussabré⁽²⁾.

Ce sont les père et mère du fondateur de la chapelle figuré dans le panneau suivant :

Troisième panneau. — Ce fondateur, agenouillé, en costume de chanoine, est présenté par saint Étienne, debout près de lui. Il tient dans ses mains un petit édifice, emblème de la chapelle qu'il a construite et dédiée à Notre-Dame.

Pierre Trousseau, licencié ès lois, chanoine et archidiacre de Saint-Étienne de Bourges, fut ensuite chanoine et archidiacre de Notre-Dame de Paris, prévôt de Saint-Omer, maître des requêtes de l'hôtel du Roi, évêque de Poitiers. Il figure, le 18 avril 1405, à la cérémonie de la dédicace de la Sainte-Chapelle de Bourges, comme l'un des commissaires apostoliques chargés de représenter le pape⁽³⁾. Il venait d'être nommé duc et pair, archevêque de Reims, lorsqu'il mourut, le 16 décembre 1413, avant d'avoir pris possession de son siège. Il fut inhumé à Bourges, en exécution de son testament du 1^{er} juin de la même année⁽⁴⁾, dans la chapelle qu'il avait construite et dotée, et où se voyait autrefois son épitaphe en vers latins, que La Thaumassière⁽⁵⁾ a rapportée.

Le quatrième panneau nous montre trois personnages agenouillés, savoir : deux chevaliers et une dame, présentés par une Sainte couronnée et portant une palme. Les deux chevaliers sont reconnaissables à leurs cottes d'armes pour des membres de la famille Trousseau. L'un d'eux porte sur les épaules la représentation d'un lambel d'argent. Ce sont les deux frères du fondateur de la chapelle :

Jacques Trousseau, VI^e du nom, chevalier, seigneur du Bois-

⁽¹⁾ Arch. du Cher, série E. Titres de la famille Labbe de Saint-Georges, Série C, n° 813, fol. 240 v°.

⁽²⁾ Généalogie (*inedite*) de la famille Trousseau.

⁽³⁾ Raynal, *Hist. du Berry*, II, 444.

⁽⁴⁾ *Gall. christ.*, tome X. *Instrumenta Ecclesiae Remensis*, LXXVI.

⁽⁵⁾ *Hist. de Berry*, liv. IV, chap. cxxii.

Trousseau, vicomte de Bourges, maître d'hôtel du roi et du dauphin de Viennois, mort en 1445, marié à Marie de Saint-Germain;

Jean Trousseau, écuyer, seigneur de Quincy et de Givresay, maître d'hôtel du duc de Berry en 1410, marié à Marie de Clamecy.

La dame est leur sœur : Agnès Trousseau, pour lors veuve de Godemar de Lignières, seigneur de Mereville, Rougemont et Ménéton-sur-Cher, qui était mort en 1396. Elle est représentée dans un costume semblable à celui de sa mère, avec une jupe sur laquelle l'écu de Trousseau est accolé à celui de Lignières : *d'or au chef de vair, au lion de gueules couronné d'or brochant sur le tout*.

La présence d'Agnès Trousseau ne permet pas de douter de la personnalité de la sainte présentatrice : la couronne qu'elle porte semblerait caractériser la bienheureuse Agnès de Bohême, fille et sœur de rois; mais la palme convient mieux à sainte Agnès, vierge et martyre qui, d'ailleurs, était de famille patricienne.

Pierre Trousseau, dans son testament, nomme une autre sœur, Catherine, femme de Guillaume Odart. Elle ne figure pas sur le vitrail, sans doute parce qu'elle n'était pas encore mariée.

Les indications généalogiques données par La Thaumassière dans son *Histoire de Berry* ⁽¹⁾, concernant Pierre Trousseau, sont erronées. Celles qui précèdent, confirmées par la présence des armoiries que je viens de décrire, s'appuient sur des titres conservés aux Archives du Cher, aussi bien que sur le testament de 1413. Elles sont conformes à la généalogie de la famille Trousseau dressée par M. le comte de Maussabré, que la Société des Antiquaires du Centre doit publier prochainement et dont l'auteur a bien voulu me communiquer des extraits avec une libéralité dont je me fais un devoir de le remercier ici.

Dans les quatre panneaux, des colonnes prismatiques forment l'encadrement latéral; elles supportent quatre dais semblables figurant des tours couronnées de frontons triangulaires, accostées de légers contreforts à clochetons. Des feuilles trilobées ornent les arêtes. Toute cette architecture en grisaille relevée d'or convient bien aux premières années du xv^e siècle.

Derrière les personnages sont tendues des tapisseries de dessins variés et extrêmement élégants. Le fond général des panneaux sur lequel les dais se détachent était un damassé analogue à celui des tapisseries. Il a été malheureusement mutilé. J'ai cru devoir le restituer d'après les fragments qui sont restés en place et qui indiquent parfaitement ce qu'était l'état ancien avant l'intercalation de verre incolore.

⁽¹⁾ *Loc. cit.*

Des damassés, toujours du même genre, existent encore sur la robe de la sainte Vierge, sur la chape de saint Guillaume, la dalmatique de saint Étienne et la robe de sainte Agnès. Sur ces vêtements, ils sont dessinés par un trait bistre et se détachent en blanc sur un fond au jaune d'argent, tandis que sur le fond général et les tapisseries, le dessin est rouge, bleu, vert ou pourpre clair — couleur propre du verre — sur un fond en apprêt opaque d'un ton chaud.



0^m,20

Il est bon de faire remarquer combien la liberté du tracé dans les lignes souvent si compliquées du dessin de ces riches étoffes s'éloigne de la fatigante régularité du poncif et ajoute à l'effet obtenu, en ne laissant pas sentir la répétition du même motif ornemental.

Voici deux des plus heureux damassés de cette époque. Le premier est tiré du vitrail d'Aligret dont j'ai dit un mot plus haut, comme devant être attribué au même auteur que celui dont je donne en ce moment la description détaillée. Des lions, des oiseaux, au milieu de tiges ondulées et de fleurons variés parsemés de fleurs de lis, forment l'ensemble le plus élégant.

Le second est composé dans le même esprit et semble devoir être attribué au même artiste. Il n'en existe à la cathédrale de Bourges

qu'un fragment utilisé dans une réparation ; mais sa provenance ne peut faire doute : c'est une épave de la chapelle du duc Jean. Lorsqu'en 1757 la Sainte-Chapelle fut supprimée et démolie, un procès-verbal fut dressé par l'intendant de la généralité de Bourges⁽¹⁾. On y lit, à propos du mausolée du duc Jean : « Parmi les ornements... on voit...



cette devise : *URSINE LE TEMPS VENRA* où le premier mot est exprimé par un ours et par un cygne et les trois autres par un chiffre⁽²⁾. Cette devise se trouve encore dans presque tous les ornements et *jusque sur les vitraux de ladite chapelle.* »

Pour achever la description de la verrière de Trousseau, j'ajouterai que les soubassements de l'architecture, au-dessous des personnages, n'existent plus ; ils ont été enlevés probablement avec les damassés des fonds, pour donner plus de lumière à la chapelle. C'est une mutilation qu'ont subie au commencement de ce siècle beaucoup de fenêtres de la cathédrale.

⁽¹⁾ Arch. du Cher, *Fonds de l'Intendance*.

⁽²⁾ Le bien fondé de cette explication du chiffre VE n'est pas démontré. M. Léopold Delisle (*les livres d'Heures du duc de Berry*, p. 29, en note), paraît disposé à n'y voir que la première et la dernière lettre du mot *Vrsine*.

J'ai dit que les cartons de ce vitrail peuvent être attribués à l'un des plus habiles des peintres qu'employa Jean de Berry. En effet, le dessin en est remarquable à tous égards. Les personnages sont bien posés, le groupe de la sainte Vierge est noble et en même temps infiniment gracieux. Les mains seules laissent à désirer ; mais toutes les têtes, sobrement modelées, ont une remarquable expression et on sent que ce sont non seulement de beaux portraits, mais aussi des portraits ressemblants.

J'appellerai l'attention, en terminant, sur un vitrail de la cathédrale d'Évreux qui me semble avoir avec celui que je viens de décrire et aussi avec ce que nous possédons des vitraux de la Sainte-Chapelle de Bourges, les plus intéressants rapports. Il appartient certainement à la même école et je serais très disposé à croire qu'il est sorti des mêmes ateliers. Il occupe les trois baies de la seconde chapelle au nord de celle de la Vierge. Les tympans montrent en haut l'écu de France et au-dessous d'un côté la lettre K initiale de *Karolus*, de l'autre l'emblème de Charles VI : un cerf ailé accolé d'or⁽¹⁾ ; partout, sur des banderolles, la devise : *En bien*. Les grands panneaux des trois fenêtres, garnis de grisailles avec médaillons circulaires renfermant des anges musiciens en camaïeu et or, sont décorés au centre de niches à dais et pinacles encadrant des personnages qui se détachent sur des tentures en damassés identiques à ceux des vitraux de la chapelle du duc Jean et du vitrail de Trousseau. Le panneau central montre un personnage agenouillé dont l'habillement est en tout semblable à celui de Pierre Trousseau. Je crois y voir un chanoine en habits de chœur et sans doute le donateur de la verrière. Sur un phylactère, on lit les mots : *Maria, memento mei*. Dans les autres panneaux sont figurés : à gauche, saint Gilles, qui peut être le patron du donateur, et deux saints évêques dont l'un tient un livre (saint Ursin ?) ; à droite la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus, et le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.

Par son style, ce vitrail se place entre les années 1405 et 1410. Or à cette époque, le comté d'Évreux appartenait à la couronne de France, ce qui justifie la présence des armes et emblèmes de Charles VI. Il y aurait à rechercher la raison des relations d'un dignitaire du diocèse d'Évreux avec les artistes de Bourges. Je livre cette question aux archéologues locaux, mieux placés pour arriver à une solution précise qu'un visiteur comme moi étranger au pays.

ALBERT DES MÉLOIZES.

⁽¹⁾ *Chronique du religieux de Saint-Denis*, édition Bellaguet, t. I, p. 71 ; Froissart, édition Buchon, II, 218.

SÉANCE DU 11 JUILLET 1887

PRÉSIDENCE DE M. EDMOND LE BLANT

Le procès verbal de la séance du 13 juin 1887 est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Barbier de Montault, correspondant du Comité à Poitiers, envoie une notice sur les vitraux de la chapelle des évêques de Poitiers au château de Dissais, Vienne. — Renvoi à M. Müntz.

M. Huart, correspondant du Comité à Arles, envoie une notice descriptive et explicative sur un cachet d'oculiste romain au nom de Q. Lucius Dionysius, découvert dans l'amphithéâtre d'Arles. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Jules-Marie Richard, correspondant du Comité à Laval, envoie la description et le dessin d'une série de filigranes de papiers de la première moitié du XIV^e siècle, conservé dans le Trésor des chartes d'Artois, à Arras. — Renvoi à M. de Montaigon.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

L'Autel de Valcabrière (Haute-Garonne). — L'arbre de Jessé et la Vie du Christ. Vitraux du XIII^e siècle à la cathédrale d'Angers, par M. Barbier de Montault.

Un chapiteau de l'église Saint-Pierre de Caen, par M. Gasté.

Monographie des rues, places et monuments de Senlis, par M. l'abbé Müller.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque des Sociétés savantes, et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. CHABOUILLET lit un rapport sur une demande de subvention formée par l'Académie d'Hippone. Le Comité, considérant le zèle que met cette Société à sauver les monuments antiques que l'on découvre dans la région, considérant aussi les difficultés particulières contre

lesquelles elle a à lutter, émet l'avis qu'il y a lieu de lui accorder une subvention.

M. DE LASTEYRIE lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société agricole, scientifique et littéraire de Perpignan. Cette Société, à l'appui de sa demande, a envoyé le dernier volume de ses Mémoires, dans lequel se trouve un bon compte-rendu des fouilles qu'elle a entreprises dans l'ancienne église Saint-Jean de Perpignan. Le Comité prend acte de cet envoi, mais considérant que la Société de Perpignan a reçu déjà une subvention, il y a quelques mois, pour les fouilles dont elle envoie aujourd'hui le compte rendu, il est d'avis que cette nouvelle demande ne peut être prise en considération.

M. ANATOLE DE BARTHÉLEMY rend compte d'une communication de M. Henri Mathieu sur l'inscription celtique de Poitiers. L'interprétation proposée par M. Mathieu ne paraît pas de nature à clore les débats soulevés par ce fameux monument. En conséquence, il suffira de prendre acte de cette communication et d'en remercier l'auteur.

M. DARCEL rend compte sommairement d'une communication de M. Barbier de Montault relative aux reliques de Guillaume Tempier, évêque de Poitiers. Sur l'avis du rapporteur, ce mémoire est renvoyé à l'examen de la Section d'histoire.

M. CHARLES ROBERT rend compte d'une communication dans laquelle M. le capitaine Brochin, chef de la 2^e brigade topographique de la division d'Alger, signale la découverte d'une église chrétienne et d'une mosaïque dans les ruines de Kherbet-Guidra. Cette localité se trouve à 10 kilomètres 1/2 de Zomora, sur l'emplacement de l'ancienne ville épiscopale de Serteï.

Le capitaine faisait « le point » sur l'emplacement de l'ancienne église, quand un pilier, orné de deux têtes parfaitement conservées, attira son attention ; la pluie l'ayant forcé à interrompre son lever, il fit dégager le pilier et mit au jour environ trois mètres carrés de la bordure d'une belle mosaïque aux couleurs variées, qui formait le sol de l'église. Il serait à désirer que le dégagement de la mosaïque fût continué et qu'on pût déterminer l'âge et le caractère d'un édifice qui occupait une surface d'au moins 650 mètres, et qui, suivant l'auteur des fouilles, était la cathédrale d'une ville épiscopale.

« Le terrain appartenant au Domaine et les ruines étant aujourd'hui protégées par la loi promulguée le 30 mars dernier, on peut espérer

que les antiquités mises au jour par M. le capitaine Brochin ne seront pas détruites, comme tant d'autres, et que le Gouvernement pourra, avec le temps, faire faire à Kherbet-Guidra des fouilles régulières. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE offre au Comité, de la part de M. l'abbé Julien-Laferrière, des photographies des inscriptions récemment découvertes à Saintes dans le mur de l'hôpital. Il fait ressortir l'intérêt de ces textes dont l'un surtout, qui mentionne l'*ala Atectorigiana*, est d'une réelle importance.

M. le Secrétaire transmet à la Section divers mémoires dont l'impression a été proposée par la Commission de Tunisie. — La Section ordonne l'insertion de ces mémoires dans le *Bulletin*.

La séance est levée à quatre heures et quart.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1887

PRÉSIDENCE DE M. EDMOND LE BLANT

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la séance du 11 juillet est lu et adopté.

Il est procédé au dépouillement de la correspondance :

M. Buhot de Kersers, membre non résidant du Comité à Bourges, rend compte de la découverte, à Vierzon, d'une barque prétendue antique. — Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

M. Deschamps de Pas, membre non résidant du Comité à Saint-Omer, envoie copie d'un marché passé en 1555 pour la construction d'une horloge astronomique dans l'église collégiale de Saint-Omer. — Renvoi à M. Darcel.

M. le lieutenant Espérandieu, correspondant du Comité à Saint-Maixent, envoie : 1^o une note sur deux célèbres vers léonins du moyen âge; 2^o copie de trois inscriptions funéraires, relevées à Villefranche de Conflent (Pyrénées-Orientales). — Renvoi à M. Müntz.

M. Flouest, correspondant du Comité à Lugny (Côte d'Or), envoie une note accompagnée d'un croquis sur un autel de lairaire, découvert à Nîmes. — Renvoi à M. Charles Robert.

M. Gachet, chargé d'affaires de France à Bucharest, signale la découverte d'un fragment de tombeau, attribué par les savants roumains à la sépulture d'Ovide. — Renvoi à M. Chabouillet.

M. l'abbé Julien-Laferrière, correspondant du Comité à La Rochelle, envoie les estampages de plusieurs inscriptions romaines, découvertes dans les fouilles exécutées par lui à l'hôpital de Saintes. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

Le même correspondant demande une nouvelle subvention pour continuer les fouilles.

MM. CHARLES ROBERT et HÉRON DE VILLEFOSSE insistent sur l'intérêt de ces fouilles. — Le Comité décide unanimement qu'il y a lieu d'accorder une nouvelle subvention, mais qu'avant d'en arrêter définitivement le chiffre, il attendra d'être renseigné sur les mesures qui ont

pu être prises pour la conservation des monuments découverts jusqu'à ce jour, et sur les encouragements que l'Administration des Monuments historiques serait disposée à donner à de nouvelles fouilles.

M. l'abbé Maillard, curé de Thorigné (Mayenne), sollicite une subvention pour entreprendre des fouilles à Thorigné — Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

M. de Marsy, correspondant du Ministère à Compiègne, envoie une note sur une inscription grecque du musée de Clermont (Oise). — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. de Martonne, archiviste de la Mayenne, rend compte de diverses découvertes archéologiques récemment faites dans le département de la Mayenne. — Renvoi à M. de Montaiglon.

M. Maxe-Werly, correspondant du Comité à Bar-le-Duc, envoie un rapport sur les fouilles exécutées à Naix (Meuse). — Renvoi à M. Charles Robert.

M. Pasquier, correspondant du Comité à Foix, envoie l'empreinte d'un sceau du xv^e siècle, trouvé à Celles (Ariège). — Renvoi à M. Chabouillet.

M. Terninck, correspondant du Comité à Bois-Bernard (Pas-de-Calais), adresse une note sur le castrum gallo-romain d'Arras. — Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

La Société archéologique de Rambouillet sollicite une subvention. — Cette Société ne faisant valoir, à l'appui de sa demande, aucune publication particulière, le Comité ne pense pas qu'il y ait lieu de prendre cette demande en considération.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

Album de divers objets de l'époque gauloise, recueillis à Conantray (Marne), par M. Amet;

Notice sur une coupe en bronze, ornée de figures, au Musée de Turin, par M. le baron de Baye;

Recherches critiques sur trois architectes de la fin du xi^e siècle, par M. Berthelé;

Les fouilles de Saint-Martin de Tours. — Recherches sur les six basiliques successives élevées autour du tombeau de Saint-Martin, par M. l'abbé Chevalier;

Notice sur trois bronzes de la haute antiquité, découverts dans le département de la Drôme, par M. Flouest;

L'église Saint-Jacques de Reims. Son architecture; ses œuvres d'art; ses inscriptions, par M. Jadart;

Quelques inscriptions de l'église Notre-Dame de Niort, par M. l'abbé Largeault;

Exploration archéologique du département de la Charente, par M. Lièvre (tome I^{er}, 3^e livraison);

Rapport sur les nouvelles fouilles faites à la Croix-des-Monceaux, territoire de Conliège, par MM. Zéphirin Robert et Chevaux;

Le jubé et les tapisseries de l'église Sainte-Croix de Bernay, par M. Veucelin.

Le Comité décide que ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque des Sociétés savantes, et que des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait un rapport sur deux communications de M. Huart, conservateur du musée d'Arles et correspondant du Comité.

« La première a trait à un cachet d'oculiste romain, découvert à Arles. Ce cachet est de forme rectangulaire, et mesure environ 0^m,05 à 0^m,055 sur chacun de ses côtés. A l'aide des empreintes que M. Huart adresse au Comité, je crois pouvoir modifier la lecture de l'inscription de la seconde tranche, adoptée par notre zélé correspondant.

« M. Huart transcrit PENICIL(lum) LEMN(ium) ADIMPET(nm). En réalité, il y a sur l'empreinte PENICILLEM AD IMPET(nm). La première lettre de la seconde ligne, où il a cru voir un N lié avec le A qui suit, est très incertaine, du moins d'après l'empreinte que j'ai sous les yeux. Une cassure a enlevé une partie de la lettre N; je crois bien que le graveur avait d'abord gravé un N et qu'il l'a modifié en A, ce qui a causé l'éclat qui paraît en cet endroit. Du reste, il n'existe aucun exemple du *penicillum lemnium*, tandis qu'on rencontre sur plusieurs cachets le mot *penicillem*. Ce mot a même souvent embarrassé les transcripteurs. Comme on le trouve quelquefois sous la forme *penicille*, on avait cru pouvoir lire *penicil(lum) le(ne)*, mais j'ai examiné presque tous les cachets sur lesquels se rencontre cette forme; il n'y a jamais de point séparatif entre les deux L. J'en conclus qu'il faut lire *penicille(m)*, comme cela est gravé en toutes lettres sur le nouveau cachet d'Arles, et qu'il faut y reconnaître une variante du mot *penicillum*, variante en usage chez les oculistes. De même, on trouve *diaglaucen* et *diaglaucium*, *diamisus*, *diamisos*, *diamisyos* et *diamisum*, etc...

« A part cette observation, je demande l'impression de l'intéressante note de M. Huart. Le musée d'Arles possède déjà un autre cachet

dont les inscriptions sont rédigées en grec ; c'est le premier connu de ce genre.

« La seconde communication se rapporte à une épitaphe récemment découverte à Arles, près des Aliscamps. Voici ce qu'en dit M. Huart :

« Sur une pierre d'un grain assez fin de 0^m,54 de hauteur sur 0^m,28 de largeur et 0^m,06 d'épaisseur, découverte en décembre 1886, par M. Rey Laurent, ouvrier mineur, dans l'enclos Martin, situé sur l'ancien périmètre des Aliscamps d'Arles et près la chapelle de la Genouillade, est gravée l'inscription suivante :

D M
M · AEMILIO ·
EVTYCHETI ·
VALERIA · PA ·
TERNA · CONIV
GI · PIENTISSIMO

« L'inscription est renfermée dans un encadrement linéaire et le *Dis Manibus* est gravé dans un fronton circulaire couronnant le cippe.

« Cette inscription funéraire a été acquise pour le musée de la ville. »

M. de MONTAIGLON rend compte verbalement d'une communication de M. Jules-Marie Richard, ancien archiviste du Pas-de-Calais, relative à des filigranes de papiers du XIV^e siècle, conservés dans le Trésor des chartes d'Artois à Arras.

M. Eugène MÜNTZ rend compte d'une communication de M. Barbier de Montault, relative aux vitraux de la chapelle des évêques de Poitiers au château de Dissais (Vienne).

« Ces vitraux datent de la fin du XV^e siècle ; ils représentent la Vierge allaitant l'enfant Jésus, la Fuite en Égypte, le Christ souffleté, le Couronnement d'épines, la Flagellation, la Crucifixion, la Résurrection, puis les figures des évangélistes, rapprochés par un parallélisme assez singulier, des faits qu'ils ont racontés.

« Le diocèse de Poitiers ne contenant que trois peintures sur verre du XV^e siècle, y compris celle de Dissais, la verrière décrite par M. Barbier de Montault et jusqu'ici absolument inconnue, offre un véritable intérêt.

« La description est faite avec tout le soin qu'apporte dans ses travaux notre savant correspondant. »

En conséquence, le rapporteur propose l'insertion de ce travail dans le *Bulletin du Comité*.

M. Eugène MüNTZ rend compte d'un travail de M. Lhuillier, correspondant du Comité à Melun, contenant des documents inédits sur divers artistes des derniers siècles. Cet envoi fait suite à ceux que le même érudit a précédemment adressés au Comité et dont l'impression, sur le rapport de M. de Montaiglon, a eu lieu dans le *Bulletin archéologique*. La question n'est donc plus entière et on ne peut que proposer au Comité de faire à cette nouvelle série le même accueil qu'aux précédentes. Mais on doit toutefois faire observer que la plupart des notes recueillies par M. Lhuillier ont trait au XVIII^e siècle, c'est-à-dire à une époque pour laquelle les documents abondent et que le Comité, pour ce motif, a cru devoir exclure du cadre de ses travaux. C'est donc à titre exceptionnel et sans que l'on doive en tirer un précédent, que le rapporteur propose l'insertion de ce recueil de notes dans le *Bulletin*. — Adopté ⁽¹⁾.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

LES

VITRAUX DE LA CHAPELLE DES ÉVÊQUES DE POITIERS

AU CHATEAU DE DISSAIS (VIENNE)

Communication de M. Barbier de Montault, correspondant du Comité
à Poitiers.

Un triple intérêt s'attache à ces vitraux. D'abord, ils sont d'une bonne exécution et méritent l'attention autant sous le rapport de l'art que sous celui de l'archéologie. Puis, ils offrent, au point de vue iconographique, une exception qu'on ne doit pas laisser dans l'oubli. Enfin, ils sont complètement inédits, aucun archéologue ne les ayant encore signalés ni décrits.

Je les avais fait connaître à feu M. de Longuemar, qui avait pris la peine de les dessiner avec soin. La Société des Antiquaires de l'Ouest n'a pas hérité de cette partie de son album. J'en avais demandé des

(1) Voir ci-après p. 400, le texte de ce mémoire.

photographies à M. Robuchon, qui n'a pas trouvé le jour suffisamment favorable et a reculé, en conséquence, devant un insuccès.

Les panneaux, me dit M. Fruchard, propriétaire du château de Dissais, ont été récemment remis en plomb à Tours, dans l'atelier de M. Lobin, mais sans aucune retouche. Leur état de conservation ne laisse rien à désirer. S'il m'était permis d'exprimer un vœu, je souhaiterais de les voir remonter comme ils furent dans le principe, afin qu'on puisse mieux juger de l'ensemble. Ce serait infiniment préférable au morcellement actuel, qui ne donne pas une idée adéquate de la verrière.

Si c'est la « maîtresse vitre », ce que je suppose, il manquerait un double complément : en haut, dans le tympan, des anges musiciens ou portant les instruments de la Passion ; en bas, le souvenir du donateur, l'évêque Pierre d'Amboise, constructeur du château de Dissais. Une inscription est probable : en face de l'écusson, on peut admettre l'évêque à genoux et présenté par son patron.

Pierre d'Amboise ayant siégé de 1481 à 1505, nous sommes ici à la fin du x^v siècle ⁽¹⁾.

Le diocèse de Poitiers n'est pas riche en vitraux du x^v siècle. Le bilan en est vite dressé, car on n'en compte que trois : Un arbre de Jessé, à Notre-Dame de Niort ; à la cathédrale, quelques saints, auxquels manque l'encadrement d'architecture habituel ; la vie du Christ, au château de Dissais. Je ne veux m'occuper ici que de cette dernière verrière, actuellement démontée et placée aux fenêtres de la galerie de l'est, modernisée au siècle dernier.

Elle provient incontestablement de la collégiale et son déplacement est la conséquence de la suppression de l'édifice religieux. Y avait-il d'autres vitraux ? Nous l'ignorons. Il est bien probable que les fenêtres, au nombre de cinq, une par travée, devaient en être garnies. Il n'est resté, en tout cas, que la vie du Christ, qui, suivant la tradition, devait, non pas surmonter l'autel, à l'orient aveuglé par une tour d'angle, mais l'avoisiner.

Les treize panneaux subsistants forment une fenêtre complète. Il est facile de les rétablir dans l'ordre primitif, qui dut être celui des événements eux-mêmes et l'on peut supposer, comme ailleurs, que les sujets s'échelonnaient de bas en haut. Mais ici s'offre une particularité assez curieuse et que je ne me souviens pas avoir rencontrée en iconographie : il existe un certain parallélisme entre les faits représentés et les évangélistes qui les racontent. Il est donc logique de conjecturer

⁽¹⁾ *Gall. christ.*, t. II, col. 1202.

que la fenêtre était partagée en deux baies par un meneau vertical qui séparait les groupes : d'un côté, l'histoire; de l'autre, les historiens.

L'idée était nouvelle, ingénieuse; cependant elle présentait, à l'application, une monotonie qui allait jusqu'à la répétition, ce qui est toujours une faute au point de vue esthétique : en effet, comme il n'y a que quatre évangélistes, il fallait les reproduire chacun deux fois pour arriver à l'équivalence des panneaux historiés. On n'a même pas pris garde que saint Mathieu revient trois fois, au détriment de saint Marc, qui ne paraît qu'une seule.

Au lieu d'évangélistes, n'était-il pas davantage dans l'ordre de la tradition de figurer une série de prophètes, qui auraient annoncé à l'avance les différentes phases de la vie mortelle du Christ? De la sorte on aurait eu sous les yeux l'alliance des deux testaments, la prédiction et sa réalisation.

On pourrait même croire que telle fut, un instant, la pensée du peintre verrier, car il a représenté une sibylle, qui annonce le couronnement d'épines. Une seule, ce n'est pas assez, puisque le motif iconographique complet comporte douze prophètes et douze sibylles, c'est-à-dire le même nombre de voyants et d'inspirées, dans l'ordre religieux comme dans l'ordre profane. Cette sibylle unique est d'autant plus faite pour déconcerter qu'elle ne prend pas place dans le rang des historiens, mais bien de l'histoire même. Il n'y a pas moyen, étant donnés les seize panneaux, que l'on suppose faire un tout homogène et complet, de la caser ailleurs.

C'est regrettable pour l'économie même du vitrail, qui semble fait pour accumuler les fautes d'ensemble et de détail. La vie du Christ est assez fournie pour qu'on la répartisse, ainsi que le pratiquait le moyen âge, en quatre groupes distincts, chacun comportant plusieurs scènes : l'*Enfance*, la *Passion*, la *Mort* et la *Résurrection*. L'enfance est réduite ici à la *Maternité* et à la *Fuite en Égypte*; il y manque l'*Annonciation*, qui est le principe de l'*Incarnation*, et la *Nativité*, pour montrer la première manifestation du fils de Dieu.

La passion comprend : les *Soufflets*, le *Couronnement d'épines* et la *Flagellation*. L'équilibre est doublement rompu : deux scènes suffiraient à la rigueur, puisque l'enfance n'en a que deux; mais aussi il ne fallait pas inutilement répéter la seconde, qui se confond avec la première. Cette insistance est de mauvais goût.

La mort appelait la *Cruxifixion*, qui aurait dû se compléter par la sépulture ou la descente aux limbes.

La résurrection occupe un seul panneau, quand deux auraient pu

lui être consacrés. L'apparition à Marie, à Madeleine, aux apôtres, est bien dans la donnée du temps. On est étonné que l'artiste n'y ait pas songé. Le couronnement de la vie mortelle est l'Ascension : les deux extrêmes font défaut, l'entrée dans le monde et la sortie.

Ce vitrail pêche donc par la conception même et j'en suis surpris, car les peintures de l'oratoire révèlent une disposition, de la part de celui qui dirigea les travaux, au mysticisme, à l'observance fidèle de la tradition ecclésiastique et à une pensée d'ensemble qu'il est facile de saisir, grâce à sa simplicité d'exposition. Ce désordre est d'autant plus choquant que l'exécution matérielle est des plus soignées et indique un talent réel. Le style est celui de la fin du ^{xv}^e siècle, c'est-à-dire gothique par certains côtés, mais avec une tendance très prononcée à se transformer. L'écriture s'en ressent, car tantôt c'est la minuscule et tantôt la majuscule romaine qui commence à se montrer. Le verre est peu épais, mais serti dans de petits plombs qui accusent nettement les contours. Le modelé des figures a été obtenu à la pointe, en enlevant la peinture par endroits. Les fonds sont de trois couleurs : bleu, rouge, vert ⁽¹⁾. Le champ du panneau, qui laisse parfois une perspective ouverte sur la campagne, est tendu d'une riche étoffe damassée, à ramages ou losanges dans lesquels sont inscrits des fleurons crucifères. Il est délimité par deux pilastres ou deux colonnes, qui portent un écriteau expliquant la scène. Les successions de majuscules qui forment bordure ont parfois un sens, mais souvent aussi elles en sont dépourvues et, à ce titre, n'ont aucune importance, car elles ne donnent ni une signature ni une marque d'atelier. On est parfaitement fixé maintenant sur cette ornementation fantaisiste, qui emploie des lettres, sans chercher à leur faire signifier une pensée quelconque.

Les règles de l'iconographie sont presque toujours fidèlement observées pour les nimbes.

Après ce coup d'œil jeté sur l'ensemble, passons à l'examen détaillé des panneaux.

1. *Maternité*. — La Vierge est assise sur un banc; un voile blanc couvre sa tête, sur laquelle remonte son manteau bleu. Elle tient sur ses genoux un gros enfant, qui boit avidement à son sein et qu'en-

(1) Les panneaux allant deux à deux, le même fond se rencontre à droite et à gauche. Cependant, au n° 3, le bleu fait face au vert, et, au n° 6, le rouge au vert, sans qu'il y ait possibilité de transposition.

Les nuances devaient également différer dans le sens de la hauteur, pour ne pas toujours exhiber un même fond, et il en est ainsi en réalité, excepté au n° 2 où le rouge succède au rouge du n° 1.

veloppe en partie un linge blanc qui laisse l'épaule à découvert. Le fond est rouge. On lit en bordure : NΓAVHRT NOVERMELAN.

1'. *Saint Luc*. — Saint Luc est l'historien de l'allaitement, par ce texte inscrit sur un cartouche :

beata vbera q̄.
suxisti. lu. x : ⁽¹⁾

L'évangéliste est assis sur un banc, son bœuf derrière lui. Il tient son écritoire de la main gauche et écrit sur ses genoux. Son phylactère porte EIVTISVOIVO. Devant lui est ouvert un livre, posé sur un pupitre bas, en forme de banc. Son visage est imberbe. Coiffé, il a un manteau blanc sur une tunique verte. La tenture du fond est rouge, avec cette légende en bordure : ANERTOVΣSI BMVR4ORLTND.

2. *Fuite en Égypte*. — Le sol est sablonneux et rocailleux ; au fond, un champ jaune, et, à droite, un arbre. La tenture est rouge, avec bordure ornée de lettres : BENEDICTVS D BENEDICTVS DOMINVC DE⁽²⁾. Saint Joseph, non nimbé, coiffé et chaussé, marche devant : il porte ses hardes attachées au bout de son bâton. Marie, chaussée, voilée de son manteau bleu, une guimpe blanche autour du cou et vêtue d'une robe rouge, est assise sur l'âne. Elle tient, serré dans ses bras et emmaillotté de langes blanches, son petit enfant qu'elle recouvre de son manteau : l'Enfant Jésus, par exception, n'a pas de nimbe.

2'. *Saint Mathieu*. — Il ne raconte pas la fuite en Égypte, mais redit les paroles de l'ange à saint Joseph :

accipe puerū ⁊
fuge ī egiptum
· MATHE · II · ⁽³⁾

Coiffé en bleu, habillé d'une robe bleue et d'un manteau blanc, barbu, il écrit sur un pupitre bas, assis sur un banc et les pieds posés sur un carrelage en échiquier de deux nuances, vert pâle et vert foncé. Son ange, sans nimbe, se tient devant lui. La tapisserie rouge répète comme au panneau précédent : BENEDICTVS D MINVS DEVS.

(1) Les citations ne concordent pas exactement avec la Vulgate qui dit : « Beatus venter qui te portavit et ubera quæ suxisti. » (S. Luc, XI, 27.)

(2) « Benedictus Dominus Deus Israël » (Psalm. XL, 14). On remarquera, à *dominuc*, le *sigma* grec en *e*, qu'a fréquemment employé le moyen âge pour les monogrammes des noms de Jésus et de Christ, IHC, XPC.

(3) « Ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge et accipe puerum et matrem ejus et fuge in .Egyptum » (S. Matth., II, 13.)

3. *Soufflets*. — Le fond est vert. Le Christ, assis sur un pavé, échiqueté en rouge et blanc, a les yeux bandés. Deux juifs le soufflètent, lui demandant : Qui t'a frappé ?

3'. *Saint Marc*. — Il se détache sur un fond bleu et se reconnaît à son lion, accroupi derrière le banc sur lequel il est assis. Il écrit sur ses genoux, et un autre livre est ouvert sur un pupitre. Son texte est ainsi formulé :

•m̄stri alapis
eum cædebant
•marci . xiiij . ⁽¹⁾

4. *Couronnement d'épines*. — Fond bleu. Le Christ, la tête entourée du nimbe crucifère, est blond et barbu. Assis, les mains liées en avant, il porte un vêtement de pourpre violette. Deux soldats, dont un est coiffé du bonnet juif de couleur rouge, enfoncent avec des bâtons la couronne d'épines ; un autre à genoux, feignant de l'adorer, s'apprête à lui donner un soufflet.

4'. *Saint Jean*. — Fond bleu clair, semé de nuages qui ondulent. Imberbe, assis sur un fauteuil à bras et en X ; il écrit sur ses genoux le début de son évangile : IN PRINCI(pio). Son aigle d'or tient au bec son écritoire. Sa robe, d'un violet bleu, est accompagnée d'un manteau blanc. Ses pieds nus, comme il convient à un évangéliste, foulent une herbe verte. Le texte tiré de son évangile dit :

Milites populi
tes coronam
spinis . jo . ix . ⁽²⁾

On remarquera *populites* pour *plectentes*, ce qui est une distraction du peintre, qui a mal lu les paroles qu'on lui avait remises.

5. *Couronnement*. — La sibylle Delphique, la figure triste et de mauvaise humeur, âgée de trente-cinq ans environ, tient la couronne d'épines. Sa robe rouge est recouverte en partie d'une cotte bleue. Son long bonnet pend en arrière. Elle annonce la venue miraculeuse

⁽¹⁾ « Et ministri alapis eum cædebant. » (S. Marc., xiv, 65.)

⁽²⁾ « Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus. » (S. Joann., xix, 2.)

d'un prophète, qui se nomme Jésus et sera couronné d'épines :

Nasci debere ppheta.
absq; maris coitu ⁽¹⁾
noie ihm q̄ coronat. ⁽²⁾

La tapisserie rouge a une bordure ornée des lettres suivantes :

VOREIVSAOAMOSHVORENSAD

5'. *Saint Luc.* — Fond rouge. Nimbé, coiffé, en robe verte et manteau blanc damassé, son bœuf couché derrière lui, il écrit sur un papier tendu, assis sur un banc. Le texte fait défaut.

6. *Flagellation.* — Fond vert. Le Christ, nimbe crucifère à la tête, est attaché à une colonne, les mains derrière le dos : un linge, tendu aux reins, couvre sa nudité. Deux bourreaux le frappent avec des fouets. L'un, habillé de jaune et le poignard au côté, a un haut-de-chausses vert; l'autre, costumé en vert, porte des bottes jaunes et un haut-de-chausses bleu.

6'. *Saint Mathieu.* — Fond rouge, ce qui ne concorde plus. L'évangéliste se distingue par une robe verte, une escarcelle rouge, un manteau blanc et son attribut l'ange, à la tunique bleue et aux ailes vertes. La flagellation est indiquée par ce texte qui nomme Pilate :

Jesum flagel
latū tradidit.
. mat . xxviiij. ⁽³⁾

7. *Crucifixion.* — Le fond est rouge, comme il convient au sang répandu. Le Christ est fixé par trois clous à une croix jaune. Couronné d'épines, il a, en qualité de Dieu, le nimbe crucifère. Un large linge entoure ses reins. A droite, saint Jean, nimbé, soutient la

⁽¹⁾ Voir pour la première partie de la prophétie mon *Iconographie des Sibylles*, Arras, 1874, p. 27, 62, 81, 85, et pour le couronnement d'épines, p. 101, 105.

⁽²⁾ Un livre d'heures, imprimé en 1495, donne le texte intégral : « Sibila Delphica, annorum 20. De coronatione Christi. Nascetur propheta absque maris coitu, nomine Jesus, qui coronabitur. » (*Ibid.*, p. 121.)

On lit dans les *Heures* à l'usage de Poitiers imprimées en 1506 par Simon Vostre (*Ibid.*, p. 125) :

« Sibila Delphica, en l'age
 De xx ans, a déterminé
 Que Crist par gens remplis de rage
 Sera d'épines couronné ».

⁽³⁾ « Jesum autem flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur. » (S. Matth., xxvii, 26.)

Vierge qui tombe en défaillance : elle n'a pas de nimbe et porte un voile blanc. A gauche, deux soldats et un juif, la tête couverte.

7'. *Saint Jean*. — Le fond est rouge, comme au panneau auquel il fait vis-à-vis. Les attributs de l'apôtre sont l'absence de barbe, les cheveux blonds en signe de jeunesse, le livre ouvert sur les genoux, le double vêtement, tunique bleue et manteau blanc, nimbe qui rayonne à l'intérieur de la circonférence, calice à pied polylobé, de la coupe duquel sortent trois dragons pour symboliser le poison qu'elle contient. Il est assis sur un rocher vert et enregistre la crucifixion par les juifs sur le calvaire :

**in loco caluarie
crucifixerunt :
(e)um . jo . xix . ⁽¹⁾**

8. *Résurrection*. — Le fond est bleu, par allusion à la joie céleste, avec broussailles. Le tombeau a la forme d'un sarcophage rectangulaire, décoré de disques en creux. Derrière est un soldat qui regarde avec surprise : il met sa main devant ses yeux, car la lumière l'éblouit. Le Christ ressuscité se tient debout sur le sol gazonné. Il se reconnaît à son nimbe crucifère et à la croix du triomphe, à banderole traversée par une croix, qu'il arbore de la main gauche, pendant que la droite bénit. Le manteau est rouge et la robe violette, deux couleurs qui rappellent le supplice du Fils de Dieu et la pourpre des triomphateurs.

8'. *Saint Mathieu*. — L'évangéliste porte une tunique violette et un manteau rouge ; au côté pend une escarcelle verte, par allusion à sa première fonction. Le fond du panneau est bleu, pour s'accorder avec son pendant. La résurrection est proclamée sur deux cartouches :

**Et tertia die .∴
resurget . mat.
xxix :∴ ⁽²⁾**

**resurrexit sicut
dixit tc' ⁽³⁾**

X. BARBIER DE MONTAULT.

⁽¹⁾ « Et bajulans sibi euem, exivit in eum qui dicitur Calvariae locum, herabice autem Golgotha, ubi crucifixerunt eum. » (S. Joann., xix, 17-18.)

⁽²⁾ S. Matth., xx, 19.

⁽³⁾ *Et cætera*. — Ces paroles ne sont pas tirées de S. Mathieu, mais empruntées à la liturgie, à l'antienne *Regina cæli*, qui se dit pendant le temps pascal.

NOTE SUR UN CACHET D'OCULISTE DU MUSÉE D'ARLES

Communication de M. Huard, correspondant du comité à Arles

Ce cachet d'oculiste, a été offert au musée d'Arles par M. Augier, maître maçon, qui en a fait la découverte, en août 1885, sous le seuil d'une porte située sur la voie dite Rond-Point des Arènes.

Il est inédit, et c'est à l'obligeante communication de M. Roman, photographe, que j'en dois la connaissance.

La pierre composant ce cachet est une sorte d'ardoise verdâtre et polie, écaillée sur divers points. Elle mesure 47 millimètres sur 46 et 10 millimètres en épaisseur. Elle est gravée sur ses quatre tranches et porte un cercle inscrit avec point central sur la face plane de dessus, tandis que la face opposée porte trois cercles concentriques, avec un point au centre.

Les inscriptions de ce cachet sont ainsi conçues :

1.

Q · L · DIONYSIDIALIBA
N V A D L P P I T · E X O V O

Q(uinti) L(ucii) Dytonisi Dialibanu(m) ad lippit(udinem) ex ovo.

« Collyre dialibanum, au blanc d'œuf, de Q. Lucius Dionysus, à employer contre l'ophthalmie. »

Le dialibanum est un collyre composé d'encens, désigné sur d'autres cachets par le mot thurinum. Celui-ci fait suite aux cinq spécimens portant le titre thurinum ou dialibanum, dans le savant recueil de *Cachets d'Oculistes romains*, publié par MM. Héron de Villefosse et H. Thédénat. Ce collyre était employé contre diverses affections, telles que : *aspritudines, impetus, lippitudo, suppuraciones*.

Ambroise Paré⁽¹⁾ définit ainsi le mot *lippitudo* :

« Il y en a quelques-uns qui ont toujours les yeux mouillés d'une humeur subtile, âcre et chaude qui leur cause une perpétuelle aspérité; pour peu de chose, il survient inflammation et quelques fois *lippitude* ou *chassie*, et enfin érailllement des yeux. Or, lippitude

⁽¹⁾ De plusieurs opérations de chirurgie, livre XVII, page 386.

n'est autre chose qu'une ordure blanche qui sort des yeux, et quelquefois tient les paupières liées ensemble, etc. »

Le même auteur dit de l'ophthalmie :

« L'ophthalmie est une inflammation de la membrane appelée conjonctive, et par conséquent de tout l'œil, accompagnée souvent de douleur, rougeur et chaleur. »

2.

Q · L · DIONYSIPENICILLEM
ADIMPET · LIPPITEXOVO

*Q(uinti) L(ucii) Dyonisi penicillem ad impet(um) lippit(udinis)
ex ovo.*

« (Collyre) penicillem (à l'éponge), au blanc d'œuf, de Q. Lucius Dionysus, pour la période aiguë de l'ophthalmie. »

3.

Q · L · DIONYSIDIAGLAUCI
VADLPPTVB NEMEXO

Q(uinti) L(ucii) Dionysi diaglauciu(m) ad lippitudinem ex ovo.

« Collyre diaglaucium, au blanc d'œuf, de Q. Lucius Dionysus, à employer contre l'ophthalmie. »

Le collyre diaglaucium rappelle, par sa composition, ceux indiqués dans les *Notes* de MM. Héron de Villefosse et H. Thédénat⁽¹⁾.

Le *glaucium* ou la chélidoine est une même plante, que les anciens désignaient indifféremment sous l'une de ces deux dénominations.

Voici, en effet, ce qu'en dit Dioscoride⁽²⁾ :

« Chelidonium magnam nonnulli Paonium vocant, alii Aubion, alii Glauciam, quidam Pilomedion, alii Othonon, Aegyptii Nothoth, Daci Crustona, Chelidonia major. »

Et, plus loin⁽³⁾ :

« Othonna aliqui majoris Chelidoniæ succum esse aiunt, alii succum floribus corniculati papaveris expressum. »

Or, le pavot cornu n'est autre que le *Chelidonium glaucium* des botanistes.

(1) Tome I, p. 93, note.

(2) *De medicinali materia*, page 80, de *chelidonia*.

(3) *Ibid.*, p. 81.

Au sujet du suc, dont il est ici question, l'auteur ajoute plus bas :

« Extractus succus oculorum medicamentis adigatur, ubi expurgare est opus. Mordet enim et abstergit omnem caliginem quae oculis offenditur. »

Voir aussi Mathiole, *Sur Dioscoride* ⁽¹⁾, qui s'exprime ainsi :

« Les médecins et apothicaires appellent ordinairement le Glaucium, Ménithé, et, de fait, le Ménithé des apothicaires est le vrai glaucium; car il est du tout conforme, et en marque et en propriétés, au glaucium. Premièrement, outre ce que, par expérience, on le reconnaît fort bon pour les yeux. »

Pline dit aussi ⁽²⁾ :

« L'herbe dont on fait le Ménithé est dite des Grecs glaucion, et croît en Syrie et au royaume des Parthes. Cette herbe est petite et fort touffue de feuilles qui retirent quasi à celles de Pavot, hormis qu'elles sont plus petites et plus crasseuses; joint aussi qu'elles ont une odeur vilaine et un goût amer, stiptique et astringent; elle produit aussi certains grains jaunes comme safran, desquels ils tirent le Ménithé, que les Grecs appellent aussi Glaucium. Et pour en tirer le dit jus, ils enduisent de boue les dits grains et les mettent échauffer ainsi engagés au four, en un pot de terre, et après qu'ils sont assez échauffés, ils les tirent et en font ce jus que nous appelons Ménithé. Ce jus, pilé avec les feuilles de cette herbe, est singulier aux fluxions des yeux, car il les fait toujours tomber en un coup. De ce jus est fait ce collyre que les médecins appellent Diaglaucium. »

4.

Q L DIONYSI CHLORON
AD LIPPITV D NEMEX OVO

Q(uinti) L(uci) Dionysi chloron ad lippitudinem ex ovo.

« Collyre chloron, au blanc d'œuf, de Q. Lucius Dionysus, pour l'ophtalmie. »

Le collyre *chloron* figure déjà sur un cachet d'oculiste, publié par MM. Héron de Villefosse et H. Thédénat ⁽³⁾.

Les quatre inscriptions gravées sur les tranches du cachet de Q. Lucius Dionysus, en caractères très corrects, accusent une bonne époque de l'épigraphie latine.

⁽¹⁾ Liv. III, chap. LXXXIII, p. 310.

⁽²⁾ Livre XXVII, p. 374. Traduction d'Antoine du Pinet.

⁽³⁾ *Cachets d'oculististes romains*, t. I, p. 9 et suiv.

C'est là une bonne acquisition pour le musée d'Arles, qui possède maintenant deux spécimens de cachets d'oculistes

Cette collection vient, en effet, d'être enrichie du cachet de Cosmos, déjà bien connu depuis la découverte qui en fut faite sur l'emplacement du théâtre antique, en 1879, par M. Pascal père, qui n'avait jamais voulu s'en dessaisir. Par suite d'instances réitérées auprès de ses héritiers, l'acquisition a pu en être faite récemment pour le Musée.

Ce cachet, dont les inscriptions sont en langue grecque, et par conséquent beaucoup plus rares, a été publié par M. Héron de Villefosse ⁽¹⁾.

HUARD,

Correspondant du Comité, à Arles.

NOMS D'ARTISTES DES DERNIERS SIÈCLES

RELEVÉS SUR DES DOCUMENTS INÉDITS DANS LA BRIE ⁽²⁾

Par M. Th. Lhuillier, correspondant du Comité à Melun.

ANDRY, maître chasublier brodeur à Paris, sur le pont Notre-Dame.

Il informe en 1736 les fabriciens de l'église Saint-Loup de Montereau-faut Yonne qu'une « bannière propre, en velours cramoisi, doublée de damas de même couleur, à grands ramages, avec franges d'or de Lyon, autour des représentations d'une Sainte Vierge et d'un saint Loup, de laine, au petit point, tapisserie des Gobelins, » coûtera 569 livres. (*Archives municip. de Montereau*, GG. 23.)

ARCHANGÉ, architecte à Paris, rue de Sèvres.

Dresse en 1786, avec l'architecte Gabriel, le devis des travaux à adjuger pour « l'ouverture de partie d'une rue projetée sous

⁽¹⁾ *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1879, p. 87; *Bulletin monumental*, 1881, page 259.

⁽²⁾ Voir la *Revue des Sociétés savantes*, 5^e série, t. IV, p. 494 à 516; 6^e série, t. II, p. 207 à 221; 7^e série, t. II, p. 247 à 263; *Bulletin du Comité*, section d'histoire, d'archéologie et de philologie, année 1882, n^o 1, p. 20 à 41.

le nom de rue Louvois, à Paris, hôtel Louvois, rue Richelieu. »
(*Coll. de l'auteur.*)

AVED (Jacques-André-Joseph), peintre du roi.

Le 1^{er} juin 1751 eut lieu à l'abbaye de Faremoutiers en Brie la cérémonie de vêtue de deux novices, filles de Pierre Hatry, marchand à Paris, et de René Jardel, avocat à Paris ; au nombre des personnes présentes qui ont signé l'acte figurent « M. Aved, peintre du roy et conseiller en son académie royale de peinture et sculpture, et M. Aved, son fils. » (*Arch. de Seine-et-Marne*, H, 449.)

BACO (M^{lle} M. E.) peintre (1777) à Paris.

« M^{lle} Baco, peintre, successeur de son père, à l'enseigne du Maréchal de Saxe, à l'entrée du pont Notre-Dame, fait le portrait d'après nature ; fait et vend toutes sortes d'ouvrages de peinture, sculpture et dorure... ; raccommode les tableaux même les plus ruinés, à juste prix et raisonnable. »

En 1711, un Charles Baco était peintre du roi, rue Saint-Honoré. (*Coll. de l'auteur.*)

BÉLAMY (Paul), fabricant d'instruments de musique, à Paris, rue de la Juiverie, paroisse de la Madeleine.

Il concourt, avec Marie Godefroy, sa femme, et cinq autres héritiers, à un partage des biens de Etienne Picque, leur oncle, mort marchand drapier bourgeois de Paris ; chaque lot consistant en immeubles situés à Trembleseau en Brie, Vinantes, etc., est évalué à 549 écus sol. (Contrat devant Levasseur, notaire à Paris, 9 février 1599. — *Coll. de l'auteur.*)

BETTOU (Alexandre), peintre du roi à Fontainebleau.

Par contrat devant Boucher, notaire à Fontainebleau, du 30 septembre 1668, les habitants de Samois lui concèdent le droit de joindre à la maison qu'il possède dans ce village 41 toises d'une ancienne voirie délaissée, dite à présent rue Derrière le four à ban, et ce, moyennant une rente de 55 s. 6 d.

Le 24 juillet 1669, devant le même notaire, Louis Saussoy, prieur de Saint-Félix de Franchard, dans la forêt de Fontainebleau, archidiacre de Sens, donne à loyer à Alexandre Bettou, peintre du roi et bourgeois de Fontainebleau, 4 arp. de terre à la pointe de Samois, plus 1 arp. 1/2 de vignes et friches délaissées depuis vingt ans, moyennant 6 liv. par an. (*Coll. de l'auteur.*)

BLAISE (Barthélemy), sculpteur.

Cet artiste, né à Lyon en 1738, reconnaît en 1789 avoir réglé avec M. Fontaine de Cramayel tous les travaux exécutés pour son compte.

Le 21 germinal an XI M. de Cramayel constitue au profit de Barthélemy Blaise et de Marie Blanchot, sa femme, une rente de 500 fr. (*Id.*)

BOCCIARDI (Augustin), sculpteur des menus plaisirs du roi.

Il s'engage, le 26 juillet 1766, envers M. Fontaine de Cramayel, fermier général, à démonter le groupe qui est au fond du parterre du château de Cramayel, à le transporter et remonter sur un piédestal, à l'un des milieux dudit parterre ; à y faire toutes les augmentations de sculpture convenables pour lui donner une masse égale au groupe parallèle ; le tout moyennant 2,200 livres. (*Id.*)

BOSCRY, architecte des bâtiments et jardins, à Paris.

Dessine et dirige en 1722 les travaux exécutés par Langelin et Darcagne, pour le cardinal de Bissy, dans les jardins du palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés. (*Id.*)

BOULLE (Paul), orfèvre, fils de Pierre Boulle, menuisier, et de Marie Bahuche, peintre.

Le 5 juin 1649, devant Lecat et Lesemelier, notaires à Paris, il est procédé à la révision du compte de tutelle de Paul Boulle, fils de feu Pierre Boulle, menuisier, et de Marie Bahuche, sa veuve, alors remariée à Jean de Nogen, conseiller et médecin ordinaire du duc d'Orléans, oncle du roi. A cet effet, comparaissent Jean de Nogen et Marie Bahuche, domiciliés rue de Harlay ; Samuël Martin, marchand apothicaire, cy-devant subrogé-tuteur de Paul Boulle ; Pierre Delabarre, marchand orfèvre bourgeois de Paris ; Robert Nicou, peintre ordinaire du roi.

Le compte de tutelle, rectifié notamment par suite du décès de Isaac et de Marguerite Boulle, frère et sœur du mineur, s'élève à 6,704 #. 8 d. en recette, et à 3,566 #. 2 s. 4 d. en dépense. Il est attribué 2,610 # 13 s. à Josias Delabarre, marchand orfèvre, créancier qui avait formé saisie-arrêt, — et 350 # à Pierre Delabarre, pour employer aux frais de maîtrise de Paul Boulle. (*Id.*)

BRADEL, relieur à Paris.

En 1725, les marguilliers de l'église Notre-Dame de Monte-

reau paient pour trois martyrologes de papier, couverts en parchemin, 44 # 15 s., et au sieur Bradel, pour la reliure en cuir de ces trois volumes, 19 #. (*Arch. municip. de Montereau*; GG, 60.)

BRUANT (Sébastien), maître des œuvres de charpenterie du roi et architecte.

Par acte devant Symonet et Cousinet, notaires à Paris, du 12 septembre 1662, contenant obligation par la veuve d'Antoine Le Veillard et autres, à Claude du Vault, receveur des décimes, Pierre Lepage, bourgeois de Paris, transporte en nantissement 9,000 # et les intérêts qui lui sont dus par Sébastien Bruant. (*Coll. de l'auteur.*)

CARDON (Nicolas-Vincent), maître sculpteur, de la communauté et académie de Saint-Luc, à Paris, faubourg Saint-Martin.

Exécute, de 1759 à 1765, des travaux à une maison de la rue du Sentier, pour M. de Cramayel, sous la direction de l'architecte Barrau. (*Id.*)

CLODION (Claude-Michel), sculpteur, de Nancy.

« Ce 18 août 1814.

« Monseigneur,

« J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse une notice sur M. Clodion. Vous avez prouvé votre goût pour les arts en occupant cet estimable artiste; il se trouvera dans sa vente un charmant groupe en terre cuite, représentant des femmes adossées et portant des corbeilles destinées à recevoir des fruits; comme je sais que pareil sujet a été exécuté en bronze pour Votre Altesse, et que M. Clodion a refusé la proposition d'un manufacturier qui aurait désiré le multiplier à son profit, je crois remplir ses intentions en vous prévenant de l'existence de ce groupe. Vous trouverez encore dans la vente d'autres terres cuites dans ce genre aimable, que l'auteur savait si bien modeler, et qui sont faites pour mériter l'attention d'un prince qui rend justice au talent.

« J'ai l'honneur d'être avec respect, etc. DINGÉ. »

COCHEUX (Guillaume), peintre en faïence, à Nevers.

Vient travailler à Montereau, en 1777, avec François, son fils, né à Nevers, le 24 janvier 1750. (*Id.*)

CORCOL (Jérôme), ciseleur, sommelier d'armes et garde des armes du roi Henri IV.

Présente requête au juge criminel du bailliage de Melun, pour faire arrêter et juger un compagnon polisseur qu'il a eu à son service, nommé Michel, lequel a incendié la maison de campagne dite Pessard, à Saint-Port, la veille de Saint-Thomas 1599. Le plaignant déclare avoir perdu à cette occasion « chambre, grenier, étable, deux chevaux, du linge, des grains et fourrages. » — Le 23 avril 1600, l'autorisation est accordée « ayant égard aux qualités du suppliant et de l'accusé. » — (*Arch. de Seine-et-Marne, bailliage de Melun.*)

D'AGOTY, écuyer, peintre de la cour et de Madame, de l'Académie royale de Toulouse et de celle de Dijon.

Donne en 1723, à l'église de Brie-Comte-Robert, un tableau de Despeigne, représentant le *Martyre de saint Étienne*. (*Arch. munic. de Brie.*)

DAVID (Louis), peintre.

Lettre à Boissy-d'Anglas, député à la Convention (1794) :

« Deux de mes élèves, mon cher collègue, viennent de m'écrire afin d'obtenir chacun d'eux une réquisition qui les exempte de rejoindre l'armée; ils ont l'un et l'autre des dispositions infinies pour l'art qu'ils ont entrepris. L'un (Callier) a déjà payé son contingent à la liberté, car il a reçu une blessure dont il se ressent de temps en temps; l'autre (Delafontaine), d'une santé délicate et surtout d'une taille trop petite pour pouvoir supporter les fatigues de la guerre, ne serait qu'un fort mauvais soldat, quand il peut devenir un bon artiste. Le service important que j'ose encore espérer de vous, c'est que vous voudrez bien les rendre à la peinture.

« Je suis, etc.

DAVID. »

Au bas d'une copie de cette lettre, Delafontaine qui obtint, comme peintre d'histoire, un prix à vingt-un ans, se fit sculpteur-ciseleur et fabricant de bronzes, a mis la note suivante : « Le Ministre de la guerre nous plaça dans un régiment de Paris, où nous n'avons jamais figuré; nous avions des congés de quatre mois en quatre mois. »

DE LAUNAY (Daniel), maître peintre à Paris, pont Sainte-Marie, paroisse Saint-Louis.

Donne procuration devant Debeauvais et Remond, notaires, le 28 avril 1653, pour se faire représenter au conseil de famille de Rachel Lanevassier, sa nièce, à cause de Judicq Noret, sa femme. (*Coll. de l'auteur.*)

DELOBEL, peintre ordinaire du roi.

Description autographe d'un de ses tableaux :

« Tableau allégorique qui représente l'histoire des négociations de la paix conclue à Utrecht, en 1713, par M. l'abbé de Polignac, l'un des plénipotentiaires du Roy, déclaré cardinal le 30 janvier de la même année, et depuis ministre de France à Rome.

« Bellone, touchée des discours de Mercure, dieu de l'éloquence, éteint son flambeau. Le portrait de Son Éminence est tenu d'une main par la paix qui, de l'autre, donne une branche d'olivier à la France, personnifiée par une jeune guerrière au manteau semé de fleurs de lys; elle reçoit ce rameau précieux par le conseil de Minerve, laquelle représente le Roy.

« Au dessus de la Paix, la Justice maintient l'équilibre de sa balance, pour affermir les nœuds d'une longue et heureuse paix. Cette déesse est appuyée sur une autruche, qui est un des attributs de la Justice et dont Raphaël s'est servi pour caractériser cette divinité dans les peintures qu'il a faites au Vatican. Un enfant tient l'épée de la Justice.

« La Poésie regarde avec admiration le portrait de Son Éminence, qui, au milieu de ses grandes occupations, a toujours fait ses délices des lettres, des sciences et des beaux-arts. Un génie tient son portrait et l'élève.

« La Renommée, sur des nues, publie l'heureuse paix qui affermit Philippe V sur le trône des Espagnes.

« L'architecture qui relie le groupe des figures représente le temple de Mémoire, autour duquel sont des médaillons, entre autres celui de Louis XIV.

« Sur les degrés du temple, les attributs des sciences et des beaux-arts. On découvre dans le lointain la ville de Paris, et sur les bords de la Seine on aperçoit la Religion qui, appuyée sur un autel, foule aux pieds un monstre représentant la Discorde.

« Ce tableau, de quatorze pieds de haut sur huit et demi de large, est composé et peint par le sieur Delobel, peintre ordinaire du Roy. » — (*Coll. de l'auteur.*)

DEMONTPETIT, peintre.

« Mémoire des ouvrages de peinture, dans le genre érudition,

faits pour Madame Victoire, tante de Sa Majesté, par Demont-petit, à Paris, rue du Gros-Chenet, n° 3.

« En 1787, peint Madame Victoire, en buste, grandeur naturelle, pour servir de modèle aux petits portraits . . . 10 louis.

« Livré un dessus de boîte où Madame est peinte tenant un livre à la main, sur lequel on lit : *Traité de l'Amitié*; prix fixé à 25 louis.

« En 1788, un portrait, tableau de cabinet, même sujet. 25 louis.

« En 1790, un pareil dessus de boîte 25 louis.

« Reçu de M. de Mussy, trésorier général, ce 5 septembre 1791.

(*Id.*)

« DEMONTPETIT. »

DIANE (Bernard), maître orfèvre-graveur à Paris.

Sa veuve, Madeleine de Boissy, épouse Charles Desboutz, jardinier du roi au jardin des Pins, à Fontainebleau; contrat devant Gilles Langlois, notaire à Fontainebleau, du 14 janvier 1589. — (*Arch. de Seine-et-Marne*, B. 432, f° 117.)

DUBOIS (Jean), peintre, né à Fontainebleau, petit-fils d'Ambroise Dubois.

« Le dixiesme jour de septembre 1646 a été baptisé Jean, fils de Jean Dubois et de Françoise Lefebure; le parrain, messire Jean-Jacques de Renouard, sieur de Villayer, conseiller du Roy en ses conseils, maître des requêtes ordinaires de son hostel [membre de l'Académie française], de la paroisse de Saint-André-des-Arts, à Paris, lequel luy a imposé le nom; la marraine, dame Jacqueline de la Place, de ceste paroisse. » Signé : Jean-Jacques de Renouard, Jacqueline de la Place, Mercier (prêtre). (*Reg. paroissiaux d'Avon.*)

DURET (François-Joseph), de Valenciennes, sculpteur à Paris, rue du Pot-de-Fer, paroisse Saint-Sulpice.

Donne quittance, le 3 juillet 1781, de 400 #, pour six mois de la rente viagère constituée à son profit par le duc d'Orléans, suivant contrat devant Lhomme, notaire à Paris, du 19 juin 1773. (*Coll. de l'auteur.*)

DU RY (Mathurin), architecte des bâtiments du roi.

Assiste à la délivrance d'un alignement donné à Villeparisis, le 13 mai 1665, par Charles Hobbe, voyer du roi en la prévôté

de Paris, pour clore le parc de M^e Cuillard, avocat au parlement, seigneur en partie de Villeparisis. (*Id.*)

FAUCONNIER (Jean-Jacques), élève de l'Académie de peinture de Paris, demeurant à Sens.

Donne à bail sa ferme seigneuriale de Brison, située à La Croix-en-Brie, devant Vaudremer, notaire à Nangis, le 27 janvier 1766. (*Id.*)

FÉRON (Adam), graveur à Paris.

En 1435, passe déclaration à l'abbé comte de Lagny, pour des terres situées à Lagny et Thorigny. (*Id.*)

Le 9 octobre 1436, Adam Féron, ouvrier de la monnaie du roi, et Enguérand Féron, monnayeur du serment de l'empire, vendent à Jean Vivien, doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois, 40 sols parisis de rente à prendre sur une maison à Lagny, rue aux Brebis, moyennant 32 # tz. (*Arch. de l'Hôtel-Dieu de Paris.*)

FLAMBERGE (N...), maître sculpteur en plâtre.

Reçoit 350 # en 1651, pour la façon du grand autel de l'église Saint-Thugal de Château-Landon, suivant marché passé devant Pierre Yves, notaire audit lieu. (*Archives munic. de Château-Landon ; comptes de la fabrique de Saint-Thugal.*)

FLEURY (noble homme René), contrôleur général des bâtiments du roi ; marié à Marie Rousseau.

Leur fils Jean, écuyer, sieur de Violette, à Combs-la-Ville, chevalier du Saint-Empire, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, rue Saint-Dominique, épouse Catherine de Marle ; contrat devant Delagrance, notaire à Paris, des 25 et 26 novembre 1645. (*Coll. de l'auteur.*)

GIRARDON (Edme), sculpteur.

Recettes à l'occasion de la bénédiction des cloches de l'église Saint-Louis de Fontainebleau, le mardi 25 octobre 1749 : « ... plus un christ d'ivoire sur une croix d'ébène, avec son piédestal, en la place duquel a été mis celui de bronze, fait par M. Girardon, donné à l'église par M. Paillard... » (*Arch. de Fontainebleau GG. 1.*)

GOBERT (André), menuisier du roi au château de Fontainebleau.

Signe comme cousin germain de Nicolas Cuissin, menuisier

à Fontainebleau, au contrat de mariage de ce dernier, qui épouse Marie Rigaud ; ce contrat passé le 11 novembre 1662, devant Tamboys, notaire. (*Coll. de l'auteur.*)

GODARD (Ambroise), peintre du garde-meuble du roi.

Fait baptiser à Montereau-faut-Yonne, paroisse Saint-Nicolas, le 18 janvier 1700, son fils Louis, né le 29 décembre 1694, de son mariage avec Thérèse Remy de La Chambre. (*Reg. par. de Montereau.*)

GRASSIOT, sculpteur.

« 1758. Le chapitre (de Saint-Quiriace de Provins), ayant voulu se mettre à la mode, a fait marché avec le sieur Grassiot, sculpteur de profession, pour avoir un autel de marbre en tombeau, à la romaine, tel qu'on le voit encore aujourd'hui, moyennant la somme de 6,000 livres, y compris la croix, les chandeliers et les deux consoles ; l'ancien autel a été démoli, les pothuis vendus, l'autel de prime abattu. — 1760. Le jour de Pâques, on a officié à l'autel de marbre qu'on a été obligé de recevoir tel qu'il est, le sieur Grassiot étant insolvable. Plusieurs ont regretté l'ancien, je suis de ce nombre. M. Acier a appelé les chandeliers *cordons d'Espagne* ; M. Grisard a appelé l'autel un sofa ou un canapé ; MM. de Notre-Dame se sont moqués de nous, ils n'avaient pas tort : cet ouvrage ne répond pas au mérite d'un insigne chapitre. » (L'abbé Ytier, chanoine de Provins. — *Ms. de la Bibl. publ. de cette ville.*)

HAINCEVILLE (Jean-Robert de), maître émailleur à Paris.

Donne quittance de 30 # pour six mois de rente viagère constituée sur les aides et gabelles ; devant Larsonnyer, notaire à Paris, le 10 septembre 1711. (*Coll. de l'auteur.*)

HARDOUIN-MANSART (Jules), architecte, et son frère Michel.

« Par devant les conseillers du Roy, notaires gardes-notes de Sa Majesté en son Châtelet de Paris, soussignéz, furent présents en leurs personnes : Jules Hardouyn-Mansart, ingénieur et architecte des bâtiments du roy, demeurant à Paris, rue des Tournelles, paroisse Saint-Paul, et Michel Hardouyn, aussy architecte des bâtiments du roy, demeurant à Paris, rue Saint-Martin, paroisse Saint-Martin-des-Champs.

« Lesquels, pour recognoistre les bons offices que Christophe

Grossin, écuyer, seigneur de Dongerict, gentilhomme ordinaire de Monsieur, frère unique du roy, leur a rendus ès diverses occasions, de la peine desquels ils l'ont rellevé; voullant luy donner quelques marques de leur gratitude et de l'amitié qu'ilz luy portent; pour ces considérations et autres à ce mouvant, ont recognu et confessé avoir volontairement par ces présentes donné, transporté et délaissé par donation entre vifs, irrévocable, en la meilleure forme que donation puisse être faite, audit sgr Dongerict, demeurant à Paris, rue et paroisse Saint-Germain de Lauxerrois, à ce présent et acceptant: le quart de ce qui sera adjudgé tant en principal, intérêts, frais et despens en discussion et jugement du procès qui est entre eulx, ès-noms et qualités qu'ils proceddent, et Me Charles Riotte, cons^r du roy, président au siège présidial de Melun, et consorts, au sujet de la succession de deffunct Me Charles de Louviers, fils de deffunct Charles de Louviers, ch^{er} sgr de Changny, capitaine au régiment d'infanterie de M. le M^{is} de Terny, et de dame Marguerite Boquart, ses père et mère, elle auparavant veuve de feu Me Claude Le Ragois, vivant conseiller en la cour de parlement; lequel procès est encore pendant et indivis en la cinquième chambre des enquêtes du parlement, du rapport de M. Méliand, soit par arrest, sentence ou autrement. Pour recevoir, par ledit S^r Dongerict, ledit quart présentement donné en tout ce qu'il sera adjudgé et pourra provenir dudit procès concurremment avec lesdits S^{rs} Hardouyn, sans aulcunes contestations; le subrogeant pour cet effect en tous les droits, actions, hypothèques résultant du contrat de mariage de ladite d^{elle} de Louviers, et aultres actes et pièces. Et dudit quart, faire et disposer par ledit Dongerict, ses hoirs et ayant-cause comme de chose à eux appartenant. Cette donation, cession et délaissement entre eux ainsy faits pour les causes cy-dessus et parce que telle est la volonté desdits donateurs; donnant pouvoir, promettant, obligeant, etc.

« Fait et passé en la maison desdits s^{rs} donateurs, l'an mil six cens soixante quatorze, le dix sept^{me} juillet, et ont signé la minute des présentes, demeurée en la garde et possession de Sadet, l'un des notaires soussignés. » (*Arch. de Seine-et-Marne. Insinuations au bailliage de Melun, 1673-1676.*)

JAILLOT (Bernard), dessinateur, géographe du roi.

Est parrain à Fontainebleau, le 24 décembre 1705, de Marianne,

filles de François-Hubert-Joseph Jaillot, conseiller-procureur du roi des eaux et forêts de Fontainebleau, et de Jeanne Jamin. (*Reg. paroissiaux de Fontainebleau.*)

JOUVENET (Jean), peintre ordinaire du roi.

Le 9 novembre 1712, mariage à Combs-la-Ville de M^e Bernard-Claude Lordelot, avocat en parlement, avec D^{elle} Elisabeth-Anne Jouvenet, fille de messire Jean Jouvenet, peintre ordinaire du roi, ancien directeur et recteur de l'Académie royale de peinture et sculpture.

Le 3 novembre 1756, inhumation dans la nef de l'église de Combs-la-Ville de d^{elle} Catherine Jouvenet, fille de défunt Jean Jouvenet, peintre ordinaire du roy et directeur de l'Académie royale de peinture et sculpture; morte en cette paroisse âgée d'environ soixante-cinq ans, chez dame Anne-Elisabeth Jouvenet, sa sœur, veuve du défunt M^{re} Claude-Bernard Lordelot, avocat en parlement; présents, M^{re} Louis-Anne de Vallans, écuyer, chevalier de Saint-Louis, Antoine-Robert de Fromont de Gressy, écuyer, chevalier de Saint-Louis, et autres amis qui ont signé.

Une liste des personnes enterrées dans la même église, mentionne en outre Marie-Anne Jouvenet, morte (à Paris?) en 1740. (*Reg. paroissiaux de Combs-la-Ville.*)

LANIER (Charles), menuisier des bâtiments du roi.

Obtient sentence du prévôt de Fontainebleau, le 9 juillet 1678, pour faire visiter une maison qu'il a louée dans cette ville, rue Basse. (*Arch. de Seine-et-Marne; prévôté de Fontainebleau.*)

LARSONNEUR (Jean-Gabriel-Constantin), peintre.

Né à Montereau, baptisé à l'église Saint-Nicolas le 11 mars 1758; fils de Louis Larsonneur, potier de terre, et de Marie Catherine Boutault. Le 1^{er} mars 1777, ayant perdu son père, il obtient des lettres de bénéfice d'âge pour son émancipation; il était alors élève de l'école royale gratuite de dessin, à Paris, et habitait rue de la Madeleine. (*Coll. de l'auteur.*)

LE BLOUCY (Guillaume), chantre ordinaire de la chapelle du roi.

Parrain de Louis Desvignes, à Avon-Fontainebleau, le 13 octobre 1631. (*Reg. paroissiaux d'Avon.*)

LEBORGNE (Arthus), l'un des vingt-quatre violons du roi, maître à danser des princesses d'Orléans et de Valois.

Propriétaire de biens à Saint-Fargeau, près Melun.

En 1695, sa fille Marguerite, mariée à Edmond Bailly, avocat en parlement, passe déclaration de ces biens au terrier de Nicolas Lejay, baron de Tilly, comme seule héritière d'Arthus Leborgne, décédé. (*Arch. de Seine-et-Marne*, E. 1462.)

LECLERC (N.), organiste des Théatins à Paris.

Reconnaît, le 8 octobre 1768, avoir reçu de M. Mahon, 60 livres qu'il promet de rembourser au moyen des cachets qu'il recevra « à mesure des leçons données à Mesdemoiselles Hornot ». (*Coll. de l'auteur.*)

LESPINE (Nicolas de), architecte des bâtiments du roi, à Paris, rue de Cléry.

Vend des bâtiments et des terrains, rue du Sentier, à Jean Rouillé, comte de Meslay, conseiller au parlement, devant Sainfray, notaire à Paris, le 1^{er} juillet 1695.

Était marié à Judith Freyssen, légataire de feu Pierre Fermont, écuyer, son frère utérin. (*Coll. de l'auteur.*)

LE VERDIER (frère Jean-Baptiste), sculpteur à Paris.

Extrait du compte des dépenses faites en 1681-1683 par les marguilliers de l'église Saint-Maurice de Montereau-faut-Yonne :

Au frère J.-B. Le Verdier pour les ouvrages en plâtre, bois, figures, etc., qu'il a faits dans ladite église et au grand autel, 373 # 5 s. — Au même, pour la sculpture des figures en pierre de Saint-Leu, 110 #. — Audit frère sculpteur, pour avoir fait charger ces figures dans le coche de Montereau, etc. — 10 # 2 s. (*Arch. municip. de Montereau* ; GG. 88.)

LHEUREUX (François), maître sculpteur à Paris.

Comparet comme témoin dans deux marchés passés les 27 et 28 avril 1593, devant Fouques, notaire à Melun, par lesquels Lazare Bourgoin, Jehan Maigras, Léandre Mangin et Charles Cocquet, maçons tailleurs de pierre, et Pierre Robert, charpentier, s'engagent envers Florent Fournier, maître juré du roi en l'office de maçonnerie à Paris, à construire un tripot ou jeu de paume, avec logis attenant, au champ de parade de Melun, paroisse Saint-Etienne. (*Coll. de l'auteur.*)

LIOTARD, WILLE et SURUGUE, graveurs.

« Compte des paiements qui leur ont été faits pour diverses

gravures de la *Galerie de Versailles*, du 17 juin 1730 au 14 mai 1746 :

« A M. Liotard, la planche n° 19, petit médaillon représentant *la Réparation de l'attentat des Cortès*, prix fait à 800 #.

« La petite planche n° 12, *la Fureur des duels arrêtée*, prix fait 300 #.

« La planche n° 45, cintre qui a pour sujet *l'Europe chrétienne en paix*, convenu 1,000 #.

« A M. Wille, pour avoir retouché le cintre, 96 #.

« A M. Surugue, pour avoir gravé la planche n° 24, grand médaillon : *Protection accordée aux beaux-arts*, prix fait à 1,000 #.

« Total : 3,196 #. — Nota : la planche n° 9 a été retouchée depuis par M. Tardieu, le fils, et la planche n° 24 par M. Cars. » (*Coll. de l'auteur*).

LORON (César), architecte juré du roi, à Paris.

Passe marché en 1658 pour la fouille d'un puits dans le domaine de Luzart, à Champs-sur-Marne. (*Arch. de Seine-et-Marne ; notariat de Champs.*)

MARCEL (Louis), musicien de la cour électorale de Bavière.

Né à Paris, il est mort célibataire, à Munich, le 24 décembre 1761, laissant par testament ses effets mobiliers à Cavalleri, autre musicien de la Cour. Un frère de Louis Marcel était mort à Paris, sans enfant, en 1760 ; celui-ci est qualifié premier maître à danser du roi. (*Coll. de l'auteur.*)

MATHIEU (Julie-Amable), maître de la musique du roi, à Versailles, rue de l'Orangerie.

Achète des héritiers Legagneur, devant Barat, notaire à Versailles, le 2 juin 1771, une maison à Fontainebleau, rue des Bois, moyennant 200 #. (*Arch. de Seine-et-Marne ; insinuations au baill. de Melun.*)

MATIS, peintre décorateur à Paris.

Reconnaît avoir reçu, le 10 février 1794, à la caisse du théâtre Feydeau, 550 livres pour la décoration entière de *la Prise de Toulon* ; cette décoration représentant l'intérieur de la ville et du port de Toulon, l'extérieur d'une porte et une redoute. (*Coll. de l'auteur.*)

MESSIN (Nicolas), peintre, né en 1747.

Veuf de Marie-Sophie Lefebvre, il a habité Fontainebleau, puis Boissise-la-Bertrand, près Melun. Le 14 juin 1817, fut célébré à Boissise le mariage de Clarice-Emilie Messin, sa fille, peintre en miniature, âgée de 33 ans, avec Esprit-Prudent-Fidèle-Amant Millet, âgé de 56 ans, colonel en retraite, né aux Riceys. (*Reg. de l'état civil de Boissise.*)

METEZEAU (Clément), architecte du roi, né à Dreux, mort à Paris vers 1650.

Claude de Pontlevoy, sa veuve, laisse à l'Hôtel-Dieu de Paris (contrat du 3 février 1662) une rente de 1,000 #, dont le revenu, capitalisé tous les quatre ans, doit servir à doter une fille noble indigente, soit pour la marier, soit pour la faire entrer en religion. — 1670, Catherine-Nicole Arbaleste de Melun demande à jouir de cette dot. (*Coll. de l'auteur, et arch. de l'Hôtel-Dieu de Paris.*)

MIGER (Simon-Charles), graveur, membre de l'Académie de peinture et de sculpture, né à Nemours le 19 février 1736, mort à Paris le 28 février 1820.

Un acte de tutelle est dressé le 17 janvier 1748, au bailliage de Nemours pour les trois enfants mineurs de Simon Miger, marchand tanneur, et de feu Elisabeth Pillé : Simon-Charles, âgé de 12 ans ; François, âgé de 11 ans environ, et Jacques, âgé de 9 ans environ. — Tuteur : Simon Miger, père ; curateur, Antoine Augis, marchand tanneur à Nemours, oncle maternel, ayant épousé Jeanne Pillé.

— 9 décembre 1752. Sentence du bailliage de Nemours, autorisant Françoise Tranchon, seconde femme de Simon Miger, tanneur, à poursuivre la séparation de biens contre ce dernier qui, depuis plusieurs années, est hors d'état de travailler pour son compte, a des dettes dépassant son avoir de plus de 10,000 # et a disparu de Nemours pour éviter la poursuite de ses créanciers. (*Arch. de Seine-et-Marne ; bailliage de Nemours.*)

NOGUEZ (Guillaume) sieur de la Saudraye, maître brodeur du roi, à Paris, rue Saint-Denis.

Donne à loyer le 21 juillet 1679, devant Etienne Berthod, notaire à Brie, des terres qu'il possède à Grégy et Servon

en Brie, du chef de Catherine Nory, sa femme. — Le 30 août 1680, ces biens sont vendus au président de Mesmes, devant Thibert, notaire à Paris. (*Coll. de l'auteur.*)

ORGANISTES de l'église collégiale de Montereau-faut-Yonne.

Payé à Pierre Inger, ancien organiste, pour le mois de juillet 1625, et avoir raccommo^{dé} quelques tuyaux rompus 23 # 6 s. — A feu maître Louis de Vaumartin, ancien organiste, deux années de gages, VI^{xx} livres. — A Louis Languille, organiste, pour avoir joué du jour de saint Loup au dernier octobre 1628, 15 #. — A messire Orphelin, prêtre, organiste, pour sept mois, 35 #. (*Archives municipales de Montereau ; compte de la fabrique, pour les années 1626-30.*)

PIFFERI (Pierre), peintre de la province d'Ivray en Piémont, à Paris, rue Neuve Saint-Martin, et Ignace Cietti, peintre de l'Académie de Saint-Luc, originaire de la même province, demeurant à Paris, rue Meslée.

Signent le 23 février 1761, devant Delaleu et Giraut, notaires à Paris, un acte de notoriété concernant Jean-François Henrielly, décédé curé de Cannes, près Montereau. (*Coll. de l'auteur.*)

PINGUET (Jean), maître sculpteur à Fontainebleau.

Vend avec Magdeleine Rouer, veuve Jean Pinguet, sa mère, un jardin situé à Fontainebleau, à Pierre de Ricard, par acte devant Tamboys, notaire audit lieu, du 25 février 1641 ; témoins : Gabriel Tamboys et Pierre Perilleux, émailleur sur terre. (*Id.*)

PINTENELLE (Daniel), peintre du cabinet du roi, à Fontainebleau.

Donne à loyer, à François Bignet, maçon, une maison située à Fontainebleau, près la Coudre, moyennant 20 # par an ; devant Boucher, notaire audit lieu, le 27 octobre 1662. (*Id.*)

A la mort de D. Pintenelle, sa veuve Marie Alnois, épousa Louis Goujon, bourgeois d'Égreville, qu'on voit figurer, en 1689, en qualité de co-tuteur de la mineure Élisabeth Pintenelle.

POISSON (Pierre), peintre du roi, à Fontainebleau.

Le 21 février 1610 « honorable homme Pierre Poisson, peintre », est parrain de Marie Bignet, à Avon ; marraines, Gabrielle Tabouret et Marie Jamin. (*Reg. paroiss. d'Avon.*)

Son frère, Louis Poisson, est compris pour 30 # de pension, sur un état de la maison du roi, pour l'année 1624. (*Bibl. nationale; ms. Clairambault, 378, n° 1651.*)

ROETTIERS (Georges), graveur ordinaire de l'histoire des médailles, à Paris.

Pourvu après le décès de Joseph Roëttiers, son père, de l'office de tailleur particulier de la monnaie de Paris, par lettres obtenues en la chancellerie le 4 novembre 1703, et reçu le 16 novembre à la cour des Monnaies, il fait enregistrer ses lettres de privilège à l'élection de Rozoy-en-Brie, le 13 octobre 1727.

L'enregistrement des lettres de 1703, à la cour des Monnaies, constate que « Georges Roëttiers a fait expérience par-devant les conseillers et en présence d'un substitut du procureur général, et de Jean Le Roux et Jean Revoir, graveurs experts, nommés à cet effet. » (*Arch. de Seine-et-Marne; élection de Rozoy, privilégiés.*)

ROGER DE ROGERY, peintre ordinaire du roi, concierge de ses jardins de Fontainebleau.

Appelle en 1595, devant le bailli de Melun, d'une sentence du prévôt de Samois, au sujet des fermages que lui doit Michel Gervais, meunier, locataire d'un moulin que Roger avait loué, dès 1588, à Pierre Blanchard, moyennant 20 setiers de grain. — Il signe : Rugiero do Rugieri. (*Coll. de l'auteur.*)

RUGIERI, artificier du roi.

« Je soussigné, reconnais avoir reçu de M. de Mary, secrétaire des commandements de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans, la somme de douze cens quarante-huit livres, pour le prix d'un feu d'artifice, à raison de 1,200 #, et 48 # pour boire aux garçons; lequel feu d'artifice a été tiré au château de Sainte-Assise, le 4 courant, dont je quitte Monseigneur. A Paris, ce 12 novembre 1779.

« Japrouve lecritur inci desus.

RUGIERI. »

(*Id.*)

SAINCTON (Nicolas), peintre, occupé au château de Fontainebleau avec Étienne Sainton.

Échange de terrains et jardins à Fontainebleau, devant Desquatrevaux et Mauschevelle, notaires à Paris, du 14 décembre

1613, entre Germain Chalange, sieur d'Auvilliers, secrétaire du roi, et Nicolas Saincton, maître peintre, et Anne Dauby, sa femme. (*Id.*)

SANNYS (François de), peintre d'Anvers, occupé au château de Fontainebleau.

Obtient, en janvier 1593, des lettres de naturalisation qu'il fait insinuer au bailliage de Melun. (*Arch. de Seine-et-Marne; bailliage de Melun.*)

En 1604, François de Sannys figure sur les registres paroissiaux d'Avon, avec la qualification de concierge au château de Fontainebleau.

SÉNÉCHAL (Nicolas), sculpteur, ancien pensionnaire du roi.

Héritier pour moitié de Louis Sénéchal, dit Lionnais, son père, décédé à Paris le 15 avril 1773, ancien portier de M. de Laborde, fermier général, et de Louise Martin. (*Coll. de l'auteur.*)

SEULIN (Philippe), dit Lafontaine, peintre et émailleur.

Françoise Mollé, sa veuve, épouse Claude Brunelet, chausournier à Avon, après un contrat de mariage passé devant Tamboys, notaire à Fontainebleau, le 16 mai 1666. (*Id.*)

SOIN (Mathieu), peintre au château de Fontainebleau.

Parrain, le 26 août 1593, de Jacques de Setain. — (*Reg. paroiss. d'Avon.*)

Dans l'église d'Avon se trouve l'építaphe de « honorable homme Martin Soin, peintre, bourgeois (*sic*) de ce lieu de Fontainebleau, décédé le dernier jour de novembre 1613. »

SOLIGNAC (Gabriel), architecte et entrepreneur des bâtiments de la maison de Guise, capitaine du château de Meudon.

Passe déclaration au terrier de l'abbaye de Jouarre, en 1632, pour des biens situés dans la seigneurie d'Ussy-sur-Marne. (*Arch. de Seine-et-Marne, H. 518.*)

SURUGUE (Pierre-Louis), graveur (1716-1772).

Le 24 septembre 1742, Pierre de Surugue, conseiller du roi, et Élisabeth Sageon, sa femme, donnent à bail leur terre des Fossés (à Villeneuve-les-Bordes, près Donnemarie), moyennant

400 # par an, devant Houdiard, notaire à Donnemarie. Le 4 octobre 1760, devant Quatremère, notaire à Paris, ils la vendent à Louis, écuyer, sieur du Coudray.

Le 23 octobre 1786, Alexandre-Jacques-Louis du Coudray passe déclaration au terrier des religieuses de Sainte-Colombelles-Sens, de la terre, fief et métairie des Fossés, qu'il a acquise « de Pierre de Surugue, conseiller du roi, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, et d'Élisabeth Sageon. » (*Coll. de l'auteur.*)

TESTU (Jean), sculpteur, né à Fontainebleau, mort en 1669.

Le 23 août 1666, devant Tamboys, notaire à Fontainebleau, Jean Testu, Marie Tabouret, sa femme, et Marie Ricard, veuve de Claude Tabouret, marchand tapissier, constituent au profit de la veuve de Pierre Cardin, officier du roi, une rente perpétuelle de 15 #, sur des maisons appartenant à Jean Testu, par suite du partage fait entre ce dernier, feu Geneviève Jamin, sa mère, et Isaac Testu, sculpteur, son frère. (*Id.*)

TESTU (Mathurin), sculpteur à Fontainebleau, père du précédent.

Transige sur procès avec Renée Mehu, veuve de Jacques Desvignes, devant Bluceau, notaire à Fontainebleau, le 30 décembre 1627. (*Id.*)

VILLESAYOYE (Paul), directeur de la musique à l'église cathédrale de Strasbourg, veuf de Suzanne Palais.

Son fils, Joseph Villesavoye, docteur en médecine (vers 1770, la pièce n'est pas datée), adresse une supplique au roi pour obtenir un brevet lui permettant de séjourner à Bamberg-en-Franconie, pour ses affaires, sans que son absence puisse lui porter aucun préjudice. — (*Id.*)

TH. LHUILLIER,
Correspondant du Comité à Mehm.

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1887

PRÉSIDENCE DE M. CHABOUILLET

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

La Société des lettres, sciences, arts, agriculture et industrie de Saint-Dizier, demande une subvention. — Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

L'Académie de Mâcon demande une subvention. — Renvoi à M. Alexandre Bertrand.

M. Eck, conservateur du musée de Saint-Quentin, envoie un mémoire sur la découverte d'un cimetière gallo-romain à Saint-Quentin. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Espérandieu, correspondant du Comité à Saint-Maixent, envoie une note sur la découverte d'une inscription funéraire à Saint-Maixent. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Alcius Ledieu, correspondant du Comité à Abbeville, envoie une description de la première entrée de Charles VIII à Abbeville, en 1493. — Renvoi à M. de Montaiglon.

M. de Martonne, archiviste de la Mayenne, annonce la découverte à Torcé-en-Charnie de 13,000 pièces de monnaie en billon, avec des poteries rouges. — Renvoi à M. de Montaiglon.

M. Pouy, correspondant du Comité à Amiens, envoie une notice sur deux peintres amiénois du xvi^e siècle. — Renvoi à M. de Montaiglon.

Sont déposés sur le bureau, les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

Notice sur l'église Saint-Pierre de Nant (Aveyron), par M. Espérandieu.

L'église Saint-Maurice de Reims, son architecture, ses œuvres d'art, ses inscriptions, par M. Jadart.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque des Sociétés savantes et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Buhot de Kersers, en date du 8 décembre 1887, qui lui paraît de nature à intéresser les lecteurs du *Bulletin*. Cette lettre est ainsi conçue :

« Monsieur le Président,

« Les journaux de la localité et même de Paris, ayant fait il y a quelques semaines, un certain bruit autour d'une prétendue barque antique, qui aurait été trouvée à Vierzon même, j'ai dû m'informer de ce qu'il y avait de vrai dans ce bruit et je crois devoir transmettre au Comité, le résultat de mes informations.

« En effet, on a trouvé en amont du pont de Vierzon, à la pointe de l'île, dans le lit du Cher, le fond d'un bateau *ancien*, mais qui ne paraît pas remonter à une époque bien reculée.

« C'est un *chaland* à fond plat, formé de planches transversales. Les côtés consistent en deux madriers superposés, et devaient en comprendre davantage. Ils sont réunis au fond par des équerres en bois assez grossières.

« La construction est massive, il reste une des planches qui fermaient l'arrière et un pal vertical. La largeur du bateau est de 1^m,92, sa longueur de 9^m,60.

« Tout semble indiquer que c'est là un bac, destiné au passage de la rivière. Il a été recueilli par la municipalité vierzonnaise, et déposé sur l'ancien champ de foire.

« Mais il ne nous paraît pas que cet objet puisse être antique. Sa construction ne s'éloigne pas considérablement du mode encore usité, il y a peu d'années, avant la vulgarisation du fer.

« Nous avons donc le regret de ne pas voir réalisé l'espoir, qui avait pu être conçu, que les sables du Cher avaient encore révélé un type de navigation antique.

« On sait que deux barques monoxyles, sorties de cette rivière, l'une à Saint-Florent, l'autre au-dessous de Vierzon, sont aujourd'hui au musée lapidaire de Bourges ⁽¹⁾.

« La nouvelle découverte n'est pas malheureusement digne de figurer près des deux autres, et notre rôle doit se borner à éclairer le Comité sur sa véritable portée, qui est d'établir avec quelle fidélité les sables de nos rivières peuvent conserver les épaves qui y sont enfouies. »

M. Alexandre BERTRAND fait un rapport sur une demande de

(1) Voyez ci-dessus p. 21. — Cf. les *Mém. de la Société des Antiquaires du Centre* pour 1887.

M. l'abbé Maillard, qui sollicite une subvention pour continuer les fouilles entreprises dans la station préhistorique de Thorigné-en-Charnie (Mayenne). Cette station très étendue a déjà été explorée en partie, non seulement par M. l'abbé Maillard, mais par M. le duc de Chaulnes, M. Chaplain-Duparc et Mlle de Boxberg. Ces premières fouilles ont donné des résultats intéressants et ont été l'occasion d'un débat sérieux à la Société d'anthropologie de Paris. En conséquence, le Comité est d'avis qu'il y a lieu de prendre en considération la demande de M. l'abbé Maillard.

M. Alexandre BERTRAND fait un rapport sommaire sur une communication de M. Maxe-Werly, correspondant du Comité à Bar-le-Duc, relative à une épée de bronze, découverte à Fains en Barrois. Les trouvailles d'objets remontant à la période dite « âge du bronze » ont été bien rares jusqu'ici dans la région du Barrois.

« Les fouilles faites sur l'emplacement de l'oppidum gaulois de Boviollles n'ont donné que de rares débris d'armes en fer, et si l'on excepte les anneaux et torques, recueillis en 1862 au lieu dit la Chiennerie, près de Ligny et cédés si généreusement au musée de Bar, par M. le Dr Geminel, puis deux haches à douille et à col presque carrées, trouvées, dit-on, l'une à Naix, l'autre sur le territoire de Fains, tous les autres objets de même métal, appartenant à l'âge du bronze et possédés par le musée de Bar-le-Duc, sont de provenance étrangère au Barrois.

« Aussi M. Maxe-Werly a-t-il bien fait de nous signaler l'acquisition, par ce musée, d'une épée de bronze récemment découverte sur le territoire de la commune de Fains.

« Longue de 582 millimètres, à lame en forme de feuille, cette épée, offre une nervure médiane non fortement en saillie, comme sur quelques spécimens bien connus des archéologues, mais simplement accusée par un renflement ayant environ 5 millimètres dans sa plus grande épaisseur; un groupe de trois lignes, tracées à la pointe, prend naissance à peu de distance de la pointe, suit parallèlement les contours de la lame à 6 millimètres du tranchant et se prolonge jusqu'à la garde, sous les ailes de laquelle ces lignes disparaissent. La poignée, qui a perdu les plaques de bois ou de corne dont elle a dû être garnie, nous montre au centre trois trous destinés à recevoir des rivets et deux autres sur chacune des parties de la garde un peu endommagée, dont il est facile de reconstituer toutefois la forme primitive.

« Brisée en deux par le pic de l'ouvrier, qui en a fait la découverte,

cette épée laisse apercevoir en plusieurs places, et principalement à l'endroit de la cassure, ce qu'il est permis d'appeler l'*âme* de la lame. Nous croyons qu'après l'opération du martelage, cette arme a subi un travail de trempe et de martelage, ayant pour but de lui donner les qualités particulières de résistance et d'élasticité relative qu'elle présente.

« Sans offrir l'intérêt archéologique du type recueilli à Vaudrevanges, par M. Victor Simon de Metz, le spécimen acquis par M. Alfred Jacob, conservateur du musée de Bar-le-Duc, et offert par lui à cet établissement, rappelle par sa forme les grandes épées à soie plate, trouvées dans la Seine, la Moselle et l'Aube, et présente la plus grande analogie avec celle que possède le musée de Troyes. »

M. BERTRAND donne lecture d'une lettre par laquelle M. Pilloy, correspondant du Comité à Saint-Quentin, annonce la découverte dans un cimetière franc, d'un squelette dont la tête avait été trépanée. M. Bertrand demande l'impression au *Bulletin* de cette lettre, qui est ainsi conçue :

« Je viens de découvrir dans un cimetière franc, situé entre les communes de Gauchy et de Gruyiers, canton de Saint-Simon, arrondissement de Saint-Quentin, le squelette bien conservé d'un homme, mort à l'âge de cinquante-cinq à soixante-cinq ans. Il avait aux pieds un vase en terre noire, de la forme bien connue et qui est si commune dans tous les cimetières de cette époque ; à la ceinture, j'ai recueilli les restes d'une boucle en fer d'une forme très simple, d'un perçoir, d'un couteau et d'un morceau de fer qui devait être un briquet, car il y avait à côté quelques silex entaillés par la percussion. L'époque à laquelle ce sujet appartient n'est donc pas douteuse. C'est le *vi^e* siècle, peut-être même la fin du *v^e*, car tous ses voisins avaient la framée, la francisque et la petite boucle ovale, en bronze ou potain, accompagnée des goupilles triangulaires à l'aide desquelles le ceinturon de cuir était assujéti à la boucle, et les femmes portaient la bijouterie cloisonnée qui caractérise bien les premiers temps de l'occupation franque. Mais ce que le squelette présentait d'intéressant, c'est que le crâne, d'une bonne conservation, avait été trépané.

« L'ouverture située sur le sommet du crâne a été faite presque à l'origine de la suture qui sépare les pariétaux ; elle a environ trois centimètres et demi de diamètre et est sensiblement circulaire ; elle a été obtenue à l'aide d'un raclage prolongé de la matière osseuse du crâne. Les bords ne sont pas vifs, mais on y sent un léger bourrelet

de reconstitution. Le malade a donc dû vivre pendant quelque temps avec cette ouverture artificielle.

« Je ne doute pas que cette pièce anatomique ne présente un grand intérêt au point de vue de l'histoire des sciences médicales.

« Je m'empresserais de la mettre à votre disposition, si elle était demandée par le Muséum d'histoire naturelle ou l'Académie de médecine. »

M. le directeur du Secrétariat se charge de transmettre à M. Pilloy les remerciements du Comité et de l'inviter à offrir, comme il le propose, ce crâne au Muséum d'histoire naturelle.

M. CHABOUILLET rend compte d'une communication que M. Gachet, chargé d'affaires de France à Bucarest, a faite à M. le ministre des Affaires étrangères, et que celui-ci a renvoyée à son collègue de l'Instruction publique :

« M. Gachet, fait savoir que l'on vient de trouver dans les environs de Kustendjé, à Andal-Kia, dans la Dobrudja, une pierre que l'on suppose provenir du tombeau d'Ovide. On y voit un vaisseau abordant le rivage où il est reçu par Apollon. M. Gachet nous apprend en outre qu'un membre de l'Académie roumaine tout en reconnaissant l'importance de cette découverte, doute que ce monument provienne du tombeau du poète des *Métamorphoses*. Ces doutes nous paraissent sages, car le sujet représenté sur cette pierre semble être une de ces scènes banales que l'on rencontre souvent sur les tombes antiques.

« M. Gachet ajoute que l'on va entreprendre des fouilles sérieuses à l'endroit où a été trouvé le fragment en question. Il faut espérer que la découverte de quelque inscription viendra fixer les savants sur la nature de ce monument. Mais il est prudent en attendant de se tenir en garde contre des hypothèses trop aventureuses. »

M. CHABOUILLET lit un rapport sur une empreinte de sceau envoyée au Comité par M. Félix Pasquier, archiviste de l'Ariège et correspondant du Comité à Foix. Le sceau en question est celui d'un abbé de Saint-Michel de Cuxa, il est intéressant à divers égards, et le rapporteur demande qu'il en soit donné une gravure dans le *Bulletin*⁽¹⁾.

M. ALFRED DARCEL fait un rapport verbal sur un marché passé en 1555 pour la construction d'une horloge astronomique pour l'église collégiale de Saint-Omer :

(1) Voir cette gravure ci-après p. 430 avec le rapport de M. Chabouillet.

« M. Deschamps de Pas, membre non résidant du Comité, à Saint-Omer et auteur de cette communication a fait précéder le document par une description de l'état actuel de l'horloge, qui a subi quelques mutilations moins dans ce qu'on appelait jadis sa « monture » que dans la menuiserie de l'enveloppe du mouvement qui a disparu. Cette description aide à comprendre celle du document.

« Deux mots seulement arrêtent M. Deschamps de Pas. C'est d'abord le mot *Larcama* qui est orthographié *larame* dans la minute de l'acte. Il semble possible à M. A. Darcel que la bonne version soit *larame*, avec la signification de cuivre : l'objet dont il s'agit était précisément d'airain. Du Cange donne le mot avec ce sens.

« Le second mot est *tumerailles* qui est employé parmi la désignation des pièces composant le mouvement du marmouset qui sonne les heures. Il n'est point usité dans la technologie actuelle de l'art de l'horloger, qui semble l'avoir remplacé par le mot *batterie* dans la nomenclature des pièces de la sonnerie d'une horloge.

« M. Deschamps de Pas, est aussi arrêté par le mot *astrolabe* qui ne lui semble pas avoir dans la description de l'horloge de Saint-Omer la signification qui lui est donnée en astronomie. Il a raison. L'astrolabe dont il s'agit ici est la sphère qui porte les figures du soleil, de la lune, et des lignes aujourd'hui en partie effacées. Ceci est implicitement expliqué dans le marché pour la construction de l'horloge de la cathédrale de Cambrai en 1402, publiée par M. le chanoine Ch. Dehaisnes dans ses *Documents*. On y lit en effet : « *Zodiacum ad modum astrolabii.* »

Le document ne présente aucune autre difficulté d'interprétation et le rapporteur conclut à sa publication ⁽¹⁾.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente un estampage qui a été renvoyé à son examen. C'est celui d'une inscription romaine découverte par M. le chanoine Julien-Laferrière dans ses fouilles de Saintes. L'inscription se lit ainsi :

VIVOS

C · S V L P I C · S A N e t u s

S I B I · E T · M E M O r i a e

C I N N A M I · P A T R O N i

Vivos (pour *vivus*) *G(a)ius Sulpic(ius) San[ctus] sibi et memo[ri]ae*
Cinnami patron[i]

⁽¹⁾ Voir ci-après p. 425.

Ce petit texte funéraire brisé à droite mais qu'il est facile de compléter, remonte comme plusieurs des autres textes retrouvés dans les murs de Saintes, aux premiers temps de l'empire romain.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'une note de M. de Marsy, correspondant du Comité à Compiègne. Cette note est relative à une inscription grecque conservée au musée de Clermont (Oise) et qui, d'après une tradition remontant à une vingtaine d'années, proviendrait des constructions du château de Clermont. Notre zélé correspondant démontre la fausseté de cette origine et rappelle que le texte de cette inscription est identique à celui d'une autre inscription conservée au musée d'Amiens et signalée en 1879 par M. Mowat à la Société des Antiquaires de France⁽¹⁾. Il en conclut que l'inscription du musée de Clermont est une copie moderne ou simplement un moulage de celle du musée d'Amiens. M. Héron de Villefosse émet le vœu que M. de Marsy puisse se rendre au musée de Clermont pour vérifier ce point et fixer une bonne fois les épigraphistes sur la valeur de ce monument.

M. Charles ROBERT rend compte des fouilles exécutées par M. Maxe-Werly sur l'emplacement de l'antique Nasium, grâce à une subvention que lui avait accordée le ministre de l'Instruction publique sur la proposition du Comité.

« M. Maxe-Werly n'a dépensé qu'une partie de son allocation dont, par parenthèse, il fournit, avec preuves à l'appui, une justification très en règle. Ses fouilles, sans avoir mis au jour jusqu'ici des objets nouveaux, comportent des enseignements intéressants au point de vue de la topographie et de l'archéologie. Les objets découverts consistent en divers débris tels que chapiteaux d'ordre ionique et fragments de colonnes cannelées en pierres de Savonnières. On a trouvé aussi des corniches, des cordons de perles et des plaques de marbre blanc ayant servi à la décoration intérieure d'un vaste édifice, sur la destination duquel on ne peut malheureusement faire aucune hypothèse, tant le sol a été bouleversé par les travaux agricoles. Je dois mentionner aussi un atelier de ferronnerie dont une chambre mise à découvert a procuré de nombreux débris de ferrements, de clous, de crochets, de scories, un bloc de minerai de fer très riche extrait des gisements voisins, un fragment de meule, un contrepoids de soufflet de forge.

⁽¹⁾ *Bull. de la Soc. des antiq. de France*, 1879, p. 280.

« Mais j'insisterai surtout sur l'exploration d'une excavation appelée dans le pays « la Fossotte » que les archéologues meusiens prétendaient avoir été l'emplacement d'un cirque. M. Maxe-Werly démontre, par une série de relevés topographiques, l'impossibilité matérielle de l'existence d'un cirque ou d'un théâtre, sur ce penchant de la colline, où l'on ne trouve en réalité qu'une excavation rectangulaire s'enfonçant au pied de la déclivité et resserrée entre quatre monticules de pierres provenant ou de l'excavation elle-même ou des champs voisins. M. Maxe-Werly, comme on le voit, procède scientifiquement et sur place, ce qu'on ne saurait trop recommander aux archéologues que leur imagination entraîne parfois trop loin.

« Les dernières explorations de notre correspondant lui ont permis de constater, matériellement, la présence de deux tronçons encore en bon état ayant appartenu à la voie romaine de *Nasium* à *ad Fines*.

« Sur la modeste somme qu'il a dépensé, M. Maxe-Werly a trouvé le moyen de rendre possible à l'instituteur de Delouze, localité voisine de Naix, l'exploration d'une *villa* de l'époque gallo-romaine qui a procuré un certain nombre d'objets intéressants, et notamment des ustensiles en fer, tels que : couteaux, clef, cuillère, pelle, marteaux, qachette, pince. Plusieurs de ces instruments en fer soigneusement dessinés par M. Maxe-Werly, sont de grandes dimensions.

« M. Maxe-Werly, dès que la saison le permettra, continuera l'exploration de l'antique *Nasium*, jusqu'à complet épuisement de son allocation. »

La séance est levée à quatre heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

MARCHÉ POUR LA CONSTRUCTION

DE

L'HORLOGE DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-OMER

(Communication de M. Deschamps de Pas.)

Dans l'église Notre-Dame de Saint-Omer, ancienne cathédrale, auparavant collégiale, contre le pignon du transept nord, au-dessus du portail qui faisait autrefois communiquer le cloître avec l'église, est une ancienne horloge dont voici la description sommaire. Le cadran qui a un peu plus de deux mètres de diamètre, offre d'abord une première bande circulaire divisée en vingt-quatre heures (deux fois douze heures). Un second cercle intérieur, est divisé en douze mois. Un troisième cercle placé excentriquement par rapport aux premiers, et tangent par un point à la circonférence intérieure du second, porte les douze signes du zodiaque, représentés dans des compartiments alternativement noir et or. Une aiguille met en correspondance le cercle des mois et celui du zodiaque. Le fond du cadran est occupé par une portion de sphère sur laquelle sont tracés des méridiens et des parallèles, et en outre par diverses courbes dont on ne comprend plus bien l'emploi. Au-dessus de l'horloge est placé le timbre que frappe un jacquemart avec un marteau, pour marquer l'heure, la demie et le quart.

Nous sommes ici en présence d'une horloge astronomique, comme c'était la mode d'en faire à l'époque de la Renaissance. Le marché du 26 août 1555 dont nous donnons la copie, détaille avec soin tout ce que devra indiquer l'horloge. Il y a parmi ces détails plusieurs dont il nous est impossible de nous rendre compte aujourd'hui, attendu que parmi les aiguilles du cadran, il n'y a plus que celle qui marque les heures qui fonctionne. (Le mouvement n'est plus en effet qu'un simple mouvement d'horloge de bois dite *couvou*.) Nous ne nous arrêterons donc pas davantage à décrire les diverses parties du cadran, nous renverrons pour cela à ce qu'en dit le marché ci-joint. Nous ferons observer seulement que l'astrolabe (astralarbe) qui devait faire partie de l'horloge ne doit pas être confondue avec l'instrument de ce nom destiné à prendre la hauteur des astres ; elle rentre plutôt dans la catégorie des représentations dont parlent les

citations rapportées par M. Victor Gay dans son *Glossaire archéologique*, au mot *Astrolabe* ⁽¹⁾.

En même temps qu'une horloge nouvelle, le chapitre commandait la confection d'un ensemble de menuiserie qui devait l'accompagner et l'entourer. Un marché spécial fut passé le 12 juin 1556 avec « Jehan Maes bourgeois et menuzior », pour l'exécution de cet ouvrage. Ledit marché ne contient pas de détail sur l'ordonnance du travail. Il y est dit seulement que le comparant livrera « une assiette et devanture d'orloge tant de la haulteur et largeur que demande et porte certain patron à lui délivré. » Mais, vu l'époque, il est aisé de se représenter à peu près ce que devait être ladite devanture avec ses tourelles, ses clochetons, ses pinacles, etc. Seulement, le marché ajoute ce passage qu'il est bon de relever. « Les ouvrages poséz... y adjouster deux ymaiges sur les deux costéz d'embas : Assavoir au costé dextre un cosmographe tenant une sphère et du costé senestre ung pareil tenant un compas, de la haulteur que l'ouvraige le requerra. » Le prix convenu était une somme de soixante-treize florins de quarante gros de Flandre. Tout cet entourage n'existe plus aujourd'hui ; il a disparu vers le milieu du siècle dernier, et a été remplacé par un ensemble d'un aspect maigre et laid, sans doute à l'époque où M^{sr} de Valbelle, modifiait le chœur, en faisant disparaître tous les objets anciens pour y substituer une ornementation en style Louis XV.

Outre le marché pour l'horloge et celui pour la devanture en menuiserie, il existe dans le même dossier un autre marché en date du 31 décembre 1558 pour la fourniture du timbre de l'horloge, qui du reste ne contient rien qui soit digne d'être cité. Ajoutons enfin que l'horloge et la devanture furent achevées en 1558, ainsi qu'en fait foi cette date conservée au-dessous du cadran.

Marché pour la fourniture d'une horloge dans l'église collégiale de Saint-Omer, en 1555.

Comparut en sa personne Pierre Engueran, bourgeois et orlogeur demeurant en ceste ville de Saint-Omer. Et a recongnut avoir faict transaction et marchiet avecq messieurs les doien et chapitre et chanoines de Saint-Omer, en la ville de Saint-Omer, de faire et construire à mesdicts sieurs une orloge pour servir à l'église dudict Saint-Omer. Et ce moiennant la somme de cent trente florins que lesdicts sieurs de chapitre lui seront tenus paier, outre l'ancienne et vielle orloge qu'il aura à son prouffict, au jour de la saint Andrieux xv^e cinquante-six, que lors et audit jour ledit comparant a promis et s'est soumis furnir et livrer ladite orloge, sur paine de vingt florins de submission et amende, sonnante

(1) « Zodiacum ad modum astrolabii (in horologio). » Comptes de la cath. de Cambray de 1401 à 1402. Ch. Dehaisnes, *Documents* [A. D.].

construicte faicte et estoiffée en la sorte et manière qui s'enssuit : Primes ledit comparant sera tenu de faire sonner ladicte orloge l'heure la demie de l'heure et le quart, et aura icelle orloge pour la monstre ung caldran de vingt quatre heures avecq une astralabe montrant le cours du solleil et de la lune, passans et tournans par les douze signes du zodiaque, et les douze mois de l'an, monstrant chacun sellon son endroict, aussy monstrant le lever et lescouser du solleil et la haulteur dudit solleil à toute heure et les heures merales, aulcuns signes célestes et les douze saisons. Item sera tenu de faire ledict caldran de la forme et grandeur du pourtraict qui s'est faict et contient sept piedz demi en carrure. Item sera tenu de faire contenir la grandeur de larcama (?) ⁽¹⁾ du zodiacque où sont les douze signes sera de diamètre de cinq piedz demi et fauldra estre d'errain ⁽²⁾, et au regard de la croix conduisant le solleil et la lune sera de fer. Sera tenu faire le pourtraict de tout le caldran au contentement de mesdits Seigneurs, mais ne sera ledict comparant tenu livrer le bois ne la painture. Sy sera tenu livrer faicte et parfaicte icelle orloge du millieur fer qu'il porra recouvrer et de telle grandeur et espesueur qu'il sera requis pour faire tourner ladicte astralabe à grande souffisance, et le livrer faicte sonnante et tournante en ladicte église, le tout au contentement desdits seigneurs au dict de gens en ce cognoissans et en cas qu'il y fut trouvé deffault la visitation se fera à ses depens; néantmoins ne sera tenu livrer les cloches de l'heure demy heure ne du quart, ne aussy le marmouset sonnant l'heure, mais sera seulement tenu livrer le marteau les pièces, resors, *tumeraillles* ⁽³⁾ et tous aultres ferailles, moienant laquelle livraison ledit comparant aura à son prouffict ladicte vielle orloge telle qu'elle est pour le présent avecq le registre, et ladicte somme de cent trente flourins que lesdits S^{rs} de chapitle par la bouche de monst^r M^e Lambert de Cavrel, prebtre, ung des chanoines et maistre de la fabricque d'icelle église, pour ce présent et comparant, luy en ont promis paier audict jour et livraison de ladicte orloge cy dessus speciffié; à la charge expresse de tenir bonne et souffisante à ses despens ladicte orloge en tous ses comprehensions le temps de deux ans completz, à compter depuis le jour de ladicte livraison jusques au jour de laquelle livraison, ledict comparant sera tenu depuis ce jourd'huy entretenir l'orloge allante et sonnante à ses despens et sans aulcuns salaires. Aussy de durant l'assiette de ladicte orloge livrer une orloge sonnante en ladicte église jusques ad ce que l'on se porra servir de laditte nouvelle orloge; et à la

⁽¹⁾ Le projet de marché, pièce non signée jointe à celle que nous copions, écrit pour ce mot *larame*, dont nous ignorons également la signification.

⁽²⁾ L'article dudit projet relatif à la nature des matériaux employés, est beaucoup plus explicite, en voici la reproduction : *La grandeur de l'arame du zodiaque ou sont les douze signes sera de diamètre de cinq piés et demi et sera de airoin. Le cercle des douze mois le soleil et la lune et autre estoille tenant leur mesure a ladicte ouvrage seront aussi de airoin.*

⁽³⁾ Le projet de marché dit *tumelares*. (*Tumna*, battant de cloche. DU CANGE.)

plaine livraison et furnissement de tout le contenu cy dessus, a lediet Engueran comparant obleigiet et obleige tous et quelzconques ses biens maisons et héritaiges et ceulx de ses hoirs présens et advenir, où qu'ilz soient scituez et assis, meismes en faulte de livraison promet de restituer et paier ausdits Seigneurs tous despens dommaiges et intérestz que à faulte de ce ilz porroient avoir et supporter, n'est toutesvoies que aucunes maladies survenoient audit Engueran et que au moien d'icelles il ne porroit livrer audit jour icelle orloge, en ce cas ne seroit submes vers iceulx Seigneurs en aucuns interestz, ains du consentement desdits Seigneurs, selon que a déclaré ledit M^e Cavrel, icelluy Pierre Engueran aura autant de relax de temps qu'il aura ou auroit séjourné et laissiet la besongne à cause de ladicte maladie. Acordant néantmoins par ledit comparant pour sceureté de ce que dessus main assize mise de faict estre faictes et prises sur lesdits biens maisons et héritaiges à ses depens, touteffois qu'il plaira ausdits seigneurs du chapitre, domicile à ces fins esleu à sa maison qu'il a à lui appartenant, estant en la tenne rue bas, accordantz... et à juges Mess^{rs} les président et gens du conseil d'Arthois, bailli, maieur et eschevins dudit Saint-Omer etc... promectant etc... renunchant etc... Fait passé et recongnut audit Saint-Omer le vingt sixième jour d'aoust xv^e cinquante cinq, pardevant nous Baptiste Grisel et Anthoine Daens, nottaires impériaux résidens audit Saint-Omer.

Signé : B. Grisel, et A. Daens, avec paraphe ⁽¹⁾.

UN SCEAU D'UN ABBÉ DE CUXA

Rapport de M. Chabouillet sur une communication de M. Pasquier,
correspondant du Comité à Foix.

M. Pasquier a adressé au Comité des empreintes en cire prises sur une matrice de sceau trouvée, il y a quelques années, sur le territoire de la commune de Celles, canton de Foix (Ariège). Notre zélé correspondant, qui ne nous fait pas connaître sa lecture de la légende de ce sceau, lequel, dit-il, « n'a pu être exactement déterminé », l'attribue au xv^e siècle et paraît penser qu'il provient d'une institution de la contrée où a été trouvée cette matrice. M. Pasquier termine sa lettre, en priant la Section de lui fournir le moyen de « mettre à profit les renseignements contenus dans ce sceau ».

Notre correspondant aura pleine satisfaction, si la Section adopte

¹ Archives du chapitre de Notre-Dame de Saint-Omer. G. 2786.

la lecture que je lui apporte de cette légende qui au premier abord offre quelques difficultés, en raison de l'empâtement des caractères dans la cire.

S · AMELII DI GRA · BBIS MOI S MICAEL' D' CVXAN.

« Sceau d'Amélius, par la grâce de Dieu, abbé du monastère de Saint-Michel-de-Cuxa. »



Le type concorde avec cette légende. Sous des arceaux gothiques, dans la partie centrale et principale, paraît l'archange saint Michel, debout, tenant d'une main sa lance dont il frappe le dragon et de l'autre s'appuyant sur le bouclier chargé d'une croix, que lui donnent la plupart de ses représentations et qu'il porte au bras dans le précieux petit tableau de Raphaël que l'on admire au Louvre, dans le salon carré. Aux pieds de l'archange, l'abbé à genoux en oraison. Dans la partie supérieure, la Vierge, à mi-corps, portant l'enfant Jésus. A la base de chacune des colonnettes, est placé un écusson dont les armoiries se répètent.

Ce sont, soit celles de l'abbé, soit celles de l'abbé et de l'abbaye réunies. Les figures héraldiques de ces écussons ne sont pas très distinctes sur nos empreintes ; je les blasonne comme je les vois, sans répondre d'avoir bien vu : Parti de... au château de..., et de... au dextrochère de...

Les auteurs de la *Gallia Christiana* n'ont su de l'abbé qui fit graver notre sceau, que son nom et une date ; l'article qu'ils lui ont consacré, est ainsi conçu : « *XXV. Amelius, 1350.* » C'est assez pour nous apprendre que ce monument date de la première moitié du *xiv^e* siècle et non du *xv^e* siècle ; le nom de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, que nous venons d'y lire, nous montre aussi que s'il a été trouvé dans le pays de Foix, il ne lui appartient pas, et qu'il provient du Roussillon.

Je n'ai pas à faire l'histoire de cette abbaye ; cependant, je ne puis me dispenser de rappeler que Saint-Michel-de-Cuxa, dont l'abbé était seigneur de vingt-trois fiefs⁽¹⁾, fut au moyen âge l'un des plus

(1) On en trouverait la liste dans la *Géographie historique du Conflent*, par M. Alart. (*Mém. de la Soc. agric., scient. et litt. des Pyrénées-Orientales*, t. X, p. 85.)

importants monastères de l'ordre de Saint-Benoit, ainsi que de présenter à son sujet quelques observations, afin de rehausser l'intérêt de la communication de M. Pasquier. On sait que cette abbaye a emprunté le nom qui la distingue de celles qui sont également sous l'invocation de Saint-Michel, à une vallée dite de Cuxa, en Roussillon, dans le pays de Conflent. C'est dans cette vallée écartée, dans un site des plus pittoresques, sur la Litera, au lieu dit *Villare Coxanum* ou *Cuxanum* dans les textes ⁽¹⁾, que s'établirent au ix^e siècle, les bénédictins d'Exalata dans l'Engurra, chassés de leur asile par une inondation du Tet, qui fut si terrible, qu'on la compara au déluge. Cuxa est à trois kilomètres de Prades, chef-lieu d'arrondissement des Pyrénées-Orientales, et à onze d'Elne, l'antique cité, dont le siège épiscopal fut transporté à Perpignan au commencement du xvii^e siècle. Les bâtiments de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, qui offraient l'aspect d'une place forte, s'élevaient au pied nord du Canigou ; ce monastère a été détruit en 1794, mais il en subsiste des ruines majestueuses et dont certaines parties sont assez bien conservées pour montrer qu'il fut réédifié en grande partie au xii^e siècle. Taylor, Nodier et A. de Cailleux ont consacré aux vestiges de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, dans leurs *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, cinq planches, qui font vivement regretter le vandalisme qui a renversé un édifice aussi remarquable ⁽²⁾. Viollet-Leduc, au mot *cloître* de son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, a donné deux traits d'un cloître de Saint-Michel-de-Cuxa du xii^e siècle, qui, dit-il, a connu la « disposition primitive des galeries couvertes par des charpentes ». On trouvera dans la riche collection topographique du cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale, une lithographie signée A. Jugelet, exécutée en 1839, qui représente les ruines de Saint-Michel et ses environs. Il existe aussi une gravure par Née, d'un dessin du chevalier de l'Espinasse, d'après un croquis du chevalier de la Grave ; celle-ci, qui est antérieure à la destruction du monastère, figure sous le n^o 23, dans le t. III, publié en 1787, du *Voyage pittoresque de la France, par une société de gens de lettres*.

⁽¹⁾ Voyez Pierre de Marca, *Marca Hispanica*, et l'*Histoire générale du Languedoc* de Dom de Vic et de Dom Vaissète (*passim*).

⁽²⁾ Languedoc, II^e vol., 1^{re} partie. Pl. 160, par Léger en 1832. Portail extérieur de l'abbaye. — Pl. 161, par Villeneuve, 1834. Ruines de l'abbaye. Cloître. — Pl. 162, par Taylor, 1839. Portail de la maison abbatiale. — Pl. 163, dessin de Taylor, 1832, gravé par Damonza. (Chapiteaux du cloître). — Pl. 164, par Villeneuve, 1833. Vue générale du Canigou et de l'abbaye de Saint-Michel de-Cuxa.

La bonne renommée de Saint-Michel-de-Cuxa était telle dès la fin du x^e siècle, même hors de France, qu'en 978, le 1^{er} septembre, sur les conseils de l'abbé Guérin, le doge de Venise, Pierre Orseolo (premier de ces noms), abandonnait le trône ducal, sa femme ainsi que son fils qui devait être le doge P. Orseolo II, pour se retirer dans ce monastère et y faire pénitence. Pierre Orseolo I^{er} mourut en odeur de sainteté en 987 et fut canonisé : sa fête fut toujours célébrée en grande solennité à Saint-Michel où l'on conservait son tombeau. Me sera-t-il permis d'ajouter à ce rapide aperçu, qu'en parcourant dans la *Gallia Christiana*, la liste des abbés de Saint-Michel, j'y ai remarqué un article qui me paraît susceptible d'une rectification ? Quelqu'un l'a peut-être déjà faite ? je vous la soumettrai néanmoins sous le bénéfice de l'axiome : *Quod abundat, non vitiat*.

L'article du 43^e abbé de Saint-Michel y est ainsi conçu : « *Cesarinus cardinalis. 1495.* »

Selon moi, il faut lire *Cæsar* et après ce prénom, ajouter un nom de famille. En effet, dans les vies des papes et des cardinaux de Ciacconi, on ne trouve dans le xv^e siècle d'autre cardinal du nom de Cesarini, que le Romain Jules Cesarini, qui revêtu de la pourpre par Martin V, mourut en 1445, c'est-à-dire cinquante-cinq ans avant l'époque où la *Gallia Christiana* nous montre un abbé de Saint-Michel que les rédacteurs nomment *Cæsarinus*. En conséquence, il me paraît évident que ce *Cæsarinus*, 43^e abbé de Saint-Michel, n'est autre que César Borgia, cardinal-diacre de Sainte-Marie-Nouvelle en 1493, à l'âge de dix-sept ans, qui fut pourvu indépendamment d'autres riches bénéfices, de l'évêché d'Elne deux ans après, en 1495, et à qui l'on aura donné en même temps l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, car on ne pouvait trop combler le fils d'Alexandre VI. Dans cette liste des abbés de Cuxa que j'ai dû étudier, je noterai encore en passant, un nom qui n'y fera pas l'horrible tache que je viens d'y révéler : celui de Jules de Médicis, archevêque de Narbonne, abbé de 1516 à 1518, qui fut le pape Clément VII de bon souvenir chez les amis des arts et des lettres. Plus loin dans cette même liste, se présentent des particularités que je signalerai dans l'espoir qu'elles tenteront la curiosité de quelqu'un de nos collègues de la Section d'histoire. Sans s'expliquer au sujet de la mise en commende de l'abbaye de Saint-Michel, la *Gallia Christiana* nous apprend que le 57^e de ses abbés, F. III de Mompalu, nommé abbé commendataire en 1648, n'obtint pas ses bulles, que le 58^e, Louis Habert de Montmor, fut nommé par le roi en septembre 1684, puis dans l'article du 59^e, J. de Trobat, les rédacteurs nous apprennent que ce personnage avait

été auparavant abbé d'un monastère voisin du nôtre, à Saint-Martin du Canigou, mais sans nous faire savoir comment il devint abbé de Saint-Michel-de-Cuxa.

Viennent ensuite deux articles que je traduis littéralement : « LX. Jean-Hervé de Basan de Flamenville, évêque de Perpignan, nommé abbé de Saint-Michel-de-Cuxa par le roi, le 16 décembre 1701. Sous son épiscopat, l'abbaye fut unie à l'évêché au mois de décembre 1704. » Ici le rédacteur commence une phrase par le mot *Cependant* (*Attamen*) et passe à l'article du 61^e abbé : Dom Sauveur de Copons, nourri dans ce lieu, est dit (*legitur*) avoir été abbé régulier de Saint-Michel-de-Cuxa de l'an 1721 à l'an 1726 au moins ¹⁾. »

Que signifie tout ceci? Dans le volume des *Voyages pittoresques de la France*, cité plus haut, daté de 1787, nous lisons, p. 99, que l'abbaye de Cuxa « avait un abbé régulier et quinze religieux; que l'abbé nommé par le roi, avait les honneurs épiscopaux et juridiction quasi épiscopale, la croix, la mitre et la crosse. » Ceci explique la fière formule *Dei gratia* que nous avons lue sur le sceau d'Amélius, mais non pas comment l'abbaye de Saint-Michel unie en 1704 à l'évêché de Perpignan, avait un abbé régulier en 1726, et à ce qu'il semble jusqu'à la veille de la révolution de 1789.

Les religieux avaient-ils protesté contre l'union de leur abbaye à l'évêché de Perpignan? Leur protestation avait elle été accueillie favorablement soit sous Louis XIV, soit sous la régence, soit sous Louis XV? Je l'ignore et me contente de signaler cette singularité qui, on l'a vu, avait frappé les auteurs de la *Gallia Christiana*. Je ferai simplement observer que si, comme c'est probable, les auteurs du *Voyage pittoresque de la France par une société de gens de lettres*, ont parlé de l'état de l'abbaye au moment où paraissait leur livre, elle eut des abbés réguliers jusqu'à la révolution, car elle n'est pas mentionnée dans la liste des abbés commendataires qui figure dans l'almanach royal depuis l'année 1729.

Il paraît d'ailleurs que dans ses derniers jours, l'abbaye de Saint-Michel fut loin de donner des exemples d'édification comme dans ses âges héroïques. Voici ce que je lis dans une *Étude sur les institutions monastiques du diocèse d'Elne (Perpignan)* publiée en 1857 dans le *Bulletin monumental* par M. Edouard de Barthelémy, travail dans lequel, pour le dire en passant, l'auteur déclare que les archives

¹⁾ L'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, du diocèse d'Elne, puis Perpignan, était comprise dans la province de Narbonne, qui occupe le t. VI de la *Gallia Christiana* publié en 1779.

de Saint-Michel-de-Cuxa ont été détruites ou dispersées, sauf peut-être un important document qu'il a eu la bonne idée de reproduire. Selon M. Edouard de Barthélemy, si Dom Sauveur de Copons fut abbé régulier, il ne gouverna pas son monastère avec régularité. Au mépris des plaintes des religieux et des observations de l'évêque de Perpignan, ce singulier abbé permettait que sa belle-sœur, Mme de Copons, dont il est vrai, le mari était premier président de la cour souveraine du Roussillon, vint s'établir tous les ans, pendant la belle saison, dans les bâtiments de l'abbaye, où il l'hébergeait ainsi que ses femmes de chambre lesquelles s'y conduisaient d'une manière tellement scandaleuse qu'en 1728, trois religieux adressèrent au roi un placet, pour le supplier de réprimer ces désordres. J'ignore le dénouement de cette affaire et je reviens à notre sceau.

Ce monument est d'autant plus curieux qu'il émane d'un abbé dont la *Gallia Christiana* ne sait que le nom et la date; il l'est encore à un autre point de vue. Avant la découverte de celui dont il est question, si je ne me trompe, on n'en connaissait qu'un seul de cette illustre abbaye.

Je n'ai vu de sceau de Saint-Michel-de-Cuxa ni dans les planches du t. V de la grande *Histoire du Languedoc* ni dans le recueil de Douët d'Arcq et le sceau auquel je viens de faire allusion, et qui n'est connu que depuis environ vingt ans est moins ancien, moins important et moins curieux que celui que nous a communiqué M. Pasquier. Je veux parler d'un sceau de Galcerandus, le 38^e abbé de Saint-Michel, dont les auteurs de la *Gallia Christiana* ont connu des documents des années 1381, 1393 et 1401. On doit la publication de ce sceau à M. E. de Fouchier, capitaine au 25^e de ligne, qui l'a décrit et fait graver sous le n^o 14 de la planche I^{re} d'un bon travail intitulé *Sphragistique Roussillonnaise ou Iconographie de certains sceaux autrefois usités dans les comtés de Roussillon et de Cerdagne* ⁽¹⁾.

Je conclus en priant la Section de demander qu'il soit adressé des remerciements à M. Pasquier, auteur de l'intéressante communication dont je viens de l'entretenir; je la prierai aussi de décider qu'un bois représentant le sceau d'Amélius, abbé de Saint-Michel-de-Cuxa au XIV^e siècle, soit annexé au présent rapport.

CHAROUILLET,
Membre du Comité.

⁽¹⁾ *Mémoires de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, 1863, t. XIII, p. 221.

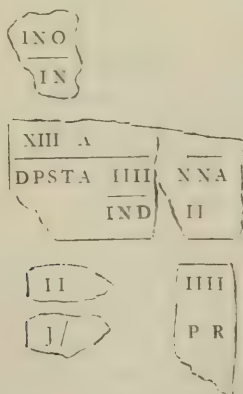
DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN TUNISIE

EXTRAITS

de la correspondance de M. de La Blanchère.

Lettre du 15 mai 1887. — « Je m'empresse de porter à votre connaissance deux textes épigraphiques récemment apportés à Sousse, et qui sont conservés au vice-consulat de France, d'où ils viendront grossir les collections du musée Alaoui. Je saisis cette occasion de rendre hommage au zèle de M. Alata, contrôleur civil : le contrôle de Sousse est certainement celui où la loi tunisienne, destinée à protéger les antiquités, est le plus strictement exécuté.

« Des deux textes en question, l'un n'aurait qu'un médiocre intérêt, n'était le lieu de la découverte. Il provient, en effet, d'El-Djem, qui, jusqu'ici, n'a presque pas d'épigraphie. C'est une dalle plate, peu épaisse, qui a recouvert un tombeau chrétien. La plus grande partie de l'inscription manque, et ce qui reste est divisé en neuf fragments, dont plusieurs ne peuvent être rajustés :



« Le second texte, malheureusement décapité, devait être plus intéressant par le personnage auquel il était consacré. Il provient de la

ruine appelée El-Ksibat, qui est située à cinq ou six kilomètres à l'ouest d'El-Djem. C'est un cippe de marbre blanc veiné, qui a été retaillé, à une époque postérieure, pour faire une console dans un édifice. Les lettres sont de bonne époque, et l'inscription se lit sans aucune hésitation :

PATRIMONIPER
REGIONEM LEPTITA
NAM PROC RATION
PRIVATAE PER REG
TRIPOLITANAM
OMNIVM VIRTVTVM
et TOTIVS IVSTITIAE
VIRO
praePOSITO INCOMPARABILI
libERTI ET FAMILIAR
es CAESAR β

[L'estampage envoyé par M. de La Blanchère confirme sa lecture. Je n'ai noté que les différences suivantes :

l. 4. Au début : PRIVATAE.

l. 8. Après le mot VIRO, il y a un espace martelé ou enlevé lors de la retaille de la pierre.

l. 9 et suiv. :

<i>prae</i>	{	POSITO INCOMPAR	} <i>abili</i>
<i>lib</i>		ERTI ET FAMIL	
		CAESAR β $\overline{N}$	

Les deux dernières lettres sont effacées, la seconde paraît avoir été martelée. R. G.]

Lettre du 22 mai 1887. — « J'ai l'honneur de vous adresser la copie d'une inscription tracée sur un cippe, qui existe à Lamta, et que j'espère, malgré son poids considérable, faire apporter au musée Alaoui. La hauteur de ce monument, qui a servi de base, est de 1^m,60, et les lettres, grandes et bien gravées, n'ont subi de dégradations que dans la ligne supérieure, laquelle est gravée sur la corniche, et dans

la partie droite des lignes; mais les parties détruites se rétablissent, à mon sens, avec la plus grande facilité.

SIMPLICI
L·SEPTIMI^a
MALCHIO
FORTVN^a
TO EQ R
FLAMINIAV^g
DOMO ROM^a
FELIX ET
MAXIM^{us}
AVGG·LIBERTI
PATRI

« Le surnom de Malchius, porté par cet homme, d'origine servile probablement, mais devenu chevalier, est intéressant. Peut-être est-il syrien plutôt que punique. »

Lettre du 14 juin 1887. — « Estampage d'une inscription découverte par M. Mangiavacchi, à Bir-es-Selloum, non loin de la côte et à sept kilomètres environ au sud de Kasr-el-Menara. »

[L'estampage est aussi bon que le comporte l'état déplorable de la pierre. J'ai lu :

I
ORIS ANNIAE
FSEM
ISPROFVN
VOGER·ET·LII
AET CVSTOI
IIS IIII

R. G.

« J'ai revu la stèle récemment trouvée dans l'Enfida, à Dar-el-Aroussi, et dont MM. Hamy et de La Croix ont pris un estampage. Malgré la forme très mauvaise de ces caractères demi-cursifs, j'y lis :

QVINTVS·OTACILI^{us}
PER·ANOS·NONAGINTA
VIXIT·CVINT^{us}
TITVLEIVS·PATRONO
STATVIT

« Le trait que l'on obtient sur les estampages entre les mots VIXIT et CVNT m'a semblé, sur la pierre, être une cassure et non un caractère. D'ailleurs, la lecture du nom *Quintus* est, pour moi, incertaine. et, à la quatrième ligne, PATRONO est plutôt ce que le graveur a voulu mettre que ce qu'il a mis.

« Au sud de l'Enfida, j'ai exploré l'Henchir Zembra, si remarquable par son amphithéâtre fait dans une colline isolée, creusée par les Romains. Il me paraît de plus en plus probable que là était la ville d'Ulisippara. C'est, en tous cas, un emplacement à recommander à l'attention des chargés de missions qui explorent cette partie de la régence. Les ruines sont fort étendues, et le nombre des fragments d'architecture ou des matériaux précieux que l'on trouve employés dans les constructions des villes ou villages du Sahel, et que les indigènes donnent comme extraits de l'Henchir Zembra, est assez grand pour donner à penser que des fouilles en ce lieu ne seront pas stériles. »

Lettre du 11 juillet 1887. — « L'inscription suivante existe dans l'extrême-sud tunisien, au Bir-el-Haguef. Ce point de notre Sahara a été signalé comme portant des traces d'occupation romaine par les officiers des brigades topographiques.

« M. Letourneux, qui a traversé récemment cette région, m'a donné des inscriptions qui s'y trouvent une copie, un peu imparfaite, mais qu'il est très aisé de rectifier comme il suit :

S M AVR COMMODO
IO PIO FEL AVG GERMA
MAX BRITAN MAXIMO
leg AVG PR PRAET
SVB CVRA CLAVDIA *ni*
V C M

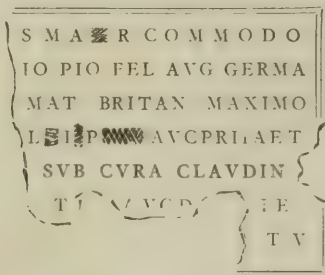
IN

« C'est un fragment d'une fort grande inscription. L'autre morceau, relevé par le même explorateur et qui provient d'un autre texte, est insignifiant. M. Letourneux l'a copié :



« Les puits de l'Oglet-el-Haguef sont sans eau. M. Letourneux a vu sur cet emplacement, les ruines d'un fort grand poste romain. Il est évident que là se trouvait une station très importante des routes du Sahara, la première entre Doriz, point extrême du Nefzaoua, et Ghardamès, but lointain des caravanes. »

[Cette inscription a été découverte, dessinée et estampée, il y a plus de deux ans, par M. le commandant Lachouque, chef de la mission topographique de Tunisie, et les officiers qui l'accompagnaient. Le fait a été signalé à la commission de Tunisie. M. Lachouque a bien voulu me communiquer, à titre privé, un calque de son dessin. Il porte :



M. Lachouque croit que les deux fragments font partie de la même inscription ; la moulure et la nature de la pierre tendraient à l'indiquer. R. C.]

Lettre du 29 juillet 1887. — « Voici une marque de potier qui se lit sur le dessous d'une assez jolie lampe païenne trouvée à Zarzis. L'objet est en la possession de M. Étenaud, agent des Postes et Télégraphes dans cette localité.

« La marque est fort nette. Dans un triple encadrement rond, ornant médaillon, se lisent très clairement les mots :

E X O F F
V I C T O
R I S

« Cette signature n'est pas nouvelle. »

Lettre du 1^{er} septembre 1887. — « J'ai voulu profiter de mon nouveau passage à Monastir pour essayer une fois de plus de retrouver deux *cales*, dont j'avais entendu signaler l'existence près des murs de la ville. Je ne crois pas avoir laissé un point du rivage sans y avoir passé. Je n'ai rien vu, et je pense qu'il n'existe rien de semblable. Par contre à la Karaia, il n'est pas douteux qu'il n'y ait eu deux établissements de bains, composés de chambres creusées dans le roc. M. Sala-

din a donné le plan de l'un d'eux¹, qui existe et qui sert encore. Il se trouve sur la face nord du cap rocheux qui porte l'ancienne villa du Farik Othman. Mais, dans la partie orientale de ce cap, c'est à-dire à la pointe même, il en existait un second, beaucoup plus étendu, dont les traces sont des plus visibles. Il était composé de neuf pièces rectangulaires, chacune de trois à quatre mètres de côté, creusées dans le rocher et ouvertes sur la mer. Celle-ci, qui ronge terriblement ce rivage, qui le sape, et qui fait de temps en temps ébouler par énormes quartiers sa roche très peu consistante, en a mangé, à la pointe, environ une centaine de mètres. Elle a donc détruit tout le massif dans lequel ces bains étaient faits, et l'a rasé jusqu'à fleur d'eau. De l'entrée de l'enclos 'Othman, on lit, comme sur un plan, la configuration de cet ouvrage.

« On connaît donc désormais, à Monastir, trois bains antiques : 1^o le Hammam-Bent-es-Sultan, signalé par M. Guérin dans l'île El-Ghadamsi, et dont un plan accompagnera mon rapport sur ma tournée de l'année dernière ; 2^o celui dont M. Saladin a donné le plan, à la Karaia ; 3^o à la pointe même de la Karaia, celui que je viens de décrire.

« Je ne doute pas, d'après le caractère de ces travaux, qu'ils ne remontent à l'époque de la Ruspina punique, comme la nécropole établie dans les îles, par les tombeaux de laquelle l'Oustania est si singulièrement percée. »

Lettre du 2 septembre 1887. — « Dessin d'une belle inscription découverte à Chemtou par M. R. Valensi, et qui va prochainement s'ajouter aux collections destinées au musée Alaoui. [Dès le 8 août, le P. Delattre en avait envoyé une copie due à M. Moerz, comptable de la Compagnie des marbres de Chemtou. Les deux communications se confirment en tous points.] Bloc haut de 1^m,15, large de 0^m,75 et épais de 0^m,55.

C · OFIDIO · P · F · QVIR · IOVINO
 PRAEFECTO · FABRVM
 SACERDOTI · PROVINC · AFRIC
 ANNI · XXXVIII QVI · PRIMVS
 EX · COLONIA · SVA · HVNC
 HONOREM · GESSIT
 CVI · CVM · ORDO · PECVNIA · PVBL ·
 STATVAM · DECREVISSET TITVLO
 CONTENTVS · PECVNIA · SVA · POSVIT
 CVRATORE · Q · OFIDIO · P · F · QVIR
 PRAENESTINO FRATRE PRAEFECTO
 FABRVM

¹ *Archives des Missions scientifiques*, t. XIII, p. 8.

Lettre du 16 septembre 1887. — « Je reviens d'une excursion où j'ai exploré le cours inférieur de la Medjerda et les débouchés des montagnes nommées Djebel-Ahmar et Djebel-Nahali. C'est la région comprise dans la carte qui fait face à la page 76, dans le premier volume de Tissot.

« Cette carte présente malheureusement une configuration du relief du sol peu exacte, et capable d'induire en erreur. Le Djebel-Ahmar (montagne rouge), improprement dénommé par elle, Djebel-Ahmar, n'y est pas distingué du Djebel-Nahali. Or, ce sont deux massifs, séparés par le col où passe la route de Tunis à Bizerte. Ensuite, il donne aux Kbour-el-Djehela (tombeaux des païens, qui ne sont que des buttes, une importance et une forme tout à fait trompeuses. La carte provisoire de l'état-major, au 200,000^e, quoique très imparfaite encore sur ce point, est bien préférable, et permet beaucoup mieux de se rendre compte du pays. On y voit que ces Kbour, loin d'être un massif voisin du littoral, projetant une arête vers l'intérieur, ont, au contraire, leurs points culminants, qui atteignent d'ailleurs à peine 50 mètres, à peu près vers le milieu de la longueur que Tissot leur attribue, au-dessus du fondouk. Vers la mer, jusqu'à la falaise de la Kalaat-el-Endleus, ils s'abaissent, et, vers l'intérieur, il n'y a qu'une ride du sol extrêmement faible.

« Il n'y a donc à tenir compte de la carte de Tissot que pour l'indication de l'ancien littoral et des lits primitifs du Bagrada. Pour la région entre Utique et le Djebel-Ahmar, il faut se contenter de la carte au 200,000^e. Pour la partie sud seulement, on a à sa disposition la bonne carte des environs de Tunis, au 20,000^e, dressée en 1882. C'est la quatrième fois que j'examine cette région, ayant tenu à la voir en automne, en été, au printemps.

« Il est certain, comme l'expose Tissot, que le Bagrada s'est d'abord déversé, à une époque très ancienne, très antérieure à Carthage, dans un grand golfe profondément découpé, où les hauteurs de Carthage, le Djebel-Nahali, le Djebel-Ahmar, les Kbour-el-Djehela et peut-être même la crête qu'occupe Tunis, formaient des îles. Il est certain également que ses apports sont très forts et rapides, qu'à cette époque préhistorique ils étaient énormes, et qu'ils ont probablement aidé ceux de l'Oued Mélian à faire du lac de Tunis et de la Sebkhah-es-Seldjoui deux flaques et à créer l'isthme de Carthage. Il est encore certain que son travail continue très vite, qu'il comblera le Ghar-el-Melah, et que, quand il n'aura plus aucune dépression à remplir, il se fera un delta, gagnant continuellement sur le large : c'est l'histoire de vingt fleuves méditerranéens. Mais il ne faut pas négliger, au

point de vue de la géographie historique, les causes accessoires, locales, qui influent sur cette marche.

« Or, s'il est vrai que le Bagrada, pendant l'âge punique et romain, ait coulé entre la Kalaat-el-Endleus et Sidi-Amor (et non Ali)-Bou-Ktioua, puis qu'il ait changé de marche pour passer, comme il le fait encore, entre la Kalaa et Utique, il n'est pas vrai, comme le dit Tissot, qu'il ait lui seul bouché son passage primitif. A l'origine, il coulait au pied même du Djebel-Ahmar; le premier lit que Tissot lui attribue se reconnaît parfaitement, et l'on pourrait le dessiner sur la carte au 20,000^e. Il passe, à Sidi-Tabet, au pied de la maison d'habitation, puis au ras de la vacherie, et suit la route qui longe la montagne jusqu'à l'ancien littoral. Mais pourquoi ces deux autres lits, parfaitement visibles? Dans cette plaine marécageuse, formée par ses apports, pourquoi le Bagrada, au lieu de s'épancher comme le Nil, comme le Pô, comme le Rhône « en bras épars comme une chevelure » ainsi qu'il le fait maintenant, conserva-t-il un lit unique, et recula-t-il toujours vers le Nord? C'est qu'il y est poussé, chassé par les déblais du Djebel-Ahmar.

« Cette montagne, dont le ton rose est extrêmement remarquable, est friable et probablement n'a jamais été bien boisée. En tous cas, dès qu'on la déboisa, elle jeta sur le Bagrada une quantité extraordinaire de matières. La Société franco-africaine, propriétaire de Sidi-Tabet, a fait tracer des lits pour recevoir les eaux et jeter des ponceaux pour assurer, l'hiver, un passage aux voitures. Or ces travaux, qui ne datent que de deux ans et qui ont un mètre de hauteur, commencent déjà à se combler. On comprend donc ce qui s'est passé aux époques antiques : la rivière, cherchant à couler au pied de la montagne, a reculé parce que le pied de la montagne avançait. Le premier lit presque comblé, la rivière a tracé le second; puis, le sol de la plaine s'exhaussant à la fois par les troubles fluviaux et par les déblais de la montagne, elle s'est ouvert le troisième. Mais à ce moment, cette montagne comblait le col même d'entrée, et le seuil qu'on y voit se créa. Ce seuil est d'ailleurs peu sensible. Dans les grandes eaux, la Medjerda le franchit; aux dernières inondations, je l'ai vu couler par ses quatre lits. Maintenant, la crête qui existe entre le lit moderne et les lits antérieurs recommence sur le premier le travail du Djebel-Ahmar; seulement elle ne peut agir que dans des proportions bien plus faibles; mais, dans le domaine même de Sidi-Tabet, deux boucles de la Medjerda sont aujourd'hui obstruées, et, sous le nom d'Oued-Fargh (Rivière-Vide), attendent les crues pour se remplir.

« Ces observations permettront de comprendre comment en un mil-

lier d'années le fleuve a pu faire son travail entre la Kalaa et Carthage, tandis qu'en quinze cents et plus, il n'en a pas fini avec le Ghar-el-Melah. Elles permettent aussi d'apprécier avec plus de précision les identifications topographiques qui ont été proposées jusqu'ici.

« Le système des lits successifs de la Medjerda, tel que l'expose Tissot, est exact. Je m'étonne seulement de ne point retrouver sur le lit primitif du Bagrada les traces du pont punique dont Polybe atteste l'existence. Ce pont ne pouvait être qu'en deux points, ou au débouché de la route de Bizerte, au nord de la Sebbala, ou au débouché de la route de Sidi-Tabet, au nord de l'Henchir-Bedjaoua. Car ce sont les deux seuls passages. De même, la forteresse, la ville des Mercenaires aurait dû laisser des vestiges. Il y a des ruines à la Sebbala, et au nord des collines, il y en a à l'Henchir-Makloul, à Sidi-Tabet, et en deux ou trois autres lieux. Il est évident que, dès que cette plaine a été formée, de grandes fermes s'y sont créées, exploitant l'extrême fertilité de son sol. Mais tout cela est du temps de l'Empire. Il y a toute apparence que c'est juste au pied de Sidi-Amor qu'était l'embouchure qu'Amilcar franchit sur une barre temporaire. D'un autre côté, la station « *Ad Gallum Gallinaceum* » de la route de Carthage à Hippone est certainement la Sebbala. Tout le prouve, distances, ruines et peut-être autant le charme de l'endroit, le seul où une station peut être intelligemment placée. Mais cette route ne saurait être d'une époque très ancienne. A l'âge punique, et même encore au temps de la conquête romaine, la plaine dans laquelle elle conduit, sèche peut-être pendant l'été, était un marécage sept ou huit mois de l'année. Il eût fallu y faire une chaussée, et nous n'en voyons aucune trace. Il est probable que le col entre le Djebel-Nahali et le Djebel-Ahmar, col qui certainement a été accommodé par la main de l'homme, n'était encore qu'un de ces chemins raccourcis, qui évitaient, en venant de Carthage, un détour extrêmement long. Je crois, pour ma part, qu'entre Utique et Carthage, à l'époque ancienne, on pouvait communiquer par ces chemins, comme aujourd'hui par la plage, mais que la grande route passait à l'ouest du Djebel-Ahmar.

« Partie de Carthage, et suivant d'assez près le tracé qui était ou qui fut celui de l'Aqueduc, elle ne tardait pas à le quitter, probablement au point où elle joignait un des sentiers de la montagne, celui qui passe à l'Ariana et va rejoindre la Sebbala par le vallon d'El-Ayari. Elle devait courir ensuite à peu près où est la lisière des Oliviers de l'Ariana jusqu'au pied du Belvédère peut-être exactement suivant le tracé de la voie romaine qui se reconnaît dans ces parages. Là elle envoyait sur Tunes un rameau de 1,500 mètres de long. Puis elle

passait probablement vers la caserne d'artillerie, et ensuite derrière le Bardo, et recevait le *compendium* qui s'en allait à la Sebbala et qui fut plus tard la grande route romaine. De là suivant le pied de la montagne, elle rejoignait à peu près le chemin de Sidi-Tabet et contour-
nait le Djebel-Amar. La piste actuelle qui va, sur la dernière pente des montagnes des environs, de la Manouba aux environs du Bordj Drif, s'infléchit ensuite vers le nord. Elle gagne le gué de la Medjerda par une *χειροποιητὸς διαβόλις* étroite, qui débouche au-dessus de la Garaat-el-Mabtouha en un véritable petit col, entre la cime où est le Nador et l'Henchir-Bedjaoua.

« Cet henchir est très curieux, et je suis étonné qu'on n'ait pas signalé son intérêt archéologique. Il ne figure point sur la carte au 200,000^e, mais la carte au 20,000^e le montre. C'est un tertre rectangulaire, élevé d'au moins dix mètres au-dessus du col, et dont le sommet a plus d'un hectare. Les côtés forment un talus remarquable : il n'est pas incliné à moins de 70 degrés. Quand bien même on ne trouverait pas sur tout l'emplacement de belles pierres, quand bien même les ruines des murs ne se laisseraient pas entrevoir partout, quand bien même, enfin, le bordj du C^{te} Raffo, qui couronne le monticule, ne serait pas fait avec les matériaux de celui-ci, l'angle de ce talus suffirait à montrer qu'il n'est pas naturel, et qu'il recouvre une muraille. En effet, on la suit sur tout le pourtour de la colline, et les Arabes, en recherchant les pierres, en ont marqué tout le tracé. Ils ont même, ces jours derniers, trouvé précisément une porte, dans le flanc nord, juste au-dessus du passage de la Medjerda. Tous ces débris sont en belle pierre, en maçonnerie massive et solide, et peuvent remonter à des temps très anciens. Il ne serait pas étonnant qu'un grand poste, dès l'époque punique, ait gardé ce passage important, et peut-être marqué, pour un temps, la frontière entre Utique et Carthage. Qu'on ne l'oublie pas, six ou sept siècles avant notre ère, Carthage avait une position presque insulaire : Utique, Tunis même, communiquaient à peine avec elle par terre ; ce fut une partie de sa force.

« L'étude de l'Henchir-Bedjaoua me paraît jeter quelque jour sur la campagne de Curion. Pour moi, j'admets avec Tissot que le théâtre de sa défaite est le gué de la Medjerda, et la partie de la plaine qui s'étend entre cette rivière et les Kbour-el-Djehela. Cela fait un champ de bataille de sept à huit kilomètres, et le combat s'explique fort bien si la grande route passe sous l'Henchir-Bedjaoua. Cette forteresse domine le gué, coupe la route ; c'est elle qui forme le pivot de la position de Juba : il barre au chef césarien le chemin de Carthage ;

la cavalerie, avec Sabura, défend le passage de la rivière. Évidemment, plus tôt, lors de la terrible marche forcée qui fit faire à Curion, en deux jours, les trente lieues d'Aquilaria à Utique, ce passage n'était pas occupé ; mais, dès qu'il le fut, Curion demeura enfermé dans le nord de la province. Il est clair que, si la grande route eût passé par la Sebbala, Juba se serait posté sur elle, à deux lieues environ plus à l'est. Il est clair surtout que Curion, si Juba eût été posté à l'ouest du Djebel-Ahmar, se serait échappé sur Tunes, toujours par la Sebbala, et l'aurait tourné sans nulle peine.

« Je pense donc qu'à l'époque punique, la route passait sous l'Henchir-Bedjaoua, à l'ouest du Djebel-Ahmar, correspondant dans une certaine mesure au chemin de Sidi-Tabet, que la route par la Sebbala ne date que de l'époque impériale, et qu'elle n'était précédemment qu'un des chemins de la montagne. C'est sous l'Empire seulement que la Garaa, qui s'étend de Sidi-Tabet jusqu'à Sidi-Iahia, fut à peu près solide et toute cultivée. C'est l'âge du troisième lit assigné par Tissot au fleuve, et l'âge des établissements dont les ruines forment de rares tertres semés dans cette large plaine. »

Lettre du 26 septembre 1887. — « Les recherches faites par M. le capitaine Rebillet dans l'île d'El-Ghadamsi, en face de Monastir, n'ont, comme je le craignais, rien donné. Je tire de cet insuccès une nouvelle probabilité en faveur de mon opinion que les restes si confus qui se voient à la pointe nord de cette île sont ceux d'un bordj turc, qui avait été construit avec les décombres de la villa romaine, située sur la falaise nord-est, et qui lui-même fournit les matériaux de la koubba de Sidi-el-Ghadamsi et des bâtiments de la Tonnara, aujourd'hui abandonnés. »

Lettre du 28 septembre 1887. — Acquisition par le Musée d'une mosaïque de 8^m,60 de longueur sur 1^m,10 de large provenant de Douar-ech-Chott (Carthage) ; elle formait le sol d'un corridor. « Cette mosaïque représente une scène de pêche. Au milieu est une barque montée par deux hommes et trainant un filet. Le reste du champ est rempli par des poissons et des bêtes marines. Le travail, quoique fait en gros cubes, est assez correct et la manière dont sont rendues les diverses espèces de poissons avec leurs détails caractéristiques donne de l'intérêt à ce sujet, commun dans les monuments de ce genre. »

Lettre du 30 septembre 1887. — Transport au musée du Bardo

des mosaïques d'Hamam-Lif. Les trois morceaux contenant les inscriptions étaient naguère encore intacts ; un accident arrivé avant la remise des mosaïques à M. de La Blanchère a brisé l'un d'eux en plusieurs pièces ; c'était la mieux conservée des inscriptions latérales. Il ne reste donc plus de la mosaïque d'Hamam-Lif que l'inscription centrale et une des deux inscriptions latérales.

Lettre du 1^{er} octobre 1887. — Envoi d'estampages provenant de Bou-Ghrara. « Ces découvertes sont le fruit d'une campagne que vient de faire dans cette partie de la régence, M. Reynier, attaché à la Direction. Désireux d'en finir avec Bou-Ghrara, emplacement riche sans doute, mais déjà plusieurs fois visité par les archéologues, j'avais chargé M. Reynier de s'y rendre, de lever un plan complet des ruines, de transporter les inscriptions qui s'y trouvaient à Houmt-Ajim, où l'on pourra plus facilement les prendre, d'exécuter quelques fouilles autour du Forum, de débayer la partie de celui-ci qui n'avait pas été découverte, et enfin de recueillir tout ce qu'il trouverait de fragments antiques dans le pays. Je lui avais prescrit également de profiter de son séjour dans le golfe de Djerba, pour aller à El-Kantara, faire quelques recherches ou fouilles.

« L'exécution de ce programme n'a pas été complète, et il faudra que l'on retourne dans ces parages éloignés. Néanmoins M. Reynier a obtenu des résultats qui méritent d'être signalés. Parti le 1^{er} septembre, il est revenu le 26. Les objets réunis par lui sont déposés à Houmt-Ajim, entre les mains du Reis-el-Marsa, Si-Salem-Guerfallah, qui les a pris en charge. Ils seront apportés à la Goulette dès qu'une occasion se présentera de les prendre.

« D'El-Kantara proviennent : une tête de lion en marbre blanc de grandeur naturelle ; un chapiteau corinthien en marbre rouge ; un piédestal en marbre rouge ; un fragment de frise en marbre blanc de 1 mètre environ ; un mortier en marbre blanc de 0^m,20 de diamètre environ ; un torse cuirassé et une jambe de statue, en marbre blanc.

« M. Reynier a de plus découvert à deux cents mètres environ de la vieille mosquée, le long du rivage, plusieurs sépultures, renfermant quelques ossements. Ces tombes étaient faites en maçonnerie et recouvertes de dalles qui lui ont paru être en ciment. Une de ces tombes était recouverte d'une mosaïque de 1 mètre de long sur 0^m,50 de large environ, représentant un homme à cheval. Quelques débris de construction parmi lesquels une cuve ovale qui peut avoir été un baptistère, existaient assez près de là. Je pense que M. Reynier est tombé sur les annexes de la basilique, dont les longs murs sont tout

auprès et à laquelle appartenait probablement une mosaïque découverte il y a quelques années. M. Reynier n'ayant pas enlevé celle qu'il vient de mettre au jour, il est à craindre qu'elle ne périsse, malgré le soin qu'il a pris de rejeter quelques centimètres de terre par-dessus.

« A Bou-Ghrara, M. Reynier a pris un chapiteau corinthien en marbre blanc ; une base en porphyre rouge d'un caractère particulier que je lui avais spécialement signalée ; six piédestaux ou cippes à inscriptions, découverts par les précédents voyageurs ; cinq autres dont les estampages accompagnent la présente lettre.

« De ces dernières inscriptions, trois ont été trouvées sur les bords du Forum, l'une encastrée dans le mur, l'autre au sud-est, à environ 60 mètres, la troisième au nord, près du mur. Toutes les trois n'ont été visibles qu'après une fouille plus ou moins profonde et doivent par conséquent être inédites. Les autres n'étaient recouvertes que d'une faible épaisseur de sable, et auront peut-être été déblayées par les explorateurs antérieurs.

« J'extrais du rapport de M. Reynier, le passage suivant relatif à ses fouilles à El-Kantara : « J'avais ouvert, dit-il, mais inutilement, « quelques tranchées au bord de la mer, pour retrouver le quai de « l'ancienne Meninx. Cette recherche m'a amené à faire quelques « petites découvertes.

« Au sud-est de la chaussée romaine, tout près d'un long rectangle « en maçonnerie, j'ai relevé une salle carrée de deux mètres de côté, « dont les murs sont revêtus d'une couche de stuc ; probablement un « tombeau. A côté est une petite construction rectangulaire de 1^m,50 « de long sur 0^m,75 de large et 0^m,40 de profondeur. Les murs en sont « également enduits de stuc. J'ai fait creuser dans l'espoir de trouver « quelques inscriptions ; mais ç'a été peine inutile.

« De l'autre côté, au nord-est, où les fouilles antérieures sont plus « nombreuses, j'ai été un peu plus heureux. A 400 mètres de la « chapelle arabe qui est construite au bord de la mer, j'ai rencontré les « ruines d'une église en partie dégagées. J'ai fait donner quelques « coups de pioche pour m'assurer que la seconde partie, laissée intacte, « était de même nature ; puis j'ai fait déblayer une construction qui « faisait partie du monument et affectait une forme ovale (4 mètres de « long, sur 1^m,75 de diamètre). C'est probablement un baptistère.

« A 15 mètres de là, j'ai rencontré une mosaïque en marbre de « couleurs variées. Elle a 1 mètre de long, sur 0^m,60 de large et « représente un cavalier. Malheureusement elle est incomplète : la « tête du cavalier et une épaule ont disparu. J'ai fait recouvrir cette

« mosaïque, n'ayant pas les moyens de l'enlever. Tout autour à une
« profondeur égale (40 centimètres environ), j'ai rencontré de larges
« dalles mais qui ne portaient aucune inscription. En revanche, j'ai
« trouvé des ossements humains et, au milieu de débris de poterie
« très nombreux, un fragment d'amphore très reconnaissable. Un peu
« plus à l'est, et à cinq mètres de la mer, deux tronçons de colonnes en
« marbre vert, en partie enfouis, et à deux mètres l'un de l'autre. Sous
« l'un d'eux, deux tibias, un fragment d'urne, un bec de lampe, mais
« aucune inscription. Non loin de là, en faisant pratiquer un sondage
« dans l'intérieur d'une ruine, j'ai trouvé un mortier en marbre blanc,
« de 0^m,12 de diamètre sous une couche de terre de 0^m,40 environ. »

« Le passage suivant est relatif aux fouilles faites à Gigthis :

« Le Forum, dit M. Reynier, m'a paru parfaitement délimité par
« un mur d'enceinte de 0^m,35 d'épaisseur. J'ai mesuré les quatre côtés
« de la place et j'y ai trouvé 40 mètres pour les côtés nord et sud,
« 38^m,50 pour les côtés est et ouest. C'est donc une place à peu près
« carrée et non pas un carré long de plus de 60 mètres sur 40, comme
« on l'a cru à la suite des fouilles de 1882. Il est vrai que les murs du
« nord et du sud sont continués vers l'est, après le quarantième mètre,
« par des murs de même nature et de mêmes dimensions ; mais, au
« quarantième mètre, une muraille transversale, en pierres de grand
« appareil, va du sud au nord, formant ainsi la limite est du Forum.
« A l'autre extrémité, c'est-à-dire vers l'ouest, la délimitation est
« également marquée par deux tumuli, dont l'un a été sondé en 1882 ;
« c'est celui du sud-ouest. »

[Des cinq inscriptions déterrées et estampées par M. Reynier, deux
seulement sont inédites.

L'une est une base dédiée à Q. Egrilius Plarianus, légat du pro-
consul d'Afrique en l'année 159 et déjà connu par deux inscriptions
de Tunisie (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n^{os} 800 et 1177). — Haut. des
lettres : 0^m,065.

E G R I L I O
P L A R I A N O
L E G P R O P R
P A T R O N O
G I G T H E N S E S
P V B L I C E

L'autre date d'une très basse époque ; elle est particulièrement
intéressante en ce qu'elle fait connaître un personnage qui porte le

titre de *praeses* et *comes provinciae Tripolitanæ*; c'est, si je ne me trompe, le premier exemple épigraphique de cette dignité.

Les lettres varient de hauteur entre 0^m,05 et 0^m,04.

I V I I C }
 R E C E M }
 V I G O R }
 G I O N E }
 P R I M O V E L S O L O }
 T · A R C H O N T I O · N I L C }
 V · P · P · E T C O M I T I }
 P · T · O R D O · P O P V L I } *sq*
 AV · G I G T H E N S I V } *m*
 P A T R O N O G R A T }
 ER C O N L O C A } *vit*

... *primo vel solo T. Archontio Nilo r(iro) p(er)fectissimo p(raesidi et comiti p(rovinciae) T(ripolitanæ) ordo populi[sq(u)] mu(nici-pii) Gightensiu[m] patrono grat[iam? æt]er(nam)? conlocavit.*

R. C.]

Lettre du 13 octobre 1887. — M. de La Blanchère transmet quelques renseignements sur les fouilles faites à Zarzis par M. Étenaud, agent consulaire, pour le compte du Service.

« M. Étenaud a trouvé, dit-il, sur une petite élévation de terrain, dix-sept tombes orientées de l'est à l'ouest, faites et couvertes en maçonnerie. Ces tombes contenaient les unes « une auge en ciment » (?), les autres une jarre, et dans ce récipient des ossements non incinérés; mais il ne s'est rencontré, avec les cadavres, ni lampes, ni monnaies, ni aucun autre objet. C'était un cimetière de gens pauvres.

« Auprès du bordj de Zarzis, M. Étenaud a mis au jour quelques morceaux, mais de peu d'importance. Ce sont un chapiteau et un gros fragment de corniche. Les sculptures qui les décoraient étaient, m'écrit-il, « très fines », mais sont extrêmement dégradées. La pierre est en effet, comme à Zian, fort tendre, et se détériore facilement.

[M. de La Blanchère a envoyé, en outre, plusieurs estampages relatifs à des découvertes faites à Macteur par M. le capitaine Bordier, Ce dernier ayant envoyé, de son côté, un rapport d'ensemble sur ses fouilles, nous avons réuni ailleurs les deux communications. R. C.]

NOTES

SUR LES RUINES ET LES VOIES ANTIQUES DE L'ALGÉRIE

Recueillies par les brigades topographiques et communiquées
par M. le colonel Mercier.

PROVINCE DE CONSTANTINE

(Suite.)

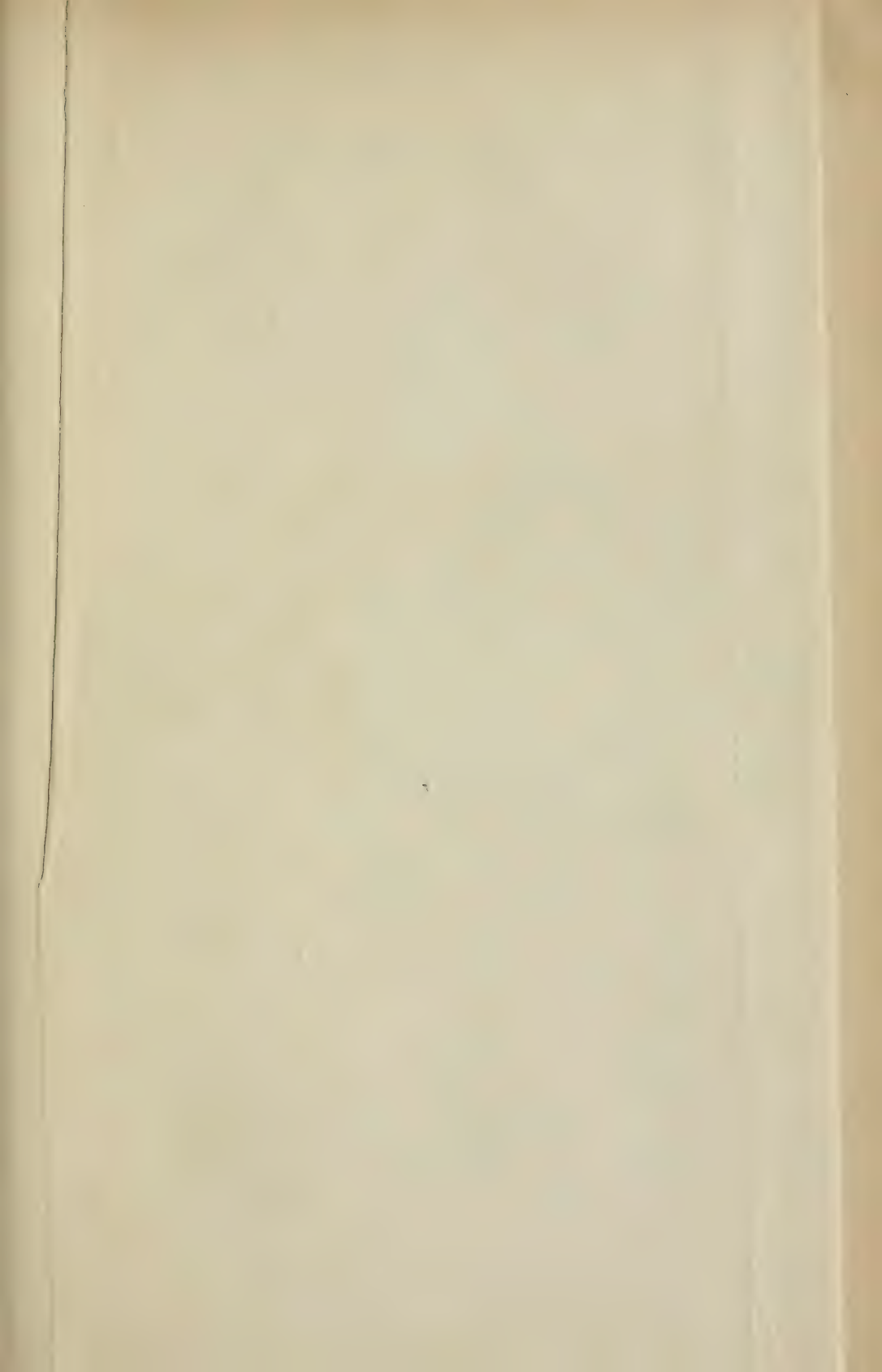
Massif des Beni-Salah. — Frontière de Tunisie. — Vallée de la Medjerda. — Sidi-Youcef.

Les recherches exécutées en 1885, dans la province de Constantine, ont porté sur une région des plus intéressantes, au point de vue archéologique. Cette région est située entre la Seybouse, les massifs montagneux de l'ancienne frontière de Tunisie et la grande voie romaine de Carthage à Cirta, par Naraggara.

Des montagnes abruptes, des torrents encaissés, quelques clairières au milieu de vastes forêts, une population pauvre et clair semée, laissent, au premier abord, une impression pénible ; mais, pour peu que l'on s'arrête et qu'on regarde, des ruines surgissent partout au milieu de ce sol presque abandonné, ruines libyques immenses, ruines carthaginoises, ruines romaines ; toutes viennent attester que ce pays, aujourd'hui si pauvre, a été autrefois couvert de populations riches et puissantes. Cirta a pu être le joyau de la Numidie, mais la véritable citadelle numide comprenait le massif montagneux dont il va être question ci-après.

On y a fait, avec le temps et les moyens d'action restreints dont on pouvait disposer au cours de la campagne, des découvertes précieuses, qui promettent ample moisson aux archéologues assez amis de l'antiquité romaine pour consacrer leurs efforts à cette région insuffisamment explorée jusqu'ici.

On va passer successivement en revue les monuments laissés par les différents peuples en commençant par les Libyens ou Numides, dont la population, à en juger par les nombreuses ruines de villages, les monuments mégalithiques importants, et les stèles qui remplissent de vastes nécropoles, devait être extrêmement nombreuse. Un terme de comparaison nous reste, qui a survécu à toutes les révolutions dont



le nord de l'Afrique a été le théâtre ; traqués par les Carthaginois d'abord, puis par les Romains, contre lesquels ils furent en révolte presque permanente, puis par les Vandales, puis par le Bas-Empire et enfin par les Arabes, les restes de la race numide occupent encore aujourd'hui les principaux massifs montagneux du nord de l'Algérie et du Maroc. Les montagnes kabyles sont aussi abruptes que celles qu'habitaient autrefois les Numides, leurs ancêtres directs, et leur population aussi dense qu'elle l'était du temps de Jugurtha au cœur de la Numidie. Quelle devait être la richesse et la force de résistance du nord de l'Afrique habité par cette race ! Les Romains ont mis deux cents ans à la réduire, mais non à l'anéantir puisqu'elle existe de nos jours, industrielle et vivace, avec sa langue, ses mœurs, ses habitudes et son costume contemporain de Carthage.

RUINES MÉGALITHIQUES

Si l'on s'en rapporte aux découvertes faites pendant la campagne, les Libyens n'auraient occupé à demeure que les massifs montagneux situés au nord de la Medjerda (partie algérienne), entre cette rivière et la mer, et comprenant les vallées de l'oued Tafeur, de l'oued Soudan, de l'oued Kebir, de l'oued Cheffia, de l'oued Zitoun, de l'oued Bougour et de leurs affluents. Les vallées de l'oued Tafeur et de l'oued Soudan sont aujourd'hui entièrement couvertes de forêts qui rendent toutes les recherches impossibles. Partout ailleurs, les sommets seuls sont boisés ; on a constaté, sur les croupes qui descendent des chaînes de montagnes et au point où ces croupes commencent à s'adoucir, d'immenses amoncellements de pierres non taillées et ça et là, parmi ces amoncellements ou aux environs, des alignements de pierres également frustes, plantées en terre et d'un volume beaucoup plus considérable. En général, des sources abondantes sont voisines de ces amas de pierres et il n'est pas rare de trouver à quelque distance des pierres taillées datant de l'époque romaine. Tous ces amoncellements, dont il est inutile de relever ici l'emplacement exact, sont autant de ruines d'anciens villages numides. Elles ont une analogie frappante avec les ruines d'anciens villages abandonnés depuis longtemps en pays kabyle.

Outre la présence de ces villages dans le voisinage desquels on trouve fréquemment des dolmens (dont nulle trace ne se retrouve au sud de la Medjerda), on n'a constaté, exception faite du massif montagneux au nord de Souk-Arrhas, qui n'a pas été visité encore,

que trois traces de l'occupation libyque, sur le versant nord des montagnes qui séparent le bassin de la Medjerda de celui de la Méditerranée. Ce sont :

1° Un groupe assez considérable de dolmens, érigés au sommet du Kef-Rekab, à l'est du Djebel-Mcid. Ce groupe de dolmens est voisin d'un sentier, sans doute bien ancien, qui met la vallée de la Medjerda en communication avec la station d'El-Kantas, au confluent de l'Oued Bou-Hadjar et de l'Oued Kebir;

2° Un second groupe mégalithique, comprenant des dolmens et des stèles libyques à l'extrémité du Djebel Grine près de la Mechta de Fedj-Abdallah. Ce second groupe commande également un sentier mettant la Medjerda en communication avec la vallée de Bou-Hadjar.

3° Enfin, une stèle bilingue, des fragments sculptés de pierres tumulaires et un tombeau creusé dans le roc, marquent le passage du col de Fraia, non loin de l'ancienne forteresse romaine, nommée aujourd'hui Dar-Tebala. Aucun autre monument mégalithique ne se retrouve au sud de ceux dont on vient de préciser les gisements.

Dans tout le massif nord, au contraire, on rencontre çà et là, sur les crêtes et par groupes plus ou moins considérables, des dolmens qui, à première vue, paraissent jetés un peu au hasard; mais une étude plus attentive permet de voir qu'ils sont disposés, comme autant de points de repère, le long de grandes voies de communication qui ont précédé la viabilité romaine. Ces voies de communication, ou plutôt ces sentiers, dont plusieurs ont, par la suite, été empruntés par les Romains, traversaient le pays dans tous les sens et venaient aboutir aux vallées centrales. On en a cité déjà plus haut deux, reliant la vallée de la Medjerda à la station d'El-Kantas. Le fort romain de Dar-Tebala, défendant le passage, au col de Fraia, de la voie romaine d'Hippone à Simittu, voie qui sera décrite plus loin, se trouve également sur un troisième sentier numide, adopté ensuite par les Romains, reliant El-Kantas à la plaine de Ghardimaou. Un quatrième sentier, partant du *Vicus Julianus*, ou plutôt des groupes de dolmens du Djebel-Nador, reliés d'autre part vers l'ouest, avec les gisements mégalithiques de Roknia, d'Hammam-Meskoutine et, sans doute, de la Mahouna, remontait l'Oued Sfa, traversait la montagne pour rejoindre la vallée de l'Oued Soudan qu'il descendait, en se bifurquant, avant d'atteindre le Mechta-Teffah, au pied du Ras-el-Aïoun. L'une des pistes, qui existe toujours, allait droit sur le hammam des Beni-Salah et sur El-Kantas, l'autre rencontrait, près de la Mechta, environ trente dolmens dont la majeure partie est encore debout. L'épaisseur de la forêt, entre Duvivier et la Mechta

n'a pas permis de s'assurer s'il y en avait d'autres sur le parcours, ce qui est probable. A partir de la Mechta, la piste principale s'engage dans les gorges abruptes de l'Oued Kebir, pour en sortir près du village actuel de Merdès et traverser diagonalement la petite plaine d'alluvion, formée par la Bou-Namoussa (Oued Kebir prolongé), en passant près de la ferme Arnaud, et du marabout de Sidi-bou-Tadjem, où se trouvent de beaux dolmens. Le sentier franchissait ensuite le col qui sépare le Bou-Abaed du Bou-Kerma, en laissant une seconde station mégalithique au pied sud de cette dernière montagne et quelques dolmens sur les crêtes. Le plus remarquable de ces derniers est celui de Hadjar-Mrabka, dont les pierres paraissent taillées tout récemment et qui domine au loin la plaine marécageuse de l'*Armoniacum flumen*.

Un cinquième sentier passait près des dolmens de Kef-Kerichfa et d'Aïn-Saboun, à l'est de Medjez-Sfa, traversait le Djebel Mahabounda et venait aboutir à El-Kantas, en passant au bas du hammam des Beni-Salah, près des ruines d'un village libyque important et de deux dolmens aux dimensions colossales. Les pierres supérieures de ces dolmens, encore placées sur leurs appuis, mesurent 5 mètres de long, 2 mètres de large et 0^m,40 à 0^m,50 d'épaisseur. Ces énormes monolithes ont dû être transportés d'une assez grande distance, car il n'existe ni gisements, ni carrières à proximité.

Enfin, un sixième sentier, suite du précédent, a dû gagner la plaine de la Guerra-el-Oubeïra, entre les bordjs du Tarf et de Mexna. En suivant, en effet, les crêtes qui séparent l'Oued Zitoun de l'Oued Bougour, on retrouve un certain nombre de dolmens, mais toute trace de sentier a disparu dans la broussaille.

MONUMENTS MÉGALITHIQUES. — STÈLES LIBYQUES

Aux dolmens dont il vient d'être parlé, premiers monuments d'une civilisation encore dans l'enfance, succédèrent d'autres monuments encore frustes, mais qui indiquent un immense progrès de l'esprit humain. Les Lydiens avaient apporté de Grèce leurs caractères d'écriture, lors de la fondation de leurs colonies de la Cyrénaïque. Ce nouveau mode d'inscription et de transmission des faits saillants avait pénétré dans la Libye, et des stèles grossières, à caractères primitifs d'abord, puis de plus en plus réguliers, vinrent remplacer, le plus souvent du moins⁽¹⁾, les dolmens des âges primitifs.

(1) Cette réticence est occasionnée par le vaste dolmen en pierres taillées, trouvé l'an dernier sur l'un des contreforts du Djebel Ouach.

Cette seconde période de la vie historique de la race libyque a laissé de nombreuses traces dans la région de Bou-Hadjar. Cette région, absolument excentrique et placée en dehors des grandes voies de communication modernes, n'avait été, jusqu'à ces derniers temps, traversée que par les sentiers muletiers de Bône à la smala de Bou-Hadjar et ceux, assez rudes, de la smala à Souk-Arrhas et à Duvivier. Elle était donc assez peu connue, lorsque M. le général Faidherbe, commandant la subdivision de Bône, d'abord, puis M. le docteur Reboud, puis MM. Bosc, Mauch, Baxu, etc... la parcoururent et y firent les premières découvertes de stèles libyques et bilingues.

En 1876, M. le docteur Reboud signalait déjà 129 textes libyques ou latino-libyques trouvés dans la seule Cheffia, et ce nombre s'est encore accru depuis.

Les officiers des brigades topographiques, et en particulier MM. Toussaint, lieutenant au 9^e régiment d'infanterie; Bauchet, capitaine au 2^e régiment d'artillerie (pontonniers), et Brochin, capitaine au 102^e régiment d'infanterie, ont continué les recherches précédentes, et ont été assez heureux pour découvrir un certain nombre d'inscriptions et même de nécropoles inconnues jusqu'ici.

Les nécropoles sont libyques et latino-libyques.

Les nécropoles libyques sont celles d'El-Kantas, Mzaret-Zaroura, Kef-Kehine et Hammam-Sidi-Trad.

Nécropole d'El-Kantas.

La nécropole d'El-Kantas est située dans la petite plaine qui s'étend entre l'Oued-El-Kebir et l'Oued-Bou-Ralia, près du confluent de ces deux cours d'eau et à 200 mètres à l'ouest de la portion du chemin de Bou-Hadjar à Bône, comprise entre les gués de Mohammed-Taïeb et de Sidi-Dahaz. Elle occupe un terrain couvert, en partie de champs d'orge et en partie de broussailles de lentisques et de jujubiers sauvages. Les stèles que l'on y trouve sont, ou des blocs bruts ou des dalles grossièrement taillées; elles sont toutes en grès plus ou moins fin et généralement de couleur jaune rougeâtre.

Une seule présente un personnage, une autre le croissant lunaire (Tanit). Quelques-unes d'entre elles formaient une sorte de rangée orientée nord-ouest sud-est, les autres étaient semées un peu au hasard.

M. le lieutenant Toussaint a recueilli sur ce point vingt-cinq textes inédits. Il affirme qu'il existe un très grand nombre d'autres textes trop profondément enfouis pour qu'il ait eu le temps de les déterrer.

Nécropole de Mzaret-Zaroura.

A deux kilomètres environ au sud-ouest d'El-Kantas, sur le versant nord du Chabet-Safra, se trouve la petite nécropole de Mzaret-Zaroura, que M. Toussaint n'a pu explorer que superficiellement et qui lui a fourni six textes nouveaux. Une des stèles, brisée en deux fragments, porte un personnage dans une sorte de cadre arrondi et son fronton triangulaire est orné du croissant lunaire.

Nécropole du Kef-Kehine.

Au Kef-Kehine, rocher abrupt, qui se dresse entre l'Oued-El-Kébir et le chemin de Bône à Bou-Hadjar, à sept kilomètres environ de ce dernier point, le même officier a constaté l'existence, dans les murs des jardins, de nombreux fragments d'inscriptions libyques. Trois inscriptions seulement restaient entières et ont pu être déchiffrées.

Nécropole du Hammam-Sidi-Trad.

Le Hammam-Sidi-Trad est situé en face des ruines du bordj du même nom, dans un encaissement profond de l'Oued-Sidi-Trad, au pied du Djebel-Rhourra. Le site est des plus sauvages et ne doit d'avoir été habité qu'à la source thermale qui jaillit du rocher à la température de 90°. M. le capitaine Bauchet a trouvé près des sources deux stèles libyques.

Nécropoles latino-libyques.

Les nécropoles latino-libyques sont celles : du Kef-beni-Fredj, de Chabet-el-Mekouss, d'Aïn-Hofra, du douar Djentoura, de Dar-Tebala et de la forêt des Ouchtetas.

Avant de passer ces divers gisements en revue, disons qu'un certain nombre de stèles libyques et latines, provenant des environs de la smala de Bou-Hadjar, ont été réunies dans le jardin des officiers. Trois d'entre elles recueillies, la première, près du marabout de Lella-Meïda, les deux autres près du Bordj-bou-Larès, paraissent inédites.

Nécropole du Kef-beni-Fredj.

Entre le massif du Bou-Abaed et celui du Djebel-Aouanit, s'étend une vaste dépression désignée sous le nom de plateau de Sidi-Aoun.

A l'extrémité ouest, et au pied des rochers qui viennent barrer le plateau dans toute sa largeur, se trouvent les nécropoles du kef des Beni-Fredj et les ruines de *Tenelium*. On s'occupera plus loin de la nécropole romaine et des ruines; la nécropole libyque se trouve près du nouvel abreuvoir, presque complètement cachée au milieu de broussailles de lentisques et de jujubiers. Elle est la plus intéressante d'ailleurs par les nombreux et importants documents épigraphiques qu'elle renferme. C'est dans cette nécropole que se trouvent les belles stèles bilingues :

1° Du *Vétéran* (n° 5209 du *Corpus*) toujours en place, quoique le *Corpus* la signale comme se trouvant à l'hôtel de la subdivision, à Bône, et actuellement assez endommagée pour que la lecture en soit laborieuse;

2° De *Naddhsen* (n° 5218);

3° De *Navasen*;

4° De *Casresis* (n° 5216);

5° De *Sactut* (n° 5220).

Les inscriptions de *Sactut* et de *Naddhsen*⁽¹⁾, qui ont donné lieu à une controverse entre M. le docteur Reboud et M. Halévy, sont dans un état tel de conservation, qu'il est impossible d'avoir le moindre doute sur la valeur des lettres qui les composent. Les deux textes donnés par le docteur Reboud sont bien exactement ceux qui se lisent sans difficulté sur les stèles. M. le lieutenant Toussaint a estampé ou recueilli toutes les inscriptions bilingues qu'il a pu rencontrer.

La nécropole du kef des Beni-Fredj a été découverte au moment de la construction du pont et du puits de l'Oued Semsén, par M. Mayer, entrepreneur, qui tirait ses matériaux de la ruine romaine, située au pied du kef. Elle a été depuis bien souvent explorée, mais elle renferme encore de nombreuses richesses épigraphiques. Les frontons de stèle qui font saillie hors du sol sont nombreux, mais leur volume est généralement tel qu'il faudrait un outillage spécial pour les extraire. Dans l'exploration des murs de jardins et en déterrants quelques blocs de dimensions moindres, M. Toussaint a mis à jour six textes qui ne sont pas inédits.

Les indigènes lui ont signalé plusieurs pierres à inscriptions au sommet des rochers du kef, mais le temps lui a manqué pour en faire l'ascension et s'assurer qu'elles existent réellement.

⁽¹⁾ Voir *Bull. archéol. du Comité*, 1886, p. 457.

Nécropole du Chabet-El-Mekouss.

La nécropole du Chabet-el-Mekouss occupe l'étroite bande de terrain comprise entre l'Oued-Baïda et l'Oued-Mekouss, ruisseaux qui se jettent dans l'Oued-Kebir, vers le point où ce dernier cours d'eau, au débouché du Kranguet-el-Keroucha, fait son grand coude vers l'ouest. Elle a été découverte en 1853 lors de l'exécution des travaux du chemin muletier de Bône à Bou-Hadjar, par MM. Dumont, officier au 16^e de ligne, et Baxu, officier de spahis de la Smala, qui trouvèrent quelques inscriptions dans la partie de la nécropole traversée par le chemin. MM. Mauch et Letourneux la visitèrent en 1857, et le docteur Reboud y entreprit en 1868 et 1869 des fouilles qu'il reprit en 1873. En 1869, M. le général Faidherbe et le capitaine Bosc y avaient également trouvé un certain nombre d'inscriptions nouvelles. Jusqu'à présent, cette nécropole a fourni cinquante-huit textes et laisse peu d'espoir de nouvelles découvertes. Dix-huit des stèles trouvées dans les premières fouilles avaient été rangées le long du chemin; elles sont aujourd'hui fortement endommagées, quelques-unes même illisibles. Celles qui ont été découvertes par le docteur Reboud, lors de sa dernière exploration, et replacées dans les excavations d'où elles avaient été extraites, sont mieux conservées.

Nécropole d'Aïn-Hofra.

La nécropole d'Aïn-Hofra est située à l'extrémité est du plateau de Sidi-Aoun, en face des ruines du kef des Beni-Fredj. Elle est voisine des ruines d'une bourgade romaine dont le nom n'a pas été découvert. On y a trouvé lors de précédentes recherches l'inscription bilingue dite de *Chinidial*.

Nécropole du douar Djentoura.

Le douar Djentoura est situé sur le versant est du Djebel Guetar, en face du bordj Bou-Larès. Le capitaine Bauchet y a trouvé des ruines assez considérables parmi lesquelles il a pu estamper trois inscriptions dont deux bilingues inédites⁽¹⁾.

Dar-Tebala.

La vallée de l'Oued Raraï qui prend successivement les noms de

⁽¹⁾ Voir *Bull. du Comité*, 1886, p. 457, n. 1 et 3.

Oued-El-Hammam et Oued-El-Djourf, contient un certain nombre de ruines isolées sur lesquelles on reviendra. Dans le haut de cette vallée, près du col de Sraïa, se trouvent les ruines d'un poste romain connu sous le nom de Dar-Tebala. A deux kilomètres à l'est de ce poste, on a trouvé deux tombeaux creusés dans le roc, qui ont deux mètres de long et fermés chacun par une dalle. Ces dalles ont été jetées au bas du rocher où sont les tombeaux. Sur les bords du chemin qui passe au nord, M. Bauchet a trouvé plusieurs pierres tombales sur l'une desquelles il a estampé une inscription bilingue, surmontée de figurines en assez mauvais état.

Mechta de Fedj-Abdallah.

Les dernières traces vers le sud de monuments libyques se trouvent près de la mechta de Fedj-Abdallah à l'extrémité orientale de la montagne de Goureïn. Ce point de passage d'un sentier important dont il a été parlé plus haut, a été occupé par les Romains après le départ des Libyens. Les pierres taillées y sont nombreuses. Quelques-unes, énormes et placées debout, portent vers le centre une grande cavité en forme de mortier ; sur d'autres, on remarque des traces d'une ornementation assez rudimentaire.

A 700 mètres environ de la mechta, M. Brochin a relevé dans un ruisseau une pierre portant une inscription libyque qui figure dans son recueil sous le n° 33 ⁽¹⁾.

Non loin des ruines, sur un mamelon, le même officier a estampé une pierre tombale, sans inscriptions, qui paraît remonter à l'époque romaine (n° 32). Ce serait peut-être ici le lieu de signaler les traces nombreuses et incontestables de ruines libyques qui abondent autour du bordj Bou-Larès, mais ce point fera, plus loin, l'objet d'une description particulière. Deux autres monuments restent à signaler, dont la date est incertaine et qui peuvent parfaitement être attribués aux Libyens : ce sont deux chambres funéraires creusées dans le roc. Elles présentent quelque analogie avec celles qu'on a relevées à Roknia et qui sont incontestablement contemporaines des dolmens. Ces deux chambres funéraires sont situées : la première près de l'Henchir Haps-el-Klab, la seconde au Dar-el-Hadjar. L'henchir Haps-el-Klab (prison des chiens) est situé au pied du Kef-Borni, dans une dépression de terrain abritée des vents du nord et du nord-est. La chambre sépulcrale est un simple cube à parois lisses, creusé dans un rocher,

⁽¹⁾ Le recueil de M. Brochin a été publié au *Bulletin*, 1886, p. 458 et suiv.

qui pouvait servir soit de tombeau, soit de prison, soit de silos pour les grains. Les ruines romaines qui composent l'henchir sont assez importantes.

Dar-el-Hadjar.

La chambre sépulcrale de Dar-el-Hadjar, que les Arabes désignent aussi sous le nom de Bit-el-R'oul, est située sur la rive gauche de l'Oued El-Kebir, à 110 mètres environ au-dessus de la rivière. Elle est creusée dans un rocher de grès de 3 mètres de hauteur, dont toute la partie extérieure est restée fruste. La porte d'entrée a 1^m, 10 de large, sur 1^m, 20 de haut. Elle a dû être fermée par une dalle dont on retrouve les encastremements. L'intérieur de la chambre a la forme d'un carré de 2^m, 75 de côté, la partie supérieure forme une voûte assez régulière de 2 mètres de hauteur, au-dessus du sol. Les tombeaux creusés dans le roc sont au nombre de deux, l'un à gauche, l'autre en face de la porte d'entrée; leurs dimensions sont identiques, ils mesurent 2 mètres de long, sur 60 centimètres de large et 50 de profondeur.

Les nombreux documents dont il vient d'être parlé et qui se trouvent accumulés dans une région admirablement abritée par des défenses naturelles importantes (marais au nord, massifs montagneux et forestiers à l'est, à l'ouest et au sud), permettent de considérer le massif de Bou-Hadjar comme l'un des berceaux les plus importants, sinon comme le plus important, où a pu se développer, à l'abri de toute insulte, la race libyque, qui de là s'est successivement répandue dans toute l'Afrique du nord-ouest⁽¹⁾. Ce serait à quinze ou vingt siècles avant l'ère chrétienne qu'il faudrait faire remonter les premières migrations libyques vers Roknia et au delà.

(1) Pourquoi les Libyens se sont-ils établis plus spécialement sur ce territoire? Il y avait d'abord pour eux une question de sécurité, qui incontestablement avait son importance, mais il est bien possible qu'ils y aient été appelés surtout par la grande quantité de sources thermales que renferme la région. La science médicale n'existait pas ou existait à peine à l'état rudimentaire, et les bains chauds devaient être à cette époque reculée, la panacée universelle. Peut-être même est-ce à ces sources thermales, près desquelles on trouve toujours des dolmens et des pierres tumulaires, qu'il faut attribuer l'accumulation des nécropoles dans les environs de Bou-Hadjar. L'importance donnée aux établissements de bains dans toutes les colonies romaines, tiendrait à prouver que chez les Romains comme chez les Lybiens, les bains chauds jouaient un grand rôle dans la thérapeutique.

RUINES PUNIQUES

Les Carthaginois ne paraissent pas avoir occupé autre chose que quelques points des côtes, au nord de la Medjerda, et on ne rencontre aucune de leurs traces dans le massif libyque dont il vient d'être parlé.

M. le capitaine Brochin a découvert, en revanche, quelques vestiges de leur passage, au sud des montagnes qui bordent la rive droite de la Medjerda, dans un pays beaucoup moins accidenté et d'accès facile. Il cite ceux d'Aïn-Seri et de Ksiba.

Près de la source d'Aïn-Seri, au milieu du vaste et fertile plateau de Mraou, se trouve le bordj de Hadj-Soltan. Cette maison a été construite avec des pierres provenant de ruines nombreuses éparses aux environs, parmi lesquelles M. Brochin a estampé une pierre tombale d'une conservation parfaite. L'homme représenté sur cette pierre tient dans la main droite une palme et dans sa main gauche un raisin. Au-dessus est le croissant de Tanit, avec d'autres attributs. Cette pierre paraît dater de l'occupation romaine.

En revanche, au milieu des vestiges importants de Ksiba, le même officier a relevé une très longue pierre portant une inscription punique parfaitement conservée. Les caractères sont en relief et d'une très grande netteté. La stèle a été estampée avec soin.

RUINES ROMAINES

L'accumulation de la population indigène au nord de la Medjerda et la richesse des plaines du sud sont, avec la proximité de Carthage, de Cirta et de nombreux centres, les causes du développement considérable qu'atteignit la colonisation romaine dans cette partie de la Numidie.

Les géographes anciens ne nous ont laissé que l'indication sommaire de quatre routes d'étapes qui traversaient le pays, ce sont les voies :

- 1° D'Hippone à Tipasa, par le Vicus Julianus ;
- 2° D'Hippone à Naraggara, par Thagaste ;
- 3° D'Hippone à Carthage, par Simittu ;
- 4° De Carthage à Cirta, par Naraggara.

Voie d'Hippone à Tipasa.

La voie d'Hippone à Tipasa laissait à l'ouest le village actuel de

d'Uzewille, à l'est celui de Mondovi, s'engageait dans la vallée de l'Oued Djebana, en longeant le pied oriental du Djebel-Douara, passait près de la Mechta Maizilet où sont les ruines d'une installation assez considérable, gagnait la crête des mamelons de la rive gauche de l'Oued-Farah par Aïn-Goula où se trouvait un premier poste un peu au delà, en face de la ferme Beaufranchet ; un deuxième poste élevé à mi-côte, sur un point dominant, protégeait la descente dans la vallée. La voie franchissait l'Ubus, sur un pont en pierres, à cinq cents mètres en amont du confluent de l'Oued-Farah. De ce pont reste encore apparente la pile centrale, très corrodée par les eaux. Les culées sont envasées, mais les gens du pays y ont souvent puisé des matériaux de construction. Les abords du pont semblent avoir été un centre assez peuplé. Un établissement de bains, avec sol en mosaïque, a été relevé, non loin de la gare de l'Oued-Farah, et des pierres taillées sont dispersées aux environs.

Après avoir franchi le pont, la voie s'engageait sur la rive droite de l'Ubus, parallèlement à la rivière. Elle rencontrait d'abord le ksar el-Achour. Ce poste, gros bâtiment carré, construit sur voûtes superposées, s'élève à l'extrémité d'un promontoire miné par la Seybouse. A une centaine de mètres au nord du poste, sur la berge rongée par la rivière, émerge un dallage de route, surplombant l'escarpement. Un peu au sud du fort, le même dallage se reproduit dans l'arrachement. La voie romaine passait donc à l'ouest du fort, entre lui et la rivière, sur un promontoire aujourd'hui complètement emporté. La largeur du dallage aux deux arrachements est de huit mètres. Entre le fort et l'Oued-Bou-Noua, affluent de droite de la Seybouse, il est facile, malgré les cultures, de suivre le tracé de la voie. Sur son parcours, en effet, la végétation plus basse, plus pauvre, indique la présence de pierres à une faible profondeur. Sur les berges de l'Oued-Bou-Noua, à quelques pas en amont du pont actuel, le dallage de la voie se retrouve à 0^m,80 de profondeur. Il en est de même au passage de l'Oued Mzaïb, près duquel la voie aboutit au *Vicus Juliani*.

Vicus Juliani.

Placé au confluent du Mzaïb et de la Seybouse, le *Vicus* devait être et était en réalité le point de bifurcation de deux voies longeant les deux cours d'eau et se dirigeant l'une sur Thagaste, l'autre vers le sud. On les étudiera plus loin toutes deux ; examinons d'abord les ruines du bourg romain.

Dès qu'on a franchi le pont de la gare de Duvivier on aperçoit

à droite et à gauche de la route des vestiges de constructions romaines, et de nombreux débris de meules, pressoirs, mortiers et moulins à grains entassés dans des murs de clôture. A quelques pas plus loin une maison moderne a été construite sur les voûtes encore intactes d'une maison antique. Cette maison renferme une mosaïque fort belle, établie avec le plus grand soin. Sur les voûtes même de l'édifice, l'architecte ancien avait disposé un lit de sable de rivière sur lequel s'appuie un carrelage en briques ordinaires. Au-dessus et uniformément répartie, une couche de charbon pilé supportant un deuxième carrelage de briques à grain plus fin. C'est sur ce second carrelage que repose la couche de ciment dans laquelle la mosaïque en marbre blanc et bleu a été enchâssée.

M. le capitaine Fourié, qui a relevé le plan du Vicus, estime que cette ruine faisait partie d'un établissement de bains. Entièrement construit sur voûtes, l'établissement paraît se composer de trois corps de bâtiments dont deux subdivisés régulièrement en pièces uniformes de 6 à 8 mètres carrés communiquant entre elles par des portes ménagées sur l'une des faces du carré. Le bâtiment central était relié aux deux autres par une canalisation recouverte de tuiles, suivant la base des murs et encastree dans ceux-ci. L'origine de la conduite est bien dans une bassine maçonnée et cimentée qui devait retenir les eaux chaudes, voisine d'un four avec lequel elle était en communication.

Symétriquement à la bassine et de l'autre côté du four de chauffe se trouve une belle pièce rectangulaire de 4 mètres sur 5, pavée en mosaïque de losanges, communiquant avec deux autres pièces de dimensions plus restreintes mais pavées avec le même soin et s'ouvrant sur une vaste cour carrée, bétonnée, sauf sur la largeur correspondant à la cour d'entrée où l'on retrouve encore la mosaïque.

Ce bâtiment central était beaucoup plus élégant et plus soigné que le reste des constructions.

Deux puits, placés dans le couloir qui sépare le bâtiment central du bâtiment oriental, communiquaient avec les voûtes inférieures.

Sur un espace de sept à huit hectares entre le Mzaïb et la Seybouse on trouve des ruines partout ; les cultures empêchent les fouilles ; il résulte néanmoins des assertions des habitants et des indigènes que l'on n'a trouvé ni colonnes, ni tombeaux, ni sculptures quelconques.

Le Vicus n'était donc pas une ville importante, mais un centre agricole, ainsi que l'indique son nom. L'olive et le blé en formaient la richesse principale, comme le prouvent les nombreux moulins qui couvrent encore le sol. Il s'alimentait en eau à l'aide de puits et par

captation de sources. Le puits le plus important est celui qui, adossé au mur est de l'établissement décrit plus haut, est encore utilisé aujourd'hui et donne la meilleure eau du pays. La base en est carrée et formée de blocs cubiques superposés. La partie supérieure est cylindrique; elle est cimentée avec le plus grand soin. Il a trois mètres de diamètre et douze mètres de profondeur. Un deuxième puits de mêmes dimensions, mais d'une profondeur plus grande, se trouve à deux cents mètres plus haut, sur la rive gauche du Mzaïb.

Non loin du pont de la Seyhouse, se trouvent les ruines d'une citerne alimentée par une conduite d'eau que M. le capitaine Fourié a pu suivre jusqu'à la fontaine actuelle du village de Duvivier. La conduite était totalement maçonnée sur tout son parcours (environ 1,500 mètres). Elle était formée de grosses tuiles juxtaposées, protégées au-dessus par un long ponceau à section carrée. Tous les trois cents mètres se trouvait un regard, en forme de puits, traversé par la conduite.

On n'a retrouvé au Vicus Juliani que quelques pièces de monnaie de Constantin et de Gordien et une borne milliaire, qui n'existe plus actuellement et qui a été brisée lors de la construction du pont ⁽¹⁾.

La voie romaine, partant du Vicus vers Tipasa, se retrouve sur une longueur de douze cents mètres, au sud de la ferme Dubourg. Ces douze cents mètres sont encore dallés. Ils commencent au-dessus du passage actuel de la route de Guelma, et se perdent dans les broussailles du Koudiat-Debidib. Entre la ferme et le Vicus, le passage de la voie est indiqué par une citerne qui émerge du sol, à quelques pas de l'intersection de la route de Guelma et du chemin d'Aïn-Dardara.

Voie d'Hippone à Thagaste.

Elle empruntait la voie précédente jusqu'au Vicus. Il est facile, de là, de la suivre dans le ravin de Duvivier, longé presque partout par la route du Génie. Ce tracé la conduit jusqu'au Ksar-Kbech, où l'on trouve les ruines d'un puits, et de là à Medjez-Sfa. Les investigations n'ont rien découvert au delà, dans un rayon de deux kilomètres.

Il n'en est pas de même d'une autre voie qui, quittant la première au passage du Mzaïb, contourne le Koudiat-el-Batoum, sur lequel on retrouve un tronçon de sept cents mètres parfaitement conservé. Il en sera parlé plus loin.

¹ Cf. *Corp. inscr.* t. VII, 10119.

Citons, en passant, parmi les nombreuses ruines de la vallée de la Seybouse :

Celles de Bou-Zitoun, sur l'emplacement desquelles s'élève une des fermes modèles (ferme Nicolas) de l'Algérie. Un travail de restauration va y être commencé, pour rétablir l'ancienne habitation dans toute la pureté de son style primitif;

Cette idée n'est pas neuve, et le général de Flagny, dans sa terre de Debidib, a su conserver le caractère romain à la ferme qui domine le confluent du Melha et de la Seybouse. Il y a là un petit établissement de bains fort bien restauré.

A citer encore les groupes de ruines de Bou-Chakouf, en face de Duvivier, du Ras-Dra, près du chemin actuel de Kef-Djemel au Kef-Safrania, du col de Sidi-Aïssa, du Bled-Sardouk et, enfin, la nécropole du Koudiat-el-Batoum.

Dominée par une construction massive, la nécropole s'étend jusqu'au chemin de Duvivier, occupant une superficie de 500 mètres carrés, absolument couverte de pierres tumulaires, d'autels ou de dolmens. D'après les renseignements recueillis sur les lieux, chacune des stèles qui était debout lors des premières fouilles, était accompagnée d'objets sacrés, tels que lampes funéraires, charbons et vases. Ces objets, recueillis par les habitants de Duvivier, sont d'un travail grossier.

Un tronçon de voie romaine de trois kilomètres de long environ, remontant une partie de la vallée de l'Oued-Treilli, affluent de droite de la Seybouse, un peu au sud de Barral, avait permis de supposer qu'il existait une route directe d'Hippone à Thagaste, par la rive droite de la Seybouse. Les ruines sont nombreuses sur la première partie du tracé de cette route, mais l'épaisseur de la forêt, dans la partie montagneuse, n'a pas permis d'en retrouver des traces probantes. On les recherchera au cours de la prochaine campagne au passage du Djebel-Mahabounda.

Jusqu'à quel point y a-t-il lieu, à défaut d'inscriptions, d'identifier les ruines du confluent de la Seybouse et de l'Oued Mzaïb avec le Vicus Juliani? Les tables de Peutinger seules donnent le nom de ce bourg, qu'elles placent à 25 milles d'Hippone et à 18 de Tipasa (Tifech). La distance réelle, par la route la plus courte, est de 93 kilomètres, soit 62 milles entre Tifech et Hippone, au lieu de 43 milles donnés par le géographe, soit 19 milles d'erreur. Si on répartit proportionnellement cette erreur sur les deux distances des tables, le Vicus tombe bien au confluent ou à peu près. Si la seconde distance (Vicus à Tifech) est seule erronée, le Vicus peut être placé

au Ksar-el-Achour ou, au plus loin, au pont romain de l'Ubus. On travaille beaucoup dans cette région à l'heure présente, peut-être quelque borne milliaire ou quelque inscription nouvelle fixeront-elles les noms des diverses localités et l'emplacement définitif du Vicus.

Voie d'Hippone à Carthage, par Onellaba et Simittu.

D'après les itinéraires d'Antonin, la voie passait à :

Onellaba	50 milles d'Hippone.
Ad Aquas	25 — d'Onellaba.
Simittu	5 — d'Ad Aquas, etc.

D'après les tables de Peutinger, les gîtes d'étapes auraient été :

Odiana, à.	50 milles d'Hippone.
Ad Aquas, à	25 — d'Odiana.
Sunitu, à.	5 — d'Ad Aquas, etc.

Si ces deux voies ne sont pas identiquement les mêmes, elles ont au moins des parties communes dans la majeure partie de leur parcours et ne varient que pour le premier gîte d'étape.

Il y a tout lieu de supposer qu'à l'époque romaine, l'Ubus suivait encore son ancien lit, et, ce qui le fait penser, c'est le groupe fort important de ruines romaines accumulées autour de la Mzara de Sidi-ben-Aïcha (actuellement sur la rive droite de la Seybouse), et qui devait alors constituer un village sur la rive gauche de l'Ubus, au débouché du pont de cette rivière. En second lieu, l'embouchure de l'ancien lit de l'Ubus correspond exactement, comme distance (Peutinger), avec l'embouchure de la Mafrag (*Armoniacum flumen*), qui ne paraît pas avoir varié.

La voie romaine aurait donc traversé la plaine entre Hippone et le village indiqué plus haut, aurait côtoyé les sinuosités de la rivière pendant quelques kilomètres et se serait dirigée en ligne droite sur l'entrée des gorges de la Bou Namoussa. C'est le sentier arabe qui, passant au nord de Zerizer, vient aboutir à la ferme Couder. Ce sentier remonte la rive gauche de la rivière, franchit le col qui sépare le Kef-Kelem du Kef Mekra et atteint les ruines d'une agglomération romaine considérable entre les marabouts de Sidi-Slimane et Sidi-bou-Charb, en face du village de Merdès. Un peu au delà de l'agglomération, elle passe la Bou-Namoussa à son premier gué rocheux, un peu au sud de la ferme Defrançais. Près du point de passage se trouvent encore des ruines fort importantes, hôtelleries, forteresse

peut-être, permettant d'abriter les voyageurs quand la rivière n'était pas guéable. De là, la voie romaine, coupant le chemin actuel de Bou-Hadjar, gravissait sur un plan assez doux les pentes de Bou-Abaed et atteignait, sur le vaste col qui sépare le Kef-B'tah du Kef-Loumi, un poste important composé de deux vastes corps de bâtiments entre lesquels passe le sentier actuel. Laissant ensuite au nord-est la ville de Tenelium, elle descendait dans la vallée de l'Oued-Mekouss, y rencontrait quelques groupes d'habitations, dont les ruines couvrent les environs d'Aïn-Hofra, et arrivait aux ruines considérables qui avoisinent le bordj Bou-Larès. Ces ruines, dont il sera parlé plus loin, sont situées à 50 milles d'Hippo-Regius, par la voie suivie jusqu'ici. Cette seule considération, à l'exclusion d'inscriptions probantes, nous amène à les considérer comme étant celles d'Onellaba. Une bifurcation se détachant de la voie principale près du Chabet-el-Mekouss, et remontant la rive droite de l'Oued-el-Kebir et de l'Oued-Bou-Hadjar, passe bien aux ruines d'une bourgade au douar Magra, mais les indigènes affirment, sans spécifier d'emplacement, que l'une des ruines voisines de l'Oued-Bou-Hadjar porte le nom d'Henchir-Oudjnia, et nous pensons, jusqu'à preuve du contraire, que ce nom peut s'appliquer aux ruines du douar Magra. L'analogie des noms Oudjnia et Odiana expliquerait la variante de Peutinger, tout en corroborant l'attribution d'Onellaba aux ruines du bordj Bou-Larès.

A partir du bordj, la voie romaine indiquée par les ruines du douar Hadjar-Merkab et du douar Souig, coupait l'Oued-Troug et remontait l'Oued-Remila, jusqu'au col de Sraia, défendu par le poste de Dar-Tebala. Elle descendait ensuite l'Oued Raraï, jusqu'au Vicus, placé sur l'Oued-Souf, à l'entrée de la plaine de la Medjerda, non loin d'Ad Aquas. Cette voie est encore indiquée tout entière par des sentiers très bien tracés et son passage au col de Sraia est facilement reconnaissable.

Tenelium.

On a vu plus haut que la voie, après avoir franchi le Bou-Abaeb, laissait au nord la ville de Tenelium. C'est la plus étendue des anciennes villes romaines de la haute Cheffia. Ses ruines sont situées sur la plate-forme qui occupe le pied des rochers des Beni-Feredj, à la naissance du plateau de Sidi-Aoun. Dans la partie couverte de broussailles, immédiatement au-dessous des rochers, se trouvent de gigantesques substructions, couvertes de pierres de grand appareil, ayant dû appartenir à un monument considérable. Plus bas, en se

rapprochant de la nécropole latine, le sol est couvert, sur une étendue d'environ un quart de kilomètre carré, de débris de moindre dimension et d'un moins beau travail. A l'ouest de la ruine et près des sources que l'on a essayé de capter de nouveau en 1870, se trouvaient les restes d'un bassin et d'une conduite d'eau presque complètement détruite aujourd'hui. La nécropole romaine est située entre le pied des rochers et les jardins clos de haies de cactus. C'est d'après l'inscription de la stèle du Vétéran, que l'on a cru pouvoir restituer à cette ville le nom de Tenelium.

Les autres ruines importantes de la vallée de la Cheffia, où elles abondent, sont :

Henchir Haps-el-Klab, qui couvre une étendue d'un quart de kilomètre carré. En certains points, l'épaisseur des débris accumulés est considérable. On y a constaté l'existence de nombreux tombeaux taillés dans le roc et de quelques sarcophages.

On retrouve également les traces de plusieurs bâtiments importants, dont l'un, situé à peu de distance du chemin, et construit en pierres de taille de grand appareil, mesurait 30 mètres sur 20. Il présentait des colonnes énormes de plus de 1^m,50 de diamètre, il en reste six couchées sur le sol ou à moitié enfouies. Au bord même du chemin, on remarque un petit bâtiment, avec mur en blocage en partie debout, et à peu de distance les ruines d'une citerne comblée au ras du sol, mais dont le ciment intérieur est intact. Une bifurcation de voie romaine est tout proche. On peut suivre les traces de la voie pendant assez longtemps.

L'Henchir Berket-Zihm, près du gué du même nom, sur l'Oued-Kebir, comprend un nombre considérable de colonnes d'un style élégant; presque toutes sont brisées.

Le mamelon qui domine, sur sa rive gauche, le pont de l'Oued-Bou-Hadjar, était couronné par un fort assez vaste dont l'enceinte est encore visible.

Un autre poste couronnait le Kef-Arminiba.

Un troisième défendait une voie vers Souk-Arrhas à l'Henchir el-Oursouf. Les murs ont encore un mètre d'épaisseur. A citer encore : L'Henchir Chouïcha, comprenant plusieurs bâtiments; l'Henchir Lassenab, les ruines éparses autour du hammam des Beni-Salah, les ruines de la vallée de l'Oued-Soudan, près de Ras-el-Aioun, et la ruine qui domine le hammam de l'Oued-Zaïd. Ce devait être un poste très important, de 150 mètres de côté sur 60. Les murs existent encore ainsi qu'une porte en partie taillée dans le roc.

Outre ces grandes ruines, tous les sommets de collines qui bordent

l'Oued-Kebir, l'Oued-Ralia et l'Oued-Semsen, portent des traces de constructions moins importantes.

En quittant ce centre de colonisation si riche et si peuplé, la voie romaine gravissait les pentes des Senhadja et arrivait à *Onellaba*.

Onellaba.

La ville romaine était située sur le plateau qui s'étale au pied de la grande chaîne de rochers des Senhadja et en partie abritée par elle des vents d'ouest et de nord-ouest. Il est à remarquer que toutes les ruines qu'on rencontre dans ces montagnes, sont disposées de même, par rapport aux vents les plus redoutables de ces régions, contre les atteintes desquels les anciens paraissent avoir cherché à se garantir le plus possible. Sur l'un des points culminants du plateau, le génie a construit, avec des pierres provenant de l'ancienne ville, le bordj du caïd Bou-Larès. A 500 mètres en avant du bordj, on trouve des fondations d'habitations considérables, et les pierres de taille couvrent un assez vaste aspect. Au sud, sur un second mamelon, dominé par le bordj et au milieu de jardins de figuiers de Barbarie, on retrouve d'autres constructions considérables, dont les murs atteignent deux mètres de hauteur, et près de ces dernières des constructions en pierres de taille, d'une grande épaisseur, remontant évidemment au Bas-Empire. C'est cette partie de la ville qui paraît avoir été habitée en dernier lieu, lors de la réoccupation du pays par les troupes de Justinien.

Autour de ces ruines et disséminés un peu au hasard, on trouve environ cinquante tombeaux creusés dans le roc et le plus souvent accouplés. Enfin, dans un mur de clôture de jardin, on a relevé une dizaine de pierres portant des inscriptions à demi effacées et des personnages sculptés, environnés d'animaux, de plantes et d'autres attributs. Une fouille pratiquée dans la partie sud de la ville, qui paraissait la mieux conservée, a amené la découverte d'une cinquantaine de bouteilles en poterie assez grossière, comme celles qu'on employait pour la construction des voûtes.

Avant de quitter la région au nord de la Medjerda, il y a lieu d'étudier quelques voies, dont le tracé ne figure pas aux itinéraires, mais n'en est pas moins indiscutable. Ces voies aboutissent toutes à Onellaba, ou traversent cette ville.

La première et la plus importante partait du Vicus Juliani et paraît se diriger, presque en ligne droite, vers le port de Thabraca (voie de Cirta à Thabraca).

On a vu précédemment (voie d'Hippone à Thagaste), qu'une voie

romaine quittait la voie principale au passage de l'Oued-Mzaïb, contournait le Koudiat-el-Batoum, sur lequel on retrouve un tronçon de 700 mètres de long. Cette voie se continuait par le sommet de la vallée du Chabet-Meksernia, sur les deux rives duquel on en retrouve le dallage, coupait le chemin de Medjez-Sfa au Koudiat-el-Djemel, non loin du passage du Sfa, remontait pendant dix kilomètres le cours de cette rivière et rejoignait les crêtes montagneuses de la rive gauche de l'Oued-Bou-Ralia, rencontrait un poste à l'ouest du hammam des Beni-Salah, traversait l'Oued-el-Kebir, non loin de Dar-el-Hadjar et rejoignait Onellaba en contournant par le nord les rochers des Senhadja. Elle traversait ensuite l'Oued-Zitoun, au bas de la ville, et se dirigeait sur la vallée de l'Oued-Bougour et sur Aïn-el-Kebir, en passant par les bordjs de Sidi-Trad et d'Aïn-Guitoun. Sur tout le parcours les ruines abondent. Elles sont en général mieux conservées que les précédentes et il n'est pas rare de trouver des murs de maisons ayant 2^m,50 de hauteur.

La vallée de l'Oued-Bougour est littéralement couverte de ruines; sur tous les mamelons on trouve des pierres taillées et principalement des meules et des plateaux de moulins à huile.

Les zeboudj (oliviers sauvages) qui abondent, indiquent assez quelle était la principale industrie des habitants de cette riche vallée.

Une voie partant du Bordj-Mexna, et remontant l'Oued-Bougour, jusque près du col d'Aïn-Kebir, coupait perpendiculairement la voie précédente. Elle se dirigeait vers le sud, passait aux bains d'Hammam-el-Fsoa, près desquels se trouvent les ruines d'une installation considérable et rejoignait la vallée de la Medjerda au Vicus dont il a déjà été parlé. Tout le tracé de cette voie est jalonné de ruines de fermes et de postes.

On a relevé, au vicus qui se trouve sur l'Oued-Souf, les traces très nettes d'une voie romaine et d'une conduite d'eau se dirigeant vers la montagne dans la direction du ouest-nord-ouest. Ces traces sont visibles encore à quatre kilomètres environ du vicus, enfin un peu au delà, sur un joli plateau formé par un ressaut de la montagne, et arrosé d'eaux vives et limpides se trouve une ruine assez vaste, avec murs encore debout, qui porte le nom de Roman-Djenane.

Une voie remontait la vallée de la Cheffia, dans toute sa longueur, depuis Tenelium, jusque dans la plaine de l'Armoniacum flumen. Elle est également jalonnée de ruines, dont les principales sont : celles d'un moulin sur le bord de la Cheffia; celles de plusieurs nécropoles dans lesquelles on n'a découvert aucune inscription et enfin, celles du hammam de Sidi-Djaballa.

Dans ces dernières, la piscine romaine affectait la forme d'un marabout à lignes très élégantes. L'intérieur était divisé en trois compartiments dont le principal renfermait la source. Une faible partie de la voûte s'est effondrée, un olivier a pris naissance dans les débris et ses racines ont lézardé un mur. L'arbre abattu, le moindre travail suffirait pour remettre la piscine dans son état primitif. La source thermale sort de terre à un mètre à peine des murs, là où elle devait sourdre autrefois, car son cours n'a pas changé et elle traverse toujours la ruine, par la voûte d'accès qui lui était réservée.

Une autre voie est empruntée aujourd'hui par le chemin de Bou-Hadjar au Tarf. Elle est absolument reconnaissable sur une foule de points de son parcours. Elle partait d'Onellaba, remontait, par la rive gauche, la vallée de l'Oued-Zitoun, franchissait cette rivière au sortir des gorges et traversait sur la rive droite à 500 mètres de la berge, une installation considérable, peut être un *vicus*. A un kilomètre au delà, sur un mamelon bien découvert, un poste la protégeait, puis elle franchissait le Fedj-Takouk pour descendre dans la vallée du Guergour. Cette vallée renferme une quantité considérable de ruines. Les principales sont celles d'un temple à la Mechta-Matroa, et dans son voisinage, de constructions diverses et d'une citerne encore cimentée. Sur un morceau de marbre brisé, dans le voisinage du temple, on a trouvé le fragment d'inscription suivant :

S N
INORVII I
S A C R
R I S L L B

Près de la mechta d'Aïn-Guesba sont les ruines d'un fort important, au point culminant d'une route transversale reliant l'Oued-Bougour à l'Oued-Guergour. Enfin près d'Aïn-el-Hammam on remarque les ruines très étendues d'une bourgade ou d'une petite ville et près de la smala du Tarf, des tombes creusées dans le roc.

Une dernière voie reliait Onellaba à Thagaste. Elle remontait la vallée de l'Oued-el-Kébir et s'appuyait sur un fort considérable dont les ruines couvrent une grande étendue de terrain près du Dar-el-Roula. Ce fort devait servir à la défense des défilés du Djebel-Mcid. Enfin citons la voie suivant le pied de la montagne dans tout le développement des plaines de l'Armoniacum flumen et de l'Ubus, voie sur laquelle venaient aboutir plusieurs des voies secondaires citées plus haut.

VOIES DE COMMUNICATION DE LA RIVE DROITE DE LA MEDJERDA

Ruines de Sidi-Youcef. — Ruines de Ksiba.

Les itinéraires d'Antonin (voie de Cirta à Carthage), indiquent : Thagaste à 53 milles de Cirta, Naraggara à 25 milles de Thagaste, Sicca-Veneria à 32 milles de Naraggara, etc. Seule la ville de Naraggara de l'Itinéraire se trouve sur le terrain reconnu en 1885 et la distance donnée par l'Itinéraire, 25 milles (37 kilomètres), de Thagaste, la place bien près du marabout de Sidi-Youcef. La voie romaine, dont les traces sont encore distinctes en plusieurs endroits, n'est autre que le chemin actuel de Souk-Ahras à Sidi-Youcef. En plusieurs endroits la chaussée actuelle est soutenue par des pierres romaines.

Une voie paraissant destinée à contourner par le sud les gorges de la Medjerda, se détachait de la voie principale au sud-est, et à peu de distance d'Antra. Cette bourgade, bien placée dans une position dominante, ne présente plus que quelques amas de pierres taillées, de belles dimensions, des restes de murs, des alignements de fondations. Les Arabes y ont construit, avec les pierres prises dans les ruines, des gourbis nombreux et relativement bien établis. D'Antra, la voie se dirigeait sur Ksiba, laissant à droite Aïn-Seri, où des amas de ruines ont servi à la construction du bordj actuel, et elle traversait l'Oued-Rhenem. Au delà de cette rivière, à 4 kilomètres environ de Ksiba, les traces de la voie apparaissent très distinctement sur une longueur de plusieurs kilomètres ; en certains endroits le dallage est resté intact sur toute sa largeur, qui est ici de 10 mètres. Elle est bordée de murs de clôture en pierres provenant de ruines, parmi lesquelles M. le capitaine Brochin a trouvé la pierre gravée portant le n° 20 de son recueil. La voie arrive ensuite à Ksiba.

Ksiba.

Ksiba appelée aujourd'hui Henchir-el-Okseiba, est le point le plus intéressant de toute la région, dans une position des plus remarquables, aussi bien au point de vue géographique et stratégique, qu'au point de vue topographique. Située à l'angle nord-ouest du vaste et fertile plateau de Mraou, cette ville le domine en entier et

commande en même temps les passages des montagnes, qui le séparent de la vallée de la Medjerda au nord et des plaines tunisiennes à l'est. Ces passages sont au nombre de trois :

Le Fedj-Mougrar, véritable brèche entre le Bou-Ourzine et l'Oued-el-Ktef, donne accès dans la vallée de l'Oued-Mougrar et conduit dans la vallée de la Medjerda ;

Le second passage au nord-est de Ksiba conduit aux ruines de Kharrouba et par un chemin de crêtes à la plaine de Dakhrela, vers Simittu.

Le Fedj-Mraou enfin, situé entre le Djebel-Mraou et Djebel-Amri, conduit dans la vallée de l'Oued-Zitoun et à Sidi-Youcef.

Au sommet du ravin d'Okseiba, en face du défilé qui conduit à Kharourba, se dresse un mamelon escarpé au sommet duquel se trouvait la citadelle protégeant la ville. Le tracé, qui en est encore très nettement marqué par des alignements ininterrompus de pierres et de fondations, couronne les escarpements qui bordent le mamelon de trois côtés. Les escarpements les plus abrupts sont ceux de l'est. Des tours carrées s'élevaient aux angles. Les débris de la tour nord-ouest sont encore debout et l'on y voit des figures humaines taillées dans la pierre. Dans l'intérieur de la citadelle, au point culminant, s'élevaient des constructions dont les fondations subsistent encore.

A l'ouest de la citadelle, après un étranglement assez accusé, s'étend une large croupe, bordée par les ruisseaux de Fretissa et d'Okseiba : c'est l'emplacement de la ville. Les pentes du plateau sont absolument cachées par des ruines de toute nature, débris de voûtes, pans de murailles, fondations, etc. Plus à l'ouest, au delà du chemin de Bordj-Mraou à Fedj-Mougrar, existe un nouvel étage de ruines, qui diminue peu à peu, dans la direction du confluent des deux ruisseaux.

Dans cette partie des ruines, les pierres qui jonchent le sol sont de très forte dimension. Tout près du chemin se trouvait sans doute un établissement public, peut-être un temple, dont l'entrée faisait face au nord et dont les murs sont restés debout, sur une hauteur d'un mètre environ.

Au milieu des pierres éparses gisaient un grand nombre d'inscriptions, les unes entières, les autres tronquées, des pierres tombales ornées de bas-reliefs, de figures humaines, d'images d'animaux. M. le capitaine Brochin y a pris autant d'estampages qu'il a pu le faire et a relevé des ruines un plan complet. Entre la citadelle et le temple, sur le versant nord du mamelon, se trouve le cimetière. Il était presque entièrement caché sous des amas de pierres. M. Bro-

chin voyant un fragment de stèle émerger du sol, y fit donner un coup de pioche et bientôt les pierres tombales apparurent, nombreuses, debout, serrées, à peine séparées les unes des autres par des intervalles de 20 à 30 centimètres. Au pied de quelques-unes, se trouvaient des débris de poterie tombant en poussière. Il en fit extraire quelques-unes dont il prit les estampages. Toutes les pierres sont parfaitement conservées. Elles ne portaient pas d'inscriptions, tandis que M. Brochin en a trouvé plusieurs avec inscriptions à 150 mètres plus loin dans la vallée.

Au-dessus et à l'est de la citadelle, les murs d'un jardin contiennent un grand nombre de pierres tombales où les inscriptions abondent. On y a constaté plusieurs épitaphes que le manque de temps n'a pas permis d'estamper.

Sur le flanc du mamelon s'élèvent des gcurbis arabes, près desquels se trouvent dispersées d'assez nombreuses pierres tombales. Il semble qu'il y ait eu là un second cimetière, dont la situation, par rapport au mamelon, est symétrique au premier cimetière indiqué plus haut. M. le capitaine Brochin y a pris plusieurs estampages.

De l'angle sud-ouest de la citadelle, près de l'emplacement d'une ancienne tour, part une ligne d'escarpements qui descendait jusqu'à l'Oued-el-Okseiba, vers le sud-ouest. Une muraille longeaît autrefois la crête de cet escarpement et aboutissait près du ruisseau, soit à une porte, soit à une tour comme semble l'indiquer un amoncellement de pierres énormes encore debout et superposées. Là, près d'une inscription latine, se trouvait couchée une très belle pierre parfaitement conservée, longue de 1^m,50, large de 30 centimètres, portant une inscription punique.

Au sud de l'Oued-el-Okseiba, court une crête parallèle au mamelon de la citadelle. Sur cette crête se trouvent les ruines d'une ancienne tour, qui défendait, sans doute, les approches de la ville du côté du sud. Elle en est située à 200 ou 300 mètres.

Elle était ronde, d'un diamètre de 7 mètres. Le mur qui faisait face à Ksiba est encore debout, sur une hauteur de 3 mètres. De Ksiba partaient des chemins dans toutes les directions. L'un d'eux conduit par le beau col de Fedj-Mraou à Sidi-Youcef et était défendu par la tour dont on vient de parler. La distance de Ksiba à Sidi-Youcef est de 10 kilomètres.

Naraggara.

Naraggara (Sidi-Youcef), était située en dehors du bassin de l'Oued-

el-Rhenëm, à l'est du versant oriental de la ceinture de ce bassin, en communication avec lui par une vaste dépression, dans laquelle passe l'ancienne voie romaine de Carthage à Cirta et à Hippone.

Bien que dispersées sur une étendue plus vaste (ce qui semble indiquer que Naraggara était plus important que Ksiba), les ruines de Naraggara sont aujourd'hui moins considérables et moins intéressantes. La cause en doit être attribuée, sans doute, à la construction du bordj de Sidi-Youcef, élevé sur l'emplacement même de Naraggara, et pour lequel on a utilisé les ruines éparses sur le sol.

D'autre part, ces ruines étaient fort connues. Situées sur la route de Souk-Ahras au Kef, elles ont été souvent visitées et il est probable que les inscriptions et les débris les plus intéressants ont été enlevés et transportés. Elles se réduisent aujourd'hui à des pierres éparses, des restes de voûtes massives, des débris de colonnes et de chapiteaux. M. Brochin a été assez heureux pour y découvrir quelques pierres tombales entièrement enfouies (n^{os} 1, 3, 4, 5, 6). L'inscription n^o 4 est très bien conservée. Elle est gravée sur une pierre énorme, longue de 2 mètres, large de 80 centimètres. Elle était debout, entièrement enterrée. Au pied se trouvaient encore une lampe, un vase, des débris de poterie et du plomb.

Autres ruines.

Pour compléter, au point de vue archéologique, la description de la région, il y a lieu de citer, outre celles qui précèdent, les ruines ci-après :

Rive gauche de la Medjerda.

Sur la rive gauche de la Medjerda, les plateaux, où se trouve le bordj du caïd des Ouled-Dhia, plateaux fertiles, arrosés par des eaux très abondantes, sont couverts de ruines nombreuses et bien groupées. Elles occupent les sommets de plusieurs mamelons et les paliers que présentent les flancs de vallées. Les principales se trouvent à Enchir-et-Toutaït, à 2 kilomètres au sud du bordj. De ces plateaux on peut gagner Thagaste par deux voies, l'une qui contourne par le nord et à flanc de coteau le Djebel-Guera-Djedi, l'autre qui contourne cette montagne par l'est et le sud en empruntant la vallée de la Medjerda. Sur la première se trouvent les ruines de Ksar-el-Atech, sur la seconde, celles de Zebbès et de Sidi-Bader.

Les ruines de Ksar-el-Atech présentent une masse imposante. Sur le plateau, prolongement du Djebel-Guera-Djedi, entre la Medjerda et

l'Oued-Sidi-Zid, sur un palier d'où l'on voit Souk-Ahras à 10 kilomètres environ vers l'ouest, se dressent encore des murailles d'une hauteur de 5 à 6 mètres, sur 1^m,50 à 2 mètres d'épaisseur. Des murs bas et courts, entourent deux bâtiments principaux perpendiculaires l'un à l'autre et se joignant par une de leurs extrémités. Le bâtiment orienté est-ouest, paraît être un ancien temple. Sa longueur est de 30 mètres. Onze piliers de chaque côté supportaient une voûte dont la naissance est encore marquée à 2^m,50 au-dessus du sol actuel. Quatre fenêtres percent la façade exposée au nord. L'entrée principale devait faire face à l'est et on devait y accéder par des degrés dont la hauteur était de 2^m,50.

Dans l'angle des deux bâtiments se trouve un dallage, sous lequel règne un espace voûté assez vaste, divisé en compartiments par des arceaux. Des conduits y avaient été ménagés pour les eaux. On pénètre dans ce réduit souterrain par une porte faisant face au sud.

M. le lieutenant Toussaint y a relevé deux inscriptions, dont une relative à un marché.

Les ruines de Sidi-Bader sont moins importantes; des pierres, des débris de murs et d'arceaux au milieu desquels se trouve le marabout de Sidi-Bader. A deux kilomètres de là, près du sommet de Lebbès, M. le capitaine Brochin a relevé deux inscriptions.

A deux kilomètres en aval se trouvent les ruines de Ksar-Babouch, sur les bords de la Medjerda.

Enfin, sur la même voie, non loin d'Aïn-Zenata, près de la maison de l'ingénieur du chemin de fer, M. Brochin a trouvé, au milieu de pierres éparses, trois pierres tombales dont deux portent des débris d'inscription d'une lecture difficile.

Rive droite de la Medjerda.

Dans les massifs montagneux et généralement boisés, de la rive droite de la Medjerda, les ruines sont encore nombreuses, mais peu importantes. On citera seulement :

Au sommet du Djebel-Berda, non loin d'un signal géodésique, une ancienne chapelle romaine, dont les Arabes ont fait le marabout de Sidi-Ahmed-Moussa. Les murs sont conservés sur une hauteur de 1^m,50 à 2 mètres. Leur longueur est de 10 mètres environ; à l'une des extrémités, le marabout a été formé au moyen des restes de quatre colonnes et de leurs chapiteaux. Au milieu de l'un des murs se trouve une niche de 1^m,50 de hauteur sur 0^m,50 de largeur.

Sur la rive gauche de l'Oued-Rhenem, des ruines disséminées, au milieu desquelles ont été relevés les n^{os} 27 et 28, à Henchir-Berda.

A deux kilomètres au nord de Rehana, sur un tertre dominant un site sauvage, se trouve debout une pierre tombale avec une inscription presque effacée.

A mi-côte, ou un peu plus, de la crête rocheuse qui domine sur la rive gauche le confluent de l'Oued-Mougrar et de la Medjerda, le rocher a été taillé suivant une surface plane, presque horizontale, de quatre à cinq mètres de côté. Au milieu du plan est creusé un bassin à arêtes vives, de 2^m,50 de long sur 1^m,20 de large. Le terrain avoisinant est un fouillis de roches et de broussailles, et rien n'a permis de supposer quelle pouvait être la destination de ce bassin.

En résumé, le caractère frappant de tous les vestiges, outre leur répartition sur des emplacements toujours judicieusement choisis, c'est leur densité. On retrouve des pierres taillées dans tous les endroits propices à quelque installation, jusque dans les parties les plus ignorées et les plus sauvages.

Le plateau de Mraou est, à cet égard, particulièrement remarquable. Ce n'était autrefois qu'une vaste exploitation romaine; on s'y heurte à chaque pas à des pierres taillées disséminées de tous côtés, groupées sur tous les mamelons, le long des deux voies romaines, et amoncelées sur les centres les plus importants, tels qu'Antra, Sidi-Mendil, Aïn-Frès et Ksiba. Ce pays est aujourd'hui presque désert.

NOTES SUR LES ENVIRONS DE ZAGHOUAN

par M. le contrôleur civil Bordier.

1^o DE ZAGHOUAN A HAMMAM-ZERIBA

Il y a dix kilomètres environ de Zaghouan à Hammam-Zeriba. On sort de Zaghouan par la porte romaine; on emprunte, pendant quatre kilomètres, la route de Sousa, qu'on quitte au delà de l'Oued-bou-Bagra, pour suivre un chemin rendu récemment carrossable par les tirailleurs du commandant de Pellieux.

Disons que c'est grâce à cet officier supérieur, ami de la science, qu'il nous a été permis, en utilisant avec son autorisation quelques-uns des tirailleurs employés aux travaux d'ouverture de ce chemin,

de pratiquer les fouilles, malheureusement peu fructueuses, consignées dans le présent rapport.

A propos de la porte romaine de Zaghouan, nous croyons devoir faire remarquer que, dans la description qu'il en a faite, M. Guérin (tome II, pages 291-299) n'a pas défini très exactement le symbole sculpté sur la clef de voûte.

Il dit :

« Sur le bloc qui forme la clef de voûte, on remarque d'abord une figure triangulaire ressemblant à un A... »

La vérité est que cette figure est un niveau de maçon. A la lorgnette, on le reconnaît fort bien. Enfin, nous avons trouvé le même niveau dans les ruines d'Henchir-Braham, à un mètre au-dessus du sol, c'est-à-dire assez à portée des yeux pour qu'on ne puisse conserver aucun doute.

Il nous a été donné de voir entre les mains d'un savant allemand, de passage à Zaghouan, un fascicule du *Corpus* dans lequel ce signe est mal représenté. On lui a donné la forme d'un grand A (sans barre horizontale, soit Λ , si nos souvenirs sont exacts) et un angle extrêmement aigu. C'est une rectification à faire à cet important ouvrage.

Puisque nous parlons de Zaghouan et de M. Guérin, disons que la maison signalée par cet explorateur sous le nom de Dar-el-Agha, s'appelle — et s'est sans doute toujours appelée — Dar-el-Bey, et que l'inscription qu'il donne sous le n° 489 existe encore; elle a été utilisée pour faire le seuil d'une porte du rez-de-chaussée.

On ne rencontre pas de vestiges antiques avant Henchir Braham : cette station est située à la bifurcation de la route de Sousa et du chemin de Hammam-Zeriba, à droite et à gauche de ce dernier lieu, à quatre kilomètres et demie environ de Zaghouan.

Les ruines d'Henchir-Braham commandent la sortie du défilé du Djebel-Zaghouan, vers le Sud, défilé connu sous le nom de Kranguet-el-Meriz, que traverse la route appelée Tenia-mtaâ Halk-en-Neb reliant Zaghouan à Kérouan par le Saouaf. En raison de cette situation, nous sommes disposé à croire que la construction en pierres de grand appareil qui couronnait le mamelon était un castellum chargé de garder cet important passage.

Nous avons fait à Henchir-Braham d'assez nombreuses fouilles, mais sans grand succès :

1° Nous avons découvert un triangle, ou mieux un niveau identique à celui qui orne la porte de Zaghouan;

2° Les ruines d'un assez vaste bâtiment, sur la nature duquel nous sommes loin d'avoir une opinion aussi précise;

3° Nous avons trouvé d'abord un modeste trésor déposé là par quelque berger arabe; il consiste en une vingtaine de pièces en cuivre de petit module, de la valeur d'un demi-caroube chaque, presque toutes au nom du sultan Moustefa (Mustapha, pour nous servir de la transcription habituelle), ou de sultans antérieurs; puis cinq débris de colonnes, en pierre schisteuse du pays, fichées verticalement, sans soubassement ni chapiteaux, ce qui nous a fait penser qu'elles avaient été ainsi placées pour servir à l'édification d'un grossier abri arabe; le sommet des colonnes se trouvait à 0^m,80 au-dessous du niveau du sol actuel, leur hauteur, en moyenne 1^m,60, était variable; à 0^m,50 au-dessous de leur base, nous avons découvert une lampe grossière et des monnaies romaines en bronze de basse époque; enfin, nous avons trouvé une autre lampe aussi grossière que la première, une médaille et les débris d'un moulin à huile.

Nous n'avons rencontré aucun document épigraphique, mais notre exploration n'a pas été assez complète pour que nous puissions affirmer qu'il n'en existe pas sous le sol.

Henchir-Chérif, situé à l'ouest de la ruine précédente, au delà du chemin dit de Halk-en-Neb, ne nous a rien offert d'intéressant: on n'y voit que quelques constructions en blocage, effondrées, qu'on n'aurait pu fouiller sans une somme de travail qu'il ne nous était pas possible de produire.

Quand on a dépassé les ruines d'Henchir-Braham, on traverse la rivière El-Hadjar et on se trouve sur le domaine de la Société franco-africaine, dans la partie connue sous le nom de Hammam-Zeriba.

Elle doit ce nom à une source thermale que les Romains avaient utilisée et qui conserve encore quelques traces de leur séjour, traces qui ont déjà été signalées, en particulier par MM. Cagnat et Saladin qui les ont visitées avec moi, pour la première fois, en mars 1882⁽¹⁾. Récemment encore, *Tunis-Journal* a entretenu ses lecteurs des propriétés curatives des eaux de Hammam-Zeriba, qu'il considère avec raison comme une des richesses thérapeutiques du sol tunisien, en même temps qu'il cite cette station comme un des endroits les plus ravissants du pays.

Vers le mois de juin dernier, M. Mangiavacchi, régisseur général de la Société franco-africaine, m'avait signalé une sorte de tour antique dont les substructions émergent du sol tourmenté de Hammam-Zeriba. Quelques jours après cette communication, nous nous rencontrâmes sur ce point. Nous fîmes débayer l'entrée de la voûte,

(1) Voir le n° 1222 du *Tour du Monde*.

encombrée par de gigantesques lentisques, et nous pénétrâmes tous deux dans l'intérieur du monument. Nous trouvâmes, dans la voûte même, retenus par une épaisse couche de ciment, trente vases cinéraires de grande dimension. Le nombre avait dû être plus considérable, mais le monument avait été violé, des urnes avaient complètement disparu, et presque toutes celles qui restaient, enchâssées dans leur lit de ciment, avaient subi de graves mutilations. Nous parvîmes pourtant non sans difficultés, car nous ne pouvions travailler qu'à plat-ventre ou accroupis et les urnes étaient solidement fixées dans le ciment, non sans périls, car la voûte menaçait de s'effondrer sur nous — nous parvîmes, disons-nous, à extraire trois urnes complètement intactes. Elles ne contenaient qu'une poignée de cendres : l'ustion avait été si parfaite, qu'il ne restait même pas, comme dans les urnes découvertes à Henchir-Lekal, quelques parcelles d'os.

Les urnes étaient juxtaposées; leur ouverture, sans couvercle spécial, était tournée vers le vide de la voûte. Cette disposition, l'absence de tout autre moyen de fermeture que le ciment composant le plafond de la voûte, semblent démontrer que ces urnes ont été enchâssées là toutes au même moment. En outre, elles sont toutes semblables de formes, de dimensions; elles portent les mêmes dessins; enfin, elles paraissent avoir été placées dans la voûte du columbarium alors qu'elles étaient encore dans un état de siccité imparfait, car la plupart présentent, sans fêlures, de notables traces de déformation, résultant évidemment de la pression exercée sur elles par la voûte. On est amené à conclure — comme M. Mangiavacchi et nous l'avons fait — que ce mausolée a été construit à la hâte, les urnes cinéraires fabriquées de la même façon hâtive, pour un besoin urgent, c'est-à-dire pour recevoir les restes d'un certain nombre de personnes incinérées au même instant, à la suite de quelque accident grave.

Près du mausolée, on remarque les ruines d'un petit édifice qui paraît avoir eu une forme hexagonale; pourtant le sol a été si violemment tourmenté par les tremblements de terre, si raviné par les eaux venant du plateau supérieur, qu'il est bien difficile de se prononcer sur cette question de forme.

Quant aux ruines des thermes romains, elles ont été, en grande partie, utilisées depuis l'invasion arabe pour la reconstruction du Hammam actuel. Le temps nous a manqué pour fouiller ce qui en reste; mais nous ne doutons pas que la Société franco-africaine ne soit appelée, à bref délai, à transformer le Hammam-Zeriba indigène en une véritable station thermale à l'usage de la colonie

européenne, et qu'à ce moment, dans les travaux qu'elle exécutera, elle fasse d'intéressantes découvertes dont ses agents, et particulièrement M. Mangiavacchi, ne manqueront pas de faire profiter la science.

Nous avons trouvé trois monnaies byzantines dans les déblais du mausolée de Hammam-Zeriba.

Nous avons fait parvenir déjà au musée Alaoui une des urnes cinéraires de Hammam-Zeriba ; nous en tenons deux autres, semblables, à la disposition de M. le Directeur des antiquités et beaux-arts en Tunisie.

2^o LAMPE CHRÉTIENNE D'HENCHIR-EL-GRAA

Henchir el-Graâ est situé à 4 kilomètres environ au nord de Zaghouan entre les deux routes, celle dite de Bab-Kraled et celle dénommée d'Aïn Safsaf, qui, partant de Zaghouan et se réunissant à Mohamdihia, conduisent à Tunis.

En 1885 (septembre), M. Pierre Finet, gérant de cette propriété, y a découvert une lampe chrétienne qu'il a bien voulu me confier et que M. l'adjudant Simonin a dessinée.

J'avais lieu d'espérer que les travaux de construction entrepris à Henchir el-Graâ en 1886 donneraient lieu à quelques intéressantes trouvailles. Il n'en a pas été ainsi. On n'a mis au jour que quelques pierres de grand appareil il est vrai, mais sans inscription ni sans aucun ornement, et les débris d'une meule à broyer les olives.

Il est à présumer que l'habitation antique qui avait été édifiée sur ce point n'était qu'un établissement rural, d'une certaine importance, mais sans caractère architectural.

La lampe trouvée par M. Finet présente une grande ressemblance avec celle qui se voit à la page 62 (n° 5) de l'ouvrage de M. de Sainte-Marie, intitulé *Mission à Carthage*.

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

- ADVIELLE. Communication au Congrès de la Sorbonne, p. 338.
- AGOTY (D'), peintre, p. 404.
- AÏN-EL-BEY (Algérie). Inscription romaine, p. 104.
- AÏN-EL-KSAR (Algérie). Inscription romaine, p. 80.
- AÏN-FAKROUN (Algérie). Inscription romaine, p. 136.
- AÏN-FEROUI (Algérie). Inscription romaine, p. 169.
- AÏN-KEBIRA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 139.
- AÏN-KERMA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 101-103.
- AÏN-KESKES (Algérie). Inscription romaine, p. 135.
- AÏN-NECHMA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 107. — Inscription chrétienne, p. 107.
- AÏN-PHOUWA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 102, 103, 170.
- AÏN-SNOB (Algérie). Inscription romaine, p. 136.
- AÏN-TEMOUCHENT (Algérie). Inscriptions romaines, p. 157-158.
- AMELIUS, abbé de Cuxa; son sceau, p. 430.
- AMET. Hommage au Comité, p. 386.
- AMMI-MOUSSA (Algérie). Inscription romaine, p. 156.
- ANDRY, chasublier à Paris, p. 400.
- ANNEAU SIGILLAIRE de l'époque mérovingienne, p. 45-49.
- ANNOUNA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 105, 107, 171.
- ARBAUMONT (Jules d'). Hommage au Comité, p. 209.
- ARBELLOTT (L'abbé). Note sur la ville de Chassenon, p. 334.
- ARCHANGÉ, architecte à Paris, p. 400.
- ARLES (Bouches-du-Rhône). Cachet d'oculiste, p. 387-388 et 397-400. — Inscription romaine, p. 388.
- ARNAULD (Isaac). Épitaphe consacrée par lui à Marie Perrin, sa femme, p. 34-38.
- ARSACAL (Algérie). Inscription romaine, p. 170.
- AUMALE (Algérie). Inscriptions romaines, p. 143-155, 175.
- AUTEL GALLO-ROMAIN, p. 213.
- AVED, peintre du roi, p. 401.
- AVESNELLES (Nord). Camp de César, p. 335.
- AVIGNON (Vaucluse). Documents sur le palais des papes, p. 257-292. — Sur les remparts, p. 293-297. — Sources de l'histoire des arts à Avignon, p. 249-297.
- AYMARD. Hommage au Comité, p. 12.

B

- BACO (Mlle), peintre, p. 401.
- BAGRADA (Le fleuve). Modifications de son lit, p. 441-442.
- BAIDA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 83-84.
- BAILLET. Momies du musée d'Orléans, p. 330.
- BARBIER DE MONTAULT (L'abbé). Communications diverses, p. 355, 382, 383. — Hommages au Comité, p. 208,

382. — Nommé officier de l'Instruction publique, p. 353. — Note sur les vitraux de la chapelle des évêques de Poitiers, au château de Dissais, p. 389-396.
- BARQUES ANTIQUES trouvées dans le Cher, p. 20, 21 à 23. — Barque prétendue antique, trouvée dans le Cher, p. 419.
- BARRÉ. Hommage au Comité, p. 2.
- BARTHÉLEMY (Anatole DE). Chargé de rapports, p. 3, 208, 355, 356.
- Nommé de la Commission du Congrès de la Sorbonne, p. 358 ; — de la Commission des récompenses, p. 184 ; — vice-président du Congrès de la Sorbonne, p. 319.
- Rapports sur diverses communications, p. 210, 357, 383 ; — sur les fouilles de Graufesenque, p. 212-213 ; — sur les fouilles de Pommiers, p. 210 ; — sur les fouilles de Saintes, p. 356.
- BARTHÉLEMY (Dr). Hommage au Comité, p. 208.
- BATNA (Algérie). Inscription romaine, p. 164.
- BAYE (J. DE). Hommage au Comité, p. 386.
- Observations diverses, p. 325.
- BEAUNE (Côte-d'Or). Tapisseries de l'hôpital, p. 239-248. — Tapisseries de l'église Notre-Dame, p. 248-249.
- BEL-AMAR (Algérie). Inscriptions romaines, p. 108-109.
- BÉLAMÉ (Paul), fabricant d'instruments de musique, p. 401.
- BENOÎT XII (Le pape). Ses travaux à Avignon et à Rome, p. 265-271.
- BENOÎT XIII (Le pape). Donation à la cathédrale de Carpentras, p. 283.
- BENOUVILLE. Hommage au Comité, p. 209.
- BEROUAGUA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 156.
- BERTHELÉ (Joseph). Communications diverses, p. 1, 15, 17. — Hommage au Comité, p. 386.
- BERTRAND (Alexandre). Chargé de rapports, p. 1, 3, 181, 208, 356, 385, 386, 418.
- BERTRAND (Alexandre). Communication sur des découvertes faites à Nantes, p. 4.
- Hommage au Comité, p. 12.
- Nommé de la Commission des récompenses, p. 184 ; — de la Commission du Congrès de la Sorbonne, p. 18, 358.
- Rapports sur diverses communications, p. 19-20, 209, 233-234, 420, 421 ; — sur une demande de subventions, p. 419 ; — sur une épée gauloise, découverte dans le Barrois, p. 420 ; id. dans le Cher, p. 233-234 ; — sur les fouilles de Fégréac, p. 209 ; — sur un cimetière franc, p. 421.
- BERTRAND (X). Atelier de verrier découvert à Pierrefitte-sur-Loire, p. 329.
- Observations diverses, p. 333.
- BESSAM (Algérie). Inscription romaine, p. 170.
- BESSERIANI (Algérie). Inscriptions romaines, p. 82-83.
- BETTOU (Alexandre), peintre du roi, p. 401.
- BIR-BEN-MOHAMMED (Algérie). Inscriptions romaines, p. 134.
- BIR-EL-HAGUEF (Tunisie). Inscription romaine, p. 438-439.
- BIR-ES-SELLOUM (Tunisie). Inscription romaine, p. 437.
- BLAISE (Barthélemy), sculpteur, p. 402.
- BLANCARD. La livre de Charlemagne, p. 330.
- BOCCIARDI (Augustin), sculpteur, p. 402.
- BOESWILLWALD. Chargé d'un rapport, p. 208. — Marques de tâcherons sur les monuments de Verdun, p. 234, 313.
- BOGHAR (Algérie). Inscription romaine, p. 155.
- BONDURAND. Communications diverses, p. 1, 182.
- BONE (Algérie). Inscription romaine p. 110.
- BONTEMPS (L'abbé). Fouilles à Iwuy, p. 328-329.
- BORDIER (Le capitaine). Notes sur Zaghouan, p. 476-480. — Ruines romaines d'Henchir-Lekal, p. 224-228.

BORDJ-TURKI (Tunisie). Inscription romaine, p. 231.
BORNE MILLIAIRE de Pouvoirville, p. 211 et 223-224; — trouvée en Tunisie, p. 57.
BORREL. Communication sur la voie romaine de Milan à Vienne en Dauphiné, p. 320-321.
BOSCRY, architecte, p. 402.
BOU-AFTAN (Algérie). Inscriptions romaines, p. 113-124.
BOUCHART. Note sur un puits funéraire, p. 327.
BOUCLE D'ARGENT du ^{ve} siècle, p. 298.
BOU-GHRARA (Tunisie). Antiquités diverses, p. 446-447.
BOUGIE (Algérie). Inscriptions romaines, p. 142.
BOU-KEULLALEN (Algérie). Inscription romaine, p. 175.
BOULLE (Paul), orfèvre, p. 402.
BOURGES (Cher). Vitraux de la cathédrale, p. 322, 373, 381.

BRADÉL, relieur, p. 402.
BRIGADES TOPOGRAPHIQUES. Leurs travaux en Algérie, p. 450-476.
BRISGAUN (Algérie). Inscriptions romaines, p. 133.
BROCHIN (Le capitaine). Découverte d'une mosaïque à Kherbet-Guidra, p. 355, 383.
BROSSARD (Joseph-Philibert). Nommé officier de l'Instruction publique, p. 353.
BRUANT (Sébastien), p. 403.
BUHOT DE KERSERS. Communications diverses, p. 20, 208, 233.
— Nommé assesseur au Congrès de la Sorbonne, p. 320.
— Note sur une épée de fer trouvée à Lunery, p. 325 et 359-362; — sur une barque prétendue antique, p. 384, 419.
— Observations diverses, p. 320, 322, 335.

C

CACHET MÉROVINGIEN, p. 45-49.
CACHET D'ŒCULISTE, découvert à Arles, 387-388 et 397-400.
CAEN (Calvados). Chapiteau de l'église Saint-Pierre, p. 335.
CAGNAT (R.). Chargé de publier les papiers de Léon Renier, p. 4, 13.
— Inscriptions inédites d'Afrique extraites des papiers de Léon Renier, p. 50-180.
— Inscriptions romaines recueillies en Tunisie, p. 229-232.
CALLAMAND. Antiquités helléniques du musée de Grenoble, p. 339.
CARDON, sculpteur, p. 403.
CARTHAGE (Tunisie). Inscriptions romaines, p. 50, 51. — Mosaïque romaine, p. 445.
CATURIGES. Station romaine, p. 9-11.
CAU-DURBAN (L'abbé). Note sur le château de Caumont-en-Couserans, p. 338.
CAUMONT (Ariège). Camp fortifié, p. 3, 338.
CEINTURE (Plaques de), p. 365-372.

CÉRAMIQUE gallo romaine, p. 189-191, 197-198; — gauloise, p. 209-210, 322-325.
CÉRÈS (L'abbé). Fouilles de Graufesenque, p. 212-213. — Sa mort, p. 355.
CHABOUILLET, annonce la mort de M. de Linas, p. 233.
— Chargé de rapports, p. 1, 355, 385, 386.
— Nommé vice-président du Congrès de la Sorbonne, p. 319.
— Rapport sur une demande de subvention, p. 382; — sur diverses communications, p. 14, 422.
— Sceau d'un abbé de Saint-Michel-de-Cuxa, p. 429-439.
CHAGNON (Loire). Inscription romaine, p. 314.
CHAILLOU (Félix). Station préhistorique des Cléons, p. 337.
CHAISE-DIEU (Travaux à l'église de la), p. 276.
CHANTELOUP (Cher). Fouilles d'un tumulus, p. 234.

- CHASSENON (Charente). Ruines romaines, p. 334.
- CHAUVET. Hommage au Comité, p. 356.
- CHEMTOU (Tunisie). Inscription romaine, p. 440.
- CHERCHÉL (Algérie). Inscriptions romaines, p. 159-160, 176-180.
- CHEVALIER (L'abbé). Hommage au Comité, p. 386.
- CHIZÉ (Deux-Sèvres). Fer à hosties, p. 15.
- CHRISTIAN. Antiquités découvertes au Coudray, p. 339.
- CIMETIÈRE franc de Gauchy, p. 421.
- CIMETIÈRE gallo-romain de Vermand, p. 184-201.
- CINDATOMAGUS. Station romaine, p. 212.
- CLAZAY (Deux-Sèvres). Fer à hosties, p. 16.
- CLÉMENT VI (Le pape). Ses travaux à Avignon, à la Chaise-Dieu, etc., p. 272-276, 294.
- CLÉONS. (Station préhistorique des), p. 337.
- CLERMONT (Oise). Inscription grecque du musée, p. 424.
- CLODION (Claude-Michel), sculpteur, p. 403.
- COCHEREL (Le tombeau de), p. 336.
- COCHEUX (Guillaume), peintre en faïences, p. 403.
- COLLEVILLE (DE). Demande de souscription, p. 181.
- COLLO (Algérie). Inscription romaine, p. 97.
- COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES. Commission du Congrès de la Sorbonne, p. 18; id. des récompenses, p. 184.
- Séances de la Section d'archéologie, du 17 janvier 1887, p. 1-6; — du 14 février, p. 12-18; — du 14 mars, p. 181-184; — du 18 avril, p. 208-211; — du 9 mai, p. 233-236; — du 13 juin, p. 355-358; — du 11 juillet, p. 382-384; — du 14 novembre, p. 385-389; — du 12 décembre, p. 418-425.
- CONGRÈS DE LA SORBONNE en 1887. Discussion du programme, p. 5-6. — Séances, p. 318-354; — d'ouverture, p. 314-315; — du 31 mai, p. 320-326; — du 1^{er} juin matin, p. 327-329; — du 1^{er} juin soir, p. 330-333; — du 2 juin matin, p. 334-336; — du 2 juin soir, p. 337-340. — Séance générale de clôture, p. 341-354.
- Congrès de 1888. Commission chargée de le préparer, p. 18. — Discussion du programme, p. 183, 211, 339, 358.
- CONSTANTINE (Algérie). Antiquités et voies romaines, p. 450-476. — Inscriptions romaines, p. 85-93, 165.
- CORBEVILLE. Épitaphe de Marie Perrin, veuve d'Isaac Arnauld, p. 34-38.
- CORCOL (Jérôme), ciseleur, p. 404.
- COTE-D'OR (Épigraphie antique de la), p. 4.
- COUDIAT-ATI (Algérie). Inscription romaine, p. 168.
- COUDRAY (Le) [Eure-et-Loir]. Découverte d'antiquités, p. 339.
- COUPE de verre gravé à sujet chrétien, p. 194-195.
- COURAJOD (L.). Chargé de rapports, p. 233, 356. — Hommage au Comité, p. 12. — Observations sur la livre de Charlemagne, p. 330. — Rapport sur une communication, p. 357.
- CRÂNE TRÉPANÉ, p. 421.
- CUICULUM (Algérie). Inscriptions romaines, p. 105.
- CUXA. Voy. Saint-Michel-de-Cuxa.

D

- DARCEL (Alfred), chargé de rapports, p. 1, 355, 385.
- Nommé de la Commission du Congrès de la Sorbonne, p. 18.
- DARCEL (Alfred). Observation sur le mot monchia, p. 17.
- Rapports sur diverses communications, p. 383; — sur un document

- relatif à l'horloge de la cathédrale de Saint-Omer, p. 422-423; — sur des fers à hosties, p. 15-17; — sur l'inventaire de Pont-en-Royans, p. 38-39.
- DAR-EL-AROUSI (Tunisie). Inscription romaine, p. 437.
- DAR-EL-BEY (Algérie). Inscriptions romaines, p. 166-167.
- DAVID (Louis), peintre, p. 404.
- DEHAISNE (L'abbé). Camps d'Avesnelles et d'Etrœungt, p. 335.
- DELAUNAY (Daniel), peintre, p. 404.
- DELISLE (Léopold). Discours pour l'ouverture du Congrès de la Sorbonne, p. 318-319.
- DELLYS (Algérie). Inscription romaine, p. 161.
- DELOBEL, peintre, p. 405.
- DELORT. Les cases du centre de la France, p. 330.
- DEMAISON. Sur l'âge de Saint-Remi de Reims, p. 332.
- DEMANDES de subvention. Voy. SUBVENTION (Demandes de).
- DEMAÿ (Germain). Notice sur sa vie et ses travaux, p. 17, 23-34.
- DEMONTPETIT, peintre, p. 405.
- DESCHAMPS DE PAS. Document relatif à l'Horloge de la Cathédrale de Saint-Omer, p. 385, 423, et 426-429.
- DESJARDINS (Ernest). Son éloge par M. Spuller, p. 347.
- DES MÉLOIZES (Albert). Communication diverses, p. 1, 20. — Barques anti-ques conservées au Musée de Bourges, p. 21-23. Vitraux de la Cathédrale de Bourges, postérieurs au XIII^e siècle, p. 322, 373-381.
- DIANE (Bernard), orfèvre, p. 406.
- DISSAIS (Vienne). Vitraux de la chapelle des évêques de Poitiers, p. 389-396.
- DJEDAR DE LA HAUTE-MINA (Algérie). Inscription grecque, p. 157.
- DJEMAAT SAHRIDJ (Algérie). Inscription romaine, p. 161.
- DJEMILAH (Algérie). Inscriptions romaines, p. 310-312.
- DJIJELLI (Algérie). Inscriptions romaines, p. 140-141.
- DOUAR ECH-CHOTT (Tunisie). Mosaïque romaine, p. 445.
- DOUÉ-LA-FONTAINE (Maine-et-Loire). Inscription chrétienne, p. 300-304.
- DUBOIS (Jean), peintre, p. 406.
- DUMUYS. Observations sur des lentilles en verre trouvées dans d'anciennes tombes, p. 332.
- DURET (François-Joseph), p. 406.
- DURETIE. Station romaine, p. 209.
- DURIGHELLO. Communication relative à un sarcophage trouvé à Saïda, p. 208, 236.
- DU RY (Mathurin), p. 406.
- DUTHOIT. Découverte d'inscriptions romaines en Algérie, p. 304-312.
- DUVAL. Hommage au Comité, p. 208.
- DUVERNOY (Clément-Frédéric), nommé officier de l'Instruction publique, p. 353.

E

- ECK (Théophile). Note sur le cimetière gallo-romain de Saint-Quentin, p. 418. — Rapport sur les fouilles de Vermand, p. 182 et 184-201.
- ÉGYPTIENNES (Antiquités), p. 330-331.
- EL BEROUJJI (Algérie). Inscription romaine, p. 166.
- EL-DJEM (Tunisie). Inscription romaine, p. 435.
- EL-GHADAMSI (Tunisie). Recherches archéologiques, p. 445.
- EL-GOLÉA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 100-101.
- EL-HADJEB (Algérie). Inscriptions romaines, p. 156.
- EL-KANTARA (Tunisie). Antiquités diverses, p. 446-447.
- EL-KHANEG (Algérie). Inscription romaine, p. 170.

- EL-KHOUABJ (Algérie). Inscription romaine, p. 174.
- EL-KSIBAT (Tunisie). Inscription romaine, p. 436.
- EMBRUN (Hautes-Alpes). Le trésor de la cathédrale, p. 338.
- EPÉE DE BRONZE de Fains-en-Barrois, p. 420.
- EPÉE GAULOISE en fer, découverte à Lunery (Cher), p. 233-234 et 359-362.
- ÉPIGRAPHIE antique de la Côte-d'Or, p. 4. — Cf. INSCRIPTIONS.
- ESMONNOT. Note sur un puits funéraire, p. 327 ; — sur des vases sigillés de l'époque romaine, p. 327-328.
- ESPÉRANDIEU (Le lieutenant). Communications diverses, p. 1, 14, 181, 235, 236, 385, 418.
- Découverte de monnaies, p. 147-15 ; — de sépultures mérovingiennes à Nanteuil, p. 299-300.
- Don à la Bibliothèque nationale, p. 300.
- Hommage au Comité, p. 418.
- ESTAMPILLE de potier, p. 439.
- ESTAMPILLES de verriers gallo-romains, p. 188.
- ETROEUNGT (Nord). Camp de César, p. 335.

F

- FAGE. Hommage au Comité, p. 356.
- FAGUÈS (Algérie). Inscription romaine, p. 139.
- FAINS-EN-BARROIS. Epée de bronze, p. 420.
- FAUCONNIER (J.-J.), p. 407.
- FEDJ-BERKOUCH (Algérie). Inscriptions romaines, p. 124-132.
- FEDJ-EL-MSAOU (Algérie). Inscription romaine, p. 137.
- FEDJ-MRAU (Smalah du). Inscriptions romaines, p. 55. — Inscription chrétienne, p. 55.
- FEDJ-SOUÏOUD (Algérie). Inscriptions romaines, p. 134.
- FÉGRÉAC (Loire-Inférieure). Fouilles, p. 209. — Statuette avec inscription gauloise, p. 322-323.
- FÉRAY. Le tombeau préhistorique de Cocherel, p. 336.
- FERGA-TADJIN (Algérie). Inscriptions romaines, p. 102-103.
- FÉRON (Adam), graveur, p. 407.
- FERRIÈRES-EN-GATINAIS. Forges antiques, p. 336.
- FERS à HOSTIES de Chizé, p. 15 ; — d'Oyron, p. 16 ; — de Clazay, p. 16.
- FICHOT (Alexandre), nommé chevalier de la Légion d'honneur, p. 353.
- FILLET (L'abbé L.). Inventaire du prieuré de Pont-en-Royans en 1406, p. 39-45.
- FLAMBERGE, sculpteur, p. 407.
- FLEURY (René), contrôleur des Bâtiments du roi, p. 407.
- FLOUEST (Edouard). Anneau sigillaire de l'époque mérovingienne, p. 45-49. — Autel de laraire, p. 385. — Hommage au Comité, p. 386.
- FORESTIÉ. Livre de raison de la famille Saffray, p. 339.
- FORGES ANTIQUES de Ferrières-en-Gâtinais, p. 336.
- FOUILLES de Vermand, p. 184-201.

G

- GACHET. Communication relative à la découverte du tombeau d'Ovide, p. 385, 422.
- GARNIER. Hommage au Comité, p. 208.
- GASTÉ. Explication d'un chapiteau de

Saint-Pierre de Caen, p. 335. —
Hommage au Comité, p. 382.
GHEBBA (Tunisie). Inscription romaine,
p. 53.
GIBERT (H.-L.-M.), nommé officier de
l'Instruction publique, p. 353.
GIGHTIS (Tunisie). Inscriptions romai-
nes, p. 448-449.
GIRARDON (Edme), sculpteur, p. 407.
GOBERT (André), menuisier du roi,
p. 407.
GODARD (Ambroise), peintre, p. 408.
GODARD - FAULTRIER. Communication,
p. 12.
GOSSET. L'âge de l'église Saint-Remi de
Reims, p. 331.
GRASSIOT, sculpteur, p. 408.
GRASSOREILLE. Note sur Mariette, p. 325-
326.
GRAUFESENQUE (Aveyron). Fouilles de
M. l'abbé Cérés, p. 212-213.

GRECQUES (Antiquités) du Musée de
Grenoble, p. 339.
GRENOBLE (Musée de). Antiquités grec-
ques, p. 339.
GROULT (Edmond). Sur les musées can-
tonaux, p. 13-14.
GUELMA (Algérie). Inscriptions ro-
maines, p. 107-171.
GUIFFREY (J.-J.). Hommage au Comité,
p. 181. — Inscription de Corbeville,
p. 17 et 34-38. — Nommé de la Com-
mission du Congrès de la Sorbonne,
p. 18, 358. — Notice sur Germain
Demay, p. 17 et 23-34. — Tapisseries
de l'hôpital de Beaune, p. 239-249.
GUIGNARD. Observations diverses, p. 321-
333.
GUILLAUME (L'abbé). Note sur le trésor
d'Embrun, p. 338.
GUILLAUME D'AVIGNON, architecte, p. 264-
265.

H

HADJAR-ER-ROUM (Algérie). Inscription
romaine, p. 176.
HADJAR ROUM (Algérie). Inscriptions
romaines, p. 158.
HADJEB-EL-AIOUM (Tunisie). Inscription
romaine, p. 232. — Mosaïque, p. 231.
HAÏDRA (Tunisie). Inscription romaine,
p. 53.
HAIGNERÉ (L'abbé), nommé officier de
l'Instruction publique, p. 353.
HAINEVILLE (J. R. de), émailleur,
p. 408.
HAMMAM-LIF (Tunisie). Mosaïques ro-
maines, p. 446.
HARDOUIN-MANSART (Jules), p. 408.
HENCHIR-ABDALLAH (Algérie). Inscrip-
tions romaines, p. 135.
HENCHIR-BEL-GROUM (Algérie). Inscrip-
tions romaines, p. 136.
HENCHIR-BEN-ZRIB (Algérie). Inscription
romaine, p. 137.
HENCHIR-CHOTT (Tunisie). Inscriptions
romaines, p. 51-52.
HENCHIR-DJOUGAR (Tunisie). Inscriptions
romaines, p. 52.

HENCHIR-DOUGGA (Tunisie). Inscriptions
romaines, p. 52-53.
HENCHIR-EL-HAOUAR (Algérie). Inscrip-
tions romaines, p. 136.
HENCHIR-GESSÈS (Algérie). Inscriptions
romaines, p. 173.
HENCHIR-LEKAL (Tunisie). Ruines ro-
maines, p. 224-228.
HENCHIR-METKIDÈS (Algérie). Inscrip-
tions romaines, p. 133.
HENCHIR-MOHAMMED-BEN-ABDALLAH (Al-
gérie). Inscriptions romaines, p. 137.
HENCHIR-NEMCHA (Algérie). Inscriptions
romaines, p. 108.
HENCHIR-RESDIS (Algérie). Inscriptions
romaines, p. 180.
HENCHIR-TOBBAL (Algérie). Inscriptions
romaines, p. 134-135.
HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). Chargé de rap-
ports, p. 1, 12, 382, 385, 386, 418.
— Communications diverses, p. 4,
384.
— Nommé de la Commission des pa-
piers Renier, p. 5; — de la Com-
mission des récompenses, p. 184.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). Inscription gauloise de Nîmes, p. 182 et 201-207. — Inscription grecque de Mondragon, p. 2-3; du Musée de Clermont (Oise), p. 424. — Inscription romaine de Chagnon, p. 314-317; de Saintes, p. 423. — Rapport sur un cachet d'oculiste, p. 387. — Sur les fouilles de Mauves, p. 234-235; de Vermand, p. 182.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). Statuettes à inscriptions gauloises, p. 323-325. — Tuyau de plomb avec inscription romaine, p. 237-238. HIPPONE (Académie d'), p. 355-382. HORLOGE de la cathédrale de Saint-Omer, p. 423, et 426-4. HUART. Cachet d'oculiste découvert à Arles, p. 382, et 397-400.

I

IDICRA (Algérie). Inscription romaine, p. 169. INNOCENT VI (Le pape). Ses travaux à Avignon, p. 277-279, 294-296. INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES à Ain-Nemcha, p. 107; — à Doué-la-Fontaine, p. 300-304; — à la Smalah du Fedj-Mrau, p. 55; — à Zeboudj-el-Kaçar, p. 156. INSCRIPTIONS GAULOISES actuellement connues, p. 203-207; — sur des statuettes, p. 322-325. INSCRIPTIONS GRECQUES trouvées en Afrique, p. 58, 157; — de Mondra-

gon, p. 2-3; — du musée de Clermont (Oise), p. 424. INSCRIPTIONS MÉROVINGIENNES de Persac, p. 6-9; — sur une boucle, p. 298-299; — sur un cachet, p. 46, 48-49. INSCRIPTIONS ROMAINES à Arles, p. 388; — à Chagnon, p. 314; — à Nîmes, p. 237; — à Saintes, p. 356. — En Algérie, p. 59-163; — en Tunisie, p. 50-59; 229-232, 435-440, 448-449. INVENTAIRE du prieuré de Pont-en-Royans, p. 38-39 et 40-45. IWUY (Nord). Découvertes d'antiquités romaines, p. 328.

J

JADART. Hommage au Comité, p. 181, 386, 418. JAILLOT (Bernard), géographe, p. 409. JULLIAN (Camille). Un Musée d'antiquités au Vigan, en 1792, p. 233, 362-364.

JULLIEN-LAFERRIÈRE (L'abbé). Fouilles de Saintes, p. 210, 355, 356, 384, 385, 423. — Inscriptions de Chadenac, p. 208. JUMEL (A). Le tombeau militaire de Vermand, p. 213-223.

K

KAFSA (Tunisie). Inscriptions romaines, p. 53, 230. KEF (Tunisie). Inscriptions romaines, p. 54-55, 57, 229-230. KEF-BENI-FEREDJ (Algérie). Inscriptions romaines, p. 109. KEF-CHEB (Algérie). Inscriptions romaines, p. 109. KESSARIA-OULED-SALAH (Algérie). Inscriptions romaines, p. 135.

KHAMISSA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 172-173. KHENCHELA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 80. KHERBET-ACHIR (Algérie). Inscriptions romaines, p. 140. KHERBET-BEN-MOKHENECH (Algérie). Inscriptions romaines, p. 174. KHERBET-GUIDRA (Algérie). Église et mosaïque chrétiennes, p. 383.

KERBET-ZEMBLA (Algérie). Inscription romaine, p. 139.
 KHERBET-ZEMMOURI (Algérie). Inscription romaine, p. 169.
 KREMISSA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 112-113.
 KROUMIRIE Ruines romaines de la, p. 232.
 KSAR-FARASUN (Maroc). Inscription romaine, p. 163.

KSAR-SBEHI (Algérie). Inscriptions romaines, p. 137-138.
 KSEUR-MARIAM (Tunisie). Inscription romaine, p. 58.
 KSIBA-MRAU (Tunisie). Inscription romaine, p. 55.
 KSOUR-MAHRES (Algérie). Inscriptions romaines, p. 112.

L

LA BLANCHÈRE (DE). Découvertes archéologiques en Tunisie, p. 435-449.
 LA CROIX (LE P. DE). Tombe avec inscription mérovingienne, découverte à Persac, p. 3, 6-9.
 LAMBÈSE (Algérie). Inscriptions romaines, p. 59-79, 164.
 LA MORICIÈRE (Algérie). Inscriptions romaines, p. 176.
 LAMTA (Tunisie). Inscription romaine, p. 437.
 LA NOË (LE COLONEL DE). Fouilles à Pommiers, p. 210. — Observation au Congrès de la Sorbonne, p. 335.
 LARGEAULT (L'abbé). Hommage au Comité, p. 387.
 LASTEYRIE (ROBERT DE). Chargé de rapports, p. 1, 12, 181, 233, 355, 418.
 — Communications diverses, p. 2, 3; — sur une inscription mérovingienne trouvée à Doué-la-Fontaine, p. 183, et 300-304; — sur des inscriptions romaines trouvées à Tingad et à Djemilah, p. 183 et 304-312; — sur des plans du Mont-Saint-Michel, p. 17-18.
 — Nommé de la Commission des papiers Renier, p. 5; — secrétaire du Congrès de la Sorbonne, p. 319.
 — Observations diverses, p. 328, 332, 339.
 — Rapports sur des demandes de subvention, p. 13, 383.
 — Rapports sur diverses communications, p. 183, 235, 236; — sur l'autel de Sapignies, p. 358; — sur l'inscription mérovingienne de Persac,

p. 6-9; — sur divers monuments mérovingiens, p. 298-300; — sur la question des musées cantonaux, p. 13-14; — sur les tombeaux mérovingiens de Nanteuil, p. 299.
 LE BLANC (J.). Découvertes à Ste-Colombe-les-Vienne, p. 208, 357. — Hommage au Comité, p. 12.
 LE BLANT (Edmond), annonce la mort de M. l'abbé Cérès, p. 355; — nommé président du Congrès de la Sorbonne, p. 319.
 LEDAIN (Bélisaire). Nommé officier de l'Instruction publique, p. 353.
 LEDIEU (Alcius). Entrée de Charles VIII à Abbeville, p. 418.
 LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), nommé officier d'Académie, p. 354; — secrétaire-adjoint du Congrès de la Sorbonne, p. 319.
 LEJAY. Epigraphie antique de la Côte-d'Or, p. 4.
 LEMERCIER. Note sur les architectes de ce nom, p. 333.
 LENNIER (Gustave). Nommé chevalier de la Légion d'honneur, p. 353.
 LEROY. Forges antiques de Ferrières-en-Gâtinais, p. 335.
 LESCOAR (Basses-Pyrénées). Mosaïque romaine, p. 13.
 L'ESTOURBEILLON (DE). Communications au Congrès de la Sorbonne, p. 337, 339.
 LHUILLIER. Noms d'artistes des derniers siècles, p. 355, 400-417.
 LIBYQUES (Stèles), p. 452-459.
 LIÉNARD. Marques de tâcherons relevées à Verdun, p. 208, 313.

LIÈVRE. Communications au Congrès de la Sorbonne, p. 327. — Hommage au Comité, p. 387.
LINAS (Charles de). Explication du mot Monchia, p. 17. — Hommage au Comité, p. 2. — Sa mort, p. 233.
LIVRE DE CHARLEMAGNE (La). p. 330.
LIVRE DE RAISON de la famille Saffray, p. 339.

LOMBRIVE (Ariège). Fouille d'une caverne, p. 336.
LORON (César), architecte, p. 412.
LUCAS (Charles). Observations sur les églises rondes, p. 308.
LUNERY (Cher). Découverte d'une épée gauloise en fer, p. 325, 359-362.
LUQUET. Observations sur le Mercure Arverne, p. 337.

M

MÂCON (Académie de), p. 418.
MAIGNIEN. Demande de subvention, p. 235.
MAILLARD (L'abbé). Demande une subvention pour des fouilles, p. 386, 419.
MAÎTRE (Léon). Demande de subventions, p. 181, 235. — Fouilles de Fégréac, p. 181, 209. — Fouilles de Mauves, p. 11, 234-235. — Statuette trouvée à Fégréac, p. 322-323.
MARCEL (Louis), musicien, p. 412.
MARIETTE. Ses fouilles en Égypte, p. 325-326.
MARIGNY-SAINT-MARCEL (Haute-Savoie). Inscription romaine, p. 238.
MARMOTTAN (Paul). Hommage au Comité, p. 181.
MAROC. Inscriptions romaines, p. 163.
MARQUES DE TACHERONS, p. 313.
MARSEILLE. Travaux du pape Urbain V, p. 279.
MARSY (DE). Communications diverses, p. 320, 322, 328, 386, 424.
— Hommages au Comité, 2, 12.
— Nommé assesseur du Congrès de la Sorbonne, p. 320; — officier de l'Instruction publique, p. 354.
MARTIN (F.-J.), nommé officier d'Académie, p. 354.
MARTONNE (DE). Communications diverses, p. 386, 418.
MASPERO, chargé d'un rapport, p. 208, 236. — Nommé de la Commission du Congrès de la Sorbonne, p. 358. — Observations sur les antiquités égyptiennes de Panopolis, p. 331.

MATHIEU, musicien, p. 412.
MATIS, peintre, p. 412.
MATTON. Note sur la dédicace de la cathédrale de Soissons, p. 12, 183.
MAUVES (Loire-Inférieure). Fouilles du théâtre antique, p. 234-235.
MAXE-WERLY. Epée de bronze trouvée à Fains-en-Battois, p. 356, 420. — Etude de la voie romaine d'Ariola à Fines, p. 9-11. — Fouilles de Naix, p. 386, 424-425. — Observations sur la numismatique mérovingienne, p. 334.
MDAOUROUCH (Algérie). Inscriptions romaines, p. 111-112.
MECHTA-NAHAR (Algérie). Inscriptions romaines, p. 97.
MÉDÉA (Algérie). Lampe romaine avec inscription, p. 156.
MÉGALITHIQUES (Monuments) en Algérie, p. 451.
MÉLOIZES (Des). Voy. DES MÉLOIZES.
MERCIER (Colonel). Notes sur les ruines et voies antiques de l'Algérie, p. 450-476.
MERCURE ARVERNE (Le), p. 337.
MESSIN (Nicolas), peintre, p. 413.
MÉTEZEAU (Clément), architecte, p. 413.
MIGER (Simon-Charles), graveur, p. 413.
MOLINIER (Auguste), nommé officier de l'Instruction publique, p. 354.
MONASTIR (Tunisie). Antiquités romaines, p. 439-440.
MONCHIA. Sens de ce mot, p. 17.
MONDRAGON (Vaucluse). Inscription grecque, p. 2.

MONNAIES DIVERSES communiquées par
M. Espérandieu, p. 14-15.

MONS (Algérie). Inscription romaine,
p. 142.

MONTAIGLON (A. DE). Chargé de rap-
ports, p. 382, 386, 388, 418. —
Nommé de la Commission du Con-
grès de la Sorbonne, p. 18.

MONTPELLIER (Hérault). Fondations di-
verses, p. 280-281.

MONT-SAINT-MICHEL (Manche). Plans du
monastère au XVIII^e siècle, p. 17-18.

MOREL. Torques gaulois trouvés en
Champagne, p. 331.

MOSAÏQUE découverte à Carthage, p. 445;
— à Douar-ech-Chott, p. 445; — à
Hadjeh-el-Aïoun, p. 231; — à Ham-
mam-Lif, p. 446.

MOWAT (R.). Observations diverses,
p. 321, 322, 325. — Rapport sur les
papiers de Léon Renier relatifs à la
Gaule, p. 233.

MSILA (Algérie). Inscription romaine,
p. 139.

MULLER (L'abbé). Hommage au Comité,
p. 382.

MÜNTZ (Eugène). Chargé de rapports,
p. 2, 12, 236, 382, 385. — Rapports
sur diverses communications, p. 18,
388, 389. — Sources de l'histoire des
arts à Avignon au XIV^e siècle, p. 249-
297.

MUSÉES CANTONNAUX, p. 13-14.

MUSSET (Georges). Nommé officier d'A-
cadémie, p. 354.

N

NAIX (Fouilles de), p. 424-425.

NANTES (Loire-Inférieure). Découverte
d'antiquités, p. 4.

NANTEUIL (Deux-Sèvres). Inscription
romaine, p. 300. — Tombeaux mé-
rovingiens, p. 299.

NGAOUS (Algérie). Inscriptions romai-
nes, p. 84-85.

NIMES (Gard). Inscriptions gauloises,
p. 201-207. — Romaine, p. 237.

NOGUEZ (Guillaume), brodeur, p. 413.

NUMISMATIQUE MÉROVINGIENNE, p. 334.

O

OBRETI (Pierre), architecte du palais
des papes à Avignon, p. 287-288.

ORLÉANS (Musée d'). Antiquités égypti-
ennes, p. 330-331.

OULED-BEL-ACHIR (Algérie). Inscription
romaine, p. 135.

OULED-DHIA (Bordj des). Inscriptions
romaines, p. 108.

OUVRAGES offerts au Comité, p. 2, 12,
181, 208, 356, 382, 386-387, 418.

OYRON (Deux-Sèvres). Fer à hosties,
p. 16.

P

PANOPOLIS (Egypte). Découvertes d'an-
tiquités, p. 331.

PAPES (Palais des) à Avignon, p. 257-
270, 272-274, 277-278, 283-292.

PASQUIER (Jules). Communications di-
verses, p. 3, 338-386.

PERPIGNAN (Société agricole scientifique,

et littéraire de), demande une sub-
vention, p. 355, 383.

PERRIN (Marie), veuve d'Isaac Arnauld,
son épitaphe, p. 35.

PERROT (Georges), nommé de la Com-
mission chargée de l'examen des
papiers de D. Renier, p. 5.

PERSAC (Vienne). Inscription mérovin-
gienne, p. 6-9.
PHILIPPEVILLE (Algérie). Inscriptions
romaines, p. 93-96, 170.
PIERREFITTE-SUR-LOIRE (Allier). Atelier
de verrier, p. 329.
PIFFERI (Pierre), peintre, p. 414.
PIGEON (L'abbé) communique des plans
du Mont-Saint Michel, p. 18.
PILES ROMAINES, p. 327.
PILLOY (Jules). Boucle de ceinturon
découverte à Saint-Just-en-Chaussée,
p. 298-299. — Cimetière franc de
Gauchy, p. 356, 421. — Communi-
cations diverses, p. 181, 236. — Les
plaques ajourées des bords de la
Somme, p. 338, 365-372. — Le tom-

beau militaire de Vermand, p. 213-223.
PINGUET (Jean), sculpteur, p. 414.
PINTENELLE (Daniel), peintre, p. 414.
PITRE DE LISLE. Inventaire des mo-
numents mégalithiques de la Loire-
Inférieure, p. 339.
POISSON (Pierre), peintre, p. 414.
POMMIERS (Aisne). Fouilles de M. de La
Noë, p. 210.
PONT-EN-ROYANS. Inventaire du prieuré
en 1406, p. 38-45.
POUVOURVILLE (Haute-Garonne). Borne
milliaire, p. 211 et 223-224.
POUY. Communications diverses, p. 2,
418.
PRADAL (Louis). Fouilles de Lombrive,
p. 336.!

R

RAMBOUILLET (Société archéologique
de), p. 386.
RASOIR GAULOIS, p. 19.
REIMS (Marne). Église Saint-Remi,
p. 331-332.
REINACH (Salomon). Hommage au Co-
mité, p. 12.
RENIER (Léon). Inscriptions inédites
recueillies en Afrique, p. 50-180. —
Publication de ses papiers, p. 4,
13, 233.
REYNIER. Fouilles à Bou-Ghrara, El-
Kantara et Gightis, p. 446-449.
RIBOT (Théodore-Arm.), nommé che-
valier de la Légion d'honneur, p. 353.
RICHARD (Guy-Alfred), nommé officier
de l'Instruction publique, p. 354.
RICHARD (Jules-Marie). Filigranes du
XIV^e siècle, p. 382-388.

ROBERT (Charles), chargé de rapports,
p. 12, 355-386. — Communications
diverses, p. 4, 9, 385. — Nommé
de la Commission des papiers Renier,
p. 5, 13. — Rapport sur diverses
communications, p. 211, 383, 424.
ROBERT (Zéphirin). Hommage au Co-
mité, p. 387.
ROETIERS (Georges), graveur, p. 415.
ROGERY (Roger de), peintre, p. 415.
ROMAN (Joseph). Notes sur des artistes
dauphinois du XIV^e-XVI^e siècle, p. 321.
ROME (Basiliques de), p. 271, 276, 281-
282.
ROUFFACK (Algérie). Inscriptions ro-
maines, p. 98-100.
ROUSSET. Communications diverses,
p. 2, 3, 19, 237.
RUGGIERI, artificier, p. 415.

S

SACAZE (J.). Borne milliaire de Pou-
vourville, p. 12, 211, et 223-224.
SADOURI (Algérie). Inscriptions ro-
maines, p. 81.
SAFFRAY (Livre de raison de la fa-
mille), p. 339.

SAGNIER. Hommage au Comité, p. 208.
SAÏDA (Syrie). Découverte d'un sarco-
phage phénicien, p. 208.
SAINCTON (Nicolas), peintre, p. 415.
SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE. Ruines ro-
maines, p. 357.

- SAINT-DIZIER (Société des lettres, sciences et arts de), p. 418.
- SAINT-MICHEL-DE-CUXA (Ariège). Sceau d'un abbé du x^e siècle, p. 429-439.
- SAINT-OMER (Pas-de-Calais). Construction de l'horloge de la cathédrale, p. 423, et 426-4.
- SAINT-QUENTIN (Aisne). Société Académique, p. 182-185.
- SAINTES (Charente-Inférieure). Fouilles du rempart romain, p. 210, 356, 385, 423. — Inscriptions romaines, p. 356-423.
- SANNYS (François de), peintre, p. 416.
- SAPIGNIES (Pas-de-Calais). Ancienne table d'autel, p. 358.
- SARCOPHAGE PHÉNICIEN découvert à Saïda, p. 208.
- SCEAU d'un abbé de Cuxa, p. 429-439.
- SCHLUMBERGER. Hommage au Comité, p. 13.
- SÉNÉCHAL (Nicolas), sculpteur, p. 416.
- SENHADJA (Algérie). Inscription romaine, p. 110.
- SEULIN, dit Lafontaine, émailleur, p. 416.
- SÉRÉ-DÉPOIN. Note sur les architectes du château de Richelieu, p. 333.
- SÉTIF (Algérie). Inscriptions romaines, p. 141-142, 174.
- SIDI-ALI-BEL-KASSEM (Tunisie). Inscription romaine, p. 56.
- SIDI-IBRAHIM (Algérie). Inscription romaine, p. 80.
- SIDI-MAKLOUF (Algérie). Inscriptions romaines, p. 167-168.
- SIDI-MIMOUN (Algérie). Inscription romaine, p. 166.
- SIDI-YOUSSEF (Algérie). Inscription romaine, p. 111.
- SIDI-YOUSSEF (Tunisie). Inscription romaine, p. 56.
- SIGUS (Algérie). Inscriptions romaines, p. 104-105.
- SIPIÈRE (Clément). Fouilles de Lombrive, p. 336.
- SMALAH DU FEDJ-MRAU (Tunisie). Inscription romaine, p. 55. — Inscription chrétienne, p. 55.
- SOIN (Mathieu), peintre, p. 416.
- SOISSONS (Aisne). Document relatif à la dédicace de la cathédrale, p. 183.
- SOLIGNAC (Gabriel), architecte, p. 416.
- SORBONNE (Congrès de la). Voy. CONGRÈS DE LA SORBONNE.
- SOUK-AHRAS (Algérie). Inscriptions romaines, p. 3.
- SOUDJOUAB (Algérie). Inscriptions romaines, p. 155.
- SPELLER. Discours au Congrès des Sociétés savantes, p. 341-353.
- STATUETTE avec inscription gauloise, p. 209-210, 322-325.
- SUBVENTION (Demandes de), p. 12, 13, 181, 210, 235, 355, 382, 383, 385, 386, 418.
- SURUGUE, graveur, p. 416.

T

- TAOURA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 111.
- TAPISSERIES de l'hôpital de Beaune, p. 239-248; — de l'église Notre-Dame de Beaune, p. 248-249.
- TEBESSA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 132-133, 173.
- TENIET ET TIN (Algérie). Inscriptions romaines, p. 80-81.
- TERNINCK. Communications diverses, p. 233, 386.
- TERRE-CUITE. (Statuette gauloise en), p. 209-210.
- TESTU (Jean), sculpteur, p. 417.
- TESTU (Mathurin), sculpteur, p. 417.
- THALA (Tunisie). Inscription romaine, p. 56.
- THÉÂTRE ANTIQUE de Mauves, p. 234-235.
- THELLIER. Note sur les musées de province, p. 321.
- THOLIN. Hommage au Comité, p. 209.

- THORCÉ-EN-CHARNIE (Mayenne). Découverte de monnaies, p. 418.
- TIDDIS (Algérie). Inscription romaine, p. 97.
- TIFFECH (Algérie). Inscriptions romaines, p. 132.
- TIMGAD (Algérie). Inscriptions romaines, p. 79, 164, 304-310.
- TIPASA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 160, 180.
- TLEMSEN (Algérie). Inscription romaine, p. 158.
- TOBNA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 82.
- TOMBEAU du IV^e siècle découvert à Vermand, p. 213-223.
- TOMBEAUX MÉROVINGIENS, découverts à Nanteuil, p. 299.
- TORQUES GAULOIS trouvés en Champagne, p. 331.
- TOURS. Société archéologique de Touraine, demande de subvention, p. 13.
- TUBUSUCTU (Algérie). Inscriptions romaines, p. 142-143.
- TUMULUS de Chanteloup (Cher), p. 234.
- TUNIS. Inscription romaine, p. 56.
- TUNISIE. Découvertes archéologiques, p. 224-228, 232, 435-449.
- Inscriptions antiques, p. 50-59, 229-232.
- TUYAU DE PLOMB avec inscription romaine, p. 237-238.

U

URBAIN V (Le pape). Ses travaux à Avignon, Marseille, etc., p. 279-283, 296-297.

V

- VASES SIGILLÉS, de l'époque romaine, p. 327-328.
- VAUVILLÉ (Oscar). Fouilles à Pommiers, p. 210. — Nommé officier d'Académie, p. 354.
- VERDUN (Meuse). Marques de tâcherons, recueillies par M. Liénard, p. 313.
- VERECUNDA (Algérie). Inscription romaine, p. 79.
- VERMAND (Aisne). Fouilles entreprises par la Société académique de Saint-Quentin, p. 182 et 184-201. — Tombeau du IV^e siècle, p. 213-223.
- VERRERIES gallo-romaines, p. 187-189, 194-197.
- VEUCLIN. Feuillet de parchemin, trouvé dans une reliure, p. 326. — Hommage au Comité, p. 387.
- VICUS JULIANI (Algérie), p. 461-463.
- VIERGE EN BOIS communiquée par M. Pouy, p. 18.
- VIERZON (Cher). Découverte d'une prétendue barque antique, p. 385, 419.
- VIGAN (Le). Musée d'antiquités fondé en 1792, p. 362-364.
- VILLEFOSSE (Héron de). Voy. HÉRON DE VILLEFOSSE.
- VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON, p. 270, 275, 278.
- VILLESAVOYE (Paul), musicien, p. 417.
- VITRAUX de Bourges, p. 373-381 ; — de Dissais, p. 389-396.
- VOIES ROMAINES, p. 9-11, 212-213, 223-224 ; 460-476.

W

- WINKLER (Le capitaine). Inscriptions romaines, recueillies en Tunisie, p. 229-232. — Ruines romaines de la Kroumirie, p. 232.

Z

- | | |
|--|--|
| ZAGHOUAN (Tunisie). Découvertes d'antiquités, p. 476-480. | p. 439. — Inscription romaine, p. 56. |
| ZARZIS (Tunisie). Antiquités diverses, p. 449. — Estampille de potier. | ZARZIS (Tunisie). Fouilles, p. 449. |
| | ZEBOUJ-EL-KAÇAR (Algérie). Inscription chrétienne, p. 156. |
-

TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE

- Pl. I. — Tombeau militaire de Vermand, p. 216.
- Pl. II. — Le palais des papes, d'après un plan d'Avignon en 1618, p. 259.
- Pl. III. — Le palais des papes d'après une gravure de la première moitié du xvii^e siècle, p. 259.
- Pl. IV. — Le palais des papes, d'après un dessin de la bibliothèque d'Avignon, p. 261.
- Pl. V. — Vitrail de la cathédrale de Bourges, p. 373.
- Pl. VI. — Carte archéologique de la contrée comprise entre Bône, Souk-Ahras et Sidi-Youcef, p. 450.
- Pl. VII. — Ruines romaines de la province de Constantine, p. 471.
- Pl. VIII. — Croquis de la position et des ruines de Ksiba, p. 473.
-

LISTE DES VIGNETTES

- Tombe mérovingienne trouvée à Persac, p. 7.
Rasoir gaulois à double tranchant, p. 19.
Bague mérovingienne trouvée à Saint-Montan, p. 46.
Autel antique découvert près de Graufesenque, p. 213.
Tombeau découvert à Vermand, p. 215.
Poignée de bouclier découverte à Vermand, p. 216.
Hache en fer, découverte à Vermand, p. 217.
Pointe de javelot découverte à Vermand, p. 217.
Pointe de lance découverte à Vermand, p. 218.
Borne milliaire de Pouvoirville, p. 223.
Inscription mérovingienne de Doué-la-Fontaine, p. 291.
Épée gauloise en fer trouvée à Lunery, p. 359.
Ferret trouvé à Marchélepot, p. 367.
Boucle franque trouvée au Jardin-Dieu de Cugny, p. 367.
Plaque franque trouvée au Jardin-Dieu de Cugny, p. 368.
Plaque franque trouvée à Marchélepot, p. 369.
Plaque trouvée à Templeux-la-Fosse, p. 370.
Lettrine du ms. 137 de la bibliothèque de Laon, p. 372.
Ornements de fonds d'un vitrail de la cathédrale de Bourges, p. 379.
Ornements de fonds d'un autre vitrail, p. 380.
Sceau d'un abbé de Cuxa, p. 430.
-

TABLE DES MATIÈRES

SÉANCE du 17 janvier 1887, p. 4 à 6.

Inscription mérovingienne trouvée à Persac (Vienne); note de M. DE LASTEYRIE sur une communication du P. de la Croix, p. 6 à 9.

Étude du tracé de la chaussée romaine entre Ariola et Fines; rapport de M. Charles ROBERT sur un mémoire de M. Maxe-Werly, p. 9 à 11.

SÉANCE du 14 février 1887, p. 12 à 18.

Rapport de M. Alexandre BERTRAND sur des communications faites par MM. Rousset et Buhot de Kersers, p. 19.

Note sur deux barques antiques conservées au musée lapidaire de Bourges; communication de M. Albert DES MÉLOIZES, p. 21 à 23.

Germain Demay; notice sur sa vie et ses travaux, par M. J.-J. GUIFFREY, p. 23 à 34.

Inscription à la mémoire de Marie Perrin, femme d'Isaac Arnauld (1610) conservée au château de Corbeville; communication de M. J.-J. GUIFFREY, p. 34 à 38.

Visite et inventaire du prieuré et de l'église de Pont-en-Royans en 1406; rapport de M. DARCEL sur une communication de M. l'abbé L. Fillet, p. 38 à 45.

Anneau sigillaire de l'époque mérovingienne; communication de M. Éd FLOEST, p. 45 à 49.

Inscriptions inédites d'Afrique, extraites des papiers de L. RENER et publiées par M. CAGNAT, p. 50 à 180.

SÉANCE du 14 mars 1887, p. 181 à 184.

Rapport de M. HÉRON DE VILLESFOSSE sur les fouilles de Vermand, p. 182.

Le cimetière gallo-romain de Vermand; rapport de M. ECK, p. 184 à 201.

Inscription gauloise trouvée à Nîmes; rapport de M. HÉRON DE VILLESFOSSE sur une communication de M. Bondurand, p. 201 à 207.

SÉANCE du 18 avril 1887, p. 208 à 211.

Rapport de M. Al. BERTRAND sur une statuette antique communiquée par M. Léon Maître, p. 209 et 210.

Rapport de M. Charles ROBERT sur une borne milliaire communiquée par M. M. Sacaze, p. 211.

Rapport de M. A. DE BARTHÉLEMY sur les fouilles de M. l'abbé Cérès dans la plaine de Graufesenque (*fig.*), p. 212 et 213.

Le tombeau militaire de Vermand, communication de MM. G. PILLOY et A. JUMEL (*planche I*), p. 213 à 223.

Note sur une borne milliaire trouvée à Pouvoirville, communication de M. J. SACAZE (*fig.*), p. 223 et 224.

Note sur des ruines romaines découvertes à Henchir-Lekal près de Zaghouan, par M. le capitaine BORDIER, p. 224 à 228.

Rapport de M. CAGNAT sur diverses inscriptions romaines recueillies en Tunisie par M. le capitaine Winkler, p. 229 à 232.

Note sur les ruines romaines de la Kroumirie, rapport de M. CAGNAT sur une communication de M. le capitaine Winkler, p. 232.

SÉANCE du 9 mai 1887, p. 233 à 236.

Rapport de M. AL. BERTRAND sur la découverte d'une épée gauloise en fer signalée par M. Buhot de Kersers, p. 233 et 234.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les fouilles exécutées à Mauves par M. Léon Maître, p. 234 et 235.

Tuyau de plomb avec inscription romaine, rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une communication de M. Rousset, p. 237 et 238.

Les tapisseries de l'hôpital de Beaune; communication de M. Jules GUIFFREY, p. 239 à 249.

Les sources de l'histoire des arts dans la ville d'Avignon pendant le *xiv^e* siècle; essai bibliographique par M. Eugène MUNTZ (*planches* II, III, IV), p. 249 à 297.

Rapport de M. DE LASTEYRIE sur diverses communications de MM. Pilloy et Espérandieu (*fig.*), p. 298 à 300.

Inscription chrétienne découverte à Doué-la-Fontaine; communication de M. DE LASTEYRIE, p. 300 à 304.

Inscriptions antiques découvertes à Timgad et à Djemilah par M. Duthoit; communication de M. DE LASTEYRIE, p. 305 à 312.

Marques de tâcherons relevées sur les monuments de Verdun; rapport de M. Boeswillwald sur une communication de M. Liénard, p. 313.

Inscription romaine découverte dans la commune de Chagnon (Loire); note de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, p. 314 à 317.

CONGRÈS DE LA SORBONNE, p. 318 à 354.

SÉANCE GÉNÉRALE d'ouverture, p. 318 et 319.

SÉANCE du 31 mai 1887, p. 320 à 326.

Communication de M. BORREL sur la voie romaine du Petit Saint-Bernard, p. 320 et 321.

Communication de M. LÉON MAÎTRE et observations de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une statuette avec inscription gauloise trouvée à Fégéac, p. 322 à 325.

SÉANCE du 1^{er} juin 1887, matin, p. 327 à 329.

SÉANCE du 1^{er} juin 1887, soir, p. 330 à 333.

Communication de M. GOSSET et observations de MM. DEMAISON et DE LASTEYRIE sur l'église Saint-Remi de Reims, p. 331 et 332.

SÉANCE du 2 juin 1887, matin, p. 334 à 336.

SÉANCE du 2 juin 1887, soir, p. 337 à 340.

SÉANCE GÉNÉRALE DE CLÔTURE du 4 juin 1887, p. 341 à 354.

Discours de M. SPULLER, ministre de l'Instruction publique, p. 341 à 353.

SÉANCE du 13 juin 1887, p. 355 à 358.

Note sur une épée en fer et un rasoir en bronze trouvés à Lunery (Cher), par M. BUHOT DE KERSERS (*fig.*), p. 359 à 362.

Un musée d'antiquités au Vigan en 1792, communication de M. Camille JULLIAN, p. 362 à 364.

Les plaques ajourées des bords de la Somme, communication de M. Jules PILLOY (*fig.*), p. 365 à 372.

Les vitraux de la cathédrale de Bourges postérieurs au XIII^e siècle; communication de M. Albert DES MÉLOIZES (*planche V*). p. 373 à 381.

SÉANCE du 11 juillet 1887, p. 382 à 384.

SÉANCE du 14 novembre 1887, p. 385 à 389.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur deux communications de M. HUARD p. 387-388.

Les vitraux de la chapelle des évêques de Poitiers au château de Dissais, (Vienne), communication de M. BARBIER DE MONTAULT, p. 389 à 396.

Note sur un cachet d'oculiste du musée d'Arles, communication de M. HUARD, p. 397 à 400.

Noms d'artistes des derniers siècles relevés sur des documents inédits dans la Brie, par M. TH. LHULLIER, p. 400 à 417.

SÉANCE du 12 décembre 1887, p. 418 à 425.

Rapport de M. DARCEL sur une communication de M. DESCHAMPS DE PAS, p. 422 à 423.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur des communications de MM. JULIEN-LAFERRIÈRE et de MARSY, p. 423-424.

Rapport de M. Charles ROBERT sur les fouilles entreprises par M. MAXE-WERLY, à Naix, p. 424 et 425.

Marché pour la construction de l'horloge de l'église collégiale de Saint-Omer; communication de M. DESCHAMPS DE PAS, p. 426-429.

Un sceau d'un abbé de Cuxa; rapport de M. CHABOUILLET sur une communication de M. PASQUIER (*fig.*), p. 429 à 434.

Découvertes archéologiques en Tunisie; extraits de la correspondance de M. DE LA BLANCHÈRE, p. 435 à 449.

Note sur les ruines et les voies antiques de l'Algérie recueillies par les brigades topographiques et communiquées par le colonel MERCIER (*planches VI, VII, VIII*), p. 450 à 476.

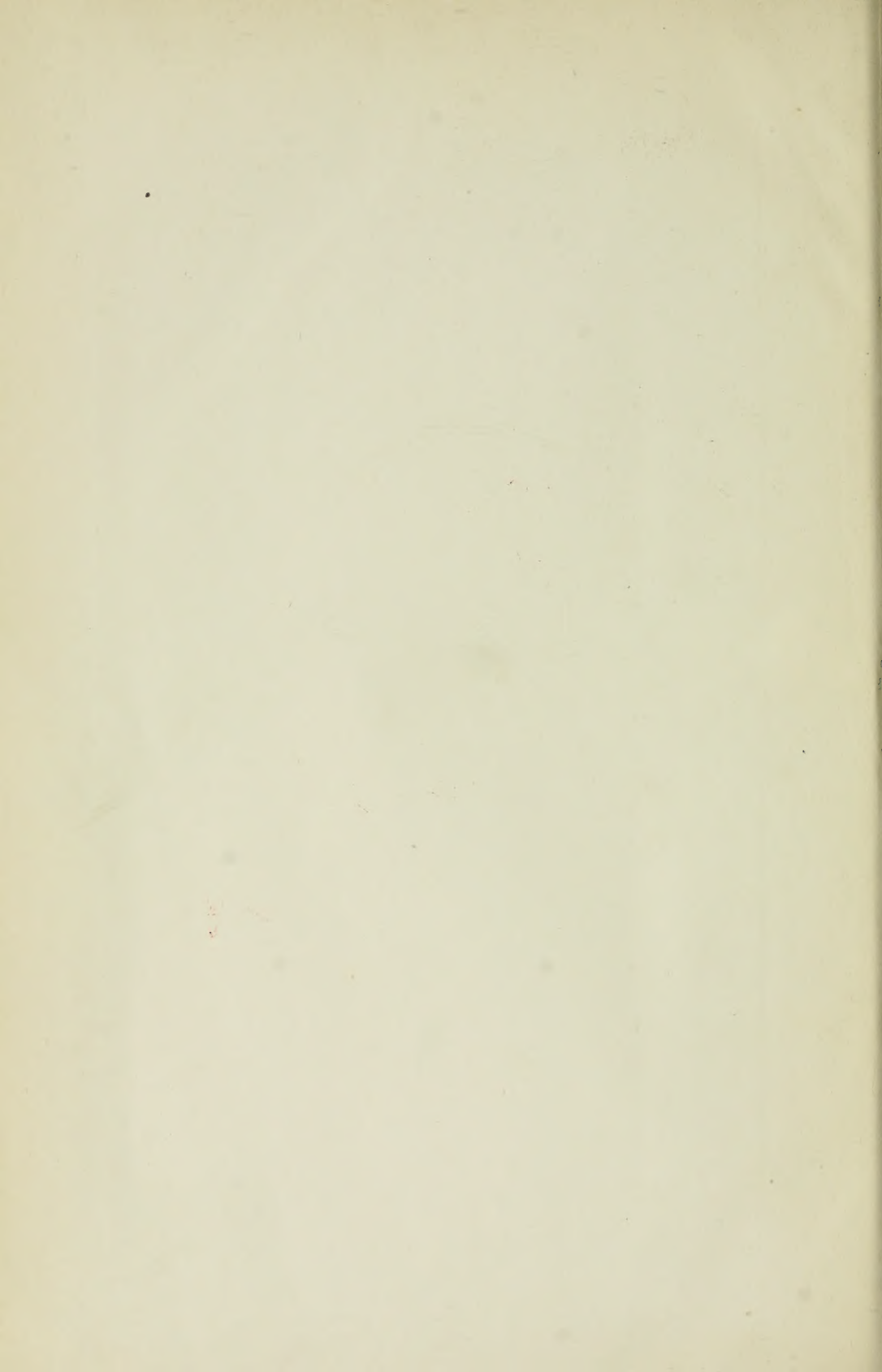
Notes sur les environs de Zaghouan, par M. BORDIER, p. 476 à 480.

TABLE alphabétique des matières, p. 481 à 494.

TABLE des planches, p. 495.

LISTE des vignettes, p. 496.

TABLE par ordre de matières, p. 497 à 499.



DC
2
F82
1887

France. Comité des travaux
historiques et scientifiques
Bulletin archéologique

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

